

ADIC

EDICINA

A'

**PAGE NOT  
AVAILABLE**



ADIC

EDICINA

AT



C/B - 3<sup>a</sup> - A. H. B.

MED. 3265



60-2-7

~~63-5-A-11.19.~~

No. 3268

LES  
ŒUVRES  
D'AMBROISE  
PARE.

OEUVRES

DAMBROISE

PARE

CONDÉ

LES

OEUVRES

DAMBROISE

PARE

LES  
ŒUVRES  
D'AMBROISE  
PARE.

DE VV R L S

DAMBR OISE

TARE

CONSEILLER ET PREMIER  
CHIRURGIEN DU ROY



27 de Septiembre de 1711





AV TRES-CHRESTIEN  
ROY DE FRANCE  
ET DE POLOGNE  
HENRY III.



IRE, comme il faut que tous les membres du corps humain soyent chacun à part soy, pour la conseruation de ce tout, duquel ils sont parties, en deuoir selon les offices & fonctions, à quoy nature les a produicts : aussi est-il raison qu'au corps public d'un Estat & police, chacun soit ententif à tuyure celle vacation, à laquelle il a plû à Dieu de l'appeller, sans que l'un se hazarde & ingere indiscrettement sur l'autre, & se mesle de ce dequoy il n'a aucune experience : car autrement ce seroit alterer l'ordre, & causer confusion en la chose qui de soy est bien dressée, & parfaictement agencée, & composée. Ce que moy considerant, & me sentant estre vn membre du corps de la France, sujet à vostre Majesté (qui est l'ame & le chef) & me voyant non du tout inutile, ny oisif, ay tasché aussi de faire paroistre mon deuoir, & entendre en quoy est-ce que ie fers & profite au public, & quelle vtilité ie peus apporter aux particuliers. Car (Dieu m'est témoin, SIR E, & les hommes ne l'ignorent point) il y a plus de quarante ans que ie traueille & me peine à l'esclaircissement & perfection de la Chirurgie ; & m'ose vanter de ces deux poincts, que i'ay donné de si viues atteintes à ce que ie pretendois empoigner, que les anciens (la trace desquels i'ay suiuy pas à pas) seront par cy apres mieux entendus en ce qu'ils ont traueillé & écrit de l'intention des preceptes, & que la posterité ne pourra iustement nous blasmer de paresse : Ce que ie supplie qu'on ne prenne en mauuaise part, puis que tant qu'il m'a esté possible, ie n'ay souffert que les thresors des bons Peres fussent cachez & tenus secrets, les mettant en effet & euidence : & lesquels ie pense auoir tellement enrichis de belles & necessaires additions ; que desormais chacun les pourra lire avec plus de plaisir, & non sans recueillir profit & contentement. En tout cecy ay-je esté si prodigue de moy-mes-

me, de mon labeur, & de mes facultez, que n'y esparnant le temps pour le travail par moy fait nuit & jour, ny les frais, y ayant employé vne grande somme de deniers pour satisfaire, & au deuoir requis en vn ceuvre si penible & important, & au desir des pauvres escholiers, lesquels estans instruits en la theorique, se fussent refroidis, ne voyans ny les moyens, ny la voye pour effectuer, & practiquer la science: les preceptes de laquelle ils auroient appris en l'eschole. C'a esté la cause, que postposant tout gain, & ayant esgard au seul profit de la posterité, & à l'ornement de l'Empire François; sujet à vostre Majesté, i'ay par tous moyens possibles mis la Chirurgie plus au net que jadis, soit pour la rudesse des siecles passez, ou enuie de ceux qui en faisoient profession. Je dy que ie l'ay mise au net, augmentée & enrichie, non seulement de raisons & preceptes propres à la chose que ie traicte, ains de plus de trois cens planches que i'ay fait tailler, & esquelles ie comprens plus de cinq cens figures & pourtraicts, tant de l'Anatomie, que des instrumens propres pour l'operation de nostre art Chirurgique, à chacun desquels i'ay donné nom propre, & déclaré l'usage de chacun, à fin que les figures ne soient vainement representées. Et bien que (par la grace de Dieu) il y ait peu d'hommes de ma qualité qui puissent avec plus de raison & experience se faire accroire de ce qu'ils proposent: si n'ay-ie pourtant esté si presomptueux, que voulant faire sortir ce liure en lumiere, ie ne l'aye communiqué à plusieurs excellens hommes, tant Medecins que Chirurgiens, lesquels m'ont encouragé à passer outre, & venir iusques au bout de la carriere. La pluspart desquels souhairtoient que cette piece fust en Latin, pour le plaisir des Estrangers: ce que ie n'empesche point que quelqu'un d'entr'eux ne le fasse, si bon luy semble, afin qu'ils ayent avec moy vne pareille gloire de faire sentir aux Nations estrangeres, qu'il n'y a espeece de sçauoir sous le Ciel, qui ne soit avec dextérité manié & déclaré avec perfection en ce Royaume, sur lequel vostre Majesté commande heureusement. Aussi ose-ie dire, sans craindre de me mesprendre, que ie ne sçache homme si chatoüilleux, ou difficile à contenter, qui ne puisse apprendre quelque cas en ce liure: ie parle & de ceux qui sçauent la Chirurgie, & de ceux qui en voient les experiences ordinaires. Et pour ce (SIRE) estant ceçy vn chef-d'œuvre, & l'amas de tous les trauaux d'un de vos anciens seruiteurs & subjects: i'ay bien osé m'enhardir de le poser aux pieds de vostre Majesté, tant pour monstrier l'obligation & seruice que luy dois, pour l'honneur qu'il vous a pleu me faire, me continuant en l'Estat & seruice de vostre premier Chirurgien, où i'ay seruy trois Roys predecesseurs d'icelle vostre Royale Majesté: à laquelle i'espere faire reconnaissance tres-fidele de seruice, & tres-humble affection à iamais. Esperant par ce moyen donner hardiesse à ce liure d'aller le front leué

par

partout le monde, ayant la faueur du plus grand & redouté Monarque d'entre les Chrestiens: lequel ayant esgard à mes anciens seruices, & aux fraiz que i'ay faits à present en l'impression de ce liure, ne desdaignera aussi & de supporter ma foiblesse, & de seruir de garand à cestuy sien client, qui luy offre tout ce qu'il a de precieux & de rare. Aussi est-il vray que feu de bonne memoire le Roy CHARLES IX. voulut voir ce liure, à ce induit par la Reyne Serenissime mere de vostre Majesté, laquelle me commanda le publier sous le nom Royal, avec promesse que mes labeurs & seruices ne seroient point sans reconnaissance: vos Majestez n'ignorans ja combien de Princes & Seigneurs ont esté par moy seruis & garentis, par vos commandemens, & par la grace de Dieu, & diligence soigneuse de ma main, & experience de l'estat duquel ie fais profession. De Roy à Roy, comme mes desirs ont esté successifs, & mes seruices continuels: aussi d'un Roy puissant à un autre heureux, grand & inuincible ie rapporte mes vœus, & les fruiçts, commel'on dit d'une seconde année: mais mieux saisonnez & plus meurs que iamais: Et vous dedie tout ce que i'ay sceu faire pour vostre seruice, & pour le bien public de vos subjects: assurez que la Reyne, & le plus grand Roy de l'Vniuers favoriseront leur humble subject & seruiteur, enuielly au seruice de cette tres-Chrestienne Maison de France: & honoreront ce liure avec le frontispice heureux & admirable du Nom de HENRY, Protecteur des Muses, & des gens lettrez, enfant de Mars, le miroir de toute vertu, afin qu'il me serue de deffence & sauuegarde pour me targuer, & preualoir contre les langues des enuieux & des calomnieurs; le venin desquels i'ay desia senty, & croy qu'encore l'enuie n'a pris son assouissement: mais sa rage faudra que cesse, par l'ombragement du nom de mon Roy, & par les rayons de sa faueur, & grace pleine de iustice. Au reste, SIRE, mes liures sont sans aucun fard de paroles, me suffisant que ie parle proprement, & vse de mots qui soient significatifs, & lesquels soient propres pour le profit du François, auquel cét oeuvre est communiqué & adressé, & à vous, SIRE, dedié, comme au Roy & Seigneur souuerain, & d'eux & de moy: qui prie Dieu, SIRE, vous donner à vostre contentement, l'ongue prosperité & felicité eternelle.

*Vostre tres-humble, & tres obeyssant  
seruiteur & subject,*

A. PARE.

SONNET DE L'AVTHEVR.

**C**E Livre maintenant que ie mets en lumiere,  
 De mon Art l'heritier contient tous les secrets,  
 Que iadis bien au long les Arabes, & Grecs  
 Ont laissé par escrit à la race dernière.  
 Plein d'exemples il est de diuerses manieres,  
 Ainsi que nous voyons de mille beaux pourtraicts  
 Les prez se bigarrer, eschauffez par les rais  
 Du Soleil, lors qu'il fait sa course printanniere.  
 Or sus dont maintenant, va-t'en, mon fils tres-cher,  
 Que depuis quarante-ans n'ay cessé de lecher:  
 Va priant vn chacun qu'il leur plaise d'ensuire  
 Lysse, qui reprint Appelles doucement:  
 Mais arriere Enuieux, car eternellement  
 On verra mangré-vous ce mien Oufrage viure.

D. IOANNIS LE CLERC, REGIS A CONSILIIS  
 ET SUPREMI SENATVS PARIISIENSIS

*Præfidis, Epigramma.*

AD PARÆVM.

**L**ORVIT, & famam longos extendit in annos,  
 Chirurga & Chiron mirus in arte fuit.  
 Hic Argonautas, fortémque instruxit Achillem,  
 Vulnere tardatos restituitque Duces.  
 Hoc potuit Diuus, mundique ætate priore,  
 Semine cùm cæli terra caleret adhuc.  
 Purus aër, tellûsque recens, herbæque potentes,  
 Humanum poterant sponte iuuare genus.  
 Occubuit Chiron, sed adhuc si viueret, vnus  
 Pro numero ægrorum vix superesse queat.  
 Gallicus in terras delapsus ab æthere Chiron,  
 Curat ab innumeris putria membra malis.  
 Semisepulta virùm subducit corpora letho,  
 Abdita doctrinæ dat monumenta suæ.  
 Hoc mortalis agit, laissa tellure, nec herbis  
 Fœcunda, infecto semine: Maior vter?

VOTVM

VOTVM PRO PARÆI LIBRIS.

**V**ix diu, sed viue tuis, te postera norint  
 Secula, communi viue, Paræe, bono :  
 Et bene sospes eas, sic te fortunet Apollo  
 Delius, & multa Iupiter auctet ope.  
 Sed quorsum hæc inquis, me commoda verba, Paræe,  
 Deficiunt: possum nec tacuisse tamen.  
 Miratus tua scripta ardenti incensus amore,  
 Ingeniique simul tot monumenta tui.  
 Vsq; adeo tibi vt inuideat Podalirius, & quos  
 Ob medicas artes secla priora ferunt.  
 Viue diu, quamuis mortalia facta peribunt,  
 Docte Paræe, tuum stat sine morte decus.  
 Æternum tibi nomen enim peperere labores,  
 Post cineres viuet pars quoque magna tui.  
 Inde futurus eris multò post facta superstes,  
 Vindex nempe tuæ posteritatis habes.  
 Ære perenne magis monumentum, quòdque vetustas,  
 Nec Iouis ira nocens vnquam abolere potest.  
 Sic natis natorum, & qui nascentur ab illis  
 Profueris, certa scilicet arte tua.  
 Communi tu nate bono, seclisque futuris.  
 Ergo Paræe tibi viue, Paræe tuis.

IACOBVS MARESCAL, domus  
 Regia & fisci procurator.

SONNET.

**T**OUT cela que peut faire en quarante ans d'espace  
 Le labour, l'artifice, & le docte sçavoir:  
 Tout cela que la main, l'usage & le deuoir,  
 La raison & l'esprit commandent que l'on fasse:  
 Tu le peux voir, Lecteur, comprins en peu de place,  
 En ce liure qu'on doit pour dinin recevoir;  
 Car c'est imiter Dieu, que guarir & pouuoir  
 Soulager les malheurs de nostre humaine race.  
 Si jadis Apollon, pour aider aux mortels,  
 Recent en diners lieux & temples & autels,  
 Nostre France deuroit ( si la maligne Ennie  
 Ne luy sikoit les yeux ) celebrer ton bon-heur:  
 Poëte & voisin, j'aurois ma part en ton honneur,  
 D'autant que ton Laual est pres de ma Patrie.

P. DE RONSARD.

QUATRAIN DV MESME AVTHEVR.

**N** lit ce liure pour apprendre,  
 L'autre le lit comme enuieux,  
 Il est aisè de le reprendre,  
 Mais mal-aisè de faire mieux.

SONNET

SONNET.

**N**USQVES icy, PARE', ie n'avois veu en France  
Rien que feu, rien que sang, que meurtres, & que morts,  
Qu'alarmes, que combats, qu'assauts, qu'effrois, qu'efforts,  
Qu'horreur, que cruauté, que terreur, que souffrance.

Si bien que ie prenois vne ferme assurance,  
Voyant nos champs panez de tant & tant de corps,  
Les proyes de la Mort, pour nos civils discords,  
Que c'estoit fait de nous & de nostre esperance.  
Depuis voyant ton liure où les mains tu formas  
A nostre Medecin, qui n'avoit point de bras;  
Alors plus asscuré par cette Chirurgie,  
Ie viens d'orsnanant la guerre desputer:  
Car quand mesme la guerre auroit brané ma vie,  
Ton liure me pourroit faire ressusciter.

IV. DE CIVERSEVS'

**N**otre les tiens tu as le premier lieu;  
Et si ta main heureuse vn chacun dit,  
Tu dois la gloire en referer à Dieu,  
Qui tes labeurs & ta main a benit.

B. DE MAVROM

**O**n Roy, qui est sur tout en sçavoir admirable,  
Pour son Chirurgien premier i'a retenu,  
Pour auoir (mon PARE') par tes escrits cogneu,  
Par tes Oeuvres aussi, que tu n'as ton semblable.

PIGRAY.

SONNET.

**N**scait comme jadis le riche Assyrien  
Mettoit sur les chemins les malades en venè,  
A fin que le passant, à la douleur cogneuè  
Sernist de Medecin & de Chirurgien:  
Mais ores cét Auteur donne vn plus seur moyen,  
Voulant estre en public sa doctrine entendue,  
Car la methode y est de guarir contenuè,  
Suiuant des mieux experts les labeurs & le sien.  
Ainsi donc que le Coq, pour sa grande vigilance,  
Et le serpent avec pour sa cante prudence,  
Sont d'Esculape au temple apposez pour symbole:  
Soit la Cigoinne encor à ce PARE' donnée,  
Qui d'vne charité sainctement ordonnéè,  
Aux patients subnient de l'vn à l'autre Pole.

IN AMBROSII PARÆI,  
PRIMARII REGIS  
CHIRVIRGI OPVS

I O. AVRATVS *Poëta Regius.*

**E**LIX prima hominum cœlo generata propago,  
Quæ nullis, paucis fuit aut obnoxia morbis:  
Et paucos habuit medicæ tunc simplicis artis  
Artifices: paucis fuit & contenta medelis,  
Quas vno poterat perficere quilibet anno,  
Nec chartis mandare fuit præcepta necesse,  
Sed memori soliti fuerant committere menti  
A patribus quæ quisque suis acceperat: atque  
Ex se progentis eadem post tradere natis:  
Vt medicina foret gentilis, auitæque certis  
Res domibus: dicti Medicorum filij & inde  
Sunt olim medici: quorum laus maxima primis  
Est Aſclepiadis, Aſclepius est quibus author.  
Nec diuiſa fuit vetus, ratioque medendi  
In gemina: quamuis Podalirius atque Machaon,  
Hic herbis nomen: ſed pugnis debeat ille:  
Et medicina herbas tractet, Chirurgia plagas,  
Altera ſecretis medicans ars, altera apertis  
Vulneribus, morbiſque ſed idem erat author vtrique,  
Chiron Centauros inter iuſtiſſimus vnus:  
Cui nomen dedit ipſa manus medicina ſalubris:  
Vel quod prima fuit, vel quod celeberrima quondam  
Donec adhuc homines contenti ſimplice victu,  
Præter quàm in bellis, Medicæ nihil artis egebant.  
At nunc deterior quàm ferrea cùm viget ætas,  
Et plures gula quàm gladius, pluresque libido,  
Alea nequities, & inertia pallida vultum,  
Quàm labor aut ſenium, luxus quàm occidat egeſtas:  
Multiplices morbi ſunt, multiplici arte leuandi:  
Inque artes diuiſa duas ars vna medentum.  
Quæque prior fuerat Chirurgica poſterior iam  
Facta, tamendignum per ſecula ſeruat honorem,  
Si modò non ſtolidis tonforibus, inque peritis  
Empiris commiſſa, ſed arte vſuque politis  
Chirurgis, quales tulerit cùm Gallia paucos,  
In paucis noſtro numerabilis eminet æuo  
AMBROSIVS, Chiron nunc Regius ille PARÆVS,  
Quo non alter ab arte paratior eſt: neque plures  
Ambroſiæ ſucco, & odoriferæ Panacæe,

A noxii



A noxis variis curauerit arte salubri :  
Quam didicit puer à teneris sub flore docentum  
Septem annis : deinde à libris traduxit in vsum  
Inter mille ægros , quos hospita publica curant :  
Mille vbi morborum species , & corpora mille  
Contemplans , mox in tantum processit honorem  
Artis , vt in castris primùm , tum Regis in aula  
HENRICI , regùmque aliorum ponè sequentum  
Ordine perpetuò Chirurgus Regius vsque  
Tertij ad HENRICI primum peruenerit annum ,  
Egregiam præstans operam vel pace , vel armis ,  
Multa manu medica tractans , scribens quoque multa  
Ipse manu super arte sua : Quæ cuncta volumen  
Nuper in hoc congesta , suisque ornata figuris  
Plurquam quingentis , quibus ars expressa secandi ,  
Artis & instrumenta , nouis & corpora formis  
Prodigiosa , suo sumptu magno atque labore ,  
Edidit in vulgus pius acta ætate colonus :  
Qui non contentus præfens prodesse per æuum ,  
Iam senior varias disponit in ordine plantas ,  
Vnde legant varij gratissima poma nepotes.

---

AMBROSIO PARÆO CHIRVRGORVM  
REGIORVM PRIMICERIO.



Hirurgo primas Reges tribuere PARÆO  
Vsu natura reliquos quia vincit & arte.

STEPH. PASCHASIVS.



MORTIBVS auxilio hæc manus est , res Martia , per quam Seruata  
est medico sæpe ministerio.  
Mortales eadem vt passim iuuet omne per æuum ,  
His quoque PRÆONIS est operata notis.  
Ite alacres in bella viri , nam dextera præsto  
Eminus AMBROSIA : cominus AMBROSIA.

F. MARIVS.

AVTHEVRS



# AVTHEVRS RECHERCHEZ, & citez en ce present Oeuure.

IESVS.

Moyse.

Sainct Mathieu.

Sainct Luc.

Dauid.

Iob.

Salomon.

Amos.

Esdras.

Eliye.

Iosué.

Samuël.

Ezechias.

Sainct Augustin.

Platon.

Empedocles.

Senecue.

Alexandre Benedictus.

Pline.

Ciceron.

Martianus Sæctus.

Antonius Musa.

Lanfranc.

Iean Viuier.

Simon Vallambert.

Valesien de Tarente.

Iacques Greuin.

Columbus.

Syluius.

Fallopilus.

Nicanter.

Hollier.

Rondelet.

Hierophile.

Philoxene.

Ælius.

Vesalius.

Theodoric.

Albuicrasis.

Auicenne.

Gourdon.

Borallus.

Amarus Lusitanus.

Iouianus Pontanus.

Damascene.

Petrus Aponensis.

Vitreuue.

Ælien.

Appollonius.

Iean Leon.

Socrates.

Philippes Ingarfias.

Iulius Paulus.

Philippes de Commines.

Macrobe.

Marc Aurelle.

Boiltauu.

Cælius Aurelianus.

Pierre Franco.

Sextus Cheronée.

Hippocrates.

Galien.

Celse.

Aristote.

Pythagoras.

Guidon.

Fuchsius.

Alexander ab Alexandro.

Pierre Gellie.

Pierre Rhodien.

Aclepiades.

Theophraste.

Anlus Gellius.

Plutarque.

Tite-Liue.

Herodote.

Franciscus Valeriola.

De Vigo.

Paulus Aegineta.

Rhafis.

Soranus.

Manardus.

Haliabas.

Gorraus.

Alechamp.

Leoncellus Fauentinus.

Mesué.

Tegaut.

Gabriel du Preau.

Leuinus-Lemnius.

Iean-Baptiste Theodose.

George Agricola.

Nicolas du Haut-pas.

Lactance.

Homere.

André Theuet.

Chryssippus.

Antoine Mizaud.

Claude Paradin.

Ouide.

Nicolas Godin.

Thiery.

Guillelmus Angelicus.

Massorius.

Ferrand Ponzet.

Sauonarola.

Ioannes Lengius.

Montanus.

Martinus Cromerus.

Franciscus Picus.

Licosthene.

Cælius Rodiginus.

Hector Boëtius.

Petrus Crinitus.

Olaus Magnus.

Liebaut.

Orace.

Fernel.  
Iean Marconuille.  
Jacques Ruel.  
Gefnerus.  
Leon l'Africain.  
Philippe Forestus.  
Antonius Beniuenius.  
Baptiste Leon.  
Volaterranus.  
Pierre de Ronfard.  
Louys Lauater.  
Cardan.  
Albert le Scholiaste.  
Bartholomæus Magnus.  
Munsterus.  
Pierre Meffie.  
Fallopius.  
Paracelse.  
Matthiole.

Garfias ab Horto.  
Conciliator.  
Fulgose.  
Ignatius.  
Polydore Virgile.  
Arnaldus de Villa-noua.  
Diophanes.  
Auega.  
Melchior Ouilladin.  
Constantin.  
Simeon de Prouenchieres.  
Isaac.  
Platarius.  
Maffa.  
Symphorianus.  
Phocilides.  
Caton.  
Ioubert.  
Iean de Lery.

Musée.  
Orphée.  
Le Censeur Varron.  
Oppian.  
Heliodore.  
Serenus.  
Seze Cheronense.  
Andreas à Cruce.  
Adrianus.  
Cassianus.  
Martin d'Arles.  
Pierre de la Pallude.  
Bodin.  
Iustin.  
Valesius de Tarenta.  
Hesiodé.  
Iacobus Ruffus.  
Aristomachus Philosophe.

*Fin des Auteurs.*



A V

# AV LECTEUR.



**L'**HOMME n'estant point nay pour soy seulement, ny pour son seul proffit, Nature luy a donné vn instinct & inclination naturelle à aymer son semblable, & en l'aymant, taicher de lesecourir en ses affaires: tellement que de cette mutuelle affection est venue cette loy, non escripte; mais grauée en nos cœurs. *Sois tel enuers autray, que tu voudrois qu'on fust en ton endroit.* De sorte, que si quelqu'un n'est esprit de cette courtoisie, il est plus tost à nombrer entre les bestes qu'entre les hommes vñs de raison. Entrant que cette societé qui nous separe des irraisonnables, ne peut estre practiquée que par le secours mutuel des hommes, lesquels viuans pour eux, & sans esgard des autres, ne meritent (comme dit est) le tiltre de raison, ny le nom d'hommes, de la douceur naturelle desquels a prins source le nom d'humanité & courtoisie. C'est pourquoy ie suis miré & recogneu par dessus ceux de ma vacation, & respecté par ceux mesme qui ne me connoissent (car il m'est loisible de parler ainsi, estant en l'age où ie suis) veu que tousiours j'ay eu cette charité grauée en mon ame, que la commodité de mon frere & mon prochain m'a esté agreable, & qu'en toutes mes actions ie me suis efforcé de seruir au public, & tesmoigner à chacun quel ie suis: ce que ie scay, comme ie l'entends, d'où ie l'ay puisé, & en qu'elle sorte ie le pratique. Le labourer a beau parler des saisons, discourir à la façon de cultiuier la terre, deduire quelles semences sont propres en chacun terroir: car tout cela n'est rien s'il ne met la main aux outils, s'il n'accouple ses bœufs, & ne les lie à la charnuë. Aussi n'est-ce grande chose (bien que ce soit quelque cas) de feuilletter les liures, de gazouiller & caqueter en vne chaire de la Chirurgie, de ses perfections, & comme c'est le premier instrument du Medecin, le premier cogneu, & le plus ancien, & le plus anciennement vité & practiqué; la premiere cogneuë, la plus ancienne, & plus anciennement vütée, & si la main (suyuant la signification du vocable) ne besongne, & s'il n'est mis en vñage par bonne raison. Voilà l'occasion qui m'a fait sortir en campagne pour rendre compte de ma ferme affection, & donner raison de ce que j'ay appris par l'espace de quarante cinq ans ou plus, qu'il y a que ie traicte & pratique la Chirurgie, tant louïée jadis, & laquelle les Princes & les Roys ne desdaignerent d'apprendre, pour l'vtilité, & pour la voir plus que necessaire pour nostre vie. Doncques de tout ce que j'ay veu & cogneu par l'espace dudict temps, j'ay fait vne entiere recollection, n'ayant rien esparné pour en tirer la moüelle, & pour esclaireir ceux qui viendront apres nous, des choses, qui n'ont peu estre cogneuës par cy-deuant: ou si elles l'ont esté, non si bien esclairecies qu'il estoit requis. Car les arts ne sont encore si accomplis, qu'on n'y puisse faire addition: ils se parfent & polissent par succession de temps, ils s'esclaircissent par certaines definitions, diuisions, demonstrations, preceptes, & reigles vniuerselles. C'est lascheté trop reprochable de s'arrester à l'inuention des premiers, en les imitans seulement, à la façon des paresseux, sans rien adiouster & accroistre à l'heritage qu'ils nous ont laissé, non pour le laisser deuenir en friche, mais pour le cultiuier & embellir, leur demeurant, comme à peres & autheurs l'honneur de la premiere inuention, mais à nous quelque petite proportion de gloire, pour l'enrichissement & illustration: restant à la verité plus de choses à chercher qu'il n'y en a de trouuées. Parquoy ne soyons si simples de nous reposer & endormir sur le labour des anciens, comme s'ils auoient tout sçeu, ou tout dict, sans rien laisser à excogiter & dire à ceux qui viendront apres eux. Nous auons appris du bon pere Guidon, que nous sommes comme l'enfant, qui est sur le col du Geant: c'est à dire, que par leurs escrits nous voyons ce qu'ils ont veu, & pouons encore voir & entendre dauantage. Autrement il faudroit que Nature eust fait seulement le deuoir de vraye mere enuers ses premiers enfans, & enuers nous comme puis-nez se fust monstrée marastre, nous laissant de-

*L'homme n'est point nay pour soy.*

*Loy de Nature.*

*Origine du nom d'humanité.*

*Charité de l'Auteur.*

*Similitude prise de la Souueray.*

*Parquoy l'Auteur a écrit ce livre: Nonobstant son peu de loüeur, l'Auteur a voulu la Chirurgie, l'illustrer de la Chirurgie. Rien n'est si utile qu'on s'y puisse ad. vtiliter.*

*Artiste plus de choisir à choisir qu'il n'y en a de trouuées. Belle trouuée du bon pere Guidon.*

nuez de tout esprit, & stériles en invention, ce qu'on ne luy peut imputer sans luy faire grand tort, & sans se rendre coupable de crime de parricide, accusant injustement vne si iuste mere. Il est bien plus raisonnable, que chacun de nous s'efforce à employer les graces & dons d'esprit receus d'elle au profit du public. Pour à quoy parvenir j'ay sondé les cœurs & secrets de plusieurs Empiriques, & desquels ie confesse auoir appris, non sans grands frais, des choses fort singulieres, & desquelles ay antvse avec raison, j'ay veu réussir des œuvres admirables. Or suivant mon dessein, de tout ce que j'ay oncques peu apprendre de rare & de singulier, j'en fais en ce liure, liberale, voire prodigie largeffe) ne me souciant de ma despence, du labour, ny du soing que j'ay eü à le rechercher, pourveu que ie serue au public, & fasse chose agreable à mon Roy, plaisante aux Princes, & profitable à toute la nation Françoise: & ce, à l'exemple de plusieurs tant Medecins, que Chirurgiens qui souz vn pareil dessein ont mis la main à la plume, soit pour supléer au defaut des anciens, soit pour polir ce qu'ils sembloient auoir touché trop simplement, & sans deüé intelligence. Car pour ne mentir point, bien que les anciens ayent esté excellents hommes, en ce qu'il ont escrit, si est ce que n'ayans tout veu, ny traité, si d'autres apres eux n'eussent continué d'escrite, nous serions à songer sur la pluspart des occurrences, comme si de nostre temps nous taisions la nouveauté des maladies suruenantes, & dedans le corps, & dehors. De meime ceux qui viendroient apres nous, auroient grande raison de nous blâmer, ou d'ignorance, ou de paresse, ou d'enuie, ou de tous les trois ensemble, veu que de iour à autre, comme la corruption des hommes va en croissant, les maladies aussi se diuersifient & renouellent; de sorte que les Medecins, qui ne scauroient que ce que les anciens ont escrit, demeureroient apres des patients, sans leur donner autre remede que de patience. Et Dieu sçait, combien de maladies se sont descouuertes de nostre temps, l'ignorance desquelles, & de leur cause, & alteration de l'interieur a causé la mort d'vn nombre infiny de pauues miserables languoureux.

Diligence & curiosité de l'Auteur.

Les anciens n'ont pu tout voir.

Profonde malice des hommes sur des temps.

Les anciens nous seruent d'exemples.

Chaque siecle porte son renouvellement de malheurs. Voy Methode au liure mesme de l'apre Cr. des Le temps des courtes tout. Le temps pour de nyss.

Modestie de l'Auteur.

Ce que ie veux dire est, que bien que les anciens nous seruent d'eschaquettes pour veoir de loing, & que par le moyen leur fondement de l'art nous ait esté eslargy, & comme laissé en heritage, si est-ce que nostre bon naturel, pousé d'vne viuacité d'esprit, a parfaict & poly ce qui auoit ie ne sçay quel temps de rudesse, & cecy non sans grande commodité, eu esgard à la diuersité des temps, saisons, temperatures des corps, & des maladies: Si bien qu'il semble, que chaque siecle porte son renouvellement de malheurs, yffans sur nous, comme de la boëtte de Pandore. Par ainsi l'art se parfaict en l'invention des remedes, appropriez aux qualitez des corps, & selon les differences des maladies, & le tout avec le iugement qu'il a pleü à Dieu nous départir, & lequel ne nous est pas donné pour le laisser aneantir, & seulement s'arrester sur les premiers traits de l'art que nous ont dressé & bastis nos ancestres. Estant chose toute assurée, que le iugement du temps descouure en fin les occultes fautes, & le defaut, & qui pour estre pere de verité, & iuge sans passion, a tousiours accoustumé de donner iuste sentence de la vie ou de la mort des escritures: desquelles si en ce mien ceure j'ay pris quelque chose (comme il est impossible qu'en si grand nombre de raisons & experiences, ie ne me sois aydé infiniment du labour des anciens) si est ce que ie ne pretend leur destober, ny ressembler les Plaigiaires, lesquels faisant parade du scauoir d'autrui, le desguisans par eschange de paroles, se l'attribuent comme propre. Et au reste, à fin que quelques trop seueres senseurs ne pensent, que ie sois entré en leurs cabinets, & que ie me sois enrichy de leur doctrine, & aussi à fin qu'ils n'ayent occasion de se plaindre de mon entreprise, comme d'homme qui ait moissonné aux champs des autres, & vsé de larcins sans les reconnoistre: ie diray hardiment que ie ne veux frauder les anciens de leur gloire, ny les accuser d'auoir peu touché ce qui concerne la perfection de la Chirurgie.

Neantmoins, ne veux-je me faire ce tort, que de rauer à ma diligence, ce qui luy est deü; pour l'attribuer à autre, à qui ie n'en suis redeuable. Je dy donc, que tout cecy ceure est à moy, & n'en puis estre fraudé, comme attentant nouveauté, puisque j'ay basti en mon propre fond, & que l'edifice & les materiaux m'appartiennent. Et ce que j'ay d'ailleurs, sont seulement quelques accessoires, que pour suivre la façon commune de traiter de toutes choses methodiquement, j'ay prins comme reigles generales des écrits des anciens. Et ne faut qu'on se picque si quelques fois ie semble

pass

# Au Lecteur.

passer les bornes de ma vacation, ce que toutesfois ie ne fais, ny ne pretend faire, si ce n'est en la liaison, & accointance qui est entre les sciences, comme lors que parlant des sièvres, quelqu'un pensera que ie contrefais le Medecin, là où ceste cognoissance n'est point hors du sçavoir & pratique du Chirurgien; estant impossible que l'exterieur du corps soit alteré par bleffure, que le dedans ne se ressent de telle passion, comme l'une des parties du corps compatissant avec l'autre, à cause de leur vnion naturelle.

Et par ainsi est-il besoin de discourir des sièvres, & en auoir au vray la connoissance, pour remedier au dehors, mais d'en entreprendre la curation, l'en laisse la charge aux Medecins, & me contente de ce qui m'est loisible par l'art, duquel ie fais profession, & pour l'accomplissement duquel j'ay fait plusieurs belles recherches, & profitable recueils, qui seruiraient à rafraischir la memoire de ceux qui n'ont loisir de feuilleter tant de liures. Attendu que ie ne sçache ceuvre parlant de la Chirurgie, duquel la moëlle ne soit comprise en ces miens escrits, non pour simplement en deduire; ains comme en ayant fait l'experience, & pratiqué de main propre, horsmis l'incision de la pierre en la vessie, & l'amputation des testicules, s'ils n'estoient gangrenez, & du tout sphacelez. Et à fin qu'on voye quels moyens j'ay eu de faire de telles & si grandes experiences, faut sçavoir, que par l'espace de trois ans j'ay residé en l'Hôtel-Dieu de Paris, où j'ay eu le moyen de voir & connoistre (eu esgard à la grande diuersité des malades y gisans ordinairement) tout ce qui peut estre d'alteration, & maladie au corps humain; & ensemble y apprendre sur vne infinité de corps morts, tout ce qui se peut dire & considerer sur l'Anatomie, ainsi que souvent l'en ay fait preuve tres-suffisante, & cela publiquement à Paris aux escoles de Medecine.

C'est beaucoup ce que dessus, pour paruenir à la cognoissance des grands secrets de la Chirurgie. Mais mon bon-heur m'a fait veoir encore plus outre: car estant appellé au seruire des Roys de nostre France (quatre desquelz j'ay seruy) il n'y a eu temps, ny moyens que ie n'aye employé à ce que ie peusse auoir la grace des Medecins, & Chirurgiens les plus sçauans & mieux experimentez; j'ayant ceste consideration, que bien que le sçavoir soit grande chose, si est-ce que l'ame gist en l'experience, desquelz j'ay apprins plusieurs secrets, qui ne sont aussi tenus cachez en ce liure. Ce n'estoit assez pour rassasier mon desir curieux d'apprendre tout ce qui se peut sçavoir pour la vacation à laquelle ie suis appellé, si encore ie n'eusse veu les guerres, où l'on traite les bleffez sans fard, & sans le mignarder à la façon des villes. Car ie me suis trouué en campagne, aux batailles, escarmouches, assauts, & sieges de villes & fortresses, comme j'ay esté aussi enclos és villages avec les assiegez, ayant charge de traiter les bleffez.

Et Dieu sçait, combien le iugement d'un homme se parfait en cét exercice, où le gain estant esloigné, le seul honneur vous est proposé, & l'amitié de tant de braues soldats, auxquels on sauue la vie; ainsi qu'apres Dieu, ie me veux vanter d'auoir fait à vn nombre infiny. Et en somme j'ay appris ce dequoy ie traite tant és lieux susdits, que de depuis en cette tres-grande & fameuse ville de Paris, où (Dieu graces) j'ay tousiours vescu en tres-bonne reputation entre tous, & n'ay tenu le dernier rang entre ceux de mon estat: veu qu'il ne s'est fait cure, tant grande & difficile fut-elle, où ma main, & mon conseil n'ayent esté requis, ainsi que ie le fais voir par ce mien ceuvre, discourant de plusieurs choses singulieres aduenues en mes pratiques: és histoires desquelles, pour leur donner plus de foy, ie nomme les lieux, les patients, & les assistants, à fin que les ieunes Chirurgiens s'encouragent de faire comme moy, ou mieux s'ils peuvent, & d'y gagner le los que j'ay acquis par ma diligence. En laquelle, s'ils voyent (car c'est à eux, non aux doctes que j'adresse ces escrits) que ie manque en quelque endroit (comme il est impossible qu'un seul homme sçache, ou puisse tout faire) ils me feront plaisir de plustost me remonstrier ma faute gracieusement, que non pas vrier de calomnie; veu que ie ne suis homme si entier en mes opinions, que ie ne reconnoisse facilement ma faute, quand elle me sera monstrée. Je sçay bien toutesfois, que les Chirurgiens, qui me deuoient prester la main, pour me souleuer le menton, de peur que ie n'allasse au fond de l'eau, m'ont voulu plonger la teste pour me faire noyer, m'ont voulu rendre odieux au Magistrat ciuil, à l'Ecclesiastique, & au populaire; n'ont laissé pierre à remuer, pour me faire chopper s'ils pouuoient: mais ayant le cœur bon, & ne songeant à danger quelconque, moyennat

La connoissance des secrets de tout corps ne doit estre de tout donnee en Chirurgicalien.

Quelz moyens a eu l'Auteur pour faire des experiences.

L'Auteur a seruy quatre Roys de France.

Experience, maistrise des écoles.

L'Auteur a seruy long temps les guerres.

Bonne renommée & reputation de l'Auteur.

Quelz moyens a eu l'Auteur pour donner foy à ses histoires.

A qui l'Auteur adresse son liure. Vu seul honneur ne peut tout faire. Faculté de Theologie. Monnaie valant des Chirographes cause l'Auteur. Confesseur de l'Auteur.

# Au Lecteur.

Les raisons  
des Chirurgiens  
contre  
l'Auteur.

Refutation  
des raisons  
Généralles.

Soit Guill-  
caud.

Bonne vo-  
lonté de  
l'Auteur.

Affinité de  
Savoir de la  
Medicine, &  
de la Chirur-  
gie ensemble.

Chirurgie  
pernicieuse par  
ce de la  
Medicine.

Pourquoy  
l'Auteur a  
écrit en  
Francois.

Excellence  
de la Méde-  
cine.

Ignorance  
écrite de  
vers &  
France.

La Médecine  
a été tra-  
duite en di-  
verses langues,  
selon la dou-  
ceur des Na-  
tions.

Auteurs  
Prince de la  
Medicine  
Arabique.

Excellence  
de la langue  
Francoise.

Les Savants  
qui pensent  
faire les Chir-  
urgiens par  
dessein de la  
renommée  
des fièvres.

que ie puisse laisser à la posterité quelque témoignage de ma vie, j'ay surmonté par diligence toute difficulté. Car la bonté de ma cause m'assuroit tant, & l'iniquité de leur fait me donnoit telle défiance de leur party, que le cœur me croissoit de jour en jour pour aduancer mon dessein. Le desir de faire seruice à mon pays, & faire plaisir à la posterité m'esguilloit, mais l'enuie qu'ils auoient du soulagement de ceux qui doresnauant se voudroient mesler de la Chirurgie, les émoüoit à me donner un pescheant: ils disoient que j'auois creué les yeux aux Corneilles, que j'auois osté le voile de deuant les yeux de ceux qui voudroient par cy-apres practiquer la Chirurgie, que se leur auois mis l'instrument en main pour sortir aisément, & avec honneur de toute affaire qui appartient au fait de la Chirurgie. S'ils disent vray, ils confessent l'honneur qui m'est deu. S'ils en sont faschez, ils montrent l'enuie qui leurs rongé le Cœur, comme la rouille le fer, & le ver le bois. Pensent-ils que les bornes de la bonne renommée, soient enclotées en si peu d'esprit, qu'il ne leur reste plus rien pour se faire paroistre en la pratique de la Chirurgie? De ma part, j'ay desparty liberalement à toutes personnes les biens que Dieu m'a conferez, & si pour cela n'en ay pas moins, ainsi que la lumiere de la chandelle ne diminuë en rien, encores que plusieurs y viennent allumer leurs flambeux. Mais vn cœur abject, qui est emprisonné & enfermé en quelque estroite cahuëtte, ne s'ose decourir, de peur (par maniere de dire) d'estre frappé du vent. Je voudrois auoir si bien fait, qu'il n'y eust personne qui ne deuint par mes escrits beaucoup plus habile que moy, ie ne penserois pas pour cela mourir de faim par faute d'estre employé. Au moins ceux qui auroient appris de mes liures, confesseroient auoir eu l'adresse de moy. J'en rends l'honneur à Dieu, & en prends la peine pour moy.

Les Medecins disoient que j'auois passé les bornes & limites de la Chirurgie, & principalement en traitant des fièvres. Or ie leur demanderois volontiers qui a fait le partage de la Medecine & de la Chirurgie, & où aucun en seroit fait, qui font ceux qui se sont contentez de leur part, sans quelque entreprise sur l'autre? Car Hippocrate, Galien, Aëtius, P. Eg. Auicenne, bref tous les Medecins, tant Grecs, Latins, qu'Arabes, n'ont jamais traité de l'un, qu'ils n'ayent traité de l'autre, pour la grande affinité & liaison qu'il y a entre les deux: & seroit bien difficile en faire autrement. La Chirurgie a esté estimée la premiere partie de la Medecine, & l'vne & l'autre a esté traitée par mesmes Auteurs, n'ayans autres preceptes que la Medecine, ny autres regles pour estre enseignez separément. Or, disent-ils, que ie ne deuois escrire en Francois, & que par ce moyen la Medecine en seroit tenue à mespris: ce qui me semble le contraire, car ce que i'en ay fait est plusost pour la magnifier & honorer. Mais qui est celui qui pourroit aneantir & dénigrer vne doctrine tant insigne & precieuse, ayant esté reuelée & enseignée de Dieu, & traitée des plus sçauans Personnages qui oncques furent viuans sous le Ciel? & faut entendre que les sciences, tant plus elles sont cognues de plusieurs, tant plus elles sont louées: veu que Science est Veru n'ont plus grand ennemy qu'ignorance. Dauantage, ie demanderois volontiers si la Philosophie d'Aristote, la Medecine du diuin Hippocrate, & de Galien, ont esté obscurcies & amoindries, pour auoir esté traduites de Grec en Latin, ou en langage Arabic, ainsi que firent Auerroës, Aphadius, & autres Arabes soigneux de leur Republique; Auicenne Prince de la Medecine Arabique n'a-il pas traduit plusieurs liures de Galien en son jargon, au moyen dequoy la Medecine a esté decorée en son pais d'Arabie? Pourquoy semblablement ne me sera-il permis d'escrire en ma langue Francoise, laquelle est autant noble que nulle autre estrangere? Dauantage, il est tres-necessaire que les Chirurgiens ayent cognoissance des fièvres: & s'ils manquent en cela, ils feront vne infinité de fautes au danger de la vie des hommes. Exemple, comme bailler à manger & boire au commencement de l'accès & paroxysme des fièvres; en ce faisant d'vne fièvre ephemere, en feront vne putride. Car nature en lieu de cuire & diger les viandes, elle fera vne pourriture, parce que la digestion se fait par le benefice de la chaleur naturelle; & le malade estant au commencement de l'accès, nature ne peut cuire les aliments; & contrariet à la fièvre: ainsi que souuent par ce moyen on reuoque Nature de son mouuement à l'expulsion des humeurs qui la molestent pour l'empescher à la concoction des viandes. Autre accident. Si le Chirurgien fait vne saignée pendant que le malade aura frisson de fièvre, souuent sera cause de grand mal. A raison que la chaleur naturelle, & les esprits

font



## Au Lecteur.

font retirez au centre du corps, alors que les parties externes sont vuides de sang : & si on en tiroit à l'heure, on debiliteroit grandement les vertus, voire souuent on causeroit la mort des malades. Autre accident. Si le Chirurgien descouuroit le malade, pour le penser de quelque playe, ou autre indisposition (qu'il eust au corps) à l'heure du frisson de l'accez, il seroit cause de l'augmentation de la fièvre, ou autre plus grand accident, pour le froid qui pourroit saisir le malade. Plus si le Chirurgien ne connoist son blesé auoir la fièvre, il ne luy osterà le vin ny les viandes, qui pourroient augmenter & entretenir la fièvre. Et pour ces raisons, & plusieurs autres (que ie laisse de peur d'ennuyer le liseur) ceux qui ont escrit deuant moy de la Chirurgie : comme Guidon, de Vigo, Gourdon, & autres, n'ont iamais voulu laisser en arriere d'escire des fièvres, pour rendre leurs œuvres plus parfaites. Ce que j'ay bien voulu faire à leur imitation, à cause qu'en toutes les maladies (ou la pluspart) où la main du Chirurgien est necessaire, comme playes, fractures, luxations, apostemes, cheutes, picqueures & morsures, & autres, quasi ordinairement les fièvres interuenient. Voilà pourquoy j'auosi escrit des fièvres : & en ensuiuant mes deuanciers au plus pres qu'il m'a esté possible.

Et pour reuenir à mon œuvre, j'en ay fait la diuision parcy-deuant, mais craignant que par icelle le corps despecé en parties, ne vinst à quelque aneantissement, estant ainsi decoupé, eschantilloné, ie l'ay (avec bon conseil) reduit en vn volume, sotant que le tout ainsi assemblé pourra mieux resister aux iniures du temps, que s'il alloit çà & là separé & mis en pieces. Mais plus ay-je esté incité à ce faire, pour ce que j'ay veu (ou me suis fait à croire) que les plus doctes & moins passionnez les ont cy-deuant leuz avec quelque contentement. Au reste estant François, & scachant bien que peu de liures de la Chirurgie, composez par les Grecs, Latins & Arabes, sont à present traduits en nostre langue, qui fait que d'une infinité de Chirurgiens, la pluspart n'apprend ceste science qu'en son vulgaire, l'oyant par les Docteurs Medecins traicter & interpreter en François, dont nous voyons pour vn Chirurgien Latin, qu'il s'en trouue mille François & plus, bien exerçans la Chirurgie. Je n'ay voulu aussi l'escire en autre langage, que le vulgaire d'un autre nation, ne voulant estre de ces curieux, & par trop superflutieux, qui veulent cabalifer les arts, & les ferrer souz les loix de quelque langue particuliere, en tant que j'ay appris, que les sciences sont composées de choses, non de paroles, & que les sciences sont de l'essence, les paroles, pour exprimer & signifier. Et ainsi chaque langue est propre à traicter les arts, & à les donner à entendre. Ce que Celse nous a bien monsté, quand il a dict, que les maladies ne sont point gueries par paroles, ains par les remedes que dûement on y applique.

L'ordre par moy obserué en cét œuvre, est que ie le diuise en vingt-six liures, & chacun d'iceux est partie en chapitres, ensuiuant la methode commune de ceux qui mettent par escrit les conceptions de leurs ames. Car en premier lieu, selonc le precepte du Philosophe, ie mets la definition de chacune chose traictée, puis les differences en icelles considerées, les signes, causes, prognostiques : & apres cela cure generale, puis la particuliere, avec les instrumens propres pour la curation de quelque maladie que ce soit : partie desquels est de mon invention : en quoy (Dieu mercy) j'ay esté assez heureux, & le reste ie l'ay retiré de l'antiquité, ainsi que j'en ay vés és figures de l'Anatomic : la pluspart desquelles j'ay empruntez d'André Vesal, homme rare, & le premier de son siecle en ceste partie de Medecine : lesquelles pour la commodité du Lecteur, j'ay fait reduire en petites planches, quoy qu'avec frais excessifs, que l'estimeray bien employez, pourueu que cela soit agreable aux gens de bien, & que ceux de ma nation en puissent tirer quelque profit. Aussi le seul espoir de ce succez m'a fait surmonter toutes les difficultez qui le pourroient offrir en cét endroit. Veux mesmes, que ie voyois, qu'entre toutes choses comprises en l'une & l'autre partie de Medecine, l'Anatomic est celle qui est plus necessaire, tant pour les Medecins, que pour les Chirurgiens, estant obligé chacun ouurier (selon le dict du bon veillard Guidon) de cognoistre le subject sur lequel il s'exerce. Car failant en cét endroit, outre ce qu'il commettra vne infinité de fautes, & s'acquerra vn perpetuel diffame, encoré hazardera-il follement la vie de ceux qui se sont fiez, & mis entre ses mains. Et m'estonne, que les hommes sont si fols, que de rechercher ce qui n'est subject à leur connoissance, que par coniectures, & qu'ils s'arrestent au

Pourquoy  
l'Auteur a  
mis toutes ses  
œuvres en un  
volume.

Chaque langage  
est propre à  
traicter les arts.

Cette est son  
premier liure.

L'ordre obserué  
est en ces  
liures.

Necessité de  
l'Anatomic.

La commodité  
de l'Anatomic  
sur les figures  
de Vesal.

# Au Lecteur.

Le nombre  
des étoiles  
est innombrable.  
Négligence  
de le cognois-  
tre luy-  
mesme.  
L'ame  
appelé Micro-  
cosme. & pour-  
quoy?

nombre certain des estoiles, qui selon l'Escripture sainte sont innombrables : veu-  
lent scavoir le cours des cieus, les mouvements du Soleil & de la Lune, les dimen-  
sions de la terre ; & cependant ne se foucient de se connoistre eux mesmes, & de  
scavoir l'excellence & merueilleuse composition de leurs corps, composée de parties  
infinies par le souverain facteur & Createur de toutes choses : chacune desquelles a  
substance propre, son office, sa faculté, & vtilité necessaire, tant pour son viure &  
mouvement, que pour seruir & entendre. En quoy sont comprises les perfections  
de ce Tout, qui represente le grand corps de l'vnion, avec ses quatre qualitez con-  
siderées aussi bien au corps de l'homme, qui pour ce regard est appellé Microcosme,  
c'est à dire petit monde. Et tout cecy est en si grand nombre, avec telle varieté & liai-  
son des parties, que de toutes les ceures de Dieu, le corps de l'homme est le plus  
parfait, comprenant en soy l'harmonie accomplie des choses contraires, lesquelles  
accommodées selon leur office, font leur accord le plus beau, & excellent qu'on  
scauroit desirer. Et pource (comme dict est) l'homme porte le tiltre de petit monde,  
n'ayant défaut de rapport en soy, & aux choses celestes, & à ce qui est terrestre ou  
aqueux, ou plus subtil, tenant de l'Etheré. Et qui plus est à admirer, ayant celle  
ame raisonnable, qui comme l'ame de l'Vniuers va s'espandant par ce petit monde,  
le regit & guide, & se sert de ses parties, comme de ses instrumens & organes. Tout  
cecy pourroit estre contemplé par celui qui verroit l'Anatomie (chose digne d'estre  
cognuë par tout homme de bon esprit) comme d'autre costé il y auroit dequoy ra-  
baisser son orgueil, voyant que l'ame ostée de ce beau chef d'ceuvre, ce n'est plus  
qu'un vaisseau plein de corruption, & la plus fresse chose de la terre. Mais l'entre sur  
le discours excédant nostre propos, auquel ie reuiens touchant ce mien ceuvre, que  
l'offre au benin & studieux Lecteur, avec ce petit mot, que jasoit, que plusieurs tant  
anciens que modernes ayent escrit de l'Anatomie, si veras-tu par le present ceuvre,  
que pas vn d'eux n'a gardé tel ordre que ie fais, ny suiuy la methode avec telle faci-  
lité, & de cecy ie feray iuge tous ceux qui sans se passionner prendront la patience  
d'en donner sentence, avec equité & droicture. Reçoy donc (amy Lecteur) ce que  
de si bon cœur, & avec telle liberalité ie te depart : & pour récompense, aye memoire  
que ma vie n'a esté oisive pour la Republique, cherchant tousiours l'auancement des  
ieunes apprentifs en la Chirurgie, auxquels mes escrits s'adressent. Et neantmoins,  
toutes les peines que j'ay prises par cy-deuant i'ay occasion de louer Dieu, de ce qu'il  
luy a pleu m'appeller à l'operation Medecinale, que vulgairement on nomme Chi-  
rurgie, qu'on ne scauroit acheter par or ny par argent, mais la seule vertu & lon-  
gue experience. Et toutesfois est stable en tout pays : A cause que les loix de la sa-  
crée Medecine ne sont sujettes à celles des Roys, & autres Seigneurs, ny à prescrip-  
tion de temps, comme prenant son origine de Dieu, lequel ie supplie qu'il luy  
plaise arrouser cette mienne entreprise, à fin qu'il en soit glorifié eternellement.

Ainsi soit-il.

L'Anatomie  
est digne d'estre  
cognuë de  
tout homme  
de bon esprit.

Que c'est  
qu'un corps  
sans ame.

Pourquoy la  
Medecine est  
stable en tous  
lieux.  
La Medecine  
a pris son ori-  
gine de Dieu.

CATA





# CATALOGVE DES LIVRES CONTENVS ENCET OEUVRE.

- I. **P**REMIER Liure de l'introdu-  
ction ou entrée pour paruenir à la  
vraye cognoissance de la Chirur-  
gie. fol. 5
- II. Liure des Animaux, & de l'excel-  
lence de l'homme. De la nature  
des bestes brutes. 39
- III. Liure traitant de l'Anatomie de tout le corps humain  
illustrée des figures de chacune partie d'iceluy. 57
- IV. Liure traitant de l'Anatomie lequel contient les parties  
Vitales, contenuës dans le Thorax, nommé des François,  
poëtrine. 91
- V. Liure contenant les parties animales situées en la teste.  
105.
- VI. Liure auquel sont contenuës principalement les muscles,  
& les os de tout le corps, avec descriptions de toutes  
les autres parties des extremittez. 117
- VII. Liure traitant des tumeurs contre nature en general. 161
- VIII. Liure traitant des tumeurs contre nature en particulier,  
186.
- IX. Liure traitant des playes recentes & sanglantes, en ge-  
neral. 207
- X. Liure traitant des playes recentes & sanglantes, en par-  
ticulier. 217
- XI. Liure traitant des playes faictes par arquebuses, &  
autres bastons à feu, fleches, dards, & des accidents  
d'icelles. 272
- XII. Liure traitant des contusions, combustions, & gangre-  
nes. 291
- XIII. Liure traitant des vlcères, fistules, & hemorrhoides. 311
- XIV. Liure traitant des bandages. 327
- XV.

XV.	<i>Liure traitant des fractures des os.</i>	333
XVI.	<i>Liure traitant des luxations.</i>	351
XVII.	<i>Liure traitant de plusieurs indispositions &amp; operations particulieres, appartenantes au Chirurgien.</i>	378
XVIII.	<i>Liure traitant de la maladie Artritique, vulgairement appellée goute.</i>	424
XIX.	<i>Liure traitant de la grosse verole, dictée maladie venérienne, &amp; des accidents qui aduiennent en icelle.</i>	444
XX.	<i>Liure traitant de la petite verole, rougeole, &amp; vers des petits enfans, &amp; de la Lepre.</i>	468
XXI.	<i>Liure traitant des venins, &amp; morsures des Chiens enragez, &amp; autres &amp; picqueures de bestes veneneuses.</i>	482
XXII.	<i>Liure traitant de la peste.</i>	526
XXIII.	<i>Liure traitant des moyens &amp; artifices d'adiouster ce qui defaut naturellement, ou par accident.</i>	572
XXIV.	<i>Liure traitant de la generation de l'homme, recueilly des anciens &amp; modernes.</i>	586
XXV.	<i>Liure traitant des Monstres &amp; Prodiges.</i>	645
XXVI.	<i>Liure traitant de la faculté &amp; vertu des medicamens simples, ensemble de la composition &amp; usage d'iceux.</i>	703.
XXVII.	<i>Liure traitant des distillations.</i>	745
XXVIII.	<i>Liure traitant des rapports, &amp; du moyen d'embaumer les corps morts.</i>	768
XXIX.	<i>Apologie &amp; traité contenant les voyages faitz en diuers lieux.</i>	777
XXX.	<i>Liure traitant des fièvres en general &amp; en particulier.</i>	801.









# PREFACE.

## DE L'INVENTION ET EXCELLENCE de la Medecine & Chirurgie.



**A** Ous les Anciens & Modernes tiennent que la Medecine a eu son origine du Ciel. Et premierement ceux qui ont le mieux senty de la creation du Monde, ont escrit qu'apres la creation des Elements (loz qu'il n'y auoit encores homme viuant) les herbes, & les plantes fortirent par le commandement de Dieu, des caernes de la terre, de diaterie, & presque incomprehenfible grandeur, couleur, odeur, faueur & figure: & ensemble doiées de propres vertus tant excellentes & diuines, qu'il n'y a inuention d'ouurage ou art, quel qu'il soit, qui à meilleure occasion soit attribuee à Dieu: & eust esté impossible à l'homme de rechercher, & cognoistre les natures & puiffances de telles choses, si Dieu ne les eust premierement enseignées. De fait, ce grand Architecteur & fauteur de l'Vniuers, si tost qu'il eut formé Adam, & inspiré en luy la lumiere de vie, luy monstra & declara generalement les propriétés de tout ce que la terre produit & nourrit; de sorte que si quelqu'un pense telles choses pouuoit estre inuentées des hommes, celuy-là à bon droit (meimes par le iugement de Pline) doit estre estimé ingrat enuers Dieu, & mal sentant de sa puiffance. Or apres Adam telle cognoissance n'a esté enseuelie avec luy, mais a esté encores reuelée de Dieu à certains hommes, qui ont esté appelez pour administrer la Medecine, & commis pour en départir & ordonner à ceux qui en auroient necessité.

*Origine de la Medecine.*



**B** Et cette opinion a esté receuë non seulement par le commun accord des hommes en general, mais aussi prouuée par Moÿse, disant que le Souuerain a créé, & produit de la terre les herbes & plantes, desquelles toute la posterité d'Adam se pourroit ayder, & soulager pour guerir les maladies. Ce qui a esté auis depuis confirmé par Iesus fils de Syrach, tres-sage entre les Hebreux, lequel en son liure escrit ce qui s'ensuit: Honore le Medecin, car le Tres-haut l'a créé pour la necessité; aussi toute santé & guarison procede du Dieu souuerain. Nostre Seigneur a produit de la terre toutes les choses medecinales, & ne les doit mespriser l'homme sage. Donne lieu, & fais honneur au Medecin: car il a esté créé du Seigneur. Les Grecs qui semblent les premiers auoir fait ouuerture d'une plus pleine & illustre profession de la Medecine, escriuent conformement à ce propos, qu'Apollo est l'inuenteur d'icelle: ce qui n'est sans quelque apparence de raison. Car soit que selon leur maniere & coutume de parler, par Apollo ils entendent le Soleil (planettes qui de sa chaleur benigne & temperée viuifie toutes choses, inspirant les facultez aux plantes, les nourrit & entretient, pour produire les effects tels que nous voyons en nos corps: ) soit aussi que par iceluy ils entendent un homme, lequel fuscité d'un esprit diuin & excellent par dessus tous les autres de son temps, a le premier enseigné & practiqué l'vŕage des herbes: comme semble l'auoir entendu Ouide, le faisant ainsi parler en ses Metamorphoses.

*Græc. i.*

*Chap. 38.*

*Apollon inuenteur de la Medecine.*



*Medeciner est mon inuention,  
Je suis de tous l'ayde & subuenieur:  
Subielle m'est des herbes la puiffance,  
Dont gist en moy de santer la fiance.*

Vrayement tousiours l'origine de la Medecine sera diuine & celeste. Or le moyen par lequel elle a eu credit entre les hommes, est presque tel. Apres Apollo, Esculapius son fils, s'entremist de la Medecine, laquelle estoit encores rude, & sans methode: celuy-là commença à l'augmenter, & reduire en meilleur ordre, au moyen dequoy il a esté si grand, qu'on l'a estimé comme Dieu. En ce mesme temps florissoit Chiron Centaure, lequel auoit vne grande cognoissance des herbes: & pource Pline, & plusieurs autres ont eu opinion qu'il estoit inuenteur de la Medecine, pour auoir veŕcu non seulement d'un mesme temps avec Esculapius, mais aussi pour auoir esté son Maistre en la cognoissance des simples. Or Esculapius eut deux enfans; ŕçauoir, Podalirius, & Machaon, qui suiuaus la trace de leur pere, firent profession de la Medecine; & sur tout de cette partie qu'on appelle Chirurgie, de laquelle pour ce, ils sont estimés inuenteurs. Apres eux, la famille d'Asclepiades l'a grandement augmentée, & laissée à ses successeurs, comme chose hereditaire: car par leur moyen les remedes des maladies internes ont esté inuentez. De cette tant illustre famille Hippocrate, fils d'Heraclites, natif de l'Isle de Coos, comme Prince de tous les Medecins qui furent deuant luy, paracheua cette science, la mettant en lumiere par arts, & preceptes escries en sa langue maternelle, qui estoit la Grecque. Six cens ans apres lequel vint Galien, qui tres expert en Medecine

*Esculapini.*

*Chiron.*



**D** Lib. 7. ch. 2. Podalirius. Machaon.

*Lib. 7. ch. 2. Podalirius. Machaon.*

*Galien.*

A

cine a expliqué tout ce qui estoit obscur & difficile en Hippocrate. Doncques tel a esté le commencement, accroissement & perfection de la Medecine, estant qu'elle a peu estre mise en usage par l'industrie des hommes: combien que si nous en voulons parler à la verité, l'expérience, comme en toutes choses, a eu grande puissance en la medecine pour l'avancement d'icelle. Car les hommes ayans observé telle & telle plante avoir esté propres à la guairison de telle & telle maladie, de plusieurs choses particulieres ils en ont fait une generale, avec des regles, par lesquelles toute la posterité auroit à se gouverner. Ainsi lisons-nous dans les histoires anciennes, que la Medecine n'estans encorés redigee en art & preceptes, les Babyloniens & Assyriens avoient de coutume de poser leurs malades es portes & entrées de leurs maisons, ou es places & grands chemins, afin que par les passans, qui auroient autrefois esté tourmentés de pareilles maladies, ils fussent advertis des remedes dont ils auroient usé, pour recevoir guairison. Strabo livre 8. de la Cosmographie, raconte ceste coutume avoir eu lieu anciennement en Grece, que les malades se retraisoient en Epidauré, au temple consacré au Dieu Esculapius, où dormans ils estoient advertis en songe par iceluy des remedes qu'ils avoient à chercher pour recouvrer santé: laquelle recourée, ils deservoient avec le discours & histoire entière de toutes leurs maladies, les remedes enseignés par le Dieu, en un tableau qu'ils laissoient pendu en quelque Autel ou pilier du Temple, en reconnaissance du bien receu d'Esculapius: dequels tableaux, comme des memoires & instructions recueillies, on dit Hippocrate s'estre servy à composer ses œuvres de l'art de Medecine tant profitables & laborieuses, comme décrit Volacrian.

Les bestes ont enseigné aux hommes plusieurs remedes.

Au livre intitulé de l'Illiade.

Les Medecins estoient & honorez comme Dieux.

Franché des Medecins.

Honneurs faits à Hippocrate.

\* Salvaieur mil escus de nostre monnoye, l'esquivalent au solr, selon la supputation de Bude.

Jacques Cottier Medecin du Roy Louys XI. receuoit tous les mois six mil escus de gages.

Pareillement les bestes brutes ont enseigné aux hômes plusieurs remedes de Medecine, par leur instinct naturel, considerant qu'aucunes de guairissent & cherchent leurs remedes sans aucun Medecin, comme nous descrivons cy-apres parlant de la nature des bestes. Or icelle Medecine est digne de recommandation plus que nulle autre science, veu le sujet sur lequel elle exerce ses operations, qui est le corps humain: lequel est le plus excellent & parfait que nul autre, & pour lequel toutes choses de l'Univers ont esté créés. Ce qui a meu Herophile, ancien Philosophé, contemplant l'excellence & utilité de cet art, de nommer le Medecin, la main des Dieux. Car comme l'homme de ses mains leue un autre tombé: ainsi le Medecin & le Chirurgien doctre & sçavant en son art, guarit & chasse les maladies du corps humain, le relevant en sa premiere santé, comme divinement. Homere le Prince des Poëtes Grecs, appelle le Medecin le Parangon des hommes pour l'heureuse issue de ses œuvres & experiences, & semble mettre loüanges, & graces plusost diuines qu'humaines. C'est aussi pourquoy les anciens avoient en si grande reuerence les Medecins, lesquels ils estoient, & honoroient comme Dieux, ou enfans des Dieux, tant estoient espouventés & ravis des effets émerueillables que les Medecins & Chirurgiens font apparroient ionnement, pour la conservation de la vie des hommes, par le moyen de leurs remedes & œuvres de la main, qui les font reluire de quelques marques & rayons de la divinité. Outre plus, ces excellens Poëtes, Orphée, Musée, Hesiode, & ces grands Philosophes, Pythagoras, Platon, Aristote, Theophraste, Chryssippe, Caton le Censeur, Varron, n'ont rien eu plus cher, plus exquis, ny en plus grande recommandation, que de connoistre la vertu des medicaments, mesme d'en rediger quelque chose par escrit. D'autantage, cet art ennoblit tellement celay qui en est doüé, & le fait si noble & franc, qu'il commande non seulement à toutes personnes de quelque qualité qu'ils soient, mais aussi aux Empereurs, Roys, Princes, pour la conservation de leur santé, & guairison de leurs maladies. Et si le gain tend en quelque sorte les sciences recommandables, il se trouuera que ceux qui ont fait profession de la Medecine, n'en ont emporté, comme l'on dit, honneur sans profit. Qui a esté l'occasion pour laquelle ceux qui ont exercé cet Art par le passé, ont esté en singuliere recommandation, ainsi que pouvons connoistre par l'exemple mesme d'Hippocrate alliant en Absère pour traicter Democrite: car lors non seulement les citoyens, mais aussi les femmes, & mesmes jusques aux petits enfans, advertis de la venue, luy allerent au deuant, le salians, & l'appellans conservateur & pere de la patrie. D'autantage, le Senat & peuple d'Athenes, pource qu'il avoit dechassé la peste de leurs pais, celebrerent en son honneur des jeux, & triumphes, & fut couronné d'une couronne d'or pesant mil escus, tellement riche qu'elle estoit digne d'un grand Roy: d'abondant luy erigerent une statue pour perpetuelle memoire. Erasistratus fils d'une des filles d'Aristote, receut cent talens d'or \* du Roy Ptolomée, pour avoir guarý Antiochus son fils. Aussi Antonius Musa fut decoré & honoré d'une statue d'or par Auguste Cesar Empereur pour l'avoir guarý de la bleissure. Quant à Quintus Stertinus, il avoit d'estat de l'Empereur douze mil cinq cens escus tous les ans. Que dirons-nous que du temps de nos ayeuls, Petrus Aponensis, surnommé le Conciliateur, estoit en tel honneur en l'Italie, qu'il ne seroit point hors la ville pour visiter quelque grand personnage, à moins de cinquante escus par jour: & que mesmes estant quelques fois appelé pour visiter Honorius (lors le Pape de Rome) il rapporta de luy quatre cens escus pour chacun iour de ses vacances? Nous sçavons assez par nos Annales de France en quelle autorité & credit a esté Mafstre Jacques Cottier Medecin, enuers le Roy Louys XI. daquel pour la reputation de son haut sçavoir, il receuoit de gages bien payez, tous les mois dix mil escus: 3 comme nous a laissé par escrit le Seigneur Philippe de Comines, en son histoire de la vie & gestes de ce Roy. Et d'abondant elle a esté en telle estime par le passé, que les anciens Roys, partie pour faire plaisir à la posterité, partie pour perpetuer leur memoire en icelle, ont imposé leur nom à certaines plantes par eux trouées & decouvertes. De là est venu que la Gentiane a pris son nom de Gentius Roy des Illysiens, & la Lyfimachie de Lyfimachus Roy des Macedoniens, & le Scordium a esté appelé herbe Mithridate, de Mithridates Roy de Pont, & de Bithynie, l'Achillea d'Achilles, le Centaurium de Chiron le Centaure, l'Artemisia d'Artemisia Royne de Carie. Atale Roy de Perse, Salomon Roy des Juifs, Enax Roy des Arabes, Iuba Roy de Mauritanie, ont esté non seulement curieux de connoistre les plantes, mais la pluspart d'eux en ont diligemment escrit quel-

**A** ques traitez: les autres ont au grand profit des hommes innenté plusieurs mixtions medicamentales, composées des plantes. Outre cela les Roys, & Empereurs Romains entretenoient à grands fraiz, & despens en plusieurs lieux & pays, hommes pour la cognoissance des simples medicaments, qui estoient de bonte singuliere, pour s'en servir eux mesmes, & en donner la notice à la posterite: laquelle curiosité tant vile ne s'est monstrée esteinte es cours de nos Princes. Témoins m'en fera Thierbe, appellée des Anciens Peton, à present Catharinaire, ou Medicée, ou herbe à la Royne: parce que l'usage d'icelle estant incogneu en nostre France, nous a esté descouvert, au grand profit d'infinis hommes, affligés d'ulceres malings, & autres solutions de continuité, par l'industrielle diligence de la Reyne Mere des Roys, Catharine de Medicis. Par ce moyen les herbes, dequelles sous les ans venoient, repululleit, & tenoient avec leurs racines, tiges, feuilles, fleurs, semences, & fruits, d'une indicible diversité, grandeur, couleur, figure, sont inuentés aux hommes de ceux qui les ont trouués, ou qui ont laissé à la posterité quelque escrit des vertus, & propriétés d'icelles. Et dauantage, le souffrendray mon propos estre vray, & plusieurs grands Roys le preserueront pour approuver mon dire, lesquels deuenent informez par les écrits des Sages de l'artifice du corps humain, non imitable à chose viuante, pour estre le domicile de l'ame immortelle, seule entre toutes les creatures faicte à l'image de nostre Dieu, se sont estudez d'entendre son architecture admirable par dissections anatomiques: dequelles tant s'en fait, qu'ils ayent retiré leur ail, qu'ils mesmes les ont faictes de leur propre main: si nous ne voulons accuser de mensonge l'histoire des anciens, qui nous propose entre les Roys d'Egypte, Apis, Osiris, Ptolomee, au vau desquels n'a esté faisaict iusques à ce que leur desir se soit assouuy à l'ouverture des secrets que nature auoit cachez à l'œil exterieur. Le semblable deuous-nous croire de Salomon, d'Alexandre le grand, de Mithridate, d'Attale Roy de Pergame, que tous ne peussent auoir merité si haut nom en l'art de Medecine sans la familiere cognoissance de l'Anatomie, premier & principal fondement de la Medecine, ausquels ie ne fais doute aucune qu'on ait proposé plusieurs dissections, veu qu'ils eussent trauesé infinies prouinces, & en icelles veu des miracles incroyables.

*Peton, ou  
herbe Ca-  
tharinaire.*

*Roys qui ont  
eu la main  
à l'Anato-  
mie.*

*Division de  
la Medeci-  
ne.*

Or la Medecine de laquelle on fait auourd'huy profession, est composée de trois parties: la premiere est dite Chirurgie, qui par manuelle operation guarit les maladies: La seconde, Dietetique, laquelle donne secours aux maladies par bonne maniere de viure: La troisieme, Pharmaceutique, laquelle par medicaments guarit les infirmités. Plusieurs grands personnages tant anciens que modernes, debatoient, & non sans cause, quelle est la plus digne de recommandation: car tant l'une que l'autre est grandement aduantagee de raison. Et quand à la Pharmacie, Herophile dit que les medicaments ont esté inuentez de la main d'Appollo, qui estoit estimé comme Dieu. Quant à la Dietetique, Plinesteimoigne que tous les iours le plus pauvre du monde prend en ses repas les vrais remedes des malades. Dauantage les plus experts qui ont escrit de la Medecine, disent, que la cure des maladies faite par regime surpasse celle qui se fait par autre voye: mesme qu'il est plus expediant de fortir d'une maladie par bonne maniere de viure, que par Medecines, qui sont facheuses à prendre, difficiles à retenir, penibles en leur operation. Ce qui donna occasion à Asclepiades de rejetter les Medecines comme choses nuisibles à l'estomach: toutesfois si nous nous rapportons à Celse, ny l'un, ny l'autre ne sera tellement à loier, que la Chirurgie: veu qu'en la curation des maladies faites par medicaments, & diette, nature a grand pouuoir, & ce qui aura profité quelquefois, autrefois ne sert de rien; tellement que l'on peut douter si la santé nous est rendoë, ou par le benefice de nature, ou par la faculté des medicaments & regime.

Dauantage, nous voyons plusieurs maladies se guarir d'elles-mesmes, sans l'ayde des medicaments, ny diette, comme vne douleur des yeux, vne tumeur, ou fièvre quartie. Mais la Chirurgie ne s'exerce point sur le corps humain sans extreme necessité de son industrie, & vrgence du mal important qui requiert son aide, & mesme ne peut estre guarie de nature: comme romettre vne fracture, ou luxation, trepaner, secourir vne femme à vn entaement laborieux, ou pour vne precipitation de matrice, oster vne pierre, ouvrir vn empyeme, exiper vn membre gangrené, ou sphacelé. Dauantage, ceste partie icy est plus ancienne que nulle autre, parce qu'en la guerre de Troye, Podalirius, & Machaon, fils d'Esculape, seruiuent le Roy Agamemnon, & donnerent grand secours, non pour guarir les maladies internes, comme fièvres, & principalement la peste, qui lors par l'ire de Dieu rauageoit par le camp des Grecs; mais seulement pour panser les bleffures avec medicaments, & sermens, comme tres-bien nous monstre Homere en son second liure de l'Iliade. Pareillement pour la difficulté qui est en elle, nous dirons outrepasser les deux autres parties de Medecine; considéré que les sciences tant plus qu'elles sont difficiles à apprendre, sont aussi plus excellentes: or il est ainsi que la Chirurgie est la plus difficile: ce qui nous est demoustré par Galien, liure 3. de la composition des medicaments en general, disant que la Chirurgie est plus difficile que les deux autres parties; scauoir Pharmacie, & Diette, parce qu'elle ne se peut passer sans les deux autres parties, & chacune d'icelles se peuvent bien passer de la Chirurgie. Parquoy te conclus ce: te partie qui est la Chirurgie, pour son antiquité, necessité, certitude, difficulté, outrepasser la Pharmaceutique, & Dietetique: toutesfois l'une sans l'autre ne scauroit faire chose grandement à profit. Car elles sont tellement conioinctes ensemble, que si elles estoient separées, & ne s'entr'aydoient, i'amaies le Chirurgien, & Medecin, ny Apothicaire ne paruen- droient au but qu'ils se propoient. Et pource anciennement vn seul homme exerçoit les trois parties: mais depuis que le monde est grandement accreuz, & au contraire que la vie du genre humain est deceuë de beaucoup, si qu'elle ne sembloit suffire pour les apprendre, & exercer toutes trois parfaitement, on les a separées, chacun en prenant vne partie, considerant que pour la difficulté de l'art, vne seule personne est assez eppéchiee à la comprendre, & bien exercer.

*Homere.*

*Comparai-  
son de la  
Chirurgie,  
avec les au-  
tres parties.*



# TABLE DES CHAPITRES

## de l'Introduction de la Chirurgie.

<b>VE</b> c'est que Chirurgie. CHAP. j.	Du mouvement, & repos.	xviii.
Des operations de Chirurgie. ij.	Du dormir & veiller.	xix.
De remettre en sa place ce qui est for- ty.	De repletion, inanition, ou vuidange. xx.	xx.
Des choses naturelles. iij.	Des accidens, ou perturbations de l'A- me.	xxj.
Des Elements. v.	Des choses contre nature.	xxij.
Des Temperamens. vj.	Des maladies.	xxiij.
De l'Age. vij.	Des symptomes.	xxiv.
Des Humeurs. viij.	Des indications.	xxv.
Signes de l'homme sanguin. ix.	L'ordre de curer les maladies compli- quées.	xxvj.
Practique & exercice sur les regles dou- nées des temperamens & humeurs. x.	De diuerses manieres de guarison. xxvij.	xxvij.
Des Facultez. xi.	Pourquoy la fièvre quartie, & autres maladies peuvent estre gueries par vne grande peur, ou par vne gran- de ioye.	xxviii.
Des Actiours. xij.	Exemples des maladies faictes par ima- ginations fantastiques.	xxix.
Des Esprits. xiiij.	De certains imposteurs.	xxx.
Des annexes des choses naturelles. xiv.		
Des choses non naturelles. xv.		
De l'Air. xvj.		
De manger, & du boire. xvij.		







# LE PREMIER LIVRE DE L'INTRODVCTION

OV ENTRE'E POVR PARVENIR  
A LA VRAIE CONNOISSANCE  
DE LA CHIRURGIE.

Par AMBROISE PARE' de Lual au Mayne, Conseiller  
& premier Chirurgien du Roy.

*Que c'est que Chirurgie.*

## CHAPITRE PREMIER.

A



CHIRURGIE est vn art qui enseigne à methodiquement curer, preseruer, & pallier les maladies, causes & accidens qui aduenient au corps humain, principalement par operation manuelle. Quelques vns font vne autre description, disans que Chirurgie est vne partie de Medecine, curant les maladies seulement par operation de la main, comme couper, cauteriser, trepaner, reduire fractures, & luxations, & autres ceures que dirons bien-tost: comme l'auteur des definitions; en Galien, lors qu'il definit Chirurgie vne habilité, & industrieux mouuement d'vne main assecurée avec experience, ou vne action de main industrieuse, tendant à quelque bonne operation de Medecine. Toutefois il est impossible faire telles choses par artifice sans les deux autres instrumens: sçauoir est, regime de viure, & ce que nous appellons vulgairement Medecin, qui consiste en purgation, & alteration, ou changement du corps, & sans les sçauoir diuersifier selon les causes, maladies, & accidens, & autres choses contenues sous les choses naturelles, non naturelles, & contre nature, & leuens annexes, qui seront deduites en brief cy-apres en leur ordre. Et si aucuns veulent maintenir qu'il y a plusieurs qui traierent de la Chirurgie sans auoir la cognoissance des choses susdites, qui toutesfois font des cures desesperées: A ce ie leur respons, que telles cures sont faites plusost par accidens que par le benefice de l'art; & sols sont tous ceux qui en iceux se font. Car s'il vient par aduenture qu'vne fois il fassent bien, ils seroient apres dix mille maux, comme treubien a escrit Galien en plusieurs lieux de sa Methode, parlant des Empiriques. Or puis que nous auons dit que Chirurgie est operation manuelle, s'aydant de medecine, & diete, il faut sçauoir quelles sont ses operations.

*Definitions de Chirurgie.*

B

### *Des operations de Chirurgie.*

### CHAP. II.



Les operations de Chirurgie sont cinq en general; à sçauoir, offer le superflu; remettre en sa place ce qui est sorty; separer le contenu; ioindre le separé; & ayder à nature en ce qui luy defaigt; lesquelles operations se peuent mieux apprendre, faire, & pratiquer par l'exercice & usage, que par le moyen des liures; ny meisme par la parole l'homme, tant soit-elle claire & elegante, ne pouuant si viuement exprimer, ny montrer, comme fait la veüe, & le toucher.

*Operations de Chirurgie.*

*Exemple d'offer le superflu.*

Comme couper vn sixiesme doigt en nombre superflu, ou vn bras, ou autre partie monstrueuse; amputer vn membre pourry, & sphaclé; extraire vn enfant mort, ou l'arriere-faix, ou vne mole, ou autre mauvais germe hors le ventre de la mere; amputer les excroissances, comme loupes, veitruës, polypes, chançres, & autres chairs superflues; extraire vne balle d'arquebuse, ou drague, maille, fers, fleches, bois, boivre, drappeau, esquille d'os, epine, arête, & generalment toutes choses estranges qui sont en quelque partie de nostre corps; racher les poils des cils des yeux qui se renuersent au dedans, couper vn vngula, occupant la conioinctiue, & partie de la cornée; curer toums aposthemes, extraire les pierres de la vessie, ou en autre partie du corps; racher vne dent pourrie, ou superflue; vne oughe entrant en la chair; couper vne portion de la vule trop relachée; ou vne partie de la palpébre de l'oeil, abatre vne cataracte; amputer l'ombilic des enfans nouvellement nez, ou le prepuce, ou les prerrogates des parties generales des femmes, ou les nymphes; c'est à dire, caruncules sortantes hors la nature des femmes.

*Les pierres s'engendrent en toutes les parties du corps. Les choses estranges, aux yeux.*

C

Aussi extraire les choses estranges qui sont entrées dedans les yeux, qui se fera en renuersant les paupieres avec le queue d'vne epiromette; puis tirer tout ce qui est estrange avec petites pincettes, ou autres choses propres à ce faire; il y a du plus entre la cornée, & l'vnoë, sera vacuë par incision: la cataracte sera abbatue par l'esquille, comme sera dit cy-apres.

Les choses qui peuent estre entrées aux oreilles sont diuerses, comme petites pierrettes, dragées de plomb, & autre petit corps qui ne s'enste point par l'humidité des excremens contenus aux oreilles; & pour les tirer il faut mettre de l'huile dedans, fermer le nez & la bouche, & faire echermer le malade avec vn sferuatoire; & si on ne le peut faire par ce moyen, il faut essayier de les tirer avec vn cure-oreille, petites pincettes, ou crochet; & si c'est vne petite balle de plomb, sera tirée avec vn tire-balle; figurée aux playes des harquebuzes. Ce que l'ay fait, à cause que la pointe du tire-balle s'infere dedans le plomb.

Les anciens commandent de faire pancher la teste du patient sur vne planche, (quand il est grandlet)

A 3 & loy

& luy attacher la teste bien-ferrée, puis effouant l'endroit de la planche où la teste est attachée, la laisser tomber à plomb. Quant à mourir, ne fais de cité admis, parce que par la grande commotion, & esbranlement du cerueau, les veines, artères, & fibres nerveuses qui entrent, & sortent par le crane, se pourroient rompre, & le sang étant hors de son vaisseau se pourroit, & par conséquent la mort s'enluyroit. Si ce font des moiaux de cerifes, poix, seves, & autres graines semblables, il les faut tirer le plus tost qu'il sera possible, avant qu'elles s'enflent par l'humidité contenue aux oreilles. Car depuis qu'elles font enflées & germées, elles font grande douleur par leur extension, & ne peuvent plus être tirées entières, & parant les faut rompre en petites pieces: & apres les auoir tirées, on appliquera aux oreilles de l'huile rosé, moyeux d'œuf, & autre chole qu'on verra estre de besoin. Si quelques petites bestioles y sont entrées, comme perce-oreilles, pucés, ou autres semblables, on mettra en l'oreille de l'huile, & du vinaigre, qui tost apres les fera mourir.

De art.

Si y a quelque corps estrange entré dedans le nez, s'il n'y a moyen de le tirer avec pinettes, qu'aument on est quelquefois contraint faire incision en long, afin de tirer dehors ce qui sera entré dedans.

De la sauc.

Il y a plusieurs choses qui peuvent estre entrées en la gorge, comme arêtes de poisson, petits osselets, vn dé, vne piece d'or, ou d'argent, vne esguille, ou espingle, lesquelles tiennent en la gorge, & ne peuvent estre tirées, ny auallées. Si on les peut voir la bouche ouverte, lesquelles fois aisément on les peut tirer avec pinettes, ou bec de corbin: si elles sont si auant qu'on ne les puisse voir, il faut faire vomir le patient, luy faisant mettre les doigts profondément en la gorge: si par ce moyen on ne peut rien faire, il faut faire auallier quelque morceau de mie de pain tendre sans macher, ou des figues retournées. Autres attachent vn morceau d'éponge, barbouillée de terrebentine, ou de quelque syrop, ou vn morceau de poullon de veau, ou de mouton cru, attaché bien desaxément à vn filot double, & fort, & le font aualler, puis le retirent en haut.

Histoire.

Si c'est vn morceau de pain, ou de chair, il faut faire comme ie fis à l'vn des seruiteurs de Henry Hazard M<sup>r</sup> Tailleur d'ales, demeurant par le pont S. Michel. L'histoire est telle: Ils estoient six seruiteurs, lesquels se delibérent de faire vn bon desjeuner, & se concertèrent de chacun vn liard pour employer à auoir des trippes, tous ce mirent en deuoir de bien escrimer de la dent: vn d'entre eux print vn morceau de gros boyau cuiller, l'ayant mis en sa bouche, il luy tardoit qu'il ne fût en son estomac, il l'auala sans macher pour retourner au reste: ce morceau luy demeura au milieu de la gorge, & ne peut passer, qui luy causa vn tres-grande difficulté de respirer, & tomba comme epileptique, jetant le sang par la bouche, par le nez, & oreilles, le visage tout luisé, & noir; de façon qu'on estoit en danger de le passer goulou mourroit de ce morceau de trippe. le sus enuoyé querir, & sachant la cause de son mal, ie le fis leuer, & mettre en vne chaire, & brins vn porreau, luy ayant coupé la teste, & despoillée de deux robes, luy ouuris la bouche avec vn speculum oris, & poullay le porreau bien profondément en la gorge assez violement, & le frapay de la main entre les deux espauls, si bien que le morceau tomba en l'estomac. Et étant hors de ce danger, promptement jeta la veue sur le plat où estoient les trippes, il se print à crier contre ses compagnons, qu'ils auoient tout mangé sans luy, disant qu'il falloit qu'ils luy rendissent son argent. Alors M<sup>r</sup> Henry son maistr, voyant qu'au lieu de rendre graces à Dieu de l'auoir tiré du peril de suffocation, & de mort, au contraire il croit à la trippe, tout à l'heure luy paya ses gages, & luy donna son congé, luy disant: Adieu goulou. Et depuis entre les compagnons Tailleurs de cette ville, a esté tousiours appellé goulou, & par despit s'en est retourné en son pays, qui n'est pas grande perte pour Paris. Ceste histoire pourra seruir au ieune Chirurgien pour secourir quelque vn en cas semblable. Si quelque vn auoit auallé vne sangsue, & se fussent attachée à la gorge, ou à l'estomac, on luy doit donner à boire de l'huile, ou du vinaigre, & elle se detachera.

De la verge.

Les choses estranges qui peuvent entrer en la verge, sont des choses que l'ay veues: Vn iour ie mis vne petite sonde de plomb de la longueur d'vn doigt, en la verge d'vn grand Seigneur, pour quelque indisposiçion qu'il auoit trois heures apres elle estoit entrée jusques pres le siege, & n'eust esté que le l'auois vn peu employé par le bout, afin de la mieux retirer, ie croy qu'elle fust entrée en la vessie: & fut avec peine que ie la retiray, en pressant, & en la repoussant doucement à l'extremité de la verge. Si on ne me veut croire que la vessie aintre à soy les choses estranges, ie les renuoyray à Collo, qui trouua à vn nommé Tirc-vie, vne aiguille enucloppée en vne pierre apres la luy auoir tirée, & par excellence me la donna, que ie garde par admiration. Cete aiguille auoit esté fichée par Tirc-vie au bout d'vn petit ballon, qui l'mit en sa verge pour repousser vne petite pierre qui estoit descendu au conduit de l'vrine, & s'estant ladite aiguille departie d'vn ballon, la vesie la tira à soy, & par succession de temps fat enucloppée de la matiere pierreuse.

Histoire.

De col de la matrice.

Si au col de la matrice d'vne femme on auoit appliqué vn pessaire, & que elle ne le peut retirer, il faudroit appliquer le speculum Matricis, & le tirer avec vn instrument, nommé bec de corbin, ou pied de grifon, de peur qu'il ne se pourrifi là dedans, ou en gardast la femme de conceoir.

Et quant à extraire l'enfant mort, ou vi, ou l'arrière-faix, ou vne mole: on trouuera cy-apres les moyens bien au long au liure de la generation. Et aussi pour extraire les choses estranges, comme balles, fleches, & dards, & autres choses cela se dira cy apres aux playes faictes par arquebuzes.

De la verge.

Or quant au siege, souvent on a veu les clystères, & suppositoires estre rendus par la bouche, qui est chose fort estrange.

Exemple de remettre en sa place ce qui est sorti.

C H A P. III.

COMME reduire les os lutez, les interstins & omenton tomber en la bourse, ou hors le nombril, ou par vne playe faicte au ventre, aussi la matrice relaschée, ou le bras, & jambe d'vn enfant sorti hors la matrice, afin que plus facilement l'enfant soit jetté hors d'icelle, ou le gros boyau hors du siege, & le prepuce qui seroit renuersé au dessus du glan, ou l'œil étant trop eminent hors de son orbite.

Exemple de separer le contenu.

Comme separer les doigts vnis ensemble, ou autres parties, vice qui aduient par le defaut de la vertu formatrice, ou par accident, comme par brulleure, playe, ou autrement. Aussi couper l'hymen, ou vne cicatrice faicte au conduit de la femme: couper le filot qui est sous la langue, qui empesche les enfans de teter, & parler, ou celay de la verge qui empesche que le prepuce ne soit descouuert: couper vne veine variqueuse, ou vne artère qui cause vne aneurisme, ou vn nerf, ou tendon à demy coupé faisant spasm: trancher quelque membrane qui eousse le conduit de l'oreille, yeux, nez, bouche, ou sege: inciser la teste & ventre d'vn enfant mort au ventre de la mere, pour vider les ventosités, & aquositez, & autres excréments, afin que l'on le puisse apées plus librement extraire: separer les palpébrez des yeux: couper le cuir musculéux, & pericran qui couvre le test, & trepaner, afin d'oster les os qui compriment & piquent les meninges, ou vacuer le sang tombé sur icelles, ou quelques aquositez, ou hydrocephales: ou vne femme récemment

Philtre des cancreux

La Chirurgie ne se peut faire sans douleur.

Avec cela premier Chirurgien à Rome.

Sensée de Celse.

Preuve commune.

Nécessité des indications.

Parquoy les choses naturelles sont ainsi nommées.

Parties de médecine.

C'est qu'il y a un élément

**A** récemment morte pour sauver l'enfant étant encore vivant : ouvrir les apoplexies pour vacuer les humeurs, & autre chose étrange contenue en icelles : appliquer des cauteris, tant actuels que potentiels pour curer les nodus, caries, & abrération des os, ou faire ouverture, ou vicer pour dinquer, & tirer l'humour au dehors, comme par ruisseaux, ou tuyaux : ainsi que l'on fait au derrière du col, pour diuerner l'humour qui s'est sur les yeux, aussi font appliquer aux bras, & jambes, & autres parties pour diuerner la fluxion qui se fait aux poulmons & jointures des genoux : phlébotomie, application de sangsues, ventouses avec scarifications pour faire vacation, dérivation, & résulsion des humeurs superflus coulés sur quelque partie. Piquer les boyaux estans sortis hors du ventre par une playe, pour vacuer les vents qui engardent estre reduits : Vice des os on perce les os, ratifie, scie, lime, coupe : On les perce en trepanant le test, ou les costes, aux hydropiques, thauracique, où l'eau est contenue au thorax, & les os noirs, pourris, & vermouls. On scie les dents brechées, noires, & pourries : aussi les cartilages vermouls.

Exemple de l'indole se separé.

Comme réunir les playes par le bénéfice des coutures, compresses, & ligatures ; repos, & situation bonne de la partie ; réduire les fractures ; lier une veine, ou artère pour arrester un flux de sang, rejoindre les lèvres fendues, dater bec de lièvre, curer les vicères, & fistules.

Exemple d'admettre ce qui dessous de nature, ou par accident.

Comme adoucir une oreille, un oeil, un nez, une, ou plusieurs dents, une plume d'or, ou d'argent, ou une tette pour stopper quelque trou du palais, à cause que la verolle auroit corrodé, ou corrompu l'os de façon, que le malade ne pourroit estre entendu par la parole, sans ayde de ces moyens ; une langue artificielle en défaut d'une portion qui auroit esté coupée à quelque personne ; à une main, un bras, une jambe, un corps de fer, un poupoint contrepoinct, afin de tenir le corps droit & menu, un soulief releue à une personne boueuse, un chausson attaché d'une lièze à la ceinture, pour faire marcher une personne droict ; toutes lesquelles operations feront amplement deduites en ce présent oeuvre. Or telles operations à la verité ne se peuvent accomplir sans douleur : car comme seroit-il possible de couper un bras, ou une jambe, couper & dilacerer le col de la vessie, & y mettre plusieurs instruments sans une extreme douleur ? Aussi réduire une luxation, où il faut tenir, tirer, & pousser la partie qui est ja esprise de douleur ; ouvrir les apoplexies, paracher de couper un nerf, ou tendon à demy couper, faire poinct d'aiguille, cousant la chair pour réunir les lèvres des playes, appliquer fers ardans & brulans, tirer un enfant mort, & pourry hors le ventre d'une mere, & autres oeuvres, lesquelles jamais ne se peuvent faire sans grandes, & souvent extremes douleurs ; & toutesfois sans l'ayde du Chirurgien, en tel cas, on meurt subitement, ou miserablement en languissant. En faisant telles oeuvres, faut-il pour cela appeller les Chirurgiens, cruels & inhumains, & les avoir en horreur ; ou leur faire ainsi que le peuple Romain fit jadis à Arcabato, l'un des premiers Chirurgiens que les Romains reciterent en leur Republique, ainsi que Sextus Cheroné, neveu de Plutarque raconte. Iceuluy, pource qu'il coupoit bras, & jambes, & faisoit autres oeuvres cy-dessus mentionnées, fut en telle horreur au peuple de Rome, qu'il fut tiré de sa maison, & lapidé au champ de Mars. O quelle ingratitude, & auoir employé tout son bien, esprit, & temps pour apprendre son art, & en l'exerçant estre ainsi massacré, & tué ! Or j'aycuy que le peuple semblaist auoir quelque couleur en ce fait, si elle ne fust adoucie du Senat, qui ne pouvant autrement repaier une si grande faute, & mesconnoissance de cette population (laquelle souvent est mesconferée en les faits) pour reconnoistre les seruices & perfections d'iceuluy, luy fit eriger pour perpetuelle memoire une statue d'or, qui fut posée au Temple d'Esculape. Or quant à moy, je suis de l'aduis de Celse, qui admoneste le Chirurgien d'estre assuré en ses oeuvres, & non pieux, & craintif ; en sorte, que quand il opere de ses mains, il ne soit pour la clameur du malade, ny moins des assistans, retardé plus qu'il n'est de besoin, & qu'il ne se haste point plus qu'il faut : mais qu'il accomplisse son oeuvre, sans auoir esgard au dire de ceux qui par leur ignorance mesprisent le Chirurgien : car on dit en commun proverbe, que le Chirurgien ayant la face pieuse, rend à son malade la playe venimeuse.

**B** un corps de fer, un poupoint contrepoinct, afin de tenir le corps droit & menu, un soulief releue à une personne boueuse, un chausson attaché d'une lièze à la ceinture, pour faire marcher une personne droict ; toutes lesquelles operations feront amplement deduites en ce présent oeuvre. Or telles operations à la verité ne se peuvent accomplir sans douleur : car comme seroit-il possible de couper un bras, ou une jambe, couper & dilacerer le col de la vessie, & y mettre plusieurs instruments sans une extreme douleur ? Aussi réduire une luxation, où il faut tenir, tirer, & pousser la partie qui est ja esprise de douleur ; ouvrir les apoplexies, paracher de couper un nerf, ou tendon à demy couper, faire poinct d'aiguille, cousant la chair pour réunir les lèvres des playes, appliquer fers ardans & brulans, tirer un enfant mort, & pourry hors le ventre d'une mere, & autres oeuvres, lesquelles jamais ne se peuvent faire sans grandes, & souvent extremes douleurs ; & toutesfois sans l'ayde du Chirurgien, en tel cas, on meurt subitement, ou miserablement en languissant. En faisant telles oeuvres, faut-il pour cela appeller les Chirurgiens, cruels & inhumains, & les avoir en horreur ; ou leur faire ainsi que le peuple Romain fit jadis à Arcabato, l'un des premiers Chirurgiens que les Romains reciterent en leur Republique, ainsi que Sextus Cheroné, neveu de Plutarque raconte. Iceuluy, pource qu'il coupoit bras, & jambes, & faisoit autres oeuvres cy-dessus mentionnées, fut en telle horreur au peuple de Rome, qu'il fut tiré de sa maison, & lapidé au champ de Mars. O quelle ingratitude, & auoir employé tout son bien, esprit, & temps pour apprendre son art, & en l'exerçant estre ainsi massacré, & tué ! Or j'aycuy que le peuple semblaist auoir quelque couleur en ce fait, si elle ne fust adoucie du Senat, qui ne pouvant autrement repaier une si grande faute, & mesconnoissance de cette population (laquelle souvent est mesconferée en les faits) pour reconnoistre les seruices & perfections d'iceuluy, luy fit eriger pour perpetuelle memoire une statue d'or, qui fut posée au Temple d'Esculape. Or quant à moy, je suis de l'aduis de Celse, qui admoneste le Chirurgien d'estre assuré en ses oeuvres, & non pieux, & craintif ; en sorte, que quand il opere de ses mains, il ne soit pour la clameur du malade, ny moins des assistans, retardé plus qu'il n'est de besoin, & qu'il ne se haste point plus qu'il faut : mais qu'il accomplisse son oeuvre, sans auoir esgard au dire de ceux qui par leur ignorance mesprisent le Chirurgien : car on dit en commun proverbe, que le Chirurgien ayant la face pieuse, rend à son malade la playe venimeuse.

**C** que le Chirurgien ayant la face pieuse, rend à son malade la playe venimeuse.

## Des choses naturelles.

## CHAP. IV.

**R**OY à decemment accomplir les sùsdites operations, & methodiquement curer les maladies, de le Chirurgien raisonnel doit, auant toutes choses, auoir certains indications & enseignemens de ce qu'il doit faire : autrement il seroit empirique, destitué de toute raison, faisant les operations au hazard, & à l'aduantage, plustost qu'avec une ferme assurance, fondée en bonne science, & de tout infallible, qui ne veult que l'on procede en aucune guaison, que par la conduite des indications methodiques, lesquelles sont generally prises des choses naturelles, non naturelles, & contre nature ; ensemble de leurs annexes, qui sont les trois poinctz contenant en somme toute la Chirurgie, ainsi que sagement les ont inuentez nos anciens auteurs, gens de bon esprit : à cette cause nous deliurois toute la contemplation & theorique de nostre art, suivant cet ordre. Or les choses naturelles ont esté ainsi nommée, à cause qu'elles declarent & contiennent la nature du corps humain, qui depend de la commixtion & temperature de quatre premiers elements, ainsi que l'a bien décrit Hippocrate en son liure de la nature humaine ; & pourtant la consideration d'icelles appartient à la premiere partie de Medecine, dite Physiologie, comme contemplation des choses non naturelles appartient à la seconde, qui se nomme Hygiene, ou Diætetique, à cause qu'elle s'achè à garder la santé par l'usage raisonnable de telles choses ; ne plus ou moins que l'intelligence des choses dites contre nature est deuë à la troisieme, nommée Therapeutique ; c'est à dire, curative des maladies & autres affections, qui l'offencent & la blescent. Or ces choses naturelles ont esté reduites en nombre de sept, sans leurs annexes, sçauoir est :

<p>Les { Elements, Temperaments, Humeurs, Parties, ou membres, Facultez, Actions, Esprits.</p>	<p>} Et leurs annexes, } qui sont,</p>	<p>{ L'age, Le sexe, La couleur, La commoderation, Le temps, La region, L'art, &amp; maniere de viure.</p>
--	--	--

## Des Elements.

## CHAP. V.

**E**LEMENT, ainsi que communément est pris en la Medecine, & que le défini Galien au liure des Elements, est la tres-simple & moindre portion de la chose qu'il constitue, & à simplement & absolument parler, Elements sont appellez les quatre corps simples ; sçauoir est, le feu, l'air, l'eau, & la terre.

A +

*Quels font les elements selon Hippocrates.*

*En chaque element, il y a deux qualitez, l'une interse, qui est plus nature de la chose & l'autre remise, qui n'est de si grande alliance.*

terre, qui font la matiere de tous les corps naturels, mixtes, parfaits, ou imparfaits, estans sous la concauité du ciel, selon l'opinion des bons Philosophes naturels. Yels elements sont seulement cognez par l'esprit, non par aucun sens exterieur; toutesfois Hippocrates laisse les propres noms des substances d'iceux, les a voulu plus facilement declarer par leurs qualitez, disant, chaud, froid, humide, & sec, à raison qu'en chacun des elements il y a une de ces qualitez qui luy est propre, essentielle, & domine non seulement selon toute la latitude, mais aussi selon la force entiere d'agir, laquelle est accompagnée d'une autre, qui vrayement est aussi excessive, & en souuerain degre comme l'autre en chacun element, nò pas en souuerain vertu d'operer, comme dit Galien au premier liure des Elements. Comme par exemple, en l'air nous remarquons deux qualitez, chaleur, & humidité, toutes deux excessives, autant chaleur qu'humidité. Pourquoy donc (dira quelqu'un) la chaleur en l'air n'opere elle pas aussi excessivement comme au feu? Pource que (comme nous auons dit) bien que la chaleur soit excessive en l'air selon son essence, latitude, & degre, aussi bien qu'elle est en l'element du feu, toutesfois elle ne l'est pas selon la vertu d'agir, & operer. La raison est, qu'icelle vertu d'echauffer en l'air est empêchée, & comme bridée par la qualitez qui luy est compagne; sçavoir, l'humidité, laquelle habete la vertu d'echauffer, comme au contraire la siccité l'aiguise. Donc les quatre elements sont tellement qualitez, & que

### Noms des substances.

Le feu,  
L'air,  
L'eau,  
La terre.

est

### Qualitez premieres.

Chaud, & sec,  
Humide, & chaud,  
Froide, & humide,  
Seiche, & froide.

*Mixtion des elements.*

*Exemple de pouuoir voir les elements.*

Or ces Elements en la composition des corps naturels retiennent leurs qualitez telles qu'apparaissent, finon qu'elles sont remises & adoucies; à raison de la contrariété qui est eldictes qualitez: & au reste par tout entre eux il bien mixtionnez, qu'il ne demeure rien simple ou pur, non plus qu'en la composition de l'emplastre dicté Diachalcticos, il n'est possible monstreur huile, assinge, litharge, & chalcas à part, en tant petite quantité qu'on le soit, tant ces quatre corps sont bien mellez & amalez avec la chaleur qui les assiede ainsi. Telle mixtion des quatre Elements pourra estre cogneuë par la resolution d'iceux, faite au bois verd brulant: car la flamme nous represente le feu, la fumée l'air, l'humidité qui resude dudit bois ressemble à l'eau, & la cendre à la terre. Par cel exemple tant sensible, il est facile à imaginer la dissolution qui est vraye corruption de substance: & au contraire, l'amas & vnion d'iceux telle, que rien ne demeure simple, autrement iamais ne se feroit generation: car si la chaleur qui est au feu extreme, demouroit telle au corps, elle le corromproit tout ainsi de la frigidité, humidité, & siccité. Iay que deus d'icelles qualitez soient dictes actiues, à cause qu'elles ont plus grande force que les autres, qui sont chaleur & froideur: & les autres passives, raison que leurs vertus ne sont de tant grande efficace que les autres, & pour la plupart sont toujours plus tardies à leurs effects. De telle mixtion des substances, & qualitez des Elements viennent les temperemens & complexions des corps, qui est la principale cause qui nous contraind d'estre tant curieux de la cognoissance des Elements. Les vertus & effects d'icelles qualitez je classeray à plus haute contemplation, pour declarer que de ces quatre premieres qualitez (ainsi appellées, pource qu'elles conueniennent premierement & essentiellement aux quatre premiers corps & Elements; en prouuenent d'autres, comme par consequence, lesquelles pour celle cause sont appellées qualitez secondes, sçavoir, legertes, & grauis, disicées aussi par les quatre Elements, selon qu'ils semblent plus participer de chaleur, froideur, siccité, ou humidité: car deus d'iceux Elements sont legers, à cause qu'ils montent toujours en hautes dens pesans. À cause que leur propre est de descendre en bas, comme l'on void. Le feu tres-leger qui est le plus haut. L'air leger estant au dessous du feu. L'eau pesante mise sous l'air. La terre tres-pesante mise & constituée au plus bas.

*Quels font les elements de nostre generation.*

*Elements de nostre corps.*

À celle cause les corps ou parties legeres retiennent les Elements legers, les pesans au contraire. Tels sont les Elements du monde, cognez seulement de l'esprit: toutesfois il y a une autre difference d'element prouenant de la mixtion des premiers suldicts, comme Elements de generation, & Elements de nostre corps: lesquels certainement sont plus sensibles que les premiers: qui est la cause pourquoy Hippocrates en son liure de la Nature de l'homme, les a inconuenient declarez, apres auoir traicte du chaud, froid, sec, & humide. Les Elements de nostre generation, & de toutes les bestes ayans sang, sont la semence & le sang memsuel. Les Elements de nostre corps sont les parties solides & similaires, faites & produites des Elements de generation: tels sont les os, membranes, ligamens, veines, artres, & autres, desquelles dirons cy-apres en l'Anatomic: qui sont faciles à cognoistre, à cause qu'ils se representent au sens de la veue.

### Des Temperemens.

### CHAP. VI.

*Definition de temperement.*

*Excellence de l'ame de l'homme. Temperament est double.*

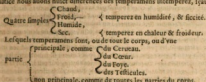
**T**EMPERAMENT ou complexion, est vne confusion ou melange de chaud, froid, sec, humide. Autres disent que c'est vne harmonie & accord des quatre simples qualitez elementaires, à sçavoir, chaleur, froideur, humidité & siccité, lesquelles sont enere elles dictement contraires: cét accord & consentement vient de ladite confusion & melange de quatre premiers Elements de l'vniuersel monde, qui sont le feu, l'air, l'eau, & la terre. Ceste harmonie, qui des Grecs est aussi autrement nommée *croise*, est l'ame tant des bestes brutes que des plantes, laquelle comme estant leur forme essentielle, leur donne estre, & vie. Mais comme les plantes sont inferieures en excellence & vertu aux bestes, ainsi leur ame est beaucoup plus imparfaite & de moindre vertu & efficace: car elle est seulement vegetatiue, c'est à dire, qu'elle leur donne force & vertu de succeder & prendre leur nourriture de leur mere la terre, pour croerente leur estre & vie, & aussi de croistre iusqu'à vn certain but & grandeur limitée de nature, & puis finalement d'engendrer semence pour l'entretènement de leur espèce. Mais celles des bestes brutes, outre ces trois operations vegetatiues, à sçavoir, attirer leur nourriture, croistre, engendrer semence, leur donne sentiment & cognoissance interieure & exterieure, & de toutes les choses qui leur suissent & portent effet à l'entretènement de leur vie, & aussi de se mououir volontairement d'un lieu à autre, selon leur appetit sensuel. Or celle de l'homme surpassant en noblesse & perfection toutes les autres, ne procede point de ceste harmonie & accord des quatre Elements, comme il sera cy-apres déclaré. L'on diuise le temperement en deux premieres differences: car ou il est temperé ou intemperé. L'intemperé est de deux sortes, d'autant qu'il y a deux manieres d'intemperature: la premiere est vicieuse, & l'autre excède bien de vray la mediocrité de la temperature: mais elle est encore d'edans les limites de santé, comme celle qui n'offense pas les actions trop euidentement, mais seulement est aise qu'elles ne sont point si deuotement & parfaitement faites comme par la temperature temperée.

Mais

**A** Mais la vicieuse empêche de tout les opérations que'elle fait en trois façons, savoir est, les adoublissant, le depraquant, ou de tout les abolissant. Ainsi la stupeur debilitte & rend le mouvement plus tardif qu'il ne doit; la consultation le deprime: la paralysie l'ôte & l'abolit entièrement. Le temperament tempere est aussi de deux sortes: car il est tel, ou au poids & egalite, ou à justice. Le tempere au poids (que l'on appelle *ad pondus*) est celuy qui a égales portions & mesures des Elements de sorte que nulle qualité passe l'autre, sans est estrement mis en mediocrité des quatre qualitez. Telle est la peau interieure des extrémités des doigts d'un homme tempere à justice: car le sens du tact, qui principalement consiste en telle partie, n'y est le plus exact, doit estre sans aucun excès des qualitez: autrement il n'eust fait bon jugement, ny estre certain de chaleur, froidure, humidité & siccité. Or telle temperature aduient à telle partie, d'autant qu'elle est composée de chair qui est chaude & humide, & de tendons froids & secs: toutes lesquelles parties meslées ensemble, font la partie ainsi temperée. Ainsi l'œil qui est instrument de la veue pour discernir les couleurs, a esté fait sans aucune apparence de certaine couleur: l'ouïe semblablement n'a esté d'ouïe d'aucun son distinct, pour auoir plus certaine connoissance des sons: la langue aussi pour bien iuger des saveurs, n'a receu aucune saveur de son propre naturel. Le tempere à justice est celuy qui n'a égale ny pareille portion des Elements, sans de telle proportion & mesure desdictes qualitez à celle qui est convenable à bien & debitement exercer les actions de tout le corps ainsi tempere: & tel temperament est cogne par la bonté & perfection desdictes actions. Il est ainsi nommé, d'autant que tout de mesme que la justice distribue la recompense de la peine, ainsi qu'il appartient, selon la dignité & le mérite d'un chacun: ainsi nature faisant à chacune partie de nostre corps selon sa nature & excellence, a baillé en tel temperament qui suffisoit à faire ses actions tres-parfaites: comme pour exemple l'os est consistant & composé des quatre Elements comme les autres parties similaires: mais toutefois nature ayant égard à l'usage de l'os qui est de soutenir & porter, y a mis davantage de l'element sec, qui est la terre, que d'autre, si ce n'est qu'il fust plus dur & stable. Le ligament qui ne devoit auoir tel usage, a eu moins de partie de l'element sec que l'os: toutesfois pour le regard de son usage, il en a receu davantage que la chair, ou autre telle partie. Ainsi a esté gardée une louable distribution & proportion des Elements à chacune partie, selon ce qu'il luy appartient, que nous appellons temperament à justice. En plantes, bestes & autres corps naturels, tel temperament se trouue, quand pour leurs actions ils ont telle mesure & proportion qu'il appartient à leur nature. Par comparaison, au temperament de justice nous auons huit différences des temperaments incommensurables, savoir est,

Le temperament au poids.

Le temperament à justice.



Et iceux temperaments sont, dits fains ou salubres, quand ils suffisent à bien exercer les actions; ou malades quand ils defaillent grandement à l'exercice de quelque action.

**C** Les signes de tels temperaments sont descrites par Galien au s. liure des Temperaments, & au liure de *arte medicina*. Et sur icy noter, quand nous disons vn corps ou partie chaude, qu'il faut entendre plus chaude que la temperée à justice de mesme espece: comme quand nous disons qu'un homme a le foye chaud, faut entendre qu'il l'a plus chaud que n'est celuy de l'homme tempere à justice: car à tel corps faut reduire & rapporter tout temperament, soit du corps entier, soit d'une partie, auquel en la curacion des maladies faut principalement auoir égard: car il doit estre gardé par son semblable, comme nous dirons cy-apres. Et pour autant qu'il est tres-necessaire entendre la distinction des temperaments, se desclairay briuement les temperatures des parties du corps, des ages, des parties de l'an, des humeurs, & des medicaments.

Comment une partie est dite, chaude, ou froide.

Des parties de nostre corps selon le iugement non seulement du tact de la main de l'homme tempere à justice qui souvent est trompé par la chaleur suente, qui espandue par tout le corps, fait qu'à l'arouchement toutes les parties du corps semblent chaudes; mais d'auantage selon la raison, composition, & substance d'icelles parties est tel.

Les temperatures des parties du nostre corps.

- L'os tres-sec, & tres-froid.
- Le cartilage moins que l'os.
- Le ligament moins que le cartilage.
- Le tendon moins que le ligament.
- Le tandon plus froid, & sec que la membrane.
- La membrane plus que l'artere & veine.

Galien s. liure des temperaments.

En apres font mis les nerfs durs: car les moins tiennent mediocrité en l'humidité & siccité, comme la

Les parties du corps sensibles.

**D** peau: combien que tous, tant mols & sensifils que durs & motifs, sont froids. Toutes lesquelles parties sont froides de exaques de la nature, toutesfois les veines & arteres sont chaudes à raison du sang qu'elles contiennent: lequel sang toutesfois prend sa chaleur du cœur, qui est de toutes les parties du corps le plus sanguin, & le plus chaud, & plus mol que la peau: le foye suit apres en l'ordre des parties chaudes, plus mol beaucoup que la peau. Car si de l'opinion de Galien à la fin du premier liure des temperaments, le cœur est vn peu moins dur que la peau, & que le cœur soit plus dur que le foye, comme il appert par l'arouchement, il faut que le foye soit beaucoup plus mol que la peau: l'entens la peau simple, sans comprendre la chair qui au dedous luy est aduerente. La chair est plus humide & chaude que la peau, à cause du sang. La moëlle de l'espine du dos est plus froide & humide que la peau: le cerueau plus humide qu'icelle, & la greffe encores davantage que le cerueau. Les poulmons sont moins humides que la greffe, tout ainsi que la chair de la rate, & des reins. Toutes lesquelles parties sont plus humides que la peau. Selon les ages, la temperature tant du corps, que des parties, se change. Qu'il soit vray, l'os est plus dur, sec & froid en vieillisse qu'en ieunesse ou puërité, d'autant que la vie de l'homme tend tousiours à siccité: laquelle estant extreme en vn corps, cause la mort: qui est la raison pour laquelle il faut parler des temperaments des ages, apres auoir premierement expliqué par definition que c'est qu'age.

Definition  
d'age.

Pueri-  
liet.

Adolef-  
centia.

Senectus.

Vieillesse.

Gal. lib. 1.

Aph. 11.

Pompony  
la vieillesse  
est froide &  
seiche.

Pythagoras.

Ariste. lib.  
1. de anima.

Vide eum.  
Gal. in aph.  
1. foll. 1. lib.  
1. Epid.

Aph. 4. lib. 1.  
Cy on lin. de  
l'air des  
lieux.

L'Épé.

Automas.

Hip. lib. 3.  
Aph.  
L'Hyper.

Aph. 4. lib. 3.

Les tem-  
peraments des  
humeurs.

Age dont est vn cours ou espace de la vie, par lequel la constitution & temperance du corps se change euidement de soy-mesme, & sans aucun d'aucun accident. Or nous diuiserons les ages en quatre, à sçauoir, Puerilité, Adolescence, Jeunesse ou Virilité, Vieillesse. La puerilité, qui commence depuis la naissance de l'enfant, & dure jusques à dixhuit ans, est de temperature chaude & humide, pour estre fort prochaine des principes de nostre generation; sçauoir sang & semence, qui de leur temperature sont chauds & humides. L'adolescence qui commence depuis dixhuit ans, jusques à vingt & cinq, est la temperée & moyenné entre tousces. La jeunesse ou virilité est prise depuis vingt-cinq ans jusques à trente cinq. Tel age est chaud & sec de son propre temperament: partant la chaleur du corps est fort acre & mordante, qui en la puerilité estoit douce & amiable, à raison de l'humidité du corps, qui puis après a esté desseichée. Vieillesse est diuisée en deux parties: la premiere dure depuis trente-cinq ans jusques à quarante-neuf: auquel age les hommes sont appelez en Latin, *seni*, c'est à dire vieux. La seconde partie de vieillesse, selon Galien est distribuée en trois degrez: Le premier est, quand les hommes ont encore la vertu virile pour vacquer aux negociés ciuils: & que ne peuvent faire ceux du second degre, pour l'imbellecité de leurs vertus. Ceux qui sont au tiers degre sont vrez d'extremes imbellecités & angoisses, impotens tant du corps que des esprits: ils sont recorrez, idiots, & retomez en enfance, & sont du tout inutiles, desquels est dit, *Non parit senex*. Ceux du premier degre sont ioyeux, & encore vertueux, on les appelle communement, *ueteri virilards*: les seconds ne demandent que la table, & le lit, & les derniers que la fosse. Or en vieillesse les hommes sont froids & secs, jusques aux parties solides, pour la consommation de l'humidité substatieue ou radicale, prouenant de la multitude des ans: ce qui peut aussi aduenir par maladie febrile. Mais si quelques-uns vouloient dire, que Theome viul souuent mouche & crache grande abondance d'humidité, & le leur respondray que le vieillard ne doit point se estre dit humide: car (comme dit quelque bon Docteur) vne bouteille pleine d'eau rend grand liqueur de la concauité, neantmoins elle a le corps sec: ainsi le vieillard est humide d'extremes, par faute de chaleur naturelle. Toutesfois ne faut tant altraiter ces descriptions des ages, qu'il les faille tousiours definir par les ans, veu qu'aucuns sont plus vieux en l'age de quarante ans, que les autres à cinquante. Et pour le dire en bref: le grand Philoſophe Pythagoras diuise la vie des hommes en quatre ages, la comparant aux quatre temps de l'année: disant que l'enfance est le Printemps auquel toutes choses sont en fleur, commence à croistre & augmenter. La jeunesse est comparée à l'Été, pour la force & vertu que les hommes ont en cet age. L'age viril est comparé à l'Automne, pource qu'en cet age l'homme à l'experiance, est meur, & de bon conseil, avec cognoissance certaine de plusieurs choses. La vieillesse est comparée à l'Hyuer, temps sans fruit, ennuieux, & qui n'a le bien d'aucun fruit, sinon qu'ils soient procedez d'autre temps. Or quant à l'age caduque & decrepite, qui dure jusques à quatre vingts ans, est froide, seiche, & melancholique, tellement que ceux qui paruenient jusques à icelle, sont facheux, cha-grins, desaigneux, despités, & souuent perdent la veue, & memoire, l'ouye, le parler, & cheminer, & veulent tousiours estre maistres, superieurs & obeys, & enfin retoursent en enfance, & sont le semblable que les enfans. En decrepitude le corps est fort apesanté, & le iugement & entendement commence à diminuer & deffailir, tellement qu'ils deuenent en enfance, & ne viuent qu'en douleur. Toutesfois le sens & entendement demeure en la pureté & vertu, & ne deſaut que par l'impuissance des instrumens, où font contenues les facultez animales, vitales, & naturelles, qui sont subiectes à plusieurs alterations, & corruptions: parce qu'ils sont corporels & materiels, & non l'esprit, lequel ne vieillit point, mais bien le corps. Tels sont les temperaments des ages qui mouent pareillement les mœurs: car les vieillards ayment l'exercitation de l'esprit, & les ieunes l'exercitation du corps. Aussi les vieillards sont fort subiects à l'auarice, & crainte: & les ieunes au egeraire sont prodigieux, gaillards, & hardis. Faut aussi declarer ceux des parties de l'année, qui sont quatre, comme auons dit cy-dessus. Le Printemps, l'Été, l'Automne, l'Hyuer. Le Printemps, qui commence au douzième ou treizième de Mars, & finit enuiron la moitié du mois de May, a esté consigné à Hippocrate, chaud & humide. Opinion qui n'est tant procedée de la verité, comme nous pouuons colliger de Galien au premier liure des temperaments, que de la sentence des anciens Philoſophes, qui ont voulu mesnager & departir les quatre temperatures des ages proportionnellement aux quatre saisons de l'année. Car à vray parler, le Printemps est de sa propre nature temperé, estant mis au milieu de tous excez, de chaleur, froideur, humidité, siccité, non par comparaison qu'il soit plus chaud que l'Hyuer, ny plus humide que l'Été: car il est ainsi atrempé de la propre nature: par ce moyen Hippocrate a dit, que le Printemps est tres-fain & tres-salubre, n'estant point subiect à maladies qui puissent causer la mort: ce qui est contredict au Printemps garde sa nature, & propre temperature: car s'il a quelque intemperature, ou bien s'il succède à quel que saison interpedée de l'Automne, ou de l'Hyuer, il est cause de plusieurs maladies que descrit Hippocrate: non qu'il face telles maladies, mais parce qu'il les demontre, & met en euident, les insuiter à sortir dehors par la tieude. L'Été qui commence à la my-May & dure quatre mois, ou enuiron, est chaud, & sec de sa nature, fort subiect aux maladies prouenantes de chaleur, laquelle est en ce temps faite du sang qui a abondé du Printemps. Toutes les maladies qui furnient en été, sont rendues briefues & de petite durée. L'Automne, qui commence depuis que le Soleil est entré en Libra, & dure presque autant que le Printemps, est sec de la nature, mais toutesfois en chaleur, & froideur inegal: car le matin & le soir sont frais, le midy est chaud: partant il est fort subiect à maladies, lesquelles sont fort longues, principalement quand elles tiennent vn peu de l'Hyuer: au resté fort pernicieuses, pource que quotidiennes & repetées mutations de chaud & froid sont fort perilleuses. L'Hyuer, qui dure le reste de l'an, de telle duree que l'Été, est froid & humide de son temperament: à ceste cause il augmente nostre chaleur naturelle, l'appetit, & le phlegme: la chaleur par antiperistatisme, qu'on appelle, c'est à dire, par contrariété de l'air voidin, qui estant froid, retient, & par ce moyen augmente & fortifie la chaleur interne au dedans: mais le phlegme, parce qu'il augmente l'appetit, il rend les hommes plus voraces, dont s'enſuit crudité: parquoy il rend les maladies plus longues & difficiles à guerir, que nulle autre partie de l'an. Sous la contemplation des parties de l'an on peut comprendre la variété des temperaments des iours particuliers qui ne sont à mespriſer pour faire effectiōns quand rien ne nous presse, suivant le dire d'Hippocrate en ses Aphorismes, quand en vn mesme iour il fait chaud, & froid, il faut attendre auoir des maladies auantales: & de ce est prise l'indication de l'air circocōsist, comme nous dirons cy-apres parlant des indications curatoires: car s'il est semblable à la maladie, il nous fache beaucoup: mais au contraire, s'il est contraire au mal, il nous ayde grandement. Les temperaments des regions & pays chauds, ou froids ne sont pas de petite importance, mais les liuſeray à mesieurs les Physiciens. A fin de dire des temperatures des humeurs. Le sang, comme representant

B

C

D



**A** vant la nature de l'air est estimé chaud & humide, ou plustost temperé, comme tesmoigné Galien sur la sentence 36. du liure premier de *Natura humana*: Il est dit, il tout assure que le sang n'est chaud & humide, mais temperé: & tellement temperé, qu'en iceluy nulle des quatre qualitez contraires ne surpassé euidement l'autre, comme le meisme Galien repete sur la sentence 39. du meisme liure. Le phlegme est froid & humide, semblable à l'eau. La cholere est chaude, & seiche, tenant de la nature du feu. Le suc melancholique est sec & froid, estant de la nature de la terre: toutesfois les espèces du suc melancholique, & du phlegme ne sont pas toutes froides: car le phlegme sale est de temperament chaud & sec, aussi toutes les espèces de melancholique contre nature, sont fort chaudes, à raison qu'elles sont faites par aduision, comme nous dirons au chapitre suivant. Les temperamens des medicamens ne sont pas considerés en la maniere que les autres cy-dessus, fauoir est de la qualite de l'element qui a esté le maître: ainsi par les operations nous iugerons des temperatures des medicamens, quand ils sont appliquez sur un corps temperé. Car vn médicament estant mis sur tel corps, s'il eschauffe, nous dirons que tel médicament est chaud: s'il refroidit, nous le tenons pour froid, s'il seiche, il sera dit sec: s'il humecte, il sera dit humide: & ainsi par leurs effects nous les connoissons chauds, froids, secs & humides, ainsi que nous declarerons cy-apres plus amplement au propre traité des medicamens, où nous declarerons les temperes, & autres tant chauds, froids, seics, que humides, au 1. 2. 3. 4. degré: auquel traité dirons aussi des temperatures des saueurs, à cause que par icelles nous connoissons certainement les qualitez des medicamens. Jusques à present auons parlé des temperamens: faut venir aux humeurs, qui ne sont de moindre vantage & consideration qu'iceux temperamens.

Les temperamens des medicamens.

Des Humeurs. CHAP. VIII.

**B** A consideration des humeurs est de grande importance, tant au Medecin, qu'au Chirurgien, à raison que toute maladie ayant maniere au corps, est engendrée de quelqu'un des humeurs, ou de plusieurs assembles. Ce qui a meü Hippocrate au liure de *Natura humana*, à dire, que selon la disposition d'iceux humeurs, l'homme en tout se porte bien ou mal. Qu'ainsi soit, toutes les fièvres putrides sont faites d'humeurs putrez, & corrompus au corps humain: aussi toutes sortes d'apoplexies & tumeurs contre nature dependent de quelqu'un desdicts humeurs: & selon la diversité d'iceux, les differences des tumeurs sont faites, ainsi que nous dirons cy-apres au propre chapitre des Apoplexies. Les vices & playes, & fractures sont guaries par le benefice des humeurs, & nous dirons les parties offensées: qui est la cause que bien souuent en la curacion, tant des apoplexies qu'autres solutions de continence; nous sommes contraints de recourir le sang; c'est à dire, les quatre humeurs considerans la masse sanguinaire, quand il peche en quantité ou qualité: car s'il y a vice au sang par quantité, comme quand il est en trop grande abondance, ou s'il y a mauuaise qualité, comme quand il est trop chaud, trop froid, trop epais, & crasse, trop coulant, & fluxile, ou ayant autre qualité semblable, nulle action de nature se pourra deuenir faire. A ceste cause ont esté inuentez divers remedes louables: la saignée, pour corriger la quantité du sang, & la purgation, pour oster la mauuaise qualité: à present declarerons seulement lesdicts humeurs, commençans à leur definition. Humeur, est tout ce qui est fluxile, coulant, liquide, tant es corps de l'homme, que de toutes bestes ayans sang, lequel est ou naturel, ou contre nous. Le naturel est ainsi appellé, à raison qu'il constitue le corps, & le maintient en vie: faut entendre le contraire de celuy qui est contre nature. Celuy qui est naturel a deux differences: car ou il est bon & profitable pour nourrir les parties de nostre corps, ou il est inutile à ce faire, ainsi a autre vifage au corps que de nourrir, & est excrement du naturel, qui est nourrissement, ainsi que dirons cy-apres. Le naturel propre & conuenable pour nourrir nostre corps, est l'humeur contenu es veines, & artères d'un corps bien disposé & temperé selon nature, lequel nous appellons sang, qui est tout ce qui apporté sortir des veines quand on fait vne saignée. Et telle est la signification generale du sang: car en particulier il est pour vne distinction de couleur rouge, estant en la masse sanguinaire. Et pour declarer cecy plus facilement, je commenceray à la generation du sang, tant par la cause efficiente que materielle: qui n'est autre chose que nostre boire & manger, lequel estant attiré par la vertu attractrice du ventricule, & là retenu, par la vertu coctrice du dit ventricule, est tourné & conuertit en vne substance semblable à vn lait d'amanides: qui que telle maniere soit fort dissemblable, & de parties bien diuerses, ainsi qu'il se void en tant grande variété des viandes que nous prenons. Telle matiere estant ainsi cuite audit ventricule, est appellé *chyle*, laquelle est apres poussée es intestins gressifs, & sucée & attirée d'iceux par les veines meseraiques, puis distribuée à la veine-porte, où auancement elle s'altere, & de la vaine porte est enuoyée au foie, qui par sa chaleur & vertu de faire sang à luy seul propre & particuliere, la conuertit en vne substance rouge semblable à vin, laquelle nous appellons sang: & en ceste operation du foie sont faits tous les humeurs naturels, tant propres à nourrir, que non propres. Le sang est celuy qui doit nourrir, lequel certainement ne pourroit ce faire, s'il n'estoit purgé de deux sortes d'excremens: desquels l'un est attiré par le follicule du fiel, que nous appellons *bilis fœca*, c'est à dire, cholere rance: l'autre par la vertu attractrice de la rate, que nous appellons *humeur melancholique*, qui sont deux humeurs naturels, non toutesfois de nourrissemens, mais de quelque autre vifage: desquels nous dirons plus amplement cy-apres, & aussi des trois sortes de concoctions qui sont au corps.

Vifage des humeurs.

Definition.

Distinction.

Qu'est-ce que sang en general, & en particulier.

Generation du sang.

Chyle.

De la cholere rance. Du suc melancholique.

Distinction des humeurs par couleurs: saueurs & visuels.

Brève comparaison de Galien.

**C** Le sang estant ainsi purgé de ces deux sortes d'excremens, est porté par les veines, & artères à toutes les parties du corps pour leur nourrissement: lequel layoit qu'il semble estre simple, toutesfois on y peut trouver quatre corps differens, qui sont, le sang, ainsi particulièrement dit, le phlegme, la cholere, & le suc melancholique: lesquels ont esté distingués non seulement par couleurs, mais aussi saueurs & effects: car on trouuera lesdits humeurs saueurs differentes, comme dit Galien au commentaire sur le liure de la nature humaine: car l'humeur melancholique est aigre, la cholere amere, le sang doux, & la pituite naturelle douce, insipide, n'ayant aucune saueur apparente. Les effects d'iceux sont trouuez aussi fort differens, tant en leurs qualitez, qu'en la nourriture du corps, & generation des maladies: à ceste cause il y a vne certaine proportion & mesure desdicts humeurs, laquelle estant gardée donne santé au corps: mais si elle est corrompue, elle apporte, & cause maladie. Et qu'il soit vray, nous dafons qu'un oedeme est fait de sang phlegmatique, vn scirrhé du melancholique, vn erysipelas du bilieux & cholérique, vn phlegmon d'un bon sang & naturel. Or pour declarer & démonstrer facilement les quatre humeurs estre corpées au sang prins generalement pour la masse sanguinaire, Galien donne exemple assez familier du vin nouueau, auquel on peut trouver quatre corps differens: car il y a la fleur qui est au dessus, la lie qui est au fond, la verdure ou aquosité, & la bonne liqueur, douce & amiable; la fleur represente la cholere qui est la plus subtile des humeurs, se monstrant tousiours au dessus de couleur d'or & luisante; la lie represente l'humeur melancholique, qui est tousiours au dessous à cause de sa pesanteur, & est comme la face & lie du sang: la verdure ou aquosité est semblable au phlegme. Car tout ainsi que la verdure, si elle n'est trop grande, par la chaleur naturelle du vin se peut

**D** tourner

tourner en bonne liqueur : aussi le phlegme, qui n'est autre chose qu'un sang imparfait, peut estre fait par nostre chaleur naturelle, bon sang à cette cause nature n'a destiné aucun lieu propre pour le separer du sang, comme elle a fait des autres. La propre liqueur du vin represente le sang, à cause que tout ainsi que telle liqueur est la partie meilleure & plus louable du vin, ainsi le sang est le plus parfait des humeurs. Par tel exemple familier il est facile à entendre la distinction des humeurs, laquelle sera plus ample & claire par la table suivante.

	Nature.	Consistance.	Couleur.	Sauce.	Viage.
<i>Le sang.</i>	De la nature de l'air chaud & humide, ou plutôt temperé.	Medicre, ny trop epais, ny trop clair.	Rouge & vermeil.	Doux.	Il nourrit principalement les parties musculaires : est distribué par les veines & arteres, donne chaleur à tout le corps.
<i>Le phlegme, ou pituite.</i>	De la nature de l'eau, froide & humide.	Fixeille.	Bianche.	Doux, ou plutôt fade; car ainsi est le lait - mais ceste est bonne qui n'a aucun goût.	Elle nourrit le cerveau, comme aussi toutes autres parties froides & humides; modere le sang, & ayde de le mouvement des artères.
<i>Le Cholere.</i>	De la nature du feu, chaud & seiche.	Tenu & subtil.	Jaune, ou pisté.	Amere.	Elle excite le veru expultrice des ingesta, attenué le phlegme qui est en l'estomac; que l'estomac de l'extremite des os; comme aussi l'acidité nourrit les parties qui approuchent plus près de son naturel.
<i>L'humeur melancholique.</i>	De la nature de la terre, froid & seiche.	Cras, epais, & limoneux.	Noir.	Acide & poignant.	Il excite l'appetit, il nourrit la rate, & toute autre partie qui soy est semblable en temperature, comme les os.

Dequoy, & en quel temps se fait le bon sang.

Confirmation de la temperature du sang.

Le sang est fait de la partie la plus benigne de tout le chylus, contenu es veines, & principalement est formé au foye, ainsi qu'aous dit : il est procréé des aliments de bon suc, prins apres exercices moderes : & plus en son aage qu'en un autre; & en vne partie de l'année conuenable plus qu'en l'autre, qui est le Printemps, lequel du tout approche à la nature du sang; (dont s'enfuit que le sang soit temperé en les qualitez, non chaud, & humide) comme ainsi soit que selon l'opinion de Galien au premier liure des Temperances, le Printemps est aussi temperé, comme a esté touché par cy-dessus.) Parquoy en ce temps sont haides coutumes, qui sont les bonnes saignées. L'aage fort peopre à engendrer tel humeur est l'adolescence, ou, comme dit Galien, depuis vingt cinq ans, iusques à trente-cinq : ceus, ausquels tel humeur abonde, sont moderes, rouges, colorées, amiables & vermeils, ioyeux, & plaisans.

De la nature de la bile.

Le phlegme est fait des aliments froids & crus, mais principalement en Hyuer, & en vieillesse, à raison de la constitution froide & humide, tant de l'aage que de telle partie de l'an. Il rend l'homme endormy, paresseux, & gras, ayant trop tost les cheveux blancs. La cholere est comme la fureur des humeurs, laquelle est engendrée avec le sang au foye, & portée es veines, & arteres; & celle qui excède, est envoyée en partie au follicule du fiel, en partie s'exhale par insensible transpiration, & sueurs : car le sang des arteres est plus subtil, & plus jaune que celui des veines, ainsi que dit Galien. En ieunesse, & en esté est fait tel humeur tant des viandes acres, ameres, ou salées, que du travail d'esprit, & du corps : aussi tel humeur est principalement purgé en tel temps. Il rend l'homme leger, subtil, facile à se cholerer, & prompt à toutes choses, maigre, agile, qui a tost fait digestion des viandes qu'il a prises. L'humeur melancholique est la partie la plus grosse du sang, lequel en partie est rejetté du foye, & attiré par la rate pour la nutrition d'elle, & expurgation du sang en partie porté avec le sang, pour nourrir les parties de nostre corps les plus terrestres. Il est fait des aliments de gros suc, & difficiles à cuire, & aussi des ennuis, & facheries de l'esprit; il redonde principalement en Automne, ou en l'aage declinant, & prestre vieillesse : & rend tel humeur les hommes tristes, facheux, fermes, seueres & rudes, enuieux & timides. Et faut entendre que tels humeurs se meuvent à certaines heures du iour; comme le sang domine depuis les trois heures d'apres midi iusques à neuf; & la cholere depuis neuf iusques à trois apres midi; & depuis trois heures iusques à neuf de soir la melancholie; depuis neuf heures iusques à trois apres minuit le phlegme, ou pituite. Lequel mouvement des humeurs clairement se cognoist, entre autres en la grosse verolle, ainsi que dirons cy-apres. Il y a deux humeurs qui sont separees de la masse sanguinaire, comme excremens de la seconde coction, desquels l'un est gros, & l'autre est subtil : c'estuy-cy est appellé cholere, simplement dit, ou avec vne addition, cholere jaune; autre est dit, cholere noire. En Latin *melancholice humor*, qui est attiré par la rate, de la portion d'icelle la plus tenue, & elaborée par la chaleur des arteres, qui sont en ce lieu tres-ignees, la rate se nourrit iusques à tant qu'elle la fache pour sa quantite, ou qualite; & alors icelle est portée de la rate par le vaisseau veineux à l'orbice du ventricule, pour exciter l'appetit, & ayder les actions dudit ventricule. L'autre cholere est attiré par le follicule du fiel, où elle demeure tant qu'elle ne peche en quantite, ou qualite, & alors elle passe par les intestins, pour les purger & nettoyer par son amertume, & acrimonie, & pour irriter la vertu expultrice d'iceux, aussi pour tuer les vers qui y sont quelquefois engendrez : tel humeur a coutume de teindre de couleur jaune les vrines. Il y a vne autre humeur seure, aussi à nourrir, mais au reste fort profitable, lequel n'est excrement de la seconde coction, mais de la premiere : toutesfois n'a esté separé du chylus, comme l'autre excrement gros, ainsi gardé pour deslayer, & destremper le sang trop gros ( & pour ce est appellé le vehicule du sang; ou autrement ne pourroit estre facilement porté par les veines capillaires, tant de la partie fine, que la gibbe du foye, iusques à la veine cave; & iceluy humeur seure, avec quelque portion du sang, est attiré des reins par les veines emulgentes, & separé du sang (lequel est la propre nourriture des reins) puis est envoyé à la vessie, & fait vrine, & de là jeté hors. Tousiours quelque portion d'iceluy demeure avec le sang, qui est porté par seure, & est la propre maniere d'icelle. Il y a quatre humeurs de nourrissens, (ainsi dictz, non que ceux qu'aous parauant dict estre

Des humeurs separees de la masse sanguinaire, & de leur usages.

L'humeur seure est excrement de la premiere coction.

Des quatre humeurs.

contenus.



**A** contenus en la masse sanguinaire, ne nourrissent aussi, mais parce qu'ils font la matiere plus proche de l'aliment: comme les quatre contenus en la masse sanguinaire, la matiere plus esloignée inuenter des Arabes, que l'on nomme seconds. Le premier d'iceux n'a point de nom, qui est l'humeur estant encore en l'extrémité des petites veines, & là encore pendant comme vne petite goutte. Le second est appellé *Sar*, qui est l'humeur ja imbu à la partie pour l'arroser, & ja préparé à nourrir. Le troisieme s'appelle *Comitum*, qui est jachagné & agglutiné, & peu s'en fait ja tourné en nourrissage. Le quatrieme est appellé *Glaors*, qui est la propre humidité substatantive, & parfait nourrissage des parties similaires: lesquels quatre humeurs seconds font fort semblables aux degrez de nutritio, décrits par Galien es liures des facultez natureles: lequel si font, qu'il faut que le sang affuse à la partie qui doit estre nourrie: puis qu'il soit séché, & agglutiné: & finalement qu'il soit assillé, & fait semblable à la partie. Les humeurs contre nature sont ceux, qui estans corrompus alterent le corps, & les parties où ils sont, causans ordinairement maladies. Ils retiennent les meismes noms des humeurs naturels de nourrissage. Tous lesquels par putrefaction font faits chauds, j'avoit qu'aucuns d'iceux soient froids de leur nature: d'iceux les vns sont faits tels aux veines seulement, les autres non es veines, mais aussi hors d'icelles.

Des humeurs contre nature.

Ceux qui font engendrez es veines sont le sang, & la melancholie: la cholere, & le phlegme sont faits tant hors des veines que dedans icelles. Le sang en se corrompant, selon Galien fa portion plus subtile est tournée en cholere, & la grosse en cholere noir, parquoy le sang est corrompu, ou de luy-meisme, à raison de la pourriture, ou par melange de substance estrangere, comme d'autres humeurs, enuoyez es veines par les autres parties comme du foye, de la ratelle, & poulmons. La melancholie qui est faite es veines, est de trois differences. L'une est faite d'humeur melancholique, par vne chaleur pourrissante, ou autre, & tournée en cendre: partant telle melancholie est brulée, chaude, acree, & mordante. L'autre est engendrée de la cholere vitelline, c'est à dire, semblable à moyeux d'oeuf, laquelle par aduision est faite porracée, apres irregularité, & à la fin rouge, & de rouge, noire, qui est la melancholie pire de toutes: car elle est maligne, bouillante, rongeanse, exulcerante, jamais n'est tirée hors du corps sans dommage. La troisieme est faite de phlegme pourry es veines, & tournée en phlegme salé, & par grande chaleur estrange en melancholie.

**B**


<p>Le phlegme contre nature est engendré, comme aux: dit, ou</p>	<p>Es veines,</p> <p>Hors des veines sans engendrez, extrêmement semblables à phlegme, de: quels</p>	<p>L'air, ou acide fort crud, lequel n'a receu aucune action entre celle du ventricule, ou bien peure.</p> <p>Le salé est fait du doux, estant pourry, &amp; brulé, par le moyen qu'aucune partie du doux est meslé avec les parties brulées.</p> <p>L'un est tenu, &amp; subtil, comme l'eau distillée du cerveau par le nez.</p> <p>L'autre est semblable à merue, ainsi epaisse par le breuvage d'une petite chaleur.</p> <p>L'autre est semblable au verre fonda, au aduiz d'auis, qui est tres-froid.</p> <p>La quatrieme est gisseuse, à cause qu'il adhère, &amp; s'assemble tout ainsi que du plâtre, comme appert es iointures des doigts, &amp; aux poulmons.</p>
--	--	---

**C**

<p>La cholere contre nature est faite, ou</p> <p>Dedans le ventricule, s'engendre</p>	<p>Es veines, comme</p>	<p>Celle qui ressemble aux jaunes d'auis, qui pour cette cause a esté appellée vitelline, qui est quasi brulée, &amp; cuite extrêmement par vne chaleur acree, de laquelle quelquefois es grandes maladies est faite cholere atraginaire, ou verte, comme porreau, &amp; semblable à pain.</p> <p>1. Celle qui a la couleur de porreau, dite porracée.</p> <p>2. L'atraginaire, ayant couleur de verd de gris.</p> <p>3. Celle de couleur de pain, dite painade.</p> <p>4. La rouge semblable au sang quant à la couleur, differant à sa vne qu'elle ne se prend point.</p> <p>5. La plus que rouge qui engendre fièvres ardentes.</p>
---	-------------------------	--

Telles sortes de choleres sont quelquefois jettées hors par vomissement, lesquelles on sent fort acrees & mordantes, & aucunes fois ameres, & faisans mal es parties par où elles passent, ce qui aduient principalement à la declinaison des fièvres.

Des signes de l'homme sanguin. C H A P. X I.

**D**  R puis que du sang s'engendre la chair, il est manifeste que l'homme bien charnu, & misericieux, & qui a vne habitude de corps ferme, avec vne exhalation de tout le corps vapoureuse & benigne, est sanguin. La personne sanguine a pareillement la couleur belle, vermeille, & melée de blanc, & de rouge: de blanc, à cause du cuir parrie spermatique, & blanche, de rouge, à raison du sang qui est au dessous: car pour le dire en vn mot, telle couleur reluit en la face, qu'il est caché dessous le cuir: ses moeurs sont paisibles, ioyeuses, & factieuses: estant tel homme liberal, doux, benin, gracieux, courtois, & de bonne nature, riant, amoureux des Dames. Il se courrouce difficilement: car quels sont humeurs, telles sont les inclinations des moeurs. Or est-il, que de tous les humeurs, il n'y en a point de plus doux, & paisible que le sang: l'homme sanguin en outre, boit, & mange beaucoup, à cause qu'il a grande chaleur naturelle, il sue volontiers, il songe choses ioyeuses, il est sujet aux maladies canées du sang, comme aux phlegmons, pustules sanguines, espandues par tout le corps, au flux de sang par les narines, & grande abondance de flux menstruel: il endure sans danger la saignée, il est promptement offensé des choses chaudes, & humides, & foulagé des contraires: au reste il le poulx fort grand, & plein, l'vrine copieuse en quantité, mais mediocre en couleur, & substance.

Quel est l'homme sanguin.

Les signes de l'homme cholérique.

Il s'ont la couleur citrine, ou jaunâtre, & le corps maigre & greffe, & fort velu, les veines, & arters fort grosses, & amples: le poulx fort, & frequent: on trouue au toucher leur corps chaud, & sec, dur, arde, & aspre, avec vne vapeur acree qui exhale de tout le corps: ils jettent beaucoup de cholere par les selles, vomissements, & vrines: d'auantage, ils sont adextres d'entendement, & misericieusement prompts, & vigilans: ils sont aussi felons, audacieux, connoiteurs de gloire, aspres, vengens des iniures à eux faites: de sorte, que le sang leur boult d'ardeur, leur face, leur voix, leur geste, leur mouuement sont changez & muez; aussi sont liberaux, voire fouuent prodigues. Leur dormir est petit, & leger, leurs songes sont

Quel est l'homme cholérique.

de chofes brufantes, furieufes, & loifantes: ils fe delectent à manger & boire chofes froides & humides. **A**  
 D'auantage ils font fubiefts aux fieures tierces, & aux ardantes, & refcuries, alienations d'entendement, aux jauniffes, aux harpes, cryfipelles, & autres puftules cholentiques, & ont fouuent amertume de bouche, & font fubiefts au flux de ventre, appellez diarrhées & dysenteries.

*Signes de l'homme phlegmatique.*

Ils ont la face blanche, & quelquelfois plombée, & liuide, & enfemble bouffie: la maffe du corps eft grasse & molaffe, & froide au toucher: ils font fubiefts aux maladies faictes de phlegme, comme ce demes, tumours molles & infenfibles, aux hydrofiftes, aux fieures quotidianes, à l'apoplexie, aux frequentes diltilations & rhumes fur la trachée arriere, & poumons: ils ont l'efprit louid, groffier & flupide: ils font fort pareilleux, & dorment profondement: ils fontent fouuent qu'il pleut, & neige, & penfent nager, & noyer: ils vomiffent beaucoup de phlegme & aquofitez, & fouuent crachent grande quantité de faline, & iettent excremens femblables par les narines: ils ont la langue fort blanche, & humide: ils font infatigables, & ont vn appetit tantin, quand la pituite predominante eft de l'efpece de celle qu'on appelle acide: & caiffent leurs viandes tardinement, dont s'enfuit qu'ils engendrent grande quantité d'humeurs froides & pituiteufes, lesquelles le plus fouuent s'amaffent au boyau nommé Colon, lequel par ce moy en fe tend & fait vn bruit groffiffant, prefque femblable aux cris des grenouilles, & ont grandes douleurs: & leur femble que les parties dolentes foient tierces & bandées, dont s'enfuit la cholique paffion: A raifon que telle maniere humide & potueufe par vne chaleur imbecille, telle qu'est celle des hommes phlegmatiques, s'elueent aisément des ventofitez, qui de leur legerete portées çà & là par les circonuolutions des intestins, les enflent: & cherchans iflue d'hors font vn bruit tel que le vent paffant par vn lieu eflroit & angulle.

*Les signes de l'homme melancholique.*

Le premier figne est pris de la couleur, c'est que la face est brune ou noirastre, avec vn regard inconstant, farouche & agard, triste, morne, & refrongne. Le second est pris des maladies, principalement lors que l'humour melancholique est melé avec la cholere, & qu'il s'est tourné en aduifion: car lors il aduient rongne & gretelle crouteufe, morphée noire, chancre videré & non videré, laderrie, & pifon, qui est vne fongne puante, où il est trouué de petits corps farineux, maladie qui est dite du vulgaire, mal fainct Main: ils font fubiefts aux fchierres, hemorrhoides, varioles, fieures quartes, continues, intermitentes & frequentes, quinzaines, sextaines, feptaines, qui toutesfois aduient fort rarement: à dureté & tumeur de la ratelle. Ils ont les veines & arteres fort eflroites à cause de la frigidité de leur temperament: le propre de laquelle est de reffraindre, comme le propre de la chaleur est de dilater: que si quelquelfois les veines en telles personnes semblent enflées, ce n'est point vn bon fang, mais pluffoit d'vne fubftance flateufe, à cause dequoy ils font difficiles à saigner, non feulement parce qu'il ne fort rien ou peu la veine eflant ouuerte, pour la terreftrité & tardité de leurs humeurs: mais à cause que la veine ne fait pas beau lieu à la premiere apprehenfion de lancette, tant parce que le cuir des melancholiques est dur & rude, que auffi qu'elle n'est pas pleüne que de vent, elle hauffe, & ondoie çà & là. Leur corps est froid & dur au toucher, ils ont fonges & idées en dormant fort efpouuantables: car quelquelfois il leur est aduis qu'ils voyent des diables, ferpens, manoirs obscurs, fepulchres, & corps morts, & autres chofes femblables, lesquelles impressions font faites au fens, à cause des vapeurs faliginieufes de l'humour melancholique, qui moue au cerueau, ainfi que nous voyons aduenir à ceux qui tombent en hydrophobie. Ils font groffes & malins, frauduleux, trompeurs, chiches, & extremement auares, tardifs à payer leurs debtes, craintifs, triftes, chagrins, grognars, de peu de parole, pleureux, penifs, ingenieux, defirans grandes & excellentes chofes, & font fort foupçonneux, folitaires, haiffans la compagnie des hommes, fermes & ftables en leur opinion, tardifs à ire, mais quand ils fe courroucent, ils s'appaifent difficilement. Et lors que l'humour melancholique a excédé fon degré de iustice, ils deviennent par poutriture & aduifion dudit humour furieux, maniaques, & fontent fe precipiter & ruent. Ils font cruels, opiniaftres, inexorables, & leur efprit n'a point ou peu de reposifion: toutesfois ne faut faire reigle generale, ains confiderer ce que Socrate refpondit à fes difciples, qui le mocquoient du phyfognome qu'auoit iugé leur maiftre, (qu'on eflimoit le plus eclairé & chaste de fon temps) estre paillard: l'eflois (dit-il) tel de nature, mais la Philofophie m'a enfeigné autres moeurs. Car la bonne nourriture, & les lettres peuent changer l'inclination naturelle. Les gens de cœur & magnanimes ont esté pour la plupart melancholiques, ainfi font ingenieux, fages & prudens. On voit pareillement aucuns auoir le visage d'vne vierge, & le cœur d'un lion, comme Alexandre le Grand. Plutarque dit que ceux qui ne font pas totalement bien nez, eflans fecourus par bonne doctrine & exercicium, peuent recouurer le defect de leur nature: ainfi qu'vne terre aride & pierreufe plus qu'il ne seroit de besoin, eflant neantmoins bien cultivée, porte bon fruit. Il est vray que selon la diuerfité des humeurs & temperemens, les hommes font ioyeux, trians, & amoureu, audacieux, connoiffeurs de gloire, vengeurs des iniures, inuifieux, liberaux, prodigues, d'efprit louid, & tardif, groffiers, pareilleux, malins, frauduleux, t'oupeurs, chiches, auares, craintifs, triftes, penifs, ingenieux, folitaires, fermes, ftables en leur opinion, furieux & maniaques, menteurs, faciles à accouffer, misericordieux, enuieux, ignarés, fols, fots, badins, variables, querelleux, prudens, & ont autres affections de l'ame. Or il faut icy noter qu'vn homme qui sera de temperure & complexion fanguine, peut venir en complexion cholérique, ou melancholique, ou phlegmatique: comme le fanguin pourra devenir cholérique, viant d'alimens trop chauds & secs (car chacune chose engendre, conferue & augmente fon semblable, & destruit fon contraire) faifant grands exercices: ainfi par interceffion d'evacuation des excremens cholériques, qui fouloit estre fait, ou par art, ou naturellement. Aussi toute

personne de quelque temperure qu'il soit, peut venir melancholique, viant de viandes qui engendrent vn gros fang, comme chair de boeuf, de cerf, vieux lievres, porcs, fou-mage, & autres viandes trop falées. D'auantage la vie triftte empesche de beaucoup d'affaires, loins cogitations, contemplations, follicitudes, procez, chudes, ou lettres, & pour estre trop fedentaires: car par fause d'exercice la chaleur naturelle s'af-fouppie, & les humeurs deviennent gros & terreftrés: aussi la demeure en vne region froide & feiche: pareillement fause d'evacuation accouffumée de l'humour melancholique, qui auoit accouffumé de finer par les hemorrhoides, mentruës, ou de l'evacuation des humeurs par le fiege. Toute personne pour tomber en temperure phlegmatique, (non par tranfmotuation du fang en phlegme, mais par efciffement & mutation de maniere de viure) s'il vit d'alimens froids & humides, s'il prend aussi viandes efciffes & hors de temps & heure deue, & deuant que les premieres soyent cuites, digerées, & distribuees: aussi s'il fait grands mouuemens deuant que la concoction soit faite: pareillement la demeure en vne region froide & humide: la vie oyfue fans aucun foucy ne triftteffice: intermiffion de l'evacuation du phlegme fause naturellement, ou par l'arrache des medicamens, par vomiffement, cracher, moucher, furer, toutes ces chofes auaffent le phlegme en nostre corps, & rendent le fang phlegmatique, & par confequent changent toute l'habitude de nostre corps. Ce qui est bien à noter pour scauoir si celuy qui est pituiteux, melancholique, ou d'autre tempe-  
**B**

rament  
**C**

rament  
**D**

rament

*Quel est l'homme phlegmatique.*

*D'où provient le bruit groffiffant aux boyans.*

*Qu'est ce que pifon.*

*Quel est l'homme melancholique.*

*Par quel moyen se peut changer la complexion naturelle.*

**A** TOUT est tel de nature dès sa première conformation, ou devenu, & fait tel par manière de viure déterminée.

Quant aux parties du corps ou membres, seront dédiées cy-apres bien amplement en l'Anatomic, & pour ce n'est besoinicy d'en parler: parquoy laissant icelles, nous viendrons aux facultez, apres avoir premierement enseigné par exemples plus particuliers la pratique des regles generales des temperaments données par cy-deuant.

*Pratique & exercies sur les regles données des temperaments & humeurs. C H A P. X.*

**L** OY & accommoder la theorique des temperaments à la pratique, il m'a semblé bon, pour éviter la confusion qui aduendroit, si nous voulions suivre les differences qui sont es temperaments des hommes de toutes les Prouinces de la terre, nous proposer les quatre extremités d'icelle: sçavoir, l'Orient, l'Occident, le Septentrion, le Midy: & puis le milieu, & quasi comme centre de ces quatre parties du monde habitable: Afin que les temperaments des hommes de telles regions expliqués en couleur, en moeurs, en actions, études, & façon de viure, seruent de regle & conduite à cognoistre & sçavoir le temperament de chacun en particulier, selon que le cognoistrans estire, ou à approcher de ceste region, ou de celle-là.

*Le commencement pour distinguer les diversifications des regions.*

Des Meridionaux, comme les Ethiopiens, Africains, Arabes, Egyptiens & autres sont ordinairement plus difformes, maigres, & deffaits, de petite stature, la couleur rannée, obscure, & basinée; les yeux noirs, les levres grosses & épaisses, les cheveux crepus, & la voix grêle, cassée, & féminine. Les Septentrionaux, comme les Scythes, Polonois, Allemands, & autres, sont au contraire de stature grande & bien dif-

*Comparaison des Meridionaux avec les Septentrionaux.*

**B** posée, le plus souvent de pleine & grasse habitude de corps; Ils ont la couleur blanche, la peau délicate, les cheveux vnis, longs, blonds, ou roux, les yeux de couleur de ciel, avec vne voix aspre, forte, & enrouée. Ceux d'entre-d'eux, comme les Italiens, François, & autres, sont de couleur vn peu brune, beaux, gaillards, robustes, velus, gressifs, charnés, ayans les yeux de chevre, ou tamer, la voix pleine, claire, & douce.

Les Meridionaux estans plus foibles de corps, sont fort excellens en gentillesse d'esprit, au contraire des Septentrionaux qui ont lourd & grossier, mais sarpaisans les autres en force corporelle. Ce qui se cognoistrà par les discours des historiens, par lesquelles nous voyons toujours les Scythes, les Gots & les Vandales auoir fait infinis raiages par l'Afrique & l'Espagne: Bref, toujours les grandes Monarchies se font dressées du Septentrion vers le Midy, & peu ou point du Midy vers le Septentrion. C'est pourquoy les peuples de ce pays ne vuidoient leurs querelles autrement que par le duel, comme on void es loix anciennes des Lombards, Anglois, Bourguignons, Danois, & Allemands, mesmes que Fronton Roy de Dannemarck ordonna les differences n'estre vuidées par autre moyen, comme dit Saxon l'Historien: coulume qui est generale en tout le païs de Moscovie. Laquelle au contraire à toujours esté reprochée comme esthale bestiale par les Meridionaux: & n'a iamais esté reçue & pratiquée des Assyriens, Perles, Hebreux, & Egyptiens qui en recompense se font basty & erigé vne Monarchie par les lettres & sciences occultes par leur bon esprit, d'autant qu'estans naturellement melancholiques, à raison de la siccité de leur temperament, s'addonnent volontiers à solitudes & contemplations, estans tres-subtils & ingenieux. Parquoy les Ethiopiens, Egyptiens, Libyens, Hebreux, Phoeniciens, Perles, Assyriens, & Indiens, ont inuenté plusieurs belles sciences, decouuert les secrets de nature, dressé les Mathematiques, obserué les mouuements celestes, & premierement dressé l'estat de la Religion, iusques là mesmes que les Arabes, qui ne viuent que de larcin & brigandages, & qui pour toutes maisons n'ont que leurs chariots, ont plusieurs belles observations de l'Astrologie, qu'ils baillent de main en main à leurs successeurs: & augmentent tous les iours comme recite Leon l'Africain. Mais les Septentrionaux, comme les Allemands, pour l'abondance de l'humeur & du sang qui empesche la speculation, s'appliquent plus aux choses sensibles, & aux arts mechaniques, estans leurs esprits grossiers & lourds par la pelanteur du corps retirez du ciel en bas vers la terre; sçavoir, à la recherche des metaux, & conduite des mines, fondre & forger ouvrages en fer, acier, cuiure, airain, esquels ils font admirables, iusques à auoir inuenté la Canonnerie, & l'imprimerie. Les peuples d'entre-d'eux, n'estans mais ny aux sciences occultes, comme les Meridionaux, ny aux mechaniques comme les Septentrionaux, s'addonnent aux affaires d'estat, à la Police, & au trafic: estans au reste douces de suffisante force corporelle pour donner les ruses & finesces de ceux du Midy, & d'assez bon conseil, & aduis pour rompre l'impetuosité de ceux du Septentrion. Cela se cognoist par l'exemple des Carthaginois, Africains, qui ayans long-temps trauaillé l'Italie par ruses, finesces & iurprises, n'ont toutesfois peu causer qu'ils ne soient tombés sous le ioug & Monarchie des Romains. Les Gots, Huns, & autres Aquilonnaires, ont fait plusieurs riberries sur les Romains, mais faute de prudence n'ont sceu garder & retenir ce que la force corporelle leur auoit acquis. Parquoy les historiens nous témoignent que les bones loix, la façon de bien regir vne Republique, la Dialectique & Eloquence sont venues de la Grece, Italie, & France, qui ont fourni, & fournissent encores auourd'uy, principalement les deux dernieres) plus d'ecrivains, & gens de lettres, que tout le reste du monde ensemble.

Donc pour attribuer à chacune region ce qui luy appartient: les Meridionaux sont propres à estudier les Septentrionaux, à guerroyer & executer: ceux d'entre-d'eux, à regir & commander: l'Italien est prudent: l'Espagnol est grande François diligent & adif, de sorte qu'on le ditroit courir lors qu'il ne va que le pas: au regard de l'Espagnol qui pour ce s'adue volontiers d'en serueur François, à raison de son allegresse en toutes les actions.

**D** Les Orientaux entre-eux sont plus vigoureux & fermes d'entendement, ne celans rien: car par droit nous disons l'Orient estre de nature solaire, & partant ceste partie du iour doit estre estimée plus viuante & desirée: aussi voyons-nous es animaux les parties dextres estre plus robustes: au contraire les Occidentaux sont plus effeminés, mols & secrets: car ceste partie est deat à la Lune, qui se moustre toujours vers l'Occident, enere les espaces interlunaires: au moyen dequoy ceste partie estant opposée à l'Orient, est comme nocturne, reputée gauche on finistre. L'Occident est moins tempéré & salubre, de sorte qu'entre tous les vents il n'y en a point de plus propice & salubre, que celuy qu'on appelle Sublunaris, qui souffle d'Orient. Car bien que le Zephyrus, vent favorable, souffle de l'Occident, toutefois il souffle fort rarement, & presque seulement lors que le soleil se couche. Les Septentrionaux mangent bien, & boient encores mieux, liberes à parler apres le vin, non cauteux, se depeutans auoient de leur promesse, au reste fort chastes. Les Meridionaux au contraire sont sobres, secrets, ruzés & lascifs en toute venie de paillardise.

Aristote en ses problemes dit, que les nations tant celles qui sont trauaillées de chaleur excessiue, que de froideur, sont barbares & fieres: d'autant que la bonne temperature de l'air rend les meurs plus douces. Parquoy les Sythes, Allemands, & autres Septentrionaux, & pareillement les Africains & Meridionaux sont cruels: ceux-là d'vne brauade, & audace militaire, & plustost de cholere, que d'vne vengeance premeditée, parce qu'ils ne peuent par raison dompter & brider leurs premiers mouuements & impetuosités: ceux cy

B a de

Histoire.

de pure & causticelle malice, & de propos delibéré, à raison de leur naturel triste, & melancholique. Des Septentrionaux, nous fera soy à la cruauté de ceux de Transilvanie contre le feditieux Duc Gourg, lequel ils firent deschirer viv & belles dents par leurs soldats, qu'ils avoient pour ce faire tenus trois jours sans mangier puis l'ayans fait roûtir à la broche, le firent decouper par ceux qui ils tenoient captifs de son party. Pour les Meridionaux nous offrira l'exemple du Carthaginois Hannibal: qui voyant quelques captifs Romains, lesquels il faisoit jurer son camp à pied, estre si las & du chemin, & du fardes, qu'il les contraindoit porter qu'ils ne pouvoient passer outre, leur faisoit couper le devant des pieds, & les abandonnoit ainsi par le chemin. Les autres qui ne s'effoient monstrez recrats, & estoient parvenus jusques où ils pretendoient il les faisoit combattre frere contre frere, parent contre parent, & amy contre amy: ne se raffaisant de leur sang respandu, tant qu'il les eust tous reduits à un seul vainqueur. Regardez les Meridionaux de l'Amérique: ils baignent leurs enfans dedans le sang de leurs entemis, en apres ils succent, & se repaissent de leur chair esperant contre deux pierres. Or comme les Meridionaux sont exempts d'ineindité de maladies pletoriques qui viennent d'abondance de sang, ausquelles sont subjects les Septentrionaux, comme fièvres, fluxions, tumeurs, folie avec risée qui les incite à dancier, & sauter durant l'accez, qu'ils appellent mal S. Vitus, & le garrusier par musique: aussi au contraire, ils sont subjects aux fièvres qui viennent avec fureur, & rage, predifans quelquefois les choses à advenir, ayans plusieurs songes estranges, & parlans plusieurs langages inconnus durant l'accez à toutes sortes de graille, & ladreie, maladie si commune entre eux, qu'on ne reconestre par les champs en l'vue & l'autre Mauritanie presque qu'Hostiazes pour les ladres.

Les Montagnans &amp; d'Alger.

Les Montagnans sont plus farouches, & durs au travail. Ceux qui habitent en la plaine, sont plus molrs principalement si elle est marécageuse, comme nous cognoissons par l'exemple des Hollandois, & Frisois. Mais si elle est barree de chaleur, & soufflée de plusieurs vents impetueux, ils sont d'esperer violent, mutin, cupide de nouveauté, imparient de long, & feruade, comme nous cognoissons par l'exemple de ceux de la Gaule Narbonnoise. Ceux qui habitent en terroir sterile sont ordinairement de jugement plus accort, & plus excitez au travail, comme nous monstrent les exemples des Athéniens en comparaison de ceux de la Beroee de Grece, les Romains en comparaison de ceux de la terre de Labour, & les Genetois en comparaison de leurs voisins.

## Des facultez.

## CHAP. XI.

De la faculté animale.



**A**CULTY ou vertu, est une cause efficiente prouenant du temperament de la partie, laquelle fait quelque action au corps. Il y a au corps humain trois facultez principales qui le regissent & gouvernent, & céquelles consisté toute nostre vie quand elles sont entieres, à sçavoir, l'Animale, Vitale, Naturelle. L'Animale est assise au propre temperament du cerveau, qui la distribue à toutes les parties de nostre corps, par le moyen des nerfs, par lesquels est donné sentiment, & mouvement. Icele est de trois sortes.

L'une est moeure, l'autre sensicive, & la tierce appellée *princeps*, c'est à dire, principale. La sensicive consisté en cinq sens extérieurs, sçavoir est, la veue, l'ouye, le goul, le flair, ou odorat, & l'atouchement. L'animale consisté principalement es nerfs, & muscles, qui sont instrumens du mouvement volontaire. La principale est celle qui fait la ratiocination, la memoire, la fantasia ou imagination, pour laquelle Galien comprend le sens commun, & interior, bien qu'Aristote les distingue l'une d'auec l'autre.

De la faculté vitale.

La Vitale est assise au coeur, qui distribue chaleur, & vie aux parties de nostre corps par le moyen des arteres. Telle faculté est principalement empeschée es affections de la poitrine ou thorax, comme la supereure, quand survient quelque affection du cerueau, la plus remarquable: car iacoin qu'elle soit impassible de soy, si est-ce qu'en ces instrumens elle peut souffrir beaucoup. Action de faculté vitale est la pulsation, & battement continuel du coeur, & des arteres: de laquelle il survient trois profits, & viages à tout le corps: car par la dilation du coeur, & des arteres l'esprit vital par l'air ambiant attiré est nourry, par leur contraction la fulgine est chassée hors: & par tous les deux la chaleur de tout le corps est rafraichie & temperée. La troisième est la faculté naturelle estant au foye principalement: & celle qui donne nourriture à toutes les parties du corps, laquelle visuellement est divisée en trois, sçavoir est, generatrice, servant à la generation & formation de toutes les parties du corps au ventre de la mere: l'attractive ou augmentatrice, qui commence depuis la delinization, & conformation, & dure jusques à ce que les parties spermatiques ayent prins leur grandeur, & magnitude suffisante en latitude, longitude, & profondeur. Car ainsi les parties de nostre corps s'augmentent, & tout par le benéce de la nutrition, laquelle sert à la generatrice, & attractive. La nutrition donc est celle qui repare, & restablit la triple substance de nostre corps, qui a esté perdue, & dissipée par le continuel flux d'iceluy, si est ainsi que nutrition ne soit que repétition de ce qui a esté vuide. Ceste faculté commence dès le premier commencement de la formation de nostre corps, & dure jusques à la dissolution d'iceluy: parquoy elle est de grande conemplation. Icele est accomplie par l'aide des quatre autres facultez naturelles spéciales, sçavoir est, Attractive, Retéatrice, Concoctrice ou Alteratrice, Expultrice, & Sequétrice.

Viege de la pulsation du coeur, &amp; arteres.

De la faculté naturelle.

L'attractive est celle qui a le moyen d'attirer à soy le suc & aliment qui soy est convenable (ce tel suc est celui qui peut estre fait semblable à icelle partie) comme assez tuidement elle se monstre en un homme affamé: car assés que le morceau soit malché, il est ruy, & attiré par la vertu attractive: ainsi en un qui a grand soif, le boire est promptement attiré. La retéatrice est celle qui garde, & retient ce qui a esté attiré, jusques à tant qu'il aye esté cuit, digeré & préparé à nutrition: partant elle sert grandement à la vertu concoctrice car la chaleur naturelle ne peut faire coction, si l'aliment n'est compris, gardé, & arresté pour estre alteré, & de tout entierement changé, & fait semblable: comme pour exemple, la viande estant attirée au ventricule si elle n'y est retenuë, elle ne pourra estre tournée en ainsi. L'alteratrice, ou concoctrice change, & tourne ce qui aura esté prins & retenu, & le fait du tout semblable à la partie dont elle est faculté, le tout par le propre temperament, & chaleur naturelle d'icelle partie. Ainsi le ventricule fait un *stivus* de tout le boire, & manger que nous pretons: ainsi le foye par sa vertu concoctrice tourne & change le *stivus* en sang: aussi le nerf, & l'osment, & changent le sang qui leur est apporté par les veines capillaires, en substance blanche, & solide, qui apparament estoit rouge & fluxile. Telle coction est, & nerf est plus difficile à faire, qu'elle n'est en la chair masculine, car à icelle le sang est fort semblable: parquoy avec petite alteration & desiccation est tourné en chair, toutesfois telle alteration, & coction ne se peut d'icelle faire, si l'aliment n'est expurgé & nettoyé de ses excremens, & chofes qui luy sont estranges. Parquoy non seulement à la premiere, & seconde coction (comme nous auons dit) y a deux sortes d'excremens, sçavoir est, le gros, & le subtil, mais aussi en la troisième, qui se fait en chacune partie: l'un est cogueu par l'entendement, que nous appellons insensible transpiration, l'autre est aucunesfois cogueu par sueurs, autresfois par la

Sur ce que nutrition.

Des quatre facultez naturelles spéciales, chamberses &amp; seruantes des trois premiers.

Deux sortes d'excremens.

**A** generation de poil, & ongles, qui font engendrez des extremens fulgineux, gros & terreux de la troisième cuisson: à celle cause il y a une quatrieme faculté naturelle, qui aide à la nutrition qui on appelle ex-pultrice, dedée à expeller & rejeter les excrémens separez par la vertu lequatrième, où les choses n'ont peu être alterées & cuites, ny du tout assimilées. Telles facultez aydantes à la nutrition, sont en aucunes parties doubles, sçavoir est, communes à tout le corps, & outre propres, & particulieres à elles, comme au ventricule, au foie, aux veines, en aucunes, toutes quatre ensemble: comme aux parties cy-dessus dictes en aucunes d'eut seulement, comme au fiel, à la rate, es reins, & à la vessie: es autres parties tout seulement particulieres & propres, comme es parties similaires, & sanguines, esquelles, si l'une de ces quatre défaut, la partie est mal saine, demeurant aucunesfois atrophiee & deformée, autresfois viciee, & autresfois rejoyt d'autres affections, à raison qu'elle n'est bonnement nourrie. Or telles facultez faisant deucement leur deuoir, l'aliment sera fait propre substance de la partie, qui est la vraye assimilation, par degrez, & moyens qui s'ensuivent: car il faut premierement qu'il aïsse à la partie, puis qu'il soit appose & miscellat appose, qu'il soit agglutiné, & séché: finalement apres l'agglutination qu'il soit assimilé, & fait du tout semblable: La faculté lequatrième ou separeme, est celle qui peut tirer, & faire choix des manieres entiere-ment confuses & melées de bon & mauvais. Exemple, la vessie du fiel attire à soy la cholere du sang, laquelle n'apparait au sens de la veue dedans le sang: & les roignons tirent la serosité du sang, & la mettent à part qui est tirée par l'vrine. Aussi le lait est enuoyé des mammelles à la merie, passant au trauers des veines remplies de sang: la bouse d'une apostume faite au bras ou ratelle, poulmon ou foie, & autres parties internes, est vacuée par les vrines, & par les selles, passant par le sang, dans le mixtionner avec luy. Or void cela aux choses inanimes, comme es vaisseaux de verre nommez monte vins, le vin passer au trauers de l'eau, & l'eau au trauers du vin, sans se meler ensemble. Par plus forte raison il se fait separation des excrémens, par la vertu, & faculté lequatrième qui est au corps humain. Mairneant faut parler des actions qui viennent d'icelles.

Que c'est  
qu'assimila-  
tion.

## Des actions.

## CHAP. XII.



**A**CTION, ou fondion, ou operation, est un mouvement adif prouenant de la faculté: car tout ainsi que la faculté dépend du temperament, ainsi l'action de la faculté, & de l'action l'oeuvre. Et jayoit que bien souvent sont confondus action, & oeuvre, toutesfois, il y a difference entre les deux: car l'action demontre le mouvement à faire quelque chose, & l'oeuvre la chose ja faite, & du tout accomplie: comme nutrition, generation de chair, est action de naturees parties ja nourries, la chair engendrée en un vicere cause, est oeuvre d'icelle. Parquoy l'oeuvre dépend de l'action, tout ainsi que l'action dépend de la faculté, par le benifice des instrumens bien disposés, & entiers: car si la faculté défaut, ou qu'elle ayeroce quelque offense, nulle action se pourra faire: de meisme, si les instrumens n'ont convenable conformation (qui est leur propre santé, & par laquelle les mem- bres & instrumens sont prompts à faire quelque action) l'action sera nulle, ou peu louable. A celle cause, pour la bonte & perfection des actions, il faut que les facultez, & les instrumens d'icelles soient en due disposition, & en leur entier. Les actions font de deux differences: car ou elles font naturelles, ou volontaires: les naturelles font ainsi appellees à raison qu'elles font non volontaires, & ont vne nécessité en soy, laquelle nous ne pouvons empêcher, comme le mouvement du cœur, le pouls de l'artere, l'expulsion des excrémens, & autres telles actions naturelles, qui ne se gouvernent point selon nostre propre vouloir. Telles actions procedent, & viennent ou du foie, & des veines, ou du cœur, & des arteres: parquoy on les pourra spécialement appeller vitales & naturelles: car à chacune faculté fait attribuer vne action, autrement s'ensuivroit qu'une faculté seroit oisive, & sans usage. Les non volontaires vitales font, Dilatation du cœur, Contraction des arteres, que nous appellons pouls. Par la dilatation sont attirées les manieres, & par la contraction sont dechassées. Les non volontaires naturelles sont telles:

Difference  
d'action &  
oeuvre.

Distinction  
des  
actions.

**C** Generation n'est autre chose qu'une conformation de matiere, ou acquisition de forme substantielle en la matiere, laquelle est accomplie par le moyen de deux vertus & facultez: l'une est alteratrice, qui prepare & altere la semence, & sang mensuel, pour en faire os, chair, nerfs, ligamens, membres, & autres telles parties: l'autre est formatrice, qui forme & figure la matiere ja preparée, & luy donne situation, composition, & figure convenable.

De la gene-  
ration. &  
que c'est.

Generation n'est autre chose qu'une conformation de matiere, ou acquisition de forme substantielle en la matiere, laquelle est accomplie par le moyen de deux vertus & facultez: l'une est alteratrice, qui prepare & altere la semence, & sang mensuel, pour en faire os, chair, nerfs, ligamens, membres, & autres telles parties: l'autre est formatrice, qui forme & figure la matiere ja preparée, & luy donne situation, composition, & figure convenable.

**A**udition, est ampliation ou augmentation des parties solides, en longueur, largeur, & profondeur, gardant toutesfois la premiere forme, figure, & solidité. Or est-il dict en ceste definition, audition estre ampliation des parties solides, parce que d'icelles seules depend toute l'essence de l'augmentation: car vn corps pour amplifier en charneur ou graisse, n'est pas dit s'augmenter, mais seulement si quant, & quant les parties solides s'augmentent, & principalement les os: d'autant qu'icelles s'augmentent, tout le corps pareille- ment s'augmente, encores que peut estre il amaigrisse.

De l'audition.

**N**utrition est parfaite assimilation de la chose qui doit nourrir, avec la partie qui doit estre nourrie. D'icelle se parfait par le moyen de quatre autres actions particulieres, sçavoir est, attraction, retention, coction, & expulsion. Les actions volontaires qui viennent entierement de nostre volonte, sont ainsi appellees, à raison que selon nostre vouloir, nous les pouvons arrester, ou exciter, & faire haïer, ou retarder, ainsi qu'il nous plaist. Icelles ont trois differences: car où il y a sentiment, ou mouvement, ou action principale, & princelle. Le sentiment, ou sensation, est fait en cinq sortes, qui sont voir, ouïr, odorer, goulter, & amoucher: lesquelles actions sont faites par la concurrence de trois choses, à sçavoir, d'un organe ou instrument, d'un moyen, & d'un objet. L'organe ou instrument est principalement l'esprit animal (duquel nous parlerons cy-apres) eduite & mené par les nerfs es propres parties où doivent estre faits tels sentimens; parant icelles parties seront prises à present pour instrumens, & organes. Le moyen est vn corps qui porte l'objet, & le represente à l'instrument ou organe. L'objet est vne qualite exterieure, qui a vertu d'insinuoïr l'organe par l'ayde du moyen bien disposé & affecté. Ces choses seront plus faciles, en declarant particulie- rement vne chacune action par ces trois points necessaires. La vision est action de la faculté visuelle, laquelle est faite en l'œil, qui est constitué de tuniques, & d'humeurs seruant à faire telles actions: parant pour l'instrument de ladite vision. L'objet, & qualite visible representée audit instrument est double: car ou il est visible de sa propre nature, comme la lumiere, le soleil, le feu, la lune & les estoilles: ou par le benifice d'un autre, comme par la clarté les couleurs nous sont representées: toutesfois tels objets ne font conduits à l'instrument, si ce n'est par le moyen d'un corps qui est diaphane, & transparent, comme l'air ou l'eau, ou la glace, ou le verre.

De la nutri-  
tion.

De la sensa-  
tion.

Pourquoy les  
parties, com-  
me l'œil, &  
autres, font  
prises pour  
instrumens.  
Trois choses  
sont requises  
à voir.

B 3 L'ouïr

- Ouyr.** L'ouye a pour instrument le conduit ou trou de l'os petreux, nommé mammillaire, auquel il y a plusieurs nerfs auditifs, & quelque air ou esprit contenu audit trou de l'os petreux. Son objet est tout foible, qui est engendré de la percussion de l'air, & causé de la collision, & rencontre de deux corps, dequels l'un a receu le coup, l'autre l'a donné. Le moyen est l'air extérieur qui porte le son à l'oreille. Le sentir, & l'odeur est fait es apophyses mammillaires, produites de la propre substance du cerueau, & adhéses sur l'os emoides, selon Galien. Toutefois il est fait es ventricules antérieurs du cerueau-telle action est fort petite à l'homme au regard des autres animaux: son objet est toute sorte d'odeur, qui est une exhalation qui sort des corps. Le moyen par lequel tel objet est représenté à l'odorat, est l'air, & aux poisons l'eau. Le goûter est fait à la langue disposée par le bénéfice du nerf venant de la troisième & quatrième coniugaison des nerfs du cerueau, & dispersé à la superficie de la langue. Son objet est toute sorte de saveurs, dequelles nous parlerons cy apres en nostre antidotaire. Le moyen par lequel tel objet est conduit à l'instrument, est extérieur ou intérieur: l'extérieur est une salive humide & visqueuse de la langue: l'intérieur est la chair spongieuse d'icelle langue. Le toucher ou touchement, est fait en toutes parties ayans nerfs, mais principalement en une peau nerveuse disposée par tout le corps, & mise sous la peau-toutefois le premier instrument est le cuir des doigts comme nous dit au chapitre sixième des Temperaments. L'objet est toute qualité tactile, savoir est premiere, chaud, froid, humide, & sec: ou seconde, rude, poly, leger, pesant, dur, mol, rare, dense, fiable, visqueux, lubel, & cras. Le moyen, qui porte tel objet à l'instrument, est à la peau, ou à la chair qui a beaucoup de nerfs meslez avec elle. La seconde action animale, est motion, mouvement spécialement dit volontaire, qui est fait par le muscle, appelé le propre instrument du mouvement volontaire. Les différences principales de telle action sont, flexion, & extension-toutefois il y a autant de diversité de telles actions, qu'il y a de sortes de dispositions ou différences locales:car le mouvement est fait haut ou bas, à dextre ou à senestre, deuant ou derrière, lesquelles on pourra rapporter tant de sortes de mouvements que nous auons au corps, provenans d'une infinité de muscles. Au nombre de telles actions volontaires faut referer la respiration, araison qu'icelle est faite par le moyen des muscles, nonobstant qu'elle serue à la refrigeration du cœur: car nous la pouuons arrester pour quelque temps, quand il nous plait, & la faire plus frequente, ou rare, qui sont les propres conditions du mouvement volontaire. Bref, pour satisfaire à une infinité d'objections qu'on fait touchant ce point, nous dirons, que l'action de respirer appartient à la faculté animale, mais l'usage & l'usage appartient à la vieuse.
- De la respiration, est assis volontaire.**
- L'ordon principale, & premiere en dignité entre les actions volontaires, est diuisée en trois: car, ou il y a imagination, ou cogitation & pensée, ou memoire. L'imagination est une apprehension & reconnaissance des choses & objets qui nous sont representez par les cinq actions sensorielles, cy-deuant decouuertes. La cogitation, ou ratiocination est le iugement, ou estimation, qui est faite des choses conceues & apprehendées, en les comparant & assemblant les vnes avec les autres, ou les separant l'une d'avec l'autre. Telle action est communement appellée raison, & est la plus excellente des trois. La memoire est la garde & conseruation des choses apprehendées & imaginées, de là iugées & examinées, comme le thesor, qui est quelquefois deployé & ouuert quand les autres actions cessent. Or toutes telles actions, tant naturelles, qu'animales & volontaires, sont faites par le moyen & bénéfice des esprits, dequels faut à present parler.

De la principale, dit Princip.

De la principale, dit Princip.

## Des esprits.

## CHAP. XIII.

De l'esprit animal

De l'esprit animal

**E**SPRIT est une substance subtile, aérée, transparente & luisante, faite de la partie du sang la plus legere & tenue, afin que par icelle la vertu des facultez principales, qui gouvernent nostre corps, soit conduite & portée aux autres parties, pour faire leur propre action. Car si telle vertu n'estoit portée aux parties pour faire leur propre action, elles periroient incontinent. Tel esprit est communément fait triple, animal, vital, & naturel. L'esprit animal est mis & logé au cerueau: car es veines, & artères dudit cerueau il est fait & élaboré, pour distribuer par les nerfs, & porter le sentiment & mouvement es parties de nostre corps. Qu'il soit vray, il est manifeste, qu'en l'hyuer, à cause de l'interception, ou glaciation dudit esprit, faite par le froid es parties extérieures, comme la main, il y a deprauiacion, ou diminution du mouvement & sentiment. Il est appelé animal, non qu'il soit substance de l'ame, mais à raison que c'est le principal instrument d'icelle, qui est logée au cerueau. Tel esprit est une substance fort subtile & ignée, laquelle selon la diversité des cinq sens extérieures, a diuers noms: celui qui fait la veue, ou visus, est dit visoire ou visuel, lequel nous pourrons voir sensiblement saillir hors l'œil quand nous le frotons & agissons avec le doigt, & principalement la nuit. Celui qui est porté à l'ouye, est dit auditif: celui du goût, gustatif: celui du toucher, tactif. Il est fait es anfractuosités des veines & artères du cerueau de la partie la plus subtile de l'esprit vital, porté en haut par l'artere carotide, en partie aussi de l'air, ou vapeurs, ou odeurs que nous attirons, inspirons par le nez es ventricules antérieurs du cerueau: & nous faisons interception de tel esprit par ligatures fort estreintes quand nous voulons amputer quelque membre. En une paralysie aussi, ou apoplexie, à raison de l'obstruction qui ferme la voye auditif, quelquesfois la partie est priuée de mouvement, quelquesfois de mouvement & sentiment.

De l'esprit vital.

De l'esprit naturel.

L'esprit vital, second en dignité, est assis au cœur principalement au ventricule senestre d'iceluy, & est porté par les artères à toutes les parties du corps, pour entretenir & garder la chaleur fixe & assise de chacune partie, laquelle autrement periroit si elle n'estoit maintenue par la chaleur fixe, qui vient avec ledit esprit par les artères en chacune partie. Il est le plus subtil apres l'animal: partant il a été diligemment gardé en une tunique fort epaisse, & presque semblable au nerf, & assis la tunique intérieure de l'artere, qui est cinq fois aussi epaisse que celle de la veine, cōme de l'opinion de Herophile citée en Galien en plusieurs lieux. Tel esprit est fait de la partie la plus subtile du sang, & de l'inspiration de l'air: parquoy s'il se fait trop grande transpiration, ou vacation excessive, ou quelque corruption d'humeurs, il est incontinent perdu: aussi s'il se fait quelque inspiration d'un air pestilent, ou autrement putréfié & malin, ou de quelque odeur infecte, il est promptement corrompu, qui est la cause de la mort tant subite des pestiferes. Quelquesfois par obstruction & redundance, ou quelque trop grande inflammation, tel esprit ne peut bonnement se rendre à la partie, & entretenir la chaleur naturelle d'icelle: dont s'en suit corruption de toute la partie, que nous appellons spaccelle, ou fydration, de laquelle nous parlerons cy-apres.

L'esprit naturel (si d'aduenure il y en a un) est assis au foie & veines: il est plus gros beaucoup que les precedents, aussi inférieur en dignité, action & usage: lequel est d'ayder la nutrition de chacune partie, & conduire le sang & chaleur à icelle. Il y a d'autres esprits fixes & inferes es parties similaires ou simples de nostre corps, qui sont semblablement naturels & engendrez en une chacune partie d'iceluy: & d'autant qu'ils sont substances



A *Substances etherées & ignées, ils sont tellement conjoints à la chaleur naturelle, que sans icelle ils ne peuvent plus subsister, ny demeurer que la flamme du feu sans chaleur : lesquels aussi avec icelle font comme les vagabonds, & dans, les premiers instrumens de faculté, & opérations d'une chacune partie de nostre corps. Or ces esprits eux sont nourris, & entretenus en nostre corps de l'humeur radical, qui est de substance arrivée, & huileuse contenu en parties simples & similaires, lequel humeur est le fondement, & substance de ces esprits fins, & de la chaleur naturelle : pourtant nul homme ne peut vivre un moment de temps sans icelle, source qu'il est la matiere sujette tant de cet esprit icy, que de la chaleur naturelle, sans lesquels nul animal ne peut vivre. Car les premiers instrumens de la vie de l'animal, sont les esprits, & la chaleur naturelle, desquels l'ame se sert pour faire ses opérations : pourtant, si cette matiere, ou humeur radicale est dissipée, qui est le propre siege des esprits, & de la chaleur naturelle, comment fera-t-il possible que leur substance puisse persister, & demeurer? donc cette substance radicale, & substantiel qui sent, il est certain que la chaleur naturelle s'efface, & par consequent la mort s'en suit, qui procède par la resolution de la chaleur naturelle. Puis donc que cette espèce d'esprits avec la chaleur naturelle, est contenue en une chacune partie similaire de nostre corps, car autrement elle ne pourroit persister il s'en suit qu'il y en a autant comme de parties similaires car une chacune d'icelles a son propre esprit, & chaleur naturelle, & de l'un qu'elle a la propre temperance, & complexion, de laquelle l'esprit, & chaleur naturelle procede: pourtant l'esprit qui est en l'os, n'est pas celui du nerf, ny celui du nerf des veines. Ainsi peut-on juger de tous les autres qui sont en une partie simple. Et cette variété, & diversité des esprits eux procèdent de la variable temperance, & mission de quatre elements d'où ils procedent. Or telle consideration des esprits n'est de petite consequence, car en ceus consistent nos vertus & forces : de la vient que nous sommes affoiblis, & devenus quasi de toutes forces, quand ils ont souffert par trop grande resolution. Parquoy faut avoir diligemment égard à la conservation, & maintien d'iceux : car s'ils sont foibles, toute indication curative des maladies cesse, & bien souvent sommes contraints laisser la propre cure pour les restituer, & restablir en leur entier. Ce que nous faisons par viandes ja du tout préparées à nutrition, par bon vin, odeurs douces, & agréables. Autrement il sont retirés au dedans pour quelque grande oppression de nature, à cette cause par odeurs pures, & fetides sommes contraints les renvoyer de dedans au dehors. Isoques à present nous avons déclaré les choses qui consistent & composent nostre corps, que l'on appelle naturelles, & quelque vnes de leur annexes : reste encore à parler d'autres d'icelles.*

- B
- Les annexes des choses naturelles sont,
    - L'age, duquel nous avons traité aux temperamens
    - Le sexe.
    - La couleur.
    - La commodation, ou santé des parties instrumentaires.
    - Le temps, duquel nous avons traité aux temperamens.
    - La region.
    - L'art, ou estat, & maniere de vivre.

Des annexes des choses naturelles. CHAP. XIV.



L' sexe n'est autre chose que la difference du male, & de la femelle : en laquelle faut considerer que la femme a toujours moins de chaleur que l'homme, aussi quelle à quelque parties peu differentes, & situées en autre lieu que l'homme: d'auantage que les parties spermatiques d'icelle soit plus froides, plus molles, & moins seiches que celles de l'homme, & que les actions naturelles ne sont tant parfaites en elles, qu'en l'homme. A la nature de la femme faut rapporter les chastes, car ils degenerent en tel sexe, & retiennent la nature d'iceluy, comme on void par la voix feminine, & de sans de poil par l'imbécille chaleur: toutesfois, faut avoir égard qu'aucunes femmes approchent grandement de la nature de l'homme, comme appert à la voix virile, & quelques fois on les voit porter barbe au menton. Au contraire, aucuns hommes retiennent de la nature de la femme, pour autant on les appelle effeminez. L'ermaphrodite, à raison qu'il tient de la nature de l'homme, & de la femme, il est moyen entre les deux, participant de l'un & de l'autre.

De la couleur.

La couleur externe & adhérente à la peau, naturellement demontre le temperament car ainsi que Galien dit au commen. sur le 1. Aphorisme de la premiere sect. & autres lieux : La couleur se montre telle : la peau, quel est l'humeur contenu dessous elle: & pourtant si elle est rouge, vermeille & luisante, elle montre l'abondance du sang & bonté des esprits : si elle est jaune, elle declare la domination de cholere : si elle est pale ou blanche, elle teimoigne assez la multitude de pituite & phlegme, si elle est noire ou tannée, elle mostre l'humeur melancholique dominer. Es excrémens naturels, elle est de grande consideration: come pour exemple en un vicele le pus sortant blanc demontre bonne disposition de la partie vicele: mais d'autre couleur comme rouge & sanglant, ou verd, ou luide, ou de plusieurs autres meslées ensemble, il declare l'imbécillité de ladite partie, qui n'a esté assez forte pour le faire semblable à soy. Aussi és tumeurs contre nature, la couleur montre la difference desdites tumeurs, ou complication d'icelles. La commodation ou santé,

De la commodation ou santé des parties instrumentaires.

D des parties organiques consiste en figure, magnitude, nombre, situation & connexion convenable de chacune partie. En figure, comme ronde des parties externes à fin qu'elles soient moins sujettes aux offenses & dommages extérieurs. En grandeur & magnitude seame, comme si elles sont grasses & grosses, ou maigres & exenues. Nombre des parties entier ou defaillant: entier, comme de cinq doigts à la main: defaillant, comme si quelque partie naturelle est faut pour quelque empeschement de nature. En situation & connexion convenable, quand chacune partie est en la situation naturelle, & bien unie & assemblée l'une avec l'autre. La partie de l'an a esté ja déclaré és temperamens. La region aussi est comprise sous l'air, duquel nous dirons aux choses non naturelles.

De la region.

L'art & maniere de vivre & nourriture changent beaucoup, & de tout le temperament, parquoy font à considerer: mais elles sont tant diverses & variabes, qu'elles ne peuvent bonnement estre desrites. Car si l'art est de grand travail, comme des labourers, mariners, & autres artisans qui travaillent beaucoup, elle rend les parties du corps plus solides, fermes, dures, & plus seiches: toutesfois ceus qui conviennent sur l'eau, iaçoit qu'ils s'exercent beaucoup, sont subjects à maladies froides: au contraire, ceus qui travaillent aux metaux, comme marteaux, ferruriers, fondeurs, sont esprins ordinairement de maladies chaudes, comme fièvres, & autres. Si elle est de petit travail comme de couturiers, & autres qui exercent leur art, ne travaillent pas beaucoup le corps, elle rendra le corps plus mol & excrementeux. Autant en fait la maniere de vivre usuel, sans travail de corps, & d'esprit avec abondance des viandes, laquelle ordinairement est sujette à pierres, grauelles, & gouttes. Celle qui a quelque occupation, & non trop laborieuse, & avec mediocrité, des viandes, ou abstinence, rendra le corps moins excrementeux, & le gardera avec en son tempera-

De l'art, ou de l'estat & maniere de vivre.

ment naturel. Le bon esprit, & jugement naturel du Chirurgien pourra davantage comprendre en chacun particulier. Et puis qu'auec suffisamment, & briuement déclaré, tant les choses naturelles que les artificielles, faut venir maintenant aux non naturelles.

## Des choses non naturelles.

## CHAP. XV.

Parquoy  
les choses  
non natu-  
relles.



O v s' auons déclaré le plus briuement qu'il a esté possible les choses naturelles, qui sont la constitution de nostre corps, lesquelles sont comprises en la premiere partie de Medecine, nommée Physiologie: fait à present descendre à celles qui gardent, & maintiennent le corps, estant ainsi constitué naturellement, c'est à dire, qui sont hors la nature, & essence de nostre corps. Telles choses Galien appelle conseruatrices, à raison qu'elles conseruent, & gardent le corps en santé: les Modernes les ont nommées non naturelles, à raison qu'elles ne sont de constitution, ou composition du corps de l'homme, ou les peut dire neutres, ou indifferentes: car elles tiennent le lieu moyen entre les naturelles, & celles qui sont contre nature: jointé aussi que si elles sont deuement appliquées, elles apportent santé, & au contraire, si elles sont mal administrées: à cette cause icelles sont comprises en la seconde partie de Medecine, dite Hygiene, c'est à dire, garde de santé: non pas qu'auec icelles soient telles, qu'elles soient toujours salutaires, autres insalutaires de leur nature: mais seulement pource qu'elles sont faites, & reduies telles par usage commode, ou incommode.

Tel usage consiste en quatre conditions, sçauoir en quantité, & qualité, en l'occasion, & en la maniere d'vser: lesquelles si tu observes, tu feras que ces choses qui de soy sont indifferentes, seront toujours salutaires: car de ces quatre dependent toutes les regles, & preceptes de cette partie de Medecine, qui a egard à la conseruation de la santé. Ces choses non naturelles, comme dit Galien au premier liure de *Sauuata sando*, sont comprises en quatre genres, & dictions vniuerselles, que l'on nomme *sumendo, adsumendo, educendo, sciendo*. *Sumendo*, c'est à dire, choses qui se prennent au dedans, soit par la bouche, soit autre-part, soit l'air, boire, & manger. *Adsumendo*, c'est à dire, choses qui s'appliquent par dehors, soit tous medicaments, & toute autre chose que l'on approche, tant au corps, qu'à quelque partie que ce soit. *Educendo* c'est à dire, ce qui est tiré dehors, sont tous excrémens qui sortent hors du corps, toutes choses estranges que l'on tire d'iceluy. *Sciendo*, c'est à dire, ce qu'il faut faire, son travail, repos, dormir, veiller, & autres: toutesfois, communément on les diuise en six, qui sont,

L'air.

Boire, &amp; manger.

Travail, ou exercice, &amp; repos.

Dormir, &amp; veiller.

Excretion, &amp; retention, ou repletion, &amp; inanition.

Les perturbations de l'ame.

## De l'Air.

## CHAP. XVI.

Necessité de  
l'air.



L'AIR, est celuy sans lequel nous ne pouuons viure, s'il est ainsi que la respiration ne puisse estre separée de la vie, d'auantage, c'est celuy sans lequel ne pouuons garder la santé, ny guérir les maladies, ainsi que dit Galien au neuuiesme de la Methode: pour cette cause, il est de grande consideration en la Medecine, & Chirurgie. Qu'ainsi soit, il est tres-necessaire cognoistre celuy qui est bon, & celuy qui est mauvais, aussi celuy qui est contraire à la maladie, ou qui ayde icelle, & lay donne force, comme est celuy qui est de tout semblable à icelle: à cette cause, il doit estre changé, s'il est naturel, & rendu artificiellement contraire à la maladie. Qu'il soit vray, en Hyuer, s'il suruient playe de ce ste, en la pensante, & traitant, faisons vn air chaud, par la reuerberation de quelque fer eschauffe aparauant au feu (car le froid est du tout contraire au cerueau, & playes deteste) & ainsi es autres maladies qui demandent air accommodé à leur nature. Quand l'air est trop chad, & tiré au dedans par l'inspiration, il eschauffe les poumons, le cœur, & les esprits, & fait que les forces sont affoiblies par dissipation, à raison de la fabrilité d'esprits. Aussi lors qu'il est trop froid, il debilitte les vertus, & les suffoque, tant par suppression des excrémens saligneux, que par incréation des esprits. L'air donc naturel, & tres-salubre, est celuy qui est exactement pur, subtil, clair, & libre de toutes parts, estant hors de toute corruption, tant de belles que d'autres choses putrefices, estoigné de tout d'estang, marecages, & cauernes: ny estant fait nebulé par vne rauere prochaine: tel air est conuenable (s'il est temperé, comme aduient au Printemps) à toutes maladies, & leur ayde grandement. L'air qui est contraire au precedent: & du tout mal-sain, est celuy qui est pourry sans aucune persation, humide, enclos entre montaignes, corrompu de quelque mauuaise vapeur, ou exhalation de quelque marec, estang, ou riuere prochaine. Tel air est nuisible, & dommageable, non pas seulement à tous ages, & temperatures, mais aussi à toutes maladies. Or puis que l'air propre à chacune maladie, ne peut estre icy bonnement décrit, à raison qu'il est particulier, & diuers es maladies, ie me contenteray de declarer ce qui est entendu generalement par l'air.

Le froid en-  
uemy des  
playes de la  
telle.

Ce qui est  
introduit par  
l'air.

De la con-  
stitution pro-  
pre de  
l'air.

Des vents.

Par l'air, les Auteurs Medecins entendent trois choses, la presente constitution de l'air, la region où nous sommes, la partie de l'année. Du temperament de la derniere auons traicté es choses naturelles, parlans des temperamens: donc nous parlerons seulement des deux autres.

La presente constitution de l'air, aucunfois est quelques iours semblable au Printemps (c'est à dire, temperée) parant fort salubre, & peu maladiée: autresfois, elle represente l'Esté, c'est à dire elle est chaude, & seiche: quelquesfois l'Automne, autresfois l'Hyuer, c'est à dire, elle est pluuieuse, froide, & humide: & selon ses diuerses constitutions, elle engendre souuentefois fièvres, apoplexies, & autres maladies, suivant le dire d'Hippocrate, au troiesime des Aphorismes. Quand en vn meisme iour, tantost il fait froid, tantost chaud, il faut attendre maladies de l'Automne. Or telles varietez, & mutations de la constitution de l'air aduient à raison de la diuersité des vents qui soufflent, la nature desquels est grandement à considerer: car par iceux nous cognoissons sensiblement les mutations de l'air: parant les decrirons le plus briuement que faire se pourra.

Le vent d'Orient, qui est dit en Latin *Salsolans*, en François Solaire, est de nature chaude, & seiche: salubre, & sain. Le vent d'Occident, dit *Fauonius*, & vulgairement Galeze, est froid, & humide: maladié, & insalubre. Le vent de midy est chaud, & humide, cause de corruption, & maladies proserenantes de pourriture. Le vent de Septentrion, dit communément Bise, est froid, & sec, & salubre; lequel s'il souffle durant les iours caniculaires, apporte salubrité à toute l'année, & amene insalubrité si elle a precedé. Or telle description des quatre vents est faite seulement selon leur naturel & propre, qui est pris du naturel de la region,



**A** donc ils commencent à souffrir, ou autrement nous en examinons souvent des effets aux vents tous contraires à leur propre nature, selon les lieux par où ils passent, comme montagnes couvertes de neiges, terres, estrans, rivières, forêts, campagnes sablonneuses, & autres lieux desquels ils empruntent les qualités, & nous les apportent venans vers nous. Ainsi auons-nous dit le vent *Favonius* est à dire, favorable, est en ce temps moins malin & insubtile, pour le respect de son naturel particulier, & de la région Occidentale, froide, & humide, dont il part : & est l'opposément les *Galeons*, tellement à leur dommage, que bien rarement il souffle en leur pays, sans quelque infigne detriment à nos hommes, & bêtes de la terre, & toutefois les Grecs, & Italiens l'ont toujours loüé comme le plus salutaire. Le vent aussi, ou concher des estoilles les plus infignes, estent quelquesfois tels vents froids, qui refroidissent grandement l'air, ou le changent en autre qualité, estent les exhalations, & vapeurs dont precedent les vents, nuées, orages, tourbillons, éclairs, foudres, tonnerres, grêles, gelée, neiges, playes, tremblemens de terre, inondation d'eau, avec fuz, & reflux de mer, & autres calamitez, mais l'entiere connoissance & conspération, tant des vents que du mouuement des estoilles, appartient à l'astronomie, comme la speculation des régions, & des climats aux Cosmographes, & Geographes. Tousfois Hippocrate en a traité en son liure de l'Air, des lieux, & eaux, où il décrit les pays qui luy estoient cogneus, & voisins. Aussi manifestement nous connoissons combien nuit, & prodee l'air d'une region plus que l'autre, & qu'il est plus conuenable à une maladie que l'autre, ainsi qu'il est dit Gondon de Caultiac, que les plaines de la teste font plus facheuses à guerir à Paris qu'en Auignon, & au contraire les viceres des jambes plus faciles à guerir à Paris qu'en Auignon, raison que l'air de Paris est froid & humide au peis de celuy d'Auignon, partant il est l'ennemy des playes de la teste, & toutefois l'eschuy par sa circulation condense les humeurs, & les rend moins fluxiles, dont font plus facilement gueris les viceres des jambes, la caration desquelles est le plus souvent retardée, à raison des fluxions qui le font eslois viceres.

*Fachus est le plus de la teste font facheuses à guerir à Paris & le vent de la teste est l'ennemy des playes de la teste, & toutefois l'eschuy par sa circulation condense les humeurs, & les rend moins fluxiles, dont font plus facilement gueris les viceres des jambes, la caration desquelles est le plus souvent retardée, à raison des fluxions qui le font eslois viceres.*

**B** Parquoy il est notoire que les lieux chauds, & approchés de l'Equinoctial, sont grande disposition de nostre substance, & chaleur naturelle, dont elle est affoiblie, comme aduient es pays d'Italie, & Afrique, le contraire faut entendre des lieux éloignés dudit Equinoctial, lesquels est fait moindre resolution de la chaleur naturelle : dont les forces & vertus font plus grandes esdits lieux, qu'ailleurs, & cette cause s'estendur mieux la faignée : ceux du pays chaud portent mieux la purgation, & sont plus difficiles à emouuoir, & faut attribuer tels accidens, & qualitez de l'air à un pays chaud, que nous donnons à l'Esté, lesquelles sont doubles en cete partie de l'année audit pays, & plus remises en Hyuer, mais toutefois semblables à l'Esté. Plus curieuses distinctions des habitations le laisse aux Geographes, auxquels appartient telle cōspiration, seulement il diray que l'air change, & altere la constitution de nostre corps, ou par sa qualité, comme si est trop froid, chaud, sec ou humide : ou par sa substance, s'il est trop espaiss, subtil, ou corrompu d'exhalations putrides, par son changement soudain, comme si de tranquille qu'il estoit, soudainement il vient à estre impetueux. Mo commentant au reste d'auoir rolement escrit ce qui se peut pratiquer, & mettre en usage, pour venir à parler du boire & manger, qui apres l'air est la chose plus necessaire au maintien, & sustentation du corps.

*L'air chaud, sec, & subtil, corrompt d'exhalations putrides, par son changement soudain, comme si de tranquille qu'il estoit, soudainement il vient à estre impetueux.*

*De manger & boire.*

CHAP. XIV.

**P** OVR traiter briuement du manger, & boire, il nous faut parler de la bonté tant des viandes, que du breuage, de la mesure, & quantité, qualité, costume, & plaisir, ou delectation : ainsi de l'ordre, du temps, de l'age, & de la partie de l'année. La bonté, ou malice est considérée selon que telles viandes engendrent bon, & mauvais suc : car le mauvais sang, que les Grecs appellent *Cachymis*, est la source, & la cause de toutes maladies : au contraire, le bon sang resiste à toutes maladies, & ne cause iamais icelles, s'il ne peche en quantité : parquoy il est grandement nécessaire, & requis à ceux qui veulent garder leur santé, & obuier aux maladies, qu'ils vident des viandes de bon suc : telles sont, le bon vin, jaunes d'œufs, bon lait, bon pain, bonne chair de chapons, perdrix, grives, alouettes, veau, mouton, chèvres, & autres que verras au liure de Galien des facultés des aliments, où tu trouueras aussi celles qui sont de mauvais aliments, lesquelles cognoistras par une qualité, & saveur manifeste, comme acre, amere, âpre, austere, & acerbe. Or la bonne viande telle qu'elle soit, ne peut faire profit au corps, si elle n'est prinse en duez quantité : mais au contraire elle nuit grandement, & cause maladies, tout ainsi que la mauuaise, prinse en petite quantité aucunefois ne nuit point, ou bien peu : parquoy faut bien tenir mesure au boire, & au manger, mais principalement aux maladies. Car, comme dit Hippocrate, la viande est force pour les sains, & maladie aux malades, si la mesure, & quantité n'est bien obseruée : parquoy il est fort nécessaire de cognoître les maladies qui requierent diete étroite, ou large, lesquelles Galien a escrit au premier de l'art curatif, ad *Glossorum*, disant : qu'es maladies aiguës, & qui viennent incontinent à leur vigneur, il faut peu nourrir : es longues, da commencement il faut donner viandes plus largement, afin qu'on puisse resister, & supporter le malice qui a esté aussi confirmé par Hippocrate au premier liure des Aphorismes. D'autantage quand le mal vient à son estat, il faut nourrir fort estroitement, selon l'Aphorisme huitiesime du premier liure : telle est la mesure du boire, & manger qu'il faut garder es maladies, ayant toutesfois esgard à la force, & vertu du patient, & costume d'iceluy. Car la costume se doit changer peu à peu es maladies, & non tout à coup. Telle costume est certainement fort diuersifiée & variable, & depend du bon iugement, & prudence du Medecin, ou Chirurgien : aussi es sains ne peut estre distinguée telle mesure, & quantité par poids certain ; mais certains demandent plus grand nourrissement, les autres moindre, selon que la resolution, ou disparition de la triple substance est plus grande, ou plus peuce. Qu'ainsi soit, les hommes à raison de l'actiuité de leur chaleur, & resolution plus grande, appertent d'autantage, & mangent plus que les femmes : ne plus ne moins qu'aux ieunes, doivent estre aliments plus copieux qu'aux vieils, & toutesfois encore aucuns des hommes ieunes ont besoin de plus grande resolution que les autres, selon leur costume, & maniere de viure, & temperament. Tant y a qu'il y a une mesure commune, vniuerselle, qui est de ne manger iusques à satiété, selon le dire d'Hippocrate, disant que il y a deux moyens de garder la santé : l'un est de n'estre oisif, ny tardif à faire exercise, & travailler : l'autre de ne se remplir par trop, & fonder des viandes. Telle doit estre la quantité, ou mesure du boire, & manger. Il faut aussi diligemment considerer la qualité, tant pour les sains que pour les malades, si elle est, ou premiere, comme chaude, froide, humide, seiche : ou seconde, comme attenuante, incrassante, obstruante, ou aperiente, & les autres, selon lesquelles qualitez la maniere de viure doit estre diuersifiée es malades & sains. Car les sains demandent viandes qui les puissent maintenir, & garder en santé : parquoy faut qu'elles soient semblables selon les qualitez à leur temperament, & nature, laquelle si elle est entiere nous tient en santé, comme à une nature, & temperature chaude, & humide (tels font les enfans) faut donner viandes chaudes & humidées à une nature froide, & seiche (comme sont viellards) faut donner viande semblables à leur

*En quoy consiste la bonté, ou malice de l'aliment.*

*Aplor. 65. sect. 5.*

*Tant doit estre regardé à la vertu & costume de viure.*

*Sentence de Galien d'Hippocrate.*

**D** estre distinguée telle mesure, & quantité par poids certain ; mais certains demandent plus grand nourrissement, les autres moindre, selon que la resolution, ou disparition de la triple substance est plus grande, ou plus peuce. Qu'ainsi soit, les hommes à raison de l'actiuité de leur chaleur, & resolution plus grande, appertent d'autantage, & mangent plus que les femmes : ne plus ne moins qu'aux ieunes, doivent estre aliments plus copieux qu'aux vieils, & toutesfois encore aucuns des hommes ieunes ont besoin de plus grande resolution que les autres, selon leur costume, & maniere de viure, & temperament. Tant y a qu'il y a une mesure commune, vniuerselle, qui est de ne manger iusques à satiété, selon le dire d'Hippocrate, disant que il y a deux moyens de garder la santé : l'un est de n'estre oisif, ny tardif à faire exercise, & travailler : l'autre de ne se remplir par trop, & fonder des viandes. Telle doit estre la quantité, ou mesure du boire, & manger. Il faut aussi diligemment considerer la qualité, tant pour les sains que pour les malades, si elle est, ou premiere, comme chaude, froide, humide, seiche : ou seconde, comme attenuante, incrassante, obstruante, ou aperiente, & les autres, selon lesquelles qualitez la maniere de viure doit estre diuersifiée es malades & sains. Car les sains demandent viandes qui les puissent maintenir, & garder en santé : parquoy faut qu'elles soient semblables selon les qualitez à leur temperament, & nature, laquelle si elle est entiere nous tient en santé, comme à une nature, & temperature chaude, & humide (tels font les enfans) faut donner viandes chaudes & humidées à une nature froide, & seiche (comme sont viellards) faut donner viande semblables à leur

leur temperance, il est vray que la santé doit estre maintenue, & gardée par choses semblables. Toutefois parce que la vicieuse, quelque gaillarde qu'elle soit, est de sa nature comme vn espee de maladie, il semble meilleur la nourrir des viandes contraires à son temperance: sçavoir, chaudes, & humides, pour toujours retarder les causes de la mort, frigidité, & siccité qui la talonne de bien pres: car à une maladie ne faut donner viandes semblables, puis qu'elle est contre nature, pour autant que l'on l'aupmenteroit, & on luy donneroit vertu, mais contraires, & dissemblables en qualité, afin qu'elles puissent combattre ladite maladie: à ceste cause, vne maladie chaude, comme phlegme, ou trépas, demande viandes refrigerantes: vne froide, comme edeme, ou scirrhe, estchauffantes. Qui est la raison pour laquelle Hippocrate a dit en son liure des Aphorismes, que la maniere du viure humectante est conuenable à toutes fièvres, puis que la fièvre est affection feiche: faut donc bien entendre la nature de la maladie, pour luy ordonner diete contraire en qualité premiere, ou seconde. Or ce n'est pas assez d'auoir cogneu la quantité, & qualité des viandes, mais aussi il faut entendre la coustume, & maniere de les prendre, s'il est ainsi que selon le dire des principaux Medecins, la coustume (c'est à dire, maniere de viure) est vne autre nature. Car icelle auant qu'on change le propre temperance naturel, & en laisse vn autre acquis: partant la coustume non seulement est à garder es sains, mais, aussi es malades: car si promplement vous la voulez changer de pure en meilleurs vous ferez certainement plus de mal que de bien, suuant le dire d'Hippocrate, que les mutations subites, & repentines sont dangereuses. A ceste cause, si nous voulons changer la maniere de viure accoustumée, qui est vicieuse, ou qui engendre mal, ou l'entretient, peu à peu faut faire ce change, afin que la nature ne se fache, & que sans grande perturbation elle puisse prendre nouvelle coustume: car encore qu'une viande ne soit de soy. meisme de bon nourrissement, elle sera moins, ou plus tard cuire, & digérée qu'une autre pire, & accoustumée. Qu'ainsi soit, nous voyons que gens rustiques cuisent plusost laid, ou bœuf, dequels ordinairement ils viuent, qu'un perdrix, ou chapon, ou autre viande de bon suc, laquelle se corrompra en leur estomac: & ne faut attribuer telle chose seulement à leur chaleur naturelle forte, mais à leur coustume, laquelle pour la familiarité conuerit, & tourne en sang les viandes de tres-difficile digestion: tant à de vertu, & grace la coustume, laquelle fait toutes les viandes delectables, & plaisantes; à raison de quoy, elles sont mieux retenues en l'estomac, & sans donner aucune pesanteur, ou vomissement, ou nausée, cuites, digerées, & distribuées. Tel effect n'est celles qui vient à contre cœur, & desplaisant à nature: car au contraire, en les abhorant, elle fait rois aigres, & puants, degoustemens, nauceses, vomissements, pesanteur, mal de teste, & facherie de tout le corps. Parquoy faut diligemment s'enquérir quelles viandes plaisent au malade, afin de le mettre en goût, & appetit; principalement quand il est fort degousté, ou debilité de quelque grande euacuation, & vomissement. Car si les viandes luy viennent à gré, il pourra mieux estre restauré, j'ayoit qu'aucunes fois elles luy soient peu conuenables, & profitables, ainsi qu'Hippocrate a escrit. Le boire, & manger qui est baillé, soit au sains, ou malades, est meilleur, & plus conuenable, s'ils le trouvent bon, & est à leur appetit, encore qu'il leur soit vn peu plus mauuais que celui qui leur est meilleur, combien qu'il ne leur soit pas si agreable, ny à leur goût: par lesquelles paroles Hippocrate montre assez qu'il faut bien souuēt auoir esgard au plaisir du malade, pour luy ordonner la maniere de viure.

Vicissitudo est  
eorum  
effere de  
maladie  
Aphor. 16.  
fol. 1.  
Aphor. 17.  
fol. 1.

Chose digere  
d'estre bien  
noir.

De 1. Aph.  
de 1. liure.

L'ordre du  
boire & man-  
ger.

Hippocrate  
sur la mor-  
accutis.

Temps de  
nourrir les  
malades.

Les viandes  
doivent estre  
diuersifiées  
aux mala-  
des.

L'ordre du boire, & manger n'est de moindre esgard que les precedens: car encore que les viandes soient bonnes, plaisantes, & accoustumées, si elles ne sont prises par ordre, elles font mal cuites, & digerées, ou bail-  
lent grand travail à l'estomac: pourquoy faut considerer quelles doivent estre les premieres, & quelles les dernieres: car les viandes de facile digestion ne doivent estre mises après celles de difficile codition, ny les astringentes, ou seiches deuant les lubriques: mais au contraire, faut prendre premierement viandes faciles à cuire, ou lubriques, ou comme choses grasses, humides, douces, pour lacher le ventre: puis les viandes de difficile digestion, ou astringentes ou seiches suiuiroit pour fermer l'orifice de l'estomac, afin que par ce moyen il embrasse de toutes parts les viandes, & que la chaleur soit contenue, & ramassée en iceluy, & par ces deux moyens la viande soit mieux cuite. A ceste cause, Hippocrate a toujours intention le matin, & à dîner de bailler viandes qui fassent descendre les excremens de la premiere codition, & au soir celles qui peussent nourrir. Aussi faut entendre selon le dire dudit Hippocrate, que le manger doit toujours preceder le boire, ainsi qu'il a escrit es liures des Epidémies. De moindre consideration n'est le temps de prendre le boire & manger, que l'ordre. Car es maladies il est beaucoup plus difficile qu'es sains, pour cause qu'es sains leur heure accoustumée se peut bien garder, ou quand ils ont appetit, ils peuuent manger moyennant toutesfois que l'exercice ou labour ait esté fait auparavant: car il faut tant qu'il est possible, dit Hippocrate, que le travail & labour precede le boire & manger, pour faire euacuation des excremens de la troisieme codition, & augmenter ceste chaleur naturelle, & conforter les parties solides: qui sont les vases d'exercitation requis, & necessaires pour bien, & deuement prendre sa refectio. Es maladies ne faut auoir esgard ny au matin, ny au soir, ny à l'heure accoustumée, mais à la declination de leur accutis: car si au commencement de l'acutis, ou autre temps d'iceluy, la viande estoit donnée, elle seroit corrompue, & faite matiere propre de la maladie, principalement aux fièvres. A ceste cause, dit Hippocrate, la viande est forcee, & vertu pour les sains, & malade aux malades, si elle n'est prise à l'heure deus, ayant toujours la consideration de la vertu du malade, & de la vigueur, & estat de la maladie. Il faut aussi auoir esgard que nostre maniere de viure, c'est à dire que nostre viande soit toujours vne, simple, & semblable, d'autant que nature ensui ueroit telle viande, & ne l'appeteroit, dont aduendroit qu'elle ne la pourroit retenir, ny cuire. Et ne faut croire à ces superflueux Medecins, qui pensent que la variété des viandes trouble la codition, d'autant que nous cuisons toujours, & retons mieux les viandes que nous appetons. Or nostre nature appetite toujours variée: D'auantage, comme ainsi soit que nostre corps soit composé de substance solide, humide, & aérée, & que pour les exercices, & autres occupations, il aduienne souuent qu'une substance est plus dissipée que l'autre, il est necessaire d'vler de diuersité d'alimens de peur que quelque chose ne defaile à la réparation de ce qui est perdu. Aussi l'age, & partie de l'année nous montre la maniere d'ordonner le regime de viure: car autres viandes conuenent à vn ieune qu'à vn vieil, ne plus ne moins qu'en Hyuer faut vser d'autres viandes qu'en Esté. Parquoy il est bon de cognoistre quelles viandes sont propres à chacun age, & partie de l'ann. Au enfants conuenent viandes humides, & en grande quantité, ou par plusieurs fois prises, afin que non seulement ils soient nourris, mais aussi prennent accroissement, à ceste cause ils ne peuuent porter la faim. Le contraire aduient aux viels, lesquels à raison de leur chaleur naturelle imbecille portent plus facilement la faim que tous autres ages, & qu'ils conuenent viandes chaudes & humides, pour humecter & eschauffer leurs parties solides ja froides, & seiches. Aux ieunes, & d'age constant, à raison de leur chaleur excessive, sont conuenables par fois viandes de contraire qualité, pour moderer ceste chaleur. A l'age moyen & temperé, comme adolescence, viande semblable. Ainsi en Hyuer faut vser des viandes chaudes, & dessicchantes, comme roffy, vins forts, espiceries, pour raison de la confusion du temps, froid, & humide, & de l'abondance de la chaleur naturelle, qui est grande en ce temps.

Comme

**A** Comme aussi au Printemps, selon le dire d'Hippocrate: Qu'en Hyuer & au Printemps sont les venericules naturellement tres-chauds. Fait faire le contraire en Ete: car en ce temps, à raison de l'excèsse chaleur de l'air ambiant, faut vser de viandes froides & humides, pour corriger ceste chaleur excessiue, & comme febiole: aussi en ce temps le boire est plus grand qu'en Hyuer, & le manger moindre. Au Printemps faut vser de viandes temperées, à raison qu'il est temperé. En Autonne noir commensons à prendre un peu de viandes d'auantage qu'en Ete, & boire moins, & moins trempé: afin de peu à peu descendre à la maniere de viure due à l'Hyuer.

Ap. 11.  
fol. 2.

## Du mouvement &amp; repos.

## CHAP. XVIII.



**A** Le mouvement en le lieu (comme dit Fuchsius en son introduction de Medecine) se doit entendre toute espece d'exercices, comme cheminer, danser, courir, aller à cheual, soier à la paille, porter fardeau, & autres semblables: & sous icelle est comprise la friction, l'usage de laquelle a esté des anciens en grande estime, & est encore à present. Ils en ont fait plusieurs especes & differences qui se pouuent reduire en trois, c'est à sçauoir, dure, molle, mediocre.

Qu'il faut  
susciter par  
mouvement.  
De la  
friction.

**B** Friction dure est, quand l'on frotte tout le corps, ou vne partie seule, fort & agrement, soit avec la main ou toile neuse, épongees, ou d'autres choses. La vertu & qualité d'icelle est de condenser, & alstraindre, & rendre la chair dure. Et si elle est longuement & souuentefois continue, rarefie, & auapore, & refoult, extenué & diminue la chair, & autre substance de nostre corps. Outre plus, fait reuulsion, & diuertit la fixation des humeurs d'vne partie en autre. La molle est, quand l'on frotte doucement, laquelle fait le contraire de la dure: pource qu'elle amoluit & relaxe, & rend le cuir doux & poly, tousseins si elle est briefue ou peu longue, elle ne rend aucun effect. La mediocre tient le moyen entre les deux susdites, pource quelle fait augmentation d'aliment & nutrition, à cause qu'elle recient le sang, & les esprits qui ont esté par icelle attiré sans les euaporer & refoult, ainsi qu'il est testifié par Galien chap. j. liure. x. de Saneitate cordis. Voila les effects des frictions en general, lesquelles ne font nullement mesprendre. Pareillement, les commoditez de l'exercice sont grandes, ainsi qu'il dit Galien aux deutieme liure de Saneitate cordis: c'est qu'il augmente aussi la chaleur naturelle, dont sensuit meilleure digestion, & par consequent bonne nourriture, & expulsion des excremens, les esprits plus prompts à leur office: à cause que leurs conduits sont par ce moyen portez & d'abondant ledit exercice laisse l'habitude du corps, & la respiration & autres actions plus fortes, dures, & robustes, au moyen de l'aridition mutuelle des parties qui se heurtent l'vne contre l'autre, dont ne sont si fort, & si toll' trauaillées: ce qui est manifeste aux rustiques, & autres manieres de gens qui sont de grand travail. Voila les commoditez de l'exercice, moyennant que lon le fasse en temps oportun, en quantité legitime, en qualite competente, & par repetition & reiteracion raisonnable. Le temps oportun sera auant le pass' pour exciter la chaleur naturelle à appeter les viandes, & apres auoir mis hors les excremens de tant que nature assemblée pourroit attirer par les veines mesaraiques, pour porter au foye un suc mannaia & en ce faisant l'habitude du corps pourroit estre viciée. Aussi n'est conuenable faire l'exercice tost apres le repas, & l'estomach estant rempli, de peur qu'il ne face attraction des viandes non encores cuites. La mesure & quantité legitime de l'exercice est, quand le corps se tumesce & enfle, dont apparoit vne couleur rouge & vermeille, & qu'il seruiert vne petite sueur: & quand la respiration commence à se changer, & à estre grande & frequente; quand aussi les membres ont leurs mouuements libres sans grande lassitude: & alors que ces signes se mouuent, faut desister, de peur de trop grande lassitude, & resolution de la substance de nostre corps: cause qu'avec vne grande sueur le bon suc subtilistique, & les esprits se resoluent & consument, dont adient que le corps deuiert maigre & froid. La qualité competente est mise en le mediocre des qualitez excessiues d'agitation du corps: tel est l'exercice qui n'est ny trop leger, ny trop tardif, ou trop lent, ny trop robuste, ny trop debile, ny trop vehement, ny trop remis & lasche, ny trop gaillard & heuque, ny aussi trop assoupy, & qui trauaille par egale proportion toutes les parties du corps. Tel exercice est propre pour les corps fains & temperéz: mais s'ils sont intemperéz, il faudra choisir exercices qui de leur qualité soient propres à corriger la qualité de leur intemperature: car les corps remplis d'humours froids & epais, choisiront vn exercice plus vehement, robuste & de plus longue durée: tellement toutesfois, qu'ils ne s'y adonnent, que la premiere & seconde codion ne loit en eux paracheuée: ce qu'ilz cognoistront à leur vrine, laquelle lors, & non deuant, apparoitra teinte quelque peu de iaune: mais s'ils sont bileux, ils choisiront exercices legers, & plusost gais que brusques & contentieux, & sans attendre que la seconde codion soit paracheuée en leur foye, & veins: car la chaleur de leurs parties solides, qui est acre, requiert telle matiere non du tout cuitte, de laquelle autrement ne seroit son profit la totifiant; & de forte qu'il ne resteroit humidité & glutinosité competente, pour estre agglutinée aux parties. Quant à la repetition de l'exercice, il faut autant de fois retourner au trauail que nous auons esuie de faire de repais: car si ainsi est que l'exercice refouille la chaleur naturelle, sans laquelle la codion des viandes ne pourroit estre faite, & ensuit que ne sçauons faire nostre profit de l'aliment, si l'exercice n'a precedé. Or la derniere partie d'exercitation parfaite, & conuenable, est vne friction mediocre, de laquelle vident les ioueurs de paume, le ieu estant finy, quand ils se chauffent, frottent, & essuyent. Ladite friction expurge, nettoye & lèche la sueur, & autres excremens qui sont demeurés en cuir, & chair, & prohibe les lassitudes. Et comme d'exercice deuenant fait aduenent grandes vtilitez, aussi fait grand detrimet le repos ouyux: car il engendre cruditez, humeurs gluans, obstructions, pierres, tant es reins que dedans la vessie, gouttes, apoplexies, & autres mille maux.

Vtilité des  
exercices.

Le temps de  
faire l'exer-  
cice.

Diversité  
des exercices  
selon la di-  
uersité des  
corps.

D'où pro-  
uenent les der-  
mir.

## Du dormir &amp; veiller.

## CHAP. XIX.

**D** O V R aussi briefuement traicter du dormir & veiller, nous faut declarer leurs vtilitez & incommoditez, le temps & heure, & la maniere de se coucher, les songes que l'on fait en dormant, & comme on se trouue apres le dormir.

Le dormir est autre chose que le repos de tout le corps & principalement de la faculté animale. Iceulx prouient d'vne humidité vtile, imbuë en la substance du cerveau, qui l'appelleuux, & aggrave: ou bien d'vne deslechneté d'esprits, qui dissipés par le travail, font que le corps ne peut demeurer debout, & contraingent le cerveau à se reposer pour en repaier d'autres des viandes pesées en l'estomach. Iceulx deuenant pres aide à la concoction à cause qu'ils dormant le sang, les esprits & la chaleur naturelle se renouent aux parties interieures: lesquelles estans eschauffées, cuisent & digerent, ou adherent mieux, non seulement en l'estomach, mais aussi en toute l'habitude du corps. Outre, efface par oubliance les passions & facheries de l'esprit, & guarit les lassitudes du corps faites par grand labeur. Le temps le plus commode à dormir est la

matin,

Les incommodités du dormir de iour.

nuît, pource qu'elle meisme incite à dormir, tant pour son humidité, tranquillité, que pour son obscurité, au moyen de laquelle aduient que la chaleur & les esprits sont contenus au dedans du corps: comme au contraire ils sont reuouez & retirez en l'habitude du corps par la lumiere, qui leur est accoustumée semblable, dont s'enfuit le veiller: joint qu'elle a le temps assez suffisant pour faire la parfaite concoction. Au contraire, dormir de iour est mauuais, à cause qu'il interromp la digestion: parce que le temps auquel on dort de iour n'est suffisant pour deuement faire la concoction, & par ce moyen sont faites cruditez en l'estomach, & roës aigres, & sont eueuées grosses vapeurs & humidités superflues au cerueau, dont s'ensuit douleur, & pesanteur de teste, & maladies diverses. Et dauantage, combien que le dormir de nuît soit sain, si faut-il qu'il soit mediocre: car celui qui est immerdéz, & superflu, fait que les excrémens, tant par huz, que par las, ne font ietter hors en temps deu: & estans retenus dedans, la chaleur naturelle, & verta estradine attire d'iceux quelque suc mauuais, dont s'enfuiuent plusieurs maladies. Le temps d'auoir assez dormy, se cognoît à la parfaite concoction des viandes, & non par certaines heures determinées: car aucuns cuisent plusloft, les autres plus tard, combien que le plus souuent la concoction se fait en sept ou huict heures, laquelle se cognoît, parce que l'estomach est lasché, & non tendu, & aussi que l'vrine est dorée & jaune: & au contraire, l'indice de la concoction imparfaite, sont roës aigres, tension du ventricule, douleur de teste, & pesanteur de tout le corps. Outre plus en l'obseruation du dormir, faut prendre garde à la forme de coucher: car premierement se faut coucher sur le costé droit, à fin que la viande descende au fond de l'estomach, d'autant qu'il est charneux, & moins membraneux que le dessus, par consequent plus chaud, & propre à la concoction: puis quelque espace de temps sur le gauche, afin que le foye se couche mieux sur l'estomach: ce faisant la digestion sera mieux faite, d'autant que le foye qui est plus chaud que le ventricule, l'embrasant du tout, lui seruira comme d'un brasier. Il ne sera impertinente, ce second sommeil acheué, le matin se retourner sur le costé droit, afin que par telle situation l'office de l'estomach demeurant ouuert, les vapeurs fuligineuses excitées de l'ebullition du chyl, puissent mieux s'exhaler. Ceux qui se pourront garder de dormir sur le dos, seroient bien, craignons de trop eschauffer les reins, & engendrer gravelles, pierres, & autres grandes maladies, comme paralyties, conuulsions, & toutes especes de catharres, & fluxions qui se font par les nerfs le long de l'espine. Quant au dormir sur le ventre, il n'est mauuais pour ceux qui s'y peuent accoustumer, sinon en cas qu'ils soient sujets au mal des yeux: car par telle situation la fluxion s'encline dauantage sur iceux: mais au reste la concoction en est bien aidée, d'autant que la chaleur n'est pas seulement retenue enuiron le ventricule, mais ouere est augmentée par la tieuleur de la delicate plume du lid.

Gencil discours de la fixation du corps en dormant.

Il y a trois sortes de songes de naturels qui suivent la temperature de l'humour qui nous representent la nuît ce que nous auons vu le iour, & de supernaturals que nous diuisions en diuins, ou diaboliques Aph. 1. j. 2. Ciment, sur l'Aph. 17. du 1. li. 11. Merck. chap. 4. 1. de esto. medice. les chap. 1. 11. Mer.

On doit aussi considerer les songes qu'on a eu en dormant, pour cognoître les affections, & la nature des humeurs superflus, & mauuais. Aussi considerer si vn malade se trouue mieux, ou plus mal apres le dormir, pource qu'Hippocrate dit, qu'alors qu'en maladie le dormir se tourne en peine, c'est signe de mort: au contraire non. Le veiller pareillement doit estre moderé: car l'immerdéz corrompt la bonne temperature du cerueau, debilité les sens, altere les esprits, excite crudité, pesanteur de teste, consumption de chair, & amaigrissement de tout le corps, rend les vices arides & seiches, & plus malignes. Il y a autres considerations lesquelles appartiennent plus au Medecin qu'au Chirurgien: parquoy te suisse sçauoir que le dormir & veiller immerdez sont mauuais pour les raisons predites.

De repletion, & inanition, ou vuidage. CHAP. XX.



Il y a deux sortes de repletion ou abondance: l'une est de qualité, en laquelle la simple & seule matiere appellée *phlogiston* excède sans humeur, comme il appert es incommodités sans nature: l'autre est de quantité, qui se fait par trop grande abondance de viandes ou humeurs, dont s'enfuiuent plusieurs maladies. Or l'abondance des viandes se nomme saturité ou satiété, laquelle selon Galien a deux especes: l'une dite vulgairement *ad vasa*, l'autre *ad viua*: La saturité *ad vasa*, est lors que l'on a tant mangé que les vaisseaux, comme pour exemple l'estomach, s'enflent, & distendent. La saturité *ad viua*, est quand l'on prend plus de viandes que nostre naturel se porte. De meisme, l'abondance, & repletion d'humours est double: car ou elle est d'un seul humeur, ou de tous. Celle qui se fait de tous les humeurs est nommée Plethore ou plénitude, ce que remarque Galien, disant, Que si les humeurs sont egallement augmentez, cela est dit plenitude, ou Plethore. layoit qu'il dit que plénitude se fait quand le sang seul est augmenté, toutesfois lors par ledit sang, il entend les quatre humeurs, comme monstre tres-bien Fuchsius en la methode. La repletion qui se fait d'un seul humeur, est dite Cacoehymie, comme nous enseigne Galien. Quand donc le corps est plein de cholere ou melancholie, ou phlegme, ou d'humours serens, cela se nomme Cacoehymie. Or quant à inanition ou vacuation, ce n'est autre chose que separation des humeurs, qui par leur trop grande quantité ou qualité molestent le corps humain. De ceste euacuation il y en a vne generale, qui vniuersellement fait euacuation des humeurs contenus en nostre corps, comme par les purgations, vomissements, sueurs, saignées, & plusieurs autres que declairons cy apres. L'autre euacuation est particuliere, laquelle a égard à quelque partie: comme le cerueau se purge par les narines, palais, yeux, oreilles: les poumons par le crachement, le ventricule par le vomissement, & siege, les intestins par le siege, le foye, & rate par les vrines, & siege. Or des fluides euacuacions, les vnes viennent de leur propre mouuement sans aucun médicament, sçauoir par le benesice de nature, chassant ce qui lui est contraire: autres par artifice, nature estant aydée de quelque médicament. De ceste cy l'une est dite vulgairement legitime, l'autre illegitime. La legitime est, quand l'humour pechant tant en quantité qu'en qualité, est euacué: l'illegitime ou extraordinaire, est celle quand l'humour sain & non corrompu est euacué. Toutes ces euacuacions se font, ou par le pruis & demangeaison, à cause de quelque humeur cholérique, ou pituite saleé qui est contenue & arteeite entre cuir & chair, ou bien en lieu d'icelle quelque matiere flaqueuse. Si c'est humeur, en se grattant on luy donne issue par euacuation manifeste de quelque matiere serueuse ou autre semblable, dont quelquefois s'enfuiuent petites pustulles & galles, & souuent vices, si l'humour contenu estoit grossier & epais: mais si c'est matiere flaqueuse, issue luy est donné insensiblement: d'autant que par grattement & frixon, le cuir estant rareté & ouuert, telle maniere, comme mise en liberte, s'esuanouyt, & dispe aisément: parquoy tel grattement ne doit estre empesché ne defendu, sinon entant qu'il fust tant excessif, qu'il causast chaleur excessive en la partie, dont peust s'enfuiure perpetuelle defluxion de nouvelle matiere en icelle. Par apothemes, vices, & fistules, est semblablement euacué grande quantité d'humours: aussi par saeurs, lesquelles sont profitables es maladies aigues, pource qu'elles soyent vniuerselles, & aduient es iours critiques par vomissement: car souuent il purge les humeurs que les medecins foies ne peuent euacuer, sçauoir resulsion d'iceux de tout le corps, par la violence de son mouuement, attirant mesme des jointures, comme il se void en la paralytie

D'inanition. Euacuation generale. Euacuation particuliere.

Expos des nerfs d'euacuation.

Quelles doiuent estre les saeurs.

**A** paralytic, & sciaticque. Par cracher & bauer se fait aussi grande evacuation, et qui est manifeste par l'esperance de ceux qui sont verez d'apoplexies aux colles, nommée pleurésie; car lors que la supuration est faite, la sanie est jettee par la bouche en crachant; Et quant au bauer, il est bien manifeste que les passures verolees se purgent par iceluy: comme aussi par le cracher, par l'effarterie, & muscher, nature evacue souvent ce qui est superflu ou nuisible, quand le cerveau de son propre naturel & mouvement ordinaire, ou par artifice appoint au nez, des fterocatoires, se descharge par ce conduit que l'on void manifestement à ceux qui ont le cerveau humide, cōme peits enfans lesquels se purgent fors par ce droict; ar rotemēt, & sanglot il se fait vacuation des ventosites contenues en l'estomach, jettes par la veru expultrice d'iceluy, lesquelles sont procrées par crudité, comme pour auoir pris trop de viandes, ou pour auoir pris viandes fumeuses & vaporeuses comme pois, fèves, nauiens, raves, & leurs semblables, ou pour auoir trop beu de vin nouveau. Par les urines se fait vacuation, ce que l'on void: d'autant que par icelles se terminent grandes maladies, comme souvent aduient aux verolees, qui n'ayans peu auoir aucun flux de bouche, par le moyen de l'alexitere, qui est l'onction vis'argentine, leur seruēt flux d'vrine, dont ils guarissent; par la meisme evacuation se terminent aucunes fièvres, & plusieurs autres maladies. Aussi par flux de sang coulant par le nez nature fait sa descharge, dont plusieurs maladies se guarissent. Par sus menbruel, les femmes se purgent de beaucoup de superfluitez, comme par les hemorrhoides se fait grande evacuation tant aux homes qu'aux femmes. Par sus de ventre se fait aussi grandes euacuacions d'humours pechans en quantité & qualité. Il se fait pareillement par medicament lasatifs diuerses euacuacions: dauantage plusieurs excrēmens du corps, avec les esprits, par les porosités, du cuir s'euacuent & exhalent par insensible transpiration, & s'euacue ce qui se peut cognoistre aux tumeurs qui se resoluent, voire encore qu'il y eust du pus; ce qui se fait par le seul beneice de nature, ou ayde par medicaments resolutifs. Aussi par grand exercice, par diete, par bains, & estumes, par long dormir, par pleurs, par succe de la bouche le lait d'une nourrice, ou quelque matiere venimeuse, d'ennemore ou picquette, ou quelque sang contenu en quelque partie, aussi par venimeuse & cornes, par seringue, & par sanglots. En toutes ces euacuacions il faut considerer trois points, la quantité, la qualité, & la maniere de faire excretion d'iceux: comme pour exemple, en l'ouuerture d'un empyeme, il faut que la boue qui en sort, responde par proportion à la quantité de la matiere qui peut estre contenue dans la capacité du thorax: autrement si elle est en moindre quantité, il y auroit rechete. Il faut qu'en sa qualité elle soit blanche, égale, & la moins pesante qu'il est possible en tel accident. Quant à la maniere de l'excretion, il faut qu'elle sorte à plusieurs fois, & peu & peu, non tout à coup: car ainsi s'ensuiuroit la mort par la diffusion des esprits, ensemble avec telle matiere inutile, comme admoneste Hippocrate.

Cause des  
remouues  
de  
sanglots.

Trois points  
à considerer  
aux euacuacions.

Des accidens ou perturbations de l'ame. CHAP. XXI.

**E**s accidens ou perturbations de l'ame sont ainsi appellez, parce qu'ils sont en l'ame tout ainsi que les accidens corporels sont au corps. Or le Chirurgien ne les doit mespriser, tant pource qu'elles ont grande efficacité & vertu, que pour autant qu'elles causent de grandes emotions: comme joye, espoir, & amour, sont mouuemens par lesquels le sang, & les esprits sont doucement, & peu à peu, ou de vitesse respandus par la fraction du bien present ou aduenir: & tels mouuemens sont faits par la dilatation du cœur, par laquelle semble que nous embrassions l'objet present, & passant la face se mouere vermeille, joyeuse, & riante. Or il est vray semblable que l'objet effince la puissance par laquelle le cœur est effincé: car paraissant elle se moue à courroux, ou à joye, ou à autre passion, il faut qu'elle cognoisse l'injure, ou le plaisir, ou autres passions par les ob'ets. Car les sens apperoissent premierement leurs ob'jects, & de là sont subit presens au sens commun, lequel par vne providence diuine, & en vn moment les transfere aux facultez qui sont en diuerses parties du corps. Exemplemōs ne rions iamais sans cognoistre le fait, on dit: & tout subit l'auoir cogneu, nous nous mettons à ritour par la promptitude du consentement qu'ont les facultez l'vne avec l'autre. L'Affection riante que dōe est mise sous la passion de l'ame nommée joye, laquelle comme dit est, procede du cœur, lequel estant frappé de ce qui luy est agreable, se dilate & eslargit souleuement comme pour embrasser l'objet present: & en telle dilatation il cisade beaucoup de chaleur avec le sang, & encore plus d'esprits, desquels en est enuoyé bonne portion à la face, lors que l'on rie de bonne affection, au moyen dequoy elle s'eslargit. Parquoy le front est rendu clair & poly, & les yeux resplandissans, & luy sans, à cause qu'ils sont pleins d'esprits qui sont mouez en haut, qui freillent de sortir: les ioues demeurent vermeilles, les levres plantées, & toute la bouche auement se retire, fassonnans aux deux ioues d'aucuns deux petites fossettes, ou cauites, que l'on nomme gelasions, qui se font par la contraction, que les muscles endurent par la repletion, & d'abondance des esprits qui y mouent lors que le cœur se dilate. Et pour le dire en bref, ioye fortifie les verus animales, & naturelles, resueille les esprits, ayde à la digestion, & generalment à toute l'habitude du corps car par icelle (comme nous auons dit) le cœur enuoye beaucoup de chaleur naturelle avec le sang, & encore plus d'esprits à toute l'habitude du corps, dont les membres sont imbus arrouez & humectez par l'humidité contenue en la masse sanguinaire, & par ainsi les parties s'engroissent & engraisent. Bref, de toutes les perturbacions d'esprit, c'est-cy seule est vtile, ainsi qu'il a esté dit. Ce qu'il faut entendre de la joye moderée: car celle qui est immoderée, & insolente espard de telle vehemence le sang, & les esprits du cœur en l'habitude du corps, que le cœur entierement destitue de chaleur, en tombe en syncope, & on meurt promptement: comme escrit l'line de Chilon Lacedemonien, lequel mourut de joye voyant venir son fils des jeux Olympiques, où il auoit triomphé. Aulus Gelle, li. 3. chap. 8. raconte que Diagre Rhodien rendit l'ame deuant les trois fils les voyant tous victorieux, & couronnez en vn mesme iour. Parreillement Valere le Grand escrit li. 9. chap. 13. que deux femmes moururent ayans veu leurs fils, contre toute esperance saines d'vne bataille que aduient à ceux principalement qui ne sont de nature si forte comme aux femmes, & vieillies gens. La cholere fait mesmes effets en nous, & mouuement de chaleur & de sang, mais par beaucoup plus grande vehemence que la joye: parquoy elle enflamme les esprits humains, & en fin tout le corps, causant fièvres putrides, si le corps est cacochyme. L'homme estant en cholere desire estre vengé des injures, & rendre le desplaisir qu'on luy aura fait: en sorte que le sang & les esprits, bouillonnent en les entrailles, qui causent qu'il fait plusieurs, & diuers mouuemens desordonnez, & autres choses selon la temperature, vehemence, & cause de sa cholere. Il a les yeux ardens, & effincés sans vne regard furibond, les tournans cà & là: toute la face rouge, & fort enflamée, & à aucuns est fort pale & blande, ressemblant plus à vn mort qu'à vn vif, en sorte qu'on le decognoist, ne ressemblant plus à luy meisme, & semble estre transformé en beste feroce. Boureau au Theatre du monde escrit qu'Alexandre le Grand se voyant en vne extreme peur de sa vie en quelque bataille qu'il eut contre les Indiens.

Aph. 11. de  
la liure.

De la joye.

Belle description  
de cause  
de la riure.

Priliter, qui  
procedent de  
la joye.

Chilon.

Mistoire.  
De la cholere.

C estant

estans abandonné de tout secours, sa cholere s'allema si bien qu'il fioit le sang tout par tout son corps, & sembloit aux Barbares tout encedé de flammes de feu, qui leur engendra si grande terreur, qu'ils furent contrains de l'abandonner. Il a le front refroidi, ridé, & amoncelé, les cheveux se herissent, & dressent, les lèvres tremouillent, & souuent les mord. Il grince, & craquette les dents. Il bave, & escume comme vn fanglier qui est auz aboüs, remuant la teste, & frappant ses mains: il frappe la terre de ses pieds. Il a tout le corps tremblans comme s'il estoit au commencement d'vne fièvre: sa respiration est contrainte, ayant la parole interrompue, ne la pouant bien proferer. Il y en a eu qui se sont suffoquez, & estans, fautes de respiration, autres se sont precipitez. Il iure, & fait plusieurs blasphemés inuocque, & se donne aux diables, & dit plusieurs paroles hors de propos, dont apres s'en repente: pour le dire en vn mot, la cholere est ennemie de la raison, & rend l'homme fol & inferiel. Or nous disons que l'homme qui est sans cholere est sans entendement, mais elle ne doit passer les bornes de raison. Au contraire de la ioye, la tristesse desseiche tout le corps, & rend l'esprit leucement tenebreux. Dont il adient que l'homme est du tout hebeté, le cœur perd toute son allegresse, & la personne vient iusques à se hair soy-meisme, tombe en desespoir & enrage, de sorte que plusieurs se sont tués eux-mêmes. Comme fit Hercane Sicilien, qui estant mené prisonnier pour estre de la conspiration de Caius Graccus, eüonné du iugement futur, & laü de peur, frappa de sa teste si grand coup contre vn poteau qu'il se tua. Aussi Plautius Numide voyät sa femme morte, en print si grand ennuy que ne pouant souffrir la douleur, se donna de son epee dans le coeys. La raison est, que par la tristesse le cœur est reserré & estreint, dont ne se peut engendrier assez grande quantité d'esprits, & si peu qu'il y en a encore ne peuent-ils estre aisément distribuez par les membres avec le sang, partant, la vertu vitale, & ses compagnes sont affoiblies: & par consequent la vive couleur de la face est effacée, & presque aneantie & par ainsi tout le corps deüient maigre, & atrophie, dont le plus souuent la mort s'ensuit. Semblablement la crainte reuoque & attire, mais plus subitement, & avec plus grande rapidité, que la tristesse, le sang, & esprits au cœur, & partant on voit que le visage pallie, & les extremités demeuvent froides avec tremblement vniuersel, & le ventre à quelques vns se lâche, & la voix est interrompue avec grand battement de cœur, parce qu'effouffé de la multitude du sang, & des esprits qui se retirent subitement vers luy, il ne se peut mououir librement, & desire se refrigerer, & descharger de si grand faix: dont adient qu'vne foudaine, & tres-grande crainte est quelquesfois cause d'vne mort subita sans raison que le sang se retire au cœur, qui effouffe, suffoque, & estmeit du tout la chaleur naturelle, & les esprits, dont la mort s'ensuit. Cest pourquoy aussi les hommes qui ont peur, dressent souuent les cheveux, pource que pendant qu'ils sont en cette peur, la chaleur, le sang, & les esprits se retirent au centre du corps pour secourir le cœur, qui fait que les parties exterieures demeuvent froides, dont les pores du cuir, anquels est fiché le poil se resserrent, qui est cause que les cheveux se dressent, & herissent. Honte est vne affection meslée de courroux & de crainte, & si la crainte surmonte le courroux, elle fait que le sang se retire au cœur: adonc le visage pallie, & selon que telle affection sera grande ou petite, s'ensuiuent les accidens dessus nommez: au contraire, si le courroux surmonte la crainte, elle estmeit le sang, & le fait monter au visage, & estreincelle les yeux, & souuent escumer par la bouche. Or il y a vne honte, que les Latins appellent *Protrudens*, qui cause que les esprits se retirent au centre, & à l'instant mesme reuenient, laquelle chose est fort familiere aux enfans, & aux vierges: elle peint la face d'vne couleur rouille, plaisante & agreable: mais le mououement de sang, & d'esprits se fait si doucement, que de là le cœur n'en est ny opprimé, ny debüté: parquoy de cette honte ne s'ensuiuent grands accidens. Mais Agonie, cest à dire combat estant composé, mése de crainte, & de colere, assaut le cœur de tous ces deux mououemens: parquoy en icelle le danger y est bien grand pour la faculté vitale. A ces fa perturbations d'esprit se rapportent toutes les autres, comme la haine, (qui est vne ire enracinée, laquelle ne peut estre sans cupidité de mal faire) la discorde, à la cholere: la gaillardise, & la vanterie, à la ioye, le tremeur, l'examination, à la crainte: l'enuie de desespoir, les lamentations à la tristesse: l'esperance souuent profite aux malades, tellement que le Medecin ou Chirurgien fort desiré, ou l'amy de l'ame, appaise de sou arriüee la grandeur du mal. Car la force de l'ame qui auparavant succomboit au mal, est excitée & releuée de l'esperoir, & assaut la maladie avec telle confiance qu'en fin elle la surmonte. Or pour conclusion, les perturbations de l'ame font grande mutation en nostre corps, pour auant qu'elles sont cause du mououement des esprits, & de la chaleur naturelle: parce qu'icelles dilent, ou compriment le cœur au moyen dequoy les esprits sont resolués ou altrains, & par ainsi la couleur de la face est muée. Car c'est le propre du cœur de meure en icelle certaines marques de ses affections, qui en elle, pour la rareté de son cuir, sont si apparentes, que par la face on cognoit le ieuue d'avec les vieux, l'homme de la femme: la temperature du corps, comme le sanguin du cholérique, le pituiteux d'avec le melancholique, les Mortes d'aneées Sauvages, les François d'avec l'Espagnol, le courroucé d'avec le ioyeux, aussi le faim d'avec le malade, & le vis du mort: mesmes aucuns ont voulu dire, qu'en la face on pouuoit lire, & cognoître les morturs de l'homme. La face descouure les affections de l'ame, & le propre du cœur estmeit posé en la face les marques de son affection. Tous les visages sont differens les vns des autres, afin que chacun soit recogneu. Or de ces perturbations d'esprit cy deuant expliquées, il n'en reuenient aucun profit à l'homme sain, quelques medecines qu'elles soient, si ce n'est (peut-estre) de la ioye, par le moyen que nous auons declaré. Car la tristesse n'est vile à aucun, sinon d'auenture en cas qu'il s'ust esperdu, & tout resolu de trop grande ioye. La cholere n'est vile à aucun, sinon au casimier, endormy, & pareilleux, ou à celui qui auroit quelque maladie d'humeur froid, & pituiteux. La crainte n'est profitable à personne, sinon à ceux qui d'vne excessiue sueur, flux de sang, ou autre extreme euacuation seroient prests à perdre la vie, par ainsi le Chirurgien rationnel aduüera à ne precipiter son malade en aucune de ces perturbations, sinon pour occasion de quelq'vne de ces raisons expliquées, ou autres semblables. Ceux qui sont de cœur fort grand, rare, & lâche, ne retiennent pas bien leurs esprits lors qu'ils sont en fischeirie, & sont ordinairement couärs: au contraire, les hardis ont le cœur petit, cisps & serré: au moyen dequoy les esprits vitaux ne sont facilement disipez. Aristote dit, que les bestes preueuses sont celles qui ont grand cœur & feruy: & les hardies, & couraueuses l'ont petit, & dense. Parquoy lesdites passions ne se doiuent simplement reseruer à l'ame, mais aux parties desquelles la tristesse, & le courroux prennent leur origine. Veüä pourquoy Aristote a jugé que l'ame estoit impassible. Que diray-je dauantage des perturbations de l'ame? Gal. L. 4. des Causes du pouls chap. 1. parlant de ces turbations, dit que le pouls se change par le courroux, & alors est haut, grand, vehement, viste, & frequet: & par la ioye est grand, rare, & tardif, ne differant en rien du courroux: au contraire, par la tristesse est petit, languissant, tardif, & rare. Aussi de la peur recete, est vehement, viste, effacé, desordonné & inegal: quant à la crainte inueterée, elle est semblable à la tristesse. De ces propos il appert euidentement que le mououement des arteres est altré, & changé par les passions de l'ame. Ce qui se peut confirmer par raison en ceste maniere.

Il n'y a rien au monde qui est si que plus la raison que la cholere.

De la tristesse & melancholie.

De la crainte en peur.

Honte.

De l'Agonie.

Comment le Medecin ou Chirurgien appaisent la douleur de leur malade, ou les visages sentent autres remedes.

Tristesse des perturbations.

De la ioye des parties des animaux, chap. 4.

Le



**A** Les artères sont tuées par le moyen du cœur, d'un mouvement tout semblable au sien; à cette cause les passions de l'ame peuvent être cognées par la diversité du mouvement du pouls.

*Des choses contre nature.*

CHAP. XXII.



**P**RES avoir traité des choses naturelles; & non naturelles, il ne reste plus pour parfaire nostre introduction qu'à déclarer les choses contre nature, qui sont et celles qui empiètent nostre corps en quelque manière que ce soit. Et sont trois en général. à sçavoir; Cause de maladie, Maladie, & Symptome. Cause de maladie, est affection contre nature, precedente, & faisant la maladie, icelle est divisée en plusieurs sortes, & premierement en externe, & interne. L'externe (dite procarcérique, ou primitive) est hors de nostre corps, comme les viandes, baïlons & ferremens qui blessent. Mais l'interne a son efforce, & siège au corps, & est subdivisée par la plupart des Auteurs en antecedente, & coniointe. L'antecedente est celle qui precede la maladie, & ne la fait encore actuellement, combien qu'elle en soit sur le point, comme lesumeurs fluans, ou prests à fluir sont causes antecedentes des apostumes. La coniointe fait actuellement la maladie, avec laquelle elle a telle affinité, que l'une & l'autre sont toujours absentes ou presentes ensemble. De toutes ces causes prodites, les vnes font nées avec nous, comme la mauvaise quantité, & qualité des deux semences, & du sang masculin, provenant des parens mal disposés, sont causes de plusieurs maladies, & me fines de celles que l'on nomme hereditaires. Les autres viennent depuis nostre naissance, comme le mauvais regime, les coups, chutes, & semblables. Celles qui sont nées avec nous font toutes inevitables; mais il n'est pas ainsi des autres, dequelles aucuns se peuvent eviter, comme les coups & chutes, aucunes non, mais alterent necessairement nostre corps, comme l'air, qui nous environne, le boire, & manger, &c. Et si quelqu'un veut compter tene les causes internes nées avec nous, & inevitables, la consommation de l'humidité radicale que fait peu à peu la chaleur naturelle en vieillissant: je ne m'en soucie pas beaucoup, non plus que de la division des causes que font les Philosophes, en la materielle, formelle, efficiente, & finale, ou d'autres pareilles divisions. Car cela n'est du gibier du jeune Chirurgien, lequel je pretens enseigner par les moyens plus faciles, & partant il se contentera de ce qu'en avons dit.

*Division de chose contre nature.*

*D'où viennent les maladies hereditaires.*

*Des Maladies.*

CHAP. XXIII.



**M**ALADIE est affection contre nature, qui blesse l'action des parties immediatement. Itelle est triple, à sçavoir Inemperature, Mauvaise composition, & Solution de continuité. La premiere dicitte Intemperature, est propre aux parties similaires, eslongnés de leur bon & naturel temperament. C'est eslongnement se fait en deux manieres: l'une, quand il n'y a vice qu'en vne seule opposition de qualites, dont est dicitte Intemperature, simple, & y en a quatre fortes, à sçavoir chaude, froide, humide, & seiche: l'autre quand il y a vice en toutes les deux oppositions: & ce pareillement en quatre façons, comme chaude & humide, chaude & seiche, froide & humide, & froide & seiche, & est telle intemperature dicitte composée. Aussi quelquesfois l'intemperature n'est que de seule qualité, comme en phlogosis: & quelquesfois est accompagnée de matiere, comme es tumeurs contre nature. Derrechef l'intemperature est egale, comme en Spasme; ou inegal, comme en plegmon. La seconde, à sçavoir mauvaise composition, est maladie propre aux parties instrumentaires, dont elle pervertit la bonne constitution, & a quatre especes. La premiere est quand la conformation de la partie est vicieuse en figure, soit naturellement, ou par accident: en sa cavité, comme si la partie qui doit être cavue, est solide, massive, ou autrement empli. & esroupée: en aspect & lenité, si au lieu d'être aspre, & rude la partie est lisse & polie, ou au contraire. La seconde espèce consiste en magnitude diminuée, ou augmentée outre le naturel. La troisieme, quand le nombre d'aucunes parties desoit ou abonde, comme: si l'n'y a que quatre doigts en la main, ou s'il y en a six. La quatrieme gist en la situation ou connexion vicieuse qu'ail les parties lesquelles deuroient être coniointes ensemble, soit séparées, & hors de leur place naturelle, comme il appert manifestement es luxations. La tierce maladie, generale, à sçavoir, Solution d'unité ou de continuité, est commune tant aux parties similaires qu'aux instrumentaires: & meimes a divers noms, selon la diversité desdites parties, comme en la chair est nommée playe, en l'os fracture, & ainsi des autres.

*Division de maladie Intemperature n'est autre chose qu'un excès d'une, ou de plusieurs qualitez.*

1. division
2. division
- Mauvaise composition
3. ses quatre especes
1. espèce.
2. espèce.
3. espèce.
4. espèce.
- Solution d'unité.

*Des Symptomes.*

CHAP. XXIV.



**S**Y s ne prenons pas icy Symptome ou accident generallement, pour tout changement qui advenit à l'homme, outre, ou contre son naturel, mais particulierement, pour celui qui survient à la maladie, & la suit, comme fait l'ombre le corps. Ce Symptome proprement pris, a trois especes. La premiere est action abolie, diminuée, & depravée: comme par exemple, la veue est abolie es auegles, diminuée en ceux qui ne voyent que de près, depravée en ceux auxquels la cataracte commence à s'engendrer, qui pensent voir de petites mouches, poil, reys montans, & descendans, ou qu'une chose en soit deux. La seconde espèce est des affections du corps qui sont comme quindars changées comme la couleur naturelle est changée en rougeur par phlegmon, en luidité, & noirceur par gangrene. L'odeur ou flairer naturel est changé en feteur, par vn polygus es narines, ou par vne vlcere pourry en la bouche, &c. Le goust, & saouuer naturel est mué es iticriges, auxquels toutes choses semblent ameres. Pareillement le sentiment du tact en ceux qui souffrent douleur, & qui ont la peau calleuse, aspre, & dure. La troisieme espèce de Symptome concerne la retention, & evacuation des choses qui il ne faut escuser ou retenir. Car l'evacuation est contre nature, par laquelle les choses bonnes en substance, qualité, & quantité, sont mises dehors, comme l'hemorrhagie ou flux de sang survenant au corps non plethorique ainsi est bien la retention des choses, dequelles la subsistance, quantité, & qualité sont vicieuses, comme de la pierre en la vessie, des menstruels, des vrines, & sacurs. Semblablement il y a plusieurs maladies, & symptomes, qui empruntent les noms des animaux.

*Double conception de Symptomes. Allion abolie, diminuée & depravée. 2. nature / 3. esdes changés.*

*Evacuation & retention contre nature.*

*Exemple.*

- Talpa, ainsi appellé, à cause que les patients ont vne apostume à la teste ressemblant à vne taupiniere.
- Tortue, parce qu'elle est semblable à vne tortue.
- Polypus, vne chair croissant au nez, semblable au pied de Poulpe, ou pourpre.
- Rana, est vne tumeur sous la langue, ressemblant à vne grenouille, & fait que les malades en parlant imitent le coax des grenouilles.
- Cherades, escrouelles, venant du mot Grec *cheros*, qui signifie vn pourceau: parce que les pourceaux

C, sont

font sujets à avoir de semblables tumeurs sous la gorge ou pource que ceux qui mangent de la chair de porc, y sont plus esclins que les autres. Les Latins appellent ce mal *scrophale*, du mot *scrophæ*, qui signifie vne truye.

*Cancer*, est vne tumeur qui ressemble à vn cancer de mer.

*Elephantiasis*, ainsi appelée, à cause que les malades ont les bras, & jambes grosses, & tuberculeuses, comme les Elephans.

*Bubo*, ainsi nommé, parce que les apophumes qui viennent és cauites des aines, & aisselles des malades, y sont cachés, comme le hibou és creux des arbres.

*Lagophthalmos*, ainsi dit, à cause que l'œil se tient ouvert comme ceux des lièvres. Ce mot est composé de *lago*, c'est à dire lièvre, & *ophthalmos*, œil.

*Bec de lièvre*, à cause que les lièvres ont la lèvre supérieure fendue.

*Leontina*, à cause que les malades ont vn regard hideux, & fier comme lions.

*Alopecie*, vient du mot Grec *alepein*, qui signifie vn renard: parce que les malades ont cheute de poil comme les renards.

*Ophiasis*, ainsi d'istè, à cause que les malades ont cheute de poil par ondes, à la figure d'vn serpent nommé en Grec *ophis*.

*Vicere vermineuse*, à cause qu'il s'y engendre des vers.

*Vicere teigneuse*, parce qu'elle rongé la chair, comme la teigne le drap.

*Vicere loustiere*, à cause qu'elle rongé la chair, & les os, comme feroient les loups.

*Vicere caniculeuse*, à cause qu'il y a plusieurs creux & cauites, comme aux cliapiers des conins.

*Loup-garou*, parce que les malades vont de nuit, & hurlent comme chiens & loups.

*Fornicatio*, font, certaines verrues és parties du corps, qui fourmillent, & demangent comme s'il y auoit des fourmis.

*Dragonnean*, selon Aécé de l'authorité de Leonidas, est vn animal semblable à vn ver long & large, qui se meut entre cuir & chair, aux jambes, & quelques fois aux muscles des bras. Soranus, comme recite Paul Aiginete, dit que ce n'est point vn animal, mais quelque substance nerveuse, qui baille seulement opinion de mouuement. Il est ainsi appelé, à cause qu'il a forme en longueur & tortuosité d'vn petit serpent.

*Atrois pedicularis*, à cause qu'on a grande quantité de pouls.

*Sarysitis*, à cause que l'on a tousiours, la verge virille tendue & droite, comme les Sarytes.

*Punais*, à cause que les malades ont vne balaine qui put comme punais.

*Bouquan* parce que la sueur, & vapeur des malades est puante comme vn bouc.

*Appetit canin*, à cause que les malades ont vn appetit depranté comme les chiens, ne se pouuans saouler, & eichent les morceaux si gros, que quelquesfois il leur demeure en milieu de la gorge.

*Promissio*, vne maladie de vers qui aduient quasi en toutes les parties du corps.

*Bœlisme*, fait engragée comme si on deuoit deuoer vn bœuf: est vn mot composé de *Bœus*, qui signifie vn bœuf, *Limo*, qui signifie faim.

*Altera*, la jaunisse, vient du mot *albi*, qui est à dire vne bolette: à cause qu'elle a les yeux de couleur d'or.

*Atrois canis*, pource qu'en ceste conuulsion on monstre les dents comme vn chien qui veut mordre. *Myxophthalmos*, est vne espèce de cheute ou relaschement de la vue, qui est vne des membranes de l'œil, qui ne fait que commencer, & est semblable à la tescie d'vne moufche.

*Des maladies de l'œil, qui reueient le nom d'ascaris arimaux.*

*Œil de bœuf*, est vne maladie d'œil, quand il est gros & eminent sortant hors la tescie, comme l'on void des bœufs les auoir.

*Œil de cochon*, est quand l'œil est rond, & petit, & peu fendu, comme les ont les cochons.

*Œil de chat*, qui se dit à raison que l'on void de nuit, ainsi que font les chats.

*Mippa*, en Grec, *egua* en Latin, ceste maladie est ainsi dite, pource que l'œil sautelle comme vn cheval.

*Œil en Grec*, œil de chevre, maladie qui vient à la cornée de l'œil, comme tachés blanches, ainsi qu'on void aux chèvres.

*Myxophthalmos* en Grec *Myxa* *sepas*, en Latin, tescie de mouche c'est vne cheute, & descente de la membrane vue, la cornée étant relaschée, laquelle cheute represente la tescie d'vne mouche: ce mot est composé de *Myxa*, qui signifie mouche, & *Sepas* tescie.

*Œil de loup*, ou de mauuais garçon, maladie de l'œil, quand ils sont noirs enfoncez, regardans de travers, comme les ont les loups, & ordinairement les traistres, & mauuais garçons.

*Œils verons* qui est quand les yeux sont blancs & noirs, comme ont quelquesfois les chevaux, dont est dit le cheval auoit l'œil veron.

*Œils acuis*, qui est quand les yeux sont escintellans, comme les ont les lions, venant du mot Latin *leo*, qui signifie vn lion: ainsi les ont les ladres confirmés.

## Des Indications.

## CHAP. XXV.

Definition  
d'indication



P R E S auoir amplement discours de choses naturelles, non naturelles, comme nature, & leurs annexes: maintenant il nous faut parler des Indications, lesquelles sont necessaires, & auoir au Chirurgien methodique, & rationnel. Or nous dirons premierement, que l'Indication methodique est vne conduite, ou voye seure pour paruenir à quelque intention, qui guide & conduit le Chirurgien à conseruer, preseruer ou guarir le sujet qui lay est mis entre les mains. Car ainsi Gabon au deuxiesme liure de la Methode chap. 7. definit en general l'Indication, vne entrée de agir, & operer: au liure de *oprima sista*, chap. 1. definit, l'Indication estre vne prompte apprehension de ce qui peut profiter ou nuire. Les Chirurgiens, Medecins vient de ce mot indication, qui est propre à eux, & hors de l'usage du vulgaire: car il faut considerer que chacun art a certaine façon de parler, qui n'est pas commune aux autres, comme les fauconniers ont certain langage qui leur est propre, aussi les mariniers, laboureurs & foldats: & generallyment tous artilans ont chacun vn jargon à part, & mesmes qu'ils n'ont nul instrument qui ne soit nommé par son nō. Les Philosophes, & gens de lettres parlent de leurs sciences en autres termes que le commun peuple. Ainsi pareillemēt nous appellons l'Indication en Chirurgie, ce que le Chirurgien se mer de uer les yeux, cōme vne enseigne, pour aduier quel remede il doit preseruer pour guarir, ou preseruer la personne: tout ainsi quē les enseignes des hostellers monstrēt qu'on y loge, ou qu'il

C'est vn art  
à sa maniere  
de parler.





anoir l'orifice de l'eshomac froid, il ne s'estoit iamais voulu accoustumer à tel brouillage. Symphorianus re-  
 cite, qu'il aduint à un quidam, lequel avoit les medecines en telle horreur & desdain, que l'odeur seule  
 d'icelle fermie contre son gré, luy denoya tellement le ventre, qu'il fut contraint d'aller sept fois à les affai-  
 res à l'instant, iusques à en avoir un accer de fièvre, la où celuy qui avoit prins ladite medecine de bonne  
 volenté n'en fit que trois. Pour le respect des indications qui se prennent des choses contre nature, comme  
 de la maladie, elles sont prises de la longueur, largeur, profondeur des playes, & vicerés de la figure,  
 situation droite, oblique, haute ou basse: de son egalité, ou inegalité, de son apparence ou couverture,  
 c'est à dire si elle est caue ou canaliculeuse. Semblablement le Chirurgien prend indication de la grandeur &  
 vehemence de la maladie, de la cause antecedente, ou coniointe, & des accidens, & complications d'icelle.  
 Car la cause souvent requiert remede tout contraire à la maladie, comme quand la fièvre est engendrée  
 d'humeurs froids, & epais. De mesme le symptome, & accident requiert souvent, & indique ou ensei-  
 gne remede contraire à la maladie: esquels cas il faudra tousiours suivre l'indication de celuy qui presse  
 plus le malade comme si en la fièvre fussent syncope ou defaillance de cœur, nous ne craignons donner  
 du vin au malade, nonobstant que la fièvre, maladie chaude, donne indication de breuvage d'eau froide. Or  
 voila les indications qui sont trouuer les moyens de guarir, & conseruer, ou preseruer les personnes. Mais  
 quelqu'un pourroit dire, qu'il n'est point besoin de rechercher tant d'indications à guarir vne maladie, voyant  
 que plusieurs ont bruit d'estre bons Chirurgiens, qui n'en vident que d'une à sçavoir, de celle qu'ils pre-  
 nent de l'essence de la maladie, laquelle indication est de guarir la maladie par son contraire. Et pour ce re-  
 gard il s'enfermoit que telle indication seule prise de l'essence de la maladie, seroit suffisante pour trouuer  
 le moyen de curer la dite maladie, & ne faudroit point d'autre. La consequence n'est pas bonne. Toutes-  
 fois l'indication prinse de l'essence de la maladie est bien estimée pour la premiere & principale, mais non  
 pas pour seule. Car elle n'indique pas le moyen, s'il est possible de guarir la maladie, ou non, comme sont  
 les autres indications subsistans, de lesquelles quelques vnes pour ce regard, & autres considerations sont aussi  
 nombrées entre elles principales, & necessaires. Or de dire qu'une maladie est curée par son contraire,  
 cela comprend aussi qu'il est besoin de suivre les autres indications, lesquelles, comme nous auons dict, en-  
 seignent plusieurs moyens pour venir à l'effect de ceste guarison. Joint que telle indication n'est pas tousiours  
 s'uyant, mais lors seulement que les autres indications prinsees des autres circonstances mentionnées s'y ac-  
 cordent. Car pour exemple, la plethore de son essence requiert que l'on tire du sang, par indication tirée  
 de son contraire: toutesfois qui est celuy, qui a un enfant plethorique aagé de trois mois, voudroit à tel-  
 le intention ouuier la veine? Adiouste que telle indication n'est pas propre au Chirurgien, estant commune  
 au simple populaire, voir à un enfant: car en ceste indication il n'y a nul artifice qui ne soit commun, &  
 manifesté à vn chacun: mesme les simples gens, mechaniques & artisans, s'il voyent quelque fracture ou  
 luxation, diroient bien qu'il faut reduire les os en leur place naturelle: mais ils ne sçauroient dire les raisons, &  
 moyens, par lesquelles on doit ces choses accomplir, & mettre en execution. Et c'est cela en quoy est dis-  
 tingué le vulgaire d'avec le Chirurgien, vray curateur de telles indispositions, lequel pourra inuener les  
 choses par lesquelles sera mis en effect ce qui nous est infinué, & donné à entendre par la premiere indi-  
 cation. Or toutes ces raisons & moyens qu'il faut inuener pour venir à cet effect, ou pour cognoistre si le  
 mal est curable ou non, nous les trouuerons par les indications particulieres cy-deuant deduites & decla-  
 rées, tant des choses naturelles, non naturelles, que contre nature, lesquelles restraignent, & limitent  
 ladite premiere indication, estans adioustées avec elle. Pareillement le simple populaire, & Empirique di-  
 rent bien, que toute solution de continuité requiert vnion, & qu'en toute maladie son contraire est neces-  
 saire: toutesfois c'est le fait du Chirurgien sçassant de cognoistre si ladite vnion se peut faire en toutes par-  
 ties, ou si aucunes non. Car le simple populaire est ignorant que la partie nerueuse du Diaphragme estang  
 bleissée, ne se peut consolider, ny les intestins gresles, le cœur, les poumons, le foye, estomac, cerueau,  
 vessie. Et pour le dire en vn mot, les Empiriques ne sçassent pas beaucoup d'auantage que l'ignare, & sim-  
 ple populaire, quoy qu'ils fassent grand cas de leur experience, laquelle, j'ayct qu'elle soit l'un des deux  
 instrumens de toute intention, toutesfois elle ne peut, comme la raison (qui est l'autre instrument d'in-  
 uention) trouuer ny enseigner la substance de la partie où est le mal, ne son action, ne son viage, vinté  
 situation, ou liason, ny les autres choses dont on prend indications particulieres: moyennant lesquelles  
 tout Chirurgien rationnel pourra preseruir, non seulement les maladies curables, & les remedes avec lesquels  
 elles seront guaries, mais aussi celles qui ne se peuvent guarir.

En quoy est  
 distingué le  
 vulgaire du  
 Chirurgien  
 rationnel.

Quelles par-  
 ties ne se  
 peuvent con-  
 solider.

L'ordre de curer les maladies compliquées.

CHAP. XXVI.

**L**R les maladies compliquées requierent estre curées par ordre, les vnes apres les autres,  
 sinon qu'une restait sans pouuoir estre guarie. S'il y a maladie compliquée, vngente & peril-  
 leuse, elle nous indique & enseigne estre de besoin de commencer la cure par elle mesme,  
 nonobstant que par ce moyen il en restait vne incurable, ou que l'on fust contraint d'en faire  
 vne autre: ce qui ordinairement nous faisons pour oster les choses estranges, comme vne  
 halle ou esquille, car pour ce faire on agrandit la playe: ou l'on coupe, & deschire le col de  
 la vessie pour oster vne pierre contenue en icelle, faisant vne playe quelquesfois qui degenee en fistule  
 incurable: car le mal qui est vngent & perilleux, est de telle consequence, que pour le guarir il faut laisser  
 vn autre mal incurable. Comme si vn nerf estoit picqué, & qu'il seruint epaume ou conuulsioz laquelle  
 ne fust possible remedié par medicaments, lors en incisant le nerf de traizers nous guarissons la conuulsion,  
 mais nous priuerons la partie où s'insere le nerf de certain mouuement volontaire. Aussi si en quelque  
 grande iouiture il seruiert luxation avec playe, si nous essayons à la reduire, nous causerons conuulsions  
 parquoy faudroit pour oster la dite conuulsion, vaquer seulement à la playe, & laisser la luxation sans estre  
 reduite. Mais aux maladies compliquées quand il n'y a rien qui nous presse, ny tire hors de la cure princi-  
 pale, c'est à dire de la maladie propolée, nous tiendrons cet ordre, que suivant l'indication de la chose qui  
 suspecte le plus, la principale cure de la maladie, & l'action de nature, nous guarirons icelle chose la pre-  
 miere: puis serons auisi des autres (s'il y en a plusieurs) tout par cet ordre, & par ceste raison, tellement  
 que nulle ne demura sans estre guarie. Comme pour exemple, posons vn viceré simé à la jambe, avec  
 alteration d'os, accompagné d'une varice, & autour dudit viceré vne tumeur, & intemperature phlegma-  
 teuse, le corps cacochymie & plethore, l'ordre sera de commencer aux choses vngentelles par l'aduis du  
 docte Medecin, qui luy ordonnera la maniere de viure, purgations, saignée, & redifiera en ce qui luy sera  
 possible la cacochymie: cela fait, on sacrifiera la tumeur, & seront appliquées sanguiques, afin de descharger,  
 & vacuer la matiere conuulsiue: puis seront appliquees cauterés pour corriger l'alteration de l'os, & en  
 cause risant on fera en sorte que figure ronde de viceré sera de figure longue, ou triangulaire: cela fait  
 on coupera

**A** on coupera la varice, & l'viceré sera traité comme l'art le commande, puis conduit à cicatrice. & pendant la cure, le malade ne se tiendra debout ny assis, mais couché, & sera sa jambe bandée comme il appartient, ce qui sera plus amplement déclaré cy-apres. Or il y a quelquesfois des indications contraires, sçavoir est, que toute l'habitude du corps sera de temperature humide, & toutesfois la partie vicerée sera de temperature seiche: & au contraire, la temperature du corps sera seiche, & celle de la partie, humide: pareillement en calidité, & frigidité, adient souvent que tout le corps, & la partie soit de diverses complexions, & par ainsi faudra toujours mesler, & en ce mélange augmenter, ou diminuer la dose de tels, ou tels remèdes, selon que dessusdites indications contraires les vnes ont plus de force que les autres. Comme pour exemple, si la partie vicerée est in temperée naturellement de quatre degrez de siccité, & tout le corps soit de trois degrez d'humidité, il est certain que le médicament qu'on appliquera à ladite partie, doit estre plus sec d'un degre, que celui que l'on appliquera à vne partie temperée. Au contraire, posons le cas que la temperature de tout le corps soit interpetée d'un degre d'humidité, & la partie le soit d'un autre degre de siccité, alors il ne faudra rien augmenter ny diminuer audit médicament, à cause que le degre du superflu d'humidité, recompense celuy de siccité: chose à la verité qui consiste plus en artificieuse coniecture, qu'en certitude de raison. Sur tout pour la fin de ce traité souvenons nous, que des choses cy dessus mentionnées, qui nous conduisent à ce qu'il faut faire, les vnes sont indicatives, les autres sont coindicatives, les autres sôt repugnantes, les autres sont correspognantes. Les indicatives sont celles, qui de soy-mêmes, & de leur nature enseignent ce qui est à faire. Coindicatives sont celles qui montrent, & enseignent le mesme que les indicatives, mais seulement par accident, & non proprement & essentiellement. Les repugnantes sont celles qui demonstrent d'elles-mêmes, choses toute contraire aux indicatives. Les correspognantes sôt celles, qui aussi conseillent autres choses que les indicatives, mais seulement par accident, sçavoir en tant qu'elles s'accordent avec les repugnantes. Exemple de cela plethore de soy demonstre qu'il faut tirer du sang, & le mesme coindique la saison du Printemps: mais à cela repugne directement la faculté imbecile, & ensemble y correspogne l'âge de l'enfance. Balance donc en ton esprit, quand tu delibereras de ce que tu auras à faire, & soy pour la guerison des maladies ces quatre choses, & te comporte de façon que tu executes plustost ce que te conseilleront, & demonstrent les choses indicatives, & repugnantes, que soit la maladie, & les forces du malade, que non pas ce que te conseilleront les choses coindicatives, & correspognantes, de lesquelles la force, & matiere de prendre indication est moindre. A ces diverses indications nous en pouvons adjoûter deux autres especes: l'une prise de similitude, l'autre de ruse, & subtile invention, que les plus recens Medecins ont appelle stratageme. Nous prenons indication de similitudes, és maladies qui survennent tout nouvellement, lors que leur essence est inconnue, ne pouvant estre pensées par medicamens inventés par indication prise du contraire. Parquoy pour la similitude, que telles maladies ont, ou leurs symptomes, & accidens, auz telle ou telle autre maladie vulgaire, & commune, sont pensées de mesme façon: ainsi que du commencement nos peres ont pratiqué sur la verolle, laquelle ils pensoient comme la ladrerie, pour la similitude des accidens de l'une à l'autre maladie. Mais nous prenons indication de guarison par ruse, & quasi comme stratageme, lors que la maladie nous estant du tout incogneue, ou pour estre d'vne nature estrange, & bigarre, ou pour provenir d'alteration d'un sujet à nous incongne, comme de l'esprit, sommes contraincts, par deuant d'indications tirées d'aucune chose naturelle, avoir recours à quelques subtilitez, & comme ruses de guerre, comme nous entendons avoir esté pratiqué és maladies d'affections melancholiques, de lesquelles les especes sont plus difformes, monstrées, & bigarres que les songes que l'on fait de la Chancre comme l'on dit en commun proverbe.

*Sur vicerés des jambes le malade se doit tenir couché.*

*Sommaire de ce traité des indications.*

**B** s'ont d'elles-mêmes, choses toute contraire aux indicatives. Les correspognantes sôt celles, qui aussi conseillent autres choses que les indicatives, mais seulement par accident, sçavoir en tant qu'elles s'accordent avec les repugnantes. Exemple de cela plethore de soy demonstre qu'il faut tirer du sang, & le mesme coindique la saison du Printemps: mais à cela repugne directement la faculté imbecile, & ensemble y correspogne l'âge de l'enfance. Balance donc en ton esprit, quand tu delibereras de ce que tu auras à faire, & soy pour la guerison des maladies ces quatre choses, & te comporte de façon que tu executes plustost ce que te conseilleront, & demonstrent les choses indicatives, & repugnantes, que soit la maladie, & les forces du malade, que non pas ce que te conseilleront les choses coindicatives, & correspognantes, de lesquelles la force, & matiere de prendre indication est moindre. A ces diverses indications nous en pouvons adjoûter deux autres especes: l'une prise de similitude, l'autre de ruse, & subtile invention, que les plus recens Medecins ont appelle stratageme. Nous prenons indication de similitudes, és maladies qui survennent tout nouvellement, lors que leur essence est inconnue, ne pouvant estre pensées par medicamens inventés par indication prise du contraire. Parquoy pour la similitude, que telles maladies ont, ou leurs symptomes, & accidens, auz telle ou telle autre maladie vulgaire, & commune, sont pensées de mesme façon: ainsi que du commencement nos peres ont pratiqué sur la verolle, laquelle ils pensoient comme la ladrerie, pour la similitude des accidens de l'une à l'autre maladie. Mais nous prenons indication de guarison par ruse, & quasi comme stratageme, lors que la maladie nous estant du tout incogneue, ou pour estre d'vne nature estrange, & bigarre, ou pour provenir d'alteration d'un sujet à nous incongne, comme de l'esprit, sommes contraincts, par deuant d'indications tirées d'aucune chose naturelle, avoir recours à quelques subtilitez, & comme ruses de guerre, comme nous entendons avoir esté pratiqué és maladies d'affections melancholiques, de lesquelles les especes sont plus difformes, monstrées, & bigarres que les songes que l'on fait de la Chancre comme l'on dit en commun proverbe.



## TABLE DES INDICATIONS.

<p>Naturelles, lesquelles indiquent &amp; enseignent qu'elles doivent estre conferués par leurs semblables, dont les vnes sont prises de</p> <p>Indication est vne conduite, ou voye seure pour paruenir à quelque intention, qui guide, &amp; conduit le Chirurgien à conferuer, preseruer, ou guarir le sujet qui luy est mis entre les mains. Iceles sont tirées des choses</p>	<p>La force, &amp; vertu du malade</p>	<p>Pour lesquelles conferuer, faut laisser la propre cure, &amp; principale pour leur suruenir. Car où les forces du malade defaillent, le Chirurgien ne peut venir à la fin pretendue.</p>	
	<p>La temperature du corps, comme s'il est</p>	<p>Laquelle doit estre contregardée, encore qu'elle soit mauuaise, comme chose accoustumée. Gal. de la Meth.</p>	
	<p>Son habitude, cōme s'il est</p>	<p>Laquelle doit estre contregardée, encore qu'elle soit mauuaise, comme chose accoustumée. Gal. de la Meth.</p>	
	<p>La complexion de la nature de la partie où est le mal, de laquelle on tire aduis, &amp; indications: comme de la</p>	<p>Substance { Organique { Principale, ou noble. Seruauer à la moins noble. Non noble du tout.</p>	
	<p>L'age, attendu que chacun age porte son indication.</p>	<p>Sentiment { Aigu. } Comme l'œil ne peut porter medecaments si forts que la chair. { Hebeté. }</p> <p>Forme, figure, magnitud, nombre, colligance, situation, action, visage.</p>	
	<p>Du Sexe: { Attendu que les femmes ne peuvent endurer remedes si forts que les hommes.</p>	<p>Car nous voyons qu'il y a des maladies qui sont curables aux jeunes gens, &amp; incurables aux vieils: aussi les vieils endurent la faim plus facilement que les jeunes.</p>	
	<p>La façon de { Car autres medecaments sont plus requis en Hyuer qu'en Esté, &amp; ainsi des autres saisons de l'année.</p>	<p>Car autres medecaments sont plus requis en Hyuer qu'en Esté, &amp; ainsi des autres saisons de l'année.</p>	
	<p>La region. { Consideré qu'autant qu'il y a de regions, autant y a-il de manieres de guarir: qu'il ne soit ainsi, vne playe de telle est plus difficile à guarir à Paris qu'en Auignon, &amp; les viceres des jambes plus faicteuses en Auignon qu'à Paris, comme nous auons dit cy-dessus. Ce qui est mesme tesmoigné par Guidon.</p>	<p>Commencement } Augment } des maladies, { Estat } Declinaison }</p>	
	<p>Du temps: car autres medecaments sont requis, &amp; conuenables au</p>	<p>Delicats, comme ceux qui sont es villes, nourris à leur aise. Robustes, comme charniers, crocheteurs, mariniens, laboureurs.</p>	
	<p>La maniere de viure, laquelle doit estre conferuée comme le propre temperament.</p>	<p>Sur icelles nous rapportons quelque particularité, ou priuée occulte du naturel: car aucis si-tost qu'ils ont pris de la tristesse, pōme, sole, perdris, eau, ou autre chose, vomissent.</p>	
<p>Non naturelles, qui indiquent choses semblables aux naturelles, &amp; cōtre nature, desquelles nous ne considerons, selon Gal. p. de la Meth. que l'air qui sera</p>	<p>Semblable à la maladie, symbolisant en indication avec elle. Et pour ce l'indication est de le corriger.</p> <p>Ou contraire à icelle, } qu'il doit estre conferué. { &amp; lors monstré</p>		
<p>Contre nature, lesquelles indiquent &amp; demandent estre ostées: comme</p>	<p>Maladie prestant indication de sa { Grandeur. } Complication d'icelles, } Cause de { lesquelles nous indiquons remedes souuent contraires à la } Symptome. { maladie,</p>	<p>Parquoy pour la guarison des maladies complicuées, nous prenons indication de ces trois points, qui sont</p> <p>L'vrgent, } La cause, } Et celle sans laquelle la maladie ne peut estre ostée.</p>	<p>Grāde douleur en vn vicere. Flexion qui se fait à la partie. } comme { Carie, ou intemperature qui la peut accompagner.</p>

TABLE

TABLE METHODOIQUE, POUR COGNOISTRE  
les maladies par les cinq sens.

Le Chirurgien cognoit & juge des maladies par la	Voeu, considérant la	Couleur, comme	Si l'urine d'un malade est rouge, & enflammée, on cognoit qu'il a la fièvre: étant boueuse, avoir vlcere aux reins, ou vessie, ou autre partie.
			Si la matiere fecale est mêlée avec boue: on juge avoir vlcere aux boyaux: si la boue qui sort d'un vlcere est noirestre, & feroide demonstre corruption d'os: si elle est blanche, l'integrité de la partie.
			Si quelque personne a la couleur jaunastre, on le jugera estre lithique, & principalement si le blanc des yeux est tel.
			Si une tumeur est rouge en couleur, on cognoitra qu'elle sera faite de sang: si elle est jaunastre, de bile: si elle est blanche, de pituite: si elle est liuide, ou plombée, de melancholie.
	Mauvaise conformation en	Figure	Si une jambe ou bras sont luxez, on le cognoitra en les comparant à l'autre qui ne l'est pas, voyant une cause d'où est party l'os, & une eminence où il est tombé.
			Si l'os de la cuisse est hors de la boite, on verra la jambe estre plus courte, si la luxation est en dehors: & plus longue, si elle est faite en dedans.
	Greffes comme	Chairs	Si un malade à les yeux cauez, les temples abbatués, & le nez pointu, on cognoit qu'il est proche de la mort.
			Lors qu'un malade tantost amasse tout à luy, tantost pense amasser des petits festus, on juge qu'il est proche de la mort.
	Oüye, entendant quelque	Ses, comme si	Quelque luxation, & principalement celle de l'espaule, ou cuisse est reduire, on le cognoit par un son qui fait cloq.
			Si on sonde en la vessie, & qu'il y ait pierre, on oit un son qui fait tocq.
Si il y a de la boue, ou autre humeur contenue au thorax, on oit un son, comme d'une bouteille à demy pleine qui gorgouille.			
Si quelqu'un parle Renault, on cognoit le palais estre troué, ou estre enroué.			
Paroles	Vents, comme	Quand on oit forer un son d'une playe faite au thorax avec sifflement, on cognoit la playe penetrer au dedans: Si on oit de vents estre contenus au ventre inferieur, qu'Hippocrate appelle Borborygmes, ou juge estre une colique ventreuse.	
		Reduisant une harpe, si on oit des vents, comme un gorgouillement, on la juge intestinale.	
Odeur, par laquelle on cognoit	Gouff, comme s'il est	Quand un malade dit tantost d'un, & tantost de l'autre, & est du tout incoustant en ce qu'il dit, on juge qu'il est malade de l'entendement.	
		Une personne estre punais.	
		Une vlcere pourrie, & gangreneuse.	
Tact, par lequel on cognoit	Vne personne estre punais.	La carie des os.	
		La boue estre loüable, ou non.	
		Les sueurs, urines, & matieres qui sortent, estre naturelles ou non.	
Tact, par lequel on cognoit	Vne debilitation de forces	On cognoit ra que la cholere redonde, ce qui est manifeste à ceux qui ont la jaunisse, ou fièvre tierce.	
		On jugera que le phlegme fallé abonde.	
		Il montre avoir grande corruption en l'estomach, & ten toute l'habitude du corps par l'excez de chaleur.	
Tact, par lequel on cognoit	La boue d'une aposteme estre proche, ou profonde par l'insondation. Vne aneurisme, par la pulsation, & quelquesfois par un sifflement qu'on sent en pressant dessus.	Il monstre avoir grande corruption en l'estomach par excex de froidure.	
		touchant le pouls.	

Tous lesquels cinq sens extérieurs ne se voient, sinon que superficiellement les obiects; comme un miroir fait, non pour autre fin, que pour les représenter à l'entendement, comme à leur prince, & seigneur, afin de les discernar par la raison, qui diuine, & juge en dernier ressort, penetrant jusques à la profondeur des choses. De sorte qu'elle inuente le vrai, juge le faux, & distingue ce que de l'un, & de l'autre, on repugne, en rapportant les choses veues, ouyës, odorées, goustées, & touchées. A quoy ayde grandement la memoire, laquelle est comparée au Greffe, auquel (comme apres un proces debatue) on retire, & garde ce qui a esté arresté par l'entendement, & raison qui l'imprime, afin qu'il soit gardé, & qu'on s'en puisse ayder quand il sera necessaire. Et pour cette cause, Dieu curieux de nostre perfection nous a donné ce singulier remede, prompt, & commode contre l'ignorance, & oubliée des choses, afin que par l'ayde de iceluy memoire nous venions à cognoistre ce qu'auons veu, & apperceu par les sens, qui sont la veue, ouye, odeur, goust, & tact, qui seront plus amplement descripts par cy-apres.

Histoire.



L'le fait d'autres guarifons par chose eſtranges, comme on peut voir par les hiftoires ſuiuantes. Alexander ad Alexandro, & Pierre Gilie, afferment qu'en la Pouille, contrée d'Italie, il y a vne eſpece d'araignée, que tous du pays nomment Tarantule, le P. Rhodien la noime Phalange, qui font au commencement de l'été ſi venimeuſes, que quiconque en eſt mordu, s'il n'eſt bien ſoudainement ſecouru, il perd le ſentiment, & meurt; & ſi quelque vn eſchappe de la mort, il demeure inferme, & totalement hors de ſoy. Auquel mal l'expérience a trouué vn remede qui eſt la Muſique. Ce que les Auteurs en diſent, eſt comme des témoins de l'auoir, veu, diſant que ſi toſt que quelqu vn en eſt mordu, on fait venir le pluſtoſt que l'on peut deuant luy des gens qui jouent des violles, ſtraucs, & autres inſtrumens, dont ils ſonnent & chantent diuerſes chanſons: laquelle Muſique entendue par le naſré, il commence à bailler, ſaſtant diuerſes muances, comme ſi tout le temps de ſa vie il euſt eſt accouſtumé au bal en laquelle furie, & force de bailler, il continue iuſques à ce que le chanter ſoit diſſipé. Le meſme Alexandre dit auoir veu, que des ioueurs ſe trouuaſſent laſſez de ſonner, à faire danſer vn qui auoit eſté bleſé de ceſte beſte, auans celuy pour ſe repoſer, le pauvre nauoit tóſta incontinent en terre cõme mort, auant perdu ſes forces: mais ſi toſt qu'ils recommencerent à ſonner, il void le pauvre malade ſe releuer de nouueau, & recommancer avec telle force qu' auparauant, iuſques à ce que le venin fuſt diſſipé. Encores dit il plus, qu'il eſt aduenu que quelqu vn qui n'auoit pas eſté bien guarý avec ceſte muſique, quelque temps apres oyant ſonner des inſtrumens, eſmeu en cor à demner les pieds, & eſtoit force qu'il baillaſt iuſques à pleine guarifon. Ce qui eſt véritablement eſmerueillable en nature. Aſclepiades eſcrit, que le chanter doucement, & ſonner de meſme quel inſtrument de Muſique, ayde beaucoup aux phrenetiques. Theophraste, & Aulus Gele diſent que la Muſique appaiſe la douleur de la ſciatique, & de la goutte. Encores trouuaſt nous en l'Eſcriture ſaſbe, que Dauid avec la Muſique eſtoit à ſaül la paſſion que le mauais eſprit luy donnoit.

La Muſique eſt medecinale.

Les phrenetiques ſont aydes par la Muſique.

Histoire. Autre maniere de guarifon.

Herodote, Hiſtorien Grec, au liure de ſon hiftoire intitulé *de Lydie*, recite que Croſus, Roy de Lydie, eut vn fils qui iuſques à grand age fut muet: aduint que la ville où eſtoit le Roy, eſtant priſe, vn ſoldat herſan eſtoit preſt à tuer le Roy ſon pere, luy tenant le poignard par la gorge: lors fondit ſon ſurauuant muet) s'eſforça tant par la forte apprehenſion qu'il eut de la mort de ſon pere qu'il rompit les liens de ſa langue, & dit: Ne tar pas cet homme, ſoldat, c'eſt Croſus, le Roy mon pere: & depuis le reſte de ſa vie parla ſort bien. Eſtarque, au liure auquel il monſtre, que l'on peut tirer quelque profit de ſes ennemis, eſcrit qu'un Theſſalien, nommé Promecheus, fut frappé d'un ſien ennemy d'un coup d'epée ſur vn viel vice, duquel il n'auoit peu guarý, combien qu'il en eut eſté pensé par pluſieurs années, & en fut entierement guarý avec la nouuelle playe. Tite Liue eſcrit, que Quintus Fabius Maximus curia ſieure quartz par longues années, & qu'en donnant la bataille aux ſauoſiens, de la grande ardeur qu'il auoit de combattre, chaſſa la ſieure, & oncques plus ne l'eut. L'homme de Chambre de M. de Lanſac le jeune diſoit à agueres, qu'un Gentil-homme François eſtant en Pouloungne, auant la ſieure quartz, ſe promenant le long de la Viſule fleuue, au commencement de ſon accer fut pouſſé par vn ſien amy, en riant, dedans ledit fleuue, dont il eut telle frayeur, combien qu'il ſ'eſt nager, comme ſ'auoit bien celuy qui l'auoit pouſſé, que depuis n'eut la ſieure. Au camp d'Amiens, le Roy Henry me commanda d'aller à Doullin pour penier pluſieurs Capitaines, & ſoldats qui auoient eſté bleſez par les Eſpagnols en vne ſortie de la ville, qu'ils firent fur eux: le Capitaine ſainct Aubin demeurant pres d'Amiens, Gentil-homme, & vaillant s'il y eu a en France, auoit la ſieure quartz, neantmoins quoy qu'il fuſt en ſon accer, ſe leua du liſt, & monta à cheual pour commander à vne partie de ſa Compagnie, fut bleſé d'un coup d'arquebuze tout au trauers du col dont il eut vne telle apprehenſion de la mort qu'à l'inſtant il perdit ſa ſieure, & depuis fut guarý de ſa bleſſeure, & eſt à preſent encores viuant.

Autre.

Autre.

Autre.

Histoire de Capitaine S. Anſin.

Monſieur loubert recite vne hiftoire d'un ſinge, qui fut cauſe de la guarifon de vn Maistre, Medecin de profeſſion, abandonné des Medecins de Montpellier. Ce Medecin eſtoit eſtranger, ſans femme, & enfans, ſeray de gens qui attendoient de la deſpouille: le voyant ſort bas, chacun d'eux ſe laiſſe de quelque choſe. Le ſinge regardant ce reſus memet de meſnage, print pour ſa part le chaperon rouge ſouré, que ſon Maistre portoit aux actes ſolemnels, duquel il s'abuſa d'une ſi bonne grace deuant luy, que ledit Medecin print grand plaifir à le contempler, qu'il fut contraint de rire ſi fort, que cette eſmouſſe s'eſpandit par tout le corps, eſmeu tellement nature (par la continuation de l'aſſe qu'il en prenoit, qu'il en recoura la ſanté. C'eſt que le lien duquel les forces de nature eſtoient empeſchées, fut rompu de l'impetuofité, cauſée par le ris. Car telle joye eſmeut la chaleur naturelle languifſante, comme eſmeuſe, & la reſpondant par tout le corps, la ſe venir au ſecours de nature, laquelle embrasſant ce moyen, & propre inſtrument, renforcée de tel ſecours, vint à combattre la maladie avec plus grande hardieſſe, que qu'elle vint à ſurmonter le mal. Car c'eſt nature qui guarit les Maladies: le Medecin, & les remedes ſont les ſecours qui fauoriſent nature. Le eſtoy-jay plus: N' agueres va Gaſcon eſtant en cette ville, au logis d'Agrippa, sur paſſant, malade d'une ſieure aridante, tombé en phrenéſie, ſe jeta de nuit par vne fenestre, du ſecond eſtage ſur le paſſe, & ſe bleſſa en pluſieurs endroits de ſon corps. Le ſus appelle pour le medeciner: & incontinent qu'il fut poſé en ſon liſt, commença à raiſonner, & perdit du tout ſa phrenéſie, & quelque temps apres fut du tout guarý. Monſieur d'Orteman, Docteur Regent, & Profefſeur du Roy en l'Vniuerſité de Montpellier, m'a affermé qu'un Meſſinier demurant à Broquiers en Albigeois, phrenetique, ſe jeta par vne fenestre dans l'eau, d'où eſtant tiré ſubitement, perdit ſa ſieure phrenetique. Qui vouldroit faire recherche de telles hiftoires, il s'en trouueroit vn grand nombre. François Valeriola, Medecin tres renommé d'Arles, eſcrit en l'Obſeruation quatrième du ſecond liure de ſes Obſeruations, d'un habitant d'Arles, nommé Jean Nerle, lequel auoit eſté par pluſieurs années conſigné en ſon liſt, à raiſon d'une paralieſe: & aduint que le feu ſe mit en ſa chambre en laquelle il eſtoit couché, qui fut tel, que brula le plancher, & meſme quelques meubles de la chambre proche de ſon liſt, ſe voyant en danger d'eſtre brulé, ſe tant qu'il ſe leue, & gaigne vne fenestre, par laquelle il ſe jette en l'air, & commença incontinent à cheminer, & fut guarý de ſa paralieſie. Le meſme Valeriola, eſcrit audit lieu, vne hiftoire merueilleuſe d'un cas aduenu en la perſonne d'un ſien cousin materel, nommé Jean Sobozat, lequel eſtoit en Auignon, perclus de l'vſage de ſes jambes, auant les jarets retirez de conſuſion, y auoit enuiron ſix ans. Ceſuy vn iour ſe cholera tellement ſon valer, & s'eſforça de ſorte à l'atreindre pour le battre, qu'à l'inſtant ſes nerfs s'eſtendirent, & amollirent: dont il recoura la force de ſes jambes, & marcha droit, comme il a touſiours fait depuis. Gaſien à la fin du dernier chapitre du liure de la maniere de guarir par la ſaignée, recite qu'il auoit eſté appelé pour arreſter le ſang à vn homme, auquel auoit eſté coupée l'artere, enuiron la cheuille du pied, lequel fut guarý ſans incurieſſe: & outre ce par le moyen de ceſte playe, ſortuitement fut guarý, & deliuré d'une douleur de hanche qui l'auoit tourmenté par l'eſpace de quatre ans, laquelle guarifon, bien qu'elle ſoit fondée en raiſon, à cauſe de l'euacuation de la matiere conioincte,

Autre maniere de guarifon.

Autre. Raſon de la ſaueté recourue par le ris.

Histoire d'un Gaſcon phrenetique. Autre maniere de guarifon.

Autre.

Histoire.

Herodote, Hiſtorien Grec, au liure de ſon hiftoire intitulé *de Lydie*, recite que Croſus, Roy de Lydie, eut vn fils qui iuſques à grand age fut muet: aduint que la ville où eſtoit le Roy, eſtant priſe, vn ſoldat herſan eſtoit preſt à tuer le Roy ſon pere, luy tenant le poignard par la gorge: lors fondit ſon ſurauuant muet) s'eſforça tant par la forte apprehenſion qu'il eut de la mort de ſon pere qu'il rompit les liens de ſa langue, & dit: Ne tar pas cet homme, ſoldat, c'eſt Croſus, le Roy mon pere: & depuis le reſte de ſa vie parla ſort bien. Eſtarque, au liure auquel il monſtre, que l'on peut tirer quelque profit de ſes ennemis, eſcrit qu'un Theſſalien, nommé Promecheus, fut frappé d'un ſien ennemy d'un coup d'epée ſur vn viel vice, duquel il n'auoit peu guarý, combien qu'il en eut eſté pensé par pluſieurs années, & en fut entierement guarý avec la nouuelle playe. Tite Liue eſcrit, que Quintus Fabius Maximus curia ſieure quartz par longues années, & qu'en donnant la bataille aux ſauoſiens, de la grande ardeur qu'il auoit de combattre, chaſſa la ſieure, & oncques plus ne l'eut. L'homme de Chambre de M. de Lanſac le jeune diſoit à agueres, qu'un Gentil-homme François eſtant en Pouloungne, auant la ſieure quartz, ſe promenant le long de la Viſule fleuue, au commencement de ſon accer fut pouſſé par vn ſien amy, en riant, dedans ledit fleuue, dont il eut telle frayeur, combien qu'il ſ'eſt nager, comme ſ'auoit bien celuy qui l'auoit pouſſé, que depuis n'eut la ſieure. Au camp d'Amiens, le Roy Henry me commanda d'aller à Doullin pour penier pluſieurs Capitaines, & ſoldats qui auoient eſté bleſez par les Eſpagnols en vne ſortie de la ville, qu'ils firent fur eux: le Capitaine ſainct Aubin demeurant pres d'Amiens, Gentil-homme, & vaillant s'il y eu a en France, auoit la ſieure quartz, neantmoins quoy qu'il fuſt en ſon accer, ſe leua du liſt, & monta à cheual pour commander à vne partie de ſa Compagnie, fut bleſé d'un coup d'arquebuze tout au trauers du col dont il eut vne telle apprehenſion de la mort qu'à l'inſtant il perdit ſa ſieure, & depuis fut guarý de ſa bleſſeure, & eſt à preſent encores viuant.

B

C

D



Histoire

De natura  
humana

De la joye

Montes  
laubert

Les facultés  
ont consensé  
ensemble

A canoïste, qui se fit par l'ouverture de l'artere du malleole: toutesfois pource qu'elle aduint fortirement, sans art, & sans mefine qu'auc Medecin, ou Chirurgie l'eust osé entreprendre, elle m'a semblé meriter estre couchée au rang de celles-cy. Flins escrit d'un nommé Phaleré, qui avoit vne maladie incurable de flux de sang par la bouche, dont il se desplaisoit, & cherchant sa mort, se presenta à vne bataille sans armes, aduint qu'il fut navré en la poitrine, & de la playe sortit grande abondance de sang, cessant le flux par la bouche: depuis les Chirurgiens guarissans la playe, consolidèrent la veine rompue, qui luy causoit le flux par la bouche, & demeura sain, & guarit tant de la playe, que de son premier mal. Ne se vult laisser à dire; qu'aucuns guarissent les playes avec eau pure, apres avoir dit dessus certaines paroles, puis trempent en l'eau des linges en croix, & les renouellent souvent. le dy que ce ne sont les paroles, ny les croix, mais c'est l'eau qui nettoye la playe, & par sa froideur garde l'inflammation, & la fluxion qui pourroit venir à la partie offensée, à cause de la douleur. Cette guarison se peut faire lors que la playe est en vne partie charnueuse, & en vn corps ieune, & de bonne habitude, & aux playes simples. Maintenant nous declarerons pourquoy la fièvre quarte, & autres maladies peuvent estre guaries par vne grande peur, ou par vne grande joye.

*Pourquoy la fièvre quarte, & autres maladies peuvent estre guaries par vne grande peur, ou par vne grande joye.* CHAP. XXVIII.

**P**ERSONNE ne doute que les perturbations de l'ame n'ayent grande efficacité, & ne produisent de merveilleux effets en nos corps, par la refraction, & condensation, retraction, & effusion des humeurs, & des esprits, qui sont comme voûteurs d'iceux. Hippocrate dit, que selon la disposition des esprits, & des humeurs, le corps humain est disposé à maladie, ou à santé: d'autant qu'en la Medecine les choses sont trouuées pour principales, & elements, de lesquels nos corps font composé. Parquoy ce n'est de merueille, si les perturbations de l'esprit, & entre autres, la crainte, & la joye apportent subitement, & inopinément guarison à des maladies, qui autrement par art sembloient incurables. De ce nombre, & sorte de maladie est la fièvre quarte, de laquelle plusieurs longement affigez, & ayans en vain experimenté tous remedes de l'art, ont enfin esté guaris par vne peur. Or quand nous parlons icy de peur, nous n'entendons pas vne petite peur pour espouvanter vn enfant, mais vne peur subite, non prevenüe, & forte, c'est à dire conioïste avec l'approbation d'un grand, & present danger de la mort, suffisante pour ébranler vn homme, quelque fort, constant, & courageux qu'il soit. Telle peur peut donner fin, & guarison à la fièvre quarte par deux moyens, par lesquels tous les Medecins recognoissent, & adoucent toutes fièvres receuoir guarison. à sçavoir, par concoction, & evacuation de la matiere qui fait la fièvre. Par la concoction, en ce que par peur la chaleur naturelle, avec les esprits vegaux à se retirer au dedans du corps, est dispersée, qui estoit toute vnie, & assemblée au dedans du corps par consequent fortifiée, & cõme redoublée, à plus d'efficacité pour cuire, & digerer, dissiper & resoudre la matiere qui entretenoit telle fièvre Par evacuation, en ce qu'avec la peur, & vehémente apprehension du danger present, survient vn corps, horreur ou tremblement en tout le corps: & par tel tremblement est fait vne secousse & concussion de tous les humeurs contenus dedans le corps. Ainsi qu'on vient à rouler vn muid de vin, par telle agitation la lie qui estoit rassemblée au fond, vient à s'espandre, meller, & confondre par tout le vin: aussi l'humeur seculee & melancholique, qui comme vne lie pesante, & terrestre, enfermée aux creux, & voûte du foye, vid la rate, & mesenterie, ou en vn autre lieu secret, du corps, faisoit la fièvre quarte venant par tremblement & agitation horrible, d'une forte & soudaine peur à estre cimeu, & comme desfrainc de son gille, & foye, d'où par les medicaments, horreurs, & tremblemens ordinaires il ne pouvoit estre ébranlé, & desplacé, se melle, & respand egallement par tout le corps: & par consequent est plus aisément cuit, & digéré par la chaleur naturelle, ou plus facilement evacué, & chassé hors du corps estant ja ébranlé, & desfrainc de sa miniere & foye, où l'humeur melancholique se nourrissoit & retenoit. D'auantage on void plusieurs personnes tourmentées d'un extreme douleur de dents, lesquels voyés arriuer l'arracheur qu'ils avoient enuoyé quérir, de crainte, & d'apprehension du mal, differer à vne autre fois, ou ne sentir plus de douleur, laquelle souvent est du tout perdue. Il se peut faire que l'humeur se desfloume, & transporte du lieu malade à quelques autres parties du corps. Voilà donc comme la peur peut guarir plusieurs grandes maladies.

Par vne grande joye aucunes maladies peuvent estre guaries, parce qu'elle fait émission de la chaleur naturelle, languissante, & comme enseuclie, la respand par tout le corps, & de là vient combattre la maladie. Icy faut noter, que d'une trop grande & extreme joye, ou peur, on peut mourir, comme auons monstré cy-deuant, chap. 18. Car par la grande peur le cœur est serré, de façon qu'il ne peut faire son mouvement par tant la chaleur naturelle, & l'esprit vital sont estouffez. Par la trop grande joye le cœur est fort dilaté, de sorte qu'il ne peut retenir le sang, & l'esprit vital dont il est resoulz, qui fait que l'ame s'en va. Et faut noter, que la vie ne se perd seulement par le défaut du cœur, mais aussi par le défaut des autres facultez estés en diverses parties du corps, qui se communiquent subitement les vnes aux autres. Car comme auons dit, les sens apperçoivent premierement leurs objets, de là sont presentés au sens commun, lequel en vn moment les transmet aux facultez qui sont en diverses parties du corps: ainsi que les roues d'un orloge, lesquelles vont toutes ensemble, mais diversément, & routes par vne premiere, qui fait mouvoir les autres. Parquoy nous

**D**isons, que les facultez, animale, vitale, naturelle, ont vne sympathie, & consensément ensemble, en sorte, que quand vne souffre, les autres souffent de mesme. Nous declarerons maintenant les maladies faites par imagination fantastiques.

*Exemple des maladies faites par imagination fantastique.* CHAP. XXIX.

**I**L s'est vne vn qui pensoit estre vn vaisseau de terre cuite, & pour cette occasion se reculoit, & retournoit des passans, de peur d'estre caisé. Vn autre oyant chanter les coqs, & comme ils se battent des ailes en chantant, ainsi avec les brés il frappoit ses costez, & ce qu'il estoit comme les coqs. Vn certain Bourguignon étant à Paris, logé pres l'Eglise S. Iulien, est presences de plusieurs celebres Medecins, affermoit qu'il estoit mort, & son frere aussi qui estoit couché apres de luy. Peu apres la fantasia estant changée, il declamoit & prioit les Medecins, qu'ils n'empêchassent plus son ame de voler du Purgatoire au Ciel.

Gal. chap. 1. l. 1. de loc. affect. Hecce in sa pentique au commencement qu'il a fait sur le chap. du melan. cholique 17.

Autre.

Vn autre pensoit estre mort, & pour cette cause, craignoit toutes sortes de viandes, & n'en vouloit point, disant que les morts ne mangent point. A la fin, par vn bon conseil & aduis, on feignit vn corps mort estre assis à table, à l'exemple doquel, il mangea.

Autre.

Un autre pensoit n'auoir point de teste, auquel Philonime fit faire vn bonnet de plomb, afin qu'estoit greué de la pesanteur du plomb, il cognoüst, & sentist qu'il auoit vne teste. Le mesme author au mesme chapitre dit, que les vns pensent auoir la teste pleine & pesante, les autres legere & voidue, les autres seiche.

Aucun au chapitre des Signes de la Melancholie, qui est au liure 1. section 1. tradit. 4. ch. 1. dit que quelques vns pensent estre Rois, ou loups, ou demons, ou oyseaux, ou instrumens artificiels, d'autres riens perpetuellement, principalement ceux qui ont vne melancholie sanguine, pource qu'ils s'imaginent des choses qui leur plaisent.

Depuis n'agueres, vn Gentil-homme d'honneur amena sa femme en ceste Ville, pour auoir conseil de Messieurs le Grand, Duret, & moy, pour sçauoir la cause qu'elle pleuroit & rioit sans occasion, & ne s'en pouuoit garder. On luy fit plusieurs remedes, mais ils luy seruirent peu, & en fin s'en retourna comme elle estoit venue.

Vne Dame de nostre Cour disoit estre empoisonnée par du vis-argent, de façon qu'il luy sembloit le sentir courir par ses membres. Elle apella plusieurs doctes Medecins, pour luy donner remede à ceste poison: qui ne luy iceurent oster ceste fantasia. En fin conclurent, que pour luy oster ceste opinion, on la baigneroit, & qu'on mettroit certaines herbes au bain, qui attiroient le vis-argent, s'il y en auoit en son corps. On jecta dedans le bain trois ou quatre onces de vis-argent, & la dite Dame estant hors, on le trouua au fonds de la couue, qui luy fut monstré. Alors fut bien ioyeuse, & creut estre guarie depuis & perdit ceste faulse opinion, estimant pour certain qu'on luy auoit tiré le vis-argent par le moyen du bain.

Le Curé de Moulhery print opinion d'estre empoisonné. Il vint en ceste Ville, appella Messieurs Holier, & Syluain Medecins celebres, & moy: se plaignant sentir grandes douleurs par tous les membres, nous asseurant qu'il s'auoit estre empoisonné. Apres l'auoir bien examiné, il se retira à part nous conclumes, le voyant auoir ceste ferme opinion, & que ja aussi il auoit appellé autres Medecins, qui luy auoient fait plusieurs choses qui ne luy auoient rien profité: qu'on luy bailleor du Syrop violet, & qu'il en prinst trois cueillettes deux heures deuant manger par l'espace de neuf iours, que pour certain il guairoit. Alors fut fort resioüy, & voulut auoir nostre ordonnance au escrit, ce qui luy fut refuse. Car quand il l'eust eue, cela ne luy eust aucunement profité. L'Apoicaire luy donna ledit Syrop en vne houle pensant estre vne excellente drogue pour luy oster sa poison. Un mois apres il retourna vers nous, pour nous rendre graces du benefice qu'il auoit receu par nostre moyen: & estoit gaillard & bien joyeux, ne sentant plus de douleurs, & nous fit part à chacun d'un lièvre.

Vn autre disoit qu'il auoit des grenouilles dans le ventre, & estoit impossible de luy pouuoir oster ceste opinion. En fin il y eut vn Medecin, qui luy promit de luy faire jeter lesdites grenouilles, hors de son ventre par le moyen d'un clystere. Ayant pris le clystere, ainsi qu'il le rendoit par derriere de sa chaire percée, il se couler cinq ou six petites grenouilles, lesquelles n'ayans accoustumé viure en tels marais, commencerent à sauteller par la place. Le malade par opinion fut bien joyeux de voir lesdites grenouilles, & perdit ceste folle fantasia.

Vn Gentil-homme de bone part, auoit opinion auoir la ceruelle pourrie. Il s'en alla prier le Roy, qu'il luy pleust commander à monsieur le Grand Medecin, à monsieur Puyray Chirurgien ordinaire du Roy, & à moy de luy couper le test, & oster son cerueau, disant estre pourry, & luy en remettre d'autres: nous luy fimes beaucoup de choses, mais il nous fut impossible luy racoustrer sa ceruelle.

Tay veu vn home s'estimer auoir la grosse verolle: & ne pouuant gagner sur luy par toutes remédiances ne l'auoir point, il me dit que si je ne le pensois comme il desiroit, qu'il s'en iroit à vn autre pour se faire froter. Le voyant en telle volonte, de peur qu'il ne tombast en quelque mechante main qui l'eust possible froter à bon effect, je luy accorday qu'il seroit froter come ceux qu'on guarit de la verolle. Le pris vne liure de beurre, battu en vn mortier de plomb, pour auoir la couleur de l'enguenne, auquel entre le vis-argent. Il fut froter dudit beurre, & fut par trois diuerses manieres, & chacun iour se disoit allegé de ses douleurs. Ainsi il fut guarý par opinion sans nulle offense de son corps.

On dit y en auoir eu d'autres, qui opiniairement se persuadoient auoir des cornes, de sorte que telle fantasia ne leur à peu estre attachée de leur melancholique & bizarre cerueau, iusqu'à tant que leurs yeux estans bandez, on leur eust esgraigné le front de costé & d'autre avec des cornes de beuf, à ce que par l'effusion douloureuse de leur propre sang, ils se persuadassent telles cornes leur auoir esté arrachées de fait & de force. Il y a plusieurs autres histoires semblables, que ie delaisse à cause de briueté.

### De certains imposteurs.

### CHAP. XXX.



Il icy ie veux parler de certains imposteurs, qui s'entremettent de traicter aucunes parties de la Chirurgie, comme aucuns sont si impudens, qu'ils se vantent de remettre les os rompus & desloüez, affermans que ceste science leur est acquise de race, c'est à dire de pere en filiac: qui est vne chose fort ridicule, & hors de raison, veu que l'homme naist sans sçauoir aucune chose: car s'il fust nay avec quelque art, il n'eust voulu iamais apprendre les autres. Il est vray que Dieu a donné à chacun des autres animaux quelque chose de particulier & de naturel de leur premiere essence, ce qu'il n'a fait à l'homme: mais en lieu que l'homme est despourueu d'art, il est doué de raison, par laquelle il peut apprendre tous arts, & sciences, come nous dirons au liure de la Generation, chapitre de l'ame. Dieu de vouloir croire que le fils d'un bon Chirurgien peult estre Chirurgien, si premierement il n'a esté instruit: seroit chose auis peu vray-semblable, que le fils d'un Gentilhomme, lequel sçauoit bien pequer, & volteiger vn cheual, & courir la haque, pût faire come son pere, si premierement il n'auoit monté plusieurs fois à cheual, & qu'on ne luy eust monstré ceste industrie. Partant ce seroit vne chose fort temeraire de vouloir auentür l'auentüre de tant d'hommes doctes & illustres, fondée en raison & experience, pour suivre l'opinion des choses vulgaires & mesongeres, laquelle ne nous obstant est si enracinée, non seulement au cerueau du simple populaire, mais aussi en l'esprit de plusieurs estimez doctes. Il y a encores vn autre maniere de gens beaucoup plus falcheux & importuns, qui afferment pouuoir remettre les os fracturés & luter par paroles, moyennant qu'ils



**A** qu'ils ayent le nom, & la ceinture du malade : mais ic m'émerueille comme il est possible aux hommes qui ont entendement (ou le doivent auoir) de croire en mensonge si appert, veu que la loy sacrée des Medecins anciens, principalement du diuin Hippocrate, duquel pour reduire les os fracturez, & luxez, il faut tenir, tirer, & pousser, pour laquelle chose ils ont inuenté vne infinité de machines & instrumens (appellez Glisocomas) lors que par force des mains on ne peut assez suffisamment tirer les membres pour faire la reduction. Et ces imposteurs veulent persuader qu'ils feront par parole ce que la main, & les machines ne peuvent quelques fois faire.

Il s'est trouué n'agueres vne autre imposture en Allemagne ; c'est qu'ils prennent d'vne pierre, nommée *Reis-stein*, laquelle ils puluerisent, & en donnent à boire à celui qui aura quelque partie rompue, ou luxée, & maintiennent qu'elle a puissance de guarir telles dispositions. Il y en a encores d'autres en Allemagne, qui prennent vne espée ou dague, ou autre tel instrument qui aura blessé le malade, laquelle ayans accommodée en vn lieu recus, comme celui qui est blessé, la pensent, & y appliquent les medicamens qui seroient requis à la propre playe, laissant le malade sans y faire aucune chose, & à mesure qu'on pensent ladite espée, la playe se guarit, ce disent-ils.

Or est-il vray semblable, qu'vne chose inanimée puisse receuoir ayde d'aucun medicament ? & encore qu'aussi fust, seroit il possible qu'vn malade en peust ressentir quelque effect le laisse telle imposture au iugement des idiots, tant ayent-ils peu d'esprit. Et quant à moy telles choses me sont incroyables, & encores que je les veisse de mes yeux, ic croyrois-y plustost que ce seroit vne vraye magie, & imposture. A la dernière prinse de Hedin, Monsieur de Martigues l'ainé fut blessé d'vn coup d'arquebuzer au trauer du thorax ; lequel ic pensois avec les Medecins, & Chirurgiens du defunct Empereur Charles, & de ceux de Monseigneur le Duc de Suoye, lequel desiroit fort qu'il fust guaruy. Pour ce en fit faire vne consultation, par laquelle fut resolu de couer, qu'il mourroit de ladite blessure, attendu que la balle auoit passé au trauer des poumons, & qu'en la capacité du thorax estoit decoulé vne bien grande quantité de sang. Il se trouua vn imposteur Espagnol, qui entreprenoit le guarir ; à peine de perdre la vie : qui fut causé que mondit Seigneur le Duc de Suoye, voyant le pronostic qu'en auions fait, le mit entre les mains de ce venerable imposteur : où tout sibt demanda l'vne des chemises dudit Seigneur de Martigues, & la mit par petits lambeaux, qu'il posa en trois (auec certaines paroles) sur ses playes, & luy permit manger, & boire tout ce qu'il voudroit, luy disant qu'il seroit dieu pour luy : ce qu'il faisoit, ne mangeant que peu de prunoux ; ne beuuant que de la biere, & pendant tout cela, deux iours apres ledit Seigneur de Martigues deceda. & mon Espagnol gagna le bien, & croy que si on l'eust peu estraper, il eust esté pendu & estranglé, pour la faulse promesse qu'il auoit faite.

L'embauuy le corps mort dudit Seigneur de Martigues, en la presence tant des Medecins, Chirurgiens, que de plusieurs Genes-hommes, & autres ; & ayant fait l'ouuerture, trouua les poumons percez, & dilacerez, avecques vne bien grande quantité de sang espandu sur le Diaphragme, qui fut cause de la mort dudit Seigneur. Et vrayement c'est vne grande imposture de vouloir faire accroire à vn malade, qu'vn autre faisant la diete pour luy, & luy donnant cependant liberté de manger & boire tout ce qu'il aura en volenté, il puisse guarir en aucune façon. Il y a encores vne autre espèce de ces imposteurs qui se disent guarir toutes playes avecques charpie seiche, ou mouillée en eau, ou huile, ou autre liqueur, disans quelques paroles, & bandent les playes avecques compressees & ligatures, dont quelques vns guarissent : ce que veritablement j'ay veu ; mais ce sont playes simples, qui ne desiraent qu'vne, laquelle se fait par le seul benefice de nature, ainsi qu'on voit aux belles brutes qui auont quelque jambe, ou autre partie rompue, le callus estre refait sans aide de nul medicament. Mais où il y aura complication de dispositions, comme vne playe avec grande contusion, & fracture d'os, & inflammation, ou autres semblables dispositions, leur charpie, & paroles ne pourroient apporter au malade que la mort ; & parant ceux qui se fient à tels imposteurs, ne sont pas trop sages, ny aduisés pour la conseruation de leur santé. & pour ce, les Magistrats ne doiuent permettre que tels imposteurs ayent lieu en leur Republique, mais les punir selon leurs merites, & non leur permettre faire telles impostures sur les Chrestiens. Auicenne sen. 3. fait priere, que le feu du Ciel, & l'esprit de tourment rende le Medecin imposteur & auare, semblable aux habitans de Sodome, & Gomorrhe. Les sorciers, enchanteurs, deuis, magiciens, charmeurs, empoisonneurs, exorciseurs, se vantent de guarir plusieurs maladies : ce qu'ils font par les machinations, fraudes, erreurs, fureurs, ruses, & puissance des diables, à sçauoir, par paroles, conjurations, charmes, caracteres, liaisons, billets pendus au col, ou aux poignets, par aneaux, images, onguents, poudres, drapeaux appliquez en crois aussi par eux, amochemens, & autres semblables refuscies infernales : & gaissent, ou au preiudice de la vie de hommes, la loy sacrée de Medecine, la plus ancienne & necessaire de toutes les autres sciences. Les Magistrats les doiuent chasser de leur Republique. Il estoient non seulement chasses, mais punis en la vieille Loy par l'Edit de Moyses. Vous n'endurerez point viure les empoisonneurs. Je ne veux icy reciter les guarisons miraculeuses du fils de Dieu I E S U S C H R I S T, & de ses Saints, & Apostres : car nul Chrestien n'en doit douter, attendu que les saintes Escritures en sont pleines, comme faire voir les augetes, ouir les fouds, marcher les paralytiques, chasser les malins esprits qui possident les personnes, guarir les ladres, rendre les femmes stériles, & autres : ressusciter les morts, & vne infinité d'autres choses iurnaturelles & miraculeuses, qui se faisoient par la vertu du saint Esprit. Lequel ie supplie qu'il nous conserue & defende des malins esprits diaboliques, & nous face la grace que dirigiens toujours nostre chemin au Ciel, & que nostre ancre y soit perpétuellement attachée. *Ainsi soit il.*

*Imposteur trouuée n'agueres en Allemagne.*

*Histoire de Monsieur de Martigues.*

*Imposteurs qui disent guarir par charpie seiche.*

*Imposteurs, faict par les sorciers.*

*Deuter. 18. Guarisons miraculeuses. Mat. 8. Luc. 17.*



## TABLE DES CHAPITRES du Traicté des Animaux.



<b>D</b>	<i>E la nature des bestes brutes.</i>	Chap. j
	<i>Du pronostic des Animaux.</i>	ij
	<i>De l'artifice &amp; industrie des Animaux.</i>	iij
	<i>De l'industrie &amp; artifice des Oiseaux à faire leurs nids.</i>	iv
	<i>De l'artifice des Araignées.</i>	v
	<i>Des mouches à miel.</i>	vj
	<i>Du gouvernement des Mouches à miel.</i>	vij
	<i>Des fourmis.</i>	viij
	<i>Des vers qui font la soye.</i>	ix
	<i>De l'industrie des Animaux, &amp; de la conseruation &amp; amitié qu'ils ont, &amp; principalement de leurs petits.</i>	x
	<i>Du temps que les Animaux s'accouplent ensemble.</i>	xj
	<i>De l'amour &amp; charité des Oiseaux.</i>	xij
	<i>De la nature de l'Elephant.</i>	xiiij
	<i>Des bestes qui sont és eaux.</i>	xiv
	<i>Que les bestes peuuent estre appruiuées.</i>	xv
	<i>Comment les Animaux ont appris aux Hommes à fourbir, &amp; aiguiser leurs armures, &amp; faire embuscades.</i>	xvj
	<i>Des armes des bestes.</i>	xvij
	<i>Des bestes qui sont dociles.</i>	xviij
	<i>Les Oiseaux ont montré aux Hommes à chanter en musique.</i>	xix
	<i>Des Oiseaux qui parlent, sublent &amp; sifflent.</i>	xx
	<i>De l'Antipathie, &amp; Sympathie.</i>	xxj
	<i>Comme l'Homme est plus excellent &amp; parfaict que toutes les bestes ensemble.</i>	xxij
	<i>L'Homme a le corps desarmé.</i>	xxiiij
	<i>Comme Dieu s'est montré admirable en la creation de l'Homme.</i>	xxiv
	<i>La cause pourquoy les Hommes ne presagent comme les Animaux.</i>	xxv
	<i>L'Homme a la dexterité d'apprendre toutes langues.</i>	xxvj



# LE SECOND LIVRE DES ANIMAUX, ET DE l'excellence de l'Homme.

*De la nature des bestes brutes.*

## CHAPITRE PREMIER.



**A**PPARAVANT que venir à la description, & declaration particuliere du corps humain, que l'on appelle Anatomie, il n'y aura point de mal, ce me semble, de toucher quelque chose sommairement des animaux, & bestes brutes en general. Les bestes brutes donc sont autant differentes entre elles, que la nature des vnes differe de celle des autres. Car des animaux les vns sont naturellement hardis, les autres timides: les vns farouches, les autres prives, & comme civilisez, autres comme solitaires, aucuns sont armez de coquilles, & écailles, comme le Crocodile, & la Tortue, & plusieurs poissons: autres d'aiguillons, & éspines. Le

*Gal. au 1. de l'usage des parties.*

Cheval a l'ongle fort, & comme animal leger, superbe & courageux, il a esté pourueu, & fait bruta de ses crins. Le corps du Lion magnanime, hautain, & cruel, est armé de dents, d'ongles, & de queue. Le Taureau, & le Sanglier se rendent formidables: le Taureau, c'est à sçavoir avec les cornes, & le Sanglier avec ses dents ou defences eminentes, & descouvertes, qui sont comme leurs armes naturelles. Le Lièvre animal pourceur & craintif, a le corps defarmé, & totalement nud: mais en recompense, il est vif & soudain à la fuite: car aux animaux pourceurs, la vitesse leur est donnée, & aux hardis les ames. Il y a vne infinité d'autres proprietes admirables, & de singularitez artifice aux animaux, en sorte qu'il est impossible de les comprendre & écrire. Somme, les animaux ont chacun vne chose particuliere, comme le beuf la force, le serpent l'astuce, le taureau la fure, le mouton patience, & la douceur, le crapaut la fiere, le renard la ruse & subtilité, l'asne la solidité, le rygre la cruauté, la colombe la douceur, le sourmy la prouoyance, le tesson ou biezau, la negligence, le chien la fidelité, le mulet l'insidelité, le loup la glouconnie, l'elephant la prudence, le porc la salerie, la netterre l'escurion, & ainsi des autres, comme

*Le lièvre cours de grande vitesse.*

*Les bestes douces de certains vertus naturelles.*

**B**ien plus amplement declare cy-apres. Si nous voulons contempler leurs façons de faire, nous trouverons qu'elles sont douées de certaines vertus naturelles en chacune affection, de courage, prudence, force, clemence, discipline. Elles se cognoissent les vnes les autres, discernent entre elles, apprenent les choses qui leur sont viles, soyent le mal, ou le bien, ont le peril, pouruyent à l'aduenir, amassent ce qui leur est necessaire, presagent le beau & mauvais temps: elles ont montré plusieurs choses aux hommes, elles ont vnement esquis, elles chantent en musique, elles ont vne industrie & amitié à la conseruation de leurs pens, elles ont inelligence du pays où elles naissent, elles gardent vne singuliere chailleté, concorde & amour les vnes envers les autres: elles sont armées pour combattre, & se defendre, elles se laissent apprivoiser aux hommes, elles parlent & sissent, elles cognoissent la voix l'vne de l'autre, elles font entre elles comme vne petite republique, elles cognoissent ce qui leur est bon ou mauvais, tant pour preserver leur sante, que pour se guarir elles-mêmes: sçauent quelle diete il leur faut tenir, & de quelle viande elles doivent vser, & quels remedes elles doivent chercher contre leurs maladies, & si n'ont point apprens ces secrets des hommes: mais au contraire, elles les ont apprises en partie aux hommes. Ce qu'estant considéré de plusieurs anciens Philosophes, ils n'ont point eu honte de disputer ou reuouer en doute, si les bestes brutes estoient participantes de raison: meisme le sage Salomon nous renuoye quelques fois à leurs écoles, & Elays reproche aux Israelites leur ingratitude envers Dieu, leur proposant pour exemple le bouef, & l'asne, qui recognoissent leur maistre, mais Israël a mefcognu son Seigneur. Pareillement l'ine dit, que les hommes doivent rendre graces aux bestes, de plusieurs medecines, & remedes qu'ils ont apprens d'icelles qu'ainsi soit, les Cerfs nous montrent que l'herbe nommée Dième, est bonne pour tirer les traicts, ou les trocoacs de fleche du corps de ceulx qui en est frappé, puis que les mêmes Cerfs quand ils en sont naués, viennent de ce meisme remede. Aristote dit que les chèvres sauages de Candie font le semblable. La

*Salomon. E. Sale. Plin. lib. 8. chap. 27.*

**C**proprieté de l'herbe nommée Esciaire nous a esté enseignée par les hirondelles, & qu'elle estoit propre pour la veue, voyans qu'elles en vsoient pour les yeux de leurs petites. Les serpens viennent de fenouil, & sillans les yeux s'en frottent les paupieres pour recouurer la veue. La Tortue mange de la saricete contre la morsure des viperes. La belette mange de l'herbe nommée Yapsou barbatu, & s'en frotte tout le corps, se couchant, & trainant par dessus. Les Ours enuenerent pour auoir mangé des pommes de Mandragore, se guarissent en mangeant des fourmis: aussi apres s'estre long-temps veautres, sortans de leur caverne, mangent l'herbe appelée Aton sauage, pour leur amollir le ventre, qu'ils ont eu tousiours dur, & consupt pendant qu'ils ont esté en leur caverne, & apres s'en vont à vne fourmilliere, où ils se couchent, tirans la langue, de laquelle il degoute quelque humidité douce, la tenans tousiours tirée iusques à ce qu'ils sentent qu'elle soit couuerte de fourmis, lors qu'ils se sentent malades, puis les auallent pour se purger. Nous voyons ordinairement les chiens, qui mangent de l'herbe nommée Dent de chien, pour se vuoter par vomissement. Les Pourceaux cherchent les escreuilles, & les mangent quand ils sont malades. Les Ramers, les Merles, les Perdrix viennent de feuilles de laurier pour leur purgation: les Figeons, Tourterelles & volailles pour se purger mangent de la Parietaire. L'ibis, & semblablement la Ciconne, nous a montré l'vraie façon des clystères: lequel se tenant aggraué d'humours, estant au riuage de la mer, remplit son bec, & son col d'eau marine, puis se feringue par la partie par laquelle il jette les excremens, & peu de temps apres

*Aristot.*

*Les Ours mangent des fourmis pour se purger.*

*La Ciconne a enseigné les clystères.*

*La chievre se void, & se purge. L'innuation d'abbatre les tays des yeux appellées casarates, fut trouuée par vne chievre, qui suot vne taye deuant la pupille, le front & pallant toütre des espinos, abbatt ladite taye de deuant la pupille, & par ce moyen recouura la veüe. L'hippopotame qui est vn cheual de la riuere du Nil y noua a enseigné la phlébotomie, lequel estait de nature gourmand & gloton, se sentant aggraué de plente de sang, se frotte contre les roütes rompes les plus picquans de l'autre vne veine de la cuisse, pour se decharger tant que besoin luy est, puis se veautrant dedans la sange s'estanche le sang. La Tortue lors qu'elle a mangé de la charde serpent, mange de l'origan, autrement marjolaine fassage. Les anciens tentent leurs secretz ont experimenté certaines choses, qui resistent aux connerres & foudres, & entre les autres les plumes d'aigles portées en panache aussi la ceinture de veau marin empesche que ceux qui l'ont, n'en font jamais atteints. Or qui voudroit raconter par le menu toutes les medecines & remedes que les bestes ont enseignés aux hommes desquelles Aristote, & Plin, & autres semblables ont escrit, la chose seroit fort longue: car ils font vn long recit des bestes, & remedes qu'elles ont monstrés aux hommes. Dauantage, nos velticems sont faits des leurs, comme peau, laine, poil, & semens nourris de leur chair: la gresse, mouëlle, os, & excremens nous seruent à nos infirmités, & guarison.*

*La laine blanche pour peindre & teindre les laines de couleurs.*

De la laine des brebis nous sommes vestus, laquelle estant blanche peut prendre toutes sortes de teintes: on en fait tapisseries, ausi fourrures, & autres choses. De leur peau on fait parchemin pour escrire, & de vntes manieres de vestemens, & autres vüages à diuerses choses. Leur chair est tres-böne, & delicieuse à manger: de leur suif font faits flambeaux, chandelles, ougents, & plusieurs autres choses: de leurs boyaux font faites cordes seruans aus instrumens musicaux. Leur decoction sert à faire chyleres, & fomentations remouillies. Et quant à leurs crottes & vrine, il ne se trouue nul siem plus excellent pour engraisser la terre. Dauantage, leurs os & mouëlle seruent à faire sards pour embellir les femmes: mesmes leur cornes seruent à faire produire des alperges en abondance, estans enterrées avec leurs racines. Et pour conclusion, les brebis font grandement profitables pour l'usage des hommes. Ausi trouuerons-nous en l'Escriture sainte que la plus grande richesse d'aucuns Roys consistoit en troupeaux à laine, lesquels mesmes ils daignoient bien garder en leurs propres personnes (pour le profit, & excellence de des bestes, comme nous lisons d'Abraham, Isaac, Iacob, Laban, Moÿse, David, & autres.

*De Prognostic des Animaux.*

CHAP. II.



**A** VANTAGE les animaux tant terrestres qu'aquatiques, & volatiles, ont donné aux hommes la cognoissance de la mutation du temps: s'il doit faire vents, playes, orage, & tempeste, froidure, gelée, gresse, ou beau temps: comme nous voyons les bestiers & signeurs, lors qu'ils s'entrecharent, & choquent l'vne contre l'autre: comme à corne, les pieds en l'air avec le petit fays leur corps esbranlant, signifient changement de temps. Le peril nous est demonstré par le bœuf, quand il se leche à contre-poil, & hausse le mussle vers le Ciel, & magie, & faire la terre, & s'efforce de manger aüidement. Ausi quand les fourmis plus drus, & en plus grand nombre que de coustume, s'entrecourent l'vne l'autre comme esbrouées, elles denotent la playe soudain aduenir. Si les tempes besongent en terre plus que de coustume, & la rompent en pieces bien menues, c'est signe de playe. Si le chat passe la patte par dessus le col, comme s'il se picqueroit, c'est signe infallible de playe. Les poissons ont ausi vne merueilleuse propriété à sentir la mutation du temps, quand en temps serain ils se jouent sur l'eau, en se lançans au dessus, ils signifient playe. Quand les Dauphins, & Marfousins sautent, & se descouurent sur l'eau, c'est signe de grand orage, & tempeste sur la Mer: ce que voyans les marins, mouillent l'ancre, & donnent ordre à leurs vaisseaux. Quand on voit les orties de mer nager sur l'eau, c'est signe de tempeste: elles sont de couleur de cristal, rebatians avec des pers meslé de substance si fragile, qu'à peine en peut-on tirer d'entrees de la mer. Si on en frotte vn baston, il reluit de nuist, comme si c'estoit vne torche allumée, qui est chose admirable. Quand ausi la grenouille chante, & crie plus haut que de coustume. Les oyseaux ne sont frustes de ce prinsepier on peut autie ou plus parler d'eux à ce propos, que de toutes les autres bestes. Si les grües volent en l'air sans faire bruit, c'est signe de beau temps: si elles crient, & vont sans ordre, c'est signe contraire. Quand les oyseaux aquatiques sortent de la mer, & viennent assez auant sur terre, c'est signe de playe, & grande tempeste. Si la cheueche chante beaucoup en temps de playe, elle denote que le temps se veut éclaircir: & au contraire, si elle chante en beau temps, c'est signe de playe. Pluuearque dit que quand le Corbeau chante en voix enrouée, & qu'il se bat des ailes, c'est signe de vent, & de tempeste. Quand les pouilles, & autres oyseaux domestiques se battent des ailes & sautent en chantaix, c'est signe de playe, & de grands vents. Quand les oyes, canes, & canars se baignent volontiers, & s'épluchent, & dressent leurs plumes avec le bec, & ensemble iargonnent, c'est signe de playe. Si les hirondelles volent si pres de l'eau, & de la terre qu'elles frappent contre, cela denote que tost il pleura: ausi quand elles volent haut en l'air, en s'ébatans cherchans les mouches, cela signifie beau temps. Le petit roytelet se resioüissant plus que de coustume, sautelay, & plaisamment chantaix, denote la playe aduenir. Lors que la pie crie, & se tempesle pres des hayes ou buissons: cela demontre qu'elle void le loup, ou renard, ou quelque serpent. Si le coq chante incontinent apres le Soleil couchant (comme l'on dit entre chien & loup) outre sa coustume, & que sa voix soit enrouée, c'est signe de playe. Si les mouches, & puces mordent, & picquent, & aiguillonnent plus que de coustume, c'est signe de playe. Quand le Heron vole fort haut, il denote beau temps, & s'il vole pres de l'eau en criant, il preüage de la playe. Lors que les pigeons se retirent au soir en leurs colombiers plus tard que de coustume, preüage de vent, & de playe. Les milans suent l'air insecté, & pestillent, & le quiterent: de sorte qu'il n'y a rien si certain qui montre la serenité, & bon air, que les lieux où les milans habitent. Pareillement autres oüstaux laissent leurs œufs, & leurs petits, & s'ensuyuent. Quand les chausse-fouris volent au vesper, plus tost que de coustume, & en plus grand nombre, c'est signe de chaleur, & de beau temps pour le iour suuant. Le crocodile fait ses œufs inuisement à la hauteur que la riuere du Nil doit desborder, & couürir la terre: de façon que le passait qui premier les treuve de fortune, fait & prend à ses compagnons, iniques où le fleau doit monter & desborder l'istre enuisant: mesurant & comptant inuisement ce qui doit estre couüert d'eau, afin que luy sans estre baigné, puisse couüer ses œufs. Or cela est plus vne preüognoissance de ceste beste, procedante de diminution, que de raciocination: chose digne d'admiration. Nous dirons en passant, quand la Lune est rouge signifie vents: pale, signifie playe: clair, beau temps: et ausi qu'en la pleine Lune ne faut cosperle bou pour bastir, mais en la declinaison: & si on le fait, il se rend vermolu, & pourry.

*Les poissons entendent la mutation du temps.*

*Les oyseaux.*

*Pluuearque.*

De l'artifice & industrie des Animaux.

CHAP. III.



**E**s poissons de la mer en general, toutes & quantesfois qu'ils sentent les flets ou tempêtes venir, ils se chargent d'arene, afin qu'ils soient plus fermes, & qu'ils ne soient si facilement transportez, & agitez par la tempeste furieuse. Autres se baillent en certaines caavernes, & trous de rochers. Et quant à ce que les poissons nagent contre le fil de l'eau, cela aduient afin que les ondes, & vagues ne leur leuent & rebrouillent leur écaille & ouye, lesquelles rompies ne pourroient aucunement respirer: & par ainsi l'eau venant par la partie de deuant, leur ferre les ouyes, & applaist leur écaille: qui fait que plus facilement ils nagent. Le semblable est des gruez, lesquelles volent contre le vent: afin qu'iceluy ne souffle leur plume par le derriere, qui seroit cause estant ainsi écartée, de rendre leurs corps muds & découverts, ce qui les empêcheroit de voler.

*Plutarque. Artifice des poissons.*

De l'industrie & artifice des oiseaux à faire leur nids.

CHAP. IV.



**L'**INDUSTRIE & artifice laquelle tous les oiseaux ont à faire leurs nids, est faite tant proprement, qu'il n'est possible de mieux: tellement qu'ils surpassent tous les Maçons, Charpentiers, & edificateurs: car il n'y a homme qui sceust faire edifice plus propre pour luy, & ses enfans, que cespetits animaux les font pour eux, tellement que nous en auons vn prouerbe, que les hommes scauent tout faire sinon les nids des oiseaux. Et ont cet artifice qu'ils les garnissent de plumes, laine, ou d'autre matiere molle, comme s'ils leurs preparoient vne coultre, ou vn matelas pour les loger plus à leur aise. L'irondelle fait son nid en figure spherique & ronde, laquelle figure est plus ferme, & contiendra plus que toute autre nature: elles le baissent de fange, & petits fellus, comme s'il estoit de ciment & de chaux. Les oiseaux qui font leurs nids sur les arbres, choisissent les plus fortes, & courtes branches, afin que leurs nids y puissent estre, comme sur vn fondement bien assure, plus fermes, & mieux couuerts. Or pendant que la femelle est empêchée à couuer ses œufs, & à faire ses petits, le male luy sert son tour, pour donner loisir à la femelle d'aller querre fa vie: & quand les petits font éclos, le male, & la femelle ensemble ne cessent iamais à leur porter viandes, & l'ostans de leur bec, l'espargnant pour leur bailler: qui est cause qu'ils en font plus maigres lors qu'ils les nourrissent, pour le grand soin qu'ils en ont, ne les abandonnans iusques à ce qu'ils mangent d'eux-mêmes. J'ay en ma maison assez bonne quantité passereaux, qui font leurs nids en certains pots de terre: lors que leurs petits font grandés, & couuerts de plumes, j'en fais denicher, & mettre en vne cage pour le plaisir de mes amis & de moy, voir que le pere, & la mere les viennent appailler, & quand il y en a vn qui ja a receu sa becquée, & neantmoins qu'il se vienne représenter ouurant le bec, le pere, & la mere le laissent, cognoissans ceux à qui il en faut bailler: & ainsi font leur distribution comme il appartient, selon l'ordre, & regle de justice distributive. J'ay fait mettre vn passereau estranger avec les autres de mesme age, pour cognoistre & sçauoir si le pere, & la mere des autres auoient eue de l'appailler: mais ie trouuay au contraire qu'ils le laissoient mourir de faim, encore qu'il ouuirt le bec comme les autres legitimes. On void aussi les petits chevreux, & aigoliers, estans aux champs en grand nombre, que chacun reconnoit sa mere, combien qu'elles font vestues toutes d'vne couleur pareillement, la mere ne permettra vne autre l'alaiter. Le chevreau, l'agneau, le poulain, & semblables animaux, si tost qu'ils sont nez, d'eux-mêmes cherchent, & courrent aux mammelles de leurs meres: s'attachans naturellement que là est leur nourriture, & deuenus grands ils choisissent de mille diuerses plantes en vn terroir & pasturage, celles qui leur sont propres pour les alimenter.

*Artifice des oiseaux.*

*La figure de l'irondelle plus que toutes les autres. Artifice de l'oiseau l'ir. c. 8.*

*La femelle. Et male des oiseaux comme eux à leur.*

*Expérience faite par l'Auteur.*

De l'artifice des araignées

CHAP. V.



**L'**ARAIIGNÉE fait sa toile d'vn merueilleux artifice, enseruant maintenant d'vn costé, & maintenant de l'autre, empoignant tout ce qui luy peut seruir pour l'estendre & arracher, & encore qu'on rompe, & deffaise souuent son ourage, & qu'on la dechasse d'vn costé ou d'autre: ce neantmoins elle n'est point tant craintive, qu'elle desloge de son logis pour cela, mais toujours retourne à sa besongne, de sorte qu'on ne luy en scauroit tant desfaire & gaster qu'elle n'en refaice & racoure, faisant tousiours ourages nouveaux, & ce d'vn merueilleux artifice: tellement que les tisserans, & lingiers, tapissiers, brodeurs, passentiers, pecheurs, veneurs, & autres viennent à l'eschole pour apprendre d'elles à faire leurs ourages, & leurs rets, soit qu'on regarde à la perfection, & subtilité du fil, ou aux noués indissolubles de la toile sans filaments, estant comme vne peau déliée & glissante, & s'il y auoit de la colle. Finalement on ne croiroit iamais qu'elles fussent tant bien enseignées à retirer leurs filets, & le gouvernement de leurs ourages, tellement que s'il y a quelque mouche ou autre preye prise à leurs filets, la sentent, & tout en vn momét retirent leur toile, & courent sus come vn Chasseur bien expérimenté: que si ne le voyons tous les iours deuant nos yeux, on penseroit que ce fust fable.

*La toile d'araignée est glissante pour mieux prendre les mouches.*

Des Mouches à miel.

CHAP. VI.



**E** ne veult laisser en arriere la prodence des mouches à miel: c'est qu'elles font entre elles comme vne petite Republique, elles ont vn Roy, lequel est plus beau, plus gros & feussidoux fois que les autres mouches: il a les ailles courtes, & les jambes droütes, & vn marcher plus graue que les autres, ayant vne tache au front, qui luy sert de diademe ou de couronne, qui est le signal Royal, d'autorité, & de Majesté: il est plus poly que les autres mouches à miel. Elles ont vn signillon pour leurs armes & defences, toutesfois le Roy n'en a point, ou pour le moins il n'en vte point lors qu'il marche, il a sa garde qui l'environne, & toute la troupe le suit. Il ne fort point de la ruche finon quand tout son regiment doit sortir, ce qu'on cognoit par le bruit qu'elles font dedans la ruche, bruyans & bourdonnans, comme trompes, & tambours, pour annoncer qu'il faut desbaucher pour aller aux champs. Chacune d'elles desire estre apres le Roy, & s'il est las, le portent, & en quelque part qu'il s'arreste tout le jetton s'arrestera, & se campera, s'il meurt toutes font tristes & moroses, & ne forment point dehors pour aller en quelle, mais s'assemblent à l'entour de son corps, puis le portent dehors, & luy font cõpagnie come es funeraillies, & l'assemblent en terre: cela fait, on enlèue promptement vn autre, car elles se peuent viure sans Roy. Il a l'œil par tout cependant que toutes les mouches travaillent, leur donnant œurs, voltigeant autour de la besongne, comme s'il vouloit exhorter les ouriers. Apres qu'il est enterraillé, si elles veulent sortir dehors, elles disent vn temps propre, car véritablement elles prenoyent, & s'entret

*Le plus qu'on est d'ind' aux mouches à miel pour leurs armes & defences. Les arrières ne peuent viure sans vn Roy. Les mouches à miel jettent.*

le lieu de  
maison  
temps.

& fontent les playes, vents & tempestes lors qu'ils doivent venir. Elles ont ceste justice & equite, que sur les champs jamais ne font mal aux animaux, tels qu'ils soient, & ne piquent aucun de leur aiguillon, sinon pour la defence de leur maison, & peut-on dire qu'elles ont quelque portion de l'esprit diuin.

## Du gouvernement des mouches à miel.

## CHAP. VII.



**L**es se gouvernement en leur fait eomme s'enfuit : de iour elles font faire le guer à la porte, & reposent de nuit iusques à ce qu'une leur recueille avec deux ou trois sorts de leurs bourdonsiens, comme d'une trompette qui leur commande ainsi qu'en un camp : lors s'assemblent pour voir s'il fera beau temps, & s'il fait beau, sortent, & s'en vont en queue. Les vnes apportent leurs fleurs à leurs pieds, & cueilles, les autres de l'eau en leur bouche, les autres qui ont encore quelque menu poil, apportent l'eau sur leurs corps en forme de petite rosée. Et ainsi chargées & entrent dedans la ruche, où promptement il y en a qui les deschargent, puis les distribuent aux lieux, & places, & ce ordonnés. Or celles qui vont aux champs, font les plus ieunes & menues : que si de fortune estans dehors il s'eleue vent, attendent qu'il soit passé pour estre plus aisément conduites : s'il dure trop, & qu'il leur soit contraire, se chargent d'une petite pierre, de peur d'estre emportées, & volent bas contre la terre. Elles sont fort vigilantes en leurs affaires, & ont l'œil sur celles qui font fetardes, & ne font rien, & quelquesfois les chassent iusques à la mort. Les vnes babilloient, les autres polissent, autres apportent viure. Elles commencent à babilir en leurs ruches, en voulant, d'un arifice merueilleux, depuis le bas iusques en haut du plancher, laissant deux limites. l'un pour l'entrée, & l'autre pour la sortie, & visent toutes ensemble, afin qu'il n'y ait inegalité entre elles, ny en viandes, ny en travail. Elles tiennent leur manoir fort nettement, iettans toutes ordures dehors, & ont une chose encore digne d'estre bien notée : c'est qu'elles chassent de leurs ruches les bourdons, & les abeilles bastardes, qui ne leur seruent de rien finon à manger leur miel, & à gaster leur ouurage, & partant elles les chassent, & les tuent comme leurs ennemis. Celles qui ont perdu leur aiguillon, font du tout inuiles, & peu apres leurs entrailles sortent, & meurent. Elles font de grand profit à leurs maistres, leurs laissans cire, & miel. Aristotomachus Philosopho dit en auoir nourry cinquante huit ans, avec tres-grande diligence, pour cognoistre tout ce qu'elles faisoient, & dit qu'elles sont compagnables, & associables ensemble de leur nature.

Présidenc  
aux mouch  
ches à miel.

Les mouches  
tiennent  
leurs mai-  
sons nettes.

## Des Fourmis.

## CHAP. VIII.



**L**es Fourmis ne font pas de moindre admiration que les mouches à miel en leur industrie, prudence & diligence : de forte que Salomon n'a pas eu honte d'envoyer les pareilleux à l'eschole d'iceux. Or ce seroit chose incroyable si n'en auions l'expérience pour tesmoyn, que ces bestioles tant petites puissent amasser les biens qu'elles amassent pour leur prouision, & tenir entre elles un tel ordre qu'elles tiennent. Plin dit qu'il y a entre elles ordre de robe publique, memoire, foing, & curé. N'est-ce pas un passe-temps de leur voir mordre les fruits qu'elles veulent porter : s'ils sont trop gros, elles se tournent en arriere, & s'appuyent contre leurs espales, & les pouillent de leurs pieds. Et à celle fin que les semences qu'elles cachent en terre, ne puissent germer & reprendre, elles les rongent auant que les mettre en leurs greniers. Et si les grains sont trop gros, & qu'ils ne puissent facilement entrer par leurs trous, elles les partissent par le milieu : & s'ils font mouiller de playe, elles les mettent dehors, & les font seicher. Elles labourent de nuit quand la Lune est pleine, & cessent au defaut d'icelle, en quoy elles montrent quelles entendent quelque chose en Astronomic. Mais en leurs ceuures, quel labour & quelle diligence y a il ? & pourtant qu'elles amassent leur prouision de diuers lieux, & que l'une ne fait rien de l'autre, Plin tesmoigne qu'elles ont certains iours de foire, pour se cognoistre l'une l'autre. Un chacun peut penser quelle course, & qu'elle diligence il y a entre elles. Mais qui les contemplerait, ne diroit-il pas qu'elles parlent ensemble, & qu'elles interrogent & respondent l'une à l'autre ? Ne voyons-nous pas les pierres & cailloux rongez, & engruez en leur chemin, de la trace de leurs pieds, & le sentir qui est fait par leur ceuure) en quoy nous pouuons bien cognoistre combien la diligence, & exercice valent, & pouuent en une chascunechoie : car si les pieds tant petits que ceux des Fourmis vienent, & cauent les pierres par force, & par continuation d'aller, & de venir, qu'on peut le continuer labour des hommes) mais outre tout ceuy, il est encore estroit d'elles, qu'elles s'enfeuelissent les vnes les autres, comme les hommes. Plutarque s'accorde en ce que Plin en a escrit, mais aussi il montre mieux en special, & par le menu, les grandes vertus qui sont en celles petites bestes, desquelles il parle ainsi : Mais comme est-il possible de parler assez dignement de la discipline & industrie des Fourmis ? si ne les fait-il pas passer sans en parler aucunement. Nature n'a point de plus grand miroir des grandes, & excellentes choiescar en iceluy veint le signal de toute vertu, comme en vne pure gouleite. Ceste communication qu'elles ont entre elles, est l'usage d'amitié : ceste force & allegresse qu'elles ont aux travaux, est vne image de force, & magnanimité : comme, elles ont beaucoup de semence, & de tesmoignage de temperance, & de prouidence, & de justice : chacun peut cognoistre leur beneuolence lors qu'elles se rencontrent, quand celles qui sont vuides font place aux chargées, afin qu'elles passent à leur aise, quand aussi elles paroissent en beaucoup de pieces un fardeau trop pesant, ou à porter, ou à trainer : semblablement, quand elles mettent les grains au Soleil, pour les faire seicher, lors qu'ils le nicillent ou stersissent, ou pourrissent. Et encors d'abondant que le foing qu'elles ont que leurs grains ne germent, surpasse tout entendement : car elles rongent le nombre du grain, qui est la partie par laquelle il jette le germe, le chassent long-temps deuant. On dit que la premiere descente, & entrée de leurs cauernes n'est pas droite, afin qu'il n'y ait point d'autres bestes qui y puissent aller ; mais qu'elle est tortuee, avec des grands retours & circuits, ayans plusieurs sentiers de trauers, lesquels les rendent en trois cauernes : l'une est celle-là où elles font leur assemblée, & parlemens : l'autre où elles retirent leurs prouisions de toute l'année : & la tierce est le cimetiere des morts. Dausantage, jamais ne font mal les vnes aux autres, & viuent cent mille ensemble en leurs petites cauernes de terre : & deux hommes le plus souvent ne peuvent viure en paix dans la republique. Voilà ce qu'en escrit Plutarque. Les mouches à miel, les fourmis, d'autres animaux, recueillent pour l'Hyuer, & semblent auoir quelque ombre de raison : mais ce qu'elles font, n'est seulement que par un instinct naturel, & non par prudence. Les bestes appellées insectes sont comme fourmis, & autres petites bestioles : pource qu'elles ont des incisions, taillades, ou decoupees par dessus le dos, ou par dessous, ou en tous les deux, qui sont accolées, & conuaincs d'un peu de filet creux, selon Plin, & Aristote.

Salomon  
donna pour  
maistrise les  
Fourmis aux  
pareilleux  
Plin lib. 11.  
ch. 10.

Faire de  
fourmis.  
Plin.

Plutarque  
1. Quasi  
Plin lib.  
10. chap. 10.

Beneuolence  
des fourmis.

Des



**N**ous pouvons aussi s'adoucir à ces bestes les vers qui font la foye, desquels les Philosophes ont escrit merueilles, à sçavoir de la maniere de faire leurs nids, & de leurs laines & toiles, desquelles elles font braves les Roys, Reyes, & autres hommes & femmes. Mais qui est celuy qui ne se doit grandement estimer de l'industrie, entendement qui fonde en ces petites bestioles? La prouidence de Dieu se montre en la nature qu'il a donnée aux animaux: elle se manifeste encoré mieux en ce que les plus petits d'eux, sont ceux auxquels il a plus donné d'industrie, & de prudence: afin que par icelle ils puissent recompenser la force qui leur deuff.

De l'industrie des Animaux, & de la construction & amitié qu'ils ont, & principalement de leurs petits. CHAP. X.

**L**es animaux portent vie si extrême amitié envers leurs faons ou petits, que souvent elles se pourroient sauuer & eschapper, en fuyant le chasseur qui les veut prédre. Mais s'il faut par ce moyen abandonner leurs petits, elles aiment mieux estre mises en piecés, que les perdre, & laisser en arriere. Et la raison qu'elles font plus furieuses, c'est alors qu'elles ne nourrissent.

Plutarque dit, que toutes les bestes en general ayment ardemment ce qu'elles engendrent, & se nourrissent soigneusement, & ont vne affection & finesse singuliere en telle maniere. Quand à l'industrie de conseruer leurs petits, les perdrix vident en cela d'vne grande finesse, car tandis que leurs petits ne peuvent encore voler pour leur ieune aage, elle les accoustume à se coucher sur le dos, & à se couvrir de moites de terre comme de quelque couverture. Quand les chasseurs sont près d'elles, elles le meent d'vn autre costé, & tournent & volent comme à peine, & font semblant qu'elles ne peuvent plus courir, & se feignent ainsi iusques à ce qu'elles ayent retiré les chasseurs loing de leurs petits. Voula donc vne grande finesse, conioincte avec vn amour, & vn grand soing envers les petits.

Ce que nous lifons des lievres à ce mesme propos, n'est moins digne d'admiration: car les lievres se voient retirer à leurs gilles, menent leurs petits l'un à vn lieu, & l'autre à vn autre: & quelquefois ils les separent l'un de l'autre bien d'vn arpent de terre, afin que si d'auanture il suruient vn homme, ou vn chien, ils ne soient pas tous en vn mesme danger. Et puis apres auoir bien traquillé & voltigé, & impimé force traces de leurs pieds, faisant vn grand saut, ils se retirent de là, & vont en leurs gilles.

Or si le lievre est fin, & caut pour la garde de ses petits: le herisson ne l'est pas moins, non seulement pour nourrir ses petits, mais aussi à se sauuer luy-mesme, & pour ce oyez ce que Plutarque en a escrit: quand le renard poussait le herisson, il s'enroule dans les espines, ainsi que la chasteigne est cachée en sa touaille ou escorce, & par ce moyen il se tient là caché en embuscade, sans pouuoir estre nullement blessé. Mais le fin qu'il a de les petits, est encoré plus digne d'admiration. Il s'en va aux vignes, au temps des vendanges, & avec ses pieds il abbat en terre les grains des raisins: puis il se roule par dessus, & les picque de ses espines. Plutarque qui en a escrit ainsi, introduit vn personnage auoir veu cela de ses yeux. Et pource il dit: Il me souuient que quelque iour nous en vismes vn, que nous estimions que ce fust vn raisin qui cheminaist, tant il estoit chargé de grains. Quand il est entré en la cauerne, il en met vne partie pour ses petins, & retient l'autre pour soy. Il fait le semblable des pommes, poires & autres fruits, & sçait bien choisir les meilleures, & les plus meures, se roulant dessus, & en pore tant qu'il peut, & si peu qu'il luy plaist. Il se trouue en Floride vne sorte de beste, laquelle tant pour sa rareté que deformedit, ie n'ay voulu omettre en ce traité, en ayant pris le pourtraict de Theuet, l.ii. chap. 1. Tome 1. de sa Cosmographie. Elle est nommée de ce peuple *Succarab.* & des Capibales. Cete beste la pluspart du temps fait sa residence au riuage des fleues, & est rauissante, & d'vne façon fort estrange, telle que la voyez figurée. Si elle est poursuuie, elle prend ses petits sur son dos, lesquels elle couure de sa queue, qu'elle a assez longue & large, & se sauue à la fuite. Toutesfois les Sauvages pour la prendre, font vne fosse, dedans laquelle elle tombe, sans se deuit de telle embuscade.

Les perdrix vident de s'offrir.

Des lievres

Le herisson est caut pour la garde de ses petits.

Phénix

Description du Succarab.

Pourtraict du Succarab.

**D**entre les animaux, la nature ne peic autant d'vn costé que d'autre, quant au courage, & à la hardiesse, & en ce de point la femelle au mâle, soit à supporter les travaux pour le recouurement des viures, soit à combattre pour la defense de leurs petits.

Les biches sont ordinairement leurs faons près des grands chemins, pource que les bestes rauissantes, qui viennent de proye, n'y haient pas communement.





C'est un prin-  
cipe de natu-  
re, que les  
animaux  
sachent d'e-  
trevenir leur  
vie & leurs  
vies.



La Prime-vere les animaux sont epris du desir de s'accoupler: car alors ils sont excitez à met-  
tre hors la concupiscence generative, ne plus ne moins que la sève, & les boutons des arbres  
& herbagés, à fin de persuetter leur semblable. Les Layes attirent leurs sangliers, & les che-  
vres leurs boucs, & autres femelles leurs mâles, par leurs propres odeurs ou oiseaux s'entre-  
font l'amour des aïsses & du bec, les autres par leurs chants & voix dimeres s'entre-appellent  
chacun en leur jargon, s'entrecueillans caresses, se rebaillans pour l'esperance qu'elles ont de s'accoupler,  
monstrans par cela que nature les incite à ce faire. Ce qu'on void au grenouilles, qui commencent à  
entrer en amour, s'entre-appellent avec un chant de noppes, d'une voix amoureuse: puis quand le mâle  
a fait venir sa femelle, ils attendent qu'il s'accouple de nuict, pource que dedans l'eau elles ne peuvent habiter  
ny avoir compagnie l'une de l'autre, & sur la terre elles craignent le iour qu'on ne les trouvez ensemble  
mais quand la nuict est venue, elles sortent de l'eau seurement où elles s'entre-embrassent. Cela vient de  
la sapience diuine, qui a donnee aux animaux le soin de le garder d'être frappez, blecez, ou tuez avant qu'il  
leur est possible. Alian dit qu'il y a la Lionne a eu compagnie d'un autre Lion, son mâle le cognoist à l'odeur  
la chassie & bat cruellement. Quelques animaux font plusieurs petits, les autres n'en font iamais qu'un seul  
ou leur vie, comme l'Elephant, lequel neantmoins vit deux ou trois censans.

## De l'amour &amp; charité des Oiseaux &amp; Chiens.

## CHAP. XII.

La Cigogne.

A Ciconne nourrit son pere & sa mere en leur vieillesse, les petits sachans bien voler aident au fi, & supportent ceux d'entreux, qui ne peuvent encores bien voler. Et par ainsi ils ne font pas seulement humains envers leurs peres & meres, mais aussi envers eux, comme freres & sœurs les uns envers les autres. La pouille porte une si grande affection à ses petits poussins, qu'elle les congroe & assemble, les gardant sous les aïsses, & s'il vient un chien, ou un ioup, ou un ours, qui sont de terribles bestes au prix d'elle, pour en empocher un, elle sautera contre eux, voire, & fust-elle en homme armé de toutes pieces, pour les defendre, sans avoir esgard à sa vie, ny au danger auquel elle se met: aiant en foye toutes les autres bestes. Il se fait clemencier de la loyauté que le chien tient à son maistre, & de l'affection qu'il a envers luy, & de la memoire & nourriture qu'il en a reue: car iamais il ne l'abandonne, & quelque desplaisir que son Maistre luy face, encore qu'il luy donnast cent coups de baston, si ne le peut-il delaisser, qu'il ne retourne tousiours vers luy. Il n'y a beste qui cognoisse si bien son maistre, encore qu'il aye esté long-temps sans le voir, il le recognoist tousiours. Il entend la voix des domestiques. Le command de tous chiens est de garder la maison, & abbayer aux estrangers, & estre mauvais aux passers mal vestus. Et s'il est question de trouver des gardes bien feues, on n'en pourra pas trouver de plus certaines que celles des chiens. Et pourant Ciceron leur fait cec honneur, qu'il les appelle garde fidelle par dessus tous autres animaux. Il a un sentiment exquis, par lequel il cognoist à la trace son maistre, & la proye. Aucuns chiens ont demeuré long-temps sur le tombeau de leur maistre, tousiours heurlans pieusement, sans qu'ils en peussent estre deschassés, ne voulans manger, ny boire. Plin recite qu'un chien ne departit iamais près du corps de son maistre, qui avoit esté excrucie par iustice jetant des tristes hurlemens, ensuiro nne d'un grand cerne de peuple Romain, & quelqu'un luy ayant jette de la viande, ce chien la porta à la bouche de son maistre. Puis quand on eut jette le corps dedans le Tibre, le chien se mit à nager, essayant de le sauuer & soutenir. Dont le peuple Romain fut grandement esmerueillé de la fidelité de ceste beste. On lit plusieurs histoires de la fidelité des chiens, qui seroient icy trop long-temps à reciter. Ils abbayent & clabaudent oyans le bruit des trompettes, & le cry des aïsses & autres grands bruits, & ce clabaudement & abbayement leur est un pleur pour l'impatience de leur ire. Le Cheual semblablement cognoist son maistre, ce que Plutarque a laissé pleur par récit du cheual d'Alexandre nommé Bucfal: quand il estoit mal, il enduroit bien que le palestrier mō-  
tast à poil dessus luy: mais quid il estoit paré de ses harnois royaux, & de ses riches couleurs, il n'en souffroit pas un seul monter sur luy qu'Alexandre tout seul, & il autres s'efforcant d'y monter, il leur couroit sus, en ronflant & hennissant se cabroit sur eux, & les fouloit aux pieds, s'ils ne se hastoient bien tost de se retirer arriere, & s'enfuir. Combien que la colombe soit des bestes bien fertiles, toutesfois tant le mâle que la femelle gardent une singuliere chasteté, concorde, amour, & charité l'un envers l'autre, & ne commettent point d'ardulere, & ne violēt point la foy en leur mariage: si la femelle a un mâle difficile & facheux elle le supporte, neantmoins en toute patience: apres le courtois ils se flatterent & baïssent, en faisant paix, & retourent l'un apres de l'autre. Ils font d'amour égales envers leurs petits. Les tourterelles en font autant, & dauantage, car un signe de viduité, iamais ne coucheent sur branche verte, apres qu'elles ont perdu leur party, & demourent en perpetuelle viduité, sans peccer d'autre party. Ils ont un amour mutuel & reciproque.

Lia. E. abe.  
40  
Histoire  
d'un Chien.

La Tourterelle.

## De la force de l'Elephant, de sa religion, docilité, clemence, bonté, chasteté, vengeance des maux qu'on luy a faitz, &amp; reconnaissance des biens.

## CHAP. XIII.

Des Elephants.

Il ne se trouve beste terrestre plus gride, plus puissante, ny epouventable que les Elephants. Car il faut qu'ils soient merueilleusement puissans & robustes, quand ils peuvent porter en bataille de si gros edifices, & de si grosses tours de bois pleines de gens d'armes, qui combattent en icelles. Et qu'ils soient epouventables, quand ils viennent equippez en tel ordre, il appert par la peur & frayeur que l'armée des Romains en eust, lors qu'Antiochus Roy de Syrie commença premierement à les amener en bataille contre eux. Car les gens d'armes qui n'avoient iamais vu tels monstres, conceurent si grande frayeur de voir tels animaux, qu'ils se firent faire que se mettre en fuite. Depuis les Indiens avoient de coutume en la guerre, de lier au bout de la trompe des Elephants, une espée longue de deux coudées, avec laquelle estans chassés tuoient leurs ennemis. Ils mettoient pareillement des bas, qu'ils lioyent de chaines de fer sous le ventre, & dessus mettoient un chapeau de bois, en maniere de tours, où quatorze hommes estoient debout, & batilloient de toutes forces de leurs armes & bastons. Mais depuis sachans leurs ennemis, que les Elephants craignent le feu, ceste façon est abolie, à cause des bastons à feu qu'ils ont, & aussi de torches allumées qu'ils presentent aux Elephants, desquelles ils sont tant espouventez, qu'ils font plus de mal à leurs maistres en s'enfuyant, qu'ils ne font aux ennemis en battailant. Ce neantmoins est plusieurs bestes qu'ils soient, c'est une chose maroyable des vertus que les Philosophes leur attribuent, & les choses qu'ils en racontent

Plin liv. 8.  
chap. 1.

**A** racontent. Plaine d'ice, qu'ils approchent fort des fons humains, & qu'ils ont quelque intelligence du langage du pays auquel ils font nez : & qu'il y a une grande obéissance en eux, en ce qui leur est commandé, ayans memoire des leçons, & offices qu'ils ont accoustumés de faire : mais qui plus est, bonté & clemence se trouvent en'eux. Quand à la religion. Plutarque a écrit qu'ils font prières aux Dieux immortels : car de leur bon gre ils se purgent, & lauent en la mer, & adorent le Soleil levant, avec une grande reverence, levans leur troupe en haut vers le Ciel, au lieu des mains. Et Pline à ce meisme propos témoigne, qu'ils font l'honneur & reverence non seulement au Soleil, mais aussi à la Lune, & aux estoilles, & apres avoir fait leur adoration, ils s'en retournent au bois, & portent devant eux leurs petits veaux ou faons, qui sont las. Les Arabes en font bon témoignage, qui voyent ordinairement grande quantité d'elephans à la nouvelle Lune descendre à grand troupeaux aux rivieres, où ils se lauent & baignent, & apres qu'ils sont parriez, ils se mettent à genoux, & font leur adoration, puis s'en retournent au bois, & le plus accien conduit la troupe, & relay d'apres les assemble. On dit aussi qu'on a trouvé que de nuit ils pensoient à ce dequoy ils auroient esté chassiez de jour. Plutarque témoigne qu'il est tout certain, que comme aucuns elephans eussent esté instruits à Rome long temps deuant, pour apprendre à faire des tours merueilleux, & difficiles à faire, ou en trouva un ayant l'entendement plus dur que les autres, & pour ce il estoit hay de tous les autres, & battu souvent, parce qu'il ne pouvoit renier tels tours de passe-passe, lequel toutesfoies le reprochoit à part soy, & s'efforçoit les faire de nuit à la Lune. Adrianus recite avoir veu un elephant, lequel ayant deux cymbales pendues aux oreilles, les touchoit d'accord alteratiuement de son muleau (ou trompe) & dansoit selon la mesure de l'accord, & les autres se fuisoient en dansant comme lay. Anger de Babecq assure en l'une de ses epistres, en avoir veu à Constantinople qui dansoit au son des instrumens & jouoit ala paulme. Les elephans portent leurs petits deux ans en leurs matrice, pour la grande corpulence de leurs corps, parce qu'un gros fruit n'est si tost meur qu'un petit. Ils font de nature tant admirables, & pitoyables, que jamais ne font rien à personne, si on ne les y prouoque. Jamais le male, & la femelle ne se cognoissent ensemble qu'en secret, à cause de la honte qu'ils ont. On tient qu'ils ont si bon entendement, qu'ils n'enterroient jamais en une nauire pour passer la mer, & estre menez en pays estrange, que leur gouverneur n'aye promis & iuré les ramener en leurs pays. Aussi estans irrités, ils chargent les hommes sur leurs cornes & les jettent si haut, que deuant qu'ils tombent, ils sont estouffez & morts. Nous parlerons encores de la nature des elephans cy-apres au livre des monstres, où la figure de l'elephant de suit.

Plutarque.

Plin.

Plutarque.

Arrière  
liv. 4. des  
animaux.

Des bestes qui sont es eaux.

CHAP. XIV.

**A** PRES avoir parlé des bestes qui conuerseut sur la terre, il faut pareillement dire quelque chose de celles qui sont es eaux, dont la Lamproye emporte le prix, & merite la palme par dessus tous les poissons, en cas d'amour paternel, & de bonté, & douceur envers leurs petits. Premierement elles font leurs œufs, & puis les petits, mais elles ne mettent pas hors leurs petits comme font les autres poissons : ans les nourrissent en leurs ventres, comme s'ils les engendroient deux fois : & quand ils sont grandelets sont jetez dehors leur ventre, leur enseignant à nager, & as'esbouter à l'enour d'eux : puis subit elles les rejoignent derechef en elles-mêmes par leur bouche, & leur baillent leurs corps pour habiter, leur donnant viande & refuge, tant qu'elles cognoissent que leur ayde leur est certain & assuré.

Lamproye.

Que les bestes peuvent estre apprivoisées.

CHAP. XV.

**T**REVET en sa Cosmographie Tome second, chap. 7. dit que le Turc fait nourrir de toutes sortes de bestes, comme Lions, Tigres, Leopards, Loups-cerviers, Chameaux, Elephans, Porcs-épics, & autres bestes estranges : & souvent les hommes qui les gouvernent font en Constantinople, ou au Caire. Ils les menent par la ville avec une grosse chaîne de fer, & principalement les Lions, ayans de petites clochettes, afin que le peuple se retire, & que ces bestes ne gachent quelq'un : ce que souventesfoies est advenu. Et si ceux qui les gouvernent, sont advertis que quelque grand Seigneur, ou Ambassadeur soit arriué, ils ne faudroit hay amener en son logis cesdits Lions, avec compaignie d'autres bestes estranges, auxquelles ils font faire mille passe-temps : leurs maistres semblablement jouans de plusieurs sortes d'instrumens à la Turquesque, meisme jouent Comedies, & ballets, esperans tous d'avoir quelque present du Seigneur qui aura receu tel passe-temps.



Figure

Figure comme les Lyons sont conduits par la ville de Constantinople.



Plutarque.

Mais ce n'est chose merueilleuse que les bestes terrestres puissent estre apprivoisées avec les hommes, veu que les aquatiques ne peuvent estre, entre lesquelles on nomme les anguilles. Plusieurs auteurs ont escrit de la Murene semblablement que Crassus a eu vne lamproye, laquelle estoit si apprivoisée qu'elle luy obeysoit, dont il luy avoit donné vn nom comme à vne belle domestique, & l'appellant la faisoit venir vers luy. Iceille estant morte, il en pleura; ce que Domitius luy ayant reproché d'avoir pleuré à Murene, luy respondit, qu'il avoit eu trois femmes, & n'en avoit pleuré vne seule.

Comme les animaux ont appris aux hommes à fourbir, & aiguïser leurs armeres, & faire embuscades.

CHAP. XVI.

La dent de l'Elephant est l'ivoire qui sert à plusieurs usages, & mesme en médecine. Rhinoceros. Les sangliers. Arist. lib. 4. des Animaux.



Les guerriers sont fort soigneux à contregarder leurs armes, afin qu'elles ne se rouillent, & gassent, & pource ils les font souventes fois fourbir; mais il y a plusieurs bestes qui ne le font en donnent rien de retour. Et quand à ce point, les pores sangliers aiguïsent leur dent, avec laquelle ils fouillent, arrachans les plantes, herbes, & racines dont ils se nourrissent, qui est ordinairement mouillée, vîée & espointée, ils contregardent toujours l'autre pointûe, & assilée, pour s'en servir aux combats contre les Rhinoceros, & autres ennemis. Ledit Rhinoceros est aussi long que l'Elephant, mais plus bas de jambes, & à son pelage de couleur de bouya, picoté en plusieurs endroits; façonné, & armé, comme il se verra par la figure cy-apres.

Les sangliers aiguïsent pareillement leurs dextres pour assaillir, ou se défendre.

Du lion.

Le lion chemine toujours les pattes fermées, afin que les ongles soient enserrez au dedans comme en vne guaine, de peur que la pointe ne se rompe, & aussi qu'on ne les puisse suivre à la trace: car à peine la peut-on trouver, ainsi seulement des peutes marques de les pieds, & peu apparentes: & ainsi les animaux contregardent leurs armes, pour s'en servir au besoin. Les saureaux presentent le combat avec leur cornes, & s'equipent un combat comme vaillans gens d'armes, & Cheualiers. Le rat d'Inde, comme dit Plutarque, ne differe en rien d'un grand'arme pour batailler, rât bien il se fait couvrir de boue, & de fange, qu'il semble proprement qu'il soit armé d'un halocet & cuirasse, lors qu'il doit batailler contre le crocodile. Et combien que ledit crocodile soit vne beste si forte, & cruelle, qu'elle mange les hommes, le rat d'Inde neanmoins la fait fuir, encore qu'il soit fort petit. Cela se fait par vne chose indicible, que nature met aux cornes des grands animaux pour les espouvanter de peur, & crainte, mesme il n'y a point de danger pour eux: comme l'elephant espouvançant par vn pourceau, & le lion par vn coq, veu qu'il est espris du lion, qu'il ne se retourne point pour quelque chose que ce soit. Telles craintes autresfois sont advenues à de bien grandes armées prestes à combattre, qui ont esté mises en routte, & fuitte par vn lievre, qui sortit d'un buisson: car depuis qu'il y en eut vn, ou deux effrayez par la soudaine sortie de ce lievre, tous les autres furent semblablement effrayez, & espouvanter, comme si tout enll est perdu, & deconfit, pensans qu'il y eust quelque grand danger. On trouue à ce propos en l'histoire de Philippe de Comines, que des chardons qui estoient en vn champ

armées mis  
furent en route  
par vn lievre.

Chardons si-  
vont pour  
aux Bour-  
guignons  
Prés Paris.

**A** champ, firent peur aux Bourguignons auprès de Paris, en la guerre qu'eut le Roy Louys vnziesme, avec le Comte de Charolois. Il aduint qu'aucuns de l'armée virent des chardons en grand nombre, plantés en vn champ, près Charanton : & pour ce que le temps estoit couuert & obscur, il leur sembloit que c'estoit l'armée du Roy qui estoit sortie de Paris, & la arrestée, faisant alte : & apres qu'ils en eurent porté les nouvelles à leur armée, & qu'on en eut enuoyé d'autres pour les reconnaître trouverent qu'à ceste armée de-venturoit toujours la plantée sans bouger, dont la peur leur fut encore redoublée, & toute la nuit se tien- drent tous en armes : & le lendemain le jour estant éclaircy, ils cogneurent que c'estoient chardons : parquoy ce n'estoit pas merueille s'ils avoient tenu bon sans reculer (mais aussi ils n'avoient point avancé) : & ceux qui en avoient porté les nouvelles, furent bien fort honteux, toutesfois ils furent excusés pour l'obscurité du temps.

*Des Cocqs.*

Les Cocqs ont oiseaux Royaux, aussi sont-ils couronnés, & exercent leur règne en quelque lieu qu'ils soient de leur hardiesse & courage, & bataillent du bec, & des argots, comme l'expérience le monstre, donnans crainte, & peur aux Lyons, qui sont les plus nobles, & courtois entre les bestes sauvages. Et de cét effroy da Lion tu pourras voir ce que Proclus en a escrit au livre, de sacros. & magis, où il en tend vne tres curieuse & docte raison, selon la doctrine & façon de philosofer de sa secte.

*De Connins.*

Les Connins ont montré aux hommes à faire les mines sous terre, pour miner, & renuerier s'en dessus dessous les forteresses de leurs ennemis. Marc Varron dit, qu'en Espagne y eut vn gros bouarg fixé en pais sablonneux, qui fut tellement foüy, & causé par les connins, qu'il en fut finalement abandonné par les habitans, & pais ruiné.

*Des Loups.*

Les Loups ont montré à faire la guerre aux hommes : ils se mettent en troupes, & descourent en embuscades à l'entrée d'un village : il y en a vn qui entredodans pour donner l'alarme aux chiens, puis recourt vers ses freres & compagnons, & les chiens apres, & lors qu'ils les a passez, retourne vers les chiens, leur faisant telle : cependant l'embuscade descouche, prennent chacun vn chien, luy coupent la gorge, & mangent.

*Du Renard.*

Le Renard est le plus caur, & le plus fin de toutes les bestes en general. Lors qu'il est chassé des chiens, & qu'il les sent près de sa queue, il leur jette ses excrémens au museau, & aux yeux : & les ayant ainsi esblouys & eslonnez, il gagne le deuant, & les laisse en arriere. Il a aussi vne astuce, que pour faire desnichier les pouilles, il feint de leur jeter la queue, & par ceste peur les desniche, & à la descente en prend vne, & l'emporte. Pareillement s'il veut passer vne riviere, encoere qu'elle soit pellee & prinée, marche doucement sur la glace, & approche son oreille, & s'il peut entendre aucunement le bruit de l'eau cachée, il cognoist que la glace n'est pas epaisse, yz assez ferme : parquoy il s'arreste, & ne passe outre : & ainsi s'il ne peut entendre le bruit, il passe de l'autre costé hardiment. Or ne scauroit on dire que cela soit seulement vne vuacité de sentiment de l'ouye, sans aucun discours de raison : car c'est vne ratiocination : & consequent tirée de sens naturel, en ceste sorte : qui fait bruit, se remue, ce qui se remue n'est pas gelé : ce qui n'est pas gelé, est liquide : ce qui est liquide ploye sous le faix, & ne tient pas ferme : ergo, &c.

*Des Fourmeaux.*

**C** Si les pourceaux oyent crier en vne forest l'vn d'entr'eux ils s'assemblent tous pour le secours, comme si vne trompette avoit sonné pour assembler vne compagnie de gens-d'armes, afin d'aller au secours de leur compagnon, & tous bataillent pour luy.

*De Poissons Sottes, & Anthes.*

Plutarque dit des poissons appellés Stares, & Anthes, qu'aussi-tost qu'ils ont suallé le haim du pecheur, les autres qui lors sont presens, accourent tous pour les ayder, rongent le filet & le petit cordeau, & ainsi eschappent. Les Anthes se secourent pareillement les vns les autres avec plus grande violence : car ils jettent sur leurs espaules le filet, & le petit cordeau auquel l'ameçon est attaché, & dressent leurs espines & escailles, dont ils le coupent & rompent.

*De Poisson appelé Gouverneur.*

Il y a vne grande admiration de societé, & amitié qui est entre le poisson appelé Gouverneur, & la Baleine. Quant au Gouverneur, il n'est plus grand qu'un Goujon, lequel est toujours avec la Baleine, & va deuant elle, luy dressant son chemin, la conduisant de peur qu'elle ne se jette en quelque destroit, ou en la fange : dont elle ne se puisse retirer. La Baleine le suit, & souffre volontiers estre conduite par luy : si le veut reposer, il se met en sa gueule, & y dort, & elle aussi, ne le laissant jamais ne iour ne nuit.

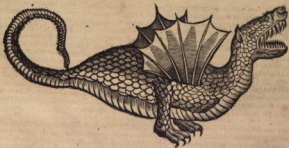
*Des Grues.*

**D** Les Grues, loes qu'elles departent pour aller en pais loingtain, elles se mettent si bien en ordonnance, que iamais capitaine de Gendarmerie ne scauroit tenir meilleur ordre : car auant qu'elles descourent, elles ont leur heraus, & leurs trompettes, qui les assemblent : quand elles marchent, elles consentent toutes ensemble, & volent en haut pour regarder de loing : telles estoient vn Capitaine, lequel elles suivent : ont aussi leur sergent de bande, & aucunes disposent au derriere de la bande pour hucher & crier chacune en son tour, afin d'entretenir toujours la bande en ordonnance par leur voix. Elles ont leurs veilles bien disposées, & leurs guereux qui sont leur goet de nuit. Plutarque dit qu'elles soustenent vne petite pierre de leurs pieds, afin que si la guerre s'endort, la pierre l'esueille en tombant, & la reprenne de sa negligence. Le Capitaine à la telle levée, & col estendu, regardant au loing, & les admonest des dangers auxquelles elles peu- vent estre. Et quand elles sont en ordonnance, les plus fortes se mettent deuant pour rompre l'air, & quand les vnes sont lassées, les autres vont en leurs lieux pour les soulager, & souligner la peine à leur tour : & pour mieux trencher l'air, elles se mettent en ordonnance de gens de pied, d'ordonne de front, & large par derriere, en forme de triangle : & si ont encore ceste prudence & science d'astronomie, qu'elles preuoient les tempestes, & se iettent en terre subit qu'elles les sentent, & se reposent.

*Des Oyes.*

Les Oyes de Sicile vident d'vne fort bonne grace, pour se garder de se decouvrir par leur garouillement : car combien qu'il leur soit naturel, si est-ce toutesfois, qu'elles ont bien lieu trouver le moyen de corriger ce vice, afin qu'il ne les mise en danger de leurs adueraires. Plutarque dit, que quand il leur faut passer la montagne nommée Taurus, craignant les Aigles, elles mettent chacune vne pierre assez large en leur bec, afin d'empêcher le garouillement : & bruit naturel qu'elles feroient iniques à ce qu'elles ayent passé leurs ennemis, lesquelles elles rempent en ceste sorte. Le Cef se fenaigt pres de chiens, se couche, & met ses quatre pieds sous le ventre, & expire son haleine contre terre, tellement que les chiens passent, & respissent contre luy sans en avoir le vent ny sentiment. Voilà comme nature donne à chacun animal cognoissance de sauuer leur vie.

Icy se sont representées deux figures de Dragons qui tuent les Elephans.



*Des Dragons.*

En cet endroit les Dragons n'auront pas moins de gloire : car par leur sagesse & malice ils vainquent bien les Elephans, qui sont les plus fortes bestes que la terre porte : ce qu'ils ne pourroient faire par leur force. & pourant ils se mettent en embusches, & au guet, & se ruent sur eux par trahison. & puis les embrassent soudain, & enuoloppent, & s'entortillent autour d'eux, & leur lient les jambes de leurs queues, pour leur empêcher

A chez de marcher : & cachent leur truffe dedans leurs narines , leur osant l'haleine, les picquent & mordent en la chair qu'ils trouvent la plus tendre, & leur creuent les yeux, & leur succent le sang, en sorte qu'il faut que les Elephans meurent. Plin<sup>e</sup> dit, qu'il y a des Dragons en l'ethiopiae, de dix coudées de longueur. Et en l'Inde, il s'en est trouvé de cent pied de long, & aucuns voler si haut en l'air, qu'ils pronoient les oiseaux volés. Jean Leon Africain escrit en son livre des navigations, qu'à Calicut on trouve des serpens d'esfrange façon, estât de la hauteur & grosseur d'un gros pourceau, avec une telle plus grosse & plus laide que celle du pourceau, ils ont quatre pieds, & sont longs de quatre brassées, estans fort dommageables aux habitans. Il y en a qui sont si venimeux que par leur morsure la personne tôte subitemēt morte. Et si quelq'un avoit tue vne de ces bestes, le Roy le feroit mourir comme s'il avoit tue vn homme. Le Roy, & habitans de ce pais ont vne folle superstitiō & opiniō de ces bestes, estimās qu'elles soient les esprits de Dieu, disās que si ainsi avoit, ils n'auroient la puissance de mettre vn bēme à mort par leur simple morsure, de sorte que ces animaux ont ce credit de se promener par la ville, cognoissans bien ceux qui ne les craignent pas, auxquels ils ne font mal que de quelconque. Combien, dit-il, que de son temps il soit advenu, que par vne nuasi, l'un de ces animaux entra dedans vne maison, où il mordit seuf personnes, que l'on trouva au matin toutes mortes, & cussies, & nonobstant cela, ils ne laissent de les avoir en grande admiration: tellement que si enallaot en quelque voyage, ils reconteyent vne de ces bestes, ils les reputent de bon-heur, esperans de cela que leurs affaires & entreprises ne peuvent venir qu'à bon port. Il dit qu'au Royaume de Senegua, y avoit des Serpens longs de deux pas, & plus, qui n'ont ailes, ny pieds: mais ils sont si gros, qu'ils engouffrent vne chevre entiere, sans la demembrer.

Plin<sup>e</sup> liv. 8. chap. 21. & 22.

Histoire.

*Du poisson appelle Pecheur.*

B Le poisson appelle Pecheur, à cause qu'il chasse aux autres poissons, vñ de mesme finesse que fait la Seiche. Il a vne petite poche qui luy pend au col, laquelle il retire, & lasche comme il luy plaist en vn moment, ainsi que fait le coq d'Inde sa creste. Or il allonge en forme d'un haum, & la presente à macher aux petits poissons qui nagent auprès de luy, puis la retire à soy petit à petit, si pres qu'il puisse happer les petits poissons de la bouche.

Aristot. de natur. anim.

*de la Seiche.*

Or combien que les bestes ayent cent mille telles finesesses, ruses, & eschappatoires, que se pourroit icy alleguer pour exemples, toutesfois ce que Plutarque escrit de la Seiche me semble meriter de tenir lieu de tous autres, disant qu'elle a comme vne vessie pendue au col, toute pleine de liqueur noire comme ancre, laquelle elle jette quand elle se sent pressée, sachant par ce moyen à se desrobef de la prise, & tromper ceux qui la pensent tenir.

*Des armes des bestes.*

CHAP. XVIII.

**L**es bestes ont toutes leurs armeres naturelles, parquoy elles n'ont besoin d'en faire forger d'autres, ou d'emprunter d'ailleurs comme les hommes. Il en y a mesme qui ont telles armes, qu'elles viennent par icelles ceux qui les veulent prendre. Et pour exemple, la Torpille ne blesse pas seulement ceux qui la touchent à nud, mais aussi par entre les rets, elle jette vne distillation, qui stupesce, & agourdit les mains des pecheurs, en sorte qu'ils sont contraints de tout lascher: & ainsi elle se sauve.

Torpille.

Figure d'un Herisson de Mer.



André Thevet, escrit que la mer Perlique vers l'Arabie, nourrit vn poisson de la grandeur, & grosseur d'une carpe sa Cosmogr.

Liv. 1. ch. 20. tom 1. de



carpe, garny d'aiguillons, & pointe comme nostre herisson, avec lesquels il combat contre tous autres poissons. C'est chose toute adreuee, que s'il en a donnee une assaiee à vn homme, ou beste, comme aussi de ses dents, en vingt quatre heures on le peut tenir prest pour mourir.

DES ANIMAUX.

Les Cancres & Escreuilles, encores qu'ils soient petits animaux, à comparer aux faldies, si est-ce qu'ils se fersent de leurs pieds de deuant qui sont forchus, non seulement à manger, mais aussi à se defendre, ou assaillir.

Les bestes sont dociles.

CHAP. XVIII.

**L**es bestes sont dociles pour apprendre ce que les hommes veulent enseigner: en quoy elles nous baillent quelque tesmoignage, qu'elles ne font pas sans quelque participation de raison. On les voit estre enseignées par les hommes, y prenans leurs ébats & plaisirs outre leur naturel: comme les Chiens, Singes, Cheuaux, passent par les cercles des baisteaux, & s'eleuent sur leurs pieds, sautans, & dansans, & font plusieurs autres tours de passe passe. Plutarque recite qu'un chien seruoit à vn baisteleur, lequel jouoit vne fiction de plusieurs mines, & plusieurs personnages, & ce chien y representoit plusieurs choses conuenables au sujet que l'on traitoit, & qui s'osoit: mais ce qui surpasseoit toute admiration, c'est que luy jetant vn certain drogue qui auoit le pouuoir d'endormir, il estoit faitoit naivement le mort: il prenoit le pain ou la drogue estoit melcée, & peu d'espace apres l'auoir avalé, commençoit se sembloit à trembler, comme s'il eust esté tout esloüdy: finalement il esleuand & se roidissoit comme s'il eust esté mort, il le laissoit tirer & trainer d'un lieu en autre ainsi que portoit le sujet de la farce: puis quand il copassoit à ce qui se faisoit & disoit, qu'il estoit tép, alors il commençoit premerement à se remuer tout bellement comme s'il fût reuenu d'un profond sommeil, & leuant la teste regardoit çà & là, dont chacun des assillans estoit fort ébahy: puis se leuait du tout, s'en alloit deuers ce luy qu'il falloit qu'il receut, & le careffoit: de sorte que tous les assillans, & meisme l'empereur Vespasien, estoient en personne dedans le theatre de Marcellus où cela se faisoit, en demeurent tous ioyeux.

DU SINGE.

DU SINGE.

Le Singe est vn animal ridicule, beau toutefois au jugement des enfans, & leur est vn pass-temps pour riezcar s'essayant d'imiter tous actes d'homme, il ne le peut faire, & parait appreste à rire à ceux qui le regardent. On a vey dit Galien, vn singe s'efforcer à jouer de la flûte, danser, & escrire, & faire autres choses que l'homme peut faire. Il me souuient auoir vey en la maison du Duc de Soms, vn gros Singe mal fait, & pour ce on luy coupa les deux mains, souffrant estre habillé de ses playes. Il estant guarý, & voyant sans mains, deuint doux, affable & docile: on luy bailla vn habit verd, & ceint autour du corps, & à sa ceinture estoit pendu vn eslay de lunettes, avec vne paire de coulueaux, & vn mouchoir, comme l'on bailla aux enfans. Estant ainsi habillé le maistre cuisinier voulut estre son pedagogue, à cause qu'il faisoit sa demeure à la cuisine, à vn coin de la cheminée. Il luy fistra à faire plusieurs singeries, & où il faillait, les corps de bairé ne luy manquoient non plus que la parole, luy diminuant sa portee, le faisant souvent dinser par excurcar comme dit Herse, le venant est ingenieux, & maistre des arts (& celui qui bailla l'entendement) & par ce moyen le cuisinier enseigna au Singe à jouer de passe passe, à sauter & danser au son d'un petit baguel, courir la lance, passer & repasser entre les jambes: il portoit la viande avec les pages-pour la porter sur la table avec grande reuenteure, & faisoit plusieurs autres bons seruices, tenant tousiours la vaisselle nette avec la lique, de façon qu'on l'appelloit frere Jean factoeum. Apres le dinser & souper, on le mettoit dans vne chaire, contrefaisant le preicheur, tournant les yeux s'en deussit deffous, frappant la poitrine de ses moignons, en disant les paterostres, claquetant des dents, & montrant son cu, qui estoit tousiours à descouuert, à cause que son habit estoit court, de peur qu'il ne fust lassant: bref, faisoit plusieurs autres singeries, & risées, marchant tousiours debout, à cause qu'il ne se pouuoit tenir autrement, s'il n'estoit sur son cu, parce qu'il auoit perdu les mains.

DES OISEAUX DE PROYE.

L'oiseau de proye fait la guerre aux autres oiseaux, aux cerues, & autres.

On voit semblablement les Fauconniers qui apprennent aux Oiseaux de proye, d'aller combattre en leur les autres Oiseaux, & les abbatre en terre: voire volent si haut au profond desnuers qu'on les perd de vey. Et le Faucon ayant gaigné le dessus d'un Heron, & se voyant estre presque vaincu, met son bec long & signu sous ses ailes, la pointe en haut, à fin que le Faucon le voulant abbatre, donne contre iusques à entrer au trouers du corps qui est cause que tous deux quelquesfois tombent en terre morte. Et où le Faucon l'aura abbattu sans estre blessé, estant descendu en terre, le Fauconnier l'appellant, se tourne se remettre sur son poing. D'auantage, aucuns petits oiseaux sont enseignés à besongner des pieds, & du bec, de lesquels ils vident en lieu de mains, tirans de petits vaisseaux pendus à vne corde, (ausquels est leur manger, & boire, comme vn homme tireroit des feux d'un poins avec les main). Et quand au Chien, chacun sçait comme il est docile, & comme il va querir vne Case au profond de l'eau, & l'apporte à son maistre vne morte: & fait encore plusieurs autres choses, outre celles dessus dices, qui seroient trop longues à descrire.

DES CHEUAUX.

Toujours ils s'achèvent sur le dos.

Le Cheuaux est vn animal fort domestique, qui s'appreuoise facilement, apprenant à quoy on l'adresse pour s'en seruir: il est bien vray, qu'il y en a de bien farouches & sauvages, lesquels pour n'auoir esté aprouuez sous faucheux & moudent, & rient aussi bien que pouuroit faire le plus vicieux cheual qu'on sçaitroit trouver. Le four qu'on est à repros, on n'a peine que les laisser en la campagne pour paistre vn peu d'herbe ou brozter quelque espine, chardon ou ramaeu, & le lendemain les recharger, & si ne seroit iamais faune. On ne leur met point la sème sur le dos, qu'ils n'ayent quatre ans pour le moins. Les Arabes ont ceste aluse de les chasser ieunes, afin qu'ils s'en seruent plus longuement, & ne sont si furieux au printemps, lors qu'ils viennent en amour. Ceste beste souffre huit iours la faim & souffille est de douce & amiable nature, vey qu'ils esleue, & marchands Turcs, la voulans charger ou decharger de leur fardes, si ne sont que toucher d'vne verge sur le col, & soudain se couche par terre, & ne se leue qu'elle ne se sente assez chargée, ou qu'on la face releuer. Il a quatre genoux, pour estre cause il sechoit ses cuisses de derriere, comme les jambes de deuant: & partant il demeure à genouill tant qu'il soit chargé. Telle chose a esté faite par vne grande prouidence de nature, pour satisfaire à la commodité de sa bascur: car auant qu'il eust fallu des échelles, on escabelle à l'homme pour le charger. Il y en a qui n'ont qu'une bosse sur le dos, qui sont d'Afrique, ou Arabe. Il y en a d'autres qui en ont deux, qui sont amenez d'Asie, & Tartarie: les vn sont grands, & bons à porter grande charge: les autres petits, propre, à faire tournée, comme nous faisons sur nos cheuaux. La viande qu'ils aiment le mieus, sont les feues, & ne leur en faut que quatre poignées

Pourquoy ils sechoient les cuisses de derriere comme celles de deuant.

port



A pour les contester tout vn iour. C'est la plus grande richesse que les Arabes ayent, tellement que s'ils vou-  
loient montrer quelqu'un d'entreux estre opulent, & riche; ils ne disent point, vn tel a tant de mille escus  
yaillant; mais bien diront-ils, il a tant de cent, ou mille de chameaux. Le grand Turc (comme dit Theuet)  
a vn Capitaine, qui a sous luy nombre d'esciaves Mores, & Chrestiens, qui a le soin des chameaux, lesquels  
sont pensez, frottez & estrilles par lesdits esclaves. Et me suis laissé dire (ce dit Theuet) aux Arabes, Mores,  
& à quelques Marchands Juifs, qui estoient du temps que Sultran Selim, premier du nom, vint en Egypte,  
pour assieger, & prendre la ville du Caire, qu'il auoit pour le moins soixante mille chameaux, & vn grand  
nombre de mulets. Et l'escurie du grand Seigneur, qui est fort superbe; cause du grand nombre des plus  
beaux Chameaux qui soient au monde. Le Seigneur du Haillan, historiographe, liure 7. en son Histoire de  
France, dit que les Chrestiens donnerent vne bataille contre Corbane, Lieutenant de l'armée du Roy de Per-  
se, en laquelle demurerent morts sur la place, cent mille des ennemis, quinze mille chameaux, & jumens.  
Les deux Historiograpes nous donnent à cognoistre, que l'on se sert desdits chameaux en pais, & en  
guerre, & qu'il s'en trouue vn nombre infiny en Arabie, & Afrique.

*Liv. 4. ch. 7.  
tom. 1. de sa  
Coyne.*

Figure d'un chameau d'Asie, ayant deux bosses sur le dos.



*Les oyseaux ont monstré aux Hommes à chanter en Musique.* CHAP. XIX.

**L**es Rossignols sont chanteurs fort excellens, seignans à former la voix humaine: ils gringotent,  
& degoient ainsi que peut faire le plus parfait Chanter du monde, en sorte qu'on dir par ex-  
cellence: Il chante, il se dégoise, il gringoete comme vn Rossignol: & partant, quand les hom-  
mes veulent rendre vne belle harmonie par leur chant, ne sont-ils pas contraints de contre-  
faire leurs voix, & d'emprunter celles des bestes brutes? Et partant les oyseaux ont bien l'a-  
uantage par dessus les hommes: car nature leur apprend à chanter sans labour, & ne leur a point fallu tirer  
les oreilles à l'eschole de Musique, pour leur apprendre leur chant, comme les Chanteries les tirent aux en-  
fans, auxquels leurs sont longues, comme celles des asnes. Ils discernent & cognoissent leur voix par cer-  
taine cognoissance qu'ils ont. Il semble aussi qu'aucuns animaux parlent: & aussi apparence de rire est  
veüe en eux, quand en blauidissant des oreilles, ils retirent les nez, & regardent doucement. Combien  
que l'homme parle autre langage que les bestes, toutesfois la voix, & le langage qui est donné aux bestes,  
leur sert auant en leur endroit, que celui qui est donné aux hommes. Car toutes les bestes d'vne espèce, de  
quelque pays qu'elles soient, s'entendent l'vne l'autre: ce que nous ne pouuons dire des hommes. Car il  
y a autant de difference de langage entr'eux, non seulement qu'il y a diuerses nations, mais auant qu'il y a  
de villes, & de villages, tellement qu'à peine l'vn peut entendre l'autre, mais semble quand les homes de pays  
estrange se rencontrent l'vn avec l'autre, qu'ils sont sourds, & muets: car ils ne pouuent parler le langage, par  
lequel l'vn entend l'autre. Parquoy auant leur prise parler, comme s'ils estoient muets, & celui qui l'oit,  
n'entend non plus que s'il estoit sourd. Or que ce soit vray, combien de fois nous trouuons nous fort eston-  
nez, quand nous passons par des pays estranges, à cause que nous ne pouuons pas demander seulement ce  
qu'il nous faut, ny entendre ce qui nous est dit, non plus que les bestes nous entendent, ou que nous les  
entendons, nous ne pouuons nous seruir ny des yeux, ny des oreilles, ny de la langue, que le Dieu de na-  
ture nous a donné; mais nous faut parler des yeux, de la teste, des mains, & des pieds; & par signes,  
mines, & gesses, comme si nous estions bacheliers, nous faut contrefaire nos membres à autre usage que  
Dieu les a creez, pour seruir au lieu de la langue, & d'oreilles. Les bestes ne font point tant miserables,  
car encore que nous ne les entendions point, ny elles nous, toutesfois vne chacune d'elles s'entend  
encore mieux en son espèce, ie ne dis pas seulement de diuerses nations, mais aussi chez d'vn mesme pays.

*L'homme est  
fort esgarde  
& estonné  
se trouuant  
en pays  
estrange.*

Il seroit bien necessaire que les hommes n'eussent qu'un langage, par lequel ils se peussent bien entendre les uns les autres. Car qui oïroit vn Allemaut, vn Breton bretonnant, vn Basque, vn Anglois, vn Poulnois, vn Grec, sans les voir, il seroit fort difficile à iuger s'ils sont hommes ou bestes.

## Des oiseaux qui parlent, sublent, &amp; siffient.

## CHAP. XX.



Les Linottes, Cochenis, Pies, Corneilles, Chucas, Corbeaux, Estourneaux, Perroquets, & autres semblables, parlent, & chantent, siffient, & imitent la voix humaine, & celle des autres animaux. Les Papegaux, & Perroquets sont à loier sur tous, pour parler, & prononcer les paroles qu'ils oyent, & sont fort ioyeux & gais, & principalement quand ils ont beau du vin. C'est aussi vn plaisir comme ils le tiennent du bec, quand ils veulent monter ou descendre. Plutarque raconte, qu'il y avoit vn Barbier à Rome, lequel avoit en sa boutique vne Pie merveilleusement balladelle, laquelle sans contrainte, mais de son bon gré parloit, si elle oyait parler les hommes, & contrefaisoit toutes bestes qu'elle pouvoit oïr, mesme le son du tambour, flutes, & trompettes, & autres instrumens, & ne delaissoit rien qu'elle ne s'estudiasst à contrefaire, & imiter. On a veu des Corbeaux parler, & chanter des chansons comme les hommes; voire mesmes les Pseumes d'un assez long traict. Macrobe raconte ceste histoire plaisante d'un Corbeau. Il dit que quand Auguste Cesar estoit de la guerre contre Marc-Antoine, entre ceux qui luy venoient faire seules, & dire la joye de sa victoire, il s'en trouva vn qui tenoit vn Corbeau, auquel il avoit appris à dire paroles, qui valent autant que si nous disions: Dieu te garde Cesar Empereur victorieux. Auguste estant esmerveillé de cet oiseau tant serviable, l'acheta mille pieces d'argent. Plin & Valere ont escrit entre les prodiges, qu'on trouve les bestes us & asnes avoit parlé. Il y a encores beaucoup de choses à escrire de la nature des animaux, qui seroient trop longues à raconter: mais il suffira d'avoir recité en brefce que ces grands personnages, comme Arioste, Platon, Plutarque, Plin, nous ont laissé par escrit. Il veritablement le croy que ce ne sont pas fables, & qu'il en soit quelque chose, & qu'ils en ayent eu quelque experience, ou bon temoignage. Car puis qu'ils ont esté hommes sçavans, & de grande autorité & renom, il ne nous faut pas eslimer qu'ils ayent escrit à l'aveugle pour se faire moquer d'eux, sçachans bien que leurs escrits seroient bien examinez par plusieurs hommes de sçavoir, qui auront experimenté les choses desquelles ils ont escrit. Parquoy il ne nous faut pas regretter comme fables tout ce que n'avons pas veu, & qui nous est nouveau.

*Aristote,  
Platon,  
Plin, Pla-  
tarque,  
grands Phi-  
losofes, ont  
ecrivé de cer-  
te matiere.*

## De l'Antipathie &amp; Sympathie.

## CHAP. XXI.



PREs avoit desiré la nature des bestes, il m'a semblé n'estre hors de propos mettre icy certaines choses remarquables, qui se trouvent entre icelles, touchant leur sympathie, & antipathie: c'est à dire, qu'elles ont vne certaine amitié, & imimité, non seulement estans en vie, mais aussi apres leur mort, par vne occulte, & secreete proprieté: au moyen dequoy le vnes les cherchent, les autres se fuient, autres se font guerre mortelle, ne demandans que la ruine les vnes des autres. Et pour preuve de ce, le Lion Prince des bestes, qui est le plus fort, & de plus grand cœur que toutes les autres, & combien qu'il soit aussi fier, & plein de grande animosité & fureur, rugissant & cruel contre les fureuses & terribles; neanmoins il a vne peur merueilleuse du coq, comme nous l'avons dit cy-dessus: car non seulement il le fuit en le voyant, mais aussi en le sentant de loing, ou l'oyant chanter. L'elephant a vne semblable peur du pourceau, aussi ayant vne telle haine aux rats & souris, que s'il apperçoit fa pasture estre touchée, ou sentie d'iceux, il ne la voudra toucher. Le Rhinoceros, & l'elephant ont vne guerre mortelle, lequel elephant estant en furie, la remet, & s'addoucit ayant veu, & apperceu vn Mouton. Le Cheval a telle horreur & imimité, & crainte du Chameau, qu'il ne peut soutenir sa presence. Le Chien hait le loup, le Lièvre le Chien: la Couleuvre craint l'homme nud, & le pourfuit estant veu. L'aspic a vne perpetuelle guerre contre le Rat d'inde, lequel se barboille, couvre & conduit de limon de terre grasse, puis se frotte au Soleil & estant ainsi armé de plusieurs cuirasses de terre, alchame au combat, effeant fa queue, presentant toujours le dos infusé que'il aye espié la commodité de le jeter de traversés la gorge, ce qu'il fait pareillement au Crocodile, come nous avons dit de l'Aspic. Le Lizard verd est ennemy juré, & capital du Serpent, & grand amy de l'homme, ainsi que par plusieurs belles histoires & discours on le pourra voir & cognoistre en lisant vn Dialogue escrit par Erasme de diverses sympathies, & antipathies de plusieurs choses, lequel Dialogue se trouve imprimé avec l'harmonie du Ciel, & de la terre, n'aguetes mise en lumiere par Antoine Mizaut, homme de grande recherche & erudition. Il y a vne gride imimité, & contrariété entre l'homme, & le Loup, laquelle se declare en ce que si le Loup void l'homme, premier que l'homme le Loup, il luy fait perdre la voix, & l'empesche de crier. La Blette voidant faire guerre à son ennemy l'Aspic, qui est vne dangereuse espece de serpent, se premonit & arme deus toutes choses de l'herbe appellée rhuë. Il Singe a vne singuliere frayeur, crainte & horreur de la Tortue, ainsi qu'on le pourra facilement cognoistre d'une plaisante histoire traitée au Dialogue d'Erasme, cy devant allegué. Come aussi la mortelle, & lurée imimité qui est entre l'Araignée, le Serpent, & Crapaut: chose pleine de plaisir, & singuliere recreation. Il y a pareillement vne mortelle imimité entre le Chat-blan, & les Corneilles: de façon qu'il n'ose se montrer le jour, & ne volle que de nuit, faisant ses prouissions la nuit pour vivre le jour. L'oiseau de riviere craint si fort le Faucon que s'il le sent, & ont ses sonnettes, se laisse souvent allemmer à coups de baston, & de pierres, plustost que s'esteuer: ce que j'ay veu plusieurs fois. L'Alouette semblablement se laisse prendre à la main de l'homme, de peur qu'elle a de l'Emerillon, ou Espruier. L'Aspic pour ennemy mortel l'oiseau de proye. La Crevelle de son naturel espouvanant les Espreuier, de sorte qu'ils s'uyent à veu, & la voix. Le Corbeau, & le Milan ont toujours guerre: car le Corbeau luy rait toujours sa meilleure viande. Les Poulailles haïssent amerement Le Renard. Le petit Poullier n'estant à grand peine esclou, ne craint ny le Cheval ny l'elephant, mais il craint le Milan: de sorte que l'ayant apperceu voire de bien loing, soudain court, & se cache sous les ziffes de la Poule. L'Aigneau, & le Cheveau s'enfuient vers leurs meres, s'ils sentent le Loup, combien que jamais ils ne l'ayent veu. Pareillement il y a vne telle antipathie entre le Cerf, & le Serpent, que le Cerf passant par dessus le trou où se retire le Serpent, s'arreste tout court, & par son haleine l'autre hors, & le tue. Or quant à l'amitié qu'ont les bestes ensemble, cela ne merite euvre escrire, parce qu'on le void ordinairement: le grès avec les grès, les estourneaux, avec les estourneaux, les pigeons, avec les pigeons, les moigneaux, avec les moigneaux, & ainsi de toutes les autres bestes de mesme espece. Imimités implacables font entre les Brebis, Moutons, Aigneaux, & les Loups, voire si grandes, qu'apres la mort des vns & autres, si deux tabourins sont faictz, l'un de peau de brebis, & l'autre de Loup, estans sonnez & frappez tous deux ensemble, bien difficilement se pourra oïr le son de celui de Brebis, tant sont immortelles

*Aristote,  
Mizaut.*

*Imimité  
apres la  
mort.*

**A** Immortelles les inimities, & discordances de ces animaux, soient vifs, ou morts. Meismes aucuns effimentz que si vn Luit, ou autre instrument est monté de cordes faictes de boyaux de Brebis, & de Loup, il sera impossible de l'accorder. Plusieurs disent auoir eспrouuè, que la veste ou queue du Loup, pendue sur la mangeoire ou creche des Brebis, ou bien cachée en leur estable, pour la peur & frayeur qu'en eспouuient ledites Brebis, elles ne pourroient manger, & ne feroient que se mouuoir, & petiller iusques à ce que tout soit dehors.

Il y a vne grande contrariete, & inimie entre les Rats, & la Blette, laquelle inimie se manifeste en ce, que si l'on adouste quelc peu de la substance de la cervelle d'vne Blette, avec la precieure pour faire formages, iamaiz les rats, & lours n'approcheront de tels formages, & ne se pourroient aucunement corrompre. La Linotte hat tellement le Bruant, qu'elle l'ontient pour assieuré, que son sang ne se mefle iamaiz. La Paschere, & Hyene ont vne si grande inimie, que si les peaux de toutes deux sont pendues vis à vis l'vne de l'autre, tout le poil de la Panthere cherra, demeurant en son entier de celui de la Hyene: tout ainsi que l'on dit entre des plumes, & plumages des oiseaux melez avec celles de l'Agile: car elle les conforme, & met à neant, & les femmes demeurans en leur entier. Vn Taureau farouche & furieux, attaché à vn figuier, deuenit doux, & approuuè. Les Escarbots meurent à l'odeur de roses. Si on tire avec les mains la barbe d'vne Chèvre rangée au troupeau d'autres, tout s'arrestera, & laissera sa pasture, & toutes deuiendront estoimées, & ne seroient de s'incarneller, iniques à ce qu'on l'aye laissée. Il ne se trouue seulement contrariete entre les animaux, mais aussi entre les plantes. Exemple du Chou, & de la Vigne. Le Chou, & la Vigne sont pernicieux l'vn à l'autre, & leur combat est digne d'estre considéré. Car combien que la Vigne par ses tendrons ou capreoles tortues, soit accoustumée d'embrasser toutes choses, neanmòins elle hat le chou, tant grande est l'inimie qu'elle porte à cette plante, que seulement près de soy, elle se retourne en arriere, comme si quelque vn l'auoit admonesté, que son enemy fust près d'elle. Au contraire aime les Ormeaux, & les Feuilliers, voire si heureusement, qu'elle croist, & se fait plantureuse auprès d'eux: car elle estant près d'eux, eспart & se tendrons montent en haut, & embrasse comme liens les branches, & ainsi s'efforçant appoite foyon de raisins. Il y a vne combinaison de masse, & femelle aux choses vegetatives, comme toutes sortes de plantes, & arbres, ce qu'on void si ils sont plantez l'vne pres de l'autre ils font grande demonstration de leur naturelle amitié: car les branches du male se jettent hors de leur lieu naturel, pour s'encliner vers la femelle, comme s'il la vouloit embrasser. Ceste merueilleuse amitié d'arbres se montre fort apparence en la Palme plus qu'en nulle autre: car si la Palme femelle est plantée près son male, les branches, & feuilles d'iceux s'estremellent, & loignent si estroitement ensemble, qu'à peine on les pourroit disjoindre sans les rompre. Les Citrouilles ayment l'eau, en sorte que si on met vn vaisseau sous leur fruit, estant pendu à leur tige, il s'allongera cuidant aller à l'eau: ce qu'on void ioumellemét à ceux qui sont curieux de mettre des vaisseaux remplis d'eau dessous le vin, quand la grappe commence à fleurir. Il semble aussi fleurir, lors qu'il est en vn verre. Les Aus, ou Cigognes, & generalement toute plantes ayans telle; lors que les autres commencent à germer dedans la terre, meismes pendus en l'air, germent, & sentent tres-fort, pourueu qu'elles ne soient rances, seiches, & pourries. Car la vertu naturelle, & ingenerée, qui est dedans les vnes & les autres, alors seruient. D'auantage, le Sanglier, & le Cerf, lors qu'ils sont en rut, & qu'on en ait mis au falloit long temps auparavant, les faisant eurer, s'endurcissent & enflent, si fort dans le poe: qu'iceluy n'estant qu'à demy plein, s'enfuit par dessus, jetant vne eспume de mauuaise odeur, de sorte qu'à peine on en peut manger. La peau de Bouc eспoiché, seiche, & conroyée par les tanneurs sent le bouquin en la faison que les Boucs sont à rut, conseruant avec les Chèvres, ainsi comme fait le Bouc viuant. Ce qui demontre vne grande sympathie, & harmonie aux choses naturelles. La disposition seule de ces bestes peut faire ceste sympathie, & similitude de sentir la peau du mortel, & en vn autre viuant. Parquoy on peut dire, que la premiere, & principale cause de mal sentir est en icelle habitude, & temperament du corps: mais l'accroissement de la cause est la comion, & compagne de leurs femelles. L'onguent toisat, & cau rose perdent leur force & odeur au temps que les roses sont en fleur, & vigueur, qu'ils auoient auparavant qu'elles fussent fleuries, & paruenues à perfection: ce qui se fait par vne doléance mutuelle de nature, qui est entre les choses qui se font par sympathie. Il y a plusieurs autres aneipathies, & sympathies cachées-desquelles la cholesture, & pensée de l'humain entendement ne peut surter, & declarer les causes, ny les comprendre: car elles gistent ensevelies en l'obscurité de nature, & en vne maieste cachée. Au moyen dequoy plusieurs on les doit admirer, que rechercher la confusion: car elles font seulement cognos de l'incomprehensible puissance de la grandeur de Dieu.

**B** Plus, voire si heureusement, qu'elle croist, & se fait plantureuse auprès d'eux: car elle estant près d'eux, eспart & se tendrons montent en haut, & embrasse comme liens les branches, & ainsi s'efforçant appoite foyon de raisins. Il y a vne combinaison de masse, & femelle aux choses vegetatives, comme toutes sortes de plantes, & arbres, ce qu'on void si ils sont plantez l'vne pres de l'autre ils font grande demonstration de leur naturelle amitié: car les branches du male se jettent hors de leur lieu naturel, pour s'encliner vers la femelle, comme s'il la vouloit embrasser. Ceste merueilleuse amitié d'arbres se montre fort apparence en la Palme plus qu'en nulle autre: car si la Palme femelle est plantée près son male, les branches, & feuilles d'iceux s'estremellent, & loignent si estroitement ensemble, qu'à peine on les pourroit disjoindre sans les rompre. Les Citrouilles ayment l'eau, en sorte que si on met vn vaisseau sous leur fruit, estant pendu à leur tige, il s'allongera cuidant aller à l'eau: ce qu'on void ioumellemét à ceux qui sont curieux de mettre des vaisseaux remplis d'eau dessous le vin, quand la grappe commence à fleurir. Il semble aussi fleurir, lors qu'il est en vn verre. Les Aus, ou Cigognes, & generalement toute plantes ayans telle; lors que les autres commencent à germer dedans la terre, meismes pendus en l'air, germent, & sentent tres-fort, pourueu qu'elles ne soient rances, seiches, & pourries. Car la vertu naturelle, & ingenerée, qui est dedans les vnes & les autres, alors seruient. D'auantage, le Sanglier, & le Cerf, lors qu'ils sont en rut, & qu'on en ait mis au falloit long temps auparavant, les faisant eurer, s'endurcissent & enflent, si fort dans le poe: qu'iceluy n'estant qu'à demy plein, s'enfuit par dessus, jetant vne eспume de mauuaise odeur, de sorte qu'à peine on en peut manger. La peau de Bouc eспoiché, seiche, & conroyée par les tanneurs sent le bouquin en la faison que les Boucs sont à rut, conseruant avec les Chèvres, ainsi comme fait le Bouc viuant. Ce qui demontre vne grande sympathie, & harmonie aux choses naturelles. La disposition seule de ces bestes peut faire ceste sympathie, & similitude de sentir la peau du mortel, & en vn autre viuant. Parquoy on peut dire, que la premiere, & principale cause de mal sentir est en icelle habitude, & temperament du corps: mais l'accroissement de la cause est la comion, & compagne de leurs femelles. L'onguent toisat, & cau rose perdent leur force & odeur au temps que les roses sont en fleur, & vigueur, qu'ils auoient auparavant qu'elles fussent fleuries, & paruenues à perfection: ce qui se fait par vne doléance mutuelle de nature, qui est entre les choses qui se font par sympathie. Il y a plusieurs autres aneipathies, & sympathies cachées-desquelles la cholesture, & pensée de l'humain entendement ne peut surter, & declarer les causes, ny les comprendre: car elles gistent ensevelies en l'obscurité de nature, & en vne maieste cachée. Au moyen dequoy plusieurs on les doit admirer, que rechercher la confusion: car elles font seulement cognos de l'incomprehensible puissance de la grandeur de Dieu.

**C** Plus, voire si heureusement, qu'elle croist, & se fait plantureuse auprès d'eux: car elle estant près d'eux, eспart & se tendrons montent en haut, & embrasse comme liens les branches, & ainsi s'efforçant appoite foyon de raisins. Il y a vne combinaison de masse, & femelle aux choses vegetatives, comme toutes sortes de plantes, & arbres, ce qu'on void si ils sont plantez l'vne pres de l'autre ils font grande demonstration de leur naturelle amitié: car les branches du male se jettent hors de leur lieu naturel, pour s'encliner vers la femelle, comme s'il la vouloit embrasser. Ceste merueilleuse amitié d'arbres se montre fort apparence en la Palme plus qu'en nulle autre: car si la Palme femelle est plantée près son male, les branches, & feuilles d'iceux s'estremellent, & loignent si estroitement ensemble, qu'à peine on les pourroit disjoindre sans les rompre. Les Citrouilles ayment l'eau, en sorte que si on met vn vaisseau sous leur fruit, estant pendu à leur tige, il s'allongera cuidant aller à l'eau: ce qu'on void ioumellemét à ceux qui sont curieux de mettre des vaisseaux remplis d'eau dessous le vin, quand la grappe commence à fleurir. Il semble aussi fleurir, lors qu'il est en vn verre. Les Aus, ou Cigognes, & generalement toute plantes ayans telle; lors que les autres commencent à germer dedans la terre, meismes pendus en l'air, germent, & sentent tres-fort, pourueu qu'elles ne soient rances, seiches, & pourries. Car la vertu naturelle, & ingenerée, qui est dedans les vnes & les autres, alors seruient. D'auantage, le Sanglier, & le Cerf, lors qu'ils sont en rut, & qu'on en ait mis au falloit long temps auparavant, les faisant eurer, s'endurcissent & enflent, si fort dans le poe: qu'iceluy n'estant qu'à demy plein, s'enfuit par dessus, jetant vne eспume de mauuaise odeur, de sorte qu'à peine on en peut manger. La peau de Bouc eспoiché, seiche, & conroyée par les tanneurs sent le bouquin en la faison que les Boucs sont à rut, conseruant avec les Chèvres, ainsi comme fait le Bouc viuant. Ce qui demontre vne grande sympathie, & harmonie aux choses naturelles. La disposition seule de ces bestes peut faire ceste sympathie, & similitude de sentir la peau du mortel, & en vn autre viuant. Parquoy on peut dire, que la premiere, & principale cause de mal sentir est en icelle habitude, & temperament du corps: mais l'accroissement de la cause est la comion, & compagne de leurs femelles. L'onguent toisat, & cau rose perdent leur force & odeur au temps que les roses sont en fleur, & vigueur, qu'ils auoient auparavant qu'elles fussent fleuries, & paruenues à perfection: ce qui se fait par vne doléance mutuelle de nature, qui est entre les choses qui se font par sympathie. Il y a plusieurs autres aneipathies, & sympathies cachées-desquelles la cholesture, & pensée de l'humain entendement ne peut surter, & declarer les causes, ny les comprendre: car elles gistent ensevelies en l'obscurité de nature, & en vne maieste cachée. Au moyen dequoy plusieurs on les doit admirer, que rechercher la confusion: car elles font seulement cognos de l'incomprehensible puissance de la grandeur de Dieu.

Que diray-je plus? Entre les plantes, & animaux sont les Zoophytes, c'est à dire, plantes-bestes, qui ont sentiment & mouuement, tirans leurs vies par leurs raines attacheses contre les pierres, comme les Espinges. Entre les animaux terrestres, & aquatiques sont les Amphibies: comme sont les Bètières, Louffres, Tortues, Cancres, Escarilles, Camphur, & Crocodile. Entre les aquatiques, & les oiseaux, sont les poissons volans: & entre les autres bestes, & les hommes, sont les Singes: les Corails sont plantes lapidifères, qui produisent racines & branches.

Comme l'homme est plus excellent & parfait que toutes les bestes ensemble.

**D** CHAP. XXII.



**M**AINTENANT nous viendrons à deduire la grande excellence de l'homme, & que ce grand Dieu faicteur de l'vniuers est grandement à admirer, qui n'a point attribué à l'homme certaines commoditez, comme il a fait aux animaux, sachant que la sapience luy pouuoit rendre ce que la condition de nature luy auoit denié. Car encores qu'il vienne nud sur terre, & sans aucunes armes (ce qui n'adient aux bestes qui ont cornes, dents, ongles, griffes, poil, plume, & escailles) il est pour son grand profit & auantage, armé d'entendement, & vescu de raison, non par dehors, mais par dedans: a mis sa defenoe, non au corps, mais en l'esprit: de sorte qu'il n'y a ny grandeur, ny force des bestes, ny la fermeté de leurs cornes, ny la grande masse de chair & d'os, dequoy ils se composent qui puisse empescher qu'ils ne soient domptez, ou prins, & assuètis sous la puissance, & autorité de l'homme. En luy le trouuè religion, justice, prudence, pieté, modèstie, clemence, vaillance, hardiesse, foy, & telles vertus, bien autres & differetes, qui ne sont trouuées aux Animaux: ce qui sera declare prescètement.

Tout ce que nous auons escrit de la nature des bestes, n'est pour donner matiere aux Naturalistes, & picu-ficiens & Atheistes, qui font sans Dieu, de conclure par ces raisons, qu'il n'y a point de difference entre les hommes & les bestes: mais pour monstrer à l'homme qu'il n'a matiere de se glorifier qu'en Dieu. Car quelque chose que nous ayons dicté des bestes & de l'homme, il n'y a point de comparaison de luy à elles. Car l'homme tout seul, a en soy tout ce qui peut estre excellent entre tous les autres animaux, & plus parfait que nul d'eux.

Car puis qu'il a esté créé à l'image de Dieu, il n'est possible, quelque abolition qu'il ait en luy de *cette image* qu'il n'en soit demeuré quelque traict & rayon de la puissance, sagesse, & bonté de Dieu son Createur. Et j'ayot qu'il soit vne creature fort debile & foible, au prix de certains animaux, toutesfois ils n'ont puissance, ne force digne de comparer à la sienne, si nous en voulons parler à la verité. Car Dieu a imprimé en luy vn tel caractère de sa puissance, qu'il n'y a nul de tous les autres animaux qui ne le craigne, & qui ne luy soient sujets, & contrains de luy obeir. Et nonobstant qu'il semble par les choses deuant dites que la raison ait esté donnée à tous animaux : toutesfois, comme dit Laënce, elle a esté donnée seulement pour la conservation de leur vie corporelle, mais à l'homme, pour vivre éternellement. Et pource que celle raison est parfaite en l'homme, elle est comme sagesse, & sagesse, qui le fait excellent en ce, qu'il luy seul est donné à entendre les choses diuines : de laquelle chose Cicero en a vraye opinion, disant, qu'en tous les genres, & espèces d'animaux il n'y en a aucun, excepté l'homme, qui ait cognoissance de Dieu. Et luy a donné par grande excellence la raison, la parole, & les mains, & par ces prerogatives, l'a séparé des autres animaux, & doué d'une nature plus singulière, que pas vne des autres creatures. Il a trouvé premierement par raison les choses plus nécessaires. Il a imposé nom à toutes choses, innenté les lettres, dressé les loix, & les arts mecaniques & liberaux, jusques à mesurer la terre, & la mer, reduire par instruction la tres-ample masse du Ciel, & la variété, & distinction des astres, & l'entrefaite des iours & nuicts, mois & ans, continuellement renaissans, & l'observation du cours des estoilles, & leur pouvoir qu'elles ont icy bas. Il a écrit les loix, & généralement forgé tous les instrumens des arts, a redigé par écrit les memoires, & speculation des Philosophes : tellement que par ce moyen nous pouons maintenant parler, & discourir avec Platon, Aristote, & autres anciens auteurs.

## L'homme a le corps desarmé.

## CHAP. XXIII.



R comme l'homme a le corps desarmé, & despourueu d'armes, aussi a'il l'ame destituee d'arts. Et en recompense de ce qu'il est nud & desarmé, il a la main ; & en lieu que son ame, n'a aucun art, il a la raison, & parole : & de ces trois estant garny, l'arme son corps, le couvant, & remparant en toutes choses, & enrichit son ame de tous arts & sciences. Or s'il auoit quelques armes naturelles, il auroit toujours celles-là seules : semblablement de ce de nature, & de tout quel art, il n'apprendroit amais les autres. Pource donc qu'il luy estoit trop meilleur s'ayder de toutes armes, de tous arts. Nature ne luy a donné ne l'vn ne l'autre : Parquoy Aristote dit de bonne grace, la main estre l'instrument qui surpassé tous autres instrumens. Et semblablement quelqu'un à l'imitation d'Aristote, pourroit dire la raison estre vn art, qui surmonte tous les arts. Car ainsi que la main est instrument plus noble que tous instrumens, pource qu'elle les peut faire, manier, & mettre en besogne, combien qu'elle ne soit aucun des instrumens particuliers : ainsi la raison, & la parole n'estant aucun art particulier, les comprend naturellement tous. A ceste cause, la raison est vn art qui aduance tous les autres. L'homme donc seul entre tous les animaux, ayant en son ame vn art plus excellent que tous autres, à sçauoir la raison, à bon droit possède vn instrument plus noble que tous autres, sçauoir la main.

L'homme a la raison par laquelle il excède tous autres animaux.

Et ainsi l'homme animal seul diuin entre tous ceux qui sont en terre, pour toutes armes defensiues, à les mains qui luy font instrumens à tous arts, & non moins conuenables en guerre qu'en paix. Il n'a vn besoin de corps naturels, comme le Taureau, ny de defences comme le Sanglier, ny d'ongles comme le Cheual, ny d'autres armes, ainsi qu'ont les bestes : car il peut prendre avec les mains des armes, qui sont meilleures, comme vne pieque, vne espée, vne hallebarde, vne peruisane, qui sont armes plus aduantageuses, qui coupent, & percent plus aisément que les cornes, & les dents. Il n'a vn aussi besoin des ongles comme le cheual : car vn caillon ou leuier assistent, & froissent mieux qu'vn ongle. En outre, on ne se peut ayder de la corne, ou de l'ongle, que de pres : mais les hommes se seruent de leurs armes de pres, & de loing, comme d'vn arquebuse, & d'vne fronde, & fleche, & d'vn leuier vn commodément que d'vne corne. Votre-mais dira quelqu'un, le Lyon est plus viste, & leger que l'homme. Et bien que s'ouloit il pour cela l'homme avec la main & la sagesse, qui aura dompté le Cheual animal plus viste que le Lyon : maniant le Cheual, il chasse & poursuit le Lyon : en reculant, & fuyant il se sauue de deuant luy : estant assis sur le dos du Cheual, comme en lieu haut & releué, il choisit & frappe, & tue le Lyon d'vn espica, ou d'vne peruisane, ou d'vn pistolet, ou autre arme qu'il voudra choisir. Et partant, l'homme a tous moyens pour se defendre des autres animaux : il ne se rempare point seulement d'vn corcelet : mais d'vne maison, d'vne tour, ou rempart. Il fait toutes armes avec les mains : il ourdit vn habillement, il lance, & tire vn reit, & vn filet à peücher, & fait toutes autres choses plus commodément que les animaux, & par la puissance qu'il a eue de Dieu son Createur, il domine sur les animaux qui sont en terre. Il charge l'Elephant, & le rend en son obeissance : mais aussi ceax qui sont en la mer, comme cet horrible monstre & grand la Baleine, la tuë, & l'ameine au riuage. Pareillement ceux qui sont en l'air : car le vol ne sauue l'Aigle du traict de l'homme, combien que de loing il s'ete la veüe. Et pour le dire en vn mot, il ne serroue beste, tant soit-elle armée de forces de corps, ou pouruuee de sens, que l'homme ne vienne au dessus. Ce qui est prouue par le grand Poete diuin, quand il dit,

L'homme a tous moyens pour se defendre.

Job. 3.

Regner ie sui sur les nuées tant bestes  
Et sur deux mains comme seigneur d'herbes :

Tu as de vray sans quelque exception,  
Mis sous ses pieds tout en subiection.

## Comme Dieu s'est monstré admirable en la creation de l'Homme. CHAP. XXIV.



DIEU s'est monstré admirable, & excellent en la creation de l'Homme, & en sa prouidence autour d'iceluy. Car il ne l'a manifesté si grande aux bestes brutes, lesquelles il n'a créées, sinon que pour seruir l'homme. Nous pouons bien estimer combien elle est plus grande autour des hommes, & quel loing il en a dauantage, & de quels dons il les a doués plus que les bestes brutes, veu qu'il les a créées les plus excellents de tous les animaux : & comme son chef-d'œuvre entre iceux, il a voulu faire reluire son image, comme vne image de sa Majesté diuine, incomprehensible à l'esprit humain. Parquoy il n'a pas esté sans bonne cause appellé d'aucuns anciens Petit monde, à raison qu'en iceluy, comme au grand monde, toutes choses reluisent, par la puissance, bonté, & sagesse de Dieu. Dieu create l'homme, a fait vn chef-d'œuvre d'vne plus excellente perfection que tout le reste, à cause des graces qu'il luy a données. Cudques sages d'Egypte, appellerent l'homme, Dieu terre, animal diuin, & celeste, mesléger des Dieux, Seigneur des choses inferieures, familier des superieures, & finalement miracle de nature.

Le grand Archistelle par vne tres-grande admiration, a composé ce petit monde.

La cause pourquoy les hommes ne presagent comme les Animaux. CHAP. XXV.

A cause pourquoy les hômes n'ont tel sentiment, pour appercevoir & prévoir la mutation du temps, & les fureurs tempêtes, & orages de l'air, c'est parce qu'ils sont doués de la prudence naturelle, par laquelle ils peuvent veur à la cognoissance des choses par leur certain jugement. Ils ne suivent pas la disposition de l'air, & du temps, comme les bestes : car ils pourront estre joyeux en temps trouble, & tempête, & tristes en beau temps & clair, selon leurs apprehensions, & affections, & l'occurrence de leurs affaires. Mais les bestes sont émeues à la joye ou tristesse, non pas par jugement qu'elles ayent, comme les hômes, mais selon que le temps est propre ou mal convenable à leurs corps : & selon que maintenant il se relâche & ouvre en elles, ce qui estoit auparavant clos, & serré en leurs corps : & par ainsi elles suivent la disposition de l'air, & du temps, & donnent signe de ce qu'elles en sentent. Et quand à ce que les hommes imitent quelquefois la voix des bestes, cela ne leur doit estre réputé à deshonneur ; mais à leur grande louange, ayant pouvoir quand il leur plaist de contrefaire les voix de toutes sortes d'animaux : Car,

Les bestes n'ont point de jugement certain & assuré.

Il glapissent comme le Renard,  
 Il miauleroit comme les chats,  
 Il grognent comme les Porcs,  
 Il mugissent comme les Bœufs,  
 Il mugissent comme les Vaches,  
 Il hennissent comme les Chevaux,  
 Il croassent comme les Corbeaux,  
 Il gurgissent comme les Esquivaux,  
 Il hachent comme les Loups,  
 Il gemissent comme les Ours,  
 Il rugissent comme le roy des Lyons,  
 Il grognent comme les Coillons,  
 Il caquetent comme les Singes,  
 Ils caquetent comme les Oiseaux,  
 Ils clouent comme les Peuliers,  
 Ils piaillent comme les Poules,  
 Ils cagouent comme les Corbeaux,  
 Ils cacotent comme les Pigeons,

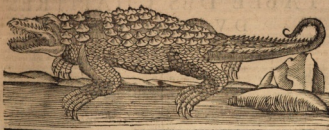
Il barboquent comme les Elephants,  
 Il jargonnent comme les Fars,  
 Il rouscourent comme les Colombes,  
 Il braiment comme les Chèvres,  
 Il trompettent comme les Grues,  
 Il papotent comme les Hoppes,  
 Il guapillent comme les Houdouilles,  
 Il brayent comme les Asnes,  
 Il bêlent comme les Chèvres,  
 Il siffent comme les Serpens,  
 Ils bayent comme les Milan,  
 Ils coacent comme les Genouilles,  
 Ils clabourent comme les Limiers,  
 Ils claquent comme les Cigales,  
 Ils bourdonnent comme les Mouches,  
 Ils ébroyent comme les Chiers,  
 Ils croassent comme les Coillons.

Le Seigneur du Roy en cinquante jour de la semaine contrefaisoit le chant de l'oiseau, bœuf, tigre, lièvre, aligre, & tirelirant tigre, adieu, adieu, adieu, adieu.

Et pour le dire en un mot, les hommes contrefont toutes les voix des animaux. Et quand à ce que les oiseaux chantent, cela n'est rien au prix des Musiciens : lesquels resonnans ensemble, font une voix fort melodieuse, & plaisante à ouyr, voire aux oreilles des Roys, & Princes, & plus harmonieuse, sans comparaison, que tous les oiseaux ne sauraient faire ensemble. Davantage, l'homme approuise non seulement les bestes domestiques, mais aussi les sauvages, & les plus estranges de toutes, comme les Elephants, Lions, Ours, Tigres, Leopards, Pantheres, Crocodilles, & autres.

L'homme approuise les bestes sauvages & cruelles.

La Figure d'un Crocodile s'est icy representée.



Plutarque tesmoigne que les Crocodiles, qui sont bestes inhumaines & tres-cruelles, ne cognoissent pas tant seulement la voix des hommes qui les appellent, mais aussi perçoivent, & endurent qui les manient & qui plus est, ouvrent la gueulle, & souffrent qu'on leur touche aux dents, & qu'on leur effuye de quelque huile ou autre chose. Et combien que nature ait donné aux bestes quelque cognoissance de medecine, toutefois, c'est bien peu de chose de tout ce qu'elles en savent, au prix de ce qu'un homme seul en peut faire voir, pour peu qu'il ait étudié en medecine, & pour le peu d'experience qu'il en puisse avoir. Il est vray qu'elles n'apprennent pas leurs medecines des hommes, d'autant qu'elles n'ont l'entendement come iceux. Or quant à ce qui est écrié touchant la religion des Elephants, lesquels à ce que l'on en dit, adorent le Soleil & la Lune, ce n'est pas pour aucune cognoissance qu'ils ayent de la divine Majesté. Car à parler proprement, elles n'en ont aucune qui procede de lumiere, & raison qui leur soit donnée pour estre capables de telle cognoissance, laquelle a esté baillée au seul homme. Et combien que l'Elephant se tourne vers le Soleil, & qu'il semble qu'il l'adore, si ne l'adore-il point par intelligence, ny foy, ny par raison qu'il aye que le Soleil soit leur Dieu, & qu'ils soient tenus de luy porter honneur & reuerence ; mais le font par un instinct & mouvement de nature, selon qu'ils se trouvent disposés naturellement par la convenance que le Soleil a avec leur nature, & par le bien qu'ils en sentent, sans penser neantmoins à ce qu'ils font, sinon ainsi que nature

Les bestes n'ont aucun sens de Dieu.

tant les poules, sans religion qui soit en eux. Et pourtant, lors que nous leur attribuons religion, nous ne la prenons pas en la propre signification, mais par une manière de dire, & par abus de langage, & par comparaison, à cause de la similitude, & façon de faire qu'ont les Elephans.

## L'homme a la dextérité d'apprendre toutes langues.

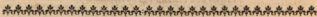
## CHAP. XXVI.

**N**ous voyons l'homme avoir telle dextérité, qu'il ne sçait seulement pas apprendre les divers langages qui sont entre ceux de son espèce, mais aussi apprend ceux des oiseaux : ce qu'on voit par expérience d'aucuns bons compagnons, qui conscriboient tous chants des oiseaux, & la voix de toutes bestes, comme nous avons dit cy-dessus, & entendent le jargon de plusieurs autres animaux. Et pour vérifier cecy, Apollonius Philosophe, qui estoit excellent en ceste science, un jour estant en une grande compagnie de ses amis, où il regardoit des Passereaux, qui estoient branchés sur un arbre, auxquels il vint un autre d'ailleurs, qui commença à gazouiller au milieu d'eux, puis s'en va, & tous les autres le suivirent : Apollonius ayant vu cela (& tous ceux qui estoient avec luy) dit, ce Passereau a annoncé à ses compagnons qu'un aîné chargé de froment, estoit tombé près la porte de la ville, & que le bled estoit versé en terre : & ceux qui oyrent cela, voulurent expérimenter s'il disoit vray, & allerent sur les lieux, où trouverent la chose comme il avoit dit, & quant les passereaux, qui estoient venus pour manger le bled. Or quand aux Corbeaux, Pies, & autres oiseaux, qui parlent pour désigner leur ramage, & leur gazouillement, & sifflement, & son de voix humaine, ils ont bien tout dit tout ce qu'ils sçavent, & qu'ils ont appris de long-temps. Et quoy qu'ils sçachent gazouiller, ils demeurent toujours bestes brutes sans raison. Mais à l'homme, la raison luy a été donnée naturellement de monter plus haut que celles des bestes, desirant toujours sçavoir, & ne se contentant point seulement d'avoir la cognoissance des choses qui appartiennent à la vie presente, mais s'enquiert des choses plus hautes, & des celestes, & divines : qui est un certain argument, que la nature de l'homme, & l'ame qui luy est donnée, est bien différente à celle des autres animaux, laquelle ne peut nullement estre cognée. L'homme a en son ame trois principales puissances necessairement concurrentes à toute louable & vertueuse action : sçavoir l'entendement, la volonté, & la memoire : une pour comprendre ce qu'il faut faire, l'autre pour l'exécuter : & la memoire comme fidelle tutrice, qui garde ce qui a été conclu & arrêté en l'entendement. Aucuns Philosophes l'ont appellée le tresor de science, d'autant qu'elle est comme un cabinet, auquel est gardé ce que nous apprenons, & voyons. Ces puissances, & perfections, sont graces singulieres, & dons précieux, provenans de la sagesse divine du Saint Esprit, qui ne sont données aux bestes, lesquelles puissances seront cy-apres plus amplement declarées au liure de la generation, parlant des facultez de l'ame. Et pour conclusion l'homme est ingenieux, sage, subtil, memoratif, plein de conseil, excellent en condition, qui a esté fait du souverain Dieu, & luy seul entre tous les animaux a esté orné de raison, & d'intelligence, de laquelle tous animaux ont esté privés, & en luy reuit une image de l'essence divine, qui ne se trouve en nulle autre creature.

Les sens & l'entendement ont la vertu de cognoistre & de juger.

## Sentence d'Euripide.

L'homme a bien peu de force corporelle,  
Mais sa prudence & raison naturelle  
Va jusqu'au fond de la Mer enjambant :  
Sur terre aussi s'estend jusqu'à une espee,  
Où plus y a de rage & de fureur.



# TABLE DES CHAPITRES DU LIVRE III.

## De l'Anatomic.

<b>D</b> ivision du corps humain.	CHAP. j.	De la roütre.	XX
Enumération des parties contenues, avec l'illustration pour commencer la distinction anatomique.	ii j.	De la veine porte, & distribution d'icelle.	XX j.
De l'est.	ii j.	De l'origine de l'artere, & division du rambant descendant aux parties naturelles.	XXii j.
De l'uray clair.	iv	Des nerfs distribués aux parties naturelles.	XXiii j.
De la prostate charnue.	v	Illustration pour aller les intestins.	XXiv
De la gresse.	v j.	Origine & distribution de la veine cave descendante.	XXv
De la tunique commune des muscles.	v j.	Des reins.	XXv j.
Description du muscle, & declaration de ses differens.	vii j.	Des vaisseaux spermaticques.	XXvi j.
Des parties du muscle.	ix	Des testicules.	XXvii j.
Declaration particuliere d'une chacune partie du muscle.	x	Des corps variqueux, qu'on appelle Parasphazi: des vaisseaux ejaculatoires, & corps glanduleux nommez Prethazi.	XXviii j.
Des muscles de l'Epigastre.	x j.	XXix j.	
De la ligne blanche, & du Peritonée.	xii j.	Des vaisseaux testes.	XXX
De l'Omentum dit du vaigaire Cœcæ, & des Arabes Zirbus.	xiii j.	De la vessie.	XXX j.
De ventricule ou estomach.	xiv	De la verge virile.	XXXi j.
Des intestins.	xv	De la matrice & parties appartenantes à icelle.	XXXii j.
De l'Intestere.	xv j.	De la matrice particulièrement.	XXXiii j.
Des glandules en general, & Pancreas.	xvi j.	Des tuniques qui contiennent l'ensene au ventre de la mere.	XXXiv j.
De la foye.	xvii j.	De l'ombrel.	XXXv j.
De la vessie du fel.	xix		

LE





# LE TROISIÈME LIVRE TRAITTANT DE L'ANATOMIE DE TOVT LE CORPS HVMAIN, illustrée des figures de chacune partie d'iceluy.

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL AV MAINE,  
Conseiller & premier Chirurgien du Roy.

## PREFACE.

**A** VIVANT l'ancienne coustume de ceux qui par cy-deuant ont écrit, auant que venir à la declaration des parties du corps humain, qui est nostre fin pretendue, nous declarerons premierement la necessité qu'il y a de les cognoistre: Puis l'vultre, afin d'inciter le Lecteur à la connoissance d'icelles: Tiercement, quel ordre il y faut tenir: Quartement, nous direns que c'est qu'Anatomie, & expliquant les parties de sa definition; Quand au premier il me semble (sauf meilleur iugement telle connoissance estre plus que necessaire, mesmement à ceux qui desirant paruenir à la fin pretendue de la Medecine: qui est de pouuoir conseruer (chacun en son endroict, c'est à sçauoir le Medecin, Chirurgien, & Apoticaire) la sante presente de tout le corps, & de chacun de ses parties, ou à chasser la maladie. Car cōment est il possible que le Medecin, & Chirurgien puissent conseruer, & garder par choses semblables, la sante, laquelle consiste au temperement, commoderation, & vnion naturelle des parties simples pour la conformation du corps: ou chasser la maladie, laquelle est corruption d'iceluy, par egal vŷage de son contraire, s'il ne cognoit le naturel du corps, & par telle connoissance combien il est estoigné d'iceluy, & pourtant à tres-bien dit Hippocrate au commencement du liure de l'office du Medecin vulneraire, que le Medecin, & Chirurgien appellez pour guarir vn malade, doiuent considerer si les choses sont semblables ou dissimilables; c'est à dire, si le corps avecques toutes les parties & actions, retiennent leur naturel en complexion, commoderation & vnion, ou non: afin qu'ils puissent conseruer en son estat, ce qui resté encores fon naturel, & redwire en iceluy ce qui en est estoigné. Ce qui est confirmé par Galien au commencement du Liure des os, quand il dit, qu'il faut cognoistre le naturel des os, & connexion d'iceux, si on veut entendre quand ils en sont estoignez pour les reduire en iceluy. Outre-plus, veu que la guarison se consiste point seulement en la cognoissance de la maladie, ains en la science de bien, & deuement ordonner, & appliquer remedes propres, tant à tout le corps qu'à ses parties, lesquelles quasi toutes à cause de leur diuerŷe nature, requierent diuers medicamens: telmoin Galien au commencement du premier Liure des parties malades, & au troisieme de la Methode, parlant de l'encens. Je se prie, qui est celuy qui pourra bien, & deuement ordonner selon l'exigence, tant du tout, que de les parties, sans auoir la cognoissance d'icelles, qui est acquise par l'Anatomie? Le semblable pouuons-nous dire de l'Apoticaire, lequel ignorant la situation des parties du corps humain, ne pourra bien & deuement, selon l'ordonnance des Medecins, & Chirurgiens, appliquer emplastrs, linimens, cataplasmes, epithemes, fomentations, escussions, & autres remedes ausdites parties malades, comme aux sutures du Crane, & parties d'iceluy, à la region du cœur, du foye, du ventre, de l'estomach, superieur ou infieur dudit ventre, de la racte, des reins, matrice, vessie, & generalment de toutes les autres parties qui requierent tels medicamens: mais au contraire il commettra de tres grandes erreurs, appliquant sus vne partie ce qui est propre à sa voisine, ou indifferement à toutes deux, de peur de faillir: Comme pour exemple, Poisons le cas que le foye soit trop eschauffé: & l'estomach ou ventricule trop refroidy; ce qui aduient ordinairement: à cause que le foye chaud enuoiant beaucoup de sursces au cerueau, cause distillations froides sur l'estomach) si par l'ordonnance du Medecin ledit Apoticaire doit appliquer choses chaudes à l'estomach pour sa guarison, & il applique indifferement tant sur la region du foye que dudit estomach (ce qu'il pourra faire ignorant leur diuerŷe situation, qui est de l'estomach tirant au costé senestre, & du foye au costé dextre) n'augmentera-il pas l'insalubrité dudit foye, sans apporter aucun profit à la partie malade, frustrant par son ignorance l'intention du Medecin, & dissipant ledit medicamens pour l'aduec application? Parquoy toutes ces choses ainsi considerées, il est plus que manifeste à vn chacun, combien la cognoissance de l'Anatomie est necessaire à tous ceux qui desirant bitrueusement, à l'honneur & gloire de Dieu, & à l'vtilité de leur prochain, faire la Medecine, Chirurgie, & Pharmacie: à la faueur desquels nous donnerons en diuers endroits de ce present ceuvre, figures, où seront demōstrées les parties du corps humain, les plus necessaires d'estre cogneues. Quant à son vultre, il y en a quatre principales: dont la premiere nous mene & conduit à la cognoissance du Createur, comme l'effect à la cognoissance de sa cause, ainsi que temoigne saint Paul, disant que les choses invisibles de Dieu sont manifestées, & cogneues par l'intelligence des choses faites & sensibles. La seconde, est que par icelle nous auons la cognoissance du naturel du corps humain, & de toutes les parties: au moyen dequoy nous pouuons iuger de la sante ou de la maladie. La tierce, est qu'en cognoissant le corps humain & ses parties, & par ce moyen leurs abstractions, nous pouuons pres de sa choses à venir, & dependances d'icelles. La quatrieme & derniere, est que par icelles nous sommes rendus capables de bien & deuement ordonner, & appliquer medicamens, selon l'exigence d'vne chacune partie.

**B** Puis donc que la cognoissance de l'Anatomie est si necessaire & profitable, reste maintenant à declarer par quel ordre elle peut estre acquise. à quelle chose, afin qu'vn chacun puisse mieux entendre, faut noter qu'il y a trois ordres, par lesquels les sciences sont trouuées, & demōstrées: C'est à sçauoir, ordre de composition qui

Qu'est la  
cognoissance  
de l'Anato-  
mie.

En quoy con-  
siste la sante.

Hippocrate.

En quoy con-  
siste guarir.

En quoy  
diuerses par-  
ties requie-  
rent diuers  
medicamens.

Raison pour-  
quoy ceux  
qui ont le  
foye chaud  
ont l'esto-  
mach froid.

Quatre ori-  
gines de la  
cognoissance  
de l'Anato-  
mie.

La premiere.  
La seconde.  
La tierce.  
La quatrieme.



Trois ordres  
pour trouver  
ou enligner  
les fibres.

Galien.  
L'ordre qu'il  
doit tenir  
pour avoir la  
connoissance  
de l'Anatomie.

Platon.  
Ciceron.  
Que c'est  
qu'une defini-  
tion.

Definition  
d'Anatomie.

En quoy dif-  
fere la voye  
de Galien de  
la descrip-  
tion.

Division  
artificielle.

Corps hu-  
main divisé  
de la Medecine.

Que c'est  
qu'une partie.  
Parties uni-  
verselles &  
particulieres.  
Parties sim-  
ples.

Comment les  
os ont fonction.

Parquoy  
font les parties  
simples ou  
simples.

Parquoy  
font les parties  
dites  
différentes  
& instru-  
mentaires,  
ou organiques.

En chacune  
partie instru-  
mentaire  
se font con-  
siderer par-  
ticulierement  
quatre  
parties pro-  
pres à icelle.

Parties in-  
strumentaires  
ou organiques  
en quatre  
ordres.

qui est propre pour enligner. Lequel Aristote a vû en sa Logique, & Physique, comment par des parties, A  
ou choses les plus simples & plus composées. L'autre est de division, lequel est propre pour trouver les  
sciences & procede des choses plus composées aux plus simples: lequel ordre a euluy Galien au liure des  
Administrations anatomiques: & de l'Vilage des parties. Le tiers, est l'ordre de definition, lequel demontre  
l'essence, & la nature des choses, & est appert au liure de Gal. de arte parva. Et pour autant que cet ordre est  
expliqué par division, à celle cause il peut estre compris sous le second, lequel nous enuironons en ce pre-  
sent traité, en disant le corps humain en ses parties: toutes lesquelles ie declareray non seulement par  
cognoissance, mais aussi par science: conioignant ce que Galien a écrit en ses Administrations anatomiques,  
& Vilage des parties: & quelques liures, & premettant en celuy desdites Administrations anatomiques, nous  
sont declarées les parties du corps humain par cognoissance, c'est à dire démontrée à l'œil telles qu'elles  
sont: & au liure de l'Vilage des parties, elle nous font declarées par science, c'est à dire, pourquoy elles  
sont telles, & en quel vilage elles sont ainsi faites. Ces choses ainsi briefvement declarées, il conuient de  
monstrer que c'est qu'Anatomie, afin que (comme dit Platon en son dialogue intitulé Phaedrus, & apres luy  
Ciceron) in chatum scache, & entende qu'elle est la chose de laquelle on doit traicter. Et pour autant que  
telle cognoissance est acquise par la definition (qui est vne oraison briefue faite de genre & difference, parties  
essentielles de la chose d'icelle, par laquelle est briefvement declarée la nature, & essence d'icelle) pre-  
mierement nous la definirons, puis expliquerons vne chacune parée d'icelle.

Anatomie donc, selon son etymologie, est vne entiere & parfaite division ou resolution artificielle du  
corps humain en ses parties, tant vniuerselles, que particulieres, simples, que composées. Et est à noter, auant  
que passer plus outre, que celle definition est bone, & essentielle selon les Medecins, & Chirurgiens: lesquels  
estans Operateurs sensuels, admettent, & reçoient les qualitez propres & communes, pour les differences, & B  
formes essentielles, au contraire des Philosophes, lesquels reprochent toute definition qui n'est faite de genre,  
& difference essentielle: laquelle pour l'imbecilité de nostre nature, nous estant cachée, sommes ceterains  
au lieu d'icelle, assembler plusieurs qualitez propres, & communes pour composer nostre definition, que nous  
appelons plus proprement description, pour ce où elle nous deuroit monstrer la matiere, & forme, qui  
constituent l'essence de la chose définie, elle ne nous montre que la matiere enveloppée de certains accidés.  
Ce qui est manifeste en celle dicte definition, en laquelle division, & resolution tient le lieu de genre, à cause  
qu'elle conuoit à plusieurs. Quant à tout ce qui s'ensuit, il obiedit lieu pour la difference, à cause qu'elle la  
separe de toutes autres divisions, qui sont faites sans artifice. Car il faut entendre, que division artificielle  
n'est autre chose que separation d'une partie de l'autre, sans aucun interest d'icelle, suiuant la circonscriptio  
d'une chacune, en sorte que toute division autrement faite, ne peut, & ne doit estre dite artificielle. Et voylà  
quant aux parties vniuerselles de celle definition. Quant à l'explication des dictions, j'ay dit, du corps hu-  
main, pour ce que nous procurons tant qu'il nous est possible, la conseruation de santé, & chassons les mala-  
dies d'iceluy, non d'autres. Et de ce appert qu'il est sujet de toute la Medecine, non comme composé de ma-  
tiere & forme, ou comme humain, ainsi comme sujet à santé, & maladie. Par partie n'est entendu autre chose  
(comme declare Galien en l. chap. du liure de l'Vilage des parties) qu'un corps, qui n'est pas du tout sepa-  
ré, ny du tout conioint aux autres, composant tousiours selon Galien au premier liu. de la Methode) & est  
avec les autres, ainsi qu'il est en partie conioint, & en partie séparé. Outre plus par parties vniuerselles s'en-  
tend, comme la Telle, Thorax, Ventre, avec leurs appartenances par particulieres, comme les parties d'icel-  
les: les simples, comme les parties similaires, lesquelles sont neuf en nombre: à sçauoir, cartilage, os, ligament,  
membrane, tendon, nerf, veine, artere, chair musculieuse. Aucuns adioûtent les fibres, la gresse, la moëlle,  
& les ongles, & le poil: les autres les laissent comme excréments. Et noteras les suivantes parties estre plus  
souples appellées simples au sens de la veue, que selon la verité car si on veut diligemment examiner la nature  
d'icelles, on n'en trouuera pas vne seule simple, attendu que toutes se nourrissent, viuent, & sentent, mani-  
festement ou occultement, ce qui n'est sans participation de veine, artere, & nerf. Et si quelques vn s'objecte,  
que horisins les dents, on ne void point qu'aucun nerf se communique aux os: le responds, que quand il seroit  
ainsi, encore font les dents sensibles, par certaines fibres nerveuses que leur Periothe leur communique, se lians  
par icelles à eux: ainsi que nous voyons faire aux membranes, qui envelopent les visceres: & pour ce petit  
sentiment animal est faite desdites os expulsion ou repulsion des mauuaises humeurs entr'eux & de Periothe: lequel  
Periothe, comme plus sensible, nous aduertit & montre, ainsi que son office porte, du peril eminent sus-  
dicts os, si nous n'y mettons ordre. Parquoy nous concludrons qu'il n'y a nulle partie en nostre corps, simple  
selon la verité, mais seulement au sens de la veue: ou bien si nous le voulons prendre à la rigueur, nous le di-  
rons simple, selon la seule propre chair d'une chacune. Les composées sont celles qui sont immediatement ou  
immediatement faites des suivantes qu'on appelle parties organiques ou instrumentaires: comme le bras, la  
jâbe, la main, le pied, & autres semblables. Où noteras qu'elles sont appellées simples ou similaires, pour ce  
qu'elles ne se peuvent diuiser qu'en parties semblables, ou de semblable nature, comme dit Galien au pre-  
mier de la Methode. Mais les composées sont dites dissimilaires au contraire de ce que nous auons dit. Elles  
sont aussi appellées instrumentaires & organiques à raison que d'elles mesmes peuvent faire vne parfaite ac-  
tion, conseruance à la conseruation d'elles, & de leur tout. Côme pour exemple, l'œil sans aide d'autre partie,  
void, & en voyant conserue son tout, & consequemment soy mesme: & pourtant est-il dit instrument, & or-  
gane, & non point les parties, lesquelles ne peuvent de soy faire l'action, à laquelle elles sont destinées, côme  
les tuniques, & autres parties de ce nous entendons qu'en chacune partie instrumentaire faut considerer  
particulierement quatre parties propres à elle vne, par laquelle l'action est accomplie, côme l'humour cry-  
stalin en l'œil: l'autre, sans laquelle l'action ne se peut faire, comme le nerf, & les autres humeurs: la tierce,  
par laquelle l'action est mieux faite côme les tuniques & muscles: la quatre, par laquelle l'action est conser-  
uée, comme les palpebres, l'orbite, ou concauité, en laquelle est posé ledit œil. Le semblable pouons nous  
dire de la main, propre instrument de l'aprehension: laquelle elle accomplit premierement par le muscle,  
comme par partie principale: secondement, par le ligament, comme celuy sans lequel telle action ne pourroit  
estre fait: tierciement, par les os & ongles, côme ceux par lesquels ladite action est mieux faite: quatriemement,  
par les veines, arteres, & cuir, comme ceux par lesquels tous les autres font conserués, & conserués l'action.  
D  
D'auantage faut noter, que les parties instrumentaires, sont considerées en quatre manieres, & redigées  
en quatre ordres: dont celles du premier ordre sont, qui estans composées immediatement des simples, sont  
dedicées à vne seule action, côme les muscles, & vaisseaux: les autres sont celles qui sont composées des sui-  
uantes, & autres, comme les doigts: les tierces sont composées de ceux-cy & autres, côme la main prinse vni-  
uersellement: les demieres, & plus composées sont tout le corps, organe & instrument de l'ame. Et faut en-  
tendre, que quand nous disons que les muscles, & vaisseaux font parties simples, nous parlons quant au sens  
de la veue, & par comparaison aux autres plus composées: Mais si nous auons égard à leur essence & constitu-  
tion, nous trouuerons qu'elles font composées, comme nous auons dit par cy-dessus.

Reste maintenant à entendre & sçauoir, qu'en chacune partie, soit simple, ou composée, faut considerer neuf  
choses

A choses: c'est à sçavoir, la substance, quantité ou magnitude, figure, composition, nombre, colligence ou cœnation, sous laquelle est comprise l'origine & insertion, complexion ou tempérance, action & vitalité, à celle fin qu'en les cognossant, vn chacun puisse heureusement & parément exercer son art, en conseruant, & gardant la santé, guarissant la maladie, ou prognostiquant la fin d'icelle. Finalement il faut entendre qu'entre les parties organiques il y en a trois principales, qui regissent & gouuernent toutes les autres, à sçavoir le foie, le cœur, & le cerueau. Et sont nommées principales, nō pour la necessité de la vie (car le vètricule, trachée artere, poumons, reins, vesie, & autres semblables sont aussi necessaire) ains pour ce que de chacun des trois, procedē vne vertu ou matiere necessaire (ce que ne fait des autres) à tout le corps, cōme du foie la matiere nutritiue enuoyée par les veines à toutes les parties du corps pour leur nourriture; du cœur, la vertu vitale enuoyée par les arteres, pour leur donner vie; du cerueau, la vertu animale enuoyée par les nerfs pour donner sentimēt & mouuement aux parties qui en ont besoin. Gal au liure de l'Art medicinal neuscime chapitre, adjoict les testicules entre les parties principales, nō pour la necessité de l'individu, & corps particulier, mais bien pour la conseruation de l'espece, pluralité, & multitude. & au premier liure *de semine*, les conferant avec le cœur, le fait plus nobles qu'iceluy, disant que d'autant qu'il est meilleur de bien viure, que seulement, & simplement viure, d'autant ledits testicules sont plus excellens, faisant bien viure, que le cœur faisant viure seulement, cōme on void aux Enuques, ou chastez: donc à bon droit d'iceux sont mis au nombre des parties principales.

Neuf chose  
à conseruer  
en chacune  
partie.

Testiculis  
partes prin-  
cipales.  
Gal lib. 14.  
chap. 5.

Admirable  
conseruation de  
nature pour  
preseruer les  
animaux en  
leur estats.

B Or nature desirēt que son ouvrage fust immortel, & exempt de telles parties pour le rendre immortel, à l'exemple d'un sage fondateur d'vne cite, qui se regarde seulement pour l'heure qu'il y a basty, de la peupler, & faire habiter de grand nombre de citoyens, mais cōme elle se puisse conseruer à imais ainsi frequente, ou pour le moins d'un long espace de tēps. Et toutesfois nous n'auons memoire d'aucune cite, de laquelle avec le temps le nom du fondateur ne soit pery, & mis en oubly. Mais l'ouvrage de nature a ja dure par plusieurs milliers d'années, & durera pour l'aduenir, parce qu'elle a innēt vn moyen admirable de subsistuer vn autre nouveau animal, au lieu de celuy qui est pery, & mort. Et partant nature a donnē à tous animaux des mēbres pour conceuoir, & auis des membres certaine vertu, & faculté insigne, pour causer plaisir, & deliciaiō. Et à l'ame qui doit vīr desdits instrumens & membres, vne indelible, & incroyable esuie de ce faire, de laquelle estans incitez, & esguillonnez les animaux, encores qu'ils soient totalement priuez de raison, ou encores ieunes, ils pressoyent neantmoins, & s'employent à faire que leur race dure, cōme s'ils estoient sages, & en leur bon sens. Car nature sçachant bien que la substance, de laquelle elle fabrique les animaux, n'admet & reçoit point vne perfection de la sagesse du Createur, pour la rendre eternelle, au lieu d'icelle elle a outroyē, & concédé ce qu'elle a peu, à sçavoir vne amorce, & vn allechement dedē à la conseruation, & propagation de leur race, enjoignant à l'usage desdits membres vne volupté grandissime, & inenarrable: ce que tu pourras voir plus amplement au liure de la Generation, cy apres. Or iulques à present nous auons plusieurs fois declarē la necessité, & vtilité de la connoissance de l'Anatomie, ensemble demonstren l'ordre qu'il y faut tenir, & finalement expliqué la definition d'icelle, & poursuivy ses parties. Parquoy reste que suisuēt nostre promesse, nous declariens vne chacune partie du corps humain par connoissance, & par science, ainsi que s'en suit. Et combien que la vraye cognoissance d'icelle se face par voir & manier, toutesfois il ne faut retenir d'expoter la construction du corps humain par escrit, pour rafraichir la memoire de ceux qui ont anuysifē decouppē les corps, & ault pour mettre en chemin ceux qui iamais n'ont pris peine à entendre l'Anatomie.

### Diuisiōn du corps humain.

### CHAP. L

DES ARCS que la diuisiōn du corps humain ne peut estre durtiment entendue, sans la cognoissance de la diuisiōn de l'ame raisonnable, pour l'vtilité & necessité de laquelle, & de ses facultez ledit corps a esté ainsi organisé & diuisē: à celle cause nous auons trouuē bon de l'exposer en peu de paroles, à sçin que par icelle plus facilement, & certainement on puisse venir à la vraye & essentielle diuisiōn dudit corps humain. Comme l'ame donc, qui est perfection du corps, & principe de toutes les actions, selon la commune opinion de tous, est diuisēe en trois facultez premieres & vniuerselles, c'est à sçavoir: en l'animale, vitale, & naturelle: & derechef l'animale en principale, sensitive, & motiue. Cōme aussi vne chacune d'icelles en plusieurs autres, c'est à sçavoir la principale en l'imaginatiue, raisonnable, & memoratiue; la sensitive, en la faculté vīsiue, auditiue, odoratiue, gustatiue, & tactiue: la motiue en progressive ou ambulatiue & apprehensiue: la vitale ains en faculté dilatatiue, & contractiue du cœur, & des arteres, qui sont entendues par la faculté pulsatiue: & la naturelle, en la faculté nutritiue, augmentatiue, & generatiue: lesquelles toutes sont fautes & conseruees par cinq autres facultez, qui sōt attractrice, reentrice, cœcotrice, assimilatrice, & epluratrice. Ainsi son organe & sujet, qui est le corps humain, se doit diuiser tout premierement en trois parties premieres, & vniuerselles, c'est à sçavoir aux animales, vitales, & naturelles: & d'abondant toutes celles cy particulièrement en autres, selon la diuisiōn desdites facultez, subalternes & inferieures, ains qu'en chacun enuē de l'organe de chacune faculté aux viages & commoditez qui se presentent. Car ainsi que les Anatomistes le diuisent communement en quatre parties vniuerselles, ils semblent separer les extremitiez des trois, & nul n'est instruit, en laquelle des trois elles doivent estre reduites & comprises. Au moyen dequoy plusieurs difficultez nous sōt proposees dedās les Authours: auxquelles pour obuier nous poursuirons la nostre cōme nous auōs cōmencē. Le corps humain donc est diuisē, ainsi que nous auons ja dit en trois parties vniuerselles, c'est à sçavoir, animales, vitales, & naturelles. Par les animales sont entendues nō seulement les parties de la teste, desues depuis le sōmet iusques aux clauicales, & premiere vertebre du Toras, mais aussi les extremitiez: enant qu'elles sont organes, & instrumens de la faculté motiue; que Hippocrate confirme au sixieme liure des Epidemies, disant que ceux qui ont grosse teste, ont semblablement gros os, gros nerfs, & brefs gros mēbres: & en vn autre lieu. Ceux qui ont grosse teste, & quid ils la baissent, mōstrent vn gros col, tels ont toutes les parties & principalement animales, semblablement grosses. Non pas qu'il vueille pour cela demonstren que la teste soit le principe, ny cause de la grosseur des autres parties, mais il dit cela d'icelle, entēdēt que nature est terrible & insaisissable en ses operations libres. Que si nature n'a rien oublié à la facture de la teste à tous manières, il s'en suit bien qu'elle a fait la pareille aux autres qui sont cachees. L'y ajsiōnt cecy, parce qu'aucuns ont estimē que ledit authour vouloit inferer par ses authorities, que non seulement les os, les membranes, ligamens, cartilages, & toutes autres parties animales, mais aussi les veines & arteres, dependoient de ladite teste, comme de leur principe, n' en prenas possible point garde à nostre diuisiōn.

Trois facultez  
de l'ame.  
etc.

Les vniuerselles  
sont cōm-  
prises sous les  
parties ani-  
males.

D Par les parties vitales sont entendues seulement le cœur, arteres, poumons, trachée artere avec ses appartenances. Et pour les naturelles, toutes celles qui sont contenues dans la cœcōscriptiō vniuerselle du Peritōne, & apophyses Epythroides, qui enuoloppent en second lieu les testicules. Car quant à toutes les autres parties, que nous appellōs contenantes, elles appartiennent aux animales: lesquelles derechef faut diuiser en principales, sensitive, & motiue: cōme aussi d'abondant vne chacune, ainsi que s'en suit. Et premierement la principale, en l'imaginatiue, qui est la partie anterieure du cerueau, avec les deux vètricules, & autres choses

Diuisiōn des  
parties ani-  
males.

à icelux

à iceux appartenantes. Item en la raisonnable, qui est la partie postérieure du cerueu, comprenant le tiers ventricule avec ses parties. Finalement en la memoratiue, qui est le cerebelle, & ventricule contenu en iceluy. Secondement, la sensitiue, en la visue, qui est l'oreille odoratiue, qui est le nez-gustatiue, qui est la langue & palais, & chilo qui est généralement tout le cuir du corps, mais principalement de la main. Tiercement, la motiue en la progressiue, qui est les jambes apprehensiue, qui est les mains, & simplement motiue, qui sont les parties contenant, & bornantes les trois-dits ventres, selon la plus grande partie d'icelles, & qui ont vitales l'organe de la faculté dilatatiue du cerueu, & des arteres, & les fibres dromes, & les transueries de la coonstrictiue, & tous les trois genres des filamens, tant du coras que des dites arteres de la pulsatiue. On fit les veux diuiser autrement, en parties seruantes à la respiration, come sont les poumons & trachée aereuse, & aux autres seruantes au mouuement vital, qui sont le coeur, & les arteres par le genre des fibres sulfures. Reste maintenant la diuision des natureles, qui est en nutritiue, augmentatiue, & generatiue, distribuées de chefch aux attractrices, vniuerselles, & particulieres, nutritiue, coonstrictiue, distributiue, assimilatiue, & expulsions. Les attractrices sont l'Orophagus, & le superieur orifice du ventricule la reteniue est le Pylorus, coonstrictiue, le corps du ventricule: la distributiue, les trois intestins gressifs l'expultriue, les trois gras, & gros: et autant en peut-on imaginer du foye, lequel attire par ses veines Meferaiques, & la veine Porte, retient par l'anguifer de l'orifice d'icelles contenues dans le foye, cuit par sa propre chair, distribuée par la veine caue, espillée par la rate, follicule du fiel, & reins.

Le semblable voyons-nous aux testicules, qui attirent par les vaisseaux preparans, retiennent par les anfractuosités variueuse d'iceux, euient & elaborent en iceux, dits vaisseaux par l'arradiation de leur propre chair, distribuée par les Esculatoires aux Prostates, & cornes de la marsie, & en les lieux d'icelles en leur endroit: & finalement exploitent par les dites Prostates, & cornes, & autres parties à eux appartenantes. Et quant à la particuliere attractiue d'une chacune partie, retention, concoctiue, distribution, assimilation, elle appartient à la temperature ou propriete d'icelle, qu'on appelle propriete occulte d'une chacune partie similiaire, & simple: & ne different les actions des parties communes à celles des simples en autres choses, fors que les communes le font par les trois genres des fibres: & les particulieres, par leur propriete, occulte, redondant, & provenant de leur temperature, qu'on peut appeller propriete specifique. Or en la composition du corps humain, nature à eu trois principales fins ou intentions. La premiere est qu'elle fait des parties lesquelles sont necessaires à la vie, comme le coras, le cerueu, & foye: la seconde qu'elles font faites pour plus commodement viure, comme les yeux, le nez, les oreilles, les bras & jambes: la tierce, afin qu'elles soient deues pour la propagation, & insinuation de l'espece, come les Parties honteuses, les testicules, & la matrice. Et volla ce qui me lemble de la vraye, & essentielle diuision du corps humain, fait & ainsi organisé pour la varieté, & multiplicatiue de ses facultés, tant vniuerselles que particulieres, laquelle tu recueuras, si le plait: finó tu reuendras à la comune & vulgaire, qui est faite en trois ventres, superieur, moyen, & inferieur, nómber par des noms, Teste, Torax, & Epigastre, & les extremités. Oú pour la teste ne sont entendus toutes les parties animales, mais seulement celles qui sont comprises depuis le sommet de la teste iusques à la premiere vertebre du col, ou bien la premiere vertebre du Metaphrene, si à l'imitation de Galien en son liure des Os, parlant de l'articulation faite par enarthrose, & arthrodie, nous retrons le col entre les parties d'icelle. Par le Thorax, dit ventre moyen, tout ce qui est cõpris depuis les clavicules iusques à l'extremite des costes, tant vrayes que fausses, & Diaphragme par l'epigastre, le demeurant du tronc du corps, contenu entre le Diaphragme, & l'os pubis: & par les extremités, les bras, & les jambes. Laquelle diuision nous retiendrons, pour autant que selon l'ordre anatomique nous ne pouuons poursuire les parties du corps humain selon toute premiere diuision: parce que les dites parties sont meslées les vnes parmy les autres. Nature n'a voulu faire ce ventre inferieur oisieux, afin que l'estomach, apres le manger, & boire peult estre dilaté, & aussi afin que les enfans puissent prendre accroissement, & que l'on peult se plier & courber. Nous commenterons à iceluy, pour faire la dissection: raison qu'il est sujet à corruption plus que nulle autre partie, tant pour la temperature humidité, & froide de ses parties, que pour les extremités feculentes, & vicieuses contenues en icelles. Toutefois faut que passer plus outre, s'il est question de faire demonstration publique, apres auoir deuant finé le sujet, & pourueu aux instrumens, & autres choses à ce faire requises, faut diuiser ledit ventre en ses parties, qui sont cõtenantes, & contenues: dont les contenantes sont celles, qui constituent toute la capacite desinée par le Peritoine, de laquelle la partie plus eminente est desinée selon Galien, par la situatiue des muscles droits, & est appellée généralement de ce nom Epigastre, lequel est diuisé en trois parties: c'est à sçauoir, en celle qui est dessus le nombril, qui retient le nom de tout en l'autre, qui est alentour du nombril, nommée vmbilicale ou moyenne, & troisieme, qui est dessous le nombril, nommée Hypogastre, ou petit ventre. En chacune de-quelles faut considerer deux parties laterales, à sçauoir en l'Epigastre, les Hypochondres dextre, & senestre, lesquelles font finies depuis l'extremite des fausses costes, iusques à la plus haute montée des costilles de icelles, & du Diaphragme: en la partie vmbilicale, deux lombales cõprises depuis l'extremite du Torax iusques aux fies, lesquelles vulgairement on appelle les flancs: & l'Hypogastre, les deux fies desins des os des fies, & os barré. Combien que je sçache bien que l'on, que les Grecs appellent *Λαγασ*, signifie toutes les parties qui sont vuides entre la dernière coste, & l'os des fies, lesquelles les Grecs ont appellées *σενεστικ*: c'est à dire, vuides, pource qu'ils n'ont point d'os comme tesmoigne Galien au deusiesme commentaire sur le Prognostique: toutesfois pour diuiser plus clairement tout le ventre, il faut appeller les parties laterales du nombril, Lombales, & les parties laterales du ventre inferieur, fies. Or faut noter, que les anciens nous ont marqué ainsi ces dites parties cõtenantes, afin de nous designer le plus pres qu'il seroit possible, les parties cõtenues audit ventre, lesquelles sont sous diuers lieux, diuerses: comme sous l'Hypocondre droit, la plus grande partie du foye: sous le senestre, la plus grande du ventricule, & la rate sous l'Epigastre, l'orifice inferieur du ventricule, & la plus petite partie du foye: au flanc dextre, & partie superieure, le rein dextre: & l'inferieur: & commencement des fies, l'intestin Circum: & au milieu, partie de l'intestin Colon, & l'autre du leiuinum: & senestre, partie superieure, le rein, & moyenne, l'autre partie du leiuinum, & du Colon: & sous la partie vmbilicale deicend l'epiphys, & partie superieure de l'epiploon, & transuerse le Colon: & sous des fies & senestre, la plus grande portion de l'intestin Ileon, & les cornes de la marsie aux femes eueintes: & vaisseaux spermatiques, tant de l'homme que de la femme: & sous l'Hypogastre partie inferieure, l'intestin droit, la vesie, & l'istmary, & le demeurant de l'epiploon: & ce afin que nous pouissions mieus discerner ledites parties malades, & y remedier par deus application de medicamens, sans dommage d'une partie n'y d'autre, ny trid-pert de prendre une partie pour autre, ny vice maladie pour autre. Celle diuision estant par nous trouuée fort bonne, l'auons bien voulu enrichir & illustrer par ces deux figures, auxquelles font marquée non seulement les parties sulfures, tant contenantes, que contenues, mais aussi généralement toutes les autres du corps vniuersel, que nous auons cogneu pouuoir apporter quelque vulté à la cognoissance des parties sujettes, lesquelles figures avec leur declaration sont telles.

Chaque partie attire son nourriture, mais par correspondance de sa nature.

Autre diuision commune des parties du corps.

Raison pourquoy on comence la dissection du vniuersel au ventre inferieur.

Situatiue des parties de tout le ventre inferieur.

A

B

C

D

Figure

Figure antérieure.



## Declaration de la figure antérieure.

- A Le nerf de la gorge.  
 B B Les deux clavicules, ou os furculaires.  
 C La region du cœur.  
 D La fourchette, ou cartilage Xiphoïde.  
 E Hypochondre gauche, là où le ventricule, ou estomach est situé.  
 F Hypochondre droit, où est situé le foye.  
 G L'epigastre proprement pris, sous lequel est contenu l'orifice inferieur du ventricule, comme le supérieur sur la cinquième vertebre du thorax.  
 H La region ombilicale, sous laquelle est posée la plus grande reuolution de l'intestin tesinum.  
 I I Les deux flancs, ou lumbes, à la partie supérieure, esquels sont situés les reins. Et à l'inférieure du côté droit, le Cæcum intestinum. Et du senestre, la reuolution du Colon.  
 K L'Hypogastre, autrement dit petit ventre, sous lequel est contenu la plus grande partie de la reuolution de l'intestin Ileon, la vessie, & amarry aux femmes, & le Rectum intestinum.  
 L L Les Iles sous lesquelles sont contenues le demeurant de l'intestin Ileon, les Testicules, cornes, & vaisseaux spermaticques de l'amarry estant empêchée, & les vertebres.  
 M L'os barré, ou du penis, aux deux costez duquel sont les aisnes.  
 N La partie antérieure, & moyenne de la cuisse, en laquelle commencement on applique les ventouses pour faire prouoquer les purgations aux femmes.  
 O Montre l'endroit dessous la Maleole, où il faut saigner la veine Saphene.

Figure postérieure.



## Declaration de la figure postérieure.

- P Montre le derrière du col, ou communément on applique le Seton.  
 Q Q L'assiete de l'Omoplate, vn petit plus haut de laquelle on applique les ventouses, marquée 1. 1.  
 R La situation de la ratte, sous laquelle est montré l'endroit des reins, par 3. 4.  
 S L'endroit de l'intestin Cæcum.  
 T L'Os sacrum, où aux affections de l'intestin droit, faut appliquer les remedes propres pour sa cure.  
 V L'endroit de la jointure de la cuisse, auquel il faut appliquer les remedes propres à la curation de la goutte Sciarique.  
 X Le jarret, & endroit où on ouure la veine poplitique.  
 Y Le Talon.

ENUMERATION des parties contenantes, avec l'instruction pour commencer  
la dissection anatomique.

## CHAP. II.



Les parties contenantes de l'Épigastre, sont l'Épiderme, le vray cuir; le Panicule charneux mêlé avecques la greffe, les huit muscles de l'Épigastre, avecques leur tunique commune, le Perrinoine, les cinq vertebres des Lombes, & tout l'os Sacrum, les os des fies, le os barré, la ligne blanche, & Diaphragme: dequelles les vnes sont communes à tout le corps, comme les trois premieres: les autres propres aux parties contenantes sous ledit Épigastre generale-ment prins. Pour lesquelles voir chacune selon son ordre, faut tout premierement cerner le nombril tout à l'entour, y enfonçant ledit cerné, & incision jusques à la superficie extérieure des muscles, pour iceluy reserver jusques à ce que la commodité se presente de monstrer les vaisseaux vmbilicux, plongez dedans ledit ventre, qui sont une veine, deux arteres, & le pore Vraque il aucun en y a. Ce fait, faut prendre une droite ligne du milieu de l'os Pectoral, dit Sternon, par dessus le cartilage Xiphoidé, dit la Fourche jusques à l'os Pubis, laquelle diuise ledites parties, contenantes, communes jusques à la superficie des muscles, ou ligne blanche, & consequentement deux autres transversales de mesme profondeur, conduites des parties laterales de la cernure du nombril jusques aux Lombes: & ce afin que plus facilement on puisse separer d'un costé, & d'autre ledit cuir des parties subjacentes, & faire qu'il n'empêche point de les bien voir, & compter. Tout cecy fait, faut commencer de separer le cuir des autres parties, les angles designez en tout ledit nombril, & monstrer comment il est double, à sçavoir vray, & faux, & comment il s'appelle de propre nom, rendant raison de leur appellation. Ce que nous ferons non seulement icy, mais en toutes les autres parties, tant qu'il sera possible: & poursuivrons en icelles les neuf choses par nous declarées au Proche de ce present liure, commençant au cuir, comme la partie qui s'offre la premiere au sens de la veue.

## Du Cuir.

## CHAP. III.

Parquoy le  
vray cuir est  
appellé Der-  
ma.



Le cuir, premiere & vneruelle partie de nostre corps, est double: un vray, & l'autre non vray. Le vray est dit *Derma* en Grec, pourcee que selon la plus grande partie, il se peut eschoüer, & separer des autres sujettes: ie dis selon la plus grande partie, parce qu'en parties de la face, es oreilles, de la paume de la main, & doigts d'icelle, es parties honteuses, plantes des pieds, & doigts d'iceux, il est tellement infiltré, & mêlé avecques les parties sujettes qu'on ne le scauroit separer d'icelles. Le non vray (lequel tout premierement nous declarerons, comme celuy qui premier se presente au sens de la veue) est appellé des Grecs *epiderma*, parce qu'il s'estend, & couche sur le vray: nous l'appellons en nostre langage cuticule, ou petite peau, duquel la substance est de l'extremite ou efflorescence ressechée du vray cuir. Car que la substance ne soit de la semence, il appert en ce que, comme aisément elle se perd, aussi aisément elle se repare (ce qui n'est des parties spermaticques.) Ceste cuticule, tant par soy que separée, & abstraitte: nous est clairement demonstree en deux façons, sçavoir est par aduision faite par feu, ou bien par vehement soleil es personnes fresches & delicates, qui ne l'ont accoustumé. Sa quantité, ou magnitude en profondeur est bien petite, mais en largeur elle est d'autant plus grande pourcee qu'iceluy deuoit courir le cuir, pour la raison qui sera dite cy-apres. Quant à la figure, il est rond & long, comme les parties qu'il couvre. Sa composition est obscure: toutesfois puis qu'il est excrement du vray cuir, il est composé de la superfluité excrementuse des nerfs, veines, & arteres, & propre chair d'iceluy. Il est vni-que comme le vray cuir, lequel exterieurement il reuë comme nous auons dit, & sur lequel il est fixé, afin qu'il soit moyen entre l'objet du tact, & la faculté tactive fixe, distribuee par tout le vray cuir, avec lequel seul il est conioint. Quant à sa complexion & temperament, il est moyennement tous, selon la commune opinion des Medecins: pourcee qu'estant moyen entre l'objet, & la faculté, & s'il eust été chaud, froid, sec, ou humide en esperance, il eust representé à la faculté toutes choses tactiles de la mesme qualitez: ainsi que nous voyons toutes couleurs estre representées de couleur rouge ou verte, par les lances rouges, ou vertes, pour laquelle mesme raison il n'a aucun sentiment. D'actions il n'en a point, mais il a visage, qui est de cōsiderer, & polir, tant qu'il luy est possible, le vray cuir, en forte qu'il semble que nature l'ait ainsi produit, afin qu'il luy soit parement, & dernier ornement. En cecy les bons ouuriers l'imitent, lesquels pour embellir leur ouurage, le rabotent & raclent, & en fin le polissent. Et par ce tu entendras que toutes parties n'ont pas action, mais toutes ont quelque visage, suivant ce que dit Aristotle, que nature n'a rien fait en vain. D'auantage tu noteras, que ce dit cuir depeu se peut regenerer par tout, fors que sur la cicatrice: puis que lamas il n'a faute de matiere, ny faculté formatrice, fors qu'au susdit lieu cicatrice.

L'Épiderme  
se peut ren-  
generer.

## Du vray Cuir.

## CHAP. IV.

Substance.



Le vray cuir, que nous auons appellé *Derma*, est de substance spermaticque, & à ceste cause la portion d'iceluy depeu de ne se peut regenerer telle qu'elle estoit. Parquoy en lieu d'icelle s'engendre une autre: qu'on appelle cicatrice, laquelle est faite de chair dessechée outre sa propre nature. Il est de quantité assez grande en profondeur, comme vn chacun peut voir par la dissection, & separation d'avec la chair: en largeur il enuolope tout le corps, horsmis les yeux, la bouche, les extremités des doigts, la part où les ongles sont attachés, les narines, oreilles, membre viril, siege, vulue, parties dedées à jeter hors les excremens. Sa figure est telle que nous auons dit de l'Épiderme, à sçavoir ronde, & oblongue, avecques certaines productions desordonnées aux extremités. Où tu noteras que ladite figure luy a esté baillée ainsi presque qu'à toutes autres parties, comme la plus parfaite, & moins sujette aux maux, & incommoditez extremes, & plus capable que nulle autre. Il est composé de nerfs, veines, & arteres, & de sa propre chair ou substance, que nous auons dit estre spermaticque, comme venant de l'apophyse du Chorion, autrement dit Secondine, laquelle conduit les vaisseaux spermaticques jusques au nombril: auquel endroit on laissant aller ledits vaisseaux chacun en son lieu ordonné de nature, elle s'estend & dilate à la generation dudit cuir, ainsi qu'il appert par la dissection, & similitude de l'un à l'autre: car si le Chorion est double, insensible, enuoloppant tout le Fœtus estant legerement lié avec la premiere tunique dite Amnios: ainsi est le cuir double, insensible, de soy (autrement en vain luy seroient bailler les nerfs des parties sujettes) enuoloppant tout le corps estant legerement lié avec le Panicule charneux produit de l'Amnios. Que si on m'objecte que l'Épiderme n'est partie du cuir produite d'une des membranes du Chorion, ven qu'elle est insensible & leparable de l'autre interne, & entièrement differente d'icelles te respõs, que si est, si on y regarde de pres:

Quantité.

Complexion.  
Le vray cuir  
peut se  
originer du  
Chorion.

**A** car que l'innervation soit espessée, sensible, vivante, charnuë, elle ne l'est de soy, mais plusost par le benefice des parties qu'elle reçoit des trois parties principales, au contraire de l'exercice: laquelle, combien qu'elle reçoit pareils benefices des fluides parties, si est-ce qu'à raison des incommoditez extérieures, qui continuellement agissent à l'encontre d'elle: qui font l'attouchement des qualitez, tant premières que secondes) ne luy profiteroient de rien. Il est vniq. pource qu'il n'a osé à courir qu'une chose seulement à sçavoir le corps humain, tout à l'entour duquel il s'est finé, excepté es parties cy-dessus prédites. Sa composition est, qu'il se lie avec les parties subsuciantes, par nerfs, veines, & artères, produites des parties subsuciantes. Soit'il y ait entre toutes les parties du corps communication des vnes aux autres, tant du bien, qu'il est fait entièrement propre, en regard à la composition, corps & substance, est froid & sec, pource qu'il est particulièrement des parties spermaticques, lesquelles sont naturellement telles, combien qu'en regard aux parties des nerfs, artères, & filaments charneux qui se mêlent pamy son propre corps, & substance, il est temperé en toutes qualitez, comme meslé d'égales portions de parties froides, seiches, chaudes & humides. L'usage, & utilité d'icelle, est d'enfermer, & contenir en bonne union toutes les parties du corps en les descendant des iniures extérieures: cause dequoy principalement à été fait par tout sensible: mais en aucunes parties plus, aux autres moins, à leur dignité, & nécessité, & ce afin que toutes parties sables fussent aduerties, par le sentiment d'icelle, & pour ce peut voir par les sucs: afin que par tels pores les arteres puissent attirer à soy l'air ambiant, pour retenir, & nourrir la chaleur naturelle fixe, & expeller dehors les excrescens subugneux, lesquels en hyuer par le bouchent lesdites pores, ou entre chair & cuir, ou entre lesdites peaux, principalement entre les parties posées à l'air ambiant. Iceux excrescens estans retenus sont noircis, & immoderés & denses parties: la chaleur par chaleur conioincte avec humidité, qui au contraire ouvre cesdits pores, & subtilise les humeurs. L'attraction d'air faite par les arteres est demonstrée aux femmes qui ont suffocation de l'amary, lesquelles ne demontrent auoir autre succion d'air, que de celui qui est attiré de la superficie du corps par lesdites arteres.

Nombré  
Situacion  
Composicion  
Temperament  
Vlage.

**De la Pannicule charneux. CHAP. V.**

**A** PRES le vray cuir, s'en suit vne membrane, que les Anatonistes appellent Pannicule charneux, lequel afin que nous puissions mieux expliquer nous declarerons que c'en est que membrane, & en combien de sortes elle est prisee, puis nous rendrons raison pourquoy elle est appellée icy Pannicule charneux. Membrane donc est vne partie simple, large, plate, & blanche, toutefois fort & dense, blanche & nerveuse, & sans grand danger se pouvant estendre, & estreindre. Elle prend quelquefois le nom de Tunique, à sçavoir lors qu'elle recuist vne autre partie. En ce lieu cy elle est appellée Pannicule charneux, pource qu'en aucuns endroits elle prend chair, & se rend musculieuse, comme à l'homme, depuis les clavicules jusques à la region du poil de la teste: & posée est appellée audit endroit Muscle large: aux autres endroits du corps, elle n'est que membrane simple, meslée par cy par là avec la gresse assez subsucente: & pource peut être dite Pannicule adipeux. Mais aux bestes (de lesquelles elle a pris sa denomination telle, comme de la partie dominante) elle est manifestement charneuse, & musculieuse par tout le corps, ainsi que l'on peut voir aux cheuaux, & aux boeufs: & ce afin qu'estant mobile ils puissent chasser les mouches, & autres animaux qui les poignent. Ces choses ainsi considérées, nous disons ledit Pannicule charneux être son propre corps de substance nerveuse, ou membraneuse, comme venant de la membrane prochaine du Fœtus, nommée Amnios, dilatée pour sa generation sur la racine du nombril. Ou il faut noter que tout ainsi que le Chorion, Amnios membranes liées ensemble par petites fibres nerveuses, & vaisseaux de l'vn à l'autre, & extremité des vaisseaux, enuoloppent, & enuironnent le petit Fœtus durant le temps qu'il habite en la matrice: ainsi le cuir, & Pannicule charneux vntes & conioincts par mêmes liens, enuoloppent, & enuironnent tout le corps durant le temps qu'il habite dans la grande matrice mondaine. Et pource elle est égale, & semblable en quantité & figure au vray cuir, hormis qu'elle est contenue d'icelle, & quelquefois en aucuns lieux meslée avec gresse, aux autres augmentée de chair, aux autres toute simple. Sa composition telle que nous la voyons à l'œil, est de veines, artères, nerfs, & propre chair meslée avec gresse, & chair musculieuse, selon aucunes parties du corps. Il est vniq., pour l'utilité qui sera dite cy-apres, estant situé entre le cuir & gresse: ou tunique comme des muscles: avec lesquelles parties, & autres à luy subsucentes il est conioinct principalement par les veines, artères, & nerfs, qui montent des parties internes en la substance, & par icelles au cuir extérieur. Son temperament est divers, selon la diversité des parties qui le composent. Son utilité est d'enfermer, conduire, & conserver les vaisseaux qui vont au cuir, & superficiellement sur autres parties: aux bestes davantage, pour mouvoir le cuir, pour la raison susdite.

Membré  
Diversité d'appellations de nombré  
Substance  
Quantité  
Figure  
Composicion  
Nombre  
Composicion  
Temperament  
Utilité

**De la Gresse. CHAP. VI.**

**D** A Gresse estant (ainsi que nous auons dit, parlant des parties similaires) plus excrément que partie, est de substance oleagineuse, provenant de la partie du sang aérée, & vaporeuse, laquelle réside par les porosités des tuniques, ou bien par l'extremité des veines, & artères, à l'entour des tuniques, & membranes nerveuses, & froides, au moyen dequoy ledite vapeur oleagineuse est conuertie en gresse par la froideur desdites parties. Et de ce l'on peut entendre que la cause efficiente d'icelle est la froideur, c'est à dire chaleur plus tiède, remise, & moins efficace: & conséquemment, qu'auant que l'animal sanguin est plus froid, d'auant à la plus de gresse: comme nous voyons par experience, non seulement entre animaux de diuerses espèces, mais aussi de même espèce, non seulement entre mâle & femelle, mais entre deux mâles, ou deux femelles, quand l'vn est plus froid que l'autre. Doit-il procéder que la quantité d'icelle gresse est plus grande ou plus petite, à raison du temperament de tout le corps, & de ses parties. Quant à sa composition elle est faite de la substance susdite meslée avecques certaines membranes, ou fibres nerveuses, veines, & artères. Et est étendue de la plus notable, & insigne quantité entre la Pannicule charneux, & la tunique commune des muscles. Et dy notamment la plus insigne partie, pource qu'on la trouve presque par tout le corps, selon plus ou moins, toutefois ainsi que nous auons dit) toujours pres des parties nerveuses, auxquelles elle est annexée. Quelques Anatonistes ont icy demandé, si la gresse estoit sur la Pannicule charneux, ou dessous: mais ceste question me semble inutile, car on la trouve souvent, & dessous, & dessus. Son temperament est modicere, entre chaude, & froide, comme venant de la partie plus aérée du sang, combien que selon la cause efficiente qui est le froid, elle deult être froide, au reste humide insignifiant. Son utilité est d'humecter les parties, lesquelles par trop grande abstinence, & vehemens exercices, & chaleurs immodérées peuvent être par trop desséchées. Semblablement d'eschauer, mais plus par accident

Substance  
Quantité  
Composicion  
Situacion  
Composicion  
Temperament



**Privil.** que de la nature, le **cha** par accidens, pource qu'eschauffee, elle eschauffe lesdictes parties: ou bien à cause que'elle empêche que la chaleur naturelle ne s'exhale, comme fait le froid en Hyuer, dont les ventres sont les plus chauds en ce temps là qu'en Esté. Le sçay bien que quelques doctes Medecins de nostre temps ont euec & de batus, que la greffe est chaude de son temperament, & que sa cause efficiente est chaleur tempérée, & non le froid: mais je laisse ces questions plus subtiles aux Physiciens. Or est à noter, qu'aux jointures des parties, qui ont frequent mouvement, ou trouue une autre espèce de greffe beaucoup plus solide, & dure, que telle de laquelle nous auons parlé, qui est fortent accompagnée d'un humeur visqueux & glisseux comme le blanc d'yn œuf, pour plus longuement les humecter, & lubrifier selon leur exigence, & desirer le mouvement soit plus libre: à l'imitation dequoy nous voyons qu'on lubrifie des choses vives, des corps durs, & solides agitez par frequent mouuement, comme la roue d'une charrette, & vraye greffe. Il y a encores une autre espèce de greffe, que nous appellons le Sein, laquelle ne differe de la greffe finon qu'elle est plus seiche, la partie d'icelle plus humide, subtile, & molle, estant assemblée par la grande chaleur du lieu, à raison de la multitude des veines, & arteres: & se trouue principalement au Mésentere, à l'entour des reins, & sur les lombes, & base du cœur. La greffe se conserue par une longue abstinence, par fruste de manger, & deffiance, & endurcit par les exercices vehemens, & par une longue abstinence. Ainsi la voyons-nous au dedans de la main, & plante des pieds, sous l'œil, & au chœur, & plus subtile, & presque charnue en densité & dureté: à raison que par tel mouuement, & de terre.

De La tunique commune des Muscles. CHAP. VII

**Substance.** **Quantité.** **Figure.** **Composition.** **Origine.** **Nombre.** **Communes.** **Privil.** **Temperament.**

PREs cette greffe l'on voit une substance qui s'expand par dessus tous les muscles: à cause dequoy elle est dite commune d'iceux. Elle est terminée des parties qui elle couvre, à sçauoir des muscles de quantité, & largeur est designée, & terminée des parties qui elle couvre, à sçauoir des muscles de figure. L'epigastre, celle qui couvre lesdits muscles, & ainsi des autres. Sa figure est ronde. Sa composition, de veines, arteres, nerfs, & propre chair tissue des trois genres de fibres. Son origine est du Peritoine, la part où les os baillent ligamens, & à leurs muscles, ou bien selon aucuns, des fibres nerveuses, & ligamenteuses desdits muscles, lesquels sortent à la superficie de la chair, s'vissent pour fa generation. Or venant à dire de membrane du Peritoine, comme fait tout autre, contenue sous la tesse immediatement ou mediatement elle s'aualle sur lesdits muscles par leurs tendons. Que si quelqu'un m'objecte que la presente membrane separe du venere & muscle vers le ligament, semble finir en iceluy: ie repons, que la nature de la partie nerveuse est d'vner tellement à une autre à soy semblable qu'elle difficilement les peut-on separer: aduoin les Aponeuroses des muscles obliques, & transuersaux, & Peritoine de l'epigastre. Celle qui couvre les muscles de l'epigastre, est unique, si vous n'aimez mieux en faire deux: vne destre, & l'autre senestre diuisée par la ligne blanche. Sa situation est entre la greffe & les muscles, avec lesquelles parties elle est conioinde par filets plus deliez que filets d'araignée, & par ses vaisseaux avecques les trois principales parties: & est temperamēt froid, & sec. Son vtilité est de conseruer les muscles en leur naturelle conioction, les preseruant tant qu'en elle est, du danger de pourriture, qui leur peut aduenir de la separation qui se fait entre les parties similaires, & separation d'iceux. Et pource separant la greffe de l'epigastre, par la dissection dequoy tu commenceras ton operation anatomique, tu te garderas de la couper, & premier que toucher aux muscles, regarderas à la bien separer, afin que plus aisement tu puisses leur leuides muscles, voyant la separation d'un chacun par vne ligne blanche, laquelle est faite de la concurrence des tuniques propres à chacun muscle.

Definition du muscle, & declaration de ces differences. CHAP. VIII

**Definition du muscle.** **Cause du mouuement des membres en rond.** **Differences des muscles.** **La substance.**

LE VICE est l'instrument du mouuement volontaire, qui se fait en six manieres simples, c'est à sçauoir, en haut, en bas, deuant, derriere, à dextre, & senestre: & en vne composée nommée circulaire ou en rond, qui se fait par la continelle succession du mouuement des muscles fixez à l'entour de la partie qu'ils meurent, ainsi qu'on voit au mouuement du bras du fauconier, quand il leurre, & duit ses oiseaux. Il y a certaines parties en nous, qui ont mouuement sans muscle, & aussi tel mouuement n'est volontaire: comme le cœur, l'estomach, les intestins, les deux vessies, sçauoir de l'vrine, & du fiel la matrice & plusieurs autres parties de nostre corps, ont mouuement, lesquels leur sont naturels, qui ne consistent point en nostre volonté, arbitre, & delibération, parce qu'ils n'ont point de muscles: toutesfois loose attraction, expulsion, & retention, qui se fait parce qu'ils ont les trois especes de filamens. Par les filets droicts il se fait attraction, & par les transuersiers expulsion, & par les obliques la retention. Les differences des muscles, lesquels sont plusieurs, sont princes de leur substance, origine, insertion, de la partie laquelle ils meurent, de leur forme ou figure, des trous, de la magnitude, de la couleur, de leur fixation, des genres de fibres, de la coherence, & connexion d'icelles: des tresses d'iceux, de leurs ventres, des tendons, de l'opposition d'iceux en leur aduē, & de leur office. De leur substance car les vns sont d'icels nerveux, veineux, & arteriaux, pource qu'ils ont sensiblement nerf, veine & artere, comme le Diaphragme, les Intercoaux, ceux de l'epigastre, & plusieurs autres les autres non, pource que sensiblement ils ne reçoient nerf, veine, ny artere, j'ayout qu'occultement ils en reçoient quelque portion pour estre animez, viuifiez & nourris, comme ceux du poignet, & les lumbicaux de la main, & du pied: combien que par aduēture on puisse obseruer quelques nerfs sensibles bien petitz, inserz en ces muscles, mais nous mettons crecy pour exemple. Aucuns veulent que les muscles different en leur substance, en telle sorte que les vns soient plus charnus, les autres plus nerveux, les autres plus membraneux.

De l'origine: car les vns naissent des os, comme ceux qui mesurent bras, & jambes les autres des cartilages, & comme ceux du Larynx: aucuns des membranes, qui mesurent les tendons, comme les lumbicaux tant des pieds que des mains: autres des ligamens, comme ceux de la partie superieure du pied, que nous appellons Abducteurs des doigts, ou Pedieux les autres du muscle, comme les deux plus bas de la verge, lesquels procedent du Sphincter du siege, les autres n'ont aucune origine. Mais la membrane, que nous auons appellée Pannicule charneux, en certains endroits prend chair & se fait muscle, comme aux muscles suspensoires des Testicules, muscle large de la face, & si en veux, au Diaphragme, lequel est fait de deux tuniques c'est à sçauoir de la Pleureuse, & du Peritoine, prend chair pres son centre entre icelles. D'autantage, les vns sortent d'un seul os, comme ceux qui s'eschiffent, & s'eschiffent le coude, &c. Les autres, de plusieurs, comme les obliques descendans, dorsaux, & plusieurs du col, lesquels sortent de plusieurs costes des Spondyles. Autres, selon aucuns sortent des os, & cartilages de nos Pubis, comme les droits de l'epigastre. Ce qui me semble autrement, sans leur reuerence, d'autant que l'origine du muscle, selon la commune opinion, doit estre estimée de la part qu'il reçoit le nerf. Or lesdits muscles prennent le nerf d'iceux qui sont



**A** parmi les costes. Parquoy à bon droit leur origine doit estre assignée aux parties laterales du Cartilage, nommé Scutiforme, comme il sera déclaré en son lieu. De l'insertion: car les vns s'insertent à l'os, comme ceux qui meurent la teste, bras, & jambes: les autres au Cartilage, comme ceux du Larynx, des palpebres, du nez, & obliques ascendans de l'Epigastre: aucuns à tous deux, comme les droits de l'Epigastre, & le Diaphragme: d'autres au cuir, comme ceux des lèvres: aucuns aux tuniques, comme ceux des yeux: les autres aux ligamens, comme ceux du membre viril.

*De l'insertion.*

D'autantage, de l'insertion, & origine on peut prendre telles autres differences. Aussi des muscles, les vns sortent de plusieurs parties, & s'insertent à vne seulement, comme sont plusieurs qui meurent le bras, & le parleron: lesquels sortans de plusieurs parties, c'est à sçavoir des Spondyles, s'implantent sur l'os du bras, ou parleron. Les autres sortent d'une partie, & s'attachent à plusieurs, comme celui qui sort de la base du paleron, lequel s'estend & insere sur les huit ou neuf costes superieures, pour aider à faire la respiration: & les flecheurs & estendeurs des doigts, tant du pied que de la main. Les autres sortent de plusieurs os, & s'insertent aussi à plusieurs: comme certains seruaus à la respiration, que nous appellons Dentelez posterieurs, & le Demy-Isqueux, qui enuoye vn tendon à toutes les costes. Les autres sortent de plusieurs os, & desinent aux cartilages de sept costes viuaux, comme les deux cachez sous le sternon. Outre plus, de ces deux differences ensemble considerées, telle difference peut estre peise desdits muscles, que les vns sortent d'un os, & s'insertent au plus prochain, pour iceluy mouuoir & affermir avec luy, comme les trois de la fesse: les autres sortent d'un os superieur, sans s'attacher à son prochain, mais à vn autre, comme les muscles Coustuliers, que nous appellons autrement Muscles longs. De la partie qu'ils meuuent: les vns font appeller Temporaux, pource qu'ils meuuent les tempes: les autres sont dits Masticatoires, pource qu'en forme de meule de moulin ils font tourner la machoierie en machant les viandes, & sont appellez machieurs. De la forme, ou figure, car les vns sont semblables à rats, & lezards, auxquelles on a coupé les jambes, pource qu'ils ont ventre ou corps, & tendon semblables à la teste, ventre & queue desdits animaux: au moyen dequoy ont esté nommez de ce nom Muscle ou Lezard. Tels & semblables sont ceux qui flechissent le Carpe, & ceux qui adherent à l'os de la jambe, qui estendent le pied: comme aussi le Tenar de la main, & autres semblables. Aucuns sont triangulaires, comme celui qui leue le bras, dit Epomis, autrement Deltoide, & celui qui le meine vers le Thorax, nommé Pectoral. Les autres sont quadrangulaires, comme le Rhomboide de l'Omoplate, & les deux Dentelez posterieurs seruaus à la respiration: & ceux du Poignet qui font la main peone. Les autres ont plus de quatre angles, comme l'Oblique descendant, & celui qui de l'Omoplate qui se joint avec luy. Les autres font ronds & larges, comme le Diaphragme: les autres circulaires, comme les Sphaciers du siége, & de la vessie. Il y en a d'autres de figure pyramidale, comme le sepissime de l'œil, situé autour du nerf Optique aux bestes, non à l'homme. Les autres sont faits en forme de demy-cercle ou Croissant, comme ce flux qui ferme l'œil, situé autour du petit angle dudit œil. Aucuns sont de figure de capuchon, ou cahuet de Moynes, comme les Trapezes de l'Omoplate. D'autantage aucuns sont estroits en leur origine, & larges en leur fin, comme le dentelez de l'Omoplate, & les transuersaux de l'epigastre: les autres au contraire, côme les trois des fesses. Aucuns sont d'egale largeur, tant à leur connexion qu'à leur fin, comme les Intercostaux, & ceux du Poignet. Autres font longs & gresles, comme le long de la cuisse, qu'auons nommé Coustulier: les autres sont longs & larges, comme les obliques descendans de l'Epigastre. D'autres au contraire, comme les Intercostaux qui sont peu larges. Des trous: car les vns sont trouez, comme le Diaphragme, auquel y a trois trous, & les obliques, & transuersaux de l'epigastre, pour bailler issue aux vaisseaux spermatiques, preparans enrée aux Eiaculatoires, reconduits par la tunique Erythrois: les autres n'ont point de trou. De la magnitude: car les vns sont tres-grands, comme deux des fesses: les autres tres-petits, comme les huit petits du col, & les propres du Larynx, & les Lumbricaires: les autres moyens entre iceux. De la couleur: car les vns sont blancs & rouges, comme les Crocaphytes, qui du milieu de leur ventre produisent leurs tendons: les autres font liquides, comme les trois plus grands du Pomeau de la jambe: laquelle couleur est donnée par le meslange de la tunique blanche on Aponeurose tendineuse avec leur chair rouge: laquelle tunique par son effesleur retient la couleur de la chair qu'elle ne refuse, facilement represente telle couleur. De la situation: car les vns sont superficiels, comme ceux qui apparoissent sous le cuir & gresle: les autres font profonds, & cachez, comme ceux du larret, & les quatre Gemeaux. Aucuns sont situez directement selon la longitude de la partie où ils sont, comme ceux de la cuisse mouans la jambe, excepté le Poplitique: les autres obliquement, comme les obliques de l'Epigastre les autres transuersalement comme les transuersaux dudit Epigastre. Oū notera, que combien que toutes fibres de muscle soient droites, neanmoins nous les appellons Obliques, ou Transuersales, par comparaison aux muscles droits: pource que par la concurrence de leurs fibres, l'vn fait vn angle aigu, & l'autre droit. Des genres de fibres: car les vns n'ont qu'une sorte de fibres, comme presque tous les autres en ont deux, venans d'en haut, & en bas, lesquelles aux vns se croissent en forme de X, comme aux Pectoraux, & Masticatoires: aux autres ne se croissent point, comme aux Trapezes. Les autres font tous les trois genres de fibres, comme le Muscle large, courant la face. De la coherence, & connexion, ou texture des fibres nerueuses d'iceux: car les vns ont leurs fibres plus distantes en leur origine qu'autre part, comme ceux des fesses: les autres les ont plus distantes au ventre, lequel ils ont fort gros, & leur teste & queue petite, comme plusieurs de la jambe, & du bras: auxquelles la grande multitude de chair meslée parmi les fibres, les rend ainsi distantes. Les autres les ont plus distantes à la fin, comme le grand Dentele, sortant de la base du Paleron, ou Omoplate: autres egalelement par tout, comme ceux du Poignet, & les Intercostaux. De la teste: car les vns l'ont charnue, & des fibres rares, comme ceux des fesses: les autres l'ont totalement nerueuse, comme le tres-large commun au bras & à l'Omoplate: & les trois de la cuisse, sortans de la tuberosité de l'os sischion. Aucuns l'ont nerueuse & charnue, comme le Brachial tant interne qu'externe. D'autantage les vns n'ont qu'une telle fibre en ont deux, comme le flecheur du bras, & l'externe de la jambe. Les autres en ont trois, comme le Triceps de la cuisse. Et est à noter, que ce nom de Ners est icy vicié largement pour ligament, nerf, & tendon, ainsi que dit Galien en son liure des Os. Outre plus faut entendre, que la teste du muscle quelquesfois est en haut, autresfois en bas, aucunesfois au milieu, comme au Diaphragme: ce qu'on cognoist par l'insertion du nerf, lequel à de coutume de s'insérer au milieu par la teste d'iceluy. Du ventre: car les vns ont leur ventre des leur origine, comme ceux des fesses: les autres l'ont grande leur insertion, ou à l'insertion mesme, comme le Diaphragme: aucuns l'ont soudain apres leurs testes comme ceux du Pomeau de la jambe: les autres quelque peu loin, côme ceux qui meuuent les bras en arriere, & qui flechissent les jambes: aucuns l'ont depuis la teste jusqu'à la queue, côme les Intercostaux, & ceux du Poignet: les autres l'ont loin en leur insertion, comme le Palmaire, & Plantaire. Il en y a aussi qui ont deux ventres, distingués par substance nerueuse, côme ceux qui ouurent la bouche, & qui mément de la base de l'apophyse Carcoide de l'Omoplate. Des tendons: car les vns n'en ont point, ou moins manifestes, côme ceux des lèvres, & les Sphincteres, Intercostaux, & ceux du Poignet: les autres partie en ont, & partie n'en ont point.

*De la partie qu'ils meuuent.*

*De la forme, ou figure.*

*Des poignets qu'on appelle quarrés.*

*Des trous.*

*De la magnitude.*  
*De la couleur.*

*De la situation.*

*Genres de fibres.*

*De la coherence & connexion.*

*De la teste.*

*Nom de vrs.*

*Du ventre.*

*Des tendons.*

**B** Les autres font ronds & larges, comme le Diaphragme: les autres circulaires, comme les Sphaciers du siége, & de la vessie. Il y en a d'autres de figure pyramidale, comme le sepissime de l'œil, situé autour du nerf Optique aux bestes, non à l'homme. Les autres sont faits en forme de demy-cercle ou Croissant, comme ce flux qui ferme l'œil, situé autour du petit angle dudit œil. Aucuns sont de figure de capuchon, ou cahuet de Moynes, comme les Trapezes de l'Omoplate. D'autantage aucuns sont estroits en leur origine, & larges en leur fin, côme le dentelez de l'Omoplate, & les transuersaux de l'epigastre: les autres au contraire, côme les trois des fesses. Aucuns sont d'egale largeur, tant à leur connexion qu'à leur fin, comme les Intercostaux, & ceux du Poignet. Autres font longs & gresles, comme le long de la cuisse, qu'auons nommé Coustulier: les autres sont longs & larges, comme les obliques descendans de l'Epigastre. D'autres au contraire, comme les Intercostaux qui sont peu larges. Des trous: car les vns sont trouez, comme le Diaphragme, auquel y a trois trous, & les obliques, & transuersaux de l'epigastre, pour bailler issue aux vaisseaux spermatiques, preparans enrée aux Eiaculatoires, reconduits par la tunique Erythrois: les autres n'ont point de trou. De la magnitude: car les vns sont tres-grands, comme deux des fesses: les autres tres-petits, comme les huit petits du col, & les propres du Larynx, & les Lumbricaires: les autres moyens entre iceux. De la couleur: car les vns sont blancs & rouges, comme les Crocaphytes, qui du milieu de leur ventre produisent leurs tendons: les autres font liquides, comme les trois plus grands du Pomeau de la jambe: laquelle couleur est donnée par le meslange de la tunique blanche on Aponeurose tendineuse avec leur chair rouge: laquelle tunique par son effesleur retient la couleur de la chair qu'elle ne refuse, facilement represente telle couleur. De la situation: car les vns sont superficiels, comme ceux qui apparoissent sous le cuir & gresle: les autres font profonds, & cachez, comme ceux du larret, & les quatre Gemeaux. Aucuns sont situez directement selon la longitude de la partie où ils sont, comme ceux de la cuisse mouans la jambe, excepté le Poplitique: les autres obliquement, comme les obliques de l'Epigastre les autres transuersalement comme les transuersaux dudit Epigastre. Oū notera, que combien que toutes fibres de muscle soient droites, neanmoins nous les appellons Obliques, ou Transuersales, par comparaison aux muscles droits: pource que par la concurrence de leurs fibres, l'vn fait vn angle aigu, & l'autre droit. Des genres de fibres: car les vns n'ont qu'une sorte de fibres, comme presque tous les autres en ont deux, venans d'en haut, & en bas, lesquelles aux vns se croissent en forme de X, comme aux Pectoraux, & Masticatoires: aux autres ne se croissent point, comme aux Trapezes. Les autres font tous les trois genres de fibres, comme le Muscle large, courant la face. De la coherence, & connexion, ou texture des fibres nerueuses d'iceux: car les vns ont leurs fibres plus distantes en leur origine qu'autre part, comme ceux des fesses: les autres les ont plus distantes au ventre, lequel ils ont fort gros, & leur teste & queue petite, comme plusieurs de la jambe, & du bras: auxquelles la grande multitude de chair meslée parmi les fibres, les rend ainsi distantes. Les autres les ont plus distantes à la fin, comme le grand Dentele, sortant de la base du Paleron, ou Omoplate: autres egalelement par tout, comme ceux du Poignet, & les Intercostaux. De la teste: car les vns l'ont charnue, & des fibres rares, comme ceux des fesses: les autres l'ont totalement nerueuse, comme le tres-large commun au bras & à l'Omoplate: & les trois de la cuisse, sortans de la tuberosité de l'os sischion. Aucuns l'ont nerueuse & charnue, comme le Brachial tant interne qu'externe. D'autantage les vns n'ont qu'une telle fibre en ont deux, comme le flecheur du bras, & l'externe de la jambe. Les autres en ont trois, comme le Triceps de la cuisse. Et est à noter, que ce nom de Ners est icy vicié largement pour ligament, nerf, & tendon, ainsi que dit Galien en son liure des Os. Outre plus faut entendre, que la teste du muscle quelquesfois est en haut, autresfois en bas, aucunesfois au milieu, comme au Diaphragme: ce qu'on cognoist par l'insertion du nerf, lequel à de coutume de s'insérer au milieu par la teste d'iceluy. Du ventre: car les vns ont leur ventre des leur origine, comme ceux des fesses: les autres l'ont grande leur insertion, ou à l'insertion mesme, comme le Diaphragme: aucuns l'ont soudain apres leurs testes comme ceux du Pomeau de la jambe: les autres quelque peu loin, côme ceux qui meuuent les bras en arriere, & qui flechissent les jambes: aucuns l'ont depuis la teste jusqu'à la queue, côme les Intercostaux, & ceux du Poignet: les autres l'ont loin en leur insertion, comme le Palmaire, & Plantaire. Il en y a aussi qui ont deux ventres, distingués par substance nerueuse, côme ceux qui ouurent la bouche, & qui mément de la base de l'apophyse Carcoide de l'Omoplate. Des tendons: car les vns n'en ont point, ou moins manifestes, côme ceux des lèvres, & les Sphincteres, Intercostaux, & ceux du Poignet: les autres partie en ont, & partie n'en ont point.

**C** Les autres font ronds & larges, comme le Diaphragme: les autres circulaires, comme les Sphaciers du siége, & de la vessie. Il y en a d'autres de figure pyramidale, comme le sepissime de l'œil, situé autour du nerf Optique aux bestes, non à l'homme. Les autres sont faits en forme de demy-cercle ou Croissant, comme ce flux qui ferme l'œil, situé autour du petit angle dudit œil. Aucuns sont de figure de capuchon, ou cahuet de Moynes, comme les Trapezes de l'Omoplate. D'autantage aucuns sont estroits en leur origine, & larges en leur fin, côme le dentelez de l'Omoplate, & les transuersaux de l'epigastre: les autres au contraire, côme les trois des fesses. Aucuns sont d'egale largeur, tant à leur connexion qu'à leur fin, comme les Intercostaux, & ceux du Poignet. Autres font longs & gresles, comme le long de la cuisse, qu'auons nommé Coustulier: les autres sont longs & larges, comme les obliques descendans de l'Epigastre. D'autres au contraire, comme les Intercostaux qui sont peu larges. Des trous: car les vns sont trouez, comme le Diaphragme, auquel y a trois trous, & les obliques, & transuersaux de l'epigastre, pour bailler issue aux vaisseaux spermatiques, preparans enrée aux Eiaculatoires, reconduits par la tunique Erythrois: les autres n'ont point de trou. De la magnitude: car les vns sont tres-grands, comme deux des fesses: les autres tres-petits, comme les huit petits du col, & les propres du Larynx, & les Lumbricaires: les autres moyens entre iceux. De la couleur: car les vns sont blancs & rouges, comme les Crocaphytes, qui du milieu de leur ventre produisent leurs tendons: les autres font liquides, comme les trois plus grands du Pomeau de la jambe: laquelle couleur est donnée par le meslange de la tunique blanche on Aponeurose tendineuse avec leur chair rouge: laquelle tunique par son effesleur retient la couleur de la chair qu'elle ne refuse, facilement represente telle couleur. De la situation: car les vns sont superficiels, comme ceux qui apparoissent sous le cuir & gresle: les autres font profonds, & cachez, comme ceux du larret, & les quatre Gemeaux. Aucuns sont situez directement selon la longitude de la partie où ils sont, comme ceux de la cuisse mouans la jambe, excepté le Poplitique: les autres obliquement, comme les obliques de l'Epigastre les autres transuersalement comme les transuersaux dudit Epigastre. Oū notera, que combien que toutes fibres de muscle soient droites, neanmoins nous les appellons Obliques, ou Transuersales, par comparaison aux muscles droits: pource que par la concurrence de leurs fibres, l'vn fait vn angle aigu, & l'autre droit. Des genres de fibres: car les vns n'ont qu'une sorte de fibres, comme presque tous les autres en ont deux, venans d'en haut, & en bas, lesquelles aux vns se croissent en forme de X, comme aux Pectoraux, & Masticatoires: aux autres ne se croissent point, comme aux Trapezes. Les autres font tous les trois genres de fibres, comme le Muscle large, courant la face. De la coherence, & connexion, ou texture des fibres nerueuses d'iceux: car les vns ont leurs fibres plus distantes en leur origine qu'autre part, comme ceux des fesses: les autres les ont plus distantes au ventre, lequel ils ont fort gros, & leur teste & queue petite, comme plusieurs de la jambe, & du bras: auxquelles la grande multitude de chair meslée parmi les fibres, les rend ainsi distantes. Les autres les ont plus distantes à la fin, comme le grand Dentele, sortant de la base du Paleron, ou Omoplate: autres egalelement par tout, comme ceux du Poignet, & les Intercostaux. De la teste: car les vns l'ont charnue, & des fibres rares, comme ceux des fesses: les autres l'ont totalement nerueuse, comme le tres-large commun au bras & à l'Omoplate: & les trois de la cuisse, sortans de la tuberosité de l'os sischion. Aucuns l'ont nerueuse & charnue, comme le Brachial tant interne qu'externe. D'autantage les vns n'ont qu'une telle fibre en ont deux, comme le flecheur du bras, & l'externe de la jambe. Les autres en ont trois, comme le Triceps de la cuisse. Et est à noter, que ce nom de Ners est icy vicié largement pour ligament, nerf, & tendon, ainsi que dit Galien en son liure des Os. Outre plus faut entendre, que la teste du muscle quelquesfois est en haut, autresfois en bas, aucunesfois au milieu, comme au Diaphragme: ce qu'on cognoist par l'insertion du nerf, lequel à de coutume de s'insérer au milieu par la teste d'iceluy. Du ventre: car les vns ont leur ventre des leur origine, comme ceux des fesses: les autres l'ont grande leur insertion, ou à l'insertion mesme, comme le Diaphragme: aucuns l'ont soudain apres leurs testes comme ceux du Pomeau de la jambe: les autres quelque peu loin, côme ceux qui meuuent les bras en arriere, & qui flechissent les jambes: aucuns l'ont depuis la teste jusqu'à la queue, côme les Intercostaux, & ceux du Poignet: les autres l'ont loin en leur insertion, comme le Palmaire, & Plantaire. Il en y a aussi qui ont deux ventres, distingués par substance nerueuse, côme ceux qui ouurent la bouche, & qui mément de la base de l'apophyse Carcoide de l'Omoplate. Des tendons: car les vns n'en ont point, ou moins manifestes, côme ceux des lèvres, & les Sphincteres, Intercostaux, & ceux du Poignet: les autres partie en ont, & partie n'en ont point.

**D** Les autres font ronds & larges, comme le Diaphragme: les autres circulaires, comme les Sphaciers du siége, & de la vessie. Il y en a d'autres de figure pyramidale, comme le sepissime de l'œil, situé autour du nerf Optique aux bestes, non à l'homme. Les autres sont faits en forme de demy-cercle ou Croissant, comme ce flux qui ferme l'œil, situé autour du petit angle dudit œil. Aucuns sont de figure de capuchon, ou cahuet de Moynes, comme les Trapezes de l'Omoplate. D'autantage aucuns sont estroits en leur origine, & larges en leur fin, côme le dentelez de l'Omoplate, & les transuersaux de l'epigastre: les autres au contraire, côme les trois des fesses. Aucuns sont d'egale largeur, tant à leur connexion qu'à leur fin, comme les Intercostaux, & ceux du Poignet. Autres font longs & gresles, comme le long de la cuisse, qu'auons nommé Coustulier: les autres sont longs & larges, comme les obliques descendans de l'Epigastre. D'autres au contraire, comme les Intercostaux qui sont peu larges. Des trous: car les vns sont trouez, comme le Diaphragme, auquel y a trois trous, & les obliques, & transuersaux de l'epigastre, pour bailler issue aux vaisseaux spermatiques, preparans enrée aux Eiaculatoires, reconduits par la tunique Erythrois: les autres n'ont point de trou. De la magnitude: car les vns sont tres-grands, comme deux des fesses: les autres tres-petits, comme les huit petits du col, & les propres du Larynx, & les Lumbricaires: les autres moyens entre iceux. De la couleur: car les vns sont blancs & rouges, comme les Crocaphytes, qui du milieu de leur ventre produisent leurs tendons: les autres font liquides, comme les trois plus grands du Pomeau de la jambe: laquelle couleur est donnée par le meslange de la tunique blanche on Aponeurose tendineuse avec leur chair rouge: laquelle tunique par son effesleur retient la couleur de la chair qu'elle ne refuse, facilement represente telle couleur. De la situation: car les vns sont superficiels, comme ceux qui apparoissent sous le cuir & gresle: les autres font profonds, & cachez, comme ceux du larret, & les quatre Gemeaux. Aucuns sont situez directement selon la longitude de la partie où ils sont, comme ceux de la cuisse mouans la jambe, excepté le Poplitique: les autres obliquement, comme les obliques de l'Epigastre les autres transuersalement comme les transuersaux dudit Epigastre. Oū notera, que combien que toutes fibres de muscle soient droites, neanmoins nous les appellons Obliques, ou Transuersales, par comparaison aux muscles droits: pource que par la concurrence de leurs fibres, l'vn fait vn angle aigu, & l'autre droit. Des genres de fibres: car les vns n'ont qu'une sorte de fibres, comme presque tous les autres en ont deux, venans d'en haut, & en bas, lesquelles aux vns se croissent en forme de X, comme aux Pectoraux, & Masticatoires: aux autres ne se croissent point, comme aux Trapezes. Les autres font tous les trois genres de fibres, comme le Muscle large, courant la face. De la coherence, & connexion, ou texture des fibres nerueuses d'iceux: car les vns ont leurs fibres plus distantes en leur origine qu'autre part, comme ceux des fesses: les autres les ont plus distantes au ventre, lequel ils ont fort gros, & leur teste & queue petite, comme plusieurs de la jambe, & du bras: auxquelles la grande multitude de chair meslée parmi les fibres, les rend ainsi distantes. Les autres les ont plus distantes à la fin, comme le grand Dentele, sortant de la base du Paleron, ou Omoplate: autres egalelement par tout, comme ceux du Poignet, & les Intercostaux. De la teste: car les vns l'ont charnue, & des fibres rares, comme ceux des fesses: les autres l'ont totalement nerueuse, comme le tres-large commun au bras & à l'Omoplate: & les trois de la cuisse, sortans de la tuberosité de l'os sischion. Aucuns l'ont nerueuse & charnue, comme le Brachial tant interne qu'externe. D'autantage les vns n'ont qu'une telle fibre en ont deux, comme le flecheur du bras, & l'externe de la jambe. Les autres en ont trois, comme le Triceps de la cuisse. Et est à noter, que ce nom de Ners est icy vicié largement pour ligament, nerf, & tendon, ainsi que dit Galien en son liure des Os. Outre plus faut entendre, que la teste du muscle quelquesfois est en haut, autresfois en bas, aucunesfois au milieu, comme au Diaphragme: ce qu'on cognoist par l'insertion du nerf, lequel à de coutume de s'insérer au milieu par la teste d'iceluy. Du ventre: car les vns ont leur ventre des leur origine, comme ceux des fesses: les autres l'ont grande leur insertion, ou à l'insertion mesme, comme le Diaphragme: aucuns l'ont soudain apres leurs testes comme ceux du Pomeau de la jambe: les autres quelque peu loin, côme ceux qui meuuent les bras en arriere, & qui flechissent les jambes: aucuns l'ont depuis la teste jusqu'à la queue, côme les Intercostaux, & ceux du Poignet: les autres l'ont loin en leur insertion, comme le Palmaire, & Plantaire. Il en y a aussi qui ont deux ventres, distingués par substance nerueuse, côme ceux qui ouurent la bouche, & qui mément de la base de l'apophyse Carcoide de l'Omoplate. Des tendons: car les vns n'en ont point, ou moins manifestes, côme ceux des lèvres, & les Sphincteres, Intercostaux, & ceux du Poignet: les autres partie en ont, & partie n'en ont point.

point, comme le Diaphragme, & le Cloaque à l'extrémité des veines cotes n'a à point, mais à la dernière Verte-  
 bre des lombes, où il se divise, il y en a deux. Aucuns vraiment en ont, mais d'iceux les uns meurent les uns  
 qui font assez manifestes. Les autres n'en meurent point, comme ceux des yeux. D'auantage de ceux cy les  
 uns les ont larges & mem- branceux, comme ceux des yeux, & ceux de l'apigastre, excepté les droits : les  
 autres les ont gros & ronds, comme ceux qui flechissent les doigts : aucuns moins ronds, & plus larges que  
 gros & épais, comme est le tendon fait des Gemmeaux, & Solaire de la jambe. Autres les ont courts, comme  
 ceux qui sont la main prout : les autres longs, comme le Palmaire, & Plantaire. Outre plus, les vns produi-  
 sent leurs tendons du bout de leurs ventres, qui sont assez nottoires : les autres du milieu, comme les Cro-  
 paphytes. D'auantage, les vns produisent de leur ventre plusieurs tendons : comme ceux qui flechissent les  
 doigts de la main, & estendent le pied : les autres en font vn seulement, qui se diuise quelquesfois en plu-  
 sieurs, comme les flecheurs des tierces articulations du pied, & toutes celles des doigts. Autres plusieurs en-  
 semble ne font qu'un tendon, comme les trois du Pometu de la jambe, & ceux qui estendent le coude, &  
 la jambe. Ils font tous engendrer, lors que les nerfs, & ligamens s'epandus par la chair du muscle peut à  
 se rassembler, & à la fin dequels, ores qu'ils se lient, & s'attachent aux jointures s'elargissent, afin qu'elles  
 fussent mieux flechies, & dressées. De l'opposition ou contrariété de leurs actions : car les vns ont en leurs  
 actions muscles contraires, comme les flechissans, & les estendants : les autres n'en ont point, comme les  
 Suspensoires des testicules, & les Relateurs du boyau droit, & autres. De l'office : car les vns sont destinés à  
 faire mouuemens droits, comme ceux qui estendent les doigts du pied, & de la main, & semblables : les autres à  
 les faire obliques, comme ceux qui tournent la main vers le Ciel, & d'autres Supinateurs : & ceux qui la tournent  
 vers la terre, nommez Pronateurs. Aucuns font l'un & l'autre, comme le pectoral, lequel meine obliquement le  
 bras en haut & en bas, selon que les fibres d'enhaut ou d'embas se retirent : & droitement, si toutes ensemble  
 operent, comme fait aussi le Deltoide, & Trapeze. L'ay bien voulu monstrer ces differences pour ce que  
 l'estimant on peut mieux prognostiquer, & deuenir appliquer remedes propres à chacune partie, & faire in-  
 dication en icelle, en cas de necessité, & sçauoir ou n'en faire point, à raison de la partie affligée qui est nerueuse.

Des parties du Muscle. CHAP. IX.



P R A s auoir entendu que c'est que Muscle, & les differences d'iceluy, faut noter qu'il a par-  
 ties composées, ou vniuerselles simples ou particulieres. Les composées, sont la teste, ven-  
 tres, & queue : les simples sont ligament, nerf, chair, veine, artere, & tunique. Or quant aux  
 composées, par la teste, est entendu le commencement du Muscle, quelquesfois ligamentueux &  
 nerueux, quelquesfois avec ces deux-là charnu : par le ventre, toute la partie charnue par la  
 queue, le tendon fait partie du nerf, partie du ligament, qui consensément sortent du ventre dudit muscle.  
 Quant aux simples, qui sont six en nombre, trois sont dits Propres, & trois Communs. Les Propres, sont  
 ligamens venans de l'os, nerfs venans du cerueau, ou de l'épine medullaire, & la chair faite du sang. Les  
 communes sont la veine venant du foye, ou tronc sortant d'iceluy : l'artere venant du cœur, ou vaisseau  
 produit par iceluy : & la Tunique, laquelle est faite de fibres nerueuses & ligamenteuses dudit muscle  
 abondances sur la superficie.

Et quant à l'usage de toutes ces parties simples, le nerf comme partie principale d'iceluy, luy l'aille senti-  
 ment, & mouuement par le moyen de l'esprit animal le ligament le rend fort la chair contient ses fibres ner-  
 ueuses & ligamenteuses, & les renforcit, remplissant les espaces vagues, qui sont entre leur diuisiō. D'au-  
 uantage elle conferue l'humidité substantielle, & chaleur naturelle allumée en icelles, comme aussi les des-  
 fend contre toutes les injures externes, s'opposant comme ombre, contre la trop grande chaleur, contre la  
 froideur, comme conuerture : contre cheute ou choses contondantes, comme va couffin : contre les vul-  
 nerances, comme vn bouclier & defensor. La veine le nourrit, l'artere le viuifie, la tunique conferue l'har-  
 monie de toutes les parties : si fin qu'il n'en soit faite aucune racion, que les Grecs nomment *stigma*, ou  
 prompt corruption, lors qu'il se fait quelque abicez entre lesdits muscles, comme nous voyons estre fait  
 en Gangrene, lors que ceste membrane est gagnée pour la pourriture de l'abicez.

Declaratiō particuliere d'une chacune partie du Muscle. CHAP. X.



E s choses ainsi considerées, reste que demonstriers particulièrement vne chacune partie, ayt  
 que rien ne puisse estre désiré, si faire se peut. Et pour commencer, Ligament proprement  
 dit, est vne partie simple du corps humain, la plus terrestre apres l'os, & le cartilage, steche,  
 dure, froide & blanche ; prenant sa naissance des os ou cartilages mediatement, ou immediat-  
 tement : de quelques parties les muscles sortent au moyen dequoy n'a aucun sentiment, si ce  
 n'est qu'à ailleurs il reyoise quelque nerf : car par ce moyen les ligamens, qui consistent  
 la verge, & langue, & qui tiennent ferme ladite verge, ont sentiment, & s'insèrent à l'os & cartilage pour les  
 lier ensemble, fortifier, & veiller, qui sont les trois principaux usages du ligament, & se dispersent parcelle-  
 ment es membranes & muscles pour les renforcir.

Le nerf, en parlant proprement, est aussi partie simple de nostre corps, faite & nourrie d'humour pitui-  
 teux & cras, comme est le cerueau, qui est son commencement & origine, comme la nuque, ayant seule-  
 ment sentiment, ou avec ce mouuement. Il y a des parties qui reyoisent des nerfs, qui n'ont mouuement  
 volontaire, mais tant seulement sentiment, comme les membranes, veines, arteres, intestins, & generale-  
 ment toutes les entrailles. Cely nerf est couuert de deux membranes dudit cerueau, à francoir, Dure, &  
 Pie mere, & d'vne tierce yllante des ligamens, qui lient l'Occiput es vertebres, ou bien du Pericrane de  
 Periole : par les fibres duquel, comme du ligament n'est entendue autre chose que filets & greilles, blancs,  
 solides, froids, forts plus ou moins, selon leur substance : laquelle en partie est nerueuse & sensible, en par-  
 tie ligamentieuse & insensible. Le semblable te faut imaginer des fibres de la chair en leur genre. Or faut  
 noter, qu'encre ces filets il y en a de droits pour attirer : des obliques, pour retenir ce qui leur est conue-  
 nable, & des transfersaux, pour expeller ce qui leur est contraire. Or quand les fibres transfersaux s'effen-  
 dent, leur largeur s'appresse : & quand les droits, la longueur s'amoindret : & quand tous ensemble, tant  
 les droits, transfersaux, que les obliques, s'amoucelent en eux melmes, tout le membre se retire & ride,  
 comme aussi se depluye & estend, quand ils s'allongissent. D'iceux les vns font consacrez aux parties anima-  
 les, pour accomplir leur mouuement, & sont dit Animaux : les autres nommez Vitaux, aux parties vitales,  
 pour l'action du cœur & des arteres : les troisiemes aux parties naturelles, tant pour l'assouction, reten-  
 tion, qu'expulsion des alimens, des excremens, & sont appellees naturels. Or faut noter que l'attraction  
 d'vne, chacune partie similaire n'est point faite par aucuns des filamens susdits : mais plustost par la chaleur  
 allumée

Opposition  
 de leurs  
 actions.  
 De l'office.

Vrilité de la  
 equalité  
 de la diffé-  
 rence des  
 muscles.  
 Muscles  
 parties sim-  
 ples & com-  
 posées.  
 Qu'est ce que  
 la teste du  
 muscle.  
 Qu'est ce que  
 la queue, &  
 la queue du  
 muscle.  
 Parties pro-  
 pres du mus-  
 cle.  
 Parties com-  
 munes du  
 muscle.  
 Vrilité des  
 parties sim-  
 ples du mus-  
 cle.

Declaratiō  
 de l'ameur  
 Ligament  
 n'a aucun  
 sentiment.

Declaratiō  
 de nerf.  
 Trois mem-  
 branes du  
 nerf.

Il y a trois  
 genres de fi-  
 bres.

**A** allouée en icelles, ou vacuité faite en la chair par icelle, ou familiarité de substance. La chair est pareillement partie simple, & molle, faite de la partie plus pure du sang, s'insinuant parmy les fibres des parties ja dictes, en les reuffant pour les usages subtils. Elle est une defense, & rempart contre le chaud, & le froid, contre les écheues & percussions, comme vn feutre, ou balle de laine, qui obest doucement aux choses qui l'atouchent. Il y en a de trois sortes, vne plus rouge, comme celles des muscles des animaux sanguins & parfaits, à cause que la chair des veaux encorees ieunes, pour la grande humidité du sang est blanche, & des poissons, & autres animaux vivans en l'eau. L'autre plus blanche, mesmes aux subtils animaux, comme celle du cœur, du Ventricule, & de l'Œsophage, des Intestins, de la Vessie, & de l'Amarray. La tierce maniere de chair est prise pour la propre substance vn chacun viscére, comme du Foyeice qui demeure apres avoir osté veines, artères, tunique, & vessie du fiel. Ainsi du Cerveau des Reins, & de la Rate. Aucuns adjoûtent vne quatrieme espece fongueuse, & entrelassee, qu'ils attribuent à la seule langue. La veine est le vaisseau ou tuyau du sang, ou matiere d'iceluy, fait de substance spermatisque: lequel en vne seule tunique a trois genres de filamens; c'est à sçavoir, Droits, Transversaux, & Obliques, à l'usage des filamens ja cy-dessus declarés. L'artere est semblablement vaisseau à sang, mais plus spirituel & flaué, composé aussi de substance spermatisque; mais en deux tuniques, comprenans les trois genres de filamens susdits: dont l'externe est deliée, & tissée de filamens droüts, & aucuns obliques. L'interne, cinq fois plus epaisse que l'autre, est tissée de filamens transversaux: & est nommée Artere, pour ce qu'elle contient plus largement d'esprit, comme la vessie de sang; à ceste cause elle est ainsi appellée. Icele ne concient seulement du sang, mais aussi des ferociers: qu'il soit vray. Nature a produis deux artères emulgentes, comme deux veines. Or la tunique de l'artere est beaucoup plus epaisse que la veine, à raison qu'elle contient vn sang chaud, subtil, & spiritueux; & l'esprit étant subtil & léger, & qui perpetuellement se meut, seroit en danger qu'il ne s'escoulast, s'il n'estoit enclous, & reserré dans des tuniques denses & episses. Et quant à la Veine, elle contient en soy vn sang pondereux, & tardif à mouvement; & si sa tunique estoit dense & epaisse, il ne pourroit estre distribué aux parties circonuoiüines, ainsi son villosité seroit abolie. Preuoyz au cels ce grand Architecteur, & maistre Ourrier de nostre corps, a fabriqué les tuniques des vaisseaux contraires à la nature, & consistence de la matiere qu'ils contiennent. Or icy est grandement à noter, que ces vaisseaux, à sçavoir veines & artères, ont vne mutuelle application de leur orifice, qui de l'vne s'ouurent, & desbouchent en l'autre: & ainsi mutuellement se communiquent, & prennent l'vne de l'autre, le sang & l'esprit par voyes fort estroites, & immobiles: toutesfois cela se peut assez manifestement voir de la veine, & artere qui sont au ply du coude: ce que l'ay monstré aux Ecoles de Medecine, faisant les dissections. Quant à leur division, & autres vilitez, elles se feront dictes en leur lieu.

Chair.  
Trois sortes de chair.  
Definition de veine.  
Definition de l'artere.  
Pourquoy la tunique de l'artere est plus epaisse.  
Abouchement des veines & artères.

**B** *Altion du Muscle, & comme il se fait & assemble.*  
L'adion du Muscle est de mouuoir, ou affermir, & assseurer la partie en laquelle il s'insere, selon la determination de la volonte: ce qu'il fait quand il se retire vers son origine, laquelle est (comme nous auons dit, & pouuons entendre de la mode d'operer) à l'endroit par lequel le nerf s'insere.

Altion du muscle.

*Des Muscles de l'Epigastre.* CHAP. XI.

**C** **Y**ANT iusques icy declaré que c'est que Muscle, & differences d'iceluy, ensemble ses parties, tant simples que composées, & l'usage d'vne chacune en iceluy, & son action, & maniere de l'accomplir & parfaire, il faut maintenant venir à l'explication particuliere d'vn chacun, commençant à ceus de l'Epigastre, comme aux premiers en l'ordre de dissection, lesquels sont huit; sçavoir est, quatre obliques, deux de chacun costé, deux droüts, vn de chacun costé: & deux transversaux, vn de chacun costé, lesquels sont semblables en force, grandeur, & actions: contents si on confere l'opposite avec l'opposite, comme l'Oblique descendant d'vn costé à l'Oblique, descendant de l'autre, & ainsi des autres.

Huit muscles de l'epigastre.

Nous pouuons outre ceus-cy adjoûter les deux petits, qui des os du penil montent sur l'insertion des droüts, en forme pyramidale, que Monsieur Syllius appelle *subcostales*: nous les pouuons appeller triangulaires du Penil, ou accessoires. Des deux Obliques étreuz de chacun costé, vn monte, & l'autre descend: au moyen dequoy sont appellez Obliques ascendants, descendants: Or les premiers d'iceux qui se presentent, premierement sont les descendants: la substance desquels est en partie sanguine, & en partie spermatisque, d'autant qu'ils sont charneux, nerveux, & ligamenteux, veineux, arterieux, & membraneux: toutesfois plus charneux, ayant égard à la partie par dessus toutes les autres dominantes, où regardant Hypocrite, il a dit estre chair simple. Leur magnitude est moyenne entre les plus grands, & plus petits. Leur figure est triangulaire. Leur composition est de toutes les parties cy-deuant declarées. Le nombre est de deux, comme nous auons dit. Leur situation est Oblique, prenant leur commencement est ligaments dentelés de la sixieme, & septieme des vrayes costes, & de toutes les inferieures, partie anterieure de leurs muscles plus auant que d'elles: où sans descendre aux vertebres des Lumbes, les vont inserer charnés au souchil externe, & superieur de l'os ilien, & membraneux au demeurant dudit souchil inferieur de l'os Pubis, & ligne blanche.

Muscles obliques descendants. Substance. Au 1. liure des Practiques, par. 12. Quant à la Figure. Composition. Nombre. Situation. Opinion contraire de Columbus.

**D** **Blanche.** Voilà la commune description des muscles Obliques descendants: toutesfois Columbus les décrit bien autrement, & estime qu'ils se terminent en la ligne blanche, non en l'os Pubis: car comme il dir: Pourquoy s'insereeroient-ils à l'os Pubis qu'au point de mouuement: Mais pour ce que seroit vne chose infinie de declarer tout au long les opinions des Anatomistes, ie me contenteray d'en aduertir le Lecteur en passant. Leur connexion est avec les Obliques ascendants, couchés par dessus eux, & avec les droüts. Leur temperament est double: vn chaud & humide, appartenant au ventre, & partie charneuse: l'autre froid & sec, appartenant à la partie ligamenteuse, & tendineuse. Leur adion est de tirer les parties, auxquelles ils s'attachent vers leur origine, ou les affermir ensembled, comme nous auons dit de tout muscle: mais particulièrement (separant chacun à par soy) tirent la hanche obliquement vers le carniage seuiforme. S'ensuiuent maintenant les Obliques ascendants, lesquels font de mesme substance, quantité, figure, composition, nombre, & temperament que les sudits. Leur situation est entre les sudits, & Transversaux, avec lesquels ils ont connexion, principalement par les vaisseaux qui leur sont donnez des parties subiacentes. Ils montent tout charnés de toute la ligne, autrement dicté Espine des os des Iles, aux extremités des fausses costes, lesquelles ils semblent de recevoir tant par dessus que par dessous: ceslans charnés iusques à la quatrieme, & de là faits membraneux, s'en vont à la ligne blanche par vne double Aponeurose, laquelle passe tant par dessus que par dessous les muscles droüts, ainsi que facilement on peut voir depuis le nombre en bas. Ils prennent leur origine & commencement, quant à leur partie charneuse, selon la ligne droite, ou espine des os des Iles, vn peu plus bas que les descendants ne designent: selon leur mesme partie charneuse: mais

Connexion. Temperament. Adion. Os des ascendants. Situation. Connexion.

Origine.  
Vfage.  
Action.  
Muscles droits.  
Situacion.

qu'on à la membrure de  
bres des Lumbes, *nommez*  
selon leur Apportoit out  
de plus clairement (ou  
quelles semblent pretendre,  
Et recoiue east dessus que  
lignes blanche, ils ont aussi  
comprimer les Boyaux. Leur  
action est (s'ils operent  
Thorax, & operant chacun  
longitudinuz, ainsi appeller,  
Muscles droits.  
Situacion.

Yos Pubis, par deuant & par derriere, des epines de l'os Sacrum, & des vertebres en haut obliquement vers la ligne blanche, à laquelle se finissent, & terminent selon leur membrure (lequel semble passer tant dessous que dessus le muscle droit, & plus clairement (ou) selon sa partie charnue à l'extremite de toutes les fausses costes, lesquelles semblent pretendre, & recoiue east dessus que dessous. Et d'autant que ces muscles se terminent à la ligne blanche, ils ont aussi un autre vfage, commun toutesfois à tous les muscles de l'Epigastre, qui est de comprimer les Boyaux. Leur action est (s'ils operent ensemble) de tirer la poitrine en bas, & dilater le Thorax, & operant chacun à part, le tirer vers la hanche obliquement. Apres cez-cy viennent les Droites longitudinuz, ainsi appeller, pource qu'ils descendent selon la reditude du corps, jointz aussi qu'ils ont leurs fibres droites. Quant à leur substance, & autres choses, qui sont semblables aux precedens, nous n'en parlerons point, pour couter prolixité: ce que nous ferons aussi en declarant les autres parties. Leur situation est en la partie plus haute du Ventre, bornant (selon Galien, ou livre del'vfage des parties) l'Epigastre generalement pris, dit autrement ventre inferieur. Et sont diuisez notamment par la ligne blanche, jusques au dessous du nombril: auquel endroit apparoissent estre joints l'un avec l'autre jusques à leur inferieur. Ils prennent leur origine, non de l'os Pubis, comme aucuns veulent, mais comme l'entree de leurs nerfs moultre, naissent des parties laterales du cartilage Scutiforme, comme de l'extremite de la sixieme, septieme, & huitieme coste: & se finissent à l'os Pubis, où ils font vn commun tendon assez gros, & court. Syllabus estime leur commencement estre à l'os Pubis, & aussi Vesalius, & Columbus, d'autant qu'ils ne pouuent estre inferiez à l'os Pubis, qui n'a point de mouvement. Et ont cesdits muscles certaines interceptions nerveuses & transfuses, le plus souvent trois, desquelles Galien a point fait mention, combien qu'elles soient trouuees aux Singes, pour la corroboracion d'iceux, comme aussi en leur partie de dessous, quatre veines, & quatre arteres: dont les vnes viennent des parties superieures, les autres des inferieures. Les superieures nommees Mamillaires descendent des Astillaires par les parties laterales, & inferieures du Sternon, baillant tout le long de leur chemin petites portions de foy au Mediastin, & emourent la quatrieme, & cinquieme colle aux Mammelles, d'où elles prennent leur appellation: & le demourant forment par les parties laterales du cartilage Scutiforme, s'insere dedans lesdits muscles, descendants presque jusques à l'Umbilic: auquel endroit s'vissent manifestement (l'entendz veines avec veines, arteres avec arteres) avec les Epigastres, qui de la partie superieure des liaques montent de chacun costé par dessous lesdits muscles, jusques au rencontre des quatre superieures. Et pour trouuer l'union desdites veines, & arteres à l'endroit, ou quelque peu dessus l'Umbilic, il se faut suivre tant les superieures qu'inferieures, bien auant dedans la chair, faisant couler le sang de haut en bas, & de bas en haut, à mesure que les descouuertes, jusques à ce que tu ayes trouue leur connexion, laquelle se fera apertement demonstree, si le sang coule de l'une en l'autre: autrement il sera impossible, ou tres-difficile de l'appercevoir, pour la tenuete des vaisseaux estranges: ce que l'on n'a peu cognoître par cy-deuant. Quant à la necessite de telle connexion des mammelles avec l'Amarray (combien qu'aucuns s'en mocquent) elle est toute manifeste en la nourriture de l'enfant, les nourrices perdans leurs mois lors que le lait leur moure aux mammelles: & au contraire perdans leur lait, leur mois leur coulent abondamment. Car n'estoit cela, dequoy seruiroit telle connexion de vaisseaux, qui est depuis les mammelles jusques à l'Amarray aux parties laterales duquel sont produites veines, & arteres de la racine des Epigastriques, ainsi que nous verrons par la dissection. Car à la verite les veines Epigastriques lesquelles en montant rencontrent les Mamillaires, se vont à l'Amarray, mais sont fort prochaines, & fortent d'un mesme tronc avec l'Hypogastrique veine de l'Amarray. L'action desdits muscles droits, est d'approcher les parties Hypogastriques aux Precodiales, ou Hypochondriales. L'vfage, selon Columbus, est de tirer le Thorax en bas, afin qu'il soit dilaté. Et faut icy noter, que sur l'extremite de ces muscles, nature en a produite (comme nous auons dit) deux autres parties de la partie superieure des os barrez, qui sont de figure triangulaire, pour la protection de leur gros, & commun tendon, afin que par iceux il fust conservez & defendu de toutes iniures, tant internes qu'externes. Aucuns veulent (se ne sçay pour quelle raison) qu'ils ayent à l'erection de la verge. Columbus estime que ces muscles ne doiuent estre separez des droitz, & que ce sont seulement principes charnus d'iceux: mais Fallopius au contraire prouue euidentement que ce sont muscles separez, & declare leur vfage. Reste maintenant à poursuire les transuersaux, lesquels sont ainsi appellez à cause de leurs fibres, lesquelles avec celles des muscles droitz, font vn angle droit. Leur figure est quadrangulaire. Leur situation est par dessus la plus grande partie du Perinoie, avec lequel sont conjoincts, & si fort adherans, qu'à grand peine les peut-on separez d'iceuy. Ils prennent leur origine des Apophysés des Lumbes, du fourcil, ou bord de l'os Ilium, des Apophysés tranuerses des vertebres des Lumbes, & extremite des fausses costes, contre l'opinion de plusieurs, vnicus par l'insertion du nerf, & finissent à la ligne blanche ainsi que tous les autres. Leur action est de comprimer les intestins, principalement à l'expulsion des excremens. Et outre ces vfages particuliers d'un chacun de ces muscles, il faut entendre, que tous ensemble seruent de muniment, & defence aux parties subiacentes, & ayent à l'expulsion, soit d'excremens ou du Verucus, ou de l'air à l'expiration de la voix, comme par experience nous voyons en ceux qui fontent les trompettes, & autres instrumens semblables. Or lesdits muscles pressent le ventre également de toutes parts, & le Diaphragme ayde par les muscles intercostaux pouffe par haut, qui fait que les excremens font ietter par le siege: & n'eust esté le Diaphragme, lesdits muscles eussent autant pressé les excremens font haut: c'est à dire, par la bouche que par bas. Et ce n'est assez que les muscles de l'Epigastre, & le Diaphragme, & les muscles intercostaux compriment le ventre, mais il faut aussi que ceux du Larynx, soient clos: car si on ouuert la bouche ouverte, les excremens ne pourroient bien sortir, raison que la bouche estant ouverte, l'halene sort, & l'efflation qui fait l'expulsion de la matiere fecale, sera empeschee, & retardee. Et pource les Apoticares lors qu'ils donnent vn clystere, commandent au malade de tenir la bouche ouverte, afin que le clystere soit mieux iette, & retenu: ce qui ne se pourroit faire estant fermee, attendu qu'il n'y a rien en nous de vuide, & que le clystere ne pourroit trouuer place, sinon qu'on entrain il pouffait l'air qui est en nous par la bouche, qui est cause que ne faisons nulle efflation & expulsion.

Muscles  
Mammillaires  
avec les  
Epigastriques.

Muscles  
transuersaux  
des os  
Pubis.

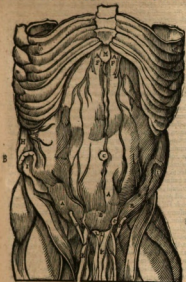
Muscles  
transuersaux  
de l'Epigastre.  
Figure.  
Situacion.  
Origine.  
Action.  
E'villité  
commune de  
tous les muscles  
de l'Epigastre.  
E'villité  
du Diaphragme.

B

C

D

La premiere figure du ventre inferieur.



Declaration de la premiere figure du ventre inferieur.

- AAAA Montrent la circonfcription du Peritoine separé des muscles de l'Epigastre.
- BB La ligne blanche continuée depuis le Cartilage, nommé Scutiforme, jusques à l'os Pubis: en laquelle adherent les membranes des muscles de l'Epigastre.
- C Le nombril referé à la distension des muscles pour la demonstration des vaisseaux Umbilicauz.
- DD Les vaisseaux Spermaticques descendans par les processus du Peritoine pour aller aux Testicules.
- EE Les veines, & arteres Epigastriques montans en haut par les muscles droitz, & Peritoine.
- FF Les veines, & arteres mammillaires descendantes, tant par les muscles longitudinaux, que par le Peritoine, jusques à ce qu'elles se joignent par Anastomose avec les sulcatus.
- G Vne portion des veines venans au Peritoine de la propagation de la veine Azygos.
- H Le muscle transfuersal separé de la ligne blanche vers l'epine.
- I L'os des Iles dénué de chair. KK Les muscles longitudinaux renuersés en bas, esquels apere la plus grande portion des veines, & arteres Epigastriques. LL Les deux petits muscles coadjuteurs aux longitudinaux, lesquels auons dits estre pour l'erection de la verge. M Le cartilage Mucronata.

muscles longitudinaux renuersés en bas, esquels apere la plus grande portion des veines, & arteres Epigastriques. LL Les deux petits muscles coadjuteurs aux longitudinaux, lesquels auons dits estre pour l'erection de la verge. M Le cartilage Mucronata.

De la ligne Blanche, & du Peritoine.

CHAP. XII.



A ligne Blanche n'est autre chose que la termination des muscles sulcatus, située au milieu du ventre: & est appellée Blanche, tant à raison de sa couleur, que pour autant qu'il n'y a point de partie charnue, ny dessous, ny dessus elle. Et est plus large par dessus le nombril, & plus estroite par dessous, d'autant que les muscles droitz s'vissent. S'en suit maintenant la tunique ou membrane, nommée Peritoine, pource qu'elle est tendue tout à l'enour de tout le ventre inferieur, & particulièrement de chacune partie contenue en iceluy, leur donnant vne tunique commune. La substance est spermatique, comme de toutes membranes. Sa quantité en profondeur est fort peuite: car il est semblable à vn parchemin delié, & si est inégale, tant aux hommes qu'aux femmes, selon diuers endroits: car aux hommes par dessus le nombril, il est plus espais, & fort qu'au dessous d'iceluy, afin qu'il endure, & soustienne la distension qui se fait en cet endroit par le ventricule, quelques fois trop rempli de viandes: le contraire est aux femmes, lesquelles par dessous le nombril semblent l'auoir double, & plus fort, & dense qu'aux parties superieures du nombril, auquel lieu elles l'ont semblables à celui des hommes pour meime raison, afin qu'il peult mieux porter la distension faice par le Fortus. La largeur, & longueur est cogneue par la circonfcription du ventre. Sa figure est ouale, produisant certaines apophyses, comme doigts de gant, tant pour conduire les vaisseaux spermaticques, & muscles suspensioires des testicules, & ramener les ejaculatoires, que pour donner tant autres testicules, qu'à toutes autres parties naturelles, couuerture, comme nous auons dit. Sa composition est de petites fibres membranaceuses, & serueuses avec petites ramifications des veines, & arteres qu'il prend de ses parties adherantes pour sa nourriture, & vie. Quant au nombre, il est seul, & par tout vny: toutesfois selon Galien au premier liure de sines, il est percé à l'endroit que les vaisseaux spermaticques descendent aux testicules: mais à la verité, il ne fait point appeller cela trou, mais apophyse, & production, comme la voye d'vn gant, ainsi comme nous auons dit. Dauantage les recens Anatomistes ont icy obserué, que le Peritoine est double sous le nombril, & qu'entre cette redoublacion les arteres vmbilicales, & l'vrachus montent au nombril. Sa situation est, comme nous auons dit, tout à l'enour des parties naturelles, que nous auons appellées contenues, avec lesquelles il est conioint par la tunique qu'il leur baille: tout ainsi que de ses parties laterales avec les vertebres ou Spondyles des lumbes, des ligamens desquels au plusloft du Peritoine illec posé, prend sa naissance, & ses parties composantes. De sa partie inferieure il est conioint avec l'os Pubis, & de la superieure avec le Diaphragme, lequel entierement le resserre selon sa partie inferieure: & de sa partie anterieure, & exterieure, avec les muscles transfuersaux, desquels tres-difficilement il se separe, à cause de la complication des fibres d'iceluy avec ceux de la membrane propre desdits muscles: laquelle membrane selon Galien au sixiesme de la methode, est de la composition dudit Peritoine. Parquoy ne se faut ebahir, si en voulant separer les deux tuniques, facilement on les deschire, & rompt. Quant à son temperament, il est froid, & sec, comme toutes autres membranes, ayant plusieurs vtilitez. Dont la premiere est de couurir, & envelopper toutes les parties du ventre inferieur, & l'Ornamentum, & ce que ledit Ornamentum en grandes compexions, & autres grands mouuemens, ne se muir, & inferait entre les distensions, & separations des muscles, comme il se fait quelques fois es playes de l'epigastre, si les labies de son

Que c'est que la ligne blanche.

Peritoine. Substance. Quantité.

Figure.

Composition Nombre.

Situation.

Contexion Origine.

Tempérament. Vtilité.

son

Son vicee ne sont bien *Amies* : & lors on void à l'endroit de l'icicere, tumeur faite par les intestins, ou l'Omentum, lesquels descendent hors du Peritoine parmy les muscles, dont s'ensuiuent grandes douleurs, comme l'on void aux *Sargons*. La seconde vilité est, qu'il ayde à expeller les excremens, comprant de la partie anterieure, tout ainsi que le Diaphragme de la superieure, comme deux mains jointes, le ventricule & les intestins, parties destinées à l'expulsion des excremens. La troisieme est, qu'il defend apres l'excretion, que lesdites parties ne se remplissent de vent, en les comprimant & reserrant : lesquels vents introduits à raison de leur qualité, pourroient exciter imtemperature, & douleur esdites parties. La quatrieme & derniere, est de contenir toutes les parties en leur lieu naturel, & les lier principalement à l'épine du dos, afin que par grands & violents mouvements, comme saults & cheutes, lesdites parties ne sortent hors de leur place. Finalement il faut entendre, que ledit Peritoine se peut grandement estendre, ainsi que nous voyons aux hydropiques, & femmes grosses, & aux tumeurs contre nature

De l'Omentum, dit du vulgaire Coeffe, & des Arabes Zirbus CHAP. XIII.



P R E S les parties contenûtes suivent les contenûs : desquelles la premiere est l'Omentum autrement dit Epiploon, vulgairement la Coeffe, pour ce qu'il nage, & est rendu entièrement par dessus tous les intestins le plus fouvent, laquelle ressemble à vne recs a prendre poissons Sa substance est adipeuse & spermatique, Sa quantité en profondeur est plus grosse ou plus deliée, selon le temperament des hommes, sa largeur est limité par la partie anterieure & laterale des intestins. Sa figure est comme vne gibbeciere, à cause qu'il est double. Sa composition de greffe, veines, arteres, & d'une membrane, qui descendant de la partie gibbeuse du ventricule, & cause du Duodenum, & rante sus les intestins, se rescheit du petit ventre jusques au plus haut du Colon. Il est seul & vniue, sec, (comme nous auons dit) sur les intestins : & est enioinât principalement avec les premieres vertebres des Lumbes, duquel endroit aux bestes il semble prendre sa tunique, comme en l'homme de la partie cause de la ratte, & la gibbeuse du ventricule, & cause de l'icéphus, & s'en aller finir redoublé à l'antérieure & superieure de l'intestin Colon. Et c'est pourquoy Galien a escrit au sixieme liure de l'administration Anatomique, que la superieure membrane de l'epiploon est attachée au ventricule, & l'inférieure à la partie la plus laiche de l'intestin Colon : des vaisseaux desquelles partie il prend ses veines, arteres & nerfs. Son temperament aux maigres est froid & sec, à raison qu'en telles gens il est sans greffe : & aux gras froid & humide, à raison de la greffe. Son vilité est double : vne, pour eschauffer & humecter les intestins, & leur ayder à faire concoction, combien qu'il le face par accident, s'yaourt est, pour estre premierement eschauffé du sang, & esprits de ses vaisseaux, ou pour les parties subjacentes, pour empescher de la densité de la greffe, tant que l'air froid ambiant ne penetre au dedans, que aussi que la chaleur interne n'est dissipée au dehors, plustost que de sa nature. L'autre vilité est, qu'en défaut d'alimens aux grandes abstinençes il nourrit & entretient par quelque temps la chaleur naturelle, tant du ventricule que des autres parties, comme tesmoigne Gal. au quatrieme de l'usage des parties. Dauantage, faut entendre, qu'à la rupture ou dilation du Peritoine en la partie inferieure, ledit Omentum descend dedans le Scrotum, dont telle affection est nommée Epiplocele & aux femmes trop grasses descend entre la vessie & le col de l'Amary lequel empesche par sa compression, que sa semence ne soit reçue en son intégrité & versu dedans la capacité dudit Amary, & consequemment empesche la conception. Outre plus, lors qu'il a eu perdition de la substance, comme playe ou autre chose, la partie située à l'endroit, demeure froide, pour les raisons cy-deuant alleguées de la chaleur.

La seconde Figure du ventre inferieur.



- AAA A Monstrent le Peritoine diuisé selon la ligne blanche, & de l'ombilic, jusques aux illes, & par apres renuersé ainsi que les lettres se monstrent.
- B Le nombril séparé du Peritoine.
- C La veine ombilicale entrant dans la cavité du foye.
- DD Les deux arteres ombilicales descendantes aux arteres sacrées.
- E Le Porus Vracus, si aucun en y a en l'homme, descendant au fonds de la vessie.
- F La vessie, ou fonds d'icelle.
- G La connexion du Peritoine avec la vessie.
- H La face anterieure du ventricule decouvert, tant du foye, que du Peritoine.
- IIII L'Omentum, ou Zirbus, ou Epiploon, estendu par sur tous les intestins, à cause dequoy a esté nommé Epiploon, comme nageant sur les intestins.
- KKKK Les veines, & arteres qui se jettent tant de la partie dextre que senestre au fonds du ventricule : avec la distribution d'icelles par dessus l'Omentum.
- LL Le foye.

Substance.

Quantité.

Nombre.

Situation.

Connexion.

Temperament.

Vilité.

Galien.

Epiplocele.

Cause de la vilité aux femmes & Agés.





Appartenant fait parler du ventricule, qui reçoit les viandes nécessaires à tout le corps, instrument de l'appetit, qui nous fait désirer les viandes par le bénéfice des nerfs qui sont en son orifice supérieur, & en toute sa substance; la substance duquel est plus spermaticque que sanguine, à cause que pour une membrane charnue il en a deux ostreuses. Sa quantité est diverse pour la variété des hommes, desquels les uns boient & mangent beaucoup, les autres moins; les uns plus grands, les autres plus petits: qui fait qu'on ne s'en peut bailler vraie certitude. Sa figure est ronde & oblongue, semblable à une musette ou cornemuse: & est composé de deux tuniques propres, & une commune venant du péritoine, ensemble de nerfs, veines, & artères, & de ses propres tuniques. L'intérieur est membrané, tissu de filaments droicts pour attirer les viandes en temps de nécessité: & s'étend jusques à la bouche, au moyen dequoy les affections d'une partie sont communiquées à l'autre. Icele tunique prend son origine des membranes du crœuau, qui accompagnent les nerfs de la 3. & 4. coniuigation descendant à la bouche, & d'autres apophyses descendantes par les autres trous de la tresse. D'où on peut attirer une autre raison, outre celle qu'on allègue ordinairement des nerfs de la sixième coniuigation, pourquoy es playes de la tresse le ventricule comprait si promptement au crœuau. L'externe plus charnue & est une tunique de fibres obliques pour retenir & expeller, prend son origine du péricrane, lequel en telles parties, depuis le commencement de l'Oesophage, prend certaines fibres charnues. Les nerfs sont enuoyés audit ventricule de la sixième coniuigation, ainsi qu'il se fera démontré en son lieu. La veine & artère viennent de la Galtique, Graftreploïque, Coronaire, & Splénique, des distributions de la seconde, tierce & quatrième de la veine porte, & tierce de l'artère descendantes aux parties naturelles, si tost qu'elle est sortie hors du Diaphragme, comme aussi se fera démontré cy après sur la distribution desdits vaisseaux. Quant au nombre, il est seul & unique, situé principalement, & selon sa plus grande partie au costé senestre, entre la rate, & la partie caue du foye, & les intestins, ain que par la chaleur desdites parties, comme d'un feu allumé entour un pot, il puisse mieux cuire les viandes. Le sçay que Galien dit au quatrième liure de *vis partium*, que selon la plus grande partie il est au costé droit: mais au sens de la veue est au contraire, & la raison: car d'autant qu'il reste plus de place au costé gauche, pour ce que la rate est plus petite que le foye, il a esté raisonnable que la plus grande partie du ventricule fust au costé gauche. Sa coniuigation particulière est avec l'Oesophage, & les intestins par ses deux orifices, desquels nous parlerons tantost: par ses nerfs avec le crœuau, par les veines avec le foye & la rate, par les artères avec le cœur, & par sa membrane commune avec toutes les parties naturelles. Son temperament aux hommes bien habituez est modéré, à cause qu'il est fait de parties presque égales, à sçavoir sanguines & spermaticques: ou, comme veut Galien au neuvième de la Methode, froid de foy, & de sa composition, & chaud à cause des parties voisines & circumacentes: ain autres plus chaud & ou plus froid, selon les diverses complexions & habitudes des corps. Celuy doit estre tenu & estimé bien temperé, lequel attire fort bien à foy la viande & le breuuage, puis le retient & embrasse jusques à ce qu'il les foient cuites & digérées & reduites en suc & crème, que les Grecs appellent *bylus*: & finalement qui retient & pousse hors les excrémens & superfluités de la première concoction, ou cuisson faite en iceluy.

Or l'estomach, qui est trop chaud fe cognoit, d'autant qu'il cuit mieux les viandes dures & difficiles à cuire, comme la chair des bœufs, œufs durs, moras, viandes froides, & autres semblables, que les molles, & qui facilement se cuissent: que est manifeste d'un petit poulet rosty à un grand feu, qui sera plustost desfilé & brulé, que cuit. Aussi il corrompt & convertit les viandes qui aisément se cuisent, & les change en crudité: pour celle cause il prouoque des rois puans, comme sont les œufs pourris. L'estomach qui est trop froid, appete gradement à manger, & cuit lentement les viandes, principalement celles qui sont froides, & de difficile cuisson: ain facilement s'agristent en iceluy, qui excite des rois aigres à la bouche. L'action du bien temperé est double: une commune, l'autre propre. La commune est de mixtionner & cuire les viandes pour la nourriture, & si sienne que de routes les autres parties du corps, apres l'elaboration faite du foye, auant laquelle le ventricule ne iouy du Chylus (qui est comme orgé mondé, lequel est enuoyé aux intestins) que pour se refroidir & hamecter à l'encontre des parties circumacentes, eschauffantes & desseichantes, & à celle cause est dit aucteur de la première concoction. La propre est d'attirer, retenir, & assimiler ce qui luy est convenable, & expeller ce qui luy est nuisible, ou en qualité, ou en quantité, ou de toute sa substance, qui est faite tout pour la chaleur, que pour euirer vacuiter en la chair spongieuse, & continuellement epesse & seiche par la chaleur allumée aux parties solides & spermaticques: Outre tout cecy, faut noter que l'odeur ventricule a deux orifices, à sçavoir un supérieur nommé l'estomach, & vulgairement cœur; & l'autre inférieur, nommé Pylorus. Le supérieur est situé en la partie senestre, prochaine de l'épine du dos: & est beaucoup plus ample que l'inférieur, à raison des viandes quelques mal machées, & autres gros morceaux & durs, que l'homme male & trégloutit. Dausage il est fort sensible, à cause que c'est l'autour & lieu de l'appetit, au moyen des nerfs, lesquels principalement sentent ledit orifice, se croissant ensemble comme reys, dont il a un sentiment, par lequel il cognoit son indigence & inonition, & recueillant & aiguillonnant l'assail à chercher la nourriture. Combien que les autres parties de l'animal ayent quatre facultez semblables, nature toutesfois ne leur a baillé sentiment de ce qu'il leur faut, & est nécessaire, mais fe nourrit, tirans incessamment des

viandes leur aliment, comme font les plantes & herbes de la terre. Quant à la situation de ce supérieur orifice, nous l'auons mis par cy-deuant sur la cinquiesme vertebre du Thorax: mais l'aymerois mieux le mettre sur la neuuesme, ou plustost sur la douzième du Thorax, & première des Lombes; car en cet endroit là l'Oesophage perce le Diaphragme, & constitue le supérieur orifice de l'estomach. L'inférieur est en la partie dextre sous la caue du foye pres du cartilage semiforme, & est plus estroit que le supérieur, ain que rien ne passe par iceluy, qui ne soit bien cuit & digéré, & mué en Chylus: de ce par le moyen d'un anneau semblable au Sphincter du siege qu'aucuns ont appellé Glandule, qui est fait de la transposition de la membrane charnue interne du ventricule à l'externe des intestins. Le sçay bien que Colombus fe mocque de cet anneau glanduleux: mais tout homme qui regardera de pres, trouuera le Pylorus glanduleux. Ledit ventricule en sa partie intérieure & fonds d'iceluy a plusieurs rides, qui seruent de retenir la viande jusques à ce qu'elle soit digérée. Il a aussi partie caue & gibbeuse: la caue regarde le Diaphragme & le foye; la gibbeuse, les intestins: desquels nous parlerons lors que nous auons dict que le ventricule qui est laxé & reloué, peut descendre jusques dessous le nombril pres de la vessie: ce que véritablement auons veu à aucuns apres leur decez.

Il y a deux glandules couchées sous l'Oesophage, à l'endroit de la première diuision de la Trachée terre, au commencement du Thorax, qui arrousent de la salive epesse & gluieuse l'Oesophage, & aussi la Trachée artère, & toutes les parties de la bouche, & les empesche de deuenir seiches. Aussi boient & humectent comme éponges le phlegme tombant du crœuau, ain qu'il ne decoule aux poumons & en l'estomach, qui se seruent monstrer par la figure suivante.

Saiflance.  
Quantité.  
Figure.  
Composition.

Origine.

Vieus & artères.

Nombril.

Coniugation.

Temperament.

Signes de l'estomach bien temperé.

Signes de l'estomach trop chaud.

Signes de l'estomach trop froid.  
Quelle est l'action de l'estomach bien temperé.  
L'estomach est aucteur de la première concoction.  
Dont l'orifice de ventricule est.

Annexes.

Descente du ventricule.





- A Démonstre le commencement de l'Oesophage, continué avec la partie de la bouche, nommée *Faces*  
 BB Amygdales.  
 CC Un corps glanduleux, lequel se trouve sur la cinquième vertèbre du Metaphrene; auquel endroit ledit Oesophage cede à la grande artere, declinant auement au costé droit. André Vesal. li. 3. chap. 1. & Columbus, chap. dernier, li. 3. dit telle glandule contenir une certaine humidité, par laquelle est arrosé ledit Oesophage, afin que la viande puisse mieux, & plus facilement couler, ne demeurant à sec, tout ainsi que les glandules Prostates contiennent un humeur gras & huileux, pour adoucir le canal de l'urine, afin qu'elle coule plus librement.  
 DD Les nerfs de la sixième coniugaison, qui descendent à l'orifice supérieur dudit ventricule, & conséquemment à toute la substance, comme on peut voir par les Ramifications.  
 E L'orifice supérieur du ventricule.  
 F L'inférieur appelé Pyloeus.  
 G L'Esophis, ou Dodecadactylon.  
 HHHH Les veines, & arteres dudit ventricule.

La quatrième figure postérieure du ventricule, du ventre inférieur.



- A Démonstre le principe de l'Oesophage.  
 BB Les deux corps glanduleux, sur lesquels ledit Oesophage est comme attaché sur la cinquième vertèbre du Metaphrene, auquel endroit il se destourne pour la raison pedite.  
 CC Les deux nerfs dudit ventricule.  
 D L'orifice supérieur.  
 E L'orifice inférieur.  
 F L'intestin Duodenum.  
 GG Les veines, & arteres dudit ventricule.  
 HH La partie postérieure dudit ventricule.  
 I L'entrée du Pore Cholagogue dedans l'intestin Esophis.  
 K La partie caue du ventricule.  
 L La partie gibbeuse, ou autrement dite le fonds d'iccluy.

Des intestins.

CHAP. XV.

Substance de l'Esophis.

Quantité.  
 Figure.  
 Nombre.  
 Duodenum.

Les Intestins, qui sont nommez instrumens de distribution, & excretion, sont de substance & de position semblable à celle du ventricule, hormis que le ventricule a ses propres tuniques au contraire des intestins: car celle qu'il a au dehors, les intestins l'ont au dedans: & celle qu'il a au dedans, les intestins l'ont au dehors. Quant à leur quantité, il y en a de grosses, & de gros, selon plus ou moins, pour la variété des corps. Leur figure est ronde, fistulaire, ou creuse, selon, plus ou moins, pour la diversité quantité d'iceux. Ils font six en nombre, à sçavoir, trois grosses, appelées Esophis, ou Duodenum, Jejunum, & Ileum; & trois gros, nommez Cecum, Colum, & Rectum; tous lesquels ont été ainsi nommez: à sçavoir, le premier, à cause qu'il est sans resolution, repli, ou entortilleure, & quasi comme un changement de ventricule en intestin, selon la longueur de douze doigts: laquelle longueur est veüe aux grands hommes, comme pouvoient estre au temps de Galien, plusloist qu'à présent, car on n'en sçavoit trouver de longueur: pour

A pour le plus, que sept ou huit doigts. La cause de cette longueur est pour donner issue à la veine Porte fortant du foye, & passage à l'artere, & au nerf, qui vont en iceluy: pource que ledit intestin mouant quelques fois jusques à la plus haute partie du foye, sous le bel duquel il est teins, s'il faisoit illec revolution, il occuperait le lieu, & eſpace par où il faut que lesdits vaisseaux passent. Ou bien il a esté fait de longueur ainsi droite, afin que rien n'empêchast, que facilement, & promptement la viande cuite ne descendist aux intestins. Le second est nommé Ieunum, non pource qu'il ne contient rien, mais pource qu'il contient bien peu au regard des autres suins. La cause de cette inanition est triple: La premiere est la multitude des veines, & arteres Mesariques, qui sont autour d'iceluy, lesquelles plus promptement epuisent le Chylus descendant par iceluy, que celles qui estoient en plus petit nombre. La seconde est, la proximité du foye, par lequel le d' Chylus est plus promptement tiré & succé, que des autres qui en sont plus lointains. La tierce est: la descente de la cholere en iceluy, sortant du Cyſtis fellis, laquelle par son acrimonie, mordacité le racle, & le seme, & l'irrite continuellement à expulsion des matieres focales. Le troisieme est nommé Ileum, pource qu'il est situé sur les parties Iliques, ou pour la multitude des revolutions qu'il fait entre tous les autres: lequel ne differe des fistules, ny en substance, ny en grosseur, mais à raison de la matiere contenue en iceluy en plus grande quantité qu'aux fistules, pource qu'il reçoit plus grand nombre de vaisseaux. Parquoy ne se faut étonner, si exactement on ne peut démonſtrer la distinction d'iceux. Le quatrieme est nommé Cæcum, à cause qu'il est ample & gros, il n'a qu'une voye, tant pour le recevoir, que pour expeller les matieres qu'il a reçues. Et à ledit intestin vne longue & étroite apophyse, laquelle selon aucuns (contre toute raison) tombe quelquefois dedans le Scrotum à la rupture ou dilatation du Peritoine, veu que de son naturel est effendé dedans le petit ventre, & assurement attaché contre le Peritoine, qui empêche telle descente. Il semble aduis que par l'intestin Cæcum, Galien ait entendu celle apophyse longue, & étroite, & de ſaite commun des Anatomistes l'entend ainsi: Mais Vesalius à bon droit auroit en cela repris Galien: parquoy Syllius l'accusant, veut que par le Cæcum nous entendions le commencement du Colon. Le cinquieme est appellé Colon, à cause qu'il est plus grand, & capable que nul des autres.

Le sixieme est nommé Rectum, à cause de sa rectitude. Et est contenu dedans iceluy plus aux bestes qu'à l'homme, certaine gresse pour lubrifier, & defendre que les excréments durs, fecs, & acres, ne viennent exulcerer, & Messer en passant par ledit intestin. La situation desdits intestins est telle, que l'Écophysie est au costé droit contre l'Épine. Le Ieunum occupe la plus grande partie superieure de la region umbilicale, s'élèvent par ses revolutions, quasi semblables à celles de l'Ileum, tant d'un costé que d'autre jusques aux fances. L'Ileum est situé à la partie inferieure de la region umbilicale, faisant par sus tous les autres multitude de revolutions, & s'élèvent jusques à la cavité de l'os Sacrum, sur la vessie, & parties laterales de l'Hyppogastre, nommées Iles. Le Cæcum est situé à la partie dextre, laquelle peu deſous le Rein, ou sur la cinquieme, & quatrieme vertebre des Lumbes. Le Colon est estendu comme en forme d'un arc Turquois bandé, comprenant depuis le Cæcum par dessus le Rein dextre, jusques à la partie caue du Foye: de la partie gibbeuse du ventricule, par dessus les intestins gresses, s'en va jusques à la partie caue de la Rate, & d'illec descend par le Rein senestre en bas, faisant quelque revolution jusque à ce qu'il soit venu sur l'Épine des Lumbes, où il finit. De toutes lesquelles revolutions il est aisé de distinguer la douleur nephritique, qui est fixe, & arrestée au Rein, d'avec la colique ainsi errante, & vagabonde par ledites revolutions du Colon. Le Rectum est situé un peu obliquement vers le costé senestre sur l'Épine de l'os Sacrum, jusques à l'extrémité du fondement. Leur connexion generale est, que tous sont conjoints ensemble par leurs taniques, pource que depuis l'Œſophage jusques au fondement il n'y a qu'une voye: avec les trois parties principales, par les veines, arteres, & nerfs. La particuliere, c'est que l'Écophysie de sa partie superieure est annexée avec le Pylorus: & de l'inferieure, avec le Ieunum, & parties subiacentes, par la tunique du Peritoine: le Ieunum avec l'Écophysie, & l'Ileum: l'Ileum avec luy, & le Cæcum avec l'Ileum, & Colon, & costé droit de l'Épine: où il est attaché assez estroitement: le Colon avec le Cæcum & Rectum & de sa partie moyenne avec les Reins tant dextre que senestre, & la partie gibbeuse du ventricule: un moyen dequoy en colique passion, ledit intestin remply, & enflé de vent, subvertit, & comprime le ventricule, dont s'ensuit vomissement. Le dernier nommé Rectum, avec le precedent, & fondement, à l'extrémité duquel est situé un muscle de figure ronde, & circulaire, nommé Sphincter, issu du corps des vertebres inferieures de l'os Sacrum, & Croppion, qui est comme vne barriere, & serrure pour clore & retenir les excréments jusques à la volente de nature: afin qu'à tous propos, en tous lieux indifféremment, & contre nostre volente, & honneste de vie civile, il ne soit fait expulsion desdits excréments. Ceux auxquels ce muscle est tombé en paralysie, les excréments sortent hors outre la volente du malade, qui est chose vile & orde.

Et outre, en l'extrémité dudit boyau est situé un corps de moyenne substance entre chair & peau, comme estant mixtion de l'un & de l'autre, semblable aux bords des lèures. Son usage est semblable que le muscle Sphincter, sinon qu'il n'a pas si grande force en son action. Davantage autour d'iceluy sont certaines veines nommées Hemorrhoides, desquelles nous parlerons cy-apres. Outre plus en l'extrémité dudit intestin descendent deux autres muscles larges, & membraneux, un de chacun costé, prenants leurs origines des parties laterales & internes de l'os Pubis, & Ischion: lesquels s'inferans par dessus le Sphincter, retirent & relevent le fondement quand il est deuallé, au moyen dequoy nous les pouvons appeller Releveateurs du siege: & quand cesdits muscles sont paralytiques, ou foibles, ou bien que ledit siege, & intestin droit sont remplis, & agraves de plénitude d'humeurs pituiteux & sales, serens ou bilieux avec peine, & difficilement on remonte ledit boyau, tellement que quelquefois il faut employer les mains à le remettre au dedans.

Le tempeusement desdits intestins est semblable à celui du ventricule. Leur action & utilité est de distribuer le Chylus par les veines Mesariques, ce qui appartient aux trois gresses: & de recevoir les excréments des fistules, & les retenir jusques au temps commode & opportun, pour les expeller: ce qui appartient principalement aux trois cras. Davantage iceux intestins gresses digerés, & parfons le Chylus, jaroit qu'ils n'ayent esté faits pour ceste fin: mais Nature abuse de quelque membre souvent pour vne meilleure fin. Or il est à noter sur la composition desdits intestins, qu'iceux n'ont que fibres transferées pour l'expulsion, hormis au commencement du Colon, & à la fin du Rectum: auxquels endroits ils en ont aucunes droites pour renforcer les transferences de peur que les matieres dures, & de quantité plus grande que n'est la capacité d'iceux, aux bestes plus qu'à l'homme, ne les rompent & desichent, quand par la violence de nature elles sont poussées dehors. Et si on demande, veu qu'ils n'ont point d'Obliques, comment la retention est faite, le respon, qu'aux Rectum elle se fait par le Sphincter, & au Cæcum quelquefois de la trop grande quantité & dureté de la matiere contenue en iceluy, qui ne peut descendre par le Colon. A quoy aussi ayent gradement les circunvolutions, & viruosites presque infinies desdits intestins. Or les boyaux ont esté faits longs sept fois autant que le corps est grand, & avec plusieurs revolutions ou entortilemens, afin que l'aliment ne s'écoulant trop tost, & que n'eussions vne insatiable glotonnie, & voracité, & que telle chose

Ieunum.

Ileum.

L'intestin  
Cæci aban-  
di, & a son  
petit along  
étroit, &  
retention  
comme un  
ver, laquelle  
n'a qu'une  
seule entrée  
comme un  
sar.  
Colon.  
Rectum.  
Situation.

Cause des  
vomissements  
en colique.  
Sphincter, &  
son utilité.

Galien s. de  
vsa part.  
chap. 14.

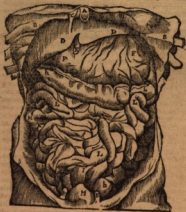
Idesles Reu  
lucareurs du  
siege.

Tempera-  
ment.  
Action &  
utilité.

Quæstion.

74 Le tromme Le Liure  
 ne reuoquent les hommes de leurs arts, & sciendes. Ce qu'on void aux animaux qui n'ont qu'un boyau  
 tout droit, qui vient de l'estomach au fige, comme le Loup ceruier, & le Cormoran: & tels sont insauables  
 & ploutons, demandans incessamment nourriture, comme les plantes. Et te fassie des Intestins.

Cinquieme figure du ventre inferieur.



- A Montre le Cartilage ensiformis.
- BB Le Peritoine renoué avec les celles rompus.
- C Le ligament antérieur, & principal du Foye.
- DD La partie gibbeuse du Foye.
- E La veine ombilicale entrante au Foye.
- FF La partie antérieure du Ventricule.
- HHH Montrent le Colon.
- I Le commencement du Rectum.
- K Le Cecum intestinum.
- LLL La face extérieure des deux intestins gresses, nommez Iejunum & Ileon: dont le Iejunum est le plus haut par dessus l'umbilic, & l'Ileon par dessous.
- M Le fonds ou corps de la vessie.

DU Mésentere.

CHAP. XVI.

Substance.  
 Quantité.  
 Figure.  
 Composition.  
 Grand nombre de petites glandes sont rattachés au Mésentere.  
 Nombre.  
 Situation.  
 Situation de l'Alveolar-mais.  
 Hipp. lib.  
 Epid. 4.  
 Aph. Cela bene habet sunt cauti.  
 Connexion.  
 Temperament.  
 Action & utilité.  
 Malin du Poy.  
 Substance.

**A** PRÈS les Intestins s'en suit le Mésentere, lequel est de substance en partie adipeuse, en partie membraneuse. Sa quantité est assez grande, toutesfois aux vns plus qu'aux autres, selon leur grandeur, & habitude de corps. Sa figure est ronde & plate: & est composée de double tunique, prise de l'origine, & racine du Peritoine: laquelle au milieu de soy reçoit vers du Costal venans de la fiesime conuersion, veines de la Porte, arteres de l'artere enuoyée aux parties inferieures, avec grande quantité de gresse, plusieurs corps glanduleux pour soutenir, & conseruer les diuisions des vaisseaux contenus en iceluy, ensemble entretiens leur humidité naturelle, par la communication de certains rostre ou humeur visqueux qu'il leur comunique. Ledit Mésentere est seul, & vaque, s'eat au milieu des intestins, au moyen dequoy est ainsi appellé: par le moyen dequoy les intestins sont attachés contre le dos. Aucuns toutesfois le diuisent en deux parties, à sçauoir, en Mesareon, qui est la partie dudit Mésentere. Sa connexion est, par ses vaisseaux avec les parties principales: par toute sa substance, avec les intestins, & avec le foye, & le spleen, & par les veines Mesaraïques (dites les mains du foye) conduire le Chylus en iceluy. Et faut icy noter, que toutes les veines Mesaraïques viennent du Foye, ainsi que nous trouuons par la dissection: cōbien qu'aucuns ayent voulu dire y en auoir aucunes nourrissantes les intestins, lesquelles n'ayge dequelles sera parlé bien tost.

Des glandes en general, & Pancreas.

CHAP. XVII.

Quantité & figure.  
 Composition.  
 Nombre.  
 Situation.  
 Connexion.  
 Temperament.  
 Action, & usage.



**L**ANDYLE est vne partie simple du corps, de substance quelque fois spongieuse & molle, quelquefois dure & dense: pongieuse & molle, cōme les Amygdales, ou Saluiales, la Phagoue dite Thymus, le Pancreas, Testicules, Prostates, & autres: Dense & dure comme les Parotides, & celles qui sont à la racine de la langue nommées Amygdales, au Mésentere, & ailleurs. Leur quantité, & figure est differente: car les vnes sont plus grandes, les autres plus petites, comme tu peut voir en la dissection. Les vnes sont rondes plus ou moins, les autres plus plates, comme nommée Thymus, & le Pancreas. Leur composition en aucunes est de veines, arteres, & nerfs, & propre chair, comme les Amygdales, celles des mammelles & testicules. Aux autres n'y a point de nerf, au moins qu'on puisse voir, cōme aux Parotides, Axillaires, & autres. Leur nombre est incertain pour la multitude d'icelles, & varié de nature. Elles font situées par tout, où sont faites grandes diuisions de vaisseaux, comme au moyen ventricule du ceruau, à la partie supérieure du Thorax, au Mésentere, & plusieurs autres lieux. Ou vile à l'anusant, comme à la racine de la langue, les Tonilles ou amygdales des mammillaires, aux mammelles: & les gresitoires au Scrotum, ou aux coxes de l'Amary: où aussi à Nature euacuer les trois seulement avec les parties, desquelles elles, aux aisselles, & aux aines. Leur connexion est, non avec celles desquelles elles remplissent, & conseruent la diuision. Elles sont de temperament froid, & pourtant le sang est par Galien estre fait crud aux mammelles. Elles sont de temperament froid, & riant, les vnes ont action, comme les Tonilles ou Amygdales, lesquelles sont la saliu pour humecter toute la bouche: les mammillaires pour faire le lait: & les testicules pour engendrer la semence. Les autres ont

**A** ont vûge seulement, comme celles qui sont faites pour conferuer, soustenir, & remplir les diuisions des vaisseaux. Ouere les choses dites en general des glandes, il faut sçauoir que le Pancreas est vn corps glanduleux, carmeforme, lequel est ainsi appelle, pource qu'il a par tout similitude de chair. Il est situé en la partie caue du Foye, sous l'intestin nommè Escphyte, auquel il a grande connexion: & alentour de la veine Porte, pour luy estre comme couffinet, & conferuateur de ses diuisions, en remplissant les vacuités qui sont entre icelles, & pour defendre aussi que par violens mouuements ou cheutes, telles diuisions ne soyent rompues.

*Pancreas.  
Situation.  
Vestité.*

## Du Foye.

## CHAP. XVIII.

**E**s choses ainsi considerées, il conuient maintenant, selon l'ordre de dissection, declarer la distribution de la veine Porte: mais pource que telle distribution ne peut estre deuement expliquée, ny bien entendu, sans la congnissance du Foye, duquel elle sort, à ceste cause differant telle declaration en lieu plus commode, nous pourrions le Foye le plus bref que faire le pourra.

Le Foye donc (selon Gal. au liure de la formation de l'enfant) est le premier parfait des membres principaux. Il est auteur de la sangnification, source, & origine des veines. La substance duquel est comme gros sang coagulé. Sa quantité est differente, non seulement aux corps de diuerses especes, mais aussi entre ceux d'une mesme espece: comme entre deux hommes, desquels l'un est glour, & craintif, & l'autre fobre & hardy. Cehuy qui est glour, & craintif, a beaucoup plus grand foye que l'autre: cause de la plus grande quantité qu'il a à recevoir de chylus pour cōuertir en sang. Toutefois autant à l'un qu'à l'autre, le foye est toujours grand à cause que l'hôte aout indigence de beaucoup de sang, pour restaurer la grãde quantité d'esprits, & humidité radicale qui se resoluent en luy, tant par labeurs, que sollicitud, & conuulsion. Si vous demandez pourquoy les craintifs ont le foye plus grand on peut respondre, que d'autant que la faculté vitale, & animale, qui est au cœur, d'autant la naturelle, qui est au foye, recompense: car nous voyons volontiers le défaut d'une faculté estre recompensé par la vertu d'une autre. On peut dire aussi que les hommes craintifs estans froids de nature, appetent, & mangent dauantage, à raison de la frigidité: comme dit Galien en l'1. des parties, l'où vient qu'ils sont plus de chylus: l'abondance duquel le foye estant plus copieusement nourry, le fait aussi plus grand. Il est diuisé à aucunes bestes, en cinq lobes ou plus, cōme au chien & au porc: en l'homme ne s'en trouue quelquesfois qu'un, quelquesfois deux, autresfois trois, & peu separez: lesquels embrassent la partie superieure, & caue du ventricule, pour l'y chauffer, & aider à faire la concoction. Donc quant aux lobes du foye, volontiers n'y en a qu'unal est vray qu'il a comme vne fissure, & petite diuision pour laisser passer la veine vmbilicale, en sa racine: aussi par dessous on y peut obseruer vn petit lobe. Sa figure est gibbeuse, & eminente, égale, & polie vers le Diaphragme, & caue vers le ventricule: & accoustumée à estre pour la diuision des lobes, origine de la veine caue ou creuse, & situation de la vessie du fiel. Il est composé de veines, artères, & nerfs, tunique, & propre substance, que nous auons appelle gros sang coagulé, dit des Grecs *πρωτοχυμα*. Les veines (selon Galien aulieu preallegué) luy sont communicquées par l'vmbilic, cōme aussi sont les artères: combien que mediatement les nerfs, cōme dit Hipp. luy sont bailliez de ceux qui descendent au ventricule. Oū tu noteras, qu'iceux ne penetrent point sensiblement en la substance d'iceluy, pource qu'il n'aouit besoin de grãde fertilité: mais sont distribués superficiellement en la Tunique, à raison qu'estant fait pour distribuer aux autres parties, il ne reserue aucun humeur acere ou malin, pour le serment duquel il ait ou besoin que le nerf ait esté distribué par la substance, si ce n'est par le moyen de la Tunique, laquelle plonge certaines fibres nerveuses de foy, dedans la propre chair du foye: comme il appert à la separation de ladite Tunique d'un foye cuit, & ainsi faut effluer des autres visceres. Sa Tunique luy est donnée du Peritoine attenué: Sa propre chair, de la veine vmbilicale, lors qu'elle se duife pour faire les deux veines, à sçauoir Porte, & Caue, telmeint Galien au liure de la Formation de l'enfant.

*Defaict  
du Foye.  
Substance.  
Quantité.  
Pourquoy  
l'homme a  
grand Foye.*

*Figure.  
Composition.*

**C**omme il est dit, sa figure est gibbeuse, & eminente, égale, & polie vers le Diaphragme, & caue vers le ventricule: & accoustumée à estre pour la diuision des lobes, origine de la veine caue ou creuse, & situation de la vessie du fiel. Il est composé de veines, artères, & nerfs, tunique, & propre substance, que nous auons appelle gros sang coagulé, dit des Grecs *πρωτοχυμα*. Les veines (selon Galien aulieu preallegué) luy sont communicquées par l'vmbilic, cōme aussi sont les artères: combien que mediatement les nerfs, cōme dit Hipp. luy sont bailliez de ceux qui descendent au ventricule. Oū tu noteras, qu'iceux ne penetrent point sensiblement en la substance d'iceluy, pource qu'il n'aouit besoin de grãde fertilité: mais sont distribués superficiellement en la Tunique, à raison qu'estant fait pour distribuer aux autres parties, il ne reserue aucun humeur acere ou malin, pour le serment duquel il ait ou besoin que le nerf ait esté distribué par la substance, si ce n'est par le moyen de la Tunique, laquelle plonge certaines fibres nerveuses de foy, dedans la propre chair du foye: comme il appert à la separation de ladite Tunique d'un foye cuit, & ainsi faut effluer des autres visceres. Sa Tunique luy est donnée du Peritoine attenué: Sa propre chair, de la veine vmbilicale, lors qu'elle se duife pour faire les deux veines, à sçauoir Porte, & Caue, telmeint Galien au liure de la Formation de l'enfant.

*Nombre.  
Situation.  
Connexion.*

*Tempérament.*

*Action.*

**D**ans les autres parties naturelles. Danantage faut noter, qu'outre ces trois ligamens en quelques vns s'en trouue d'autres, par lesquels il est attaché aux fausses costes, comme obserue Sylluius en ses obseruations Anatomiques, & Høllier en sa Pratique, chapitre de Pleurisie.

## De la Vessie du Fiel.

## CHAP. XIX.

**I**l faut maintenant venir à la Vessie du Fiel, qui est de substance nerveuse, & de magnitude, & figure d'vne bien petite poire, vulgairement nommée de Cerceau, à sçauoir, ronde, & plus capable vers son fond: & oblongue, & plus estroite vers ses orifices. Elle est composée de double tunique: vne propre, tissée de trois genres de fibres: & l'autre du Peritoine, de veine, & artère, venans de la partie caue du foye à sçauoir de la veine Porte; quelquesfois estant encore cachée dedans la substance du foye, quelquesfois apres estre sortie: & l'artère, de celle qui vient en iceluy: & d'une petite portion de nerf venant du nerf de la fistule conuulsion. Quant au nombre, elle est vniue, fraice sous le grand lobe du foye, à la partie dextre, dedans laquelle elle est à demy cachée. Sa connexion est premierement avec le foye, tant par son corps, que par ses orifices, & conduits destinez à son action, qu'auec l'Escphyte par vn autre conduit: quelquesfois avec le ventricule par vn conduit. Finalement à toutes ses autres parties par ses veines, artères, nerfs, & tunique commune. Elle est de temperament froid, comme toute autre partie nerveuse. Son action est d'attirer du foye, & separer l'humeur bilieux naturel, mais excrementiel d'auec le sang par ses fibres droictes, comme aux rongions, l'vriure: & iceluy ja attiré retenu par ses obliques, tuniques à ce que par sa qualité, quantité, ou substance totale,

*Substance.  
Quantité.  
Figure.  
Composition.*

*Nombre.  
Situation.  
Connexion.*

*Tempérament.  
Action.*

de luy foit moleſté, & alors l'expeller par ſes fibres tranuerſes en l'Ecphyſe: au moyen dequoy la faculté expultrice des inteſtins eſt incité à jeter les excremens dehors, comme nous auons déclaré par cy-deuant. Le ſçay bien que Fallopius a eſtimé, que la veſſie du ſiel n'a point variété de fibres, pour faire cette variété d'actions: mais Veſalius luy a ſuffiſamment reſpondu en l'examen qu'il a fait de ſes obſervations Anatomiques de Fallopius.

Outre toutes ces choſes, il faut entendre que l'atraction, & expulsion ſont faiſtes par diuers organes, & conduits. Car ladite veſſie eſtant paruenue par ſon col aſſez eſtroit, juſques pres l'origine de la veine Porte, elle ſe diuiſe en deux conduits ou pluſieurs: dont l'un eſt le plus ſouuent, ſans aucune diuiſion de ſoye, en va à l'Ecphyſe: & quelquefois en aucun il en enuoye vn autre petit au ventricule, comme eſcriit Galien au deuxieme liure des temperamens, & ceux-là viuent miſerablement, & ſont contraints avec grandes douleurs de teſte, & d'eſtomach, vomir la bile, ſpeciallement quand ils ſont à ieu. Et de telles natures parle Galien en ſon *Artis medicinae* ou *Artis paræſis*, chap. 74. L'autre apres s'eſtre diuiſé hors la ſubſtance du Foye, en deux ou pluſieurs conduits, derechet entrez dedans le Foye, ſe diuiſe ſelon la diuiſion de la veine Porte, laquelle ils accompagnent tout par tout, s'inſerant par petites portions, & diuers lieux, dedans ladite veine caſin que par ce moyen le ſang fait, & elaboré par la vertu du Foye dedans ladite veine Porte, faiſt repurgé auant qu'entrer en la veine Caſe. Ce qui manifeſte par la diſſection du Foye.

La fixieſme figure du Follicule du Fiel.



- A Montre le fonds dudit Follicule.  
 B Le Meat commun, tant à l'atraction de l'humeur cholérique, qu'à l'expulſion, lequel ſe termine à C.  
 D Le Meat propre à l'atraction de l'humeur cholérique du foye.  
 E Le Meat pour l'expulſion qui ſe fait dans l'Ecphyſis, marqué F.  
 G Le portion de l'Ecphyſis.  
 H L'oriſſe inferieur dudit ventricule.  
 I I Veines & arteres d'un coſté, qui vont de la veine Porte, & artere Hepatique au Cyſtu du ſiel, reſpondantes aux deux parties de l'autre coſté non marquées.

De la Ratte.

CHAP. XX.

**D** OUBTES que nous ne ſçaurions montrer deuément la diſtribution de la veine Porte, ſans pareillement leuer, & oſter la Ratte de ſon lieu, à cette cauſe, auant que paſſer plus outre pour euitr confulion, nous parlerons d'icelle. La Ratte donc eſt de ſubſtance molle, rare, & ſpongieuſe, pour plus facilement attirer, & receuoir les gros humeurs du foye, plus noire que le foye, tenant la couleur de ſa chair, de la lie du ſang, dont elle eſt faiſte & produite. Sa quantité eſt aſſez grande, toutesfois aux vns plus qu'aux autres, ſelon la diuerſe complexion des perſonnes. Sa figure eſt aucunement triangulaire, & boſſie du coſté qu'elle ſ'attache aux coſtes, & Diaphragme, & caue vers le coſté qu'elle regarde, & touche le ventricule. Sa compoſition eſt de Tunique, propre chair, veine, artere, & nerf: dont la Tunique luy eſt baillée par le Peritoine: à la propre chair, de la lie du ſang, ou pluſtoſt de l'humeur melancholique naturel, veu qu'elle ſe nourrit d'iceluy, & non du non naturel. La veine luy eſt baillée par le quatrieme rameau de la veine Porte, l'artere, du premier rameau, produit de la grande artere au deſſous du Diaphragme: & le nerf du Coſtal de ſon coſté, venant de la ſixieme conuulſion, par la racine des coſtes interieurement: & on voit ce nerf icy, non ſeulement ſe diſtribuer par la Tunique, mais auſſi entrer dedans la ſubſtance avecque les vaiſſeaux, ainſi que nous auons obſerué aux Poulmons, & au cœur. Quant au nombre, elle eſt ſeulement ſituée en l'Hypochondre ſeneſtre, enre le ventricule, & les faiſſes coſtes, ou pluſtoſt Diaphragme, qui deſcend juſqu'à l'extremité d'icelles: auxquelles elle eſt le plus ſouuent adhérente, & conjointe naturellement, de ſa partie gibbeuſe par la Tunique du Peritoine, comme de ſa partie caue au ventricule, tant par certaines veines qu'elle luy baille, que par l'Epiploon. Elle a auſſi conſexion avec toutes les autres parties du corps mediatement, ou immediatement par ſes vaiſſeaux. Elle eſt de nature froide & ſeiche. Son action & vtilité eſt d'attirer l'humeur melancholique naturel, en temps & lieu s'elle n'eſt empeſché. Or tel ſang gros, gras & lunonneux, eſtant attiré par la Ratte, eſt digéré par les arteres qui ſont en nombre infiny en la ſubſtance, & par leur mouvement aſſidu, & la force de la chaleur naturelle qui vient du cœur, il ſe cuit, & ſubtiliſe, & altere ſa groſſeur, & eſpeſſeur: ſeſtant ainſi digéré, & ſubtiliſé, la ratte ſ'en nourrit: & celuy qui eſt ſuperflu, eſt enuoyé par les conduits qui luy ont eſté donnez de nature pour ce faire: qui ſont une veine montant d'elle au ventricule, pour luy porter quelque petite portion de l'humeur melancholique, lequel eſt acide ou aigre, pour auancement irriter la vertu appetitive: auſſi de ſon adſtriction roborer le ventricule: & une autre, laquelle deſcend quelquefois du rameau ſplenique, ou bien de la veine Porte ſous l'oriſſe d'icelle au ſiege, pour faire les Hemorroïdes.

De la veine Porte, & diſtribution d'icelle.

CHAP. XXI.

**L** A veine Porte ainſi que toute autre, eſt (comme nous auons dit) de ſubſtance ſpermatique, & de quantité aſſez grande, de figure ronde & caue, comme vn tuyau. Sa compoſition eſt d'une tunique propre, & vne commune qu'elle reçoit du peritoine. Elle eſt ſeulement & vniue, ſituée à la partie caue du foye: auquel elle ſort (ou pluſtoſt de l'ombilicale) & au milieu de tous les inteſtins: auſſi leſquelles parties elle a conſexion: pareillement avec le ventricule, la Ratte, le Splancher du ſiege, & le peritoine par ſa tunique. Son temperament eſt froid & ſec, & eſt faiſte, & conſtituée de nature

Subſtance.

Quantité.

Figure.  
Compoſition.

Inſerion  
auſſi deſſus du  
nerf Coſtal  
dans la  
chair de la  
ratte.  
Nombre.  
Situation.  
Conuulſion.  
Allian.

Subſtance.  
Quantité.  
Figure.  
Compoſition.  
Nombre.  
Situation.  
Conuulſion.  
Temperament.

**A** de nature pour recevoir les chylus de l'estomach, & des intestins & iceluy contenir, tant que le foye l'ait changé en pur sang, pour par apres l'envoyer par la veine cause, à tout le corps. Or elle sortant de la partie cause du foye se divise en les rameaux à sçavoir, quatre simples, & deux composés, & divisibles en plusieurs autres. Le premier des simples monte de la partie antérieure de son tronc à la veine du fiel, selon le conduit Colagogue, avec pareilles artères, pour apporter en icelle la vie & nourriture: & est appelée celle distribution Cystique, ou boulliere qui est double. Le second nommé Gaftrique descend semblablement de la partie antérieure dudit tronc au Pylore, & partie cause, & postérieure dudit ventricule prochain à iceluy. Le tiers nommé Gaftrépiplique dextre, sortant de la partie laterale dextre de la veine, s'en va à la partie gibbeuse du ventricule, prochaine du Pylore, & Epiploon dextre. Le quatrième faisant quasi de la partie postérieure, & dextre de la veine, sur la racine du rameau Mesenterique, monte jusques au commencement de l'intestin Rhumum, tout le long du Duodenum: & pource est appelé intestinal. Et voila quant aux quatre simples. Maintenant des deux composés, le premier est splénique, lequel se divise en la maniere qui s'ensuit. Premièrement, de son commencement de la partie supérieure, fait la veine nommée Coronale du ventricule, laquelle monte par la partie postérieure d'iceluy, en la partie supérieure & cause, où est parvenue, se divise en deux rameaux: desquels l'un monte vers l'orifice supérieur, & l'autre descend vers l'inférieur, produisant chacun en son chemin des rameaux, tant à la partie postérieure qu'à l'antérieure, lesquels teignent, & embrassent ledit corps du ventricule, comme une couronne, d'où elle a prins son nom. Le 2<sup>e</sup> y trouvant quelquesfois sortir du tronc quelque peu dessus l'orifice de la Splénique. Apres ceshuy-la de sa partie inférieure prochaine, elle produit le plus souvent leur rameau nommé Hemorrhoidal, lequel descendant par dessus le Lumbé senestre au siege, communique une bonne partie de foy à l'intestin Colon senestre, & Rectum: à la fin duquel le plus souvent se trouve divisé en cinq veines Hemorrhoidales, quelquesfois plus, quelquesfois moins. Silias estric que le rameau Hemorrhoidal descend du Mesenterique, & de fait, l'aons quelquesfois ainsi obstruë: toutefois il est plus raisonnable qu'il descende du Splénique, d'autant que par iceluy est purgé le sang melancholique, & souvent l'aons ainsi veu, & noté. Tiercement, de sa partie supérieure, & quasi moyenne, envoie un tiers rameau à la partie gibbeuse du ventricule, & Epiploon, produit dudit endroit: & est appelé Gaftrépiplique majeure, moyenne, & senestre. Quant artement, de la partie inférieure pres de la rate, elle fait la simple piploide, qu'elle distribue par l'Epiploon senestre. Quantement, de sa partie supérieure prochaine au corps de la rate, où desja est plongée dedans, elle envoie un petit rameau nommé Par vasation, à l'orifice supérieure du ventricule pour exciter l'appetit. Souvent & quasi toujours aons obstruë ce vaisseau, que Galien au quatrième liure de l'usage des parties appelle *Par vasum*, sortit du corps de la rate, & se termine vers le milieu du ventricule partie senestre, & n'entrer point à travers les deux ramiques dudit ventricule, dont on pourroit douter comme par iceluy l'humeur melancholique peut estre jeté en la capacité du ventricule. Le demeurant dudit rameau se perd dedans la chair de la rate.

S'ensuit l'autre rameau nommé Mesenterique, lequel se divise en trois parties: dont l'une, & plus petite s'en va à l'intestin Caecum, Colon dextre, & moyen, divisée par grande multitude d'autres rameaux. La seconde, & moyenne se perdent dedans l'Ileon: comme la troisième, & plus grosse au Ictumum, & est appelée de ce nom Mesenterique, pource qu'elle est diffusinée presque par tout le Mesenterie, tout ainsi que la Splénique, parce qu'elle s'en va perdre, & terminer en la terre. Où noteras que comme ladite veine sortant du Foye, se divise aux parties supérieures par rameaux plus grands, puis plus petits tant que la division soit venue jusques aux rameaux capillaires: ainsi fait elle, se plongeant dedans le foye. Et voila quant à la division de la veine Porte, laquelle si quelquesfois tu ne trouves ainsi qu'elle est descrite, ne t'en esbahis point: car à peine la trouveras-tu jamais semblable en deux sujets, pour la variété de l'individu, laquelle est: comme disent les Philosophes) à chacun particuliere & propre. Ainsi imagine des autres vaisseaux: toutefois c'est ainsi que nous l'aons le plus souvent trouvée, & obstruë en nos dissections, tant publiques, que privées.

De l'origine de l'artere, & division du rameau descendant aux parties naturelles.

CHAP. XXII.



**P** R E S ces choses ainsi considerées il conviendrois offer les intestins: mais pource qu'en ce faisant on perd la division de l'artere descendante aux parties naturelles, à celle cause semble estre raisonnable, qu'avant qu'offer lesdits intestins, nous parlions de la distribution d'icelle. Quoy faisant il faut sçavoir, que tout ainsi que toutes les veines, selon Galien, sortent du foye, ainsi font les artères du cœur, lesquelles estans en leur commencement divisées en deux rameaux (comme te sera démontré en leur lieu) le plus grand descend en bas vers les parties naturelles par dessus l'espine du dos, commençant depuis la cinquième vertebre d'iceluy, depuis lequel endroit fait telles ramifications qui s'ensuivent.

**D** La premiere appelée Intercoftale, va entre les muscles intercoftaux, & spinale medulle par les trous par lesquels les nerfs sortent, tant à dextre qu'à senestre, qui reboisent depuis la cinquième vraye costte, jusques à la dernière fausse. Où noteras que par icelles nous entendons les sept animaux distribués, ainsi que nous venons de dire: lesquels sortent de leur tronc descendans sur l'espine à l'endroit de chacun muscle intercoftal.

La seconde estant double, va au Diaphragme tant d'un costte que d'autre, & pource nous la pouvons appeller Diaphragmatique.

La tierce assez grosse, sortant de la partie supérieure de l'artere, issue hors du Diaphragme, se divise quelque peu apres en deux infimes rameaux: dont l'un s'en va au ventricule, à la rate & à leur Epiploon, d'usage à la partie cause du foye, & veine du fiel: l'autre s'en va au Mesenterie, & intestins, faisant ramifications toutes semblables à celles des veines Mesariques: à cause dequoy elle est appelée Celiacque, ou (s'il faut ainsi parler) Venerale. Et faut entendre, que les extremitez tant des vnes que des autres peuvent les intestins jusques à la dernière ramique, ainsi que par leur contact, & attouchement elles puissent mieux succer, & attirer le chylus contenu en ceux.

La quatrième va aux reins, & pource est appelée renale ou emulgente, parce qu'elle succe, & tire le sang de la masse sanguinaire.

La cinquième aux testicules, avec les veines spermaticques préparantes: & est pareillement appelée artere spermaticque: laquelle du costte dextre sortant du tronc de l'artere, pour aller trouver la veine spermaticque du mesme costte, passe quelquesfois par dessus, quelquesfois par dessous la veine cause. Parquoy se faut bien donner garde qu'en la descourant on ne la rompe.

La sixième sortant de la partie antérieure, & supérieure de l'artere, descédant avec les veines hemorrhoidales,

Prilid.  
Division de  
la veine  
Porte.  
Premier ra-  
meau.  
Second.  
Troisième.  
Quatrième.  
Cinquième

Veines He-  
morrhoida-  
les.

Galien.

Sixième.

Veine mesarique ou  
Mésenterique.

Anatomie.

Origine de  
Veines &  
arteres.

Intercofta-  
le.

Diaphrag-  
matique.

Celiacque.

Renale ou  
Emulgente.  
Spermati-  
cque.

Mésenterique  
ou inférieure.



au fondement, enoyant dès son commencement certains rameaux jusques tout le long presque de l'intestin Colon, & s'unissent par leurs anastomoses avecques autres rameaux de l'artere Coeliacque: en sorte que si on regarde de bien pres, on trouvera souvent telles unions entre les veines & arteres chacun à part, & quelques fois entre l'artere & veine. Or anastomose est communication de veine avecques artere, ain que si elles ont indigence, qu'elles s'aydent: comme si la veine a indigence de ce qui est contenu en l'artere: qu'elle l'asture de l'artere: & pareillement si l'artere a besoin de la veine.

Anastomose.

Lumbar.

La septiesme fortant du tronc par autant de rameaux qu'il y a de vertebres aux Lumbes, s'en va à ceux, & parties à eux appartenances, comme la medulle de l'épine à l'endroit des Lumbes: & autres parties enuoloppans lesdites vertebres: & pourtant est appellée Lumbar.

Iliaque.

La huitiesme fait les iliaques, usques à ce qu'elle soit hors du Peritoine, où les Crurales commencent. Et de ladite Iliaque font faire plusieurs autres divisions, lesquelles pour ce qu'elles font semblables à celles des veines iliaques, pour eviter prolixité, nous differerons à en traiter jusqu'à ce que nous soyons venus aux dites veines.

La septiesme figure du ventre inferieur.



- A Montre la partie cause, & Lobes du foye renuerz en haut.  
 B Vn des ligamens lateraux du foye, par lesquels est attaché au Diaphragme.  
 C La veine umbilicale entrant au foye.  
 D La vessie du fiel.  
 E Le tronc de la veine Porte insise avec l'implantation des intestins, où sont demonstrez les petites veines clysiques par O O, & les autres sans marques, sont les arteres clysiques.  
 G L'artere du foye, autour de laquelle est trouvé vne ramification de nerfs de la sixiesme conjugaison par s.  
 H Le conduit du Pore Cholagogue incisé, qui descend dans l'intestin nommé Duodenum.  
 I La partie Cause de la rate.  
 K Le tronc de la veine Cause.  
 L Le tronc de la grande artere.  
 M L'artere allant au ventricule Epiploon, Mesentere & à la rate.  
 NN Les veines adipeuses.  
 OO Les reins.  
 PP Les veines & arteres emulgentes.  
 QQ Les vaisseaux vetez.  
 RR Les veines Spermaticques, & leur distribution au C Peritoine.  
 SS Les arteres Spermaticques.  
 T L'artere qui se distribue au Mesentere du Colon & du Rectum.  
 V La division de l'artere Umbilicale aux deux iliaques.

- XX Deux rameaux des veines, & arteres qu'on appelle Mulculeuses.  
 Y Les arteres & veines Hypogastriques.  
 Z Le Rectum intestinum coupé & lié.  
 & la vessie.  
 a a Les vaisseaux Spermaticques deferans, nommez Eiaculatoires ou Expellens.  
 b b La tunique Kystoide descendante du Peritoine aux testicules.  
 c c Vne petite veine produite du vaisseau Spermaticque, sur la tunique Dartos.

## Des Nerfs distribuez aux parties naturelles.

## CHAP. XXIII.

Origine des nerfs distribuez aux parties naturelles.



EST maintenant, avant qu'oster les intestins, à declarer les nerfs distribuez aux parties naturelles, ain que rien ne soit omis. Et pour commencer, faut sçavoir que lesdits nerfs viennent de ceux de la sixiesme conjugaison, lesquels descendent tant à l'estomach tout le long de l'Oesophage, & parties laterales d'iceluy, que par les racines des costes interieurement, tant d'un costé que d'autre: lesquels estant venus par dessous le Diaphragme, se distribuent aux parties naturelles chacun de son costé, comme les veines & arteres. Où noterai que ces nerfs suivent principalement l'artere: & pour ce si tu veux montrer la plus grande ramification d'iceux, il faut chercher à l'endroit que l'artere se divise aux intestins dessus les Lumbes. Or ces nerfs n'ont esté fort gros, attendu que les membres nutritifs n'ont eu mesme que de petits nerfs, pour le troisieme usage, qui est de cognoistre & discerné ce qui les peut facher: car s'ils estoient prieux de ceste cognoissance de avoir sentimens de leurs passions, rien n'empescheroit qu'en vn moment de temps l'homme ne fut perdu & destruit: car subit que nous sentons quelque mordication aux intestins, nous nous halions d'y remedier. Et s'il n'avoient aucun sentiment, seroient vlcerez, rongez & pourris des excremens qui journellement y fluent: & par tant ayant sentiment ne permettent tant soit peu de temps, aux excremens acres & corrolis y demeurer: ce qui nous montre assez manifestement, que nature sage ouvrier n'a jamais rien fait sans cause, & sans vne grande artificieuse & admirable industrie. Maintenant faut oster les intestins.

Instruction



**V**AND on veut ôter les intestins, il faut commencer au Rectum, lequel faut lier quatre doigts ou environ près de son extrémité, en deux lieux éloignés de deux ou trois doigts l'un de l'autre; puis les faut couper entre les deux ligatures, & en coupant montrer leurs tuniques tant propres avec leurs fibres, que celle qui ils ont du Peritoine. Cela fait, faut aussi lier le tronc de la veine Porte le plus près qu'il sera possible de son origine; afin que par ce moyen tous ses rameaux soient liés, & par conséquent Hemorrhagie eût. Le semblable fera à l'artere Cœliacque, à l'endroit du Rein fenestre, & à celle qui descend au Rectum avec les Hemorrhoides; & cela fait, leuras ledits intestins jusques au Duodenum, lequel doit estre pareillement lié en deux lieux par dessous l'implantation du pœre Cholagogue, afin qu'on voye l'implantation oblique d'iceluy dedans ledit intestin: qui est cause que la cholere coulée par iceluy à la compression dudit intestin faite de bas en haut, ne peut regagner dedans ladite Vessie du fiel, qui est deux ou trois doigts près le Pylore; & soit coupé au milieu de deux ligatures comme le rectum, & le tout mis à part hors du corps.

## O rigine &amp; distribution de la veine Cane descendante. CHAP. XXV.

**D**YRCI que les autres parties naturelles dependent presque toutes de la veine Cane descendante, à celle cause il faut (avant que passer outre) demonstrier l'origine, & distribution d'icelle. Il a esté déclaré par cydeuant, que toutes les veines sortent du Foye, & diuisión de diuers endroits. Car comme nous auons montré, la veine Porte sort de la partie cane d'iceluy: au contraire la veine Cane de la partie gibbeuse en forme d'un tronc d'arbre, lequel sortant dudit Foye, se diuise en deux grandes branches, desquelles la plus petite monte aux parties vitales, animales, & extrêmes d'icelles, comme nous dirons en son lieu. La plus grande descendant par la partie postérieure du foye sur l'échine des Lumbes, va aux parties contenues sous iceluy, en la forme, & maniere qui s'en suit. Sa première diuision est tant d'un costé que d'autre, à la membrane des Reins, venant au Peritoine, & parties voisines, & sont dites veines adipées, pour la multitude de greffe qu'elles engendrent en ces endroits. Leur origine est diuise; car la dextre vient le plus souvent de la Renale dextre; à cause qu'elle est plus haute. La fenestre vient du tronc mesme de la veine Cane; à cause que la Renale de son costé est par trop basse: rarement on voit autrement. La seconde, qui est nommée Renale, ou emulgente, va aux Reins, auxquels sur l'entrée, on vn petit deuant, elle se diuise en deux rameaux comme l'artere: vn supérieur, & l'autre inférieur, & iceux encores conséquemment en plusieurs autres par dedans la substance desdits reins, comme tu peux mieux voir à l'œil, qu'entendre par le liure. Elles sont toutes grosses & larges, afin que l'humeur aqueux y puisse passer librement, & sans y faire long sejour. Leur origine est diuise car la veine dextre sort le plus souvent de ladite veine Cane, quelque peu plus haut que la fenestre, afin qu'ayant la charge de resperger le sang de l'humeur sereux, & bilieux, y si quelque portion échappe des laqs de l'vn, elle puisse tomber aux laqs de l'autre; qui n'eût esté fait, elles eussent esté seues vis à vis l'vn de l'autre, à raison de leur opposition, & contrariété en leur adion. Elles ont en cet endroit que plusieurs fois en faisant dissections, & ouvertures de corps morts, nous auons trouué à des calculeux jusques à sept veines emulgentes; & auant d'arrées, quatre venans du costé fenestre, toutes de diuers lieux, dont la dernière sortoit de l'Iliacque; & trois de l'autre costé, venans aussi de diuers endroits de ladite veine. La tierce diuision nommée Spermaticque, va aux testicules, de laquelle l'origine est telle, que la dextre vient du tronc de la veine avec partie antérieure, & la fenestre de la veine Emulgente le plus souvent. Quelquefois aussi on trouue tant d'un costé que d'autre estre accompagnées, la dextre d'vn autre venant de l'emulgente dextre, & la fenestre d'vn autre venant de la veine Cane: en aucuns seulement d'vn costé, aux autres de deux: quelquesfois aussi s'ay veu l'emulgente fenestre sortir de la Spermaticque. On peut aussi obtenir plusieurs autres varietés, lesquelles si on vouloit toutes expliquer, jamais on n'auroit la fin. La quatrième aux Lumbes, & pource est appelée Lumbale; laquelle en origine, & distribution est toute semblable à l'artere lumbale. Il faut noter qu'il y a de chacun costé quatre lumbales à squaïer aux quatre interstices des cinq vertèbres des lumbes. La cinquième fait les Iliacques jusques à l'issue du Peritoine, où elles prennent le nom de Crurales; & se diuisent premierement aux musculcules, ainsi nommées, pource qu'elles vont aux muscles obliques Ascendans, & Transuersaux, & au Peritoine. Leur origine est quelquefois à l'extrémité du tronc. Secondement font les sacrées, lesquelles s'en vont à la moëlle de l'os sacrum, par la voye des nerfs isfians d'icelle. Tiercement elles produisent les Hypogastriques, ainsi nommées, pource qu'elles sont distribuées à toutes les parties de l'Hypogastre, comme à l'intestin droit, muscles d'iceluy, & au cuir musculéux (où quelquefois elles excitent les Hemorrhoides, comme auons prédit) dediez pluslois à vider le sang qui peche en quantité, comme celles qui de la veine Porte viennent du Rameau splénique, à parger celuy qui peche en qualité, & à la vessie, & col d'icelle, voire jusqu'à l'extrémité de la verge; & à l'Amary de la femme, & col d'iceluy, jusques aux extrémités des parties honteuses, d'où se peut faire qu'à pres la conception de la femme, s'il luy suruiet fluxion menstruale, elle soit faite par les rameaux de ladite veine descendans au col de l'Amary. Ce que mesme est vray-semblable à d'aucunes filles vierges. Outre plus ceste veine jette vne portion de soy hors de l'Epigastre par le trou commun à l'os Pubis, & l'ischion, laquelle renforce d'vne autre de la Crurale interne, descend se communiquant aux muscles Obstrueteurs, & autres internes; jusqu'au jarret ou environ. Quartement produisent les Epigastriques, lesquelles tant d'un costé que d'autre, montent tout le long de la partie inférieure des muscles droits, respondant aux uns rameteaux aux muscles obliques, & transuersaux, & Peritoine. Quantement & finalement, font les honteuses, ainsi nommées, pour ce qu'elles vont aux parties honteuses des femmes, & à l'homme au Scrotum pour faire la tunique charnue, laquelle est pleine de veines, & au cuir de la verge. Leur origine est par dessous les Hypogastriques.

Primes adipeuses.  
Renale ou Emulgente.

Anastomose.

Spermaticque

Lumbale ou Lumbaire.  
Iliacques.Sacrées.  
Hypogastriques.

Anastomose.

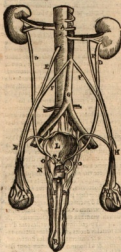
Epigastriques.

Honteuses.

**E**N S'Y EN T maintenant les Reins, lesquels pour bien monstrier, apres auoir bien contemplant leur situation, les faut descouurer de leur greffe, s'ils en ont, & membrane qu'ils ont du Peritoine, puis déclarer les choses qu'il faut considerer en iceux, commençant à leur substance, qui est de substance chair

*Contofida.* chair dense, dure ou epaiffe, de peur qu'ils ne fuffent facilement bleffez par l'acrimonie de l'vrine. Leur quantite est assez grande, comme tu le peux voir à l'œil. & font de figure ronde & oblongue, quasi en forme de croissant, comprimée au-dessus & dessous, & ayant partie cause & gibbeuse. La cause regarde la veine cause, & par icelle partie rejoignent les veines & arteres Emulgentes, & produifent les vretieres. & en ces endroits font entaillées comme une mortaise. La gibbeuse regarde les lombes. Ils font composez d'une tunique venant du Peritoine, de leur propre chair, qui est faite par effusion du fang, comme des autres visceres autour de leur veines & arteres, que nous avons dit Emulgentes, ou fufcantes, & d'un petit vers lequel venant des Costaux de la sixieme coniaiffon, chacun de son costé, & distribué à la tunique d'iceux, combien qu'il semble saisir la veine & artere. Et non sans cause Fallopius homme subtil & diligent, a observé, que ce nerf n'est point seulement epandu par la tunique des reins, mais aussi qu'il penetre & entre en leur substance. Ils font deux en nombre, afin que s'il advenoit nuiffance à l'un, l'autre peult satisfaire à l'office pour lequel ils sont ordonnez. Et sont situez sur les Lombes au costé des grands vaisseaux, auxquels ils font fufpen, dus par leurs veines & arteres; ainsi qu'ils sont attachez ausdits Lombes, comme par une seconde tunique, de peur qu'ils ne foyent ébranlez ou mouvement violents: en forte que nous pouvons dire iceux avoir deux tuniques, ou membranes, une propre adherante à leur propre substance, & l'autre comme venant du Peritoine à l'endroit qu'ils adherent audit Peritoine. Le destra le plus fous est plus haut, & le fenestre plus bas, pour les raisons declarées sur la diverse origine de leurs vaisseaux. Il s'ay bien que Columbus escrit au contraire, mais te m'en raporte à la veuë. Leur connexion est par leurs veines, arteres & nerf, avec les membranes principales, par leurs tuniques avec les Lombes, & autres parties contenues au ventre inferieur, & spécialement avec la veine par leurs Vretieres ou urinaires. Ils font de temperament chaud & humide, comme est toute partie charnueuse. Leur action est de repousser la masse sanguinaire, pour la plus grande partie de l'humeur serere & bilieux. Le dy pour la plus grande partie, pource qu'il est necessaire qu'une portion d'iceluy aille avec le fang jusqu'aux parties solides, pour luy servir de vehicule & chariot, qui est de foy pour sa trop grande crassitude inepée à couler par les veines capillaires, lesquelles il faut qu'il passe. Outre ces choses faut entendre, que dedans un chacun d'iceux y a une cauite circonscripte d'une membrane, environnée de la division des veines & arteres Emulgentes, dedans laquelle cauite est faite transcolation de l'vrine, parrie par la vertu expultrice des Reins, parrie par la faculté atraductive des Vretieres, plongée dessous leur cauite par toute leur substance, Comme est le Fore Cholagogue dedans le Foye.

*La neuvieme figure, en laquelle se font demonstrez bien appertement les vaisseaux, tant Spermaticques, que ceux qui appartiennent à la Vefse; aussi la Vefse avec ses parties.*



- A Demontre la veine Cause.  
 B Artere Aorta.  
 CC Veines, & arteres Emulgentes entrans dans les Reins.  
 DD Vaisseaux Urinaires.  
 EE Veines Spermaticques.  
 FF Arteres Spermaticques.  
 G Endroit où la grande Artere chesauche la grande Veine, pour s'estre comprimée de l'Os sacrum.  
 HH Coniunction & melange de la veine, & artere Seminales, degenerans en texture variqueuse, fusilans à la membrane nommée Epididymie.  
 II Deux Testicules.  
 KK Vaisseaux Expellens, ou Ejaculatoires.  
 L La partie anterieure du corps de la Vefse.  
 M Le propre orifice, & commencement du col de la Vefse.  
 NN Face anterieure des deux Grandees Prostates.  
 OO Veines, & arteres qui descendent depuis le col inf. qu'à l'extremite de la Verge.  
 PP Deux ligamens spongieux, fusilans la Verge.  
 Q Canal commun, tant à l'vrine qu'au Sperme.  
 R Balanus, fin ou extremité d'icelle.

A La dixième figure, qui se demontre les parties susdites renversées.



- A Montre la grande Artere.
- B Veine Cave.
- D D Vaisseaux Emulgers aux Reins.
- E E Les Vreinaires avec leur entre dedans la Vessie.
- F F Veines Spermaticques.
- G G Arteres Spermaticques.
- H H Vaisseaux variqueux.
- I I Testicules.
- K K Les Parastazes variqueux, faisant les vaisseaux Elaculatoires.
- L L La conjunction, & concurrence de vaisseaux Expellens passans par dedans les Prostataz, pour aller au conduit du col de la Vessie.
- M M Deux glandes, nommées Prostataz.
- N N Sphincter du col de la Vessie.
- O O Ligamens spongieux, separez de leur origine, qui est à la partie inferieure de l'os Pubis.
- P Canal commun de l'urine, & de la matiere Spermaticque.

Des vaisseaux Spermaticques

CHAP. XXVII.

**C** L'endroit maintenant parler des Pores Vreteres, pource que comme nous avons dit ils sont produits & naissent desdits reins, pour porter l'urine à la vessie; mais à cause qu'on ne les scauroit deffaire, ny monstrez sans gaster & corrompre la situation des vaisseaux Spermaticques, sous lesquels ils descendent en la vessie, à celle cause me semble bon de passer à la declaration d'iceux vaisseaux Spermaticques, & des parties à eux appartenantes. Et premierement pour les biens & clairement demostrez, tu les separeras doucement de la tunique qui prouient du Peritoine, & graise qui les couvre jusq' à l'os Pubis, contemplant leur naturelle situation, avant que les lever; puis demostreras que ledits vaisseaux sont de substance semblable aux veines & arteres: aussi ne sont-ils autres que veines & arteres. Leur quantité est petite en profondeur, mais en longueur assez grande, pour la distance de leur origine aux Testicules: toutesfois aux hommes plus qu'aux femmes, à cause qu'iceux ont ledits Testicules hors du ventre, & les femmes au dedans. La veine est beaucoup plus grosse que l'artere. Leur figure & composition est toute pareille à celles des veines & arteres, hormis que depuis qu'ils sortent hors de la grande capacité du Peritoine, ils se reflectissent en plusieurs replis, faits en forme de varice, jusq' aux Testicules: afin qu'en si long chemin la matiere de la semence, qui n'est encores que sang, soit preparée à concoction, & albification, ou plutôt cuite du tout en iceux par l'irradiation des Testicules. Ils sont six en nombre: quatre Preparans, & deux Elaculatoires ou Deferens, c'est à dire, jersans: desquels nous parlerons puis apres. Des preparans il y en a deux de chacun costé, à scavoir, veine & artere, prenant leur origine de la où nous avons dit, parlans de la distribution de la veine Cave: & s'insèrent aux testicules par leur Tunique, nommée d'aucuns Epididymis, des autres Dartos comme nous dirons tantost. Leur situation est oblique sur les Lumbes & Iles, descendent entre les extremités de l'os Pubis & Ileum. Et sont liez & attachés avec les parties subjacentes, tant par certaines ramifications qu'ils leur envoient de soy-même, que par les membranes du Peritoine, qui les recuit & couvre. Leur temperament est tel que des veines & arteres. Leur veilles est de porter le sang requis pour la generation de la semence aux Testicules, desquels maintenant faut parler.

Substance.  
Quantité.  
Figure.  
Composition.  
Nombre.  
Situation.  
Connexion.  
Temperament.  
Veilles.

Des Testicules.

CHAP. XXVIII.

**D** E s Testicules sont de substance glanduleuse, blanche, molle, & laxa, pour mesme raison que la rate, afin de pouvoit mieux recevoir la matiere du Sperme. Leur quantité & figure, est comme un petit œuf de poulle aucunement comprimé. Et sont composés de veines, arteres, nerfs, tuniques, & propre chair. Les veines & arteres leur sont baillées des vaisseaux spermaticques, les nerfs, de ceux de la sixième conveision, qui descendent le long de la racine des costes, & de ceux de l'os Sacrum. Leurs tuniques sont quatre en nombre, à scavoir deux Communes, & deux Propres. Les deux Communes, sont le Scrotum venant du vray cuir, & la Charne, qui est faite du pannicule Charneux, recevant illec grande multitude de vaisseaux, à cause desquels est ainsi appellée. Les deux propres, sont, l'Erythroide, qui vient de l'appophise, du Peritoine, descendant avec les vaisseaux Spermaticques, laquelle avert rouge, tant pour ses vaisseaux, que pour les muscles susdits des testicules: & l'autre Epididymis ou Dartos, prenant son origine de la membrane des vaisseaux spermaticques.

Substance.  
Quantité.  
Figure.  
Composition.  
Quatre tuniques des testicules.  
Erythroide.  
Epididymis.

ques Preparans. Leur chair est effusion de matiere autour des vaisseaux, comme nous auons dit des autres viscères. Et noteras, que la fistule Erythrois est seulement contiguë au Testicule tout autour d'iceluy, fors que deuers là teste, à quel endroit elle adhere contre l'epididymie laquelle est continue par tout à la propre substance du Testicule. Elle a esté crée, parce que les Testicules estoient laxez, rars, cauerneux & mols, & ne pouuoient estre à seuereté, & jointes avecques les vaisseaux spermatiques, qui sont denses & fort durs. A ceste cause, Nature a voulu unir & assembler ces deux corps, qui ont en leur substance si contraire, & s'est estudiée de faire vn lien moyen entr'eux, qui les accouple en vne bonne vnion. L'epididyme aux femmes se void à grande peine, parce qu'il est fort petit. Les deux autres Tuniques communes font adherentes par les vaisseaux, non seulement entr'eux, mais avecques l'Erythroide. D'auantage tu entendras, que les muscles suspensatoires, ou cremasteres, font de mesme substance que les autres. Sont petits & gresles, de figure oblique & large, sortans de la membrane du Peritoine: qui (comme t'a esté dit) prend chair des lies, qui estoient en haut lesdits testicules d'vn mouuement obscur.

La composition desdits muscles est telle que des autres: & sont deux, de chacun costé, situez depuis les extremités des lies, iusques aux testicules, ayant connexion avecques l'apophyse du Peritoine lesdits Testicules. Leur complexion est telle que des autres.

Leur action est suspendre & retirer les Testicules vers le ventre, d'où ils ont eu le nom, Suspensatoires. Quant au nombre des Testicules, ils sont deux le plus souvent, vn de chacun costé, quelquefois trois, quelquefois moins, comme aussi il aduient quelquefois des reins: car en aucuns il ne s'en trouue qu'vn. Leur situation est dedans le Scrotum, sous l'extremité inferieure de l'os Pubis: & sont contenez par leurs vaisseaux, avec les parties principales, & le col de la vessie, & membre viril: par leurs tuniques, avec les parties desquelles ils les pressent. Leur temperature est froide & humide, pour estre glanduleux, combien que par accident ils puissent estre chauds par la multitude des vaisseaux qu'ils reçoissent. Ceux qui ont les Testicules trop chauds, sont prompts & enclins à l'usage Venereux: leurs parties honteuses, & celles qui sont voisines, sont fort reuiffes de poil: & lesdits Testicules sont gros & solides. Ceux qui ont les Testicules trop froids, ne sont pas beaucoup apes à l'acte ventrien, & n'abondent en lignées: & vñ leur en aduient, engendrent plusieurs des frimelles que des males. Ils ont peu de poil autour des parties honteuses: leurs Testicules sont petits & mols, aucunement applatis. Leur action est de faire la semence pour la generation, & de renforcer toutes les parties du corps, par leur irradiation virile: comme tu peux voir, par experience aux chastes, lesquels priuez desdits Testicules, n'ont non plus de force que les femmes, & quelquefois moins: comme demontre Hippocrate au liure De lais uere, & aqua, parlant des Scythes.

*Des corps variqneux, qu'on appelle Parasitales: des vaisseaux Eiaculatoires, & corps glanduleux, nommez Prostates.*

CHAP. XXIX.

Substance.  
Situation.



Les Parasitales variqneux, sont corps nerveux & blancs, faits quasi comme des parties nerveuses, anulaires, conjointes ensemble estroitement: lesquels sont couchés depuis la teste des Testicules iusques au bas, dont ils produisent à la vessie Eiaculatoires, y prenant leur sortie. Si nous ne distinguons icy diligemment les mots, il y aura confusion. Car ce que j'appelle Parasitale, qui est comme la teste du Testicule, ayant quasi forme d'vn autre Testicule, Galien au premier liure De semine, l'appelle Epididymis: & moy, suivant plusieurs Anatomistes, par ce nom Epididyme j'entends la propre Tunique des Testicules, dequoy le t'ay bien voulu aduertir en passant. Leur action est d'empêcher par leurs amflectuosités, comme vn portier, que la semence ne passe des vaisseaux Preparans des Eiaculatoires, tant qu'elle soit entierement preparée, digérée, coite, & albescie estins vaisseaux par les Testicules: & es premieres circonvolutions & entortilleures, le sang est pur, & aux dernières n'est plus du tout rouge, mais ja est vn suc blanchissant. Et d'attiser d'iceux ce qui est parfaitement elaboré, ou pour le moins permettre qu'il sorte. Car c'est vne maxime, quand nature veut arrester longuement en quelque lieu aucune matiere, elle prepare & fait son passage difficile, à sçauoir estroit, ou tortu, ou oblique ainsi qu'on peut voir au rets admirable, & aux boyaux leur entortillement, les rugositez du fond de l'estomac, comme aussi le Pyloeus, & les veines subtiles & deliées au foye, ain que le Chylus y demeurât iusques à ce qu'il fût chigé & digéré en sang. Aussi Nature a fait le semblable aux vaisseaux spermatiques. Leur quantité & figure est assez notable à l'œil, & est aucunement ronde, tendante es pointes. Leur composition est de nerfs, veines, & artères, qu'ils ont des vaisseaux des Testicules, & de la tunique venant du Peritoine: ou situ veux, de l'epididyme, & leur propre substance. Leur temperature est froide & sec. Ils sont deux en nombre, à sçauoir vn en chacun Testicule: & sont appellez Parasitales Variqneux, comme Assistans superficieusement, entortillez sur le long du testicule, comme veines Variqneux. Et d'iceux sont produits les vaisseaux Eiaculatoires ou Expellens, ainsi que nous auons dit: lesquels sont de mesme substance que leurs progenteurs, à sçauoir solide, & blanche, & comme oserueuse, mais vnie comme au nerf. Leur quantité est moyenne, & leur figure ronde & fistulaire, à fin que la semence puisse couler par iceux: toutesfoies il semble qu'ils trayent aucune cauite manifeste, si ce n'est en ceux qui ont esté trauailliez d'vne longue gonorrhée, comme nous dirons cy-apres en ce chapitre. Leur composition & emperament est pareil aux susdits corps, entre lesquels & les Prostates du col de la vessie, ils sont situez, ayans colligence immediatement avec iceux & col de la vessie, comme par leur tunique, & autres vaisseaux, avec leurs parties dont ils les prennent. Et faut noter, que lesdits vaisseaux estans sortis des parasitales, ainsi qu'à esté dit, montent du bas des Testicules iusques au plus haut, où rencontrent les Preparans, monté par le processus ou voye du Peritoine dedans le ventre, se lians avec eux par certaines fibres neruuses, iusques à l'inserte capacité d'iceluy ventre, ou se reflectans laissent lesdits preparans pour descêdre au dessous de l'os Pubis, au milieu de deux corps glanduleux nommez Prostates ou assistans, situez au commencement du col de la vessie, pour illec se rencontrer & unir ensemble, faisant vn meat & conduit commun, premierement de deux siens, puis apres vn autre avec celuy de la vessie, en sorte que de ces trois conduits, à sçauoir deux des Eiaculatoires, & vn de la vessie en est fait vn commun aux hommes, tant à l'vrine, qu'à la matiere spermatique. Laquelle vnion nous est môstrée par vne petite Caruncule estuéc dedans, à l'entrée du col de la vessie comme vne fraise, laquelle receuant ledit tout assez patens, est souvent prinée pour Caruncule non naturelle par ceux qui sondent, ignorans l'Anatomic, meismement lors qu'elle est enflée par quelque occasion. Leur nombre est de deux, à sçauoir vn de chacun costé. Leur action, & vtilité est d'apporter la semence elaborée des Testicules, aux Prostates, & par iceluy au col de la vessie, pour estre de là jetée hors par la voye commune. Et premier que la semence y insere se font plusieurs reuolutions, dans lesquelles est astant contenu de semence, qu'vn homme jette à chacune fois qu'il embaste la femme. En quoy si on nous demande, à sçauoir si le conduit commun

Quantité.  
Figure.

Composition.  
Temperature.

Nombre.  
Substance.

Quantité.  
Figure.

Composition.  
Temperature.

Colligence.

Nombre.  
Substance.

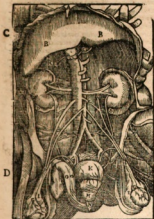
Quantité.  
Figure.

**A** fait de la concurrence des deux vaisseaux Eiaculatoires entre les deux corps glanduleux, est parité de masculinelle au sens de la veine, quand il entre dedans le conduit de l'urine nous répondons que non, combien qu'il y soit, à raison de la maniere illec portée, laquelle est crasse & visqueuse. Et la cause qui nous empêche de la voir, c'est possible qu'après la mort tous petits trous sont bouchés par la froideur, & les grands bien fort est effus: ou pour la proindence des parties desdits trous l'une sur l'autre. Toutesfois quoy que ce soit, il faut que ledits trous soient bien peus, l'homme est en vie, veu qu'après la mort on n'y scauroit metre la pointe d'une petite estigle. Au moyen dequoy il ne faut craindre quand on fonde quelque vn, que la fonde estant dedans la vessie peneire dedans le commun meat des vaisseaux Eiaculatoires, qui descendent entre la Caruncule, si par accident il n'est dilaté par gonorrhée, ou autrement par inflammation. I en ay veu depuis peu de temps en ce de si patens, qu'il receuoit fort aisément la petite teste de mon espatule: qui nous aduertit de fonder bien sagement, de peur d'increter ledit monticule, lequel le plus souvent estant touché par la fonde iette du sang, s'il est enflammé. Dausantage si on demande comme par vn si petit trou la semence, qui est visqueuse & crasse, peut estre promptement jettee en si grande abondance auoit: i responds que cela est fait par l'impetuositè & ruine de esprits esmyez de tout le corps sur le temps dudit coit, avec l'aide de chacune partie par le commandement de la faculté imaginative, chef de telle œure: lesquels esprits estant paruenus aux Prostataes promptuaires & receptacles du sperme, s'insinuent parmy iceluy en le rendant amol, le poussent dehors ainsi promptement. Apres ces vaisseaux s'ensuyuent les corps glanduleux nommez Prostataes, lesquels sont de substance & temperament tel que les autres glandes. Leur quantité est assez grandeleur figure ronde aucunement oblongue, produisant chacun de son costé vne apophyse assez longue & molle. Leur composition est de nerfs, veines, arteres, & tunique, qu'ils ont de leurs parties circonuolées. comme de leur propre chair, qu'ils ont de leur premiere conformation. Ils sont deux en nombre, joints ensemble, & situés à la partie inferieure du commencement du col de la vessie, aians colligance particuliere avec iceluy la vessie & vaisseaux differents, & parties annexées à iceux. Où noteras en general, que toute partie ayant nourrissement vie & sentiment, connexion mediansmet ou immediatement avec les parties principales par les vaisseaux qu'ils en reçoivent. L'usage desdits Prostataes est de recevoir le sperme produit des Testicules, & iceluy côseruer en leurs corps, iusques à ce qu'il leur nuise ou en quantité ou en qualité, ou en tous deux ensemble: & de contenir vn humeur glaireux ou saluereux, & visqueux, qui est engendré au corps glanduleux d'icelles, lequel distille ordinairement au canal de l'urine des masses, & quand ils habitent avec les femelles, est jeté avec la semence dans la matrice: & aux femelles degourte en leur matrice & hors d'icelle. C et humeur a plusieurs vtilitez tant aux masses qu'aux femelles, cest qu'il donne cause de s'assembler, & s'assembler il donne vn tres-grand plaisir: aussi il arrouse le canal de l'urine d'vne mouilleure probable, afin que le desseccham il ne se retire & resse, empêchant par ce moyen que ladite urine & la semence n'ayent leur passage libre & aisentenduisant en outre tout ce conduit de son vtilité, à ce qu'il ne soit par fois, & à la longue escorché de l'acrimonie de l'urine. Cuyre ce, nous auons obserué des deux costez de ces Prostataes, autres glandes, que Rondelet en sa pratique (s'il la faut appeller sieste) nomme *appendix glandinosa*, et icelles mesmes la semence est gardée.

Principales pour la fonde en la Vessie.

Prostatae. Substance, & temperament. Figure. Composition. Nombre. Situation. Colligance. Anatomie. Usage.

La dixième figure, où s'est seulement démontrée la difference d'icelle à la precedente.



- A Montre le ligament du foye descendant entièrement dessous le Xiphoides.
- B B La partie gibbeuse du foye.
- C C La partie caue du foye.
- D D La membrane adipeuse des reins tenuerrez.
- E E La bifurcation vnie du vaisseau Spermaticque sensible, qui se fait de la veine Caeue, & de la veine Emulgente, laquelle rarement se trouve.
- F F La connexion ou conjonction de la veine & artere spermatique, en laquelle commence à s'entortiller en forme de capreole de vigne.
- G L'entrée des vaisseaux preparés aux testicules, par laquelle les vaisseaux preparés communiquent la maniere spermatique aux Testicules.
- H Testicule enveloppé de la Tunique nommée Dartos.
- I I Parasitaires Variqueuses, où commencent les vaisseaux Spermaticques, Expellés, ou Eiaculatoires.
- K Le corps de la vessie.
- L Les corps glanduleux, nommez Prostataes, entre lesquels les vaisseaux Spermaticques s'en vont voir pour entrer au meat & éduire de la vessie qui est commun à l'urine, & à ladite maniere spermatique.
- M Musclic sphincter du col de la Vessie.
- N Veines & arteres qui se distribuent à la verge.
- O O Deux ligamens spongieux constituant la verge.

DES VAISSEAUX VRETERES. CHAP. XXX.

**R** sommes - nous maintenant venus au lieu propre & commode pour parler des Vreteres, Vessie, & parties appartenantes à icelle. Donc les Vreteres sont de substance spermatique, blanche, dense, & solide, de quantité notable, tant en profondeur qu'en longueur. Leur figure est ronde, canalaire ou creuse: & sont composez de deux tuniques: vne propre, tissuee de fibres droictes & transuerses, laquelle vient des veines & arteres Reales ou s'engendrent, l'autre commune, venant du Peritoine. Ils ont aussi veines, arteres, & nerfs, lesquels leur font donner des parties voisines. Ils ne sont que deux, de chacun costé, & sont situés entre les reins (de la partie caue desquels ils sortent) & la vessie. Or la maniere comme les portes Vreteres s'insereut à la vessie, & le conduit qui vuide la cholere dedans l'estrein s'insereut tous autres miracles de nature: car ils s'implantent

Substance, Quantité, Figure, Composition, Nombre, Situation, Grande & merveilleuse proindence de nature.

s'implantent obliquement pres l'orifice d'icelle, & penetrent jusques à l'interné *spaciosité*, comme entre-couppant, & soutenant par dessous vne languette membraneuse du corps de la partie qui se renouelle, & s'ouure à l'entrée, & venue de l'excrement; c'est à dire, de l'urine & de la colere: & en autre temps se resserre, & bouche fermement comme vn constrictor, que non seulement l'excrement ne peut regorger, ou resluer en arriere, non pas seulement le venice que nous experimētons à vne vessie de porc ou autre animal, remplie de vin: en icelle nous voyons l'air qui a esté soufflé dedans, y demeurer encores qu'on presse bien fort dessus. Car tout ainsi que par l'impulsion des humeurs qui accourent, icelle ligature est renouellee, & submergée au dedans: ainsi par ce qui interserment la comprime, elle se plaque, & presente contre le conduit. Telle chose nous monstre, que nature est grande ouuerse, & maistrée. Leur propre connexion est avec les intestins parties, & muscles des Lumbes, par dessus lesquels ils descendent des reins à ladite vessie: parquoy rien n'empesche que la pierre descendant par lesdits vaisseaux vreteres, ne puisse faire suspension à la cyste, aussi bien que à l'ebou au reins. Leur temperament est froid & sec, & l'usage d'icelles est de seruir de voye, & canal à l'urine passant des reins à la vessie. Et voilà quant aux vaisseaux vreteres, apres lequel s'enluit l'explication de la vessie.

Consuet.

Temperament.

## De la Vessie.

## CHAP. XXXI.

Substance.  
Quantité.  
Figure.  
Composition.

**U**ne Vessie est de meisme substance que les vreteres, à sçavoir nerveuse, afin qu'elle se peut mieux dilater. Sa quantité est assez grande, toutesfoies aux vns plus, aux autres moins, tant pour raison de l'age que plus grande ou plus petit corpulence, & habitude du corps. Sa figure est rōde, & quasi nommée Pyramidale, & est composée de deux troncs vne propre, laquelle est fort epaisse, tissu de trois genres de fibres, à sçavoir, droites en la partie interieure, transverses en l'exterieure, & obliques en la moyenne: l'autre commune, qu'elle a du Perineum. Elle a aussi veines, & arteres, vne de chacun costé des vaisseaux Hypogastriques dessus l'os Sacrum, & nerfs tant d'un costé que d'autre, de ceux de sixieme costigaion melez avec ceux qui sortent de l'os Sacrum, jusques à la fin duquel lesdits nerfs descendent depuis le cerueau. Elle est seule & vne que: située aux hommes au petit ventre dessus l'intestin droit sous l'os Pubis: aux femmes entre l'Amarry, & ledit os, auquel elle est attachée par ligamens membraneux, comme aussi à la verge par son col, & à l'intestin droit par la tunique commune, & par ses vaisseaux. Sa complexion est froide, & seiche. Son action, & usage est d'amener par ses fibres, & recevoir continuellement l'urine: la retenir tant qu'il en est besoin, & puis apres l'expeller par son col, partie pour la compression, soit qu'elle aduienne de foy, ou plustost des muscles de l'epigastre, & Diaphragme, attendu que tel mouvement estant volontaire, doit estre fait de muscle, qu'elle n'a point partie aussi par la dilatation de son muscle Sphincter composé de fibres transverses comme celuy du siege, afin de clore l'orifice de ladite vessie, de peur que l'urine ne s'ue, & sorte outre la volonté. Or la vessie en se remplissant s'etend, & en se vidant se reserre comme vne bourse qu'on ouure, & ferme. Et est ce muscle, ainsi que tu peux voir ordinairement à la vessie d'un porceau, estendu depuis l'orifice de ladite vessie, & commencement du moat commun à l'urine, & au sperme, jusques aux parties honteuses, mesmement aux femmes: mais aux hommes il cesse au Perineum, lors qu'il faut l'intestin droit, ou quelque peu apres. Or a-il esté ainsi estendu, afin que par sa compression l'urine fust entièrement jetée hors du col de la vessie, laquelle par son acrimoine en scioumte là, s'est peu blesser. Voilà la commune opinion touchant le Sphincter de la vessie: toutesfoies Fallopius reprend ceste opinion. Car (comme il dit) ce muscle estoit dessous le corps glanduleux, inais la semence ne pourroit sortir en cost sans quelque partie de l'urine. Parquoy il estime que ce muscle est par dessous les Prostataes, & n'est autre chose que le commencement du col de la vessie plus charnu, & tissu de fibres transverses.

Nombre.  
Situation.  
Connexion.  
Complexion.  
Action & usage.

Le Sphincter de la vessie.

Le col de la vessie.  
Quantité.  
Figure.

Le col de la vessie des femmes est court, &amp; droit, &amp; finissant sur l'orifice du col de l'Amarry, entre les corps nerveux dits Nymphes: Sa connexion est es hommes avec ladite vessie, vaisseaux ejaculatoires, l'intestin droit, &amp; la verge, &amp; aux femmes avec le col de l'Amarry, &amp; parties hôtécuses seulement. Son action aux hommes est d'apporter au dehors la semence &amp; uriner aux femmes la seule urine. Et faut noter, que pour bien voir toutes ces parties en leur entiere, &amp; naturelle situation, faut dissier les os barrez ou Pubis, par leur commisure, &amp; les separer tant qu'il est possible, &amp; tomesfoies sans rien deschâter ny rompre. Outre-plus, faut entendre, que par ce nom de Perineum, n'est entendu tant aux hommes qu'aux femmes, que l'espace contenu depuis le siege jusques aux parties honteuses, appelle d'aucuns l'entreffion: la figure duquel est nommée Torus, tout ainsi que celle de la verge, Raphi.

## L'onzieme Figure de la Vessie, &amp; Verge.



- A B Montrent les deux ligamens spongieux qui font la verge virile.  
C C Leur commencement.  
D D Le gland.  
E E Le muscle Sphincter.  
F F Le corps de la vessie.  
G G Glandes Prostataes.  
H H Pores vreteres.  
I I Vaisseaux Spermaticques expellens.

## De la Verge.

## CHAP. XXXII.

Substance.  
Quantité.

**E**NSVIT maintenant la declaration des parties honteuses tant de l'homme que de la femme, & premierement de l'homme: le membre duquel est de substance ligamentee, d'autant qu'il soit des os. De quantité assez notable, selon les trois dimensions: tomesfoies aux vns plus, aux autres moins.

54



**A** Sa figure est ronde étant toutesfois par dessus & par dessous acucunement ecpéimée. Sa composition est de double tunique, de nerfs, veines, & artères, de deux ligamens, conduit de l'vrine, & quatre muscles. Les Tuniques luy sont données, tant du vray cuir que du Pannicule charneux. Les veines & artères aussi de dessus l'os sacrum, que nous auons nommez vaisseaux Hypogastriques, lesquels vaisseaux vont audit membre par la partie inferieure, comme par les honteuses en la superieure. Quand à ces ligamens, ils luy sont baillés des parties laterales & inferieures de la commissure dudit os pubis, tant d'un costé, que d'autre; au moyen dequoy nous luy donnons double ligament sur son commencement; mais incontinent apres leur origine ils s'vnuellent en forte qu'ils ne sont plus qu'un qui est fait spongieux. Le conduit de l'vrine est situé par dessous ledit membre entre les deux ligamens, lequel vient du col de la vessie. Quant aux muscles, les deux costaux, continus & compoizans ainsi une grande partie de la verge, sortent de l'inteme tuberosité de l'os Ilichion, & apres leur origine s'elargissent, & deviennent fort tenus & minces. Les deux autres inferieurs prenent leur origine des muscles du siege, accompagnans le conduit de l'vrine le long du Peritoine, jusques à ce qu'ils entrent dedans la verge; & sont cesdits muscles visis si estroitement qu'ils semblent s'effre qu'un fait en triangle. Tous ces quatre muscles icy faisant leurs operation, ouurent & dilatent le conduit commun à l'vrine, & au sperme au temps du coit, afin que ledit sperme tout à coup sans interruption & avec toutes les forces soit jeté au champ de nature humaine; & aussi qu'au coit ils ferment en duee situation & erection ledit membre, sans qu'il decline ne Reschisse, ny d'un costé, ny d'autre. Il y a deux muscles à la verge, qui procedent de l'os Pubis, attacher à chacun collé de la verge, qui aydét à la dresser. Il y en a deux autres qui procedent de la partie de deuant le muscle Sphincter, qui s'implantent au conduit de l'vrine, passent sous l'os Pubis, & se recourbent vers le haut. Ces deux muscles s'elargissent le conduit de la verge, de peur qu'ils ne se ferme en celle recourbeure, lors que la semence est jetée par ce conduit. Ses parties ainsi declarées, faut sçavoir qu'il est seul vesique, situé sur les parties acucunement inferieures de l'os barré, à fin qu'il soit plus ferme à son erection. Sa connexion est avec ledit os, & autres parties circonvoisines par ses parties le compoient. Son temperament est froid & sec. L'utilité est de porter, jeter la semence dedans l'umary pour la conservation du genre humain. Et noter que là où finissent ces tendons, la teste dudit membre commence à laquelle à raison de la figure qu'elle a, est appellée Glans, autrement Balanus; & le cuir qui couvre ladite teste, s'appelle Prepuce. La chair dudit Glans est moyenne entre la chair de glandule, & la vraye chair. Outre plus, faut entendre que lesdits ligamens sont spongieux, presque semblables à la substance de la rate, où se trouvent plusieurs ramifications, & entrelacements de petites veines, artères, filamens nerveux, contre la nature des autres, conteneans gros sang & noir, lequel assésé de l'esprit de concupiscedee, & agité par le feu d'amour illec cauyé, enfile & erige ledit membre viril.

Figure Compoizant.

Nombre, Situation, Connexion, Temperament, Utilité, Glans, ou Balanus, Prepuce.

De la Matrice, & parties appartenantes à icelle. CHAP. XXXIII.

**A** I N T E N A N T (sçavoir ce que nous auons dit) il conuient parler des parties honteuses de la femme; mais veu qu'elles dependent du col, & propre corps de l'umary, nous commencerons à parler d'icelle, apres toutesfois que nous auons démontré la difference qui est entre les vaisseaux spermaticques, & testicules des femmes avec ceux des hommes. Donc pour commencer, il faut entendre que les vaisseaux spermaticques des femmes ne sont en rien differens à ceux des hommes quant à leur substance, figure, composition, nombre, collage, complexion, origine, & utilité, mais seulement à raison de leur quantité & distribution: car elles ont les uns plus amples & plus courts. Plus amples, pource que non seulement il falloit qu'ils apportassent matiere pour la generation & nourrissage des testicules, mais aussi de la matrice & du fœtus en temps requis. Plus courts, parce qu'ils se finissent dedans le ventre à leurs testicules, & matrice. En quoy faut noter, que lesdits vaisseaux spermaticques preparans quelque peu auir que venir aux testicules, se diuisent en deux rameaux inegaux: dont le plus petit, ainsi entortillé que nous auons dit de ceux des hommes, s'en va inserer à la teste des testicules, par laquelle il enuoye quelque peu de rameau de soy aux tuniques d'iceux pour les vuisier & nourrir: & non seulement icelles, mais aussi les vaisseaux ejaculatoires, ainsi qu'il a esté dit auant de ceux des hommes. Le plus grand rameau, j'entends tousiours tant de la veine, que de l'artere de chacun costé desdés tant d'un costé que d'autre par la partie superieure du corps de la matrice: & entre la tunique propre & comme du Peritoine, où il se diuisent en plusieurs rameaux. Et voila la difference des vaisseaux spermaticques des hommes, & des femes, de laquelle tu pourras tirer la raison, pourquoy les femes jettent moins de semence que les hommes. Quant aux testicules, ils ne different de ceux des hommes presque en rien, si ce n'est à raison de plus & de moins: car leur substance, comme tu peux entendre, est blanche & glanduleuse comme celle des hommes. Ils sont aussi plus petits & de figure plus plane, pour le defaut de chaleur, qui ne les a peu faire leuer ny croistre: & de composition plus simples, car ils n'ont point de fœtus, ny de tunique charneuse, ny d'erythroide, selon aucuns, mais en son lieu ils en ont une du Peritoine qui couvre la propre, nommée Epididymite ou Dartos, côme à l'erythroide naisoit du Peritoine. Monsieur Syllaus escrit que les testicules des femmes n'ont point d'Erythroide: toutesfois il est certain que outre leur propre tunique nommée Dartos, ils en ont une du Peritoine, qui est l'erythroide, ou plus tost (comme Fallopius la veut appeller) Elitroide, c'est à dire semblable à une gaine. Et pense que c'est erreur soit venud'un lieu de Galien mal esté du quatorzième liure de ses parables, où il est escrit, que les testicules des femmes n'ont point d'epididymite, qu'il ne faut pas entendre d'une tunique, mais du Parastate variqueux, comme par cy-deuant j'ay déclaré. Quant au nombre, ils ne different en rien, mais en la situation. Car aux hommes (côme tu as entendu) ils sont perdus hors du ventre à l'os pubis, au dessus du peritoine: aux femes sont dedans le ventre aux costes de l'umary pres de son fonds, toutesfois sans toucher son corps. Et sont lesdits testicules annezés avec l'umary, tant par la tunique du Peritoine, que par les vaisseaux Ejaculatoires, descendans aux cornes d'icelle, & à tout le demeurant du corps par les vaisseaux preparans & nerf prenants leur origine de l'os sacré & du costal. Ils sont aussi de réperature plus froide que ceux de l'homme. Leur action est telle qu'aux hommes. Quant à leurs vaisseaux Ejaculatoires ou capillens, ils different de ceux des hommes pource qu'en leur commencement ils sont amples, de substance & consistence de veine, en forte qu'avec difficulté tu les peux discerner d'avec la tunique du Peritoine, puis deviennent estroits & nerveux: mais à l'endroit où ils commencent estre tels, ils se diuisent aux spermatateurs (toutesfois toutesfois) caffer & rompus: & comme ils approchent des cornes de ladite matrice, s'etcheffent & dilatent & amplifient. Leur substance, nombre, composition, temperament, action ou utilité est mesme qu'aux hommes. Leur quantité en proffeur, & longueur moindre. Leur figure ronde, mais plus entortillée qu'aux hommes: fin ce croy, que tel entortillement leur seruiroit de variqueux parastates. Leur situation est entre les testicules, & l'umary: car ils sortent de la teste d'iceux, & portez & conduits par la tunique du Peritoine, se vont implanter dedans l'umary par ses cornes, au moyen de quoy ils sont connectez avec cesdits parties.

Difference des vaisseaux spermaticques des hommes, & des femmes. Diuisiõ des vaisseaux preparans des femmes.

Les vaisseaux spermaticques ne font que veines & artères.

La femme jette sa semence au fond de sa matrice.

Difference des testicules des hommes, & des femmes.

Nombre.

Difference des vaisseaux Ejaculatoires des femmes & des hommes.



## La deuxieme figure de la Matrice.



- A A Montrent les vaisseaux spermaticques preparans, qui sont deux veines, & deux arteres.  
 B B Rameaux qui vont à la membrane des testicules descendans du Peritoine.  
 C C La connexion de la veine & artere spermaticque descendans aux testicules.  
 D D Portion des susdits vaisseaux, à sçavoir, veine & artere qui descendent au fonds de la matrice.  
 E E Montrent la texture variq ueuse des vaisseaux.  
 F F Les corps des testicules.  
 G G Vaisseaux spermaticques, dits Eiaculatoires ou Expellens.  
 H H Comencemens des susdits vaisseaux, lesquels font les Paradares variqueux autour des testicules jusqu'à la lettre G. G. G.

I I. Fonds de la matrice, où lesdits vaisseaux se terminent. K Montre le propre orifice de la matrice. L Le col de la matrice, M Meze de la vesic. N Les vaisseaux qui se terminent au col de la matrice. O Orifice du col de la matrice.

## De la Matrice particulierement.

## CHAP. XXXIV.



P R E S les susdites parties s'ensuit l'amarry, qui est une partie du corps appartenante seulement à la femme, laquelle nature luy a donnée au lieu du Scrotum à l'homme, comme aussi a fait son col, & parties d'iceluy, au lieu du membre viril de l'homme; en sorte que si tu contemples les parties tant de l'homme que de la femme, tu ne les trouveras differentes l'une de l'autre touchant le nôbre des parties, ains seulement en la diverse situation & usage d'icelles.

Pourquoy les Parties generatives sont cachees dedans aux femmes. Justifiance. Quantitè.

Vray est qu'elles n'ont point de glandes prostates, ny la membrane erythroide, mais elles ont la leur propre nommée epidymie. Car ce que l'homme a au dehors, la femme l'a au dedans, tant par la proeminence de nature, que de l'imbecillitè d'icelle, qui n'a peu expeller & jeter dehors lesdites parties, comme à l'homme. L'amarry est de substance nerveuse, & membranueuse, ain que plus aisément le peut dilater & estendre plus ou moins, selon la necessitè de nature. Sa quantitè est diverse, tant pour raison de l'age, de l'acte venericel, & expulsion du sang menstrual, que du temps de la conception; car la fille qui est vierge, ou n'a encore atteint l'age de pubertè, ny en fusion mensuriale, comme pareillement la femme jeune qui n'a point exercè l'acte venericel, l'ont plus petite que les autres qui ne sont telles. D'auantage, celle qui a seulement exercè l'acte venericel, l'ont plus petite que celle qui a desjà eu fusion mensuriale, ou a conceu enfant; & consequentement celle qui n'a endurè que fusion mensuriale, l'ont plus petite que celle qui a conceu enfant, si ce n'est en la vieillesse, en laquelle par la froideur de cet age (dont l'adion est de resserer) la matrice luy est retrocie & faite presque aussi petite que celle d'une pucelle, ce que quelque froideur accidentelle peut aussi faire en un autre age. Au moy de quoy la quantitè, lègueur & capacitè de l'Uterus ou amarry, ne se peut asseurement distinguer, pour que quelques-uns l'ayent voulu entreprendre. Car tout ainsi qu'en chacune region, il y a des hommes plus grands ou plus petits que les autres, & consequentement leurs parties discernables selon le pins ou le moins de la proportion de tout leur corps; de même est-il de l'amarry, que la complexion & les accidens, selon leurs qualitez, & la plus grande ou plus petite stature de la femme, peuvent rendre ou retenir en quelque age que ce soit, pubertè, jeunesse ou vieillesse, plus grand, plus lèg, plus petit, ou plus resserè. Sa figure est toute telle que de la vesic, si tu la considère sans les apophyses, que Hierophile a appellè cornes d'icelles, pour la similitude qu'elles ont avec les cornes d'un petit veau, qu'elles luy forment au commencement hors de la teste. Cela se void aux bestes, & non à la femme. Elle est composée de parties simples, & composées. Les simples sont veines, arteres, nerfs, & tuniques; dont les veines & arteres sont quatre en nombre, deux venans des vaisseaux spermaticques des preparans, ainsi que nous avons dit parlans de la difference d'icieux avec ceux des hommes. Les deux autres montent des veines & arteres Hypogastriques en la maniere qui s'ensuit. Premierement: avant que lesdits vaisseaux viennent audit corps de l'amarry, tant veines qu'arteres montans de chacun costè, ils se divisent en deux rameaux, dont les uns vont à la partie inferieure du corps de l'amarry, les autres au col d'icelle, par le moy de lesquels le sang menstrual, s'il caouë apres la conception, peut estre euacué par son col. Les nerfs tant d'un costè que d'autre luy sont caouëz tant de la finicime coningaison descendans tout le long de l'espine du dos, que de ceux qui forcent de l'os sacrum; lesquels vns & mesmes ensemble montent & se distribuent & inferent à icelle, comme les veines & arteres. Quant à ces tuniques, la superficielle dire commune, luy est donnée du Peritoine à l'endroit de l'os sacrum; la propre, de la premiere conformation. Et à cette tunique trois genres de fibres, à sçavoir, droites en sa partie interieure, pour arrêter le sperme, tant de l'homme; tant en sa partie exterieure, pour l'expeller en temps & lieu; & obliques au milieu de soy pour la retention dudit sperme jusques au temps prefix. Elle est double divisèe seulement à raison de la situation dextre & senestre, & de quelque petite & obscure fissure, ou ligne, telle que celle que nous voyons au milieu du Scrotum, mais non si apparente, située au dehors par le milieu d'icelle. Et ne faut chercher autres cellules & cahots en l'amarry, que les anciens ont imagine estre infinis, que cette partie dextre & senestre: comme ains soit que naturellement la femme ne peut porter que deux enfans, encoime que nature ne la fournie que de deux mammelles: s'il feroient d'auantage d'enfans, c'est chose monstrueuse, attendu que nature ne l'eust de pourueue de commoditè pour les nourrir.

Figure. Cornes.

Complexion. Par quel lieu le sang menstrual fait à la femme presser & jeter.

Nombrè. Creusacion.

Situation du corps de la matrice.

Temperament. Affin. Vissitè de la matrice.

Nature a mis cette partie au dessous du ventre, lequel lieu est tres-propre & opportun pour avoir la compagnie de l'homme, & pour donner espace de croistre au fruit, & pour l'enfant. Elle est senue entre la vesic & l'intestin droit; auxquelles parties elle est estroitement conneue, & liée & jointe, plus par son col, que par son corp; & est aussi par deux forts & insignes ligamens, qui viennent des parties laterales, & superieures des os barrez ou pubis, auxquels elle semble estre suspendue. La matrice a un muscle de chacun costè, par lequel elle est tirée vers le flanc. Elle est aussi annexèe par la tunique du Peritoine, fort dèssè & estresse en cet endroit à l'os sacrum, aux illes, & Lumbes: au moy de laquelle connexion la sème conueuse sent certaine compression & retraction desdits ligamens, qui luy fait dire qu'elle a conceu. Sa complexion est froide & humide, plus par accidens, que de soy. L'adion & valeur de la matrice est de conceuoir & engendrer avec une extreme delibèrè & aussi vertu, & puissance d'attirer à soy l'homme spermaticque de toutes les parties du corps, & recevoir en soy avec audace la semence virile, & la construire avec la sème, & icelles meslées ensemble en procreer un individu, c'est à dire, une petite creature de Dieu. A insi puissance

de

- A** de recevoir le sang menstruel, & le jeter hors pour purger tout le corps. Quant aux parties composées de l'amary, ce sont le propre corps, & col d'icelle. Le corps de ladite matrice aux femmes enceintes s'élève jusqu'à l'endroit du nombril, quelquefois plus haut, voire au dessous del'estomach, principalement à celles qui sont prestes d'enfanter, quelquefois plus bas. Quant à la face intérieure, il faut contempler & voir les Cotyledons, lesquels ne sont autre chose qu'artères des extrémités des veines & artères menstruelle, abouffissans dedans la capacité de la matrice, par lesquels le sang menstruel s'estoile tous les mois: & aux femmes enceintes est porté aliment au petit fœtus ou enfant. Illes sont difficiles à voir aux femmes, s'elles ne sont nouvellement délivrées de leur fœtus, ou que leurs menstrues ne coulent, ou ayent récemment coulé. Quant aux brebis, chèvres, & vaches, en tout temps on les peut voir, comme grains de froment, fors quand elles sont pleines: au quel temps ils sont tumefiés & enflés en forme de noixettes rondes, les uns plus petits, les autres plus grands, selon la grandeur de l'animal: comme font aussi aux femmes, mais en forme d'une masse de chair, épaisse quelquefois d'un doigt & demy, quelquefois plus, quelquefois moins, laquelle de la largeur ceint & entoure les parties naturelles du fœtus, tant qu'il est contenu dedans le ventre. Et à celle cause il est reduite cette masse de chair par aucuns entre le nombre des tuniques, qui enveloppent & contiennent l'enfant dedans le corps de l'amary, l'appellant Chorion: pour ce que comme aux bestes brutes le Chorion est tissu de veines & artères: dont font faits les vaisseaux umbilicaux: ainsi à la femme, ladite masse de chair est tissu des veines, & artères, lesquelles composent ledits vaisseaux. Mais combien cela est dit raisonnablement, se le laisse au jugement d'un chacun. Une chose seulement se dy que selon mon jugement, tout ainsi que les excréscences des Cotyledons aux bestes brutes, ne sont ditz Chorion, ains appendices d'iceluy ainsi telle masse de chair aux femmes peut même raison ne doit estre appelée Chorion, ains Cotyledons tumefiés, & appendices d'iceluy. Et se suit cedit corps d'un bouffeur, qui est semblable à la tresse de la verge de l'homme, qui s'ouvre & referme par une seule vertu naturelle, & non par la volonté de la femme, en certaine anguille qu'on trouve pour servir iceluy vers la partie honteuse: j'entens aux fems qui n'ont point enfant, ou qu'il y a long-temps. Car aux autres qui ont accouché nouvellement, il n'y appert qu'une cavité sans l'anguille fusdite, que nous appellons propre orifice de l'amary: lequel demeure clos & fermé estroitement apres que la femme a conceu, principalement jusques à ce que les membranes du fœtus soient procréées & suffisamment solidées, pour garder que la venée ne sorte hors de la matrice, & de peur qu'elle ne soit esuivée & alterée de l'air ambiant: & apres véritablement s'ouvre pour donner issue au sperm, & à d'aucunes leurs menstrues, & certaines agnosites qui sortent pendant leur grossesse. S'ensuit maintenant le col de l'amary, lequel commençant depuis le propre orifice d'iceluy, s'élève jusqu'à la partie honteuse. Et est de substance musculuse, faite de chair molle mediocrement, parce qu'il failloit qu'il se relâchast & retirast, s'amolléast & ridast, repliast & fust enors pour l'expulsion de l'enfant, & se retirast apres. Il devient cailloux à celles qui viennent sur le vieil aage, & apres l'usage par le passé diligemment exercé par l'acte veneric: car en jeunesse il est fort traillable pour les necessitez de nature, tant pour raison de la chaleur excitée en tel acte (laquelle dessèche) que pour l'attrition des deux corps solides & durs, conioindz ensemble. Sa quantité tant en longueur, largeur, que profondeur, est assez notable, j'ayoy qu'elle soit incertaine pour l'inegalité de la grandeur ou petitesse des femmes. Il se dilate grandement, quand vient l'heure d'enfanter: puis apres se resserre, & retourne en son estre. Sa figure est ronde, oblongue, & cause. Sa composition toute telle que celle de l'amary, hormis qu'elle ne reçoit tant de vaisseaux qu'icelle. Car il n'a que ceux qu'il faut envoyer des Hypogastriques par les rameaux qui montent en l'amary. Et noteray icy, que cedit col en sa face intérieure, est ridé quasi comme la tunique du palais d'un chien, afin que par son inégalité il excite tant à l'homme qu'à la femme quelque chatouillement, à raison duquel le coit soit plus hastié & accéléré. Ladite matrice est située entre la vessie & le gros intestin droit, & monte quelque peu plus haut que le fonds de la vessie: auxquelles parties elle est estroitement liée, plus par son col, que par son corps, par plusieurs petites appendices fibreuses, qui procedent du pectoine, comme elle est aussi par deux forts & insignes ligamens qui viennent des parties laterales & superieures des os barrez, & aux vertebres des Lumbes, auxquels elle semble estre suspendue. Elle est aussi attachée à la grande veine cave, & grande artère, par les veines & artères spermatiques, lesquelles sont munies d'une apophyse du Pectoin: afin qu'elles fussent plus fermes & plus fortes pour le souffler, lors qu'elle est pleine d'enfant. Elle est pareillement annexée & attachée par la tunique Pectoine dense & épaisse en cet endroit, à l'os Sacrum, & os barrez, aux fances & Lumbes. Au moyen de laquelle connexion la femme concevant sent certaine compression & retraction dedits ligamens qui lui fait dire qu'elle a conceu. Or d'autant que ces ligamens sont nerveux & musculoux, & qu'ils sont laxes, ils se peuvent estendre & accourcir, selon qu'ils sont pleins ou vuidés d'humours, il adient qu'elle se peut promptement mouvoir & changer de place, à sçavoir, monter, descendre, incliner en devant, en derrière, es costez, & transmuier en autre place; voire sortir hors du corps. Où noteray pour conclusion de ladite partie, qu'on ne trouve point dedans la cavité celle Tunique: comme quelques-uns veulent que l'on appelle Hymen, ou Funicule virginal, lequel au premier coit les femmes disent qu'il se rompt & déchire. Colombus, Fallopius, Vierus, & plusieurs autres doctes gens de nostre temps sont d'opinion contraire, & disent qu'un petit par dessus le conduit de l'Yvris, on void aux parties honteuses des vierges une tunique nerveuse transversement mise, & percée au milieu pour laisser passer les mois: mais nous cela gist en l'Experience. Ce qui a mis les anciens en cette opinion, est qu'en aucunes s'enluy fussoit du sang, laquelle à mon jugement, est plus tost faite par la rupture de certains petits vaisseaux, lesquels descendent par la superficie interne dudit col, se rompent ou osent, ne pouvant soutenir si grande extension au premier coit, que fait la partie nerveuse dudit col. D'où nous concluons que la fille pucelle & en aage suffisant, est sans matrice avec un homme qui aura ses parties honteuses proportionnées en quantité aux femmes, n'aura point tel flux de sang: ce que nous deduirons plus amplement au livre de la generation chapitre 49.
- D** Or suit ledit col à la partie honteuse de la femme, qui par son propre orifice: laquelle couvient maintenant expliquer, d'autant que ce n'est qu'une Apophyse ou appendice dudit col. Quoy faisant faut entendre qu'icelle est de substance moyeene entre chair & nerf. Sa quantité est assez grande. Sa figure est, ronde, mais oblongue. Sa composition est de veines, artères & nerfs descendans au col de l'amary, & exterieurement de la veine honteuse, & double tunique, venant tant du vray coit, que de l'annicule charneux: lesquelles sont liées estroitement vices par l'interposition de certaine chair au moyen dequoy, est dite cette partie estre faite de Tunique Musculaire. Quant à son nébre, il est notoire. Sa situation est presque par dessus tout le Perinée, qui est par cy-devant déclaré, sa connexion est avec le siege, le col de l'amary, & de la Vessie par leurs propres orifices. Sa complexion est moyne entre chaude, & humide & froide & seiche. Son usage est tel que celui de prepuce de l'homme: c'est à sçavoir, de garder que l'air ambiant n'entre en la matrice de peur qu'elle ne soit renigérée. D'abordant, au commencement du col de la matrice, est l'entrée & fosse de la nature de la femme que les Latins appellent *præputium*, & les Grecs qu'on appelle *præputium*, c'est

Cotyledons  
sont les orifices  
des veines  
des artères  
au  
dedans de la  
matrice.

Colombus  
insinua  
s'ensuit  
par  
l'anneau  
&  
par Fallopius

Substancie.

Quantité.

Figure.  
Composition.

Situation de  
la matrice.

Signe par la  
femme  
à  
concevoir.

De la partie  
honteuse de  
la femme.

Substancie.  
Quantité.  
Figure.  
Composition.  
Nébre.  
Situation.  
Connexion.  
Tempérament.  
Præputium.

Si nous disions ailes ou couronnement de la femme: & entre icelles font deux excroissances de chair musculuse, une de chacun costé, qui couvrent l'issue du conduit de l'urine, & se ferment apres que la femme a uriné. Les Grecs les appellent Nymphes, qui pendent & forment à aucunes femmes hors le col de leur matrice: & s'allongent & accroissent; comme fait la creste d'un coq d'Inde, principalement lors qu'elles desirent le coit, & que leurs maris les veulent approcher, elles se dressent aussi comme la verge virile, tellement qu'elles s'en souient quelquefois avec les autres femmes. Aussi les rendent fort honteuses & difformes, estans veues nuës: & à telles femmes on leur doit lier & couper ce qui est superflu, parce qu'elles en peuvent abuser: se donnant le Chirurgien garde de n'inciser trop profondement, de peur d'un grand flux de sang, ou de couper le col de la vessie. Car puis apres ne pourroit tenir leur urine, mais decouleroit goutte à goutte. Or qu'il y ait des femmes, qui par le moyen de ces caruncules ou Nymphes abusent les vnes des autres: est chose aussi vraie, comme monstrueuse, & difficile à croire, confirmée toutesfois par un narré memorable, tiré de l'histoire d'Afrique, composée par Leon l'Africain, liure troisieme: (Voyez l'Arrest de Jean Papon en son Recueil, liure 11. titre 7. Arrest 2. Deux femmes, &c. lesquelles furent brûlées) assésuram en autre lieu, qu'il y a gens en Afrique, qui vont par la ville, à la mode de nos Châlreux, & font mestier de couper telles caruncules: comme auzout dit aux operations de Chirurgie.

Gal. lib. 14.  
de Vite por-  
tium.

Hipp. lib. 3  
de morbis  
mulierum.

Gal. in seu  
Introdoll.  
Pan. liure 6.  
chap. 7.

Aire lib. 4.  
sermo 4.  
chap. 101.

☉ 104

La troisieme Figure monstre les parties des femmes differentes de celles des hommes.



- A A Monstrent les veines Spermaticques.  
 B B Arteres Spermaticques.  
 C C La connexion d'icelles avec les veines Spermaticques, & nouvelle division des veines & arteres Spermaticques, allans aux testicules, & au fonds de la matrice.  
 D D Les portions des vaisseaux Spermaticques allans au corps de la matrice.  
 E E L'autre portion desdits vaisseaux descendants aux Testicules.  
 F F Les Testicules.  
 G G Vaisseaux Ejaculatoires, lesquels sortent des Testicules, se vont jeter dans la matrice par ses cornes.  
 H Le corps de la matrice.  
 I L'endroit de l'orifice propre de la Matrice.  
 K Le col d'icelle.  
 L Intestin droit lié & coupé.  
 M Veines & arteres Hypogastriques allans au col & corps de la matrice.  
 N L'orifice du col de la Matrice.  
 O Corps de la Vessie renversé.  
 P P L'entrée des vaisseaux Vetezels en la Vessie, dont y en a un coupé.  
 Q La veine & artere qui viennent de celles qui vont au col de la Matrice allans à la Vessie.  
 R Le col de la Vessie & Muscle d'iceluy, lequel ra esté plus apertement démontré aux figures precedentes.

La Matrice & parties à elles appartenantes, peuvent souffrir plusieurs maladies: comme,

Playe,  
 Intemperature,  
 Apoplemie,  
 Ulcere,  
 Fistule,  
 Chancere,  
 Scirrhe,  
 Paralyse,  
 Suffocation,  
 Flux menstruel immodéré,  
 Retention dudit flux,  
 Fleurs blanches,  
 Gonorrhée,

Convulsion,  
 Precipitation,  
 Descence,  
 Obstruction des Cotyledons.  
 Sable,  
 Pierre,  
 Ventroistez,  
 Hydropisie,  
 Mole, & autre mauuais germe,  
 Fureurs,  
 Mouuemens estranges,  
 Se pourrir entierement, & estre jetée hors: ce que ja protesse auoir veu.

Le col de la Matrice peut souffrir pour estre,

Trop lubrique,  
 Trop ouuert,  
 Trop estroit,  
 Endurcy,  
 Estouppé par vne membrane, ou carnosité, ou non encor ouuert par nature.  
 Trop gras,  
 Les Nymphes trop allongées,  
 Verrues,

Ragades,  
 Condylomes,  
 Fymosis,  
 Prurit,  
 Dilaceré par un enfancement laborieux,  
 Charbons,  
 Gangrene,  
 Esthiomene, & autres qui seront cy-apres declarés.

## Des Tuniques qui contiennent l'enfant au ventre de la mere. CHAP. XXXV.

**A** O U T S ces choses ainsi considérées, reste maintenant à parler des membranes, qui durant le temps que la femelle est grosse, enveloppent le petit enfant dedans leur Amnary. Lesquelles sont de substance spermatique & serueuse, venans de la semence de la femme, afin que plus aisément elles le puissent dilater, & estendre, selon l'exigence de la chair contenue. Leur quantité en largeur & profondeur est grande, mesmement sur le temps que l'enfant est prest à sortir. Leur figure ronde comme l'Amnary. Leur composition est de veines, artères, & propre substance. Les veines donc & artères leur sont communiquées de l'Amnary (sensiblement ou insensiblement, & plus ou moins) par les Coeylédons, lesquels tiennent mesme lieu en l'Amnary (s'il est question de nourrir le Fœtus) que les mamelles aux meres nourrices, lors que l'enfant est né: en sorte que comme nous voyons, la mere nourrice apres la naissance de l'enfant, luy presenter son mamelon pour en épaisir du lait pour sa nourriture; ainsi l'Amnary (mere nourrice de la semence à elle commise, & curieuse de la conservation apres qu'elle l'a reçue) presente & auance ses Coeylédons ou veines en ceux desinées par les tuniques; au moyen dequoy, nous dilons icelles recevoir auant de veines & artères, qu'il en desist ausdits Coeylédons. Leur propre substance leur est conseruée de la partie plus humide de la semence de la femme come nous auons dit. Quant à leur nombre, elles sont trois selon Galien, (sçauoir l'une appellée Chorion, autrement dite secundine, l'autre fait ou deliurance (combien que les vulgaires appellent ainsi toutes les tuniques ensemble) l'autre est appellée Allantoide, & la tierce Amnios pour moins regard il trouue bien au delles le nombre de ces tuniques, comme il le descriuit à la femme non, si on n'en met pour vne les Coeylédons enfes & emonés en masse de chair, ainsi qu'auons tres-expres en l'art Anatomique senséble faire, laquelle chose toutesfois nous ne pouuons admettre come vraye; car on ne trouue point l'Allantoide (ou pour le moins nous ne l'auons jamais seu trouuer, non obstant que nous l'ayons cherchée par tous les moyens qui nous ont esté baillez, ou que nous auons peu imaginer de nous mesmes) aux femmes grosses de six, sept, huit, neuf mois, sans que sage femme aucune y eust touché, qui eust peu rompre quelcun tunique. Or les moyens que nous auons suiy en ce faisant, sont tels, qu'apres auoir fendu en croix le ventre de la femme morte, sur la region de l'Amnary, l'auons en mesme sorte incisé puis ayant sur le sujet mesme, osté tout ce qui nous pouuoit empêcher, l'auons separé le plus subtilement qu'auons peu, non seulement tout l'arrière fait de la face interne dudit Amnary, auquel il est attaché par les coeylédons, ainsi que nous auons dit, mais aussi la premiere tunique, que nous auons appellée Chorion, de la substance, que nous appellons Amnios; & ce sans rien rompre. Car nous n'auons epanché aucun humeur à la dite separation, de quoy on puisse dire que quelcun tunique contenant humeur, ait esté rompué. Ce fait nous auons diligemment regardé en bonne compagnie par plusieurs fois, si nous verrions aucune separation des deux Tuniques, c'est à sçauoir Allantoide & Amnios, tant par la separation des humeurs contenus en icelles, qu'aures choses. Dont n'y apperceuons aucune en sorte que ce soit, auons prins l'Amnios rempli d'humeur à sa partie plus haute, & l'ayant ouuerte, deux serueurs, tenans suspendue l'ouuerture, afin qu'aucun humeur n'en sortist à la circonference du Chorion & Amnary, l'auons pressée enierement par des sponges, encores y estant contenu le Fœtus prest à sortir; ain qu'apres auoir puisé ladite tunique, nous peussions voir s'il y auoit autre humeur contenu en autre tunique qu'en icelle; & ce fait, n'auons apperceu autre humeur ny separation de tuniques; en sorte que quel amy je n'y en pense que deux telles que nous auons dit. En outre, non content de cela, pour estre plus assuré de ladite Allantoide, apres auoir passé les deux tuniques susdites, & estre venu au Fœtus; auons fait vne sonde à l'endroit de la vessie d'iceluy, & fait souffler icelle, pour voir si par ce soufflement je pouuois faire passer le vent dedans la tunique dont est question, come aucuns ont escrit ie n'ay jamais seça faire passer d'icelle au vent par l'ymblic en ladite tunique Allantoide, s'ins au trouu: le vent sortir à l'humeur contenu dedans la Vessie, par les parties honteuses; ce qui me fait croire asseurement, qu'il n'y a point d'Allantoide en la femelle; ain qu'il n'y a jamais seu trouuer, ny aucunement apperceuoir en l'ymblic, le met, dit Vrachos, qu'on dit estre le principe & source d'icelle. Or quand il n'y en auoit, quel mal & inconuenient s'en ensuiuroit-il, veu que la saueur, & l'vrine d'un petit enfant peuent estre commodément colligées, & contenues dedans vne mesme tunique, pour la petite difference qui peut estre entre icelles. Et si tu m'objectes que l'vrine, à cause de son acrimonie, blecceroit le Fœtus, s'elle le touchoit; le responds, que telle acrimonie, qui ne peut estre beaucoup mordante en vn Fœtus, peut estre moderée par la vapeur haliteuse & douce, laquelle est melée parmy la lueur. Et dauantage si nous regardons l'utilité & vûge de tel humeur, qui est de soustener & supporter le Fœtus, afin que par sa pesanteur il ne rompe les liens, par lesquels il est attaché à l'Amnary, nous trouuerons qu'il n'y a humeur plus suffisant à ce faire que le Sereux, lequel à raison de sa terrestrité, grosseur, & crassitude, peut sans comparaison, plus facilement soustener que nul autre ain que nous voyons, pour exemple, l'eau de la mer, laquelle, à raison de telles qualitez, soustient & porte, sans comparaison, plus facilement que la douce des fleues, laquelle est plus rare & aerée. Parquoy le conclud selon mon iugement, qu'il n'est point besoin que l'vrine soit respandue en vne tunique, & la seuer en l'autre; & si les anciens l'ont escrit, s' à esté pour l'auoir veu aux bestes, & par ainsi nous n'en ferons que deux; à sçauoir le Chorion, & l'Amnios; lesquelles estans contenues l'une dedans l'autre, envelopent tout alentour le petit enfant. Fallopius, homme fort diligent, s'accorde aucunement avec moy, & non du tout: car il estime qu'il n'y a que deux tuniques, à sçauoir le Chorion & l'Amnios, & que lost-ortus iette sa vrine en vne partie du Chorion, come tu pourras lire plus amplement en ses obseruations Anatomiques. Et sont cõpexées ensemble par petites fibres nerveuses, qui passent de l'une à l'autre, & certains petits vaisseaux, qui du Chorion s'ins exterieurement, descendent à l'Amnios interieur; & pource si on n'y prend garde on le rompra à tous les coups, en le separant. Leur temperament est tel, que toute autres membranes. Leur utilité est differente; car le Chorion est fait pour la conseruation, tant des vaisseaux qu'il reçoit de l'Amnary pour la generation des veines & artères vmbilicales que des parties qu'il contient; l'Amnios, pour la retention des excremens serueux, que l'enfant peut excerner ou ietter pendant le temps qu'il est au ventre de la mere, & est cette tunique desuite comme toile d'araignée, & douce & mole, de peur que par son atouchement elle ne bleccist ledit Fœtus, à cause dequoy elle a esté nommée *agrima*.

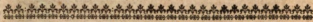
## Du Nombri.

## CHAP. XXXVI.

**P** R A ces Tuniques s'ensuit le nombri de l'enfant, qui n'est autre chose qu'un corps blanc, fait comme va cordon de cordelier, fors qu'il n'a pas les nerus si releuez & emonés par dehors tout à l'entour, ains est en diuers lieux bossu, en forme de nouz eueu seulement d'un costé.

*Situation.* Il commence & finit depuis la masse de Chair, que nous auons appellée Cotyledons *enfes, & se va implanter* au milieu du ventre inferieur de l'enfant, & de tout le corps, duquel il est dit estre la racine pour ce que comme l'arbre est nourry par sa racine, ainsi est le corps de l'enfant au ventre de la mere par l'umbilic. Sa *Quantité.* quant en grosseur & largeur, est comme celle du petit doigt bien delié, mais en longueur il est environ d'un pied & demy, en sorte qu'on trouue les enfans estre ceints ou enroullés quelques fois par le milieu du corps, quelques fois en tout le col, jambes ou bras. Sa figure est ronde. Sa composition est de deux arteres, une veine, & deux tuniques. Les arteres & veines sont ramalées en iceluy de toute ceste grande multitude d'arteres & veines quasi capillaires, semées parmy le Chorion, comme celle du Mesareon à la veine Porte, & artere Celiague ou intestinale. Donc la veine enuelée dedans ledit nombre, s'en va implanter à la partie caue du foyeu, se diuisant en deux, elle fait selon Galien, la veine Porte, & Caue. Et les arteres separées tout le long du nombril, se vont jetter dedans les liagues, lesquels ils continuent comme toutes les autres, ainsi que nous auons dit de la veine, pour porter l'esprit vital à toutes les parties de l'enfant. Les deux tuniques viennent du Chorion, & estant inseparablement contointes, & par tout le nombril assez denses & epesses, semblent cousturer le cuir exterieur, & Pannicule charnue de l'enfant. Je scay bien que plusieurs y mettent des veines aussi bien que des arteres, & l'Vrachos, par lequel l'vrine coule dans l'Allantoide qu'ils imaginent; mais d'autant que ceste tunique ne se trouue aux femmes, ainsi seulement aux bestes beutes, ie m'en tais, comme n'ayant intention de monstrer autres parties que celle de nostre sujet. Toutefois s'il y a quelqu'un qui puisse monstrer en la femme ce qui est dauantage aux bestes, ie considereray le tenir & auoir appas de luy. *Usage du nombre.* Quand au demeurant, qui est son nombre, situation, connexion, temperament, & vltage, ils sont assez notoirs par ce que nous auons dit estre de nourrir le Foyeu, comme la racine fait l'arbre, par la continuation de les vaisseaux, avec les Spermatiques Preparans de la mere, ainsi ordonnez de Dieu, au seul nom duquel, pour la conclusion de ce present liure, soit honneur, & gloire aux siecles des siecles. Amen.

Fin du troisieme Liure de l'Anatomie.



# TABLE DES CHAPITRES DV LIVRE IV.

De l'Anatomic.

<b>D</b> efinition du Thorax, diuision & explication d'iceluy.	Chap. j
Des parties contenanttes & contenuës du Thorax.	ij
Des Mammelles.	iiij
Des Clauicules & Costes.	iu
La maniere de leuer le Sternon.	v
De la Membrane nommée Pleura.	vj
Du Mediastin.	vij
Du Diaphragme.	viiij
Des Poulmons.	ix
Du Pericarde.	x
Du Cœur.	xj
Des ventricules du Cœur.	xij
Des orifices & valvules du Cœur.	xiiij
Distribution de la veine Arterieuse, & Artere veineuse.	xiv
Distribution de la veine Caue ascédente.	xv
Distribution des nerfs de la sixiesme coniuersion.	xvj
Diuision des Arteres.	xvij
De la Phagouë, autrement dite Thymus.	xviiij
De la Trachée artere.	xix
De l'Oscophague.	xx

LE

L E

# QUATRIESME LIVRE,

## TRAITTANT DE L'ANATOMIE,

### LEQUEL CONTIENT LES PARTIES VITALES,

contenûes dans le Thorax, nommé des  
François, Poiçtrine.

P R E F A C E.



**A** P R E S avoir suffisamment poursuiuy & declaré les parties naturelles contenûes au ventre inferieur, & en icelles avoir conclu, & fuy le premier liure de nostre œuvare: reste maintenant que nous passions à la declaration du Thorax: afin que les parties ja aucunement demôntrées ( l'entends veines & arteres ) par un meisme ordre, & fil de doctrine, sans interruption de matiere, soient entierement declarées. Et d'aultant, afin que nous puissions plus parfaitement, & clairement demôntrer les deux autres parties, sçavoir est, la teste, & les extremittez, cognoissant auparavant l'origine, & source de leurs vaisseaux.

Et pource faire, premierement nous definirons le Thorax, puis le diviserons en ses parties: tiercement considererons icelles, tant cont enantes que contenûes, afin que nous cheminions tousiours par la voye, & methode ja commencée.

*Definition du Thorax, division & explication d'iceluy.* C H A P. I.

**L** E Thorax donc est le ventre moyen ( comme nous avons dit au commencement ) contenant depuis les clavicules jusqu'à l'extremité des fausses costes, ayant en sa partie superieure les Clavicules, en l'inférieure le Diaphragme, en sa partie anterieure le Sternon, en la postérieure les douze vertebres du Metapneure: & es parties laterales, les costes tant vrayes que fausses, & muscles insercostaux, & Interarticulaires. OÙ entendas, que la cause de telle fabrication a esté, afin qu'en suivant aux parties Vitales, comme d'un rampart, & propugnacle contre toutes iniures externes, il n'endommageast point la respiration: laquelle n'est moins necessaire pour la conservation de la chaleur naturelle espantie en l'esprit vital contenu dedans le coeur, à l'écontre des iniures internes, que les saines parties à l'encontre des externes. Car s'il eust esté tout osseux, il est bien vray qu'il eust esté plus fort: mais aussi il eust empêché la respiration, laquelle est faite par la dilatation, & contraction d'iceluy. Parquoy, afin qu'en profitant à l'un, on n'incommodast l'autre, Nature l'a fait en partie osseux, & cartilagineux, en partie charnu. Aucuns donnent une autre raison, disant que nature l'a fait ainsi pour l'observation de l'ordre, duquel elle a accoustumé d'vser en cõjoignant deux parties totalement diverses, qui sont le ventre inferieur tout charnu, & la teste osseuse, par un moyn participant des deux: comme nous voyons aussi avoir esté observé à la connexion, & passage du feu à la terre, par le moyn de l'air, & de l'eau. Les parties du Thorax sont trois, une superieure, & autre inferieure, la tierce moyenne entr'eux. La superieure est faite des Clavicules, inferieure du Diaphragme: la moyenne, de l'os Sternon, lequel selon Galien a esté composé de sept os. Ce qui peut bien avoir esté aux hommes de son temps, & de la region, à cause de leur usque grandeur: maintenant nous le trouvons le plus souvent de trois, quatre ou cinq: combien que nous ne voulions nier l'avoir vu plusieurs fois (& speciallement aux jeunes) de sept, & de huit. Et pource à ceux qui en ont moins, Nature les a fait plus larges, afin qu'ils puissent recevoir les doctes. Voilà la commune opinion touchant les os du Sternon. Je sçay bien que Fallopius a bien autrement décrit ledit Sternon, mais le ruyveroyez le Lecteur à ses observations. Et note qu'en l'extremité inferieure de cesdits os est pendu un cartilage, nommé vulgairement Fourchette, parce que quelquesfois on le trouve fourchu, & pource quelle a la figure de balustre, qui est la fleur de la Grenade, d'où on le tire, & pource qu'il est mis comme un rampart de l'orifice de l'estomach, & de la partie du Diaphragme qui est en cet endroit, pour soutenir le Foye, situé par dessus l'orifice inferieur du ventricule: & ce par le moyn d'un ligament descendant de la partie inferieure dudit cartilage en la superieure du Foye, comme a esté dit au premier liure. Le commun estime que ledit cartilage tombe, mais il est si bien attaché à l'os du Sternon qu'il n'a garde de choir: combien qu'imbu, & abreuvé de beaucoup d'humidité ferreuse, qui souvent nage en l'orifice superieur du ventricule, tel cartilage puisse estre relâché & atachy, de sorte qu'on le dirait estre tombé, & separé de son os Sternon: pouvant meisme estre redressé, tant par la main que par les choses astringentes, & desséchantes, appliquées par dehors, & prises par dedans. Et est ce cartilage en son commencement estroit, & vers sa fin large & mouffe, & aucunement separé en forme de pointe d'espée, à cause dequoy est appelée Enisforme. OÙ noteray qu'en aucuns corps, il y a double pointe, & autres une seule, & aux viels il est osseux, pource que les cartilages deviennent os, à raison de l'âge, & temprément plus sec. Or puis que nous parlons du cartilage, nous definirons, & expliquerons ses differences, afin que quand nous en parlerons cy-apres, on entende que c'est, avec son usage. Cartilage donc est une partie similaire de nostre corps, apres l'os la plus terrestre, froide, seiche, dure, massive, & prinée de sentiment du tact: ne différant avec l'os, qu'à raison de la seicheresse, qui est plus grande audit os qu'en iceluy: & pource il ne se peut engendrer estant perdu, ce qu'audit os ne fait l'os sans le Callus. Ses differences sont prises presque de meisme que de l'os, comme tu verras en son lieu: sçavoir est de la consistance, substance, magnitude, nombre, situation, figure, consouction, action, &

*Circumscription du Thorax.*

*Raison de la fabrication du Thorax.*

*Autre raison.*

*Division du Thorax.*

*Cartilage, Sternoforme, vulgaire ment, la fourchette: & son usage.*

*Definition de Cartilage.*

*Differences de Cartilage.*

H 4 vige.



vage, Toutefois pour mieux prolixité, je ne pourfuiray que celles-là qui sont prises de la situation, con-  
 jonction & vîlage. Et pour commencer, faut entendre que les Cartilages ou tiennent à l'os, ou de soy font  
 une partie, comme font ceux du Tarse des Cils, de l'Epiglote, & de l'Anus, & autres. Ceux qui tiennent à  
 l'os, ou à la conjonction, ou à son feulement pendus en iceluy. Ceux qui les conjoint, ou à la con-  
 jonction immédiatement, comme ceux qui sont mis entre les os du Sternon, & des Costes, & des os bar-  
 riers, lies & autres : ou par interposition de ligament, comme ceux qui sont fixés à l'extrémité des sept co-  
 stes vrayes, lesquelles sont conjointes au Sternon par lesdits cartilages, ligament interposé entre eux & ledit  
 os, afin que par tels ligaments plus mols que les cartilages, le mouvement du Thorax fustent plus aisément,  
 & seurement fait sans dommage. Ceux qui pendent à l'os, forment non seulement iceluy, mais aussi l'os  
 meisme, & les parties par eux contenues, les preservant des infortunes externes, qu'ilz ont, & mortifient. Tel  
 sont ceux qui sont posés à l'extrémité des fausses costes, & de l'os Sternon, que nous avons appellee l'os  
 me, ou Pinnac. Cranium, & autres. Et de ce nous pouvons conclure l'usage des cartilages estre en plusieurs  
 manieres, ou pour polir, & voir les parties, qui de ce ancien besoin, pour mieux passer ce à quoy elles  
 sont destinées comme ceux qui sont aux articules, seruent d'ondre, & polir les os, afin que le mouve-  
 ment soit plus libre : ou, comme nous avons ja touché ; à sçavoir, pour les preserver & garder des infortunes ex-  
 ternes, sinon en tout, au moins en partie, rempant l'impuetuosité d'icelles, en obeyssant aisément, tout  
 ainsi que font les sacs pleins de laine deuant l'impuetuosité de l'artillerie. Celuy qui est à la fin de la poitrine  
 appellee Scutiforme, & du vulgaire la fourchette, sert comme de rampart, & sauvegarde de l'orifice inferieur  
 de l'estomach. Le commun populaire estime qu'il tombe hors de son lieu ce qu'il se fait, & ne peut, cause,  
 qu'il est si fort attaché contre l'os du Sternon, qu'il ne peut nullement tomber, ainsi les cartilages du larynx  
 seruent à former la voix. Ceux qui sont aux palpéres des yeux, seruent à les couvrir, & qui sont à l'extre-  
 mité du nez pour attirer l'air, & faire separation des nazeaux : les deux oreilles seruent à la faculté auditive.

*Vîlage des  
 Cartilages,  
 d'esp à dire  
 en Français  
 tendons : qui  
 est une partie  
 solide,  
 moyenne entre  
 l'os & les  
 ligaments.  
 Telle est l'opinion  
 du vulgaire.*

## Des parties contenant, &amp; contenues du Thorax.

## CHAP. II.



Les parties contenant du Thorax sont le double cuir, Pannicule charneux, Gresse, Mamelles,  
 & la Tunique des Pleura, & le Diaphragme. Les contenues, sont le Mediastin, Pericarde,  
 Cœur, Poulmons, & vaisseaux d'iceluy. Or quant aux contenant, les vnes font communes  
 à tout le corps, ou à plusieurs de ses parties, comme le double cuir, Pannicule charneux, &  
 Gresse : desquelles à cause qu'elles ont esté declarées au premier liure, nous n'en parlerons maintenant.  
 Les autres sont propres audit Thorax, comme les muscles, & iceux muscles la Gresse, & les os par cy deuant nommez,  
 Mammelles, os sulcus, Pleura, & Diaphragme : toutes lesquelles nous pourfuirons particulièrement cha-  
 cune en son ordre, & premierement s'y aduerty de la forme de separer ledit cuir, qui est telle. Tu con-  
 duiras vers droite ligne avec ton rasoir depuis la où tu as laïssé l'incision du cuir du ventre inferieur, jus-  
 qu'à mesme, esloignant ton rasoir jusqu'à l'entiere division d'iceluy : puis apres à l'endroit des Clavicules tu  
 feras une autre incision transversale de costé & d'autre, jusqu'à l'omoplate : & separeras (quant aux parties  
 inferieures desdites Clavicules) si tu veux cuier prolixité, le double cuir, le Pannicule charneux, la Gresse, &  
 Tunique commune des muscles tout ensemble : pour autant que cesdites parties ont esté démontrées au ventre  
 inferieur, restant toutefois aux femmes les Mammelles. Aux superieures parties desdites Mammelles,  
 tu separeras le plus subtilement qu'il te sera possible le cuir des parties subiacentes, afin que tu puisses dé-  
 monstrer le Pannicule, fait en cet endroit charnu, & musculéux tendu par tout le col, & parties de la Face,  
 jusqu'à son poil de la teste.

*Administra-  
 tions made  
 migan  
 du Thorax.*

*Saisance.*

*Quantité.*

*Figure.*

*Composition.*

*Nombr.*

*Situation.*

*Connexion.*

*des Mam-  
 melles avec  
 l'Amarré par les vai-  
 nes.*



Les Mammelles, comme nous auons dit parlans des Glandules, sont de substance glandu-  
 leuse, blanche, rare, & spongieuse : lesquelles aux pucelles, & femmes qui n'ont point de  
 lait, ou qui n'allaitent point, sont fort dures, & fermes, & plus petites qu'aux autres, et  
 pourtant leur quantité est variable, combien qu'elle soit en toutes notable, comme tu peux  
 voir. Leur figure est ronde, & auccrement oblonge, venant presque à la figure pyramidale.  
 Leur composition est de cuir, Pannicule charneux, Glandes, Gresse, Nerfs, veines, & arteres,  
 lesquelles descendent des Astaires par dessous le Sternon, & desdites Mammelles, entre la quatriéme,  
 & cinquiéme, & quelquesfois sixiéme des vrayes costes : se distribuent par ladite Gresse, & Glan-  
 des par une infinité de rameaux, afin que par celle soit apporté matiere propre pour faire le lait de cou-  
 leur blanche, & fauet douce, pour alimenter & nourrir l'enfant hors de la matrice. Nous ne te dirons au-  
 cune des parties subtiles, parce qu'elle ont esté suffisamment declarées par cy deuant : aduerty seulement  
 que des Glandules les vnes ont nerf, comme celles-cy, lesquelles le reçoient des parties subiacentes, &  
 sçavoir des intercostaux, & cause dequoy elles ont lentement fort exquies. Les autres n'en ont point, comme  
 celles qui seruent qu'à remplir la diuision des vaisseaux, & qui n'ont autre adion, mais seulement vîlage.  
 Leur nombre est de deux, une de chaque costé : estans fixés aux parties laterales du Sternon, entre la qua-  
 triéme, cinquiéme, & sixiéme des costes vrayes.

Et par ainsi elles sont connexées avecque les subdites parties par leurs corps, par leurs vaisseaux à toutes  
 les autres, & aux femmes, spécialement à l'Amarré par le reste des veines, & arteres, Mammillaires, qui depuis  
 les rameaux qui viennent aux Mammelles par où nous auons dit, descendent isquées aux parties laterales du  
 Cartilage s'insinuent, & quel endroit s'insinuent parmi les muscles, se vne joindre (comme à elle dit) en peu  
 par dessus l'ombilic, avec les ascendantes Epigastriques, desquelles l'origine est auccrement epoinée aux  
 Hypogastriques, lesquelles enuoyent rameaux audit Amarré, ainsi comme ila esté dit au moyen desquels tel-  
 le conioction est faite plusloin, qu'à autres peues, & quasi capillaires rameaux, qui quelqueslois sont trou-  
 ués descendre de la racine des Epigastriques vers ledit Amarré. Or y a il une symphise des Mammelles à la  
 matrice. Car chatouillant le tecton, la matrice se delecte auccrement, & sent une titillation agreable, parce que  
 ce petit bout de la Mammelle a le seruitoir fort delicat à cause des nerfs qui y s'insinent, & celle fin que mes-  
 mes en cela les tectons eussent affinité avec les parties qui seruent à la generation, & aussi à ce que la femelle  
 offre, & exhiba plus volontiers les Mammelles à l'enfant qui la chatouille doucement de la langue, & bou-  
 che. A quoy la femme sent une grande delectation, & principalement quand le lait y est en abondance. Ou-  
 tre plus quand la femme a conceu, à mesure que l'enfant croist, & que la matrice se dilate, les Mammelles font  
 de meisme, & l'enfant ynsinuhors subit estle reioint le sang, qui leur est enuoyé pour estre couuert en lait

pour

## Des Mammelles.

## CHAP. III.



**A** pour sa nourriture. Et com me les femmes ont perdu leurs fleurs par vitelleſſe, la matrice, & les Mammelles ſe retreciſſent peu à peu, & deviennent ridées, & peaufines. Leur temperament eſt froid & humide, & pource d'icelles, que le ſang ſe conuertit en lait, deſſus crud, & eſt fait phlegmarique, & blanc par la propriété d'icelles, comme nous auons dit des Teſticules. Leur action, & vſage eſt de préparer le nourriment de l'enfant nouvellement né, & eſchauffer le cœur, eſtant d'iceluy premierement eſchauffées, ou pour la multitude de ſang, & eſpins en icelles contenus, & d'orner la poiſtrine. Et de ce tu entendras que des Glandes, les vnes ont action, les autres vſage, & les autres tous deux, comme a eſte déclaré en partie par cy-deuant. Reſte qu'tu entendas, qu'à l'extremite & partie plus promiment deſſus Mammelles, y a vne petite tuberoſité, que vulgairement on appelle Mammelon, par lequel le petit enfant tire, & prend ſon nourriment d'icelles par certains petits trous enſtrauſſez: leſquels combien qu'ils ſoient petits, & manifeſtes au ſens de la veue, lors que par expreſſion des Mammelles on fait ſortir le lait, toutesſes le lait ſorty on ne le ſçauoit apperceuoir, ny dauantage mettre en icellx vne pointe d'eſpingle, tant deliée quelle ſoit, à raiſon des enſtrauſſoz, leſquelles ont eſte faites de nature, mere de toutes choſes, ainſi que le lait a venu à ſa perfection, & près du Mammelon, ſuit par telles enſtrauſſoz retenu iuſqu'au temps commode de l'expulſion, ainſi que la ſemence par les Proſtates.

Temperament.

Action & vſage.  
Des Glandes les vnes ont action, les autres vſage, auant tout les deux Mammelles, ou papille des Mammelles.

## Des Clauicules &amp; coſtes.

## CHAP. IV.

**B** N ſuiuant l'ordre vulgaire, il conuiendrait à preſent déclarer les muſcles du Thorax, mouuans le bras, & ceux qui ſeruent à la reſpiration: pource qu'ils s'offrent les premiers au ſens de la veue, mais veu qu'ils ne peuvent eſtre commodément demonſtrés, ſans paſſer ceux de l'Omoplate, & du Col, à ceſte cauſe je trouue meilleur de differer l'explication deſſus muſcles, iuſqu'à ce qu'ayons demonſtré le demeurant des parties contenues & contenues, non ſeulement dudit Thorax, mais auſſi de la teſte: ainſi que ce fait, nous puiſſions venir à la declaration de tout le reſte des muſcles, commençant à ceux de la Face, qui s'offrent les premiers, & pourſuiuant tous les autres iuſqu'à ceux du pied, ainſi qu'en chacun s'offrira plus commodément à la diſſection, ainſi que conſuſion ſoit, tant qu'il ſera poſſible, par nous eſoit. Reuenant donc à noſtre propos, apres les ſuſdits muſcles vient les Clauicules, le Sternon, & les coſtes. Pour l'intelligence deſquelles parties faut entendre que c'eſt os, & d'où ſont prinſes les differences. L'Os donc eſt la partie de noſtre corps, la plus terreſtre, froide, ſeiche, dure, & exempt de tout ſentiment ſenſible & manifeſte, excepté les dents: le dy ſenſible & manifeſte, pour te demonſtrer qu'aux parties y a double ſentiment du taſt: vn manifeſte & ſenſible, lequel eſt en la chair, au cuir, membranes, nerfs, dents, & quelques autres parties. L'autre eſt obſcur & non manifeſte, toutesſes ſuſſiſant à iuger, & diſcerner les choſes ſuſſibles & proſtables: & ceſtuy eſt aux viſceres, & aux os: auſquelles parties ſont diſtribuez ſont petites portions de nerf, par le trauers de leur tunique ou membrane, en ſorte qu'à peine le peut-on diſcerner (comme dit Galien au premier liure des parties malades) ſi ce n'eſt en attachant les ruſſiques deſſus parties Il ne ſe faut eſbahir nature leur à donné des veines, & arteres ſi petites, qu'à peine on les peut voir ſi clairement: au contraire aux poumons, & aux muſcles on en voit de groſſes, & apparentes. Nature a fait cela iuſtement, baillant aux parties auant d'auſſer qu'ils en ont beſoyn: car la ſubſtance des os eſtant froide, dure, ſolide, eſt moins eſpuiſſée, & conſommez, parquoy n'ont eu beſoyn de beaucoup de ſang pour leur aliment & nourriture, comme les autres parties qui ſont chaudes & molles: toutesſes les petits n'ont os, veines, ny arteres, mais par vne vertu attraictiue qu'ils ont, attirent leur nourriment par leurs poroſitez. Quand aux differences des os, elles ſont prinſes en pluſieurs manieres, à ſçauoir des Apophyſes, des Epiphyſes, Cartilages, Cola, Teſtes, Soliditez, Cauitez, Sourcils, Moſſelle, conſiſtance, magnitude, nombre, figure, ſituation.

Deſcription d'Os. Double ſentiment du taſt.

**C** Toutes leſquelles differences ſeront demonſtrées, ainſi qu'elles s'offrent en la declaration des os. Et pour commencer, reuenant aux Clauicules, tu entendras que ce ſont deux os de conſiſtence fort dure & ſolide, ſans aucune cauité notable, leſquels ſont ſituez vn de chacun coſté entre la partie ſuperieure, & laterale de l'os Sternon, & l'Acromion de l'Omoplate, pour conſermer ces deux parties enſemble: au moyen deſquoy ont eſte ainſi auſſez. Leur figure eſt ſemblable à vn instrument de Chirurgie nommé Eleuaſſoire, ainſi que tu peux mieux voir ſur le ſujet, & dedans les liures. Oū faut noter, que celiſts os ſemblent eſtre connez avecques le Sternon, par vn moyen os cartilagineux: & dauantage, que l'eſpace, & cauité eſteuſſe deſſus leſſes Clauicules, eſt appellée des latins Jugulum, & des François la Fourchette ſuperieure, pource que les vaiſſeaux iugulaires y paſſent. Ceſte Fourchette eſt attachée avec la creſte de l'Omoplate par vn cartilage, lequel Gal au liure 13. chap. 11. de l'vſage des parties, appelle petit os cartilagineux: toutesſes ce petit os n'eſt autre choſe que l'Epiphyſe dudit os Iugal. Quant à l'os du Sternon, que nous auons dit eſtre fait de diuers nombre d'os ſçauoir 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7. ſe ſubſtra d'entendre qu'icellx ſont ſont ſpongieux, & poreux, & de conſiſtence plus molle que les ſuſdits, & pource plus ſujets à corruption, eſt jointz par cartilages. Leur vſage eſt de ſeruir comme d'un bouclier aux parties vitales. Quant aux coſtes, leſquelles ſont communément en nombre de vingt-quatre, douze de chacun coſté, elles ſont diuiſées en ſept vrayes, & cinq fauſſes: dont les vrayes ſont ainſi nommées, pource qu'elles paracheuent le cercle, ſe joignent avecques le Sternon: & les fauſſes ſont ainſi dites, pour autant qu'elles demeurēt en la voye du cercle. Les vnes plus auancées, les autres moins. Et ont leſdites coſtes vrayes double aſſete: vne aſſeteure à l'os Sternon par le moyen des cartilages & ligamens: l'autre poſterieure, ſur les vertebres tranuerſes de l'eſpine du dos, & parties laterales du corps deſſus vertebres. Quant aux fauſſes, elles n'ont que ceſte demiere ſituation, laquelle eſt appellée generalement la racine des coſtes. Leur extremite eſt cartilagineuſe ainſi qu'elles ne ſuffent rompues, & ſe puiſſent eſlargir, & eſteuer lors que l'eſtomach eſt trop plein de viandes. Elles ſont de conſiſtance aſſez dure, toutesſes plus vers la racine, que vers le Sternon, où elles ſont plus entreenouées, & pareillement ſont difficiles à rompre: entremēt polies au deſſus, & au deſſous, & aſſez tulleu, ayant veſſige de Diploe, pour la reception des veines, & arteres qui leur baillent nourriture. Leur figure eſt faite en arche, à ſçauoir interieurement caue, & exterieurement boſſue. Leur vtilité eſt telle que du Sternon, & de recevoir, & accommoder les muſcles de la reſpiration principalement.

Gal. lib. 13. chap. 9. Diſpoſition d'Os. Clauicules ou Furcules. Vſage des Clauicules. Figure.

L'os du Sternon.

Vſage du Sternon. Des coſtes vrayes & fauſſes.

Situation.

Conſiſtence.

Figure. Vſité.

## La maniere de leuer le Sternon.

## CHAP. V.

**E**NSUIT maintenant la tunique Subcoſtale, nommée du vulgaire & des Anatomistes Pleura, la dernière des parties contenues du Thorax: laquelle pource qu'elle eſt cachée en ſceluy, en ſorte qu'on ne la ſçauoit bien monſtrer ſans la voir, auant que paſſer plus outre à l'explication d'icelle, nous demonſtrons la mode de l'ouuir en ſorte que ny l'origine, ny l'inſertion des muſcles ne ſont gaſtes. Quoy ſuiuant,

*Administra-  
tion anatomi-  
que.*

faisant, fait entendre que qui veut garder l'origine ou insertion des muscles Pectoraux, des Mâchoires, des deux de l'os Hyoidé, des deux Soufflansiers, & des Inter-carnageux, pour les démonstrez chacun en son lieu, ainsi qu'ils sont, & les bien distinguer les uns des autres, doit promplement leur tenir d'un costé que d'autre, les deux fuidus muscles Pectoraux de l'os Sternon, & les cartilages des vraies Costes: Ce fait, pour couper tout contre ledit os cesdits ligamens depuis la sixiesme vraye Coste, jusques aux Clavicules: puis deman- chant le Mediafin attaché au milieu dudit Sternon, selon toute sa veue & longueur, il le levera en haut vers ledites Clavicules, desquelles il se separera en rescurant diligemment avecques luy les quatre mus- cles, sçavoir les Mastoïdes, & les deux de l'os Hyoidé, venz qu'ils sortent ou en tout, ou en partie dudit os. Finalement les Clavicules aucunement releuées en haut, renouera les Cartilages tant d'un costé que d'autre, au dehors vers le bras feint leur teneur (ce qui est facile à faire) afin que par ce moyen il puisse non seule- ment mouler les parties contenues du Thorax, mais aussi rescurer entierement en leur lieu, & situation natu- relle ledits muscles: jusqu'à ce qu'il soit venu à leur ordre de diffusion. Et pource qu'il faut releuer les Clavicules bien haut pour mieux démonstrez les nerfs recueus, & distribués des veines, & arteres, il mon- trera en passantes deux petits muscles soufflansiers, vn de chacun costé, qui prennent leur origine de la partie interne, & anterieure, des Clavicules, & obliquement descendent vers le Cartilage de la première Coste vers le Sternon: & ce pour autant qu'on ne peut releuer ledites Clavicules sans le rompre, & gâter. On peut aussi lever le Sternon par son milieu, pour démonstrez en leur entier les muscles Pectoraux internes, ayant separé les muscles qui sortent de la partie superieure. Toutes ces choses bien & doucement faites & accomplies, faut venir à la fuidite membrane Pleura, & d'icelle au Mediafin, pource qu'il est fait d'elle. B

*Origine &  
Insertion des  
muscles Souf-  
flansiers.*

## De la membrane nommée Pleura.

## CHAP. VI.

*De la fuidite  
de Pleura,  
Aktion, &  
Vlage.*

**P**LEURA vulgairement dicté, & proprement, & Subcostale dernière partie contenante du Tho- rax, est vne membrane large, & spacieuse, répondante au Peritoine du ventre inferieur en son action, & vlage. Car tout ainsi que ledit Peritoine couvre vniuersellement, & particulièrement toutes les parties naturelles, les liant ensemble, & contenant chacune en son lieu, ainsi fait ledite Pleura aux parties vitales, courrant vniuersellement, entant qu'elle est estendue entierement par tout le Circuit inferieur du Thorax, & particulièrement baillant vne ranique à chacune partie d'iceluy. Son origine est du Periole, ou selon aucuns du Periscrane, scestant les vertebres du Metaphrene sur les racines des costes, au moyen de quoy est estroitement annexée avec ledites costes, en forte qu'avec grande difficulté la peut-on separer d'icelles: comme est aussi avec toutes les autres parties terminantes immediatement le Thorax, & contenues en iceluy. Vesalius a repris Galien, de ce qu'il ditoit icelle ranique, tant au costé dextre que senestre, estre double: en quoy toutesfois Columbus a defendu Galien. Et de fait, on la trouue double par dedans le Thorax sous la face interieure des costes, & muscles d'elles, afin qu'entre deux membranes, les veines, arteres, & nerfs puissent passer. Aucuns l'ont voulu faire double, la diuisant en interne & externe, comme ceux qui ont confusé deux aspects de pleuresie, vraye, & non vraye, metant l'externe sur toutes les costes, & muscles interposés, & l'interne sous la face interieure desdites costes, & muscles d'icelles: la Diaphragme, & le Sternon. Quant à nous, entant toute ambiguë, & obscurité des paroles, nous nous arresteres seulement à ce qui se verra à l'œil, diuisant les costes estre courtes de double ranique: vne, qui obtinment, & immediatement est attachée de toutes parts à icelle, nommée periole, qui leur est commune, & à tous les autres os: l'autre qui couchée sur ce periole, recuit interieurement ledites costes: & pource nommée proprement Subcostale. Quant à sa substance, temperament, & composition, elle est toute telle que nous auons dit au premier liure, de la declaration des Membranes. Sa quantité quant en largeur & longueur, avec la figure, est toute telle que l'interne capacité du Thorax: mais en profondeur, elle est fort de- liée. Et faut noter, que cette membrane a esté dite Pleura, pource qu'elle recuit toutes les costes interieure- ment, comme nous auons dit: lesquelles sont appellées des Grecs *πλευρα*. Et tout ainsi que celle dite Tunique a pris son nom des costes, semblablement la diffusion qui se fait entre elle, & le Periole d'icelles, a esté nommée Pleuresie, vraye ou fausse, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant.

*Situation,  
Origine,  
Connexion.*

*Nombré.*

*Quantité,  
Figure.*

## Du Mediafin.

## CHAP. VII.

*Mediafin  
est vne mem-  
brane qui  
separe les  
parties du  
Thorax en  
deux.  
Sa substance,  
Quantité,  
Composition.*

**P**RES VOIR iusquesicy declaré les parties contenantes, faut venir aux contenues: commençant au Mediafin, comme à celui qui à l'ordre de diffusion le presente le premier: lequel est fuidite, quantité, composition, nombre, temperament, tels que nous auons dit de Pleura: Car sa substance est membraneuse comme l'autre. Sa quantité en longueur contient tout le Thorax, & en profondeur est deliée quasi comme toile d'araignée. Sa composition aussi est pareille à l'autre: car tout ainsi que la fuidite reçoit nerfs, veines, & arteres de toutes les parties, auxquelles elle est annexée: qui sont partici- pantes desdits vaisseaux: ainsi fait le Mediafin, mais principalement des vaisseaux dits Mammillaires, descendans par dessous le Sternon. Quant au nombre, il est vniqye, fait de deux membranes produites de Pleura, laquelle est montrée tant d'un costé que d'autre, jusqu'au plus haut du Sternon, se rescoit vers le corps des Vertebres, ou origine de ladite Pleura. Oū noterez, que depuis la reflexion, separation est faite entre les deux membranes telle qu'on pourroit mettre deux doigts entre deux. Et la cause de telle separa- tion a esté, pource qu'il estoit besoin que cesdites tuniques fussent reflexies iusqu'aux Vertebres: & à cause qu'elles ne pouuoient penetrer le cuir pour descendre en icelles, il a fallu que chacune de son costé se re- tournast l'vne de l'autre vers les costes du Pericarde, pour venir au lieu pretendu. Quant est de vacuité entre ces deux membranes, il n'en y a aucune: car l'espace qui est entre deux, est tissu, & rempli de petites fibres ner- ueuses deliées comme petits filets entrelacés consistant l'vn parmy l'autre. Toutesfois Columbus dit, que quelques fois en cet espace est contenu vn humeur, lequel peut estre tiré en perçant le Sternon. Mais ic luy vendrois volontiers demander, comme nous cognoissons que tel humeur y soit contenu. Quant à la figure du Mediafin, si nous l'adioubsions avec la Pleura, ils représenteront d'vn costé icelle la figure d'vn sacou de cuir, ayant pour sa partie plane le Mediafin: & pour la bossie la Pleura vers les costes: pour le fond, la portion d'icelle estendue sur le Diaphragme pour l'ouïse, l'extrémité d'icelle qui est dedous les premières costes. Sa situation, & connexion ont esté declarées parlant de son origine. Son vilière est de separer les parties vitales en deux, & sçavoir dextre, & senestre, afin que si l'vne estoit blessée, l'autre demeurast en son entier: & aussi pour soutenir, & entendre le Pericarde, pour venir à l'esouir du coeur, de peur qu'il ne tombe sur iceluy: & consequemment qu'iceluy ne decline de costé ny d'autre par aucuns mouuemens.

*Nombré.*

*Figure.*

*Situation,  
Connexion,  
Vilage.*



Tercet.

Finalement, afin que plus facilement es Empyemes enflammez, l'heureux, ou autre tumeur interieure du Thorax, en laquelle y a effusion de matiere, icelle puisse estre voidée & attirée, comme par transpiration ou translocation par ledits poumons, à cause des rameaux de la Trachée estre dilatée, & comprimée en la respiration. Or l'usage de la respiration se fait, pource que le cœur, qui a besoin de la substance de l'air, se bouillant d'une feruente chaleur, desire estre refroidy. Or il est refroidy par l'inspiration, qui luy apporte une qualité froide : & par l'expiration, qui jette hors ce qui est trop chaud, & bouillant, par les vapeurs fuligineuses, comme vapeurs venans de la loye. A cette cause il a double mouvement, compoiz de deux parties contraires, à sçavoir en attirant l'air quand il s'ouvre & s'elargit, & en evacuant quand il se resserre & comprime, & pource si on attire quelque air chaud, espès, & cras comme fumee de charbon, souvent il fait mourir l'homme, parce que tel air gros, & cras, ne peut estre subtilisé pour entrer dedans le cœur, qui est cause qu'il est suffoque & estouffé, ainsi qu'il se fait es soufflets des maréchaux, qui en se dilatant attirent l'air, & en se comprimant le poussent. Ainsi se fait au Diaphragme & Systole, qui en les mouvements du cœur & par ces deux mouvements il attire le sang, l'esprit, & l'air, & expelle les excremens fuligineux.

## Du Pericarde.

## CHAP. X.

Origine.

**S** E N S U Y maintenant le pericarde, autrement nommé Domicile du Cœur, lequel naist de la base, & fondement du Cœur (soit des ligamens des Vertebres illec situez, ou des vaisseaux dudit Cœur) est de substance dure, dense & epaisse, sans aucunes fibres, reteneant la figure dudit cœur, & laissant interieurement espace, bien suffisant pour le mouvement d'iceluy. Sa grandeur par ce moyen excede aucunement celle du cœur, & est compoiz de double tunique, l'une propre, de laquelle auons parciel' autre commune, venant du Pleura: & de veines, arteres, & nerfs, venans en partie des Mammillaires, en partie du Diaphragme, principalement en ceux, auxquels le Diaphragme touche au Pericarde & les nerfs viennent de son costé qui d'aurre il est seul & unique fixé à l'entour dudit cœur, & amenez par ses membrans avec la base d'iceluy, & avec ses vaisseaux & origine des poumons, & veines tubiacenes, & par ses vaisseaux avec les parties d'où il les reçoit. Il est de temperature froide & sec comme toute autre membrane. Son usage est de loger le cœur, & le couvrir en son humidité naturelle, par une certaine humidité ferueuse qu'il concentre en ne veuz dire que cette humidité est engendrée apres la mort par l'exhalation, & concretion des esprits. Ce qui ne me semble vray-semblable, veu que nous voyons aux vians icelle croistre quelquefois en si grande abondance, qu'elle empesche le mouvement du cœur, & luy cause une palpitation, qui le plus souvent l'effouffe. Et peut aduenir ladite palpitation de cœur, à gens qui ont le cœur chaud, & le sang aqueux, pour l'imbecilité du ventricule ou loye. Cét humeur peut estre fait des vapeurs, qui à l'eboullion du sang qui se fait dedans le cœur, s'evaporent par les parties laterales hautes, & basses d'iceluy dedans le circuit du Pericarde, lequel les convertit en humidité teinte de colore, soit par sa froideur ou autrement, pour ne luy hailler issue, ainsi que nous voyons estre fait en un Almbic. Or nature a fait le Pericarde de telle consistance, à sçavoir dure & ferme, afin que le cœur full contenu en un estat mouy. Car si Nature l'eust fait otreux, il eust rendu le cœur semblable à soy, feroc & cruel, & s'elle l'eust fait mol comme les poumons, il eust rendu ledit cœur par trop mol & effeminé. Et par ainsi Nature le voulant maintenir, comme la plus noble partie du corps, & fontaine de vie, des parties les plus contraires du corps, qui sont les os, & les poumons, luy a baillé un conservateur moyenné entre ces deux contraires, comme elle fait tousiours, afin qu'il ne declinast ny à l'un ny à l'autre comme vicieux.

Substance.  
Figure.Quantité.  
Composition.Nourriture.  
Situation.  
Consistence.  
Temperature.  
Usage.

Consistence.

## Du Cœur.

## CHAP. XI.

Description  
du Cœur.

**L** E Cœur (qui est domicile de l'ame, organe de la faculté vitale, principe de vie, fontaine, & source de l'esprit vital, & de la chaleur naturelle duant, & pource premier vaisseau, & dernier mouvant) à cause qu'il devoit avoir mouvement de soy mesme, est fait de chair grosse & dure, & plus solide qu'entre de tout le corps: laquelle est tissée de trois genres de fibres, à sçavoir droites en sa partie inferieure, descendante de sa base en la partie agüe, pour iceluy dilater, & consequemment introduire sang de la veine Cave ascendante, & esprit ou air des poumons par l'artere venecuse. Il a ausi fibres transverses en sa partie exterieure, qui coupent & distillent en angles droits les fibres pour reserrer ledit cœur, & repousser l'esprit vital en la grande artere nommée Aorta, & le sang bilieux aux poumons pour leur nourriture, par la veine arterielle.

Semblablement il en a d'obliques, mises & situées entre ces deux, pour retener le sang & l'air, introduits par les suddits vaisseaux, jusqu'à ce que ledit Cœur ait fait sçavoir profit & deuoir, & qu'il jouisse de ce qu'il a attiré. Or toutes ces fibres icy font leur action, se retirans vers leur principe, comme les droites en le retirant de la pointe du cœur vers sa base, au moyen dequoy iceluy estant dilaté par ceste retraction des fibres est fait plus court, mais plus large en son milieu & corporeux ainsi qu'à la retraction des transverses, il est fait plus long & plus greffe en son corps, & milieu, & par la retraction des obliques, il est aucunement enfoncé, & comprimé de costé qu'il regarde les Vertebres du dehoors au dedans, ce qui appartient principalement vers sa pointe.

Quantité.

Figure.  
Composition.Nerfs du  
cœur.Nourriture.  
Situation.

Si quantes est assez notable, toutesfois aux uns plus grande, aux autres plus petite, pour la variété de la complexion, & temperature des hommes plus froids ou plus chauds, ainsi qu'a esté dit du loye. Sa figure est pyramidale, à sçavoir large en sa base, & estroite en sa pointe. Il est compoiz de chair fort solide, & la plus dure du corps, comme il a esté dict, laquelle a esté illec engendrée par effusion de sang à sa propre generation comme des autres viscères, sur la division, & racine de tige de vaisseau. Car, comme si l'air, le sang estant vne peu plus desseiché qu'celuy du loye, par ceste desiccation & elaboration degene en substance charnelle, comme tu peux voir aux vieilles caues, tout ainsi que s'il est encors desseiché davantage, il degene en substance semblable au cuir. Il est fait ainsi de veines, & arteres nommées Coronales, lesquelles luy sont baillées ou de la veine Cave du costé droit, ou du costé gauche sur l'assise de l'artere Aorta tout sur sa base. Quant aux nerfs, il n'appert point au sens de la veine en auoir d'autres que ceux qui luy peuvent estre baillés avec la tunique venant de la Pleura: toutesfois en y trouvant aux bestes brutes qui ont grand cœur, mesme à celuy d'un pourceau, assez notables, & apparens dessus les vestiges de la grelle, laquelle couure tous les vaisseaux, & bas du cœur les accompagnans par tout leur chemin, pour la conservation de leur humidité substantielle, qui pourroit estre & consommer par la grande chaleur dudit cœur: laquelle chaleur autre qu'elementaire, permet qu'icelle greffe soit engendrée sur les suddites parties par froideur naturelle: chose digne de grande contemplation. Il est seul & vnequitété sur la quatrieme vertebre du Metaphrene, le plus souvent, qui est le milieu du Thorax: toutesfois aucuns cudent qu'il soit plus incliné au costé senestre, parce qu'on y sent le battement: mais cela aduient à cause de son fenestre ventricule, qui est source

**A** source des artères, auquel se fait grande pulsation. Or Nature l'a mis, & placé en tel lieu, & raison que telle partie est la plus assurée, & mieux réparée de toutes les parties du corps. D'auantage il est enveloppé de toutes parts des poumons comme d'une main. Sa connexion est avec les infidèles Vertèbres, & par ses parties opposées avec celles d'où il les a, & avec les poumons par la veine Arterieuse, & artère Veineuse, & visiblement à toutes les parties du corps par les artères qu'il leur distribue. Son tément est chaud & humide, comme toute autre partie charnue. Quant à son action, c'est principalement de préparer le sang en son dextre ventricule pour la nourriture des Poumons. Et pour ce dit Galien, que ce dextre ventricule a été fait & ordonné de nature pour la nécessité, & usage des poumons. Secondement, de faire l'esprit vital en son ventricule senestre, pour l'usage de tout le corps; lequel esprit n'est autre chose qu'une substance moyenne entre sang & air, propre & convenable à la conservation de la chaleur naturelle fluente; à cause dequoy est appelé vital, c'est à dire conservateur de l'auteur de vie, enlors en nos cœurs, qui est la chaleur naturelle préparée à un chacun, laquelle nous pouvons comparer à la flamme d'une lampe, & l'esprit à l'huile. Et voyla ce que tu peux considérer extérieurement du cœur, & quand à l'intérieur, il faut outre les choses suivantes contempler les Ventricules, & parties contenues en iceux, entre iceux, que sont les Valvules, Orifices, & vaisseaux appartenans à iceux, avec leur distribution dans les Poumons, & Entre-moyen, sans oublier les deux Epiphyses du Cœur, nommées Oreilles d'iceluy, à raison de la similitude qu'elles ont aux oreilles: lesquelles nous pourrions premièrement, pour ce qu'elles appartiennent tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Et pour convenir, faut entendre que cesdites oreilles sont de substance molle & nerveuse, tissue de trois genres de filamens, afin que par leur mollesse, & substance nerveuse plus promptement puissent ensuivre le mouvement du cœur, & par ce moyen rompre l'impetuosité des matieres apportes audit cœur lors qu'il se dilate, lesquelles autrement par leur entrée violente eussent peu tellement remplir le cœur, qu'elles l'eussent suffoqué. Et notera qu'elles ont été ainsi ordonnées de Nature, & faites de telle capacité, afin qu'elles peussent (comme une despense) recevoir le sang, ou air, qui durant le temps du Diastole, pourroit estre introduit au cœur, afin que par apres ledit cœur en puisse jouir à son aise, & en telle quantité qu'il luy est besoin, en le prenant desdites oreilles, ainque bon luy semble. Et si tu demandes si ledites matieres sont seulement introduites dans ledit cœur à Diastole pour cuire vacuée: le te responds que non. Car telle introduction se fait aussi par la chaleur dudit Cœur, laquelle attire ledites matieres, cômme la flamme d'une chaudière attire le feu, & l'air ambie pour sa nourriture. Lors que le cœur se dilate, il attire l'air, & quand il se comprime, il l'escuë: & tel mouvement se fait par sa vertu naturelle, & le mouvement des poumons par la faculté animale. Aucuns adiuvent une troisième cause, nommée Similitude de toute la substance, mais selon mon jugement, elle sert & appartient plustost à l'atraction, qui est faite pour la nourriture du Cœur par ses veines Coronales que pour l'introduction des fluides matieres, action commune, & nécessaire à tout le corps. Quant à leur quantité, elle est différente, car la dextre est beaucoup plus grande, & plus capable que la senestre, pour la réception de plus grande quantité de matiere. Elles sont deux en nombre, vne de chacun costé, situées à la base du cœur: la plus grande, contre l'entrée de la veine Cave dans le cœur: la plus petite, contre l'entrée de l'artère Veineuse, & grande artère, avec lesquelles parties sont annexées. Leur utilité est telle que nous avons dit cy-devant, à savoir pour en recevant les matieres introduites au cœur par le Diastole, rompre la vehemence, & impetuosité d'icelles: Aussi pour soutenir & servir de couffinet à l'artère Veineuse, & grande artère, qui estans de substance plus delicate, n'eussent peu porter la vehemence d'un mouvement si rapide, qu'est celuy du cœur.

## Des ventricules du Cœur.

## CHAP. XII.



**I**l faut maintenant venir aux ventricules du Cœur lesquels, sont deux en nombre, à savoir l'un dextre, & l'autre senestre, separez & diuiséz par un Entre-moyen charnu, & d'estpessur assez notable, appariant tant de son costé dextre que senestre, trouvé par plusieurs endroits en la superficie: j'ajoit que ledites trous ne penetrent point aux fins de la veue d'un costé à l'autre. Or de ces deux ventricules le dextre est plus spacieux, grand & capable, & environné de chair plus grosse, & molle que le senestre qui est au double & triple plus espés, & sa capacité moins ample. Et la cause a été, pour ce que le dextre ventricule devoit estre receptacle du sang apporté, & introduit par la veine Cave, lequel devoit estre distribué, tant aux Poumons par la veine Arterieuse pour leur nourriture, qu'à ventricule senestre par l'Entre-moyen, en forme de resudation, pour la continuëlle generation de l'esprit vital. Il a donc fallu qu'il y eust assez grande quantité de sang, & conséquemment, espace suffisant pour le recevoir. Et pour ce que ce sang obtenu au dextre ventricule estoit encores gros & espés, s'il n'a eu besoin d'estre environné de chair si espesse que celle du senestre, lequel nature a ainsi ordonné, de peur que l'esprit vital, fort subtil & aéré, avec la chaleur naturelle fluente, ayant d'aller son origine & source, ne s'exhalât, penetrant ladite chair, si elle eust esté auant deliée qu'au dextre. D'auantage, ce dit Ventricule a été fait plus petit, afin que l'esprit & chaleur fussent mieux vnis, & conséquemment rendus plus forts, selon le dire du Philosophe, qui est, que la vertu bien vnie en soy, est plus forte que celle qui est esparie: ou bien si tu veus, pour ce qu'il n'estoit requis si grande quantité d'esprit, que de sang: veu que l'esprit au respect du sang, est tel qu'en sa petite quantité il peut auant ou plus que le sang en la sienne grande. Parquoy concluint ce propos, je dy qu'il y a deux ventricules separez par un Septum ou Entre-moyen, ou Mur-moyen, vn dextre, & l'autre senestre, dont le dextre est destiné à la preparation, & elaboration du sang, pour nourrir les poumons, & engendrer l'esprit vital, comme les poumons pour la preparation de l'air: lesquelles elaborations de sang, & air estoient nécessaires, si le dire des Medecins est vray, qu'une chacune chose veu estre nourrie & entretenue par son semblable, comme les poumons rars, & spongieux, de sang semblable: & le cœur gros, de sang semblable au moyen dequoy ces veines Coronales luy ont été baillées de la veine Cave, afin qu'il en peult epuiser comme d'une despense, de plus convenable à soy, & ainsi de l'esprit. Le senestre est fait pour l'elaboration de l'esprit vital, & conservation de la chaleur naturelle fluente.

Nombre.

Mur moyen.

Quantité.

Pourquoy le dextre ventricule est plus grand &amp; plus rare que le senestre.

Fonction.

Le cœur est nourry de sang élaboré en son ventricule.

## Des orifices &amp; valvules du Cœur.

## CHAP. XIII.

**P**RES ces Ventricules faut considérer les Orifices, & Valvules d'iceux, lesquels Orifices sont quatre en nombre, deux au dextre Ventricule, & auant au senestre. Des deux premiers le plus grand baillie entrée à la veine Cave dedans le Cœur, ou au sang porté par icelle: & le plus petit issue à la veine Arterieuse, ou au sang bilieux porté par icelle pour la nourriture des poumons. Des autres deux le plus grand baillie issue à l'artère Aorta, & à l'esprit vital distribué par toutes les parties du corps: & le plus petit, ornée & issue tant à l'artère veineuse, que matiere apportée & chassée par icelle.

Nombre.

I

Et

Et pource qu'un Diastolé est à dire dilatation du cœur, il est requis, qu'introduction de matière soit faite par un orifice en chacun ventricule, comme au dextre par le plus grand, & au senestre par le plus petit, tout ainsi qu'au Syllole, c'est à dire contraction, expulsion d'icelles matières de chacun ventricule par son autre orifice. A celle cause Nature a mis aux fuides orifices onze Epiphyses, savoir six au dextre ventricule, trois en chacun orifice, & cinq au senestre, trois au grand orifice, & deux au plus petit, pour la raison qui se fera d'ice cy-apres. Et sont telles Epiphyses différentes en plusieurs choses; Premièrement en action: car les uns apportent matière au cœur, les autres les empêchent d'y rentrer lors qu'elles en sont sorties. Secondement en situation: car celles qui apportent, viennent du dehors au dedans, & autres qui expellent, du dedans au dehors. Tiercement en figure: car celles qui apportent, sont quasi de figure pyramidale, & celles qui empêchent l'introduction, sont faites à la similitude d'un grand (C) Romain. Quarrement en substance: car les premières des fuides sont en leur plus grande partie charnelles ou trissés de filaments charnels, de même en une petite radeuse charnelle vers la pointe du Cœur; les secondes sont totalement membranées. Quantement en nombre: car celles qui apportent, ne sont que cinq, trois au dextre ventricule par le grand orifice, & deux au senestre par le petit; les autres sont six, trois à chacun ventricule par l'autre orifice. Finalement en motion: car les charnelles s'ouvrent au Diastolé pour introduire l'air ou air, & au Syllolé se ferment pour retenir les matières introduites du tout, ou en la plus grande partie; les membranées, au contraire, au Syllolé s'ouvrent pour laisser sortir le sang, & l'esprit du cœur aux parties extérieures; au Diastolé se ferment entièrement, ou peu s'en fait pour descendre que les dites matières soient chassées dehors n'y restent. On notera pour la conclusion de ce propos, que Nature n'a mis que deux valvules à l'orifice de l'artere Veineuse, pource qu'il est nécessaire que ledit orifice soit toujours ouvert, ou du tout, ou pour le moins en une tierce partie, afin que l'air soit continuellement par cet orifice introduit en l'inspiration, & par ce même chassé hors avec les excrémens fuligineux en l'expiration. Et de ce nous pouvons conclure, que de l'air introduit par ledit orifice tout ouvert, n'en est retenu que la tierce partie en l'expiration, veu que Nature ne lui a laissé pour son issue que la tierce partie de l'orifice; parquoy l'expiration, & Syllolé des artères, & cœur doit être plus brève que l'inspiration, en sorte que nous pouvons dire l'inspiration être aussi longue que l'expiration, jointe avec le repos qui est entre ces deux mouvements: & partant nous avons dit, qu'au Syllolé icelles Valvules charnelles se ferment du tout, ou pour la plus grande partie.

Il y a onze Epiphyses au ventricule au cœur. Qui se voit icelles valvules, il est impossible les pouvoir observer.

Amputation.

La contraction du cœur est plus brève que la dilatation.

### Distribution de la veine arterielle, & Artere Veineuse. CHAP. XIV.

YANT démontré par cy deuant l'origine d'un chacun vaisseau, reste à déclarer leur distribution, qui est telle qu'il s'en suit. Chacun des deux sortant de son propre Ventricule, à savoir dextre, & senestre, se divise en deux insignes rameaux: l'un tendant à dextre, & l'autre à senestre, en sorte que les deux plus insignes se croisent en forme de la lettre Grecque (X) venant l'un du dextre au senestre, & l'autre du senestre au dextre: la veine par dessus l'artere, comme tu pour mieux voir à ceul, qu'entendre par le liure. Davantage, les deux fuides rameaux d'ice chacune fuir l'entrée des poulmons, se divisent encore en deux autres insignes qui s'en vont chacun à son lobe des poulmons, icelle encor en plusieurs autres, & presque infinis, distribués de trois costez par iceluy, ainsi que tu pourras voir, si tu veux prendre peine d'y regarder. Or est à noter que ces vaisseaux sont ainsi appellez pour la transmutation qui est faite de veine en artere, & d'artere en veine, pour la commodité de la vie. Nature est incomparablement sage d'avoir changé les tuniques des vaisseaux du poulmon, faisant la veine comme l'artere, & l'artere comme la veine. Car si la veine Arterielle eust retenu la propre nature de veine, le sang bilieux subtilisé dedans le cœur, qui est porté par icelle aux poulmons pour leur nourriture, se fust peu cuaporer par la tenuité de ladite veine. Davantage, Nature n'eust peu venir à son intention, qui est de nourrir les poulmons d'une substance, à raison de la consistance agitation d'iceluy faite dedans ladite veine par le Diastolé, & Syllolé des poulmons: comme ainsi soit que l'aliment ne se puisse agglutiner, & assamiler à la partie qui en doit être nourrie, s'il n'est fine, ferme, & stable, & toujours mobile, & adhérent à icelle. Ce que nature prevoit, a considéré icelle veine auil, solide & dure, afin que demeurant immobile au mouvement des poulmons (l'entendu au regard qu'elle eust fait, retenant la nature de veine) elle eussent l'aliment qui les lui suit en toutes leurs motions, sans qu'au Diastolé il fust attiré par icelle, & au Syllolé chassé vers le cœur. Quant à l'artere, si de qu'elle a pris nature de veine, afin que par la mollesse proprement, & facilement elle se peut fermer, & dilater selon l'usage de nature, pour apporter l'air au cœur, & en rapporter la vapeur fuligineuse d'iceluy, & du sang, & esprit nécessaire pour leur vie. Il se présente icy une difficulté, à savoir par quelle voye le sang est porté du ventricule dextre au senestre. Galien a estimé, qu'en la paroy d'entre-deux y a des trous: & certes il y a quelque commencement d'icelles trous, mais ils ne passent point tout oultre. Parquoy Columbus a inventé une nouvelle voye, & a estimé que le sang entre du dextre ventricule au poulmon par la veine Arterielle, non seulement pour nourrir ledit poulmon, mais aussi pour y être élaboré, & de la porté par l'artere Veineuse au ventricule senestre, laquelle ne sert seulement d'introduire l'air à ce ventricule, mais aussi le sang. Cette opinion est fort probable. Botallus en son traité De cubere, a trouvé, & promerrement inventé une tierce voye, à savoir une veine, laquelle il appelle, *veine arteriana minor*, & se trouve un peu par dessus la coraone pres de l'oreille dextre, & s'en va en l'oreille gauche, & entre au cœur. L'ay grand doute que cette veine observée par Botallus, ne soit le vaisseau, lequel Fallopius a observé, commençant à parler des artères, par lequel la veine arterielle est jointe à l'Aorta, & par lequel tout le sang vital est porté pour former, & nourrir les poulmons, cependant que l'enfant est au ventre de la mere: duquel aussi a parlé Galien, & tousiours depuis lui n'y a été observé que par Fallopius.

Ces deux artères de nature.

Usage des artères du dextre ventricule au senestre.

Botallus.

Au li. 17. chap. 6. De vasa partium.

### Distribution de la veine Cave ascendante ou montant en haut. CHAP. XV.

Au li. 17. chap. 6. De vasa partium.

A veine Cave sortant de la partie gibbeuse du Foye, ramassée en forme d'un tronc d'arbre (sans que nous pouvons comprendre par le dire de Galien, des rameaux distribués par toute la substance du Foye, de la plus grande partie de la veine Umbilicale, qui entre par la partie cave d'iceluy, pour icelle faire, & continuer de la plus petite portion la veine Porte, & de la plus grande, la Cave, se divise en deux rameaux insignes & inegaux, comme nous avons dit au premier liure: dont le plus grand descend par la partie postérieure du Foye sur l'Eschine, comme tu as entendu, recevant quelquesfois en descendant, certains rameaux de la substance du Foye, qui n'ont été ramassés au grand tronc entièrement. Quelquesfois tu trouveras ce tronc couvert de la substance du Foye plus ou moins loiques sur l'Eschine, où il se laisse aller, sorte qu'il se semble extérieurement former du même tronc avec l'Ascendante, j'ajout qu'il se laisse toujours. L'autre rameau d'icelle, & plus petit, monte aux parties



**A** parties supérieures, se diffusant en la maniere qui s'en suit. Premierement, montent par le Diaphragme vers la Telle, distribue en iceluy deux petites veines, une de chacun costé, & cause dequoy sont dits Diaphragmatiques. Secondement, étant parvenue à la dextere oreille du cœur, elle fait les Coronales, ainsi nommées, pour ce qu'elles emourent le cœur en forme de couronne. Tiercement estant arrivée & enfoncée dedans la dite oreille par la plus grande partie, produit la veine Artérielle. Quatriemement estant montée au dessus du cœur, elle continue, & fait du costé droit la veine nommée Argyos, laquelle descendant sous la quatrième costé (comme de haut en bas) nourrit les muscles intercostaux, & membranes tant d'un costé que d'autre, des huit costes inferieures, distribuant entre chacun muscle de sa membrane, tout joignant la partie inferieure de la costé, un rameau suffisant pour la nourrir desdites parties. Quelquefois & le plus souvent aux petites gens, ceste veine nourrit entièrement toutes les costes, par certains rameaux qu'elle envoie de là descende aux quatre superieures. Quelquefois aussi, mais peu souvent, elle se trouve double, une de chacun costé: & alors chacune nourrit son costé. Icy faut noter singulierement, que ceste veine Argyos ayant nourry toutes les costes, son reste descend sous le Diaphragme, & du costé gauche se joint avec l'émulgente: & ainsi la voye par laquelle la matiere de la pleurenie se vaide par les veines, facilement nous est demonstrée. Du costé droit descend plus bas, & se joint avec les Lombaires, spécialement avec une qui descend à la caiffe: & de cela Fallopius collige, qu'au commencement d'une pleurenie il seroit utile de couper la veine du iarter. La cinquieme distribution est au dessus de l'Argyos, pour la nourrir de muscles intercostaux de quatre costes superieures au dessus de l'Argyos, & est appelée intercostale. Quelquefois celle-cy est trouuee sortir des Aillairees, que Syllius appelle Soufflaieurs. La sixieme fait les mammelles ainsi nommées, pour ce que leur plus grande partie descend entre la quatrième & cinquieme costé aux Mammelles, pour les viages subsistes, lesquelles sortent aux hommes & femmes des Soufflaieurs, une de chacun costé. On les trouue quelquefois isantes par un commun orifice de la veine Cauce, deuant qu'elle se divise aux Soufflaieurs, mais c'est aux bestes brutes plusost qu'aux hommes. Ces veines-cy descendant par les parties laterales du sternon, baillent nourrirre aux deux muscles Pectoraux internes, estendus sous la partie inferieure d'iceluy, & à ceux qui sont entre les cartilages des sept costes vrayes, & audit os Sternon, & cartilages, & ligamens d'iceluy: & au Mediastin, & à la partie superieure des muscles droits, & parties circonflexes. La septieme diste Cervicale, va tant d'un costé que d'autre par les trois des apophyses transferées des vertebres du col, jusques à la tette (à cause dequoy elle est ainsi nommée, se consommant en certains petits rameaux distribués en la spirale medule par le trou des nerfs, & aux membranes, ligamens, cartilages, os, & leurs prochains muscles. La huitieme diste Mammaire, sortant entre des soufflaieurs, va nourrir les muscles posterieurs du col, & les plus hautes du Thorax, à cause dequoy elle est ainsi nommée. La neuvieme diste Thorachique, sort aussi des Soufflaieurs se diffusant en deux: dont l'une va par dessus le Thorax jusque aux mammelles, nourrisant les muscles anterieurs d'iceluy. Parquoy aux pleurenies noethes ou faulces, prouent estre heureusement appliquees ventouses sur cet endroit. L'autre rameau descend aux muscles posterieurs dudit Thorax, & principalement au muscle nommé Tres-large.

Après toutes ces divisions est faite l'Aillaire, de laquelle se fera parlé en son lieu, qui fait la dixieme distribution, ainsi que l'Humérale l'onzieme, de laquelle aussi sera parlé en son lieu. La douzieme & derniere fait la ingulaire proprement dite: qui est double, interne, & externe. L'interne plus petite, monte tant d'un costé que d'autre des parties laterales de la Thracée artere, jusque à la bouche, & au Crane, baillant nourrirre aux parties, par lesquelles elle passe comme aux membranes prochaines, & nerfs qui se rencontrent en son chemin. Mais icelle estant à la base du Crane se divise en deux rameaux: dont le plus grand retournant par la base du Crane vers la partie postérieure d'iceluy, après avoir baillé quelque petit rameau au muscle long du col couché sous l'Œsophage, entre dedans ledit Crane avec la petue Carotide par le trou de la sixieme coniaison des nerfs, où elles font un vaisseau commun. Le plus petit, après avoir baillé quelque petit rameau à l'instrument de l'ouïe par le trou nommé Cæcum, s'en va dedans le Crane, où il se perd par la Dure-mere par le trou de la troisieme & quatrieme paire de nerfs. L'externe plus grande & insigne, le plus souvent simple, & quelquefois double, ou des son commencement, ou tantost après, monte superficiellement tant d'un costé que d'autre par les parties laterales du Col, entre le muscle large, dit l'aricule, charneux illec manuelle, & les autres situés aux parties laterales dudit Col, auxquels (comme fait aussi au cuir) distribue certains petits rameaux pour la nourrirre d'iceux. Mais elle estant venue à la base de la Telle, se divise en plusieurs rameaux: dequels l'un s'en va aux muscles de l'os Hyoide, du Larynx, de la langue, & en la partie inferieure d'icelle, où elle est ouverte aux Synachies, & autres inflammations de la bouche, pareillement à la tunique du nez. Lequel s'en va à la Dure-mere, passant tant d'un costé que d'autre, par le trou situé sous l'os Mastoïde: lequel monte obliquement tant d'un part que d'autre par l'os Occipital, jusques à la haute partie de la suture l'ambdoïde, auquel endroit lesdits rameaux se rencontrent, s'unissent dans le repli de la Dure-mere, diffusant le cerveau antérieur, comme se fera demonstré, pour illec vnus ensemble faire le Torcular. Le tiers montant par dessus la partie postérieure & base de la machoire inferieure, se distribue aux lécures, aux ailes du nez, & de leurs muscles: semblablement au grand angle des yeux (j'entends toujours chacun de son costé au front, & autres parties de la face: faisant à la parin sur la partie antérieure du front, vnus ensemble la veine nommée *veine de front*. Le quart montant par les glandes dessous l'oreille, après leur avoir baillé plusieurs rameaux, se consume encore en deux plus insignes lesquels passans l'un deuant, & l'autre derriere l'oreille, se perdent au cuir de la tette. Le quint & dernier passant par toute la base de la tette, & au cuir musculueux, s'en va à l'Occiput faire la veine Pupis, laquelle s'étendant le long de la tette, selon la suture sagittale, s'en va vnir avec celle du front, chacune de son costé: laquelle vnion fait que si ladite tette est malade exterieurement en sa partie antérieure ou postérieure, pour la resouffion de la matiere faisant telle maladie, nous incisons l'une ou l'autre. Et noteras, qu'en aucuns Cranes ladite veine Pupis envoie quelquefois par l'un ou plusieurs trous assez insignes, vne portion de soy à la tette interieurement, par laquelle peut estre faite evacuation & resouffion de la matiere, qui interieurement la molesté. Parquoy concluant ce propos, le priary tout homme qui se mettera des dissections, que si d'adventure il trouue autrement ces divisions de veines, pour cela il ne s'en émerueille; car Nature en la distribution des vaisseaux est si diversité, qu'à peine la trouue-on semblable en deux ou trois sujets, ainsi qu'avons dit par cy deuant.

Veines Diaphragmatiques.  
Coronales.  
Artérielle.  
Argyos, ainsi nommée.

Coste digné d'estre noté.

Intercostale Mammaire.

Cervicale.

Mammaire Thorachique.

Aillaire, Humérale, Ingulaire, double, Interne.

Ingulaire externe.

Veine veilla, en France.

Veine Pupis.

Remission par phlébotomie en divers lieux de tette.



Figure des Veines.



*S'en voit la declaration de la veine Cava au chapitre les Caracteres marquent seulement un costé. Le commencement est marqué au costé gauche, & se termine au costé droit: depuis tu pourras juger aussy de l'autre costé.*

- A A** Montrent les veines, lesquelles issant de la partie gibbeuse du Foie, se divisent & font le tronc de la veine Cava, ou cave.
- B B** Veines Adipeuses.
- C C** Emulgentes ou Renales.
- D D** Spermaticques.
- E E E** Lombaires.
- F** La Musculaire.
- G** Division du tronc aux deux Iliaques.
- H** Veine Sacrée.
- I** Hypogastrique.
- K** Epigastrique.
- L** La Honteuse.
- M** Le Principe de la veine Crurale, laquelle produit six notables rameaux.
- N** La Spléne.
- O** La Sciatique petite.
- P P** Musculaires internes & externes.
- Q** Poplique.
- R** La Susale.
- S** Reste de la veine Crurale, qui s'en va jusques aux doigts du pied.
- T** Sciatique grande.
- V** Maleole externe.
- Y** Maleole interne.
- a** Commencement du tronc de la veine Cava ascendante.
- b** Les Diaphragmatiques.
- c** Osseuses de la veine Cava au cœur, auquel endroit la veine arterielle est produite.
- d** La Cornale.
- e** La veine Azygos.
- f** Le commencement de la Soufflatoire, qui au bras est appelée Axillaire.
- g** La veine Mammillaire, qui va au dessous de K K Les Thorachiques. **i** La Jugulaire

**i** L'Epigastrique. **h** L'osseuse. **i** La Cervicale interne.

**m** La Jugulaire externe, les quatre rameaux de laquelle se font moult par 1. 2. 3. 4. **n** La veine du front. **o** La veine Totaire. **p** Petite veine de l'Humeraire allant extérieurement au col.

**q** L'Humeraire qui quelquefois prend son origine de l'axillaire.

**rs** Veines de l'Humeraire allant aux muscles prochains de l'Omoplate. **r** L'Axillaire qui tost aprés se divise en la Profonde, & superficielle: dont la Profonde est marquée par 1. & la Superficielle par 2. **s** Division de l'Axillaire superficielle, dont le rameau interne avec l'artere de l'Humeraire, fait la Médiane: l'externe s'en va le long du coude jusques à la main. **x** La Médiane, **y** Division de l'Humeraire, dont le rameau interne aide à faire la Médiane: l'externe passant par dessus le rayon, va faire la veine Salselle.

### Distribution des nerfs de la sixième conigaison. CHAP. XIV.

**O** V R C S que la distribution de l'artere ne se peut commodement monstrier sans gâcher & rompre les nerfs distribués parmy le Thorax: à ceste cause avant que proceder en icelle, nous les pourlurons le plus bref qui nous sera possible. Et pour commencer, tu entendras que ledits nerfs sont trois parties en nôtre, prenant de la sixième conigaison, laquelle apres estre sortie du Crane, aille en descendant au Thorax, certains petits rameaux, à certains muscles du Col, du Larynx, & aux trois môtaux, tant d'un costé que d'autre du Sterron, & des Clavicules en haut: puis le demeurant à l'endroit des Clavicules descend dans ledit Thorax, se divise de chascun costé en trois parties: dont la premiere fait le nerf nommé Costal, la seconde, le Recurrens ou remontant: la tierce, le Stomachique. Où tu noteras que le premier est appelé le Costal, pource qu'il descend par la racine des costes jusques à l'os Sacrum, se communiquant mutuellement avec ceux qui sortent de chacune vertebre de l'espine: & se distribuent chascun de son costé aux parties naturelles, comme nous avons dit. L'autre est dit Recurrens: pource qu'il recourt & remonte du Thorax en haut. Où tu entendras, que ces deux nerfs Recurrens recourant point de même lieu, ains le dextre remonte du dessous l'artere nommée d'aucuns Axillaire dextre, des autres Soufflatoire: & le senestre par dessous le grand rameau de l'artere descendante aux parties naturelles: & montant chacun de son costé latéralement le long de la Trachée artere jusques au Larynx, de là se jettent par les ailes du cartilage Scutiforme, avertement en la Thyroide dedans les muscles propres ouverts, & fermant le Larynx. Tant plus les nerfs sont proches de leur origine, à savoir du cerveau, ou de la moelle, & plus sont mols: au contraire, & plus ils en sont loing, & plus sont durs & rosbhes: & voila pourquoy nature a fait la reflexion aux nerfs recurrens, afin qu'ils fussent plus forts à faire le mouvement des muscles du Larynx. Le tiers se nomme Stomachique, pource qu'il descend à l'estomac ou ventricule. Cestuy-cy est entrec de chacun costé descendit par dessus les Lobes: des poulmons par les parties laterales de l'Oesophage distribue plusieurs rameaux de soy aus poulmons intérieurement, & à leur tunique, & aussi au Pericarde, & au cœur: & s'approche de l'Orifice superieur dudit ventricule ou stomach, se confonde en plusieurs rameaux, lesquels se croissant en plusieurs manieres, aillent principalement ledit orifice de l'estomac, pource qu'il est le lieu de l'appetit, & fait animale, & est fait comme unge des choses profitables & nobles ains ventricule: & puis apres sont cîpars par tout le corps du ventricule: sans qu'aucuns de les rameaux descendent extérieurement du ventricule au Foie, & à la vessie du fiel, bouillant, & baillant largement à chacune partie ce qui leur en estoit mestier, come un homme liberal, fougneur & magnifique. Icy faut noter, que le stomachal (de chacun costé) vn descend attache, & s'attache à l'Oesophage, & en descendant se divise en deux rameaux, desquels l'un va au costé opposé pour se joindre avec le nerf dudit costé: & faut noter que le dextre mène par dessus l'Oesophage, & le gauche par dessous, de façon que de deux stomachiques s'est bôt quatre, & de quatre deux, come on verra par la figure cy-apres declarée.

Nerf Costal.

Nerf recurrens.

Pourquoy nature a fait les nerfs recurrens. Nerfs de l'estomac.

**A** Artere sortant du fenestre ventricule du cœur & de sa base, ou fondement, comme t'a esté dit (après avoir fait les deux veines Coronales distribuées par le cœur, ainsi que nous avons dit des veines Coronales) se diuise tout incontinent en deux rameaux inegaux: dont le plus gros descendant aux parties inferieures de son origine, diuise ainsi que t'a esté dit au premier liure. Le plus petit tout foudain apres montent aussi aux parties superieures de son origine, se diuise en deux rameaux inegaux: dont le plus petit monte du costé gauche, sans faire aucune distribution de soy iusqu'à la premiere costle du Thorax, auquel endroit prenant le nom d'Artere Soufclauiere, se diuise en la maniere que s'ensuit. Premièrement elle produit l'intercostalle, par laquelle elle donne vie aux trois muscles Intercostaux des quatre costes superieures, & à leur appartenance. Secondement elle fait la Mammillaire, la distribution de laquelle est toute semblable à celle de la veine Mammillaire. Tiersiement elle fait la Cervicale, laquelle monte par les apophyses trāsueres, tout le long du col iusqu'à la Dure-mere du cerueau, faisant telles & semblables distributions de soy, que la veine Cervicale, avec laquelle elle monte. Quartement, issante du Thorax, produit de sa partie postieure la Musculeuse, par laquelle elle donne vie aux muscles postieures du col iusqu'à l'occiput. Quantement, étant du tout sortie dudit Thorax, fait l'Humérale double: dont vne partie s'en va aux muscles de la partie caue de l'Omoplate: l'autre à l'articulation du bras, & muscles tant illec situez, qu'à la partie gibbeuse de l'Omoplate. Seuestement & finalement, fait la Thorachique, qui est double, à l'auoir, vne qui s'en va aux muscles anterieurs du Thorax, l'autre au muscle tres-large, ainsi que nous auons dit de la veine: & le demeurant de ce costé fait l'Axillaire, de laquelle te sera parlé en son lieu. L'autre rameau plus grand, montant du costé droit ainsi que l'autre, iusqu'à la premiere costle fait aussi de son costé la soufclauiere, laquelle outre ce qu'elle fait telles & semblables diuisions de son costé que la precedente, elle cy fait encor vne autre, qui consitue les Carotides tant dextre que fenestre: lesquelles montans sans aucune diuision avec le nerf de la sixiesme coniuaison, & veine iugulaire interne, par les parties laterales de la trachée artere, quand elles sont paruenus au Pharynx, se diuisent, chacune de son costé, en deux rameaux, l'un interne, & l'autre externe: dont l'interne plus grand, & plus gros se dissemine au Pharynx, Larinx, & à la langue: puis entré en la tesse par le long trou, & partie postieure de la mâchoire superieure, enuoye plusieurs rameaux au nez, aux yeux, aux muscles temporaux, parties interieures, & à la dure taye: demeurant dudit rameau entrant par les trois lateraux de l'os buillaire, s'en va aux apophyses Clinoides dudit os, pour illec faire le Plexus admirable tel qu'il est: & puis apres il se conuonne par la base du cerueau, se distribuant planierement par la Pie-mere. la membrane Choroide, autrement nommée Plexus Choroide. L'externe & plus petit rameau s'en va aux ioues, aux temples, derriere les oeuilles, & finalement enuoye vn petit rameau au muscle long du col, lequel se va terminer avec la veine iugulaire interne à la Dure-mere, passant par le trou des nerfs de la sixiesme coniuaison.

Arteres Coronales du Cœur.

Artere Intercostalle Mammillaire Cervicale.

Musculeuse Humérale Thorachique.

Carotides.

Plexus admirable.

Figure des Arteres.

Declaration de la figure des Arteres.

- a Montre l'endroit du cœur, principe des Arteres.
- b Le tronc au commencement des arteres, sortant hors du cœur.
- c Mammillaire droite prenant son origine de la soufclauiere droite.
- d Diuision des arteres en l'Axillaire gauche, & vn tronc droit, qui d'erech se diuise en trois rameaux.
- e Soufclauiere gauche.
- f La cervicale gauche.
- g Mammillaire gauche.
- h Intercostalle petite.
- i La musculeuse.
- k Axillaire & principe d'icelle.
- l Rameau allant au Deltoide, & quelquesfois accompagnant la veine Humérale.
- m L'artere interieurement enuoyée à la partie caue du Palleron, & muscles illec situez.
- n La Thorachique.
- o Artere qui accompagne la veine, vale long du muscle tres-large.
- pp Les rameaux distribuez par les muscles du bras iusqu'au coude.
- r L'artere qu'on touche au poignet.
- s L'artere qui passe exterieurement entre le premier os du poulice & l'auant-main.
- t L'autre grand rameau descendant interieurement tout le long du coude iusqu'à la main, où il est distribué aux doigts comme son compagnon.
- v Le tronc droit de l'artere qui se diuise en deux Carotides qui montent en haut, & la Soufclauiere qui transfueralement va au bras.
- A La Carotide dextre, en laquelle B te demontre le rameau qui va à la langue, Larynx, & à la bouche.
- C Le rameau qui va dedans la tesse interieurement, pour faire le Plexus Choroide.
- D Le rameau montant exterieurement vers les oeuilles, & toute la face.
- E Te demontre le rameau allant aux muscles de la face.
- F Le rameau des temples.



I 3 G Le

- G Le rameau qui est derrière les oreilles. H Le tronc descendant vers les parties naturelles par dessus A l'espine. I III. Les artères intercostales, qui sont huit en nombre.  
 K Les Diaphragmatiques. L La Coeliaque. M. La Mésentérique supérieure.  
 N Les Rémiales ou emulgences. O O Les Lumbaires encloses entre ces deux caractères, O O.  
 P La spermatique droite. Q La Mésentérique inférieure. R Les muscles.  
 S L'iliaque qui s'en va à la jambe. T L'hypogastrique.  
 V L'artère qui s'en va aux muscles de la fesse.  
 X Le demeurant de l'epigastrique, qui passe par le trou de l'os Pubis, & se finit à la cuisse.  
 Y L'epigastrique. Z La crurale. 11. Les muscles internes & externe de la cuisse.  
 1 La poplitique. 33. Les artères des genoux. 44. Les artères distribuées au muscle de la jambe.  
 5 La maleole interne descendant entre la maleole interne jusqu'au bout des doigts.  
 6 Les artères de l'articulation du pied. 7. La maleole externe descendant comme l'interne.  
 8 L'artère qui va par dessous le pied.  
 9 La distribution des artères par le pied inférieur à tous les doigts.

Noter qu'il y a beaucoup plus de veines que d'arteres, & qu'elles sont - elles beaucoup plus insignes & grosses: car pour conserver parfaitement la chaleur naturelle, les parties n'ont pareil besoin des instruments desirés à cet usage. Or souvent on trouve des veines sans artères, & jamais les artères sans veines. Nous attendans icy l'artere estre accompagnée de veines, nous par qu'on ne l'entrevoit, ou qu'elle est continuelle avec icelle par communes membranes, comme pour la plupart elles sont toutes, mais quand elle est construite & ordonnée pour l'usage d'une seule partie.

B

## De la Phagouë, autrement dicitè Thyms.

## CHAP. XVIII.

Substance.  
Quantité.

Vieilles.



A Phagouë est vne glande de substance fort molle, rare & spongieuse: de quantité assez notable: située sur les parties supérieures du Thorax, entre les diuisions des veines, & artères sousclauiers ou ingulaires, qui sont faites d'icelles, encores contenues dedans ledit Thorax & ce afin qu'elle seruisit de densité, tant à la veine qu'à l'artere, à rencontre de l'os du Thorax: & de passage, afin que telles distributions des vaisseaux fussent confirmées & enforcées, ainsi que nature a ordonné estre fait en toutes autres insignes diuisions.

On la trouve fort notable, & apparente aux bestes, & icunes gens, mais à l'homme qui est parvenu à son age, elle n'appert plus, ou bien peu.

## De la Trachée artere.

## CHAP. XIX.

Substance.

Quantité.  
Figure.  
Composition.Miracle de  
Nature.

Nombre.

Situation.

Composition.  
Tempérament  
Vieilles.

EN S'VIT maintenant la Trachée artere, laquelle estant instrument de la voix, & de la respiration, est de substance cartilagineuse, & ligamenteuse, & de plusieurs pièces: car sic elle eust esté toute d'une piece, & le Larynx, ils n'eussent peu se dilater, & comprimer, fermer, ny ouvrir, ny former la voix qui se fait de volonté, principalement par les muscles du Larynx. Icelle est de quantité assez grande, & figure ronde & creuse. Sa composition est de veines

proceedantes des Ingulaires internes, & d'arteres venantes des Carotides, & nerfs venans des Recurrens, & de double membrane, vne externe & l'autre interne: l'externe venant du Perioste, l'interne plus forte & epaisse, tissée de fibres droites, de la tunique interne de la bouche, qui est commune avec l'interne de l'Oesophage, & des cartilages annulaires, toutefois incompletes, rangées en forme de canal, & liées ainsi par ordre, l'une avec l'autre, par ligemens fortans mutuellement tant de leurs parties laterales, que de leur extremité: lesquels ligemens sont, & accablissent le reste du circuit de ladite Trachée artere, estans cachés sous l'Oesophage. Ce qui a esté fait, afin que cesdits ligemens peussent obeer, & bailler lieu se contraincans vers le dedans de ladite Trachée artere, lors principalement qu'on transgloutit les viandes solides, & mal mâchées. Or de ces deux genres de ligemens qui sont aux cartilages de la trachée artere, les uns attachent les anneaux ensemble, qu'ils s'allongent les autres qui achèvent leur rondour font qu'elles s'elargissent. Les suddits ligemens sont par dedans, & les cartilages par dehors, & in qu'ils ne fussent blessez des choies externes, & sans qu'ils eussent à obeer à la transgloutin du manger, & boire. Or si les anneaux eussent esté tous cartilagineux, ils eussent engardé le passage des viandes qui passent par le mery ou Oesophage, en le comprinant, quand en usait quelque gros morceau. Et noter, que par la communion des tuniques internes, tant de la Trachée artere, que de l'Oesophage, pour la commodité de leur action, quand l'un deuille & baille, l'autre monte, ainsi qu'une corde autour d'une poulie: comme quand l'Oesophage se baigne pour aualler quelque chose, la Trachée artere se hausse: & au contraire quand par un vomissement l'Oesophage monte, ladite Trachée artere descend, & se baisse. Elle est vnoque ou seule, située entre le Larynx (duquel elle prend son origine) & les poulmons, auxquels elle desine, se diuisant premièrement en deux grands & insignes rameaux, tendans l'un à dextre, & l'autre à senestre: & vn chacun d'iceux entrant en la substance des poulmons, se diuise encores en deux autrement distribués, particulièrement à vn chacun Lobe, & icieux encores en autres infinis, par toute la substance d'iceux. Et sont trouvez tous ces rameaux cartilagineux, jusqu'à leur extremité, estans situés entre les rameaux de l'artere Veineuse, & veine Arterieuse, ainsi que promptement, & facilement ils peussent communiquer, & enuoyer l'air au coeur par l'artere Veineuse, ou recevoir les excrémens fulgineux, & prendre nourrissement de la veine Arterieuse. Et par ce moyen elle est annexée avec les suddits parties par ses extremités, & par ses autres parties consistantes avec celles d'où elles les a. Son temperament est froid, & sec. Son action & vieilles est d'apporter l'air aux poulmons, & au coeur, en se dilatat & rapporter l'air fulgineux en le comprinant, & reserrant ses Cartilages l'un contre l'autre.

Figure

A Figure de la Trachée artère, ou chiflet.



- A Demontre un petit corps glanduleux nommé l'Épiglotte, qui se couche par sur le chef de la Trachée artère, pour prohiber qu'en la deglusion rien n'entre en ladite Trachée artère.
- B Le cartilage nommé Scutiforme.
- C La Trachée artère annulée comme tu vois.
- DD Les deux glandules situées aux parties laterales du commencement de la trachée artère.
- E E Les nerfs de la sixième & septième coniugaison passans par le Thorax, & allans au Ventre inferieur, pour illec se resprendre par toutes les parties.
- F Le nerf dextre Recurrant sous l'artere Axillaire le long de la partie laterale de la Trachée artère, jusques aux Muscles propres du Larynx.
- G Le nerf senestre Recurrant par sous le tronc descendant de l'artere.
- H H Les deux nerfs Recurrens couchés le long de la Trachée artère.
- I I La division de la Trachée artère en deux rameaux, le dextre pour aller au Poulmon dextre, ainsi de l'autre : lesquels deux rameaux se divisent en plusieurs autres, comme tu vois.
- K L'orifice de la grande artere sortant du cœur.
- L Les arteres coronales dudit cœur.
- M La grande artere descendante aux parties inferieures.
- NN L'intercostale grande allans aux muscles Intercostaux.
- O L'Artere sousclaviere gauche.
- P Le tronc ascendant de l'Artere, qui se divise en trois rameaux.
- Q L'Artere Axillaire dextre.
- R R Les arteres Carotides, tant dextre que senestre.

## C De l'Œsophage.

## CHAP. XX.



**O**ESOPHAGY (voye du manger, & boire) est de substance moyenne entre chair & nerf, à raison qu'il est composé d'une membrane serreuse, & l'autre charnée. La nerveuse est située en dedans, & continuée avec la tunique de la bouche jusq'aux lèvres (au moyen dequoy les lèvres tremblent aux maladies, qui se doivent sugar par vomissement) & avec l'interne de la Trachée artère. Et est tissue de filamens droits, pour l'attraction de la viande que nous voyés quelquesfois estre si subite au gens familleux, qu'à peine on a le loisir de la macher : & est audit endroit plus crasse & plus dure qu'en autre lieu. La charnée mise au dehors, est tissue de filamens transversaux, pour accelerer tant le boire & manger, que les vomissemens, ou vents reitrez de l'estomach au dehors. Ces deux tuniques continües avec celle du ventricule, tiennent un meisme lieu qu'icelle. Il a encores parties composantes, comme veine de la veine Porte, & Cause ascendante, nerfs de la sixième coniugaison, & artere de celle qui va au ventricule avec la veine Cælique, ou des arteres ascendantes en la partie caue. Et sur tous ces vaisseaux il peut avoir une tierce tunique venant de la pleura. Sa quantité est grande, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, selon la variété des corps. Sa figure est ronde, afin qu'il fust plus capable à transglouir toutes viandes, & qu'il fust moins süss à estre offensé. Il est situé entre l'épine, & la Trachée artère, depuis le Larynx jusques au ventricule. Et noteras, qu'iceluy descendante tout le long de l'épine, quand il est venu à la quatrième vertebre du Metaphrene, il le fourvoye vers le costé droit, pour donner lieu à la grande artere nommée Aorta, descendant aux parties inferieures, ainsi qu'il t'a esté dit :

**D** puis apres retourner à la partie senestre vers l'orifice de l'estomach. Nature l'a suspendu au Diaphragme par accens fortes membranes, de peur qu'en s'appuyant sur l'artere, il n'empeschast les esprits de descendre aux parties basse. Il est seul & vniqüe, connoist avec les parties cy-dessus nommées, tant par les membranes, que par les vaisseaux. Son temps rance est plus froid que chaud, comme toutes parties qui sont plus nerveuses que charnueuses. Son action & vtilité est d'attirer & apporter les viandes, & toutes autres choses auales & transglouies, & les retenir lors qu'elles sont molestés au ventricule, ou en qualité, ou en quantité, ou de toute leur substance. Et est à noter, que lors que nous suallons, l'Œsophage est tiré contre bas, & la Trachée artère contre-mont, qui est causée que nous pouuons respirer & avaler ensemble : laquelle laquelle chose a esté faicte par la grande prouidence de Dieu, le nom duquel soit loué eternellement.

Fin du quatriesme Livre.

I 4 TABLE

TABLE DES CHAPITRES  
DV LIVRE V.

De l'Anatomic.

<b>D</b> E S C R I P T I O N generale de la Teste. Chap.	j
Du cuir musculoux de la teste, & du Pericrane.	ij
Des Sutures.	ii j
Du Crane, ou estuy du Cerueau.	iv
De la Dure & Pic-Mere.	v
Du Cerueau.	v j
Des ventricules du Cerueau, & Apophyses mammillaires.	vij
Des sept coniugaisons, paires, ou couples de nerfs du Cerueau : ainsi appelez, pource qu'ils sont tousiours deux à deux : Sçauoir est, l'un d'un costé, & l'autre de l'autre.	vii j
Du Rets admirable, & glandule Basilaire.	ix
Des trous de la base interne du Crane.	x
Des trous de la base externe du Crane.	xj
De l'Espine medullaire.	xij



LE



L E

# CINQUIESME LIVRE, CONTENANT LES PARTIES ANIMALES SITVEES EN LA TESTE.

Description generale de la Teste. CHAP. I.



**A** YANT iniques icy declare deux parties de nostre sujet, c'est à sçavoir, Naturelles & Vitales, il faut que nous passions à la troisieme, qui est située en la Teste : laquelle premierement nous definirons puis la diviserons en parties : Tiercement desirons vne chacune : quartement declarerons ses parties, tant contenantes, que contenues, ainsi qu'elles se presenteront au sens de la veue, selon l'ordre de dissection.

*Description de la teste.*

La Teste donc est la siege des sens, & le rempart de raison, & de sagesse de laquelle comme d'une fontaine, sortent diverses operations, & plusieurs commoditez, que nous declarerons cy - apres. Elle est située sur tout le corps, & Dieu a voulu qu'elle fust élevée en haut vers le Ciel, afin que l'homme cogneast que sa vraye origine & naissance venoit plus hault que de la terre, & des autres Elements corruptibles, & que de la tout ainsi que d'une haute forteresse qui commande à ce qui est en bas : l'esprit Animal peut regir, gouverner & conduire tout le reste du corps, & disposer de ses parties, aux actions ordonnées par la Nature. Comptenas sous icelle tout ce qui est depuis le sommet nommé Synciput, jusques à la premiere Spandyle, ou vertebre du col. La figure de la teste est bonne, lorsqu'elle est ronde, & aucunement comprimée vers les parties laterales, ayant eminance vn peu au frond & au derriere : & demonstre les sens estres bons. Au contraire, celle qui est du tout ronde, n'est pas bonne, ne celle qui est aiguë, ou en pointe : & quant à ses parties, elle est divisee en la face, front, temples, synciput, vertex, & occiput. Par la face est entendu tout ce qui est contenu entre les sourcils & le menton. Par le front, ce qui est depuis les sourcils, jusques à la suture Coronale. Par les temples, ce qui est situé entre le petit Caudus, ou petit angle de l'œil & l'oreille. Par le Synciput, ce qui est depuis l'extremite superieure du frond jusques à la suture Lambdoide de long & de large, jusques aux sutures squameuses. Par le Vertex ou Sommet, la fontanelle, ou bien ce qui est également au milieu de la suture Sagittale. Par l'Occiput, ce qui est finy & terminé par la suture Lambdoide, & partie posterieure de la premiere vertebre du col. Or de toutes les parties les vnes sont simples, & les autres composées. Davantage les vnes sont contenantes, & les autres contenues. Mais des contenantes les vnes sont communes à toutes les sudites parties de la teste, comme le Cuir, Pannicule charneux & le Pericrane : Les autres sont peculieres à certaines parties, comme le Pannicule charneux au Col, à la Face, au Front, & au cuir qui couvre le Crane. La tunique commune aux muscles, à la gresse, & à la Face. Le Crane, la Dure, & Pie-mere, au cerueau. Les parties contenues sont, la substance du cerueau, les quatre ventricules & corps contenues en iceux, les nerfs, & procez mammillaires : le Plexus choroide, & admirable glandule Basilaire, & autres dequelles nous traiterons cy-apres. Maintenant faut poursuivre les parties contenantes, en commençant au Cuir : car l'ordre d'enseigner est de premierement traiter des parties simples ; toutefois, le parleray premierement du poil courant le Crane, duquel en peu de paroles diray ce qu'il me semble. Et pourtant tu noteras, qu'iceluy n'est autre chose qu'un excrement produit & formé de la partie pluvieuse & terrestre de la superfluite de la tierce concoction, laquelle ne se peut exhaler, ne cuaporer par insensible transpiration. Il valiré daquel poil est, en consommant les excremens gros, cras & saligneux du cerueau, ensemble de seruir de couverture & ornement à la teste. Il faut entendre, que ce poil est fait de la premiere generation, comme est aussi celui des sourcils : & l'autre vient à mesure que le corps croist & se desseiche, comme est celui tant de la barbe, que de dessous les aisselles, parties honteuses, & autres endroits de nostre corps : ce qui est manifeste à tous.

*Situation de la teste.*

*Figure. Division des parties exterieures. Face. Front. Temples. Synciput.*

*Vertex. Occiput. Parties contenantes & contenues de la teste. Autres parties contenues en la teste. Usage du poil. Vertice.*



**B** Du Cuir musculieux de la teste & du Pericrane. CHAP. II.



**C** Le cuir qui couvre le Crane, & qui est couvert de poil, est sans comparaison plus charnu, gros, espais, dur, & sec qu'en nulle autre partie où il n'est couvert de Poil. Davantage où il ne le couvre, il est meslé & infiltré aux parties subiacentes, comme à l'éures, au front, avec le Pannicule charneux, & pour ce est dit musculieux : & es autres endroits, avec cartilages, comme aux ailes du nez, & tarles des yeux, & pourtant est dit Cartilagineux. Il a connexion avec le Pericrane, à cause qu'il est infiltré & meslé avec luy. Il reçoit des nerfs qui viennent de la premiere & seconde vertebre du col, & de la troisieme partie du cerueau, qui se diffusent & espandent par toute sa substance au moyen dequoy les playes, courbures & apostemes faites en iceluyne sont à mespriser. Le Pericrane est vne membrane fort deliée, laquelle se mestant immediatement tous les os de nostre corps, est appellée en la teste spécialement Pericrane, pour l'excellence du Crane : & à tous les autres os pericranie. Il tout ainsi que celle membrane prend son origine de la Dure-mere, par les sutures ou commissures du Crane : ainsi toutes les autres de nostre corps sont faites & produites ou de celle-cy, ou bien de la Dure-mere, faictes apophyses ou productions tant par les trous de la Teste que par ceux de la Spinalle medulle, jusqu'à l'extrémité de l'os Sacrum. Ce qui se peut prouver pource que lors qu'une membrane en quelque partie du corps que ce soit, est endommagée, la mesme infection est communiquée jusqu'à la Dure-mere. Ce qui est fort manifeste en ceux qui souffrent

*Description du cuir musculieux de la teste.*

*Pericrane que s'est de l'os de l'œil. Pericrane prend naissance de la Dure-mere.*



front douloureux en quelque partie, & fait-se en l'extremité du pied : lors qu'on elle-même, ou touffe, la douleur s'augmente, s'estendant & communicant jusques au cerveau. Son utilité est de courir le Crane, & de luy donner connoissance des choses visibles, par son sentiment, ainsi que fait le Periole à tous les autres os. D'advantage, il soulève & suspend la Dure-mere contre le Crane, par les commissures, de peur qu'elle par sa pesanteur ne tombast en bas, & ne blessast la Pie-mere, & conséquemment empêchast la pulsation tant du cerveau que des artères, lesquelles sont en grand nombre distribuées à la Dure, & Pie-mere, ainsi que déclarerons en son lieu. Le Pericrane a grande connexion à la Dure-mere au moyen qu'il en prend la naissance, & par conséquent de toutes les autres membranes de nostre corps, laquelle chose ne faut négliger pour le present traité.

## Des Sutures.

## CHAP. III.

De la Crane naturel y a cinq sutures, savoir Coronale, Suture Sagittale.



A I N T E N A N Y faire parler des Sutures appellées en Grec *ἑπτά*, qui conjoignent ensemble les os du Crane : lesquelles sont cinq, & est à savoir trois Vrayes, & deux Mendueuses ou Fausles. Les vrayes sont nommées, l'une Coronale en Grec *ἑπτά*, qui est en la partie antérieure, descendant du Synepion transversalement vers le milieu des Temples ; & est ainsi dite, pource qu'en cet endroit on a accoustumé d'imposer les couronnes à ceux qu'il appartient.

L'autre est dite en Grec *ἑπτά*, l'agitale ou Droite en François, qui est en la partie supérieure : pource que droitement elle diuisé toute la teste en deux parties égales, s'estendant par dessus la longueur d'icelle, depuis la coronale jusques à la tierce postérieure, nommée Lambdoide : ainsi dite, à cause qu'elle représente cette lettre Grecque capitale dite *Λ*mbda. Où tu noteras, que tout ce cy se doit entendre le plus souvent, pource qu'on trouve quelquefois des Crânes n'ayans point de suture antérieure, les autres de postérieure, les autres, ny l'une ny l'autre, fors les Mendueuses. Tu trouveras aussi principalement, que la suture Sagittale descend jusques à l'Hamionie ou étondition des os du nez. Pareillement on trouve quelquefois trois ou quatre sutures à l'os Occipital, tellement que le nombre n'est par tousjours certain. Ce que Cornelius Cellus a noté disant, qu'Hippocrate a laissé par escrit, qu'il a esté trompé au nombre desdites sutures, estimant que l'Occiput fust diuisé & rempu, pour le rebouchement & aperturé que la seconde suture Lambdoide faisoit à son effroyance, pendant qu'avec icelle il fendoit la playe. Les autres deux sutures sont dites en Grec *ἑπτά*, en François Mendueuses, parce qu'elles ont failly à la forme des vrayes sutures, prenant forme d'application d'os contre une autre, estant chacun de la baie gros & espés, & au rencontre l'un de l'autre attenu, & fait en forme de taillant de couteau, l'un se couchant sur l'autre, ainsi qu'estailles de poisson. Au moyen dequoy sont dites Squameuses, ainsi que les vrayes sont dites Serrassiles, pource qu'elles se joignent ensemble en forme de dents de sié, entrans l'une dedans l'autre en leur rencontre. Et si on demandoit pourquoy la Teste (qui est l'organe le plus noble de tout le corps) n'a esté fait d'un seul os, afin qu'elle fust plus forte & seurelle réponds, que c'est afin qu'elle fust conserrée, & mieux defendue des iniures tant internes qu'externes : le Crane estant en nostre corps comme une cheminée ou fourneau de la maison, auquel toutes les fumées montent, si Nature l'eust fait tout d'un os, les fumées n'eussent peu s'exhaler, & par ainsi eussent eust eint & suffoqué tout le corps.

Sutures Lambdoide.

Cel. lib. 8. chap. 4.

Deux sutures Mendueuses.

Pourquoy Nature n'a fait le Crane d'un seul os.

Gal. de usu part. lib. 9. cap. 1.

Diuisión des commissures.

Donques de peur que tel inconuenient ne vint à l'homme. Nature luy a fait le Crane de plusieurs pieces, afin que par les commissures d'iceluy, telles fumées pussent estre exportées : & les fibres au travers du Crane, à raison qu'il est poreux. Voylà quant aux iniures internes. Aucuns ont leurs commissures fort cernées & apparentes, les autres sont lerrées. Et à ceux principalement qui n'ont point de commissure, Nature a prevenu à tel accident : c'est qu'à deux doigts près ou environ de la commissure Lambdoide, elle a fait un, & le plus souvent deux trous, par où entre la veine Pupis dans le Crane, qui sont si amples, qu'on pourroit presque mettre un ser d'aiguillette, par lesquels les vapeurs s'exhalent, iurement l'animant mourroit. Pour les iniures externes, a voulu qu'il fust fait tel, afin que si un os estoit fracturé de quelque chose que ce fust, les autres pour raison de leur division, demeurassent entiers, & sans dommage : & conséquemment que la playe fut moindre, & moins dangereuse. En quoy faut entendre, que si l'os estant frappé d'un cote, se rompt de l'autre part, cela aduient à raison qu'il y a défaut de suture, ou bien qu'elles sont imparfaites. Autrement il est impossible que telles fractures se fissent, veu la diuision & separation desdits os. Et si tu m'objectes qu'on ne trouve gueres de Crânes manquer en sutures : Je te réponds qu'aussi peu souvent voit on telles fractures aduenir.

Or pour conclusion, faut que le Chirurgien sçache le nombre des sutures, & situation, afin qu'il sçache discerner les fractures scissures d'avec les commissures : de peur qu'il n'applique quel Trepan sur icelle (tant qu'il luy sera possible) à raison qu'il romptroit les veines & artères, & quelques fibres nerveux, qui communiquent des parties internes aux extérieures, dont s'en pourroit ensuivre flux de sang, qui descenderoit entre le Crane & la Dure mere, & plusieurs pernicieux accidents : ce qui est prouué par Hippocrate : *Si in cerebrum*, &c. Quand le sang est dehors de ses vaisseaux, nécessairement il s'altere, & pourrit. Pareillement la Dure-mere, les filaments coupés, pourroit s'abaisser sur le cerveau, qui seroit cause qu'il n'auroit son mouvement libre, & dommage de l'animant.

## Du Crane en esuy du Cerveau.

## CHAP. IV.

Le Crane est composé de huit os. Os Occipital.



A I N T E N A N Y faire venir au Crane que nous appellons le Test, lequel aussi est nommé des Grecs *ἑπτά*, des Latins *testis*, & est dessus la teste, comme vu beault. Il est composé de huit os, comprenant l'os crasse, dont aucuns sont plus durs & espais que les autres. Le premier est l'os Occipital situé en la partie postérieure, lequel est plus dur & espais que nul des autres. Nature l'a crée ainsi dur & espais, pour preuenir aux dangers & iniures externes qui peuvent suruenir, comme chutes & coups, pource qu'en la partie postérieure, il n'y a point d'yeux pour y preuenir, ny de mains pour se defendre. Et est ledit os circonscript par la suture Lambdoide, & l'os Bassilaire. Les empanées de cet os sont receues de la premiere vertebre, sur laquelle la teste se sçhit en deuant & derriere, par le benefice des quatorze muscles (que déclarerons cy-apres) & de bien forts ligamens, qui lient & joignent les cornes dudit Occiput, avec les cauités d'icelle premiere vertebre du col. Le second os est en la partie antérieure, nomme l'os Coronale, lequel tient le second lieu en force & espaisseur. Et est limité par la suture Coronale, & les extremités de l'os Bassilaire ou Cuneiforme : auquel est souvent trouué une grande cauité sous les sourcils, pleine d'une matiere glaire, crasse & visqueuse, de couleur blanche, qui aide à elaborer l'air pour flairer, sentir & distinguer les odeurs : laquelle cauité est au Chirurgien digne d'estre bien notée, pource qu'alors qu'il seroit fracturé en cet endroit il ny a quelquefois que la premiere

Os Coronale. Cauité sous les sourcils. Dequoy serment les cauités, qui sont sous les sourcils.



**A** premiere table de l'os rompu. Au moyen dequoy le Chirurgien ignorant telle cause, pense & croit que l'os soit enfoncé du tout au dedans & qu'il comprime les membranes, & par consequent le cerveau. Et à cette cause iceluy (au grand dommage du patient) applique le trepan, & autres instrumens pour effectuer la seconde table dedit osce qu'il n'est besoin parce qu'elle n'a esté rompue. Et ainsi tels Chirurgiens ignorans souuent font cause de la mort des pauvres patients: que je puis auerir auoir veu. Dont il est besoin au Chirurgien connoistre telle cause, ce qu'il fera en rompant plusieurs telles de mort, pour en auoir plus ample & parfaite connoissance. Le troisieme & quatrieme des os susdits sont deux, nommez Parietaux ou Bregmatiques, tenans le tiers lieu en dureté & epaisseur, combien qu'icelle soit inegale & diuersie en ses parties, & principalement au lieu appellé Sinciput, vulgairement la Fontanelle, ou le sommet de la teste, laquelle n'a point forme d'os aux jeunes gens autr qu'ils ayent toutes leurs dents: de sorte qu'en cet endroit on sent une mollesse au tact, & une palpation, pource que ledits os n'y font encor aucune forme entiere. Cela se fait ain que la redondance des extremités humides & vaporeux cōtenus au cerveau se puisse exhaler par le moyen de la dilatation & contraction, qui sont ses mouuemens, qui peuvent estre nommez Sybole, & Diabolé. Conclusion, ledits os sont tousiours plus tendres & plus deliez que les autres: tellement qu'on les voit souuent en aucuns endroits n'auoir non plus d'epaisseur qu'une ongle. Parquoy les remedes qu'on applique pour le Cerveau, doiuent estre appliquez sur la Fontanelle, parce que le lieu est le moins epais, & est le plus rare. Par ainsi donc est bien necessaire au Chirurgien de connoistre diligemment l'epaisseur des os du Crane, lors qu'il faut trepaner. Et soit circuits ces deux os quarez en la partie superieure, de la suture Sagittale, & de Transuerse, de suture menueuse, ou Spameuse, ou Menisgeres: de l'antérieure, de la Coronale, de la postérieure, Lambdoide. Le cinquieme & sixieme sont deux autres, nommez os Petreux, qui sont les os de la base de la face: lesquels sont limités de la suture Médéuse, Rod'vne porrio de la Libdoide, & de l'os Basillaire. Le septieme, est l'os Sphenoidal, ou Basillaire, ainsi nommé pource qu'il est fondmé de la teste portent tous les autres en leur propre & dent situation, sans qu'ils se puissent desfaire à ceste cause a esté appellé os Cauciforme, qui est comparé à une pierre qui est au milieu d'un arche ou voute, qui bande le tout, & garde de s'enfoncer. Et est ledit os finy & terminé tant d'un costé que d'autre, par les os du front, Petreux, Occipital, & du palais: & est de figure semblable à une chape-fours, & principalement les apophyses, nommées en Grec Petragoides, & semblent repreciser les oreilles d'icelle. D'auantage, il y a un autre os, situé en la base de l'os Coronai, qui est le huitieme auquel se finissent les procez mammillaires, lequel a esté nommé des antheurs Grecs Ethmoides, & Latins Spongieux ou Cribeux, pource qu'en luy y a plusieurs trous, comme aux éponges, & non pas droits cōme vn crible, & ne se rencontrent pas droitement les uns aux autres, mais ils sont torilleux & astractus, afin que l'air attiré ne paraisse tout à coup au cerveau, lequel estant froid le pourroit enlōnager, mais qu'il s'y elaborast tellement quelque peu de fois: aussi doiuent issue aux vapeurs en effluant & aux humeurs morueux: tellement que les personnes morfondues & enrouées, parce que ces trous font estouppés, ne sentent point d'odeur bonne ny mauuaise, & ne peuvent sentir par le nez quand ils se mouchent. De cets os procede vn cartilage qui separe le nez en deux. Item font six autres petits osselets contenus es os Petreux, dans le trou des oreilles, à sçauoir trois de chacan costé, nommez Incus, Malleolus, & Staples: pour raison de leur figure, qui est semblable à une enclume, l'autre à vn marteau, & l'autre à vn eslier de cheval. Reistre: l'usage desquels se fera déclaré cy apres, lors que parlerons de la faculté auditive. Outre-plus on trouue en aucuns Cranes certaines dimisions d'os, comme pieces rapportées de grandeur d'un pouce ou enuiron, ayans commissures propres à elles, qui sont choses dignes d'estre bien cogneues au Chirurgien, lors qu'il est besoin d'yfer de trepaner: & telle chose pourra estre cogneue lors qu'il separera le Pericrane d'avec le Crane. Car à l'endroit des commissures le Pericrane est plus facilement separé qu'es autres endroits, où il n'y a point de commissures, à raison des vaisseaux & fibres nerveux, qui commencent de la Dure-mere par les commissures, au Pericrane à luy contenu. Aux os des femmes sont plus deliez & mols que ceux des hommes, & des ieunes enfans que des femmes. Ceus aussi qui n'ont encorés accomplis leurs trois dimensions, les ont moins durs & epés, que ceux qui sont parfaits. Pareillement les Ethiopies ou Mores, & tous autres qui habitent es lieux chauds vers le Midy & l'Equinozial, ont le Crane fort dur, & n'ont point os peu de sutures. Et ce est pour colliger, ainsi que dit Hippocrate, qu'en ceux qui ont fracture au Crane mol & delié, les accidens sont plus grands, & la mort sera plus proche, qu'en ceux qui l'auront epés & solidé: à raison qu'il faut plus de temps pour alterer & pourrir l'os dur, qu'il n'a esté requis à vn mol, & delié.

**B** Autre raison, c'est que l'os tendre & delié sera plus ost couppe par le trepane, que celui qui est dur & epés. Outre-plus, aucuns ont vne ou plusieurs prominences ou enleuures en rondour au crane, outre le naturel: laquelle chose aussi est bien à noter pour deux raisons. La premiere pour la consideration du coup, pource que s'il aduient sur icelles grande & longue diuisio, il ne peut estre que la playe ne penetre au dedans: car il est certain qu'on ne peut couper & faire grande diuisio en vne chose ronde (comme en vne balle) qu'on ne penetre plus fort au dedans, qu'en vne chose plate, & non point effleuee. La seconde raison est, qu'icelle prominance fait changer la figure, & la situation des commissures. Au contraire la playe peut estre faite grande sur la figure oblongue, sans qu'elle penetre au dedans. D'auantage, faut que le Chirurgien sçache qu'au Crane sont deux tables, entre lesquelles est le Diplé qui est vne substance spongieuse, où s'insistent plusieurs veines & arteres, & quelque similitude de chair. Ce qui a esté fait par vne providence de Nature, afin que le Crane ne fust trop pesant, & aussi pour conuenir le sang pour la nourriture & vie du Crane, & pour donner passage aux vapeurs contenues au cerveau. Mais auant la table superieure du Crane, elle est plus epesse, forte & polie que l'interieure. L'interieure est plus mince, subtile, & inegale, pour bailler lieu aux veines & arteres internes. L'impression desquelles est euidente en ladite seconde table, partie interieure: desquelles certains rameaux entrent dedans ledit Crane, par certains petits trous aussi apparens à l'œil. Au moyen dequoy la Dure-mere est suspendue & attachée au Crane tant par les sutures que par les susdits petits rameaux: lesquels sont dignes d'estre notés au Chirurgien. Car par vn grand coup rupe (encore qu'il n'y ait fracture à l'os) la cause de l'ébranlement du Cerveau, il se fait souuent sous orbein desdites veines & arteres, dont le sang decoule entre l'os & les membranes, & le plus souuent la mort s'en ensuit. Ce qui sera déclaré cy apres, quand le parleray de la commotion du Cerveau. D'auantage faut que le Chirurgien ait bonne connoissance de la substance spongieuse, qui est entre les deux tables, nommée Diplé, laquelle est fort molle au regard desdites tables lors qu'il trepane, & qu'avec discretion il conduise la trepane, prenant indication de la tenueté ou epaisseur de la seconde table: de peur que tout à coup en appuyant trop fort, il ne l'enfoncé au dedans, dont le pourroit ensuiure conuulsion, & par consequent la mort. A quoy s'espere obtenir par le moyen d'vne Trepane, que l'ay inuentée, comme on verra au traité des playes de la teste.

**C** Les os du Crane sont de plusieurs manieres, & de plusieurs figures. Les uns sont plus durs & plus epés, & les autres plus tendres & plus molles. Les uns sont plus longs & plus estroits, & les autres plus courts & plus larges. Les uns sont plus plats & plus minces, & les autres plus courbes & plus épais. Les uns sont plus ronds & plus ovales, & les autres plus carrés & plus triangulaires. Les uns sont plus simples & plus entiers, & les autres plus composés & plus divisés. Les uns sont plus fixes & plus immobiles, & les autres plus mobiles & plus flexibles. Les uns sont plus secs & plus durs, & les autres plus humides & plus molles. Les uns sont plus blancs & plus brillants, & les autres plus rouges & plus ternes. Les uns sont plus lisses & plus polis, & les autres plus rugueux & plus inégaux. Les uns sont plus tendres & plus pliables, & les autres plus durs & plus cassants. Les uns sont plus légers & plus aérés, & les autres plus pesants & plus denses. Les uns sont plus chauds & plus secs, & les autres plus froids & plus humides. Les uns sont plus sensibles & plus douloureux, & les autres plus insensibles & plus indolents. Les uns sont plus faciles à rompre, & les autres plus difficiles à rompre. Les uns sont plus susceptibles de corruption, & les autres plus résistants à la corruption. Les uns sont plus sujets à l'ostéite, & les autres plus résistants à l'ostéite. Les uns sont plus sujets à l'ostéome, & les autres plus résistants à l'ostéome. Les uns sont plus sujets à l'ostéoporose, & les autres plus résistants à l'ostéoporose. Les uns sont plus sujets à l'ostéomalacie, & les autres plus résistants à l'ostéomalacie. Les uns sont plus sujets à l'ostéonécrose, & les autres plus résistants à l'ostéonécrose. Les uns sont plus sujets à l'ostéosarcome, & les autres plus résistants à l'ostéosarcome. Les uns sont plus sujets à l'ostéocarcinome, & les autres plus résistants à l'ostéocarcinome. Les uns sont plus sujets à l'ostéome, & les autres plus résistants à l'ostéome. Les uns sont plus sujets à l'ostéite, & les autres plus résistants à l'ostéite. Les uns sont plus sujets à l'ostéoporose, & les autres plus résistants à l'ostéoporose. Les uns sont plus sujets à l'ostéomalacie, & les autres plus résistants à l'ostéomalacie. Les uns sont plus sujets à l'ostéonécrose, & les autres plus résistants à l'ostéonécrose. Les uns sont plus sujets à l'ostéosarcome, & les autres plus résistants à l'ostéosarcome. Les uns sont plus sujets à l'ostéocarcinome, & les autres plus résistants à l'ostéocarcinome.

**D** Les os du Crane sont de plusieurs manieres, & de plusieurs figures. Les uns sont plus durs & plus epés, & les autres plus tendres & plus molles. Les uns sont plus longs & plus estroits, & les autres plus courts & plus larges. Les uns sont plus plats & plus minces, & les autres plus courbes & plus épais. Les uns sont plus ronds & plus ovales, & les autres plus carrés & plus triangulaires. Les uns sont plus simples & plus entiers, & les autres plus composés & plus divisés. Les uns sont plus fixes & plus immobiles, & les autres plus mobiles & plus flexibles. Les uns sont plus secs & plus durs, & les autres plus humides & plus molles. Les uns sont plus blancs & plus brillants, & les autres plus rouges & plus ternes. Les uns sont plus lisses & plus polis, & les autres plus rugueux & plus inégaux. Les uns sont plus tendres & plus pliables, & les autres plus durs & plus cassants. Les uns sont plus légers & plus aérés, & les autres plus pesants & plus denses. Les uns sont plus chauds & plus secs, & les autres plus froids & plus humides. Les uns sont plus sensibles & plus douloureux, & les autres plus insensibles & plus indolents. Les uns sont plus faciles à rompre, & les autres plus difficiles à rompre. Les uns sont plus susceptibles de corruption, & les autres plus résistants à la corruption. Les uns sont plus sujets à l'ostéite, & les autres plus résistants à l'ostéite. Les uns sont plus sujets à l'ostéome, & les autres plus résistants à l'ostéome. Les uns sont plus sujets à l'ostéoporose, & les autres plus résistants à l'ostéoporose. Les uns sont plus sujets à l'ostéomalacie, & les autres plus résistants à l'ostéomalacie. Les uns sont plus sujets à l'ostéonécrose, & les autres plus résistants à l'ostéonécrose. Les uns sont plus sujets à l'ostéosarcome, & les autres plus résistants à l'ostéosarcome. Les uns sont plus sujets à l'ostéocarcinome, & les autres plus résistants à l'ostéocarcinome.

*Anatomie, nécessaire au Chirurgien. Si le Chirurgien ignore les figures de l'Anatomie, il ne peut faire son devoir. Les os du Crane sont de plusieurs manieres, & de plusieurs figures. Les uns sont plus durs & plus epés, & les autres plus tendres & plus molles. Les uns sont plus longs & plus estroits, & les autres plus courts & plus larges. Les uns sont plus plats & plus minces, & les autres plus courbes & plus épais. Les uns sont plus ronds & plus ovales, & les autres plus carrés & plus triangulaires. Les uns sont plus simples & plus entiers, & les autres plus composés & plus divisés. Les uns sont plus fixes & plus immobiles, & les autres plus mobiles & plus flexibles. Les uns sont plus secs & plus durs, & les autres plus humides & plus molles. Les uns sont plus blancs & plus brillants, & les autres plus rouges & plus ternes. Les uns sont plus lisses & plus polis, & les autres plus rugueux & plus inégaux. Les uns sont plus tendres & plus pliables, & les autres plus durs & plus cassants. Les uns sont plus légers & plus aérés, & les autres plus pesants & plus denses. Les uns sont plus chauds & plus secs, & les autres plus froids & plus humides. Les uns sont plus sensibles & plus douloureux, & les autres plus insensibles & plus indolents. Les uns sont plus faciles à rompre, & les autres plus difficiles à rompre. Les uns sont plus susceptibles de corruption, & les autres plus résistants à la corruption. Les uns sont plus sujets à l'ostéite, & les autres plus résistants à l'ostéite. Les uns sont plus sujets à l'ostéome, & les autres plus résistants à l'ostéome. Les uns sont plus sujets à l'ostéoporose, & les autres plus résistants à l'ostéoporose. Les uns sont plus sujets à l'ostéomalacie, & les autres plus résistants à l'ostéomalacie. Les uns sont plus sujets à l'ostéonécrose, & les autres plus résistants à l'ostéonécrose. Les uns sont plus sujets à l'ostéosarcome, & les autres plus résistants à l'ostéosarcome. Les uns sont plus sujets à l'ostéocarcinome, & les autres plus résistants à l'ostéocarcinome.*

La Dure mere est l'une des principales membranes du cerveau.



Y A N T ainsi démontré tout le Crane, il faut venir à la dure Tave, qui est vne des premières & principales membranes de tout le corps. Elle sert par les Durures, & par les trous des nerfs qui sortent hors du Crane, & les trous des os Ethmoides ou Collatoires: à celle fin que l'air, & les odeurs puissent aller au cerueau, lors qu'il en est besoin, & que les excremens puissent purger par le nez. Elle recuist la tunique intérieure du sez. Parcelllement fort par le grand trou, par où descend la sucque qui en est recueillie, & generalement chacun nerf & membrane de tout le corps: acaudedequoy s'il y en a aucune de blessée en quelque partie du corps que ce soit, ainsi que nous auons dit par cy-deuant, soudain par la coaction ou continuation qu'elle a avec la Dure mere, elle communique son affection au Cerueau: comme par exemple, nous pouons entendre de celui, qui ayant vlcere en son pied (parie fort membraneuse) sentoit monter tout le long de son corps certaine matiere, ou vapeur froide, iusques au cerueau, dont puis apres s'en ensuiuroit l'epilepsie. Et si tu m'objectes que tel sentiment estoit porté par les nerfs: ie responz qu'iceux sont conferrez, & vestus de la plus grande partie desdites membranes du Cerueau. La substance d'icelle Dure-mere est epesse & dure plus que nulle autre membrane, dont elle a obtenu le nom de Dure-mere: à raison qu'elle engendre & produit, conserve & entretient toutes les autres. Son vtilité est d'envelopper entierement tout le Cerueau, & de garder qu'il ne soit blessé du crane lors qu'il fait le coustume de Nature, de mettre entre deux contraires vn moyen. Pource entre le Crane qui est dur, & le cerueau mol, elle a mis ladite membrane, qui est de substance moyenne entre les deux, & laquelle est suspendue & attachée aux Sutures par veines, artères & filamens nerveux, qui entrent au Cerueau, & en sortent, & n'est adherente audit Crane (si ce n'est comme a dit est) ny au Cerueau: mais y a espace, afin que le mouuement d'iceluy soit libre.

Gal, au 1. des parties malades.

La substance de la Dure mere est epesse & dure.

Vtilité de la Dure-mere.

Autre vtilité de la Dure mere.

Les vaisseaux qui entrent au Crane s'y enflent au Torcular.

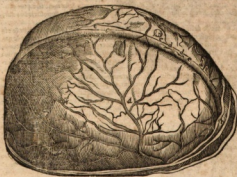
Primo Torcular, ou plus tost enflent au Torcular.

Les membranes du cerueau sont cause du sentiment.

Dansantoy elle a autre vtilité, c'est de seruir de conuoite aux veines & arteres effans entrées au Crane, lesquelles s'inferent en la duplicature d'icelle, faite à la diuision du cerebelle & du cerueau: & sont aussi conduites tant d'un costé que d'autre, par les parties laterales dudit cerebelle, iusques à la sommité d'iceluy. Auquel endroit icelles s'insistent, s'insistent dedans l'autre duplicature d'icelle Dure-mere: laquelle diuise le Cerueau en deux parties, à sçauoir dextre & senestre. Et telle veison s'estend iusques au front, selon la rectitude de la suture sagittale: & est nommée d'aucuns Torcular, autrement Pressoir-porcee que d'iceluy est exprimé le sang qui nourrit le Cerueau par vn grand nombre de vaisseaux qui sont fort manifestes. Finalement le dernier viage de la Dure-mere, est de distuler par sa duplicature tout le Cerueau, principalement en deux parties, anterieure, & posterieure. Puis apres en mesme sorte elle distule encores le Cerueau en partie dextre, & senestre, afin qu'une partie estant blessée, l'autre demeure entière, faisant son action, ainsi qu'il nous est cogneu aux Paralytiques. Et te supplie pour le present de la description de la Dure-mere: combien que nous pouons noter avecques Columbus, qu'icelle membrane est double, comme est declaré amplement en son Anatomie, ce que certes nous auons trouué veritable.

La seconde membrane du Cerueau est nommée *pia mater*, subtile & fort deliée, tissée de plusieurs veines & arteres pour la vie & nourriture, & aussi du Cerueau. Elle n'enveloppe seulement le Cerueau comme la Dure-mere, mais aussi s'inferent dedans les profonditez & anfractuosités d'iceluy, pour le lier & tenir ensemble de toute part, iusques à la capacité des ventricules, avecques plusieurs petis fibres, par lesquels est coiointe avecque le Cerueau: & à raison de sa tenuité & adhérence ne se peut aisement separer. Parquoy la faut voir & considerer en la situation, & la leuer avecques la substance dudit Cerueau. Or icelles membranes quand elles sont affligées, excitent grande douleur, pour la vehemence de laquelle voudrois affermer que lesdites membranes sont plus cause du sentiment, que n'est la propre substance du Cerueau: aux maladies duquel n'apparoit que petite douleur, comme on peut voir en la maladie nommée *Leishargis*.

La figure Premiere de la Teste, apres auoir esté le Crane.



a La face extérieure de la Dure-mere. b La veine Torcular. c La veine Jugulaire interne, distribuée en plusieurs & diuers rameaux. d d Certains petis rameaux de la veine Torcular, qui vont au trauer du Crane ou Diploe, & au cuir extérieur de la teste. e e Certaines fibres produites de la Dure-mere, passant par la suture Coronale, & consequemment des autres sutures pour la production de l'encre.

EN S V Y maintenant le Cerueau, qui est principe des nerfs, & du mouuement volonteaire, instrument de la premiere & principale faculté de l'ame, c'est à sçauoir, animable & raisonnable, lequel est plus grand à l'homme qu'à nul autre animal, remplissant quasi tout le Crane, le dis quasi: car s'il feult remplý du tout, son mouuement n'eust peu estre acomply. Sõu temperament est froid & humide

**A** Les lignes pour cognoître que le Cerveau est bien réparti, c'est lors que l'on cognoist les sens tant intérieurs qu'extérieurs, faire fort bien leur devoir & office, c'est à dire quand l'homme cognoist & aprehède fort bien toutes choses qui luy sont obscures pareillement quand il n'est point trop esloigné, ny veillant, qu'il raisonne & discourt fort bien n'estant point opiniaïstre, ne subitement muable en quelque opinion qu'il a conceu & apprehendée, mais mué & change la sentence, lors qu'une nouvelle raison ou vérité lui est appa-  
**B** roüé. Lors que le cerveau est trop chaud, c'est que nos sens & mouvements du corps sont legers, & le dormir brief, & peu profond: nous sommes aussi inconstants d'esprit & d'entendement, & combien qu'apprehendions & apprenions subitement & facilement, nonobstant cela, nous sommes legers & muables en nos apprehensions & opinions, & oublions subitement ce que nous avons appris: aussi les choses chaudes nous offensent subitement, comme le Soleil, & estre près du feu. Ceux qui ont le Cerveau froid, sont les plus tardifs de tous à concevoir en l'entendement, & apprennent les arts & disciplines, mais en les plus opinions & aduis ils sont plus fermes & stables que tous les autres. Ils ont leurs mouvements tardifs & paresseux: leur dormir pesant & profond. Ceux qui ont le Cerveau sec, sont aussi tardifs à appren-  
**C** dre; d'autant (comme nous dirons) que l'on engraine à plus grande peine, ce que l'on veut marquer & imprimer es corps durs, qu'en ceux qui sont mols. Ils sont vifs en leur entendement ou intelligence: ils ont pareillement les mouvements de leurs corps prompts & habiles. Ceux qui ont le Cerveau beaucoup humide, facilement apprennent les arts & sciences, aussi soudainement les oublient: car comme vne telle substance molle reçoit aisément les formes, & images des choses qui luy sont présentées par les sens extérieurs, ainsi facilement & tost les laisse couler sans les pouvoit retenir longuement, à cause de son humidité & mollesse. Ce que l'on void en vne terre molle, en laquelle on imprime promptement & aisément telles images que l'on veut, mais aussi bien tost sont effacées: pource que les parties de ceste terre, qui estoient disjoütes par son action & usage, est d'elaborer l'esprit animal nécessaire à tout le corps, & de servir comme d'organe aux opérations de la principale faculté de l'ame, qui est la raisonnable. Le cerveau est double, antérieur, & postérieur, divisé par les replis de la Dure-mere, comme nous avons parly devant dit. Donques le postérieur est nommé Cerebelle: à raison de sa petitesse, & l'antérieur à raison de sa grandeur, à retenir le nom du tout, sçavoir de Cerveau, lequel est encoré double, dextre & senestre: chascun aussi divisé par la seconde duplicature de la Dure-mere, que le nom de division en ce lieu icy ne doit estre prins à la rigueur pour totale separation l'un de l'autre, mais plustost comme chose selon la plus grande partie divisée, comme nous disons des lobes, des poulmons, & du Foie. Car tout ainsi qu'iceux ne sont point totalementement separés & divisés l'un de l'autre, ains contenus en leur base: ainsi pouvoüons-nous dire des parties du cerveau, lesquelles comme lobes, sont vnies en chacune division sur leur base & fondement: comme l'antérieur tant dextre que senestre surcque le postérieur, au commencement de la nuque ou medulle spinale. La superficie extérieure du cerveau est molle, & l'intérieure dure, calleuse & fort veinée, au contraire de l'extérieure, laquelle est anfractuëuse, & representant vers entortiller les vois avec les autres en diverses manieres à l'exercice de ladite substance calleuse.

Les signes du cerveau bien tempéré.

Signes du cerveau un-coulement chaud, selon dans le tempéré.

Signes du froid selon dans le tempéré.

Signes du cerveau sec excessif selon dans le tempéré.

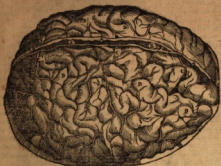
Signes du cerveau humide excessif selon dans le tempéré.

Action du cerveau.

Le nom de division en ce lieu ne doit estre prins à la rigueur.

La superficie intérieure du cerveau est molle, & l'intérieure dure.

Seconde Figure, demonstrent le Cerveau à decouvert.



- AAA La Dure-mere incisée.
- BBB La cavité de la veine Torcular, de laquelle est arrosée & nourrie toute la substance du cerveau.
- CCC Les veines issantes du Torcular, liées & inserées par la Pie-mere, par lesquelles la nourriture & aliment est porté au cerveau.
- DDD La Pie-mere recouvrant tout le cerveau, avecque les veines & artères d'icelle. Et quant à la substance superficielle du Cerveau, qui est comme vers entrelacée, ou entortillée ensemble, elle n'est manifestée à l'œil.

Troisième Figure, demonstrent le Cerebellum & Vermiformis.



- AAA Monstrent le Cerebellum couvert de la Pie-mere.
- BBB Le Vermiformis tant antérieur que postérieur, dont l'antérieur est entierement séparé.
- CCC L'endroit du Cerebellum qui produit l'Épine médulle.

K Des

L'Ordre à  
naturel par  
acquiesce  
la contemplation  
des ventricules du  
cerveau.  
Lecteur en  
collation.  
Quatre ven-  
tricules.

PREMIERES choses veues, & considerées, faut voir les ventricules. Et pour ce faire est besoin de couper vne bonne partie de la substance du Cerveau, & en le coupant de contempler vne resolu-  
tion de sang qui sort des porosités d'icelle. Outreplus, faut aussi considerer la substance spon-  
gieuse, en laquelle sont contenus les excremens, qui puis apres sont expurgés par Licina, ou Co-  
latoire. Ce fait, trouueras dedans la substance d'iceluy tant antérieur que postérieur, quatre ventricules ou  
concauues conioindes ensemble par certaines voyes, par lesquelles les esprits informés par les especes sensi-  
bles & intelligibles, peuvent passer, & communiquer l'un à l'autre. Douces les deux premiers, & plus  
grands sont mis & colloqués au Cerveau antérieur, vn de chascun costé, le tiers sous iceux, tout au milieu du  
Cerveau. Le quart & dernier est sur la descente de la nuque, lequel on attribue totalement au cerebelle ou  
petit Cerveau, pource qu'on dit que la nuque semble plus prendre dudit cerebelle que du Cerveau. Or  
quant aux deux ventricules premiers & antérieurs, ils sont couchés, & estendus tout le long du Cerveau en  
forme de deux Croissans, les cornes desquels regardent vers le dehors: iceux sont fort grands & spacieux,  
pource qu'il falloit que l'esprit estant encore avec tous les excremens fust là élaboré, & repurgé d'iceux. Au  
moien dequoy telle grandeur leur a esté baillée plus qu'aux autres ventricules, où l'esprit est desia recou, &  
en tout élaboré, & quasi parfait. Lesdits ventricules sont fort blets, vuis & polis en leur superficie & face in-  
terieure, hormis qu'ils ont sur le milieu du Croissant vne embranchure tant d'un costé que d'aurre, & couchée  
sur la base de la Colonne du ventricule moyen, tendant vers le nez, sous le Septum lucidum, lequel diuise &  
separe les deux premiers ventricules. Ledit Septum lucidum n'est autre chose qu'une partie du Cerveau me-  
diocrement solide, toutefois plus transparente & lucide au moien dequoy les esprits animaux des ventricules an-  
terieures communiquent ensemble: & cōbien que ledit Septum soit assez subtil & transparent, neanmoins il  
est fort dense, ven que Jean contesme dans l'vn des ventricules ne peut auant d'y d'iceluy passer dedans l'an-  
tre, ainsi que l'ay souuent obserué, & non sans grande admiration, en l'ouverture des pens morts de paraly-  
sité, auxquels l'ay trouué le ventricule du costé de la paralyse, dilaté & essargé de la quantité d'eau en  
iceluy contenu, combien qu'en l'autre n'y en eust point, ou non dauantage pour le moins que l'on trou-  
ue à ceux qui ne meurent de paralyse. Toutefois aucun ont voulu dire qu'on trouue toujours certaine  
aquesité dans les ventricules, qui se fait par la concretion des vapeurs esprits animaux, faire par la froidure  
qui vient quant & quant la mort. Dauantage il faut entendre que ces deux ventricules se terminent en  
vn cōmun conduit, cōme deux soufflets de forge, par leq. l'esprit desdits ventricules anterieures infor-  
mé des especes, est porté au moien ventricule. Outre plus il faut considerer esdits ventricules vn corps  
nommé Plexus choroides: aussi le conduit ou voye, par laquelle les excremens gros, & limonneux se purgent  
par la glande pumière ou colatoire. Or le Plexus choroides n'est autre chose qu'une epiphyse de la Tie-  
mere illec enuoyée, farsy & tissée de veines & arteres differentes des autres, entourée en forme de vers ensemble,  
qu'elle a en toute la circumference du cerueau, seulement en quantité, & toutefois suffisante, tant pour la  
propre nourriture & vie, que pour la generation des esprits animaux, lesquels prennent de tels vaisseaux  
produits auin Plexus choroides, de lartere postérieure & veine Tortulicure, matiere ideale & propre soit  
qu'elle soit vaporisée ou autre, comme aussi de l'air par les apophyses mammillaires, qui sont voyes com-  
munes tant à luy qu'aux odeurs & excremens superflus: vcu que l'abondance de matiere trop crasse, &  
visqueuse empêche l'air: & les odeurs deparuer au Cerveau, comme l'on void à ceux qui sont cauer-  
reux, & ennuiez: à cause dequoy s'ensuiuent douleurs de teste, & estournement, lors que la faculté anima-  
le expultrice est forte, & la matiere n'est pas trop crasse & visqueuse. Et quant aux excremens du Cerveau,  
lesquels luy sont apportez par les veines & arteres, en auant que les vns sont rares & acereux, lesquels s'eva-  
porent insensiblement par les sutures du Crane, ainsi qu'auons dit parlas des valines d'icelles: les autres  
sont cras & visqueux, lesquels sont euacuez des ventricules par ledits proces mammillaires (selon l'opi-  
nion de Gallien) d'un costé & d'aurre, ensemble, ou à part. Et parauant les vns dient auoir vne narine  
ouchée seulement, quand la matiere son excrement morueux descend seulement par vne de ces apophyses: les  
autres toutes deux, quand elles se dissoluent de l'vne ny de l'aurre. L'vtilité particuliere, & principale  
d'icex ventricules, est de loger la faculté imaginative & esthensive, lors qu'il est question que l'ame par  
icelle examine toute & chascune piece illec rapportée, par les sens exterieurs, les conseruant ensemble, & men-  
tant par ordre pour en auoir vray, & iuste iugement de la faculté raisonnable, laquelle n'est son confidant  
au ventricule moyen. Le tiers ventricule, qui est le moien, est situé entre l'extremite postérieure des deux  
ventricules anterieures, & le ventricule postérieur, mais auant que faire mention du quart, & dernier ventri-  
cule, il faut considerer les parties qui s'ensuiuent, à sçavoir le Piloide, le Conarion, le corps nommé Dates, l'a-  
pophyse Vermiformis, le Peluis, le conduit passant, & trauersant de ce ventricule au denuit. Or quant  
au premier nommé Piloide ou Fornix, ce n'est autre chose que le test ou couronne du fuisin moien ven-  
tricule, lequel represente vne vouue tirée sur trois piliers, dont l'vn s'estend iusques pres le nez sous le Sep-  
tum lucidum: les deux autres vers les parties postérieures du cerueau, au de chascun costé.

Ventricule  
antérieur.

Septum lucidum est vne  
partie du  
cerueau la-  
cune &  
transparente.

La cause de  
l'eau, qu'on  
trouue aux  
ventricules  
du cerueau.

Fluxus cho-  
roides est  
vne epiphyse  
de la Tie-  
mere.

Deux fortes  
d'excremens  
au cerueau.

Opinion de  
Gallien.

L'vtilité des  
ventricules  
anterieurs.

Tiers ventri-  
cule, & sa  
situation.  
Piloide, ou  
Fornix, vne  
ou en her-  
tes.

Conarion.  
L'vtilité du  
Conarion.

Nasus  
ou fisis du cer-  
ueau.

Vermifor-  
mis, & de  
sa vtilité.

La cause de l'eau, qu'on trouue aux ventricules du cerueau. Fluxus cho-roides est vne epiphyse de la Tie- mere. Deux fortes d'excremens au cerueau. Opinion de Gallien. L'vtilité des ventricules anterieurs. Tiers ventri- cule, & sa situation. Piloide, ou Fornix, vne ou en her- tes. Conarion. L'vtilité du Conarion. Nasus ou fisis du cer- ueau. Vermifor- mis, & de sa vtilité.

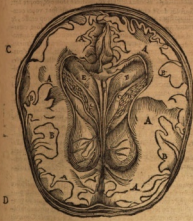
La cause de telle figure, qui est par dehors bossue, & par dedans creuse, a esté afin qu'il y puisse auoir libre  
espace, & aiee pour le mouvement que fait leans l'esprit animal, & aussi qu'il peust mieux souffrir, & por-  
ter la grande quantité du cerueau, qui est appuyé, & mis tant d'un costé que d'aurre: car telle figure ou  
voûte soustient plus grand faix que toute autre. Quant au second, c'est vne petite glandule de la mesme substi-  
ce du cerueau, ronde & oblongue en forme d'vne pomme de pain, à cause dequoy a esté nommée Conarion:  
laquelle est située vis à vis du petit trou d'vne de l'vne ventricule, estant attachée aux parties late-  
rales de celuy, & partie basse par conuasiō de substance de ladite glandule & du cerueau. Son vtilité est de  
renforcer la diuision des vaisseaux illec conduits avec vne apophyse de la Tie- mere, pour la generation de  
l'esprit animal, & donner vie, & nourriture au cerueau. Le tiers, que nous auons appellé Gloutia ou Dates,  
est vn corps de substance fort solide, & tresblanche, mis par sous la fuisine glandule, lequel est ainsi ap-  
pellé à cause qu'il represente deux petites fesses d'enfant, toutefois moins vuis des bestes que des hommes, &  
encores mieux du mouton, que nul autre animal. Et a esté fait ainsi solide, afin qu'il supportast dauantage  
le trou que nous auons dit de descendre de cedit ventricule au postérieur, par le moien duquel le cerueau est  
conioint avec le Cerebelle. Le quatriesme est vne apophyse dudit Cerebelle, & portion d'iceluy la plus  
haute, faicte comme plusieurs pieces circulaires, ou ruelles jointes ensemble par petites membranes: laquel-  
le pour la similitude de quelle a avec ces gros vers blancs que l'on trouue au bois pourry, a esté appellée Ver-  
miformis, comme qu'on ditroit Ver semblant. Son vtilité est de seruir audit conduit comme de portier, lequel  
en temps & lieu laisse passer les esprits, tant qu'il en est besoin au ventricule postérieur pour que s'ils y  
passoient trop subtils, ils ne fissent confusion des choses memorables: de parauant a esté situé sur le cōmencement  
du

**A** de Cerebelle, pour clore & ouvrir ledit conduit. Quant au cinquieme, c'est le conduit à evacuer les excremens gros & cras par le palais, lequel pour sa figure est appellé Choana ou Pelus, pource qu'il a semblance d'un petit bassin, ou bien d'un entonnoir, pour son usage: & ainsi pource qu'il y en entonnoir de sa partie superieure est large, descendant tousiours en appertissant, aussi ce conduit est ainsi fait. Il descend depuis le sudie ventricule jusques à la glandule sitüee entre les apophyses Chinoïdes, comme tu pouras veoir à l'œil: & conduit de enhaut en bas quelque verge ou quelque sparule bien deliée & mince, posée dedans le creux dudit conduit. Reste le sixieme & dernier des choses proposées qui est le conduit passant de ce ventricule au dernier, pour estre le canal de l'esprit, & des conclusions prises au moyen ventricule, au postérieur, comme en vu liure de registres, ou dedans un thresor, duquel on les puisse repeter & prendre en cas de necessité. Or cedit conduit descend de son origine, avec le Pelus, puis bien tost apres le laissant, s'en va par dessus Natés au dernier ventricule: à ceste cause pour le monstrer, faut conduire la queue d'une sparule tout au long d'iceluy jusques au ventricule postérieur, lequel tu trouveras par ce moyen desfilant ledit conduit, & dormant parmy Natés. L'urine & usage du ventricule moyen, est de servir comme de tribunal & consistoire à la faculté raisonnable, lors que l'ame par icelle veut faire ses jugemens, & prendre les conclusions des choses à soy presentées par l'imaginative, estimative, ou sensative. Le quart & dernier ventricule est finé (comme a esté dict en la conjunction de cerveau antérieur & postérieur) sur la descende de la moque, lequel on attribue totalement au Cerebelle, pource que la substance moque semble plus proceder d'iceluy que du cerveau. Il est entre tous le plus petit, & aussi plus solide: Plus petit, pource qu'il n'a voit à recevoir que l'esprit parfaitement elaboré: & pource moindre en quantité: plus dur & plus solide, pour le mieux & plus soüvement contenir. L'usage & vtilité d'iceluy est de garder & conserver ce qui aura esté cõché & deliberé de l'esprit, afin que toutes les fois que la personne se voudra ayder des conclusions prises auparavant, ou des choses notables qu'elle aura voulu tenir, elle puisse tires de là comme d'un thresor, ce dont il sera besoin en temps & lieu: ce qui sera déclaré cy-apres plus amplement au liure de la generation. Le sçay bien que Galien & les Medecins Grecs n'ont point mis les trois facultez susdites en divers lieux, mais ont voulu que toutes trois soient en toute la substance du cerveau, comme mesme a disputé Monsieur Fernel en la Physiologie: mais j'ay suivy la plus commune opinion des Arabes, comme la plus facile.

Les instrumens & conduits de la faculté odorative ( que nous appellons Apophyses mammillaires ) sont certaines productions ou avancemens de la substance du cerveau, faicte en forme de nerf, lesquelles descendent des cornes postérieures des ventricules antérieures, aux os nommez Ethmoïdes, spongieux, criblés, ou coloraires du nez, afin que par icelles la faculté odorative portée par l'esprit convenable à ce faire, puisse prendre & recevoir les especes des odeurs, & d'illec conduire icelles jusques aux ventricules, ainsi qu'il a esté nécessaire pour le jugement qu'il faut qu'elles reçoivent de la faculté raisonnable, sçavoir est de boneté ou malignité, ou mediocrité des deux. Or ne sont elles point appellées nerfs, jaçoit qu'elles en ayent la forme, pource qu'elles ne sortent point hors du Crane.

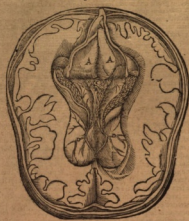
Choana.  
Pelus.  
Apophyses.  
Chinoïdes.  
Vtilité de  
quatrième  
ventricule.  
Le moque  
est le réservoir  
de science.  
Or gardien  
de ce  
qu'on ap-  
prend.  
Apophyses  
mammillai-  
res.  
Vtilité des  
apophyses  
mammillai-  
res.

Quatrième figure du Cerveau.



- A A A La substance calleuse du cerveau.
- B B B B Les anfractuosités du cerveau.
- C C C Les cauités des ventricules antérieurs.
- D D D Les Plexus Choroides.
- E E E La figure extérieure du Fornix.
- F F F La partie supérieure du Septum lucidum, separant les deux ventricules antérieurs.

La cinquieme Figure.



- A A Monstrent le Fornix renversé du devant au derriere, & couvre le tiers ventricule.
- B B Le Plexus Caroides.
- C L'endroit de la glandule nommée Conarium.
- D D Certains vaisseaux produits de la partie anterieure du Plexus Caroides.

La sixieme figure.



- A A Monstrent les portions du Cerueau qui produisent l'Espine medulle.
- B Le conduit qui descend du tiers ventricule au quatrieme, par dessous les deux corps nommez Gloutia ou Nates.
- C Le quatrieme ventricule.
- D Le Conarium.
- E E Les corps nommez Gloutia ou Nates.
- F F Le commencement de l'espine medulle.
- G La cavitè de l'espine medulle.
- H Le commencement de l'Espine medulle sortant hors du Crane.

De sept conuagisons, paires ou couples de nerfs du Cerueau, ainsi appelez parce qu'ils sont tousiours deux à deux : sçavoir est, l'un du dextre costè, & l'autre du costè senestre. CHAP. VIII.

Sept Conuagisons ou paires de nerfs. Quatrieme Figure. Conuagison.



Il y a sept nerfs qui sont les voyes & instrumens ou organes de l'esprit animal, & des facultez portees par iceux : & sont faicts d'une partie simple au dedans du cerueau, ou de la Spinale medulle, mais sortis hors, tant de l'un que de l'autre. Ils sont faicts & composez par la reuerture ou ouverture des membranes du cerueau, & d'une tierce (selon aucuns Anatomistes) venans des ligamens, tant ceux qui lient les vertebres, qu'autres. Laquelle chose, sauf meilleur iugement, me semble estre imperceptible, veu qu'icelle membrane est totalement contraire, cõme insensible au nerf, qui est de bailler sentiment & mouuement. Leur substance & portion continue encores dans le cerueau, n'est en rien differente de la substance d'iceulx qui en cõsistance & soliditè, mais leur quantitè est diuisee pour la plus grande ou plus petite necessitè de la partie où ils font inserer. Leur figure est ronde en forme d'un canal ou tuyau. Leur cõposition est dedans le Crane de la simple substance calleuse du cerueau; de passans au trauers des trous du Crane, les membranes du cerueau se percent, y cauant des trous, non qui les percussent d'oultre en oultre, mais s'ellapissent en figure d'une lisse, cõme il se fait au procès du Peritoine, qui va aux testicules, que nous disons estre cõme la voye d'un gam, tellement qu'ils sont reuertes de la Dure, & de la Piere. Ils sont nourris de viuisie, ou par les veines & arteres capillaires, qui descendent en iceux avec les sèdes membranes, ou par autres conduits imperceptibles exterieurement en iceux. Ils sont faicts pour donner sentiment aux membranes capables de sentir, mouuement aux mobiles, & cognoissance de ce qui est inuisible. Et outre que les nerfs donnent sentiment à toutes les parties du corps, Nature a donnè un sentiment special à ceux qui doivent seruir à la veruè & facultè d'un chacun des sens corporels que les autres n'ont point. Exemple: Des nerfs optiques pour seruir à la veruè visuelle; ceux du nez pour odorer; ceux de la langue pour goustier; & ceux de la main pour le tact, comme nous deduirons cy apres, le tout par la grande prescience de Dieu. Il y a quand au nombre principal, lequel mediatement ou immediatement sort du cerueau, il est de trentehuit; dont il y en a sept, ou huit qui sortent immediatement du cerueau, & les trente par le moyen de la spinale medulle, comme tu entendra, tant en ce liure icy, qu'au liure subsøquent: car

Vitè.

Trente sept paires de nerfs.



**A** car à cette heure nous parlerons seulement de ceux qui immédiatement viennent du cerveau & au liare subiequent de ceux qui viennent de la Spinale medulle.

La premiere paire des nerfs du cerveau est plus grosse que toutes les autres, laquelle va aux yeux, pour illec bailler voye & passage à l'esprit visuel : & toutesfois avant que sortir hors du Crane, ils s'infèrent ensemble en forme de fer de moulin, faisant & constituant de leurs caudex non apparentes à l'œil, un cōman conduit, par lequel l'esprit apporté par les deux nerfs se communique de l'un à l'autre. Et qui soit ainsi, celle chose nous est bien démontrée, tant par les habitués, qu'habitués, qu'autres ayans perdu l'un des yeux, ou bien clos, qui voient plus subtilement & plus loing de l'œil qui demeure ouvert, que non des deux ensemble : ce qui ne se ferait, si l'esprit qui estoit porté à l'œil clos & bouché, ne passoit à l'autre. Et la cause de telle subtilité de veoir par un œil, est la plus grande vision de la vertu, visive, qui est en plus grande quantité de l'esprit visuel, ainsi que nous enseignent les Philosophes, qui disent que la vertu visive, est plus grande que la dispersée. Or icelle coniugaison étant venue jusques à l'humeur vitreuse de l'œil, se coniforme en la structure & composition de la tunique d'iceluy, nommée en Grec Amphiblastroide, ou Riforme, laquelle recuit par derrière, & nourrit cēt humeur vitreux, ainsi qu'il te sera démontré en la dissection de l'œil. Or que le nerf optique aye cœité manifeste, cela ne peut estre exactement cognéu : car la situation & figure des parties ne se peuvent cognoître parfaitement lors que l'animal est mort, parce que l'ame en est hors; & par ce moyen est eueuē grande quantité d'esprits, & vapeurs, loint que la chaleur naturelle est effeinte, & les humeurs qui estoient en la partie, sont comme congelés, & pris du froid. La seconde coniugaison se diuise en portions sur l'istme du Crane, & à la racine de l'orbite se distribue aux sept muscles de l'œil pour faire les mouuemens d'iceluy. La tierce est double, & en forme pareillement hors du Crane, se diuise en plusieurs rameaux : dont les uns s'en vont aux muscles temporeux, & masticatoires, & au cuir de la face, de front, & parties du nez, qui sont capables de sentir. Les autres rameaux vont à la mandibule superieure, & parties appartenantes à icelles : comme aux dents, genievres & aux muscles de la levre. Les troisiemes branches ietans rameaux, tant d'un costé que d'autre, vont à la mandibule inferieure, & parties d'icelle, comme aussi aux dents genievres, & muscles de la levre, & aux ronds; lesquels circonferentierment inieurement les parties laterales de la bouche, comme il te sera cy-apres déclaré en son lieu. Les derniers rameaux s'infèrent & perdent en la tunique de la langue, pour la rendre apte à discerner des fautes; au moyen dequoy Gallien les appelle Goustatifs. La quatrieme coniugaison & plus petite, se perd & contomme presque toute en la tunique du palais, la rendant apte aussi à iuger avecque la langue des fautes. La cinquieme est double, & à son origine dans le Crane, & enuoye le plus grande portion au trou de l'oreille, pour bailler passage à la faculté auditive, faite par la reuerberation de l'air, de laquelle sont faits les sons. L'autre portion plus petite va aux muscles temporeux par le trou prochain, duquel sort le nerf de la seconde coniugaison. La sixieme apres les Optiques plus grande, estant sortie hors du Crane toute entiere, baille certains petits rameaux à aucuns muscles du col, & du Larynx : puis descend dans le Thorax, & fait les nerfs Recurrens en Reuërisis, puis descendant en toutes les parties des deux ventres inferieurs jusques à la Vessie & aux Testicules, ainsi que tu as entendu au premier liure. La septieme coniugaison se perd & s'infere aux muscles de l'os Hyoide & de la langue, & en aucuns du Larynx, pour faire le mouuement d'iceux, & sort hors le Crane par le trou de l'ok Occiput pres des eminences d'iceluy : tous lesquels te seront démontrés par cette figure.

Primièr. et. *Anguila.*

Pourquoy les *langues* soient *meines.*

Amphiblastroide *Riforme.*

Gal. lib. 8. *chap. 3. de l'usage des parties.* La seconde. *La tierce.*

Ils se de la *face* sont par *traies* pour *douner passage* aux *nerfs* de la *troisieme* *me coniugaison.*

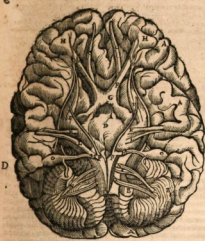
La quatrieme.

La cinquieme.

La sixieme. *Nerfs Recurrens.*

La septieme.

Figure septieme, qui est des huit coniugaisons des nerfs du Cerveau.



- AAA Montrent la face exterieure du cerveau qui est comme veri entrelacé ensemble.
- B B La face exterieure du Cerebellum.
- C C Les instrumens de l'odorat.
- D D Le principe ou racine de l'Espine medulle, contenant en partie le quatrieme ventricule.
- E E La Spinale medulle sortant hors le Crane, commençant à descendre aux vertebres.
- F F Les nerfs optiques, qui sont les premiers.
- G G La conlonction desdits nerfs, qui est en forme de fer de moulin.
- H H Les tuniques de l'œil, nommées Amphiblastroïdes, faicte des nerfs Optiques.
- I I La seconde paire des nerfs mouuans les yeux.
- K K La troisieme paire des nerfs qui s'en va au palais.
- L L La quatrieme paire de nerfs qui le distribuent, ainsi qu'il sera montré cy-apres.
- M M La cinquieme qui s'en va aux oreilles, ou en son extremite se dilate, & fait membrane du Cæcum foramen; laquelle l'œil montré par O O.

- N N La sixieme paire, laquelle descend comme il te sera cy-apres montré.
- O O Lesquels sont sous les N.N. montrent la septieme paire, laquelle s'en va à la langue pour le mouuement d'icelle.
- PPP La huitieme paire, delaisée des anciens Anatomistes.





AAA Montrent la face extérieure du cerveau desuë de ses membranes.

B La face du Cerebellum.

C Un des instrumens de l'odorat,

D L'un des proces mammillaires.

E L'un des nerfs optiques.

F L'un des nerfs de la seconde paire.

G Une portion de la tierce contiguë, de laquelle un rameau va au freux marqué par (1) d'où une portion va à la membrane du nez, marquée par (2) & une autre portion va à la mandibule supérieure marquée par (3) une autre portion va au muscle Temporel, marquée par (4)

H Montre la plus grande portion de la tierce paire, dont la premiere ramification, qui s'est marquée par (5) va aux dents & aux gencives de la mandibule supérieure. L'autre qui s'est marquée par (6) s'en va à la mandibule inférieure: duquel une portion qui s'est marquée par (7) s'en va à la levre inférieure. Et le reste qui s'est marqué par (8) s'en va perdre à la tunique de la langue.

I Montre la quatrième paire des nerfs, laquelle s'en va perdre en la Tunique du palais, qui s'est marquée par (9).

K Montre le plus petit nerf du cerveau, lequel (laissé des anciens Anatomistes) s'en va aux muscles mouans la mandibule inférieure: son origine est toute prochaine du nerf auditif, laquelle nous marquée en la figure des nerfs pour la huitième paire.

L Montre la cinquième paire des nerfs, laquelle se divise en trois portions, dont la plus grande marquée par (10) fait la tunique de Poüye. Les deux autres plus petites,

qui se font marquées par (11) & (12) vont au muscle Temporel, avecque une portion de la troisième paire, laquelle est faite en maniere de capresoles de vigne, ainsi que tu peux voir en la figure & trait dudit nerf.

M M Montrent les nerfs de la sixième paire, lesquels se distribuent ainsi que s'ensuit: Premièrement, ils envoient une autre portion à aucuns muscles du Larynx, qui s'est marquée par (14) Troisiemement, ils se reduisent en deux rameaux, dont l'un descend le long de la racine des costes interieurement, se mêlant avec les nerfs intercostaux par certaines petites productions marquée par (Y Y) qui sortent de l'épine medullaire pour aller aux muscles intercostaux, qui s'est marquée par (15): l'autre portion qui s'est marquée par (16) descend à l'estomach, & se divise ainsi que s'ensuit. Premièrement, ils rennoient deux petits rameaux aux muscles, qui montent du Torax, & Clavicules vers le Larynx, qui se font marquées par (17): puis fait le nerf recurrents, qui s'est marqué par (18) du costé droit: car du costé gauche il est apres la distribution que s'ensuit: sçavoir est, aux Poulmons, & au Pericarde: donc ceux des Poulmons se font marquer par (19), & ceux du Pericarde par (20), & le reste va à l'orifice supérieur du Ventricle, & en tout son corps.

N N Montrent la septième paire des nerfs, laquelle se divise comme il s'ensuit: Premièrement, aux muscles tortans de l'os Styloide ou clauval, marqué par (21): Secondement aux muscles de la langue, & à ceux de l'os Hyoide, & en aucuns du Larynx, qui se font marquer par (22): Le demeurant se mêle avec la sixième paire, comme tu vois par (23).

O Montre une portion de la Spinale medulle, issuë hors le Crane.

### De Nets admirable, & glandule Basilaire.

### CHAP. IX.

Boisoy, & où se fait l'esprit animal.

Nets admirables.

Par où la pituite du cerveau se passe, l'esprit animal.



R de l'esprit vital est fait l'esprit animal, envoyé du cœur par les artères Carotides internes au cerveau, pource qu'il estob requis qu'il soit mieux cuit & digéré, & avant que l'action animale est plus noble que la vitale. Et pourtant Nature a produit & basty une division d'artères en petits filets entrelacés ensemble en dardée forme, passant l'un par dessus l'autre, par plusieurs fois le coupant & dissant maintenant en une sorte, maintenant en autre, avec plusieurs circonvolutions, & entortillées comme va peut labyrinthe, faisant une merueilleuse texture en maniere d'un filer ou rets. Et pour cette cause a esté appelée des anciens rets admirable: & a esté ainsi fait, afin que l'esprit y fust plus longue demeure, pour illec estre mieux agité, élaboré, subtilisé & mis en extreme perfection: ce qui fait l'animal prompt & idoine à rendre les fonctions & actions ja déclarées de la faculté animale: laquelle aussi a obtenue de Nature les instrumens plus parfaits, d'autant qu'elle excède la vitale. Or ledit retz double, s'écoule par parties laterales des apophyses Clinoides, & séparé par il y a la glandule colatoide, laquelle est mise au milieu des dites apophyses Clinoides sous la Dure-mere, auxquels certains petits trous spongieux, par lesquels passe & transcoule la pituite excessivement & subtile, qui descend du moyen ventricule par le conduit appelé Peluis ou Lacuna, pour puis apres estre jetée par les deux trous lateraux de l'os tabillaire du palais, & de là expurgé tant par le nez que par le palais: donc tu pense que la falaise est faite en partie: attends que ceux qui ont le cerveau humide, abondent en icelle, la

A continuellement par la bouche. Les Apophyses Clinoides sont certains productions d'os faites intercarrement de l'os Basillaire, entre lesquels ladite glandule Coloaire est située avec une portion du rets admirable. Quant à cette partie, il y a grande diffinition entre les Anatomistes. Vefalius nie qu'elle se trouve aux hommes: Columbus l'admet, mais il semble qu'il la confonde avec le Plexus choroidé: de ma part, je l'ay toujours veüe ailleurs & en la façon que je l'ay descrite, comme Syllius a disputé contre Vefalius. Toutes ces parties démontrées, restera seulement le Crane, duquel je te conteray les trous, à raison qu'ils profitent grandement à entendre où vont les veines, artères & nerfs.

Definition  
des apophyses  
Clinoides.

Neufiesme figure du Retz admirable.



AA Montrent les artères Carotides qui entrent en la teste par les costés des apophyses Clinoides, lesquelles s'entrelacent ensemble, puis se réunissent toutes à C.C. pour aller par toute la substance du Ceruean, & au Plexus Choroidé.

D Montre la glandule Basillaire recuuant le conduit du pelais, par laquelle elle reçoit la pituite du moyen ventricule.

B Des trous de la base interne du Crane.

CHAP. X.

Les premiers sont les Ethmoides. Les deuxiesmes, ceux des nerfs Optiques. Les troiesmes, des nerfs motifs de l'œil, & d'autres portions la tierce paire. Les quatriemes sont pour une partie de la quatrieme paire des nerfs, qui va aux muscles Crotaphites, ou des Temples. Les cinquesmes sont pour la transcolation de l'humeur aqueux & subtil, descendant du moyen ventricule du ceruean au palais, faisant l'humidité salivale: & sont quasi insensibles à l'œil, lesquels font briser sous la glandule coloaire, entre les apophyses Clinoides. Le sixiesme est en l'os Sphenotte, Conusiforme, ou Basillaire, pour donner entrée aux artères Carotides internes, faisant les rets admirables, s'en allant pendre dedans la grande cruxalle ou fente. Le septiesme est double le plus souvent, pour donner entrée à un rameau de la lugulaire interne. Le huitiesme est oblong en forme ovale, par lequel sort une partie de la troiesme paire, & toute la quatrieme paire des nerfs. Le neuiesme fait ceux de l'oüye. Les dixiesmes sont fort petits, & baillent passage à une veine, & artère pour aller au conduit de l'oreille, situez au dessus du trou du Cæcum. Les onziemes sont les deschirez, qui donnent issue à la quatrieme paire des nerfs à une partie de la Carotide, & un rameau de la lugulaire interne. Le douzieme, pour donner issue à la septiesme paire. Le treizieme, est le grand trou de l'Occiput pour donner issue à la nuque. Le quatorzieme, est celuy qui est le plus souvent derrière ce grand trou, par lequel entrent les artères, & veines caroticales.

C Des trous de la base externe du Crane.

CHAP. XI.

Vx fourcils y a un trou de chacun costé, par lequel passe un petit nerf de la tierce coniugaison, sortant de la cannie de l'orbice passant à travers de l'os du front, à l'endroit du fourcil, pour donner mouvement aux deux muscles du fourcil superieur, & au front: mais le plus souvent le trou ne se trouve qu'en un costé, quelquefois une fente, quelquefois du tout point.

Le second, est celuy du grand Canthus, par lequel descend une portion de la troiesme coniugaison des nerfs à la tunique du nez, dans lequel est située la glandule Lachrymale. Le troiesme est situé au dessous de l'œil pour la descente d'une autre portion de la troiesme partie, pour aller aux parties de la face, & aux dents de la mendibule superieure. Le quatrieme est au commencement du palais, entre les dents incisives, par lequel passe quelque petite veine & artère, & la tunique du palais. Les cinquesmes sont contrecens dans les os du palais, par lesquels descendent les nerfs de la quatrieme coniugaison, pour faire le goust. Les sixiesmes sont les grands trous du palais, seruant à la respiration: & pour vider le phlegme combat du ceruean par dedans le nez, il este une fendasse sous le Zigoma, montant dans l'orbice, par où passent tant les nerfs de la troiesme paire aux muscles Crotaphites, qu'à aucunes veines & artères. Plus un autre situé entre l'apophyse Mastoide, lequel ne passe outre sensiblement. D'autantage, un autre qui est à la racine postérieure de l'apophyse Mastoide, appelé d'aucuns procez mammillaire, par lequel un petit rameau de la veine lugulaire va dedans le Torcular. Quant est du nombre de ces trous, quelquefois tu en trouues plus, autresfois moins: Lesquels seruent de quatre choses: la premiere, à donner issue aux nerfs, la seconde à recevoir les veines & artères, la troiesme à donner entrée à l'objet prochain de l'oüye & du faizier, la quatrieme à vider les excremens du ceruean.

D

De l'Espine Medullaire.

CHAP. XII.

La moëlle spinale est comme un ruisseau coulant du ceruean, ainsi que d'une fontaine, laquelle couroye par toutes les parties d'enrouer d'elle, qui sont sous la teste des nerfs pour leur bailler sentiment, & mouvement, les ramifiant ainsi qu'un tronc d'arbre en plusieurs branches, qui sont au nombre de trente de chacun costé, que deschirent cy-apres. Iceille est enuoloppée de deux

Origine de la moëlle de l'Espine.

Voyez

membranes qui courent le ceruean; à sçavoir, de la Dure & Pio-intere, & n'y a nulle interualle entre les deux comme il y a au ceruean, parce qu'elle n'a mouvement comme le ceruean. Elle a une autre membrane par dessus, qui les entourent, fort dure & epaisse, qui sert de garder que ladite moëlle spinale ne soit rompue, quand nous mouuons le dos. Les maladies d'icelles sont semblables à celles du ceruean, à sçavoir que le mouvement & sentiment de toutes les parties inferieures sont interuiesces, quand quelque rouelle que l'Espine est blessée: comme quand quelques vnes sont hors de leur place, & quand elles en sont esloignées, lors il se fait contorsion de la moëlle: & si une seule se sette hors de son assiette, la moëlle estant dechirée en si peu d'espace & estroit, sera grieuement trauaillée: & la rouelle estant sortie hors de son lieu, la comprimera pour le moins, si elle ne la rompe & deschire. Les nerfs sortans des rouelles de l'Espine, les veines & artères y entrent par les memes trous, pour nourrir la moëlle, & les rouelles ou vertebres.

Maladie de la moëlle spinale.

K Figure



Figure de La Spinale Medulle.

- A Montre le commencement de l'épine medulle, lequel sort de la fin du cerveau.
- B La moëlle du dos sortant de la capacité du taitz, commence icy à entrer en la premiere vertèbre du col.
- C La moëlle du dos commence à n'apparoître plus simple en la descente, ains ressemble à plusieurs cordelettes, lesquelles jointes ensemble, descendent droit en bas.
- J. 4. 5. 6. 7. Les racines des nerfs sont marquées par ces caractères, lesquelles racines sortent de la moëlle du dos deuant qu'elle forte hors la capacité du taitz.
- D 7. La partie de la moëlle du dos contenuë dedans les vertèbres du col marquez depuis B. iusques à D. au costé droit, & iusques à 7. au costé gauche.
- E 19. La partie de la moëlle du dos contenuë dans les vertèbres d'icelay.
- F 14. La partie de la moëlle du dos, qui remplit les vertèbres des Lumbes.
- G 30. La partie de la moëlle du dos, contenuë dedans les os dudit Os sacrum.
- H L'estremité de la moëlle du dos.

Fin du cinquieme Liure.

## TABLE DES CHAPITRES<sup>c</sup> DV LIVRE VI.

De l'Anatomie.

<b>D</b> es os de la face.	CHAP. j.	Distribution de l'Arbre Arrière.	xxij
Des Dents.	ij	Des nerfs du Ciel, du Atrophene, & du bras.	xxiv
De la moëlle large, ou Preauier.	ij	Description de l'os du Bras, & des muscles qui le meuuent.	xxv
Des Paupiers & Sourcils.	iv		xxv
Des Tran.	v	Description des os du Coude, & des muscles qui le meuuent.	xxv
Des muscles des Toix.	v		xxv
Du nez.	vi	Declaration des os du Corps, Atrophene, & des doigts.	xxvij
Des muscles de la face.	vii	Des muscles du Coude.	xxvij
Des muscles de la Narroire inferieure.	ix	Des muscles de la main interne.	xxix
Des oreilles & Parotides.	x	Description de la Jambe generalement prise.	xxx
De l'Espece, & de ses muscles.	xj	Distribution de la veine Crurale.	xxxj
De la langue.	xij	Description de l'artere Crurale.	xxxij
De la Boüche.	xij	Des nerfs des Lumbes, de l'os Sacrum, & de la Cuisse.	xxxij
De l'Espece, ou Lumbes, ou Gorgeveue.	xiv	Des parties propres de la Cuisse.	xxxiv
Du Lumbes, ou suad de la Gorge.	xv	Des muscles qui meuuent la Cuisse.	xxxv
Des muscles de la face.	xvi	Des os de la Jambe.	xxxvj
Des muscles du Col.	xvi	Des muscles de la Jambe.	xxxvij
Des muscles du Thorax, & des Lumbes.	xvii	Des os du Pied.	xxxviij
Des muscles de l'Espece.	xix	Des muscles meuuent les doigts du Pied.	xxxix
Description de la main generalement prise.	xx	Des muscles meuuent du Pied.	xl
Distribution de la veine du Bras, & parlierement de la Cephalique.	xxj	Briefue respiration de tous les os du corps humain.	xlij
Distribution de la veine Arteriale.	xxij	Resort du nom de la conuexion des os.	xliij
		Respiration de tous les muscles du corps humain.	xliij

LE



L E

# SIXIESME LIVRE,

## AVQUEL SONT CONTENVS

### PRINCIPALEMENT LES MUSCLES

& les os de tout le corps, avec description de  
toutes les autres parties des extremittez.

## P R E F A C E

- A** **P** O U R C E que quelqu'un se pourra étonner de ce que deuant qu'auoir pourfuiuy & demonstrez toutes les parties de la Teste, ainsi qu'elles ont esté proposées, j'ay finy le quatriesme liure de nostre ceuvre auquel elles semblent appartenir : à celle cause, auant que passer plus outre, j'ay proposé rendre la raison, laquelle m'a esmeu à ce faire, qui est telle : que j'ay délibéré de pourfuiure tout d'un trait l'Anatomie des muscles. Et pour ce que des susdites parties de la Teste, celles desquelles nous auons encore parlé, sont constituées, & faites selon leur plus grande partie des muscles ; à ces fins ie les ay voulu traicter avec les extremittez, commençant à la plus haute partie de la Face, qui sont les yeux, quand l'auray premierement déclaré les os d'icelle, sans la cognoissance desquels ie ne se scaurois suffisamment ay à ton profit, designer l'origine, & insertion deuidits muscles. Or auons dit au commencement du liure precedent, faisant la Teste, que par la Face estoit entendu tout ce qui est contenu entre le sourcil & le menton : en laquelle est vne merueilleuse fabrication de Nature, d'auoir fait qu'en si petite espace entre dix millions d'hommes il y ait tant de difference, que deux seulement ne peuvent estre trouuez semblables, que subit ne soient distinguez par certaines notes & signes, afin qu'on peut cognoistre l'un d'avec l'autre. Pareillement Nature y a produit la barbe pour ornement, & faire la difference de l'homme avec la femme, & la maturité des corps, ages, & temperaments. Et y a fait aussi vne beauté si grande, qu'aucuns desirer mourir de leur bon gre, pour la beauté d'aucunes personnes, comme font les fols amoureux : & sont tant agitez, qu'aucunesfois deuenient insensés, & perdent du tout leur entendement pour les aiguillons de ceste belle face, qui penetrent iusques à la plus viue partie de leur ame : qui fait que les pauures amoureux, & passémez la rendent martirée, obeyssante & chambrière à leur concupisence & desir. D'auantage il y a encore vne autre chose admirable à la Face, combien qu'elle ne soit plus grande que de demy pied, toutesfois en la moindre mutation d'icelle nous apparoissent les differences des hommes & femmes, selon qu'ils sont ioyeux, esperans, ou amoureux, tristes, craintsifs, honteux, malades ou sains, vifs ou morts.
- Parquoy comme ainsi soit que la Face soit en nous de telle consequence & respect, nous retournerons à l'Anatomie d'icelle pour laquelle bien aisément declarer, & commencerons aux os sans la cognoissance desquels on ne scauroit bien descrire l'origine & insertion de ses muscles.

## Des os de la Face.

## C H A P. I.

- A** **L** E S os de la Face sont en nombre seize ou dixsept. Et premierement il y en a six, à scauoir trois de chacun costé, situez autour de l'orbite de l'œil, dont il y en a vn grand, & vn autre petit, & l'autre moyen, tant en grandeur qu'en situation : tous trois touchent l'os du front en leur partie superieure. D'auantage, le plus gros est conioinct par suture, avec vne production, & apophyse de l'os petrous, & constitue & fait le Zygoma, l'os Iugal, ou l'os Parisis, qui a esté fait de Nature, pour la conservation du muscle Temporal, ainsi qu'il sera déclaré cy apres. Audes os il se trouue vne cauité, où est contenue vne substance morueuse pour la nourriture des dents molaires, & d'un air implané pour l'odorat. Le plus petit est situé au grand Canthus de l'œil, dedans lequel est vn trou allant au nez, sur lequel est vne glande, à laquelle se fait l'Égillops. Le moyen os est presché au fond de l'œil, qui est fort delié quasi comme parchemin. A ceste cause sont dites escailleux, pource qu'ils ressemblent à vne croulle ou incrustation, parquoy ils se brisent aisément. Apres ces trois susdits os, suivent les deux du nez, lesquels sont conioincts par suture avec l'os du front, & ensemble en leur partie anterieure par harmonie, c'est à dire, de droite ligne, & de leur partie laterale ou postérieure avecque les autres deux os, vn de chacun costé, qui descendent depuis l'os du front avec lequel ils sont aussi conioincts par suture) viennent recevoir toutes les dents. Iceux se trouuent peu souuent séparés, ce dit Galien. Or sont ces deux cy les plus gros, & plus espés des os de la Face, nombrez iusques icy, & sont connez & assemblés par suture, avec le plus grand os de l'orbite de l'œil, & deuers à leur postérieure avec l'os Basillaire, & partie interne avec les deux petits os du palais interne, lesquels constituent interieurement l'extremité d'iceluy au moyen dequoy nous les pouuons appeller les os du palais interieurs, & postérieurs, & s'ont l'onzieme, & douzieme os en nombre : & reçoient ces deux petits os par leur partie laterale pres les apophyses Pterygoides de l'os Basillaire (chacun de son costé) vn des nerfs de la quatriesme coniugation, lesquels nous auons dit cy-dessus, se perdre en la membrane du palais. Il y en a encores deux autres selon Galien en la mandibule inferieure, qui sont conioincts au menton : combien qu'aucuns ont voulu dire n'y en auoir qu'un, pource qu'il n'appert au sens de la vené aucune diuision entre eux. Mais ceux qui le nient, ie

les prie de les vouloir Chercher en vn ieune enfant, & je les puis bien afferuer qu'ils les trouuent: & de la A  
 peuent en fera voy Mâsaur parfaits d'age ne peuent estre apperceus, & sont en nombre treizieme, & de la A  
 quatorzieme. Ces deux os donc, faisant la mandibule inferieure, ont en leur partie posterieure deux apo-  
 phyfes de chacun costé, de la part qu'ils regardent la manibule superieure, desquelles l'une est faite en poin-  
 te d'épée, appelée vulgairement Coroni, & l'autre moufle & ronde, laquelle s'insere dedans la cauec lieuee  
 en la racine de l'apophyse de l'os Petreux, qui ayde à faire le Zygomme pres le trou de l'oreille: laquelle se  
 peut luxer vers la partie anterieure, en baillant, qui se fait par la retraction des muscles qui naissent des  
 apophyses Pterigoides, & designent aux angles inferieurs, qui sont en la partie plus large de ladite mandibule.  
 Or cette mandibule cauec comme la superieure, & principalement en la partie postérieure: contenant  
 en sa capacité vn humeur blanc, glaireux, propre & familier pour la nourriture & accroissement continuel  
 des dents. Lequel est illec fait & engendré du sang, recueue de sa partie postérieure & interieure, & de la  
 racine de l'apophyse ronde, des vaisseaux s'est à sçavoir, veines, & arteres, nerfs, & espiyes apportez  
 par lesdits vaisseaux avecque le nerf de la tierce conuogation, par vn trou assez insigné. Au moyen dequoy  
 les parties sont nourries & viuifiées, & des dents outre les autres parties, rendus sensibles par certaine position  
 desdits nerfs, illec apportez & distribuez avec veines, & arteres suffisantes pour leur nourriture & vie, par  
 certains petits trous siuec visiblement aux profonditez des racines desdits dents: à cause dequoy en  
 douleur de dents, est senty douleur pulsative, pour la fluxion facile par les arteres. Quel soit vray, lors qu'on  
 les tire, on trouue en leurs racines quelque petit vestige de substance nerveuse. Dauantage, il faut considé-  
 rer, comme ladite mandibule produit de sa capacité interne deux nerfs assez insignés à costé du menton, à  
 l'endroit de la dent Canine interieure, & de la premiere des plus petites des molaires, pour le mouuement, B  
 & sentement des parties à soy appartenantes: ainsi que ie l'ay déclaré en parlant de la distribution de la tierce  
 conuogation des nerfs. Je n'ay bien voulu adjoindre de crey, afin que tu ne donnes garde d'iceux, lors  
 qu'il sera besoin de faire incision aux susdits endroits. Or il en reste encore vn autre feut sur le palais, duquel  
 vient le Septum cartilagineum du nez, diuisant le nez en deux nazeaux, & separant les deux trous du  
 palais, lequel a esté ommis de tous Anatomistes que ie sçache. Or afin que chacun puisse plus facilement retenir,  
 & meure en memoire le nombre des susdits os, nous ferons vne brisieuf & generale repetition d'iceux.  
 Premièrement il y en a sixz sçavoir, trois de chacun costé que nous pouuons appeller orbitaires, à l'entour  
 des yeux. Les sept & huit se peuent appeller nazeaux. Le neuuesime, & dixieme, Maxillaires. Les onzieme  
 & douzieme peuent estre dits Os internes du palais. Les treizieme & quatorzieme, Os de la mandibule  
 inferieure. Le quatorzieme peut estre dit le mur metroyen, ou Septum du nez. Ces os ainsi briueusement  
 & sommairement nommez, nous laut maintenant parler des dents, forceils, cuir, pannicle charneux, muscles,  
 & consequentement des autres parties de la face.

Location de  
 la mandibule  
 inferieure.  
 Nais que la  
 mandibule  
 inferieure est  
 couuë & cou-  
 uert vn humeur  
 propre  
 & familier  
 pour l'accroissement  
 des dents.

Septum cartilagineum.

Quinze et  
 six de la Face.

## Des Dents.

## CHAP. II.

Trouer deux  
 dents.  
 Dents tres-  
 chastes.



Dents aille-  
 res.

Dents Ma-  
 llaires.

Compo-  
 sées.

Différence  
 des Dents  
 d'avec les  
 autres os.

Propriety  
 les Dents ont  
 sentiment.

Les dents font du nombre des os, dont le nombre est de trente-deux au plus: aux hommes, sçavoir est, seize en chacune mandibule, situées par ordre, de lesquelles en la partie anterieure  
 on y a quatre dessus, & autant dessous, tranchantes & larges, nommées Incisives, pour couper  
 viandes: & n'ont chacune qu'une seule racine; puis y en a deux de chacun costé, tant dessus  
 que dessous, nommées Canines, pource qu'elles sont aiguës & fortes comme dents de chien, C  
 pour rompre, briser, & casser les choses solides: aucuns les appellent Dents œilleres, en haut princi-  
 palement, & n'ont pareillement chacune qu'une seule racine, plus longue toutefois que nulle des autres.  
 Apres s'ensuiuent les Maxillaires ou Morales, qui sont six de chacun costé, tant en haut qu'en bas: &  
 sont ainsi nommées, pource qu'elles machent, brisent, & commencent les viandes, afin qu'elles soient plus  
 facilement digerées dans l'estomach: ce qu'on dit volontiers. La viande bien machée est à demy digerée.  
 Celles qui sont fichées à la mandibule superieure ont le plus souuent trois racines, & bien souuent quatre  
 Celles de la mandibule inferieure n'en ont que deux, & quelquefois trois: pource qu'icelle mandibule est  
 plus dure que la superieure, & aussi à cause que ces dents estant fixez sur leur racine, & non suspendues,  
 comme celles de la mandibule d'en-haut, n'auoient besoin de tant de racines pour leur stabilité & assuran-  
 ce. Les dents incisives, ou tranchantes, mordent & taillent les morceaux, & les œilleres Canines, les frois-  
 sent, & les grosses Maxillaires, ou Molaires, qui sont dures, larges, & apices, pilent, brisent, & menui-  
 sent ce qui à esté taillé par les incisives, & œilleres. Or si lesdites dents Maxillaires estoient lisses, & polies,  
 elles ne pourroient exercer leur office commodément. Pource que plus aisément toutes choses sont brisées  
 de ce qui est aspre, raboteux, & dure: pour ceste cause on pequet à pointe de marteau les meules de moulin,  
 quand elles sont trop applanies, pour les rendre aspres, & raboteuses à mieux moudre & faire farine. Les  
 dents sont connoies aux mandibules, par vne espèce de connexion, qui est dite *Compois*: c'est à dire fichées  
 dans les mandibules en certaines taniets appellées Alueoles, comme pas éché en terre, ou vn godd dans  
 du bois; car meismes en quelques vns on trouue que leurs dents sont coiointes & vnies avec les mandibules  
 si fort, qu'alors qu'on les attrache, on emporte portion desdites Alueoles ou mandibules: ce que j'ay veu  
 souuentefois avec grande hemorrhagie, laquelle à grande difficulté on pouuoit eschanter. Dauantage en  
 leurs racines sont attachées par certains ligaments, là où le nerf est inseré, semblablement les veines & arteres.  
 Or lesdites dents different des autres os, pource qu'elles ont action, à raison qu'elles machent: aussi parce  
 qu'elles se peuent regenerer quid elles sont perduës, & ont croissement continuuel iusques à la mort: d'oison  
 qu'on sçait, & principalement en la masculin, l'vne contre l'autre, s'accroissant & s'vient ce qu'on void  
 manifestement à ceux qui en ont perdu quelques vnes: celle qui n'aura plus la rescontre de celle qui est  
 perdue, demeurera plus longue, parce qu'elle ne s'vise, ne continue comme elle faisoit, lors qu'elle se ren-  
 controit l'vne contre l'autre. Dauantage different encore des autres os, à raison qu'elles sont plus solides  
 & dures, & aussi qu'elles ont sentiment: le quel leur est porté par certains rameaux de nerfs qui sortent de la  
 troisieme conuogation, lesquels entrent dans leur substance: & pourras apperceuoir lesdits nerfs en cassant  
 quelque dent récemment attachée de la bouche de quelqu'un, lequel verra manifestement: donc par le sen-  
 timent d'icelles est senty douleur insupportable. Lors qu'il s'y fait quelque diffusion, ou quand quelque grand  
 froid les touche. Tellement leur a esté donné, afin qu'elles eussent consentement avec la langue, pour  
 discernir & iuger des saueurs, comme ont les autres parties de la bouche. On pourra demander comme il se  
 peut faire que les dents ayent sentiment: veu qu'elles se peuent fier & limer sans douleur. Mais en ce l'ap-  
 prouue soult opinion de Gallopius, qui estime qu'elles ne sentent point en leur parties exterieures, mais  
 seulement par vne membrane laquelle elles ont au dedans. Tu pourras voir ce que c'est Authour en escrit plus  
 simplement. Lesdites dents ont encor vne autre grande vtilité, & principalement celles de deuant, c'est adier  
 de bien profiter la parole. Qui il soit vray, il est cogneu par experience en ceux qui les ont perduës, qu'ils  
 ne

**A** ne peuvent bien proferer la parole, ainsi qu'ils faisoient auparavant les avoir perduës, mais au contraire balbotent. Ainsi sont ceux qui les ont trop courtes ou trop auancées au deuant, chenuachans les vnes sur les autres. D'auantage, il est cognu aux petits enfans lesquels ne parlent ny ne proferent bien leur parole, iusques à ce qu'ils aient leurs dents de deuant. Pareillement les vieillards, apres qu'ils les ont perduës, se trouvent begars, & ne peuvent bien distinctement prononcer ce qu'ils veulent dire. Et notera en cét endroit, que les dents son solides, & y a osseuses aux enfans enfans encoures au ventre de la mere. Ce que pourras voir à l'œil (comme l'ay fait) en dissequant vn enfant mort, subitement apres l'enfancement. Puis tu noteras qu'il y a deux assez grandes cauités sous les sourcils remplis d'aucun humeur visqueux, qui seruent à l'odorat comme à cét dit cy-deuant. D'auantage sont deux autres cauités aux apophyses Maffoide, ou proccës mammillaires, lesquels est contenu vn air implanté pour l'ouye. Item deux autres cauités aux mandibules, dans lesquelles est contenu vn humeur visqueux, espés & gluant, qui est pour la nourriture des dents, comme nous auons ja predu.

*Les cauités qu'on trouue es os de la Face.*

## Du muscle Large ou Peaucier.

## CHAP. III.



Es choses ainsi considerées, il conuieudroit maintenant poursuire les parties contenantes de la Face, qui sont le cuir, pannicula charneux, & la gresse. Mais veu qu'elles ont esté par cy-deuant suffisamment declarées, auant que venir à la dissection de l'œil je te poursuiray seulement le pannicula charneux, afin que tu puisses entièrement & parfaitement entendre les mouuemens fais par iceluy, tant aux parties de la face qu'au Front. Et premierement pour le bien voir il faut subtilement separer la peau, en quelque endroit de la Face car si tu ne te donnes garde tu leueras ce muscle large avec ledit cuir, auquel immediatement il adhere, & en aucuns endroits, come aux levres, aux paupieres des yeux, & tout le front, si estroitement, qu'on n'eu scauroit entièrement separer l'vn de l'autre, Nature luy ayant donné mouuem. et volontaire, afin que s'estendant & repliant alternativement il puisse ayder à ouuir & à fermer l'œil. Pour monstrer tout ce que contient ledit muscle, & ses adherences, & mixtions avec le cuir, il le faut separer le plus subtilement que faire se pourra. Puis ledit Pannicula estant decouuert de tout le cuir, le faut separer, commençant à l'endroit de la Clavicule anterieure & montant selon droite ligne, iusqu'au menton, le conduisant tant qu'il sera possible, & vers le derriere. Ce faisant tu monstreras comment il se mesle avec le cuir, & les muscles des levres, & quand tu seras paruenu aux yeux, monstreras que c'est celuy qui les ferme & ouure, & non autre, à raison des trois genres de fibres, de lesquelles il est composé & fait : combien selon tous les Auteurs qui en ont escrit isqu'au iourd'uy, telles actions soient attribuées à deux muscles propres à ce faire, vn fin au grand angle partie superieure, & l'autre qui est fait en forme de Croissant, au petit angle, s'estendant iusqu'à la moitié du Teste, auquel endroit l'antérieure desine, & de la partie basse, comprenant tout le sourcil, au moyen dequoy il est rendu aucunement mobile. Et icyoit qu'aux demonstrations ordinaires, & publiques on les marque ainsi que se t'ay dit, si est ce que t'ay opinion que ceux qui les montrent, en sont aussi incertains que moy-mesme. Et ce qui me le fait dire, c'est qu'en leuant ledit Pannicula charneux, autrement nommé muscle large, on ne trouue nuls autres endroits auzer chair musculieuse, que celle dudit Pannicula, soit qu'on le cèdeuse du front en bas, ou de la iouë en haut. Outrepins il est belou de faire incision sur les sourcils au front, il est descendu de la faire transversialement, de peur que ledit muscle Peaucier tombant vers l'œil, ne rende la paupiere superieure immobile. Et si d'auanture telle incision survenoit par accident, pour retenir le mouuement de ladite paupiere, il la faut coudre. Laquelle chose nous est encore plus grand argument que le mouuement de la susdite Paupiere depend dudit Muscle large, ou Peaucier. D'auantage t'ay auoit muscles particuliers, ainsi situés comme nous auons dit, veu que quand l'vn opere, son opposite cesse; & que l'operation du muscle, ainsi comme nous auons dit) est de retirer la partie qu'il meut, vers son principal d'ensuiuiroit que quand le muscle outant l'il opereroit, & son opposite cederait, tireroit la paupiere auantement vers son origine, ainsi que nous voyons estre fait aux consaillions. Parquoy veu que nous ne voyons tel mouuement, c'est vn certain argument, que toute le mouuem. et de cette paupiere depend dudit muscle large. L'origine dudit Muscle, est de la partie superieure du Sternon, de toutes les Clavicules de l'épine de l'Omoplate, & de toutes les espines des vertebres du col de l'occiput, & parue haute de la teste depalée. A cette cause diuers mouuemens font fais en la face, en laquelle il desine, la couurant comme vn muscle, par iceluy selon la diversité de son origine, & diuerses productions de fibres. Il n'ay poursuui en ce muscle icy les mesmes choses, ainsi que je fais aux autres parties, pour auant qu'elles ont esté suffisamment declarée parlant des muscles de l'Épogastre. Parquoy d'oresauant ne faut attendre autre chose de moy touchant les muscles, que leur origine, insertion, action & composition, quand en iceux y aura quelque vaisseau insigne, & digne d'observation.

*Instruction pour le Chirurgien.*

*Mouuemens des paupieres.*

*Notable dessein sur le muscle des paupieres.*

## Des Paupieres &amp; sourcils.

## CHAP. IV.

**M**AINTENANT puis que nous sommes tombez sur le propos des paupiers & sourcils, veu aussi que c'est l'ordre de dissection, il faut dire que c'est, dequoy, & comment, & à quelles fins ces parties ont esté faites de Nature. Donc pour commencer. Les sourcils ne sont autre chose que le poil ordonné en forme de Croissant, sur la droite ligne de l'orbite superieure de l'œil, depuis le grand iusqu'au petit angle d'iceluy : lesquels Nature a ainsi ordonnez pour l'ornement de corps, comme quel que autre poil, & afin qu'ils seruiuent aux yeux comme de propugnacle, & de défense en contre la furur acré & mordicante, qui pouuoit couler du front sur les yeux. Quant aux paupieres, qui sont deux de chacun costé, inferieure & superieure, elles ne sont autre chose que la partie des yeux, pour iceux ouuir, & clore en temps de necessité, & pour chasser l'œil au dedans de l'orbite, euant les choses exterieures. Leur composition est de cuir musculieux, cartilage, & poil, lequel est mis sur l'extremité d'icelles, comme vn palais pour la défense des yeux ouuers, principalement à l'encontre des petits corps subtils, lesquels par le moyen de l'air pourroient entrer dedans iceux, & les endommager. Ils sont toujours en vn pareille grandeur, & ont esté plantez sur vne partie cartilagineuse, afin qu'ils demeurassent droits, & non boulez & repliez : ce qu'ils eussent peu faire, s'ils eussent creu sur vne substance molle. Ils n'ont esté situés fort près les vns des autres : attendu qu'ils solleuoierent, & obtenebrent l'œil, s'ils eussent esté fort près : & partant par vne grande providence de Nature ils ont eu vne separation conuenable. Quant au cartilage, sur lequel ledit poil est fondé, il est enveloppe du Pericrane iusques illec estendu auant que faire la Comissure. Et a esté illec pose & situé à celle fin que quand vne partie d'icelles seroit tiré en haut, ou en bas, par le muscle large, ou si tu ymes meut, par les muscles propres d'icelles, toutes les paupieres iussissent

*Origine. Description des sourcils. Usage des sourcils. Usage des Paupieres. Composition. Usage du cil des paupieres.*

*Dix com. sur le poil qui y le cartilage nomme l'œil fait.*



fuissent à raison de leur dureté. On appelle tel cartilage, méismement aux paupières superieures, Tarse de l'œil. La difference de la superieure & inferieure n'est autre sinon que la superieure est plus apperement mobile, & l'inferieure, obscurément comme vn chacun peut esprouver en soy-mesme regardant en vn miroir: autrement en vain Nature auroit mis substance musculieuse à l'entour d'icelle. On peut aussi dire que leurs mouuemens se font par le benefice de l'annicule charneux.

## Des Yeux.

## CHAP. V.

Substance,  
Quantité,  
Situation.



**R**ESTE maintenant à parler des yeux, lesquels estans organes & instrumens de la faculté visive à eux apportée par l'esprit visuel, qui est comme vne petite flamme de lumiere, laquelle le procede de l'ame, conduit par les nerfs optiques, font de substance molle, & quantité notable: toutesfois aux vns plus, aux autres moins, selon la grandeur ou petitesse des corps où ils font. La situation desquels est au plus haut de la tesse, pour illuminer & conduire le corps, & luy seruir de sentinelle, pour descouurer les choses exterieures qui luy peuvent nuire: car la veuë opere en vn instant, & comprend soudain par vn moyen indicible, l'image des choses qui le representent à elle, & est le principal des sens de l'animal. Car par l'œil on considere l'architecture admirable des cieus & des autres corps: on void par l'œil leurs couleurs, & grandeur, leurs formes, le nombre, les proportions & mesures, leur assiet, leurs mouuemens & repos. Dieu a voulu que l'homme seul eut la face eleuee en haut au ciel. Ce que Ouide apres Pythagoras a fort bien exprimé, disant.

*Et neantmoins que tout autre animal  
Iste toujours son regard principal  
En contre bas, Dieu à l'homme a donné  
La face en haut, & luy a ordonné  
De regarder l'excellente des cieus,  
Et estauer aux estalles ses yeux.*

L'homme  
estue sa  
veuë au ciel,  
lien de sa  
raison.

Figure.  
Vissité de  
l'orbite, ou  
coiffe de  
l'œil.  
Composition.  
Vissité de la  
glande fi-  
sule au  
grand angle  
des yeux Fi-  
sule lachry-  
male.  
Vissité de la  
greffe des  
yeux.

Leur figure est pyramidale, ayans leur base au dehors, & leur pointe au dedans vers les nerfs Optiques, ainsi qu'on peut voir par leur orbite, qui est leur propre domicile lequel nature leur a ainsi baillé, afin que par iceluy ils fussent preseruez de choses externes comandantes, & generalement de toutes autres choses à eux nuisibles par leur dureté. Leur composition est de six muscles, cinq tuniques, trois humeurs, d'vn esprit luisant, qui continuellement leur assure du cerueau, deux nerfs, double veine, & vne artere: dauantage de beaucoup de greffe: & finalement d'vne glande située au grand angle d'iceux, sur le trou assez insigné & euident, lequel descend dedans les narines tant d'vn costé que d'autre: & ce pour prohiber & defendre, que les excremens du cerueau, descendans par lesdites narines, ne repurgent aux yeux, ainsi que nous voyons aduenir à ceux qui ont la susdite glandule consommée, lesquels pleurent continuellement: & celle affection est appellée Fissule lachrymale. Apres s'ensuit la greffe, laquelle est illec mise entre les muscles en assez bonne quantité, en partie pour rendre les yeux plus lubriques & faciles à mouuoir, ainsi que font les glandes, à raison de quelque humidité qu'elles leur commanquent: en partie aussi pour la conseruation de l'harmonie, & temperature des parties nerueuses deidits yeux, lesquelles par leur continuel mouuement ehoient sujettes à desiccation excessive.

Figure des nerfs obliques.



## Des muscles des Yeux.

## CHAP. VI.

Origine.  
Action.



**L**Y a six muscles en l'œil, quatre desquels font la flexion droite, lesquels ont leur origine, du fonds de l'orbite, & vont desiner en mesme lieu à l'œil; à sçauoir, au milieu, & environent le nerf optique: & lors qu'ils font leur action tous ensemble, tiennent l'œil en dedans: s'il superieur, en haut: si l'inferieur, en bas: & le fenestre, à dextre: & le fenestre, à senestre. Les deux autres tournent l'œil, desquels le premier, qui est le plus long & grosse, prend son origine presque du mesme lieu que fait celuy qui tire l'œil à dextre vers le grand Cantus, & lors qu'il est paruenu à l'exterieure partie de l'angle interieur, ou la glandule lachrymale est emouuë, s'ent en vn petit tendon grosse, qui passe au trauers d'vne petite membrane ou anneau: puis ayant passé au trauers, faisant vn angle droit, en le recourant, va finir vers la superieure partie de l'œil, entre l'insertion de ces



**A** ces deux muscles, lesquels l'un tire l'œil en haut, l'autre directement à l'angle extérieur, comme Fallope décrit, ou plutôt comme l'ay observé, entre le muscle qui tire en haut, & celui qui tire vers l'angle intérieur. Ce cinquième muscle, lors qu'il se retire en dedans vers son principe, par son tendon qui est circulaire, entourent l'œil par ce mouvement, l'attirant au grand Canthus. Le sixième luy est contraire, lequel à son origine de l'interieur partie de l'orbite, presve une petite fissure, par laquelle passe l'os de la troisième communication, & estant fort delié transversalement monte à l'angle extérieur, & ayant embrasé l'œil il transversalement, par un petit tendon s'insere à iceluy, pres l'insertion du cinquième, tellement que lorsqu'il se tend le tendon de l'un, & l'autre ne semble estre qu'un seul tendon. Pour bien observer telle dissection il ne faut pas arracher l'œil de l'orbite, mais il faut ôrer par ladite orbite, afin de voir leur origine plus manifeste. Quant aux cinq tuniques, la premiere, qui en disquant ledit œil se presente, vient au l'Esclere, & s'ordonne par dessus tout le blanc de l'œil, jusqu'au cercle nommé Iris. Son usage est de fixer, lier, & retenir ledit œil dedans son orbite, au moyen dequoy elle est appellée Coniondive, de d'autres *membr.* en Galien. sixième de l'usage des parties, en Grec *epithelion*. La seconde est nommée Cornée pour la similitude qu'elle a en consistance, & couleur avec une corne de bœuf, bien deliée, & claire, différente en soy, pource qu'on la partie anterieure circonscrite de l'iris elle est lucide & transparente, & par derrière est obscure, à raison de la diversité pollueuse d'icelle. D'auantage elle est dense en la partie anterieure, afin qu'elle soit protection de l'humeur, tant Aqueux, que Crystallin, & aussi transparente & lucide, afin qu'elle peult mieux transmettre, & donner passage aux couleurs. Son origine est de la Dure-mere, produite par les trois interieurs de l'orbite de l'œil, lequel elle entourent entièrement. La troisième appellée Vuée, pour la similitude qu'elle a en couleur avec un grain de raisin noir (entends quant à la partie exterieure) est produite de la Piè-mère, & entourent tout l'œil, hormis la pupille, auquel endroit elle est trouée. Et est adherente à la Cornée par les veines & arteres, lesquelles elle luy communique pour son nourrissement & vie. Mais quand elle est parvenue jusqu'à l'iris, laissant la cornée, descend interieurement, & touchement se réfléchissant vers le cercle, & circonférence plus ample de l'humeur Crystallin, à laquelle adheze estroitement, & par ce moyen circonscrit lieu à l'humeur Aqueux, ainsi qu'il se fera démontré en son lieu. & defend que l'humeur Albugineux n'entourelle, & couvre tout l'humeur Crystallin. Outre plus cette tunique est en sa partie interieure toute de plusieurs, & diverses couleurs; c'est à sçavoir, noire, fulque, cerulee ou verte, & autres, comme l'Arc du Ciel & ce pour les vertus qui s'ensuiuent. Premièrement, à raison que si elle n'est en une seule couleur, toutes choses visibles eussent en presenté cette couleur, comme nous voyons en un verre rouge, ou vert, ou jaune, ou d'autres couleurs, toutes choses représenter la mesme couleur rouge ou verte. Secondement elle a esté noire pour congrecer, & voir les esprits dispersés par la lumiere ainsi qu'on voit qu'on plombe par derrière les miroirs. Tiersiemement, fulque, cerulee ou verte, pour la confirmation & resjouissance de la vue. Car tout ainsi que les extremes couleurs corrompent la vue, ainsi les moyennes la afferment: combien que les vives plus, les autres moins, selon qu'elles approchent plus ou moins de mediocrité. D'auantage elle a esté faite molle & trouée: molle, de peur qu'elle ne bleffast l'humeur Crystallin, à la circonférence daquel elle desine: trouée au devant dudit humeur, craignant que par son obscurité elle n'empeschast les couleurs de venir à iceluy, ainsi par la noirceur extreme, les especes des couleurs fussent plus voies, recueillies, & congregées comme par leur contraire, ainsi que nous voyons la chaleur estre renforcée par l'opposition de froidure. Aucuns l'appellent *Choroide*, à raison qu'elle est tissée abondamment de veines & arteres, comme l'arrière-faix, ou seconde des femmes. S'ensuit la quatrieme nommée *Amphibroside*, c'est à dire, en forme de laqueille prenant son origine du nerf optique converty en tunique, est tissée en forme de rets, des veines, arteres & nerfs qu'elle reçoit de la Vuée, tant pour son nourrissement & vie, que pour l'humeur Vitreux, lequel elle recue par derrière. La principale vuïté de cette tunique, est de sentir quand l'humeur est altéré par l'introduction des especes à luy transmises, & enuoyées, ou de conduire l'esprit visuel, avec la faculté visive par le travers de l'humeur vitreux, jusqu'à l'humeur Crystallin, principal instrument de la vue. Elle est aussi plus molle que nulle autre, de peur d'endommager ledit humeur. En toy tu noteras l'ordre de nature auoir esté tresbien observé en la position desdites tuniques, comme aussi aux autres parties. Car tout ainsi que nature ne passe point d'un contraire à l'autre, si ce n'est par un ou plusieurs moyens, ainsi icelle voulant adapter une chose dure & terreste, comme la tunique Cornée, à une molle & aqueuse, comme les humeurs, a usé de plusieurs moyens differens en consistance de deux extremes, selon qu'ils approchent plus ou moins de l'un d'iceux, comme tu peux voir. Car après les deux plus terrestres tuniques, c'est à sçavoir, Coniondive, & Cornée, elle a fait l'Vuée en degre plus molle que les precedentes: tout ainsi que la Retiforme encores plus molle que ladite Vuée, afin que comme par degrez de dureté en mollesse Nature passât d'un contraire à l'autre. La cinquieme, & dernière est nommée *Arachnoide*, pour la consistance qu'elle a semblable à toile d'araignée: on la peut aussi comparer à bon droit à une certaine petite tunique lucide, blanche & tres-deliée, laquelle est liée entre les especes d'un oignon. Icelle tunique entourent l'humeur Crystallin en sa partie anterieure, parvenue à celle fin quelle le preserue & defende comme principal instrument de la vue, lors que les autres humeurs seroient interresés: & d'auantage à celle fin qu'elle luy serve comme de verre à un miroir & que par ce moyen les especes des choses visibles introduites de la partie de l'objet, soient retenues au dit humeur par telle connexion de l'un avec l'autre: ainsi que nous voyons estre en un miroir fait de verre, & de plomb, ou autre matiere opaque, dense & obscure, qui ait force d'empescher que les especes ne passent outre le verre, mais sont retenues en la superficie bien ramassées. Son origine peut estre de la matiere extrementie dudit humeur, ainsi endurcie tout à l'encour d'iceluy par la froidure des parties circonscrites, ainsi que la petite tunique de l'œil est entourent le blanc d'iceluy. S'ensuiuit maintenant les humeurs contenues en l'œil, lesquels nous auons dit & situés en la partie de la corne transparente, & la partie de l'humeur Crystallin descouverte en la pupille (en laquelle on void une image cême en un miroir, & est la fenestre de l'œil par laquelle nous voyons) & la reflexion de l'Vuée, depuis l'iris jusqu'à la circonférence dudit humeur Crystallin, comme il a esté dit, afin qu'en remplissant tel espace vuide, il distende la Cornée, & par ce moyen distende qu'elle ne tombe sur l'humeur Crystallin, qui seroit au dommage de la vue. Et d'auantage, afin que par son humidité il descende que ledit humeur Crystallin ne soit par trop desséché. Il peut estre engendré par la reflexion de la ferocité apportée par les vaisseaux des tuniques, lesquels selon leur plus grande partie, produisent leurs anastomoses & extremités, jusques à la pupille, & lieu dudit humeur Aqueux. Le second humeur, & moyen en situation, appelé Crystallin, pour la couleur claire, & luisant qu'il a semblable au Crystallin, ou luy peut attribuer aucune couleur: car à la verité les trois humeurs, & principalement le Crystallin, estant instrumens, & organes de la vue, ont des auoir couleurs aucunes, de peur qu'elles n'empeschassent en leur adie, qu'il est de représenter les couleurs des choses visibles, telles qu'elles sont actuellement, comme vn miroir les

Des Tuniques.

Vuïté de la Coniondive, Tunique Cornée.

Tunique Vuée.

Farguig l'Vuée est pointe interieurement de plusieurs couleurs.

Tunique amphibroside.

Vuïté.

Presidence du grand Arachnoide Dura.

Tunique Arachnoide Vuïté.

Origine.

Humeur Aqueux.

Humeur Crystallin. Les humeurs de l'œil n'ont des auoir aucune couleur.

*Alim des humeurs de l'œil.*

especes de ce que nous regardons. Ce qu'ils n'eussent peu faire, s'ils eussent esté teints de quelque particulière couleur. Car tout ainsi que les lunettes teintes de couleur rouge, nous représentent toutes les especes visibles de leur couleur, combien qu'elles ne soient telles: ainsi eussent fait les humeurs à la faculté imaginative, ou sens commun, s'ils eussent eu aucune certaine couleur, ainsi que nous avons dit par cy-dessus. Parquoy à bon droit le Philosophie a dit estre necessaire, que le sujet ou matiere qui devoit recevoir quelque forme fust exempte totalement d'icelle, à cause de l'empeschement qui en pouvoit venir. Et posant nature à fait la matiere sans forme, les humeurs de l'œil sans couleur, la cite sans figure, l'entendement sans aucune connoissance particuliere, pource qu'ils devoient estre receptacles des idées formées. Sa figure est ronde, quelquefois aucunement comprimée devant, & plus par la derriere, afin que les couleurs des choses visibles soient par telle compression retenues sans qu'elles eschappent de costé ou d'autre, comme elles estoient fait. Sa ladite figure eust parfaitement ronde, & ainz ainsi que par un coup d'œil il ne peut estre touché facilement de la place, pource que ce qui s'appuyé sur la circonference extérieure d'une rondité, facilement eschappe & fait côté ne touchant le plan sur lequel il est situé, que par un point indivisible. D'autant que cet humour est porté à moitié dedans l'humour Vitreux, duquel il est nourry quasi par transposition de matiere de l'un à l'autre, ou plusost (veu qu'il est entièrement mué) de la cinquième tunique, à cause dequoy ne peut estre faite transposition de matiere; des vaisseaux conduits jusques à luy, tant par la tunique Retiforme, que l'Vue, & par devant l'humour aqueux, & de l'espace de la pupille (qui est encore au devnant) est pleine d'esprit aéré, & luisant, ce qui se peut cognoître tantendu que durant la vie nous voyés l'œil fort esblendi, & plein de tous costez, sans qu'aucune partie d'iceluy soit laxe ny ridée: mais apres la mort on le trouve ridé, parce que l'esprit en est evaporé. On peut encore prouver, & appercevoir telle choicte en fermant un œil, on voit la pupille de l'autre s'allargir & remplir, d'autant que l'esprit est communiqué, & renvoyé d'un œil à l'autre. D'autant que les personnes fort âgées la tunique cornée se ride & s'amoncele, & les rides tombent les vnes sur les autres, & lors la pupille s'estreint: qui fait qu'aucuns ne voyent gueres, les autres rien du tout, à cause que la sudite humidité, & esprit se contomme, & dessiche par l'antiquité du temps, & partant l'esprit y est moins de sa source, & principe. Pareillement la tunique cornée à l'endroit qu'elle commence des lames ou parties proches de l'œil, semble estre fort proche de l'humour Chrysalin, parce qu'en ce lieu là toutes les tuniques, & humeurs sont corréentes, & d'autant plus qu'elle s'advance en dehors, s'en recule toujours de plus en plus, & estant la plus éloignée qu'elle peut estre à l'endroit de la pupille: ce qu'on peut voir par l'Anatomie, & par l'operation qui se fait lors qu'on abbat la tave ou cataracte; car estant la tave au milieu de la tunique cornée, & de l'humour Chrysalin, l'equille qu'on pousse dedans pour l'abaisser, se meut dessus & dessous, ça & là, & tourne en rond de tous costez par une fort grande spatiose, sans toucher l'une ny l'autre partie, à sçavoir la cornée, ny l'humour Chrysalin, parce qu'elles sont séparées d'une fort grande distance, pleine d'esprit, & d'humidité lubrile. Son visuel est de l'esprit commun de miroir à la faculté visuelle, illec conduit par l'esprit visuel. Le tiers, & dernier est le Vitreux ou plusost Albugineux, ainsi nommé, à cause qu'en consistance, & couleur il est semblable au verre, ou bien au blanc d'un œuf. Sa situation est en la partie postérieure du precedente, pour recevoir aucunement l'impetuosité de l'esprit descendant audit humour Chrysalin: ainsi que nous pouvons pareillement dire l'humour aqueux avoir esté mis de Nature au devant dudit humour Chrysalin, pour restreindre l'impetuosité des couleurs qui sont presentées à iceluy. C'est humour Vitreux est nourry de la tunique Retiforme. Quant aux nerfs, ils ont esté ja declarez. Parquoy reste que nous parlions des veines, desquelles les vnes sont internes illec produictes avec les tuniques des vaisseaux du cerreau. Les autres sont externes, estendues seulement, & apertement aux parties externes d'iceluy, comme aux muscles, & tunique coiondive, par lesquelles fontentées sont faites inflammations, & rougeurs en ladite partie externe: au moy dequoy font inciser la veine Puppe, & appliquer cornets, & ventouses sur la partie postérieure de la teste, du col, & du palleron: ainsi comme és affections internes de l'œil faut ouvrir la veine Cephalique, pour devider, resaler, & evacuer la matiere qui fait la maladie, selon que la chose le requiert.

*Qual. chap. 5. lin. 20 de v. supari.*

*Raison pourquoy le Vray se diminue en l'abbolir aux vieillards.*

*Lieu où se fait la cataracte.*

*Vissil. Humour Albugineux. Situation.*

*Figure de l'œil.*



- A Monstre la partie antérieure de l'œil, circonscrite par l'œil.
- B Nef Optique sortant du Crane pour entrer en l'œil.
- C C C C Quatre muscles droists.
- D D Deux obliques.
- E Le septiesme Pyramidal selon Galien, lequel ne se trouve qu'aux bestes.

*De Ner.*

CHAP. VII.

*De l'Ante. De l'Ante. Figure. Situation. Composition.*

EST maintenant à parler du Ner, que les Grecs appellent *Abu*, à cause que par iceluy coulent & fluent les excrements des ventricules antérieurs du cerreau. Sa substance est diverse, comme tu entendas par la composition. Sa quantité, figure & situation est assez notoire & manifeste à un chacun. Quant à sa composition, il est composé de cuir, muscles, os, cartilages, membrane ou tunique, nerf, veine, & artere. Leur cuir, & les os tant cotensans, que cotensés, ont esté par cy - devant suffisamment demontrez.

**A** demontrez, comme aussi les nerfs, veines & arteres. Parquoy il nous conuient parler des cartilages, lesquels sont six en nombre. Le premier est double, separant les deux narines au bout du Nez, & s'eleue dans iusqu'à l'os Ethmoïde. Le second est fixé au dessous du susdit. Le troisieme & quatrieme sont contenus avec les deux os externes du dit Nez. Le cinquieme & sixieme sont tenus & deliez, descendant par la partie laterale, tant dextre que senestre du nez, contiennent les ailes d'iceluy, lesquelles sont parties pour la partie mobile. L'vniuersité desdits cartilages est, ain que le Nez en son estremité soit mobile, & consequemment moins solidé aux inuies externes, comme d'estre rompu & froissé, & plus conuenable à la respiration. Pour laquelle parfaire, Nature luy a baillé quatre muscles, deux de chacun costé, vn externe & l'autre interne. L'externe prend son origine de la pommette, & d'icelle descendant obliquement, & auccinement annexé à celuy qui ouure la lèvre superieure, se termine à l'aile ou pinc du Nez, laquelle il ouure. L'interne surintinuellement de l'os Maxillaire, & de sine au commencement des cartilages qui contiennent les ailes, pour icelles fermer. Quant à la tunique, laquelle interieurement recuit les narines, & conduits du Nez, il se procede de la Dure-mere par les os cribléux ou spongieux, ainsi que celle du palais, Larinx Trachee apertre, Oesophagus, & l'internede ventricule: & pource ne se fait cimeruciller, si facilement & promptement les affections desdites membranes sont communiquées au cerueau. D'auantage cette tunique reçoit (entenduz tant d'un costé que d'autre) vne portion de nerf de la tierce coniugaison: par le trou qui par le grand angle de l'œil descend au nez. Le temperament du Nez est froid & sic selon toutes les parties. Son action & vtilité est de conduire l'air & auccesques luy quelquesfois les odeurs iusques au procez Mammaillaire, & de la six ventriculez anterieures pour les vtilitez suidites, & raison dequoy Nature l'ay ordonné creux. Et pource que les susdits procez Mammaillaires, conduits de l'air & odeurs, sont doubler comme le cerueau & que l'vn sans l'autre pouuoit estre bouché à cause cause Nature a semblablement diuisé le creux du Nez en deux par vn moyen cartilagineux, à celle fin que si l'vn estoit eslouppé, l'autre demeurast ouvert, pour porter air au cerueau, pour la generation & conseruation de l'esprit animal. Les deux trous du Nez montent en haut, puis descendent en bas au dedans de la bouche & vont ainsi anfractueux, de peur que l'air froid & la poussiere s'entre en la canne du poulmon. Iceux trous sont aussi construits pour aider à la respiration. Les autres vtilitez du Nez sont, qu'il preserue & garde des dangers extérieurs l'instrument de l'odoat. D'auantage il sert à embellir la face.

Des muscles de la Face.

CHAP. VIII.

**A** Pres auoir ainsi demontrez les susdites parties, faut venir aux muscles de la face, appartenans tant aux lèvres qu'à la machoire basse, pour l'accomplissement de leur mouvement lesquels font dixhuit en nombre, neuf de chacun costé, à sçauoir quatre des lèvres, deux en la superieure, & autant en l'inférieure: & cinq de la machoire inferieure. Des superieures le premier plus long & plus estroit, prend son origine de la pommette, ou os zigal, & descend par l'angle de la bouche à la lèvre inferieure pour icelle amener à la superieure, & consequemment fermer la bouche. L'autre plus court & plus large, sort de la caulté de l'os Maxillaire tout au dessous du trou dudit os (par lequel vne portion de nerf de la troisieme coniugaison descend à ces deux muscles, & autres parties de la face: & de sine à la partie superieure de ladite lèvre superieure, laquelle il confitue avec le pannicule charneux & le cuir, & l'ouure la queruant vers le nez par ses fibres exterieures, & retirant au dedans vers les dents par les interieures. Quant à ceux de la lèvre inferieure, le premier plus long & plus gresse, sort d'entre le trou externe de la machoire (par lequel le nerf sort de la partie interne d'icelle) ausdits muscles & le muscle Massicatoire, duquel sera parlé cy-apres: & montant en haut par l'angle de la bouche, de sine à la lèvre superieure pour icelle amener à l'inférieure. L'autre plus court, à son commencement du bord du menton, & partie caue d'iceluy, & se termine à la lèvre inferieure, laquelle il confitue, l'ouurant vers la partie interne & externe, par ses fibres tant internes qu'externes comme son opposite: & pour le dire en vn mot, Nature pour le mouuement de la bouche a fabriqué trois genres de muscles desquels les vns l'ouurent les autres la ferment, les autres la tournent en diuerses layons. Or faut noter que quand les muscles d'vn meisme genre font ensemble leur action (comme les deux superieures que nous auons descrites les premiers, c'est à sçauoir vn de chacun costé, qui amènent la lèvre inferieure à la superieure, & leurs opposites) ils font le mouuement droit. Mais quand l'vn d'iceux opere seulement: & par il fait le mouuement oblique, comme quand on tourne la bouche de trauers. Or cesdits muscles sont infiltréz avec le cuir, si bien que ce melange & commixion est si grandement confuse, qu'on ne peut s'parir ny muscle ny cuir, en sorte qu'on les peut appeller peau musculéuse ou muscles de peau (autant en est-il au dedans des mains & des pieds,) lesquels mouuent les ioues, & lèvres, j'ayoit que la mandibule ne bouge, & celle du tout de son mouuement.

Figure qui demontre les muscles principaux de la face.



- A Monstre le muscle Temporal.
- B L'os Zygis, sous lequel il passe.
- C Muscle Massicatoire.
- D Le muscle petit.
- E Muscle de la lèvre superieure.
- F Muscle de la lèvre inferieure.
- G, H, I Muscle de l'os Hyoïde.
- M Le Mandiboie.
- N Partie du Trapeze.
- O Le Scapelle.
- P L'aile du Nez.

Muscle Temporal



**M**AINTENANT faut venir aux muscles moëls de la mâchoire inferieure, que nous suons dire estre cinq à sçavoir, quatre qui la ferment, & vn qui l'ouure, l'essenda tousiours de chacun costé. Des quatre qui la ferment le premier & plus grand, nommé Crotaphite, c'est à dire, Temporal, prend son origine des parties laterales du front & de l'os Parietal, bien auant vers le haut, & descend adherant audat os, & au Petreux par dessus l'os Jugal: insere à l'apophyse de la mâchoire inferieure, nommée des Grecs *corona*, pour icelle mener directement vers la superieure pour fermer la bouche. Et noteras que ce muscle est tendineux jusqu'au milieu de soy, lequel

Plays mortelles du Crotaphite.

Muscle maxillaire.

rempli & continue le temple, & est subiect plus que nul autre, à plays mortelles, à raison de la multitude des nerfs distribuez par la substance: lesquels pour la propinquité de leur origine, promptement apportent danger de mort, à cause de la conuulsion, qui ordinairement & le plus souuent ensuit les affections dudit muscle: pareillement fièvre, alienation d'esprit, & vn dormir profond: Et pour ceste cause, afin qu'il ne fust subiect aux iniures externes, Nature luy a baillé vne retraite creusée cômme vne fosse en l'os, puis a mis vne lenuee & vn bord fait de l'os tourné vers ledit muscle, afin qu'il fust mieux preserue & gardé des choses exterieures. Le second presque aussi grand appellé Masticatoire ou Mâcheur, faisant la joue, descend de la partie basse de droite ligne du plus grand os de l'orbite de l'œil (lequel s'estend en arriere pour faire vne portion de l'os Jugal, ainsi qu'il s'est dit cy-deuant, & s'insere à la mâchoire basse, depuis l'angle d'icelle jusques à la fin de la racine de l'apophyse Coronai, pour icelle mâchoire imser en auant & en arriere, cômme en forme de meule de moulin: cause dequoy Nature l'a constitué de doubles fibres, les vnes qui sortent de la pommette, (sont en partie du plus grand os de l'orbite de l'œil, en partie de l'os Maxillaire majeur) & descendent obliquement & exterieurement vers l'angle & partie postérieure de la mâchoire basse, pour icelle amener en auant. Les autres sortent de la partie postérieure dudit os Jugal, & descendent aussi obliquement par dessous les fuides (lesquelles ils croissent en forme de croix Bourguignonne) s'implantent à ladite mâchoire pres la racine de la fuidide apophyse Coronai, pour icelle mener en arriere. Et à cause de ces deux contraires mouuemens, & quasi orbitaires, ce muscle est appellé Mâcheur. Le troisieme nommé Rond, prend son origine de toute la geniole laterale de la mâchoire superieure, & s'insere à toute la laterale de l'inferieure, circonferant les parties laterales de la bouche, de la tunique de laquelle il est interieurement renuë, & exterieurement couuert de greffe, plus que nul autre muscle. Son action est non seulement d'amener la mâchoire inferieure à la superieure, mais aussi de seruir cômme de pelle, pour ramener hors les dents la viande qui eschappe de dessous icelles vers le dehors, ainsi que la langue fait du dedans. Le quatrieme plus court & plus petit de tous les fuidides, sort du creux de l'apophyse de l'os Basillaire nommé Petri-gioide, & s'insere intérieurement à l'angle de la mâchoire inferieure, pour icelle aussi mener vers la superieure. Et au moyen de ce muscle est faite l'uxation de la mâchoire, ainsi que nous suons dit. Quant au cinquieme & dernier des muscles de ladite mâchoire, il monte de l'apophyse Stiloïde de l'os Petreux à la partie interieure du menton, pres la commissure des deux os de ladite mâchoire, pour icelle ramener de la superieure en bas en ourrant la bouche. Et est ledit muscle greffe & tendineux en son milieu pour son renfort, & charneux en les extremités. Or tous cesdits muscles ont esté fuidés par vne grande proëdence & sagelle de Nature, pour faire diuerses actions en machant, par diuers mouuemens exercez les vns apres les autres alternativement, pour pilier, briser, broyer la viande en tres-petites pieces par les dents, lesquelles sont raménées, remuées, transportées par la langue, sans toutesfois qu'elle soit aucunement offensée, ny prise entre icelles dents. Et voila quant aux parties de la face, tant contrainctes que continües.

Muscle rond.

Action du muscle rond, origine de la mâchoire inferieure. Muscle cinquieme &amp; dernier. Chose dequoy il est renuë.

Figure des muscles de la mâchoire inferieure.



- A Demontre le muscle Temporal.  
 B Muscle Mâcheur, ou Masticatoire.  
 C Muscle rond tissu de diuerses fibres.  
 D Muscle ourrant la bouche, lequel suons dit estre tendineux en son milieu.  
 E L'os Hyoïde ou de la langue.  
 F Vn des muscles de los Hyoïde, qui vient de la coste superieure de l'Omo-plate, lequel est tendineux en son milieu, ainsi que celui qui ouare la bouche.  
 G Deux muscles du col, qui montent de la partie superieure du Sternon.  
 H Muscle releueur de l'Omo-plate.

## Des Oreilles &amp; Pavoides.

## CHAP. X.

Compositio.



**L**ES Oreilles sont les organes du sens auditif, qui distinguent des voix, des sons, & des sons: composées de cuir & peu de chair, cartilage, veine, artere & nerfs. Elles sont plées, & entortillées, sans que pour cela elles souffrent aucun mal: pour ce qu'elles auent enuoyement molles & cartilagineuses, elles obeissent à ce que l'on mer dessus comme vn chapeau, ou bonnet ou monon, ou autre accourement de teste. Et si Nature les eult fait ossieuses, telles choses eussent peu commodement se faire, & se fussent souuentefois rompus. Le mol os prend vntiers les bagues, est nommé des anciens *Fibris* & le dessus *Pista*. Et ont esté faites par vne proëdence de Nature, de figure antiaëriuse, cômme vne coquille de limon ou escargot, faisant la voye tournée, avec carents & de hors obliques, tousiours allans en diminution jusques à l'extremité du tron d'icelle, appellé *Cœcum forma*, pour mieux receuoir, retenir l'air, & ramasser les especes & differences des sons, & vntier généralement toutes choses que nous comprenons par l'ouïe, dispersées par icelley Cœcum: afin que par

Figure. Forme. Prima.

aptes

**A** apres elles peüent estre conduites jusques à la membrane, qui est mediocrement dure, faite des nerfs de la cinquieme coniugaison, appellez auditifs. L'village desdites oreilles sert à la beaulte de la teneurce qui appartient évidemment par ceux qu'ils ont couppez, combien ils sont difformes & enal-plaisans à voir. Pour ce-este cause, on les coupe à ceux qui ont vne tendre difforme & infame pour quelque grande mechancete. Aussi pour auoir la ioye de la diuersité des sons, & principalement de la parole, & de plusieurs harmonies & melodies qui sont en diuers tons & chants, tant de la voix humaine, que des oyseaux, & autres animaux, & des instrumens de musique.

Comme sera  
mon.  
Vestibul des  
oreilles.

Parcellenent par l'ouye nous entendons en bien peu de temps, ce que le Maistre qui nous enseigne, a acquis & prepare par vn bien long temps. D'autre part, elles nous font comme guettes & sentinelles, pour auoir & entendre les commoditez, ou incommoditez de tout nostre corps.

Indis en sa  
Responde.

L'instrument premier & principal de l'ouye, est vn air fort subtil, contenu en la cauite dite Mastoide, ou tabourin, & nay en iceluy des nostre premiere naissance, couuerte d'vne petite peau fort deliée, faite du nerf auditif, & par l'esprit animal est faite la vertu auditive. Semblablement ladite anfractuosité a esté faite, de peur que l'air, & les sons n'emballast trop impetueusement dans les oreilles, lesquels eussent peu ble sero-ou da tout galler l'organe auditif & aussi si le trou estoit percé droit, les sons ne s'emouueroient pas si bien comme ils font es lieux recourbez, lesquels ils ont rencontré, pour les faire arrester, & mieux resonner. Aussi qu'elles les recouuoient trop grands & trop à coup; par ainsi ils en seruiuent plus confus, & ne les pour-roienc pas bien discerner & entendre. Et neantmoins ladite anfractuosité, on void aduoir que l'air estant trop fort agité, rompt, eclaire, & disipe quelquesfois cet organe auditif, comme il aduient par la trop grande vehemence de l'artillerie, ou tonnerre, grosses cloches, & autres grands bruits semblables. Da-uantage ladite anfractuosité a esté faite de peur que l'air froid n'entrast trop à coup au cerueau, ny aucun corps estrange n'entrast l'organe auditif. Plus, Nature a enuoyé vn humeur colorique, gros & glutin, dans le trou dedessus pour purger le cerueau; mais principalement, afin que si aucunes petites bestioles estoient entrées dedans, qu'elles y fussent prises comme en de la glay.

La maniere  
comme se  
fait l'ouye.

**B** Or pour bien entendre comme se fait l'ouye, il faut premierement cognoître & considerer la structure & fabrication de la susdite anfractuosité, dont se fait l'audition au moyen de la membrane, qui est composée de la tunique du nerf auditif, & tendue interieurement dans le trou de l'oreille, comme la peau d'un tabourin. Car icelle est enfoncée & tendue de l'air implanté des nostre premiere naissance par l'esprit auditif, lequel est enclos dans la cauite de l'apophyse Mastoide, de laquelle auons parlé cy-dessus au casum sonant: à ce qu'estant frappée de l'air exterieur, cette membrane recoit l'objet, qui est le son, & la voix: qui n'est autre chose qu'une qualité permanente du departement, & fraction de l'air, faite par la conclusion & rencontre de deux corps durs, desquels l'un a receu le coup, & l'autre l'a donné. Or ceste collision & froissement s'el-pand en l'air, comme d'une pierre jetée en l'eau, dont nous voyons par l'agitation d'icelle les cercles & ronds ou circinuations, s'estendre en rond dedans l'eau, non par tout, mais en vne certaine espace. Ou comme l'on voit es fontaines & ruisseaux, qui par vn canal estroit & sinueux, coulent à trauers de quel-ques lieux fort rompus, raboteux & pierreux, l'eau venant à heurter contre les obstacles & empeschemens qui se rencontrent opposez au deuant de son cours, repoussé contremont, faire plusieurs tours, plis & replis, qui se resistent, esclandans & s'effarsillans hor, apres flot, les vns sur les autres, dimouans successi-vement & peulque insensiblement tant qu'ils soient finis. De meime ceste fraction d'air rendue en lieux cou-uoertes & cauerneux, comme es cisternes, puits, Egliises, ou es espesses forests rend plusieurs sons les vns sur les autres, dont la duplicatiõ est appellee Echo. Ainsi est faite en ceste façon l'audition par l'air, qui est le moyen de l'ouye lequel est double, à scauoir exterieur & interieur. Par l'exterieur sont portées les inondations, dont est fait ledit Echo. L'interieur est celuy, qui est enclos dans ladite cauite Mastoide, appellee tabourin des oreilles, où il y a petites cachettes, desours & contours, où sont elaborés les tons, & sons diuers sans des oppositions & rencontres, comme l'on voit que les choses creuses font plus propres à recevoir les sons, que les choses massives, ainsi que voyons d'un tabourin, trompette, & aux instrumens de musique, & au Cæcum foramen, lequel n'est pas pur, mais temperé par l'esprit auditif, nay avec nous. Et qu'il soit vray, les operations de tous les sens ne se font que par l'esprit qui est en eux, comme le sens auditif est pour recevoir lesdites inondations, ou circinuations: & iceluy touche ladite membrane, laquelle ainsi que la peau du tabourin, reçoit les sons de son air, qui est en iceluy enclos, appellee air implanté. Parquoy de la vient le tintement d'oreilles, quand au dedans d'elles il y a quelques vapeurs contre le naturel, qui trouble ledit air temperé, & l'esprit auditif. Or tout cela n'est assez pour faire l'ouye: car encore pour mieux distinguer les sons & voix, Nature a produit trois petits osselets: l'un appellee Incus, l'autre Malleolus, en nostre langue enclume, & marteau; le troisieme Strapes, pour ce qu'il represente vn eslier d'un cheual. Reistre ou Deltoide, à raison qu'il ressemble à vn Delta des Grecs, situz derriere ladite membrane: lesquels Malleolus & Incus estans meus & agitez des inondations de l'air exterieur frappans ladite membrane, contribuent les differences des sons & voix, ainsi que fait la corde qui est au trauers de la peau postérieure d'un tabourin. Comme pour exemple, quand ces petits osselets sont legerement meus & agitez, ils representent à la faculté auditive & au sens commun, vn son graue & obscur: mais lors qu'ils sont fort agitez, ils luy representent vn son esclatant & violent, comme en la commotion de l'air faite par le tonnerre ou artillerie, cloches, clairons, & semblables: & finalement selon qu'ils sont agitez entre ces deux extremes, approchant plus ou moins l'un de l'autre, representent diuers sons au sens commun, dequels ie te donne icy la figure,

L'air est  
moyen de  
l'ouye.  
Tels sont  
des oreilles.

Grande an-  
notation.  
Trois osselets  
seruans à  
l'ouye.

**C**

Figure de l'Incus, Malleolus, & Strapes.



**A** Malleolus.

**B** Incus, lesquels sont adhérens ensemble.

**A** Malleolus,

**B** Incus, separez l'un d'auec l'autre.

**C** Strapes ou Eslier, l'usage duquel nul Anatomiste n'a encores escrit, au moins que ie sçache. Et ce point pour soutenir la membrane du Cæcum foramen esleué en haut, afin que la faculté auditive soit plus parfaite.

Et le sujet de la description de la vertu dudit : mais nous nous faut retourner à parler des Parotides

Des Parotides.

L'usage des Parotides. Usage des Glandules.

Après les Oreilles, selon l'ordre Anatomique, faut considerer & monstrer les glandes, tant des Emundaires du cerueu, nommées Parotides (lesquelles sont situées, & mises sous, & auccunement derrière la partie basse de l'Oreille) que celles qui sont au dessous de la mandibule inferieure, & plus vers la partie posterieure, par dessus les muscles de l'os Hyoide, & aucuns de la langue, auxquelles se font les Esrouelles, & autres absces froids : de toutes lesquelles tu noteras seulement en ce lieu-cy l'usage. Et premiere-ment des Parotides, lesquelles ont esté faictes de Nature, afin de recouurer la maniere veneneuse & viciante, repoussée par le cerueu en icelles, par la multitude des veines & arteres illec distribuées. Quant aux autres, elles peuvent servir à la division des veines illec diuisees, & humidation de la mandibule, ou ligamens, & mbranes d'icelles, qui pouuoient estre desséchées par le continuel & frequent mouuement de ladite machoïre. Les autres considerations requises en icelles, ont esté declarées au premier Liure.

De l'os Hyoide, & de ses muscles. CHAP. XI.

Substance. Figure. Composition.



Situation.

MAINTENANT faut poursuire & monstrer les muscles de l'os Hyoide : pour laquelle chose commodement faire, il faut premierement decrire ledit os & sa situation. Et pour commences, tu noteras que sa substance est telle que des autres. Sa figure est telle que la lettre Grecoque (Y) au moyen dequy il a esté ainsi appellé. Sa composition est de plusieurs os conjoins & liex ensemble par cartilages : & aussi aux bestes brutes, par ligamens, & icelles il se trouuent beaucoup plus long & en plus grand nombre. Et est cedit os situé selon sa base (en sa partie anterieure) bossue, pour plus grande assurance : & en l'interieure vouée pour contenir & recevoir la racine de la langue, sur la partie superieure du Cartilage du Larynx nommé Scutiforme (duquel il scemble estre souleue par deux apophyses, moûtantes d'iceluy pres de la base dudit os) & de la solide racine de la langue. De laquelle base assez large il dresse deux cornes vers les parties laterales de la langue, vne de chacun costé (estent aux hommes) lesquelles s'amanchent par certains ligamens proindits d'icelles, à l'apophyse Styloide : au contraire des bestes, auxquelles par multiplication d'os conjoins (comme nous auons) par ligamens, elles descendent iusques à la racine de ladite apophyse styloide. Sa conseruon est avec les inférieures parties, & autres qui te seront cy apres declarées. Son temperament est tel que des autres. Son usage est de bailler ligamens à quelques muscles de la langue, qui sortent d'iceluy : & de bailler infertion, tant aux deux anterieures & superieure du Larynx, qu'aux sens propres, dequels nous faut maintenant parler.

Conseruon. Temperament. Usage.

Des muscles de l'os Hyoide.

Premier muscle. Second.

Le tierce.

Le quart.

Adieu.

Or sont les muscles de l'os Hyoide, selon aucuns, huit en nombre, quatre de chacun costé : dequels il y en a deux que Galien refere, l'un entre les communs du Larynx, l'autre entre ceux qui mouuent l'Omo-plate vers le haut. Toutefois comment que ce soit, le premier des quatre prend son origine de l'apophyse Styloide, & passant par dessus la partie nerueuse du muscle ouurant la machoïre inferieure, s'insere aux Cornes dudit os Hyoide. Ce muscle est fort tendu, delié, & auccunement large, & facile à couper, si on ne te donne de garde, en separant celay qui ouure la machoïre inferieure. Le second mouue de la partie superieure de l'omoplate pres son apophyse Coracoïde ou bec de Corbin, obliquement au commencement des Cornes dudit os. Et est celly-cy rond & nerueux au milieu, pour son renforcement, comme celay aussi qui ouure la fuidite machoïre. Galien, comme nous auons dit, le refere entre ceux qui mouuent l'Omo-plate en haut. Le tiers a son origine de la partie superieure du Sternon, & son infertion en la racine, & base dudit os Hyoide : toutefois Galien le refere entre les communs du Larynx : le dire dequoy doit auoir plusieurs lieu aux bestes brutes qu'en l'homme, veu qu'en iceluy nous ne trouuons ce muscle fortir, ou estre inseré au Larynx, comme on le trouue aux bestes. Le quatrieme & dernier descend interieurement du menon à la racine de l'os Hyoide, & mouuent cesdits muscles avec leurs compagnons ledit os Hyoide vers le haut, comme les premiers : vers le bas comme les seconds : vers le derrière, comme les troisiemes : vers le deuant, comme les quatriemes & derniers. Le te declarerai d'ed tout les muscles ont leurs vaisseaux, si ne l'asois faict parlant de la distribution des nerfs, & veines, & arteres.

De la Langue. CHAP. XII.

Substance.

Figure.

Figure.

Composition.



LA langue est de substance charnueuse, rare, laxe, molle, & toute diuersée de l'autre chair, & principalement depuis quelque peu apres l'origine de ces muscles : qui a ceintu quelques vis à faire vne quatrieme espeece de chair propre à la langue, differente de la chair musculueuse, fibreuse, viscereuse. Sa quantité est telle, qu'elle se peut auccunement mouuoir & remuer dans la bouche : dedans laquelle à fallu qu'elle fust enclouee comme dedans vne cauerne, pour les causes qui te seront declarées cy-apres. Sa figure est triangulaire, plus grosse, & mieux exprimée en sa base, qui est contre la racine de l'os Hyoide, qu'en sa pointe : auquel endroit perlant la figure de triangle, est l'apophyse platte & large. Sa composition est d'vne membrane (qu'elle a de celle qui reuult interieurement toute de la bouche) de muscles qui te seront expliqués à ceste heure : de quatre portions de nerfs, deux de chacun costé, venans, l'un de la tierce conuersion en la fuidite tunique, & l'autre de la septiesme, & d'vne par la substance des muscles iusques à son extrémité, pour icelles mouuoir, tellement que les nerfs sensitiens tiennent & ouuidissent la tunique exterieure sans toucher aux muscles qui sont dessous, auxquels se distribuent les nerfs motifs de la septiesme conuersion. Or les sensitiens sont pour discerner des sauteurs, & les autres pour faire les mouuements d'icelles. Plus elle est composée de deux veines, & deux arteres, vne de chacun costé, qu'elle reçoit des lagulaires externes & Carotides : lesquelles s'en vont manifestement iusqu'au bout de la langue par sa partie inferieure : afin qu'aux affections de la bouche, & parties dicelle, comme aussi du Larynx, puisse estre faite mission de sang : Et sont telles veines appellées vulgairement Reales, ou noires. Quant à ses muscles, ils sont dix en nombre, cinq de chacun costé : dequels le premier estroit en son commencement, & large en la fin, descend de l'apophyse Styloide au haut costé de la langue, laquelle il tire en haut avec son compagnon.

Des muscles de la langue.

Le second prend son origine interieurement de la basse machoïre à l'endroit des dents molaires, & s'implante au costé bas de ladite langue pour icelle tirer en bas.

Le troisieme procede de la partie interieure du menon, & s'en va à la racine de la langue, pour icelle chasser & pousser hors de la bouche.

Le quatrieme & le plus grand & large de tous, & tissu de tous genres de fibres, sort de la base de l'os Hyoide, & designe tout en la partie basse de la langue, laquelle avec son compagnon il ramene en arriere dedans



A dedans la bouche. Par le bénéfice de ces muscles elle s'allonge, se retire, se hausse, se baisse, se recourbe, quand elle veut, & sert à prendre les viandes.

Le cinquième & dernier vient le plus foiblement de la partie supérieure des cornes de l'os hyoïde, & s'en va au côté de la langue contre les deux premiers, pour icelle amener à la partie latérale & collée de la bouche. La situation, nombre & connexion de ladite langue ne sont assez notables, par ce qui a été cy-devant dit sur la composition, & situation d'icelle. Son temperament est chaud & humide, comme de toute autre chair. Son action, & utilité est principalement de servir d'organe à la faculté gustative, au moyen dequoy elle a elle-même rare, & spongieuse, afin que plus facilement elle puisse admettre, & recevoir par sa fongosité, les saveurs par le moyen de la salive, visqueuse d'icelles. Sec vndement, pour la confirmation & articulation de la voix; cause dequoy elle a elle-même, & mobile par toutes les parties de la bouche. Telle action est la plus excellente qui se face par la vertu, & faculté de l'ame, pource qu'elle est truchement, & messager des cogitations de l'esprit, & pour glorifier Dieu par dessus tous les autres membres. Tiercement, pour servir à mâcher, & briser les viandes, & à les avaler: & pource a elle aussi comme une veue, de laquelle on remet le bled qui s'échappe sous la meule: là après que la viande est bien mâchée, elle la ramasse en forme de pilules, afin qu'elle soit mieux avalée.

Or pource que ladite Langue, quand elle est desséchée, devient plus tardive & inhabile à faire son mouvement, comme il est manifeste à ceux qui ont grand esbatant par s'écarter ardemment que par autre cause; Nature, ya merveilleusement pourveu, quelle ne fust molestée de tel accident, en ayant mis à la racine d'icelle deux glandules fort spongieuses, nommées Tonilles ou Amygdales, une de chacun côté: lesquelles comme sponges, succent & reçoivent perpétuellement du cerveau que d'ailleurs, un humeur aqueux & salinal, par lequel elles lubrifient, & humidifient continuellement, non seulement la langue, mais aussi toutes les autres parties de la bouche, comme le fustier, & l'estroit de la gorge, & deux autour du fustier, & deux autour de l'Océphagum.

## De la Bouche.

## CHAP. XIII.

**V**IS que nous sommes tombés sur le propos des parties contenues dedans la bouche, il faut poursuivre brièvement ce qui reste digne d'observation en icelle. Il pourtant noterons, que ce nom de bouche emporte & signifie la capacité mise entre la mâchoire supérieure & inférieure: & les dents & lèvres, le Larynx & Océphagum.

L'usage de la bouche est pour contenir la langue, & lui ayder à faire & accomplir les actions. Et combien que jusqu'à présent plusieurs de ses parties ayent été déclarées, comme lèvres, dents, mâchoires, langue, tonilles, & aucunes des trous du Palais descendans du nez, il est-ce qu'il reste encore à déclarer ce qui est qu'on appelle le palais, la Luette, & Pharynx ou Fauces. Et pour commencer, le Palais n'est autre chose, que la partie supérieure de la bouche, circonscrite des dents, & gencives de la mâchoire supérieure, & laquelle recueille de la tinnique comme de la bouche, est faite ridée, sèpre, & inégale, afin que par telle appoyé, & inégalité la viande remuée, & agitée entre la langue & le Palais, fust mieux brisée, & comminée, Et quant aux nerfs qui descendent de la quatrième coagaison en cette partie, si tu les veux trouver, il te faut séparer ladite tinnique du devant de la bouche par derrière, & tu les trouveras par les parties latérales, & postérieures des os dudit Palais, lesquels circonscritent & terminent iceluy, sur le commencement des trous internes de la bouche, qui descendent (comme nous avons dit du nez, & de l'endroit des apophyses Clinoides.) Et cesdits trous ont été ainsi ordonnés de Nature, afin que par iceux la respiration fust facile en dormant, ou en autre temps, & aussi afin que le nez eust intérêt & empêché les excréments descendans par iceluy, peussent estre évacués, & dériver par la bouche. D'auantage, elle est tissue de filaments nerveux, pour discernet des saveurs comme la langue, lesquels composent vne tinnique entre dure & molle. Car si elle eust été trop dure, comme vn os ou cartilage, elle n'eust peu sentir: eust aussi par trop molle, les viandes trop dures, acres, & poignantes, la meurtriroient & entremortiroient.

## De l'Uvule ou Luette, ou Gargaron.

## CHAP. XIV.

**V**ANT à la Luette, par icelle nous entendons vn petit corps charnu & spongieux, de figure quasi d'vne pomme de pin, suspendu perpendiculairement à la fin du palais, & base de l'os Criste, qui divise les deux trous dudit Palais descendans du nez sur l'entrée du Larynx, & afin qu'iceluy corps illec mis, & fixé puisse rompre l'impetuosité de l'air, & par ce moyen retarder, puisse faire qu'il soit aucunement modéré de la trop grande froideur, par la chaleur de la bouche: & d'auantage: afin qu'il s'écroue comme de Plectre à la voix, diuisant l'air espre, en sorte qu'il puisse estre diffus par toute la bouche, pour en icelle resonant estre articulé, & formé de la langue, en voy ladite partie n'appert auoir petit visage, veu qu'on void par experience, que ceux eiq'elles cette partie estanciée, ou par autres accidents corrompuz, iceux ont non seulement la voix vicieuse, parlans du nez, mais aussi en la parin ils sentent leur inspiration plus froide dedans les Poulmons: au moyen dequoy, ils viennent long-temps, ils deviennent Phtisiques. Pareillement elle garde que la poussière n'entre par la caverne du Poulmon en cheminant par la poussière. Or par le Pharynx ou Fauces nous est signifié la partie intérieure, & postérieure de la bouche, qui est mise devant l'entrée du Larynx, & Océphagum, laquelle est ainsi appliquée, pource que c'est vn lieu anguste & estroit, pour ramasser, & adapter l'air reçu dedans la bouche, ou viande, au trou du Larynx, ou de l'Océphagum.

## Du Larynx, ou Nœud de la gorge.

## CHAP. XV.

**E**ST maintenant que nous poursuivons l'anatomie du Larynx, en laquelle principalement faut démonstrer ce qui est cy-entendu par iceluy: puis après poursuivre les choses accoustumées.

Donques pour commencer, faut sçavoir que par ce nom de Larynx n'est entendu autre chose, que la tige & extrémité de la Trachée artère, qu'on appelle vulgairement, le morceau d'Adam, lequel est plus de substance cartilagineuse, qu'autre. Sa quantité est assez notable, toutesfois diuise selon les âges, temperaments, & grandeurs ou petitesse des corps. Sa figure represente plus qu'autre chose, la tige d'vne tulle d'Allemand. Sa composition est de dix-huit muscles, ce à sçavoir, neuf tant d'un côté que d'autre, pareils en quantité, force, & action: & de trois cartilages joints ensemble par harmonie des veines, artères, & nerfs, ainsi qu'il a été démontré parlant des vaisseaux. Semblablement de double tinnique,



Dernier.  
Le Cartilage.  
Se transforme  
en Thyroide.  
Le cartilage.  
Se nomme  
Cartilage  
innominata.  
Le Cartilage.  
Se transforme  
en Thyroide  
en quoy il est  
plus petit de  
sous, est touché  
sur les bords  
lateraux & superieus,  
sur lequel il  
fait & confit  
une figure  
semblable à un  
biberon de por  
à huile ou  
siguere: à cause  
dequoy il est  
appelle des  
Grecs Arytenoide,  
& se peut  
separer en deux.  
Ces Cartilages  
ainsi conjoints,  
& adaptez  
ensemble, font  
la generation,  
distinction de  
la voix par le  
benefice de l'Epiglote,  
duquel parlerons  
bien tost: ensemble  
de leurs muscles,  
lesquels dilatent,  
& ouurent,  
compiment & serrent  
lesdits Cartilages,  
& en ce faisant  
font les diversitez  
des voix. Exemple.  
Lors qu'ils s'ouurent  
ils font la voix  
grosse, comme  
basse-contre.  
Au contraire,  
quand ils sont  
compresses, ils  
font la voix  
guelle, comme  
vn Dessus: ainsi  
selon qu'ils  
seront abreus  
ou ouertes,  
plus ou moins,  
ils feront divers  
tôts de voix.  
Pource donc  
qu'il estoit  
besoin que ces  
Cartilages  
fussent  
mobiles, au  
moins l'Arytenoide,  
& Thyroide  
Nature a donné  
deux-huit  
muscles ausdits  
Cartilages, à  
sçavoir neuf  
de chacun costé:  
desquels il y  
en a trois  
communs, qui  
est caché sous  
le troisieme  
des muscles  
mouvans l'os  
Hyoidé, prend  
son origine de  
la racine dudit  
os, & descend  
obliquement,  
s'insere à la  
base du  
Scutiforme,  
pour le dilater  
en haut, & en  
bas. Le second  
monte  
obliquement  
de la partie  
interieure du  
Steron, toute  
l'ong de la  
Trachée artere:  
au moyen dequoy  
il est appelle  
le premier  
Brouchique:  
en la partie  
basse, & laterale  
dudit Scutiforme,  
pour l'ouir &  
dilater par les  
ailens: & est  
troisime muscle  
des son origine,  
jusqu'à  
quelque partie  
de son thant,  
adherent  
etroitement  
avec le tiers  
des l'os  
Hyoidiens  
lesquels se  
manifestent  
en corps  
glanduleux  
tant d'un  
costé que  
d'autre, tout  
à l'entour  
de la partie  
anterieure,  
& superieure  
de la Trachée  
artere, à  
l'endroit qu'elle  
se lie avec  
le Larynx:  
laquelle  
glandule  
refere plusost  
vne substance  
charneuse  
que nulle  
autre: j'ay  
ce que ce soit  
vne glandule,  
laquelle pour  
avoir esté  
arrachée par  
vn Empirique  
es affections  
nommees  
Eicrosielles,  
apporta  
consequence  
de pedition  
de voix d'un  
costé pour  
l'eulleion du  
nerf Recurrens,  
montant par  
dessus ceste  
dite glandule  
pour aller  
au Larynx,  
c'estoit dudit  
Galien au liure  
De l'os  
Hyoidis.

Galien au  
liv. de l'os  
Hyoidis.

Premier  
muscle  
proprie au  
Larynx.  
Second.

Troisieme,  
Quatrieme,  
Cinquieme,  
Sixieme.

Situation  
Commune.  
Temperament  
& Usage.

De l'Epiglote  
ou Langue.

La figure de  
l'Epiglote  
est semblable  
à l'anche  
d'un hautbois.  
Ce de l'usage  
des parties.  
Quatre  
muscles de  
l'Epiglote,  
deux en  
dessus &  
deux en  
dessous.  
Les quatre  
muscles de  
l'Epiglote  
ne se trouvent  
aux  
hommes.

voix interne, & l'autre externe, ainsi qu'auons dit poursuivans la Trachée artere. Il y a trois Cartilages conjoints ensemble par certains ligamens & muscles. L'antérieur, & le plus grand est appelé des Grecs, Thyroide, & vulgairement Scutiforme, pour la similitude qu'il a à vne rondelle, ou vn painis. Le second moyen en grosseur est appelé le tiers, & plus petit de sous, est touché sur les bords lateraux & superieus, sur lequel il fait & confit une figure semblable à un biberon de por à huile ou siguere: à cause dequoy il est appelle des Grecs Arytenoide, & se peut separer en deux. Ces Cartilages ainsi conjoints, & adaptez ensemble, font la generation, distinction de la voix par le benefice de l'Epiglote, duquel parlerons bien tost: ensemble de leurs muscles, lesquels dilatent, & ouurent, compiment & serrent lesdits Cartilages, & en ce faisant font les diversitez des voix. Exemple. Lors qu'ils s'ouurent ils font la voix grosse, comme basse-contre. Au contraire, quand ils sont compresses, ils font la voix guelle, comme vn Dessus: ainsi selon qu'ils seront abreus ou ouertes, plus ou moins, ils feront divers tôts de voix. Pource donc qu'il estoit besoin que ces Cartilages fussent mobiles, au moins l'Arytenoide, & Thyroide Nature a donné deux-huit muscles ausdits Cartilages, à sçavoir neuf de chacun costé: desquels il y en a trois communs, qui est caché sous le troisieme des muscles mouvans l'os Hyoidé, prend son origine de la racine dudit os, & descend obliquement, s'insere à la base du Scutiforme, pour le dilater en haut, & en bas. Le second monte obliquement de la partie interieure du Steron, toute l'ong de la Trachée artere: au moyen dequoy il est appelle le premier Brouchique: en la partie basse, & laterale dudit Scutiforme, pour l'ouir & dilater par les ailens: & est troisieme muscle des son origine, jusqu'à quelque partie de son thant, adherentetroitement avec le tiers des l'os Hyoidiens lesquels se manifestent en corps glanduleux tant d'un costé que d'autre, tout à l'entour de la partie antérieure, & superieure de la Trachée artere, à l'endroit qu'elle se lie avec le Larynx: laquelle glandule refere plusost vne substance charneuse que nulle autre: j'ay ce que ce soit vne glandule, laquelle pour avoir esté arrachée par vn Empirique es affections nommees Eicrosielles, apporta consequence de pedition de voix d'un costé pour l'eulleion du nerf Recurrens, montant par dessus ceste dite glandule pour aller au Larynx, c'estoit dudit Galien au liure De l'os Hyoidis.

Le troisieme muscle, & dernier vient de la partie antérieure des spondyles du col, couché transversement sur les parties laterales de l'Otiolephage aux ailes & costes du Scutiforme, pour le serret contre le second cartilage. Or iceux muscles sont appellez Communs, parce qu'ils prennent leur origine d'autre partie que du Larynx, pour s'insere en aucun partie d'iceluy, tout ainsi que les propres, à cause qu'ils viennent des parties du Larynx mesmes: lesquels nous auons dit estre six de chacun costé, dont le premier sort de la partie antérieure du second cartilage, acheminé le cercle sous la base du Scutiforme, & montant obliquement, s'insere à la base dudit Scutiforme vers le derriere pour la confirmation, & dilation d'iceluy. Le second vient pareillement du desousieme Cartilage de l'endroit où il s'attache avec le premier, & s'en va obliquement croissant le premier en croix Bourguignonne en la partie interieure, & antérieure du Cartilage même Thyroide pres de sa base, pour iceluy serret contre le second. Le troisieme monte directement de la base postérieure du second Cartilage, & à la base du tiers appelle Arytenoide, pour l'ouir & serret avec le second muscle. Le quatrieme monte aussi du costé du second Cartilage pres l'origine du second muscle aux costes de l'Arytenoide, pour aussi l'ouir, & serret avec le second. Le cinquieme prend son origine du milieu interieur du Scutiforme, & desine à la partie antérieure de l'Arytenoide, pres la fin, & insertion du quatrieme pour serret ledit cartilage. Le sixieme & dernier monte de la base postérieure de l'Arytenoide, en la base antérieure de luy mesme pour le serret. Et notera, que tous ces muscles cy (lesquels ont leur origine de bas en haut) reçoivent rameaux des nerfs Recurrens, mais principalement ceux qui ouurent, & serrent l'Arytenoide. Et te fusse des muscles du Larynx. Or quant à la situation, connexion, temperament, usage dudit Larynx, il te peut estre manifesté & cogneu, parce que nous auons traité d'iceluy usqu'à present. Toutesfois tu noteras, que c'est vne chose tres-difficile de poursuivre les choses accoustumées aux parties organiques, pour la diversité de leur composition. l'arqoy deuois, mais, quant à la substance, temperament, & autres, que pour breuecé nous laisserons, tu auras recours aux parties simples & similaires, desquelles ces organiques sont composées: Comme si pour exemple on demande de quelle substance & temperament est le Larynx, tu respondras qu'il est de substance cartilagineuse, & charneuse, & par ainsi de temperament froid & sec, chaud & humide. Deuantage il faut entendre, que de la racine de la Langue est dressé vn corps cartilagineux, & membraneux, afin qu'il se puisse mieux mouuoir, à sçavoir essuyer & haïser: car ce qui est plus mol que de raison, tombe assésoulement, & ainsi ce qui est trop dur, ne permet estre remués: donc il a fallu qu'il ne fut trop dur, ny trop mol, afin qu'il demeurast esseué quand nous inspirons, & baïssast quand nous auons. Il est le principal instrument de la voix, laquelle ne pouuoit estre bien faite, si le passage n'estoit estroit. Il sert de comprimer le passage, & conduit des cartilages du Larynx, & principalement l'Arytenoide: il est toujours humide d'une humidité naturelle, & lors qu'il est desséché par fièvre ou autrement on ne peut parler vil n'est humide, & toutes les autres parties de la bouche il se vient lier & attacher d'un costé & d'autre, par la commune membrane de la bouche, avec les parties laterales de l'Arytenoide jusqu'à la partie postérieure, pour courir, & descouuir l'orifice du Larynx, ainsi qu'un couvercle couure vn pot, afin qu'en degloutissant, & auallant le boire ou manger, rien ne descende par ledit Larynx dedans la trachée artere: j'entends en si grande quantité, qu'il empeschast l'air de sortir, & entrer à son aise. Car il ne faut penser qu'il le couure si exactement, qu'il ne coule toujours quelque petite liqueur par les parois interieures du Larynx, pour auumentent humecter les poumons: autrement en vain on donneroit le Lethoth es affections pleurales. Et pource que tel corps estoit capable du mouuement volontaire, à ceste cause, selon aucuns, luy ont esté baillé quatre muscles, deux qui l'ouurent, & deux qui le serrent, vn de chacun costé. Ceux qui l'ouurent, descendent de la racine de l'os Hyoidé, & s'insinans en leur insertion, desinent à la racine postérieure de l'epiglote. Les autres qui le serrent (aux animaux esquelz ils se trouvent) viennent interieurement en re: la tunique d'iceluy, & son cartilage.

Or quant à ces quatre muscles, je ne les ay jamais vus ny différez aux hommes, ainsi que j'ay fait aux belles brutes, j'ayoit que i'aye mis toute peine, & diligence à les trouver. A ceste cause aucuns ont voulu dire, que ce petit corps icy, quasi fait en forme d'une petite langue, n'estoit couché, ny adapté sur le Larynx, en mangeant ou beuuant, que par la pesanteur des choses transloquées: & qu'en autre temps à raison de la continuelle respiration, il demeureroit releué, pour descouuir ledit Larynx. Finalement resté seulement sur ce repos, à considerer deux petites inuolutes ou siffures lesquelles Nature a mises sous ledit Epiglote dedans le Larynx: vne de chacun costé, afin que si de fortune quelque chose eschappoit du boire & manger, dedans ledit Larynx, il fust là retenu: & ainsi que l'air entrant trop impetueusement, fust auentuellement rebouché, & retenu par cesdites inuolutes, ainsi que le fer, & espris entrant au cœur par les oreilles d'iceluy.

**T**OUTES ces choses ainsi declarées, il faut maintenant passer au Col, lequel nous desai-  
rons premierement, & puis poursuivrons ses parties, tant communes, que propres, desquel-  
les iaiques icy n'a esté rien dit. Car de repeter le cuir, le Pannicule charneux, les veines,  
arteres, nerfs, Oesophage, Trachée, arteres, & muscles qui montent & descendent tout  
le long dudit col aux parties équeilles ils appartenent, ce seroit travailler en vain. Parquoy  
ne faut que tu entendes par cy - apres que l'explication des Vertebres propres parties d'iceluy, & ligamens  
d'icelles tant propres, que communs avec la teste; & de ses muscles tant communs avec ladite Teste,  
& le Thorax, que propres à luy seul. Poursuivant donc nostre propos, le Col n'est autre chose que  
la partie de la teste, contenue depuis l'os Occipital, jusques au premier Spondyle du Metacephale, auquel  
nous fait premierement considerer les vertebres, montrant ce qu'elles ont de commun, & different en-  
semble, afin que plus commodément, & au profit du lecteur nous puissions monstrer l'origine & insertion  
des muscles naissans, & finissant en icelle. Le Col est fait de sept vertebres, esquelles faut considerer  
premierement leurs corps; secondement leurs trous, par lesquels descend la Spine medulle: tierciement,  
leurs apophyses: quaterment les trous, par lesquels les nerfs sortent de la tunique aux parties externes, &  
ceux des Apophyses Transverses, par lesquels les veines & arteres, que nous auons appellees Cervicales,  
montent tout le long dudit Col, & finalement les connexions des lastines vertebres. Or quant au premier,  
par le corps de la vertebre nous entendons la partie anterieure d'icelle, sur laquelle l'Oesophage est couché.  
Quoy qu'il en soit, il ne faut considerer autre chose, sinon qu'il n'est pas tousiours plus grand aux vertebres  
plus prochains du Cereveau, & est circonscript dudit corps, & des trois genres d'Apophyses par tout,  
fors que au premier c'est à sçavoir, Droites, Obliques, & Transverses: dont par les Droites nous enten-  
dons les épines du dos, lesquels estans frécés à l'opposite du corps desdites vertebres, descendent droitement  
tout le long de l'espine, aucunement, enclines en bas, ainsi que celles du metacephale jusqu'à l'ont-  
metisme, où ladite epine commence à se dresser en haut, sur le changement de l'ordre de reception. Par les  
apophyses Obliques nous entendons les eminences, par lesquelles lesdites vertebres se lient ensemble par  
ginglyme, en receuant la superieure, & estant receu de l'inférieure, sont frécés entre les apophyses Droites  
sans l'espine, & les Transverses par lesquelles nous entendons les eminences prochaines du corps, qui  
par droite ligne diuisent la vertebre. Et sont cesdites eminences trouées, pour donner passage aux veines &  
arteres, qui sont est nommées par cy - devant lesquelles entrent par le trou des nerfs pour nourrir la Spine  
medulle, & lesdites vertebres, & parties appartenantes à icelles. Outre-ce, il faut noter, que le trou, par  
lequel les nerfs sortent de la Spine medulle aux parties externes en l'espine du col, est mis sous l'apophyse  
Transverses, estant fait & continué de la vertebre tant superieure, qu'inférieure au contraire des autres, qui  
sortent des vertebres de toute l'espine, lesquels sont faits de la vertebre superieure; & pour ce en cas de luxation  
des vertebres, celle qui se fait au Col, peut blesser le nerf, & adion d'iceluy, au contraire des autres qui  
se font au demeurant de l'espine. Quant à leur connexion, il faut entendre que toutes les vertebres de  
l'espine ont chacune six connexions, à sçavoir deux en leurs corps, & quatre en leurs apophyses obliques  
par les premiers, le corps d'une chacune vertebre est conjoinct avec celui de la superieure & inférieure; par  
les autres avec les apophyses obliques inférieures de la vertebre superieure desquelles elle est receu; ainsi  
qu'elle reçoit les obliques & superieures de la vertebre inférieure. Il en faut excepter la premiere vertebre,  
parce qu'elle n'a que quatre connexions par ses apophyses obliques, tant superieures qu'inférieures, par les-  
quelles elle reçoit les apophyses obliques, tant de l'os Occipital que du second Spondyle. Semblablement  
faut excepter la seconde, pour ce qu'elle n'a que cinq connexions, à sçavoir quatre par ses apophyses obli-  
ques, & une par son corps par laquelle elle est conjoinct avec le corps de la nerce vertebre. Et faut icy noter,  
que Nature n'ayant point baillé d'espine au premier Spondyle, la recompense d'une petite eminence de num-  
berose, semblablement ne faisant point vn commun trou avec le second pour l'issue du nerf, il a esté troué  
aux parties laterales de son corps, tant d'un costé que d'autre. Et a esté fait aussi en sa partie anterieure crené  
& trené, & quasi sans corps pour recevoir l'apophyse anterieure dressée au corps superieur du second Spon-  
dyle, qu'on appellee Dent, auquel le principal ligament de la teste s'arache; lequel descend interieurement  
de l'os occipital sous les apophyses Clinoides: & par telle articulation la teste s'efforce & se baïsse en  
deuant & derriere, tout ainsi qu'elle se meut lateralement, par l'articulation du premier avec le se-  
cond Spondyle. Ceste apophyse est attachée par deux ligamens, desquelles le premier est exterieur, plus lar-  
ge, & plus grand, comprenant entierement tout à l'entour la fistule articulation montante des Spondyles à  
la teste, ou plustost descendant de la teste aux Spondyles, ainsi que fait tout ligament passant munelle-  
ment d'un os en l'autre. Le second est plus fort, & enuironne l'articulation, aussi se mettant avec le cartilage,  
lequel par son interposition conjoinct toutes les vertebres ensemble, hormis la premiere, ainsi que tu peux  
voir à l'eschine d'un pourceau, diuisant les vertebres l'une de l'autre. Et de icela ligamens est conjoinct toute  
l'espine, & partie d'icelle, laquelle Nature n'a voulu faire d'un seul os, parce que l'homme eust esté comme  
embroché ou empallé & immobile, & seroit comme vne statue de bois ou de pierre. Quant à l'os sacrum,  
il est composé de quatre pieces, sans l'os appellé Cauda. Iceluy reçoit, & porte les os de la hanche, & tou-  
tes les autres vertebres comme par leur fondement, & vont jusques à la teste en diminuant tousiours de bas  
en haut: vne que ce qui est porte & soutenu, doit estre moindre que ce qui porte, & soutient. Il y a entre  
icelles vertebres vne humidité glaireuse & epaisse, semblable à celle qui est entre les autres jointures, pour  
faire que le mouvement soit plus facile; lequel lors qu'il se fait, lesdites vertebres s'effoient, & ecartent  
les vnes des autres. Les vertebres de l'espine sont quatre: la premiere, qu'elle est comme siege, & fondement  
de tout l'assemblage, & liaison du corps, comme la racine est le fondement de tout le nature. La seconde,  
qu'elle est comme le chemin de la moëlle. La troisieme, qu'elle est le rempart, & assurance d'icelle. La  
quatrieme, qu'elle est comme le boulier des entrailles, qui par dedans sont couchées sur icelle.

Definition  
du Col.

Definition  
du corps de  
la vertebre.

Apophyses  
Droites des  
vertebres du  
Col.

Apophyses  
Obliques.  
Transverses.

Articulation  
du Col.

Le trou  
par lequel  
les nerfs  
sortent de  
la Spine  
medulle.

Connexion  
des vertebres  
de l'es-  
pine.

Pourquoy  
nature n'a  
fait l'espine  
d'un seul os.

Vertebres  
de l'es-  
pine.

Figures

Figure de l'Espine du dos.



L'Espine est diuisée en cinq parties, sçauoir est le Col, Metaphrene, Lumbes, l'os Sacrum, & la Queue.

Le Col est composé de sept vertebres contenues depuis A, iusqu'à B, & marquées par 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

Le Metaphrene de douze, signées par C, D, entre 8. & 19.

Les Lumbes de cinq, marquées par E, F, depuis 20. iusqu'à 24.

L'os Sacrum de six, signées par G, H, & depuis 25. iusqu'à 30 lequel est composé de trois os, & est le fondement des areres.

La queue ou le Coccyx, marquée entre I, & K, depuis 31. iusqu'à 34.

L L Le corps des vertebres depuis la seconde iusqu'à la ving-quatriesme.

M La seconde vertebre, nommée d'Hippocrate la Dent, pour son apophyse qui est icy cachée par la premiere.

N Les Apophyses Transuerses.

O Les Espines des vertebres.

Definition de Ligament.

Or pource que nous sommes tombés sur le propos des ligaments, il me semble n'estre imperinent que brièvement nous declarions ce qu'il en faut sçauoir. Et pource faire premierement nous desirons ligament, puis monstrerons la diuersé acception d'iceluy, n'ierement pour plusieurs ses differences. Quant au premier Ligament (ainsi qu'aous du au premier liure) n'est autre chose qu'une partie simple du corps humain, la plus terrestre apres l'os, & le cartilage, prenant le plus souuent son origine de l'un ou de l'autre, mediatement ou immediatement, & desinant aussi en l'un d'iceux, ou muscle, ou autre partie: au moyen dequoy il est exigue, sec, dur, & froid, insensible comme les parties d'où il sort, estant toutesfois semblable à

Double acception de Ligament.

nerf, pour raison de sa blancheur & consistance, laquelle neantmoins il a plus dure que ledit nerf. Quant au second il faut entendre ce ligament est vicié generalement, & spécialement. Generalement, pour toute partie du corps, laquelle vne partie vne partie avec l'autre: en laquelle acceptions le cuir peut estre dit ligament, pource qu'il contient toutes les parties internes ioinctes ensemble: semblablement le Peritoine combaignant ensemble toutes les parties naturelles, & les assurant contre l'Espine, ainsi que la membrane Pleurétique fait des parties vitales. Semblablement les tuniques du cerveau, nerfs, veines, & arteres, muscles, membranes, & autres semblables parties du corps, peuvent estre dites Ligaments, pource qu'elles lient vne partie avec l'autre: comme les nerfs, tout le corps avec le cerveau, les arteres avec le coeur, & les veines avec le Foye. Mais Ligament spécialement pris, ne signifie que la partie de nostre corps, telle que nous aous dit cy-dessus. Les differences de ligaments sont plusieurs, car l'un est large, membraneux, & renoué, l'autre espes & rond: l'un dur, l'autre mol: l'un grand, l'autre petit: l'un cartilagineux simplement, l'autre tenant moyen entre os & cartilage, pour l'usage du plus ou moins fort & violent mouvement des parties par iceux liés. Et voida ce qui m'a semblé bon de declarer en general des Ligaments, en attendant monstrer toutes les suivantes differences ainsi qu'elle s'offriront selon l'ordre de dissection.

Deformité de Ligament.

### Des muscles du Col.

### CHAP. XVII.

Muscles communs du Col.



ET OVRANT maintenant au premier propos, faut declarer & demonstrier les muscles du Col, tant communs, que propres: lesquels sont vingt, ou vingt-deux ce nombre, dix ou onze de chacun costé, desquels sept meuuent la teste seule, ou avec elle le premier Spondyle, & les autres trois ou quatre meuuent ledit Col. Des sept mouuans la teste, & avec elle le premier Spondyle, les uns l'essendent & releuent, les autres la fleschissent & abbaissent, les autres la meuuent obliquement, & tous ensemble par leur mouvement successif circulairement. Et ainsi faut estimer de ceux du Col. Mais auant que proceder à la description de l'origine & insertion d'iceux, ie te veux aduertir qu'il faut leuer deux muscles l'Omoplate, nommez Trapeze, & Rhomboide, desquels afin que tu puisses mieux monstrer l'origine & insertion, ou plusieurs leur action, par laquelle nous cherchons ladite origine, & insertion, il les faut leuer par leur insertion, qui est l'Omoplate (ainsi qu'il te sera monstré en son lieu) en les renuésant vers leur origine qui est à l'Espine. Outre plus, faut leuer le plus petit Rhomboide postérieur, & superieur, nommé aussi petit Dentele de son origine, qui est à trois vertebres inferieures du Col, & premiere Metaphrene, & le conuertir vers

Instruction pour la dissection.

Muscle spécifique.

sa destination, qui est aux trois espaces de quatre costes superieures, tout cõtre l'angle postérieur, & superieur de l'Omoplate, ainsi qu'il te sera monstré par cy-apres. Ces muscles ainsi descouverts, sont commẽcés à leuer les quatre qui leuent la Teste, & consequemment les deux qui la meuuent obliquement, & à la parlin va que la fleschit & baïsse: ce à raison que tel est l'ordre Anatomique. Toutsfois si tu veus, tu peux leuer tout le premier sans inuiter des autres, c'estuy qui est nommé Malloide, qui baïsse & fleschit la teste. Quant aux quatre qui la leuent & dressent, le premier pour raison de sa figure nommé Splenique, moité des cinq superieures espines du Thorax, & quatre inferieures du Col, obliquement en l'occiput cõtre l'apophyse Malloide.

**A** ou Mamillaire, duquel j'entends tu le renuerveras vers son origine. Le second, à raison de la texture est nommé Entrelacé, ou Entrelacé, issant de la 3. 4. & 5. apophyses transverses du Metaphrene, & le plus souvent de la premiere du Col, monte droitement en l'occiput, enuironnant de son costé la partie inferieure & laterale d'iceluy. C'estuy-cy se leue commodément du costé de l'Espine vers lesdites apophyses Transuerses, & proceza Mamillaires de l'os Occipital. Dansantage, on le peut diuiser en deux ou en trois, combien qu'avec grande difficulté pour la complication & entrelasceure qui est en iceluy. Le troisieme & quatrieme, qui sont deux des huit peira, quatre de chacun costé, montent quelque peu obliquement: le premier, de toute la partie laterale du second spondyle: le second, de toute la partie laterale de l'apophyse du premier, qui luy a esté donnée en lieu d'Espine, à l'occiput au droit de l'Espine. Ces deux-cy sont nommez de tous Anatomistes muscles droicts, moussus la teste seule, lesquels ne font que leuer, & tier, sans les separer, de leur origine, ny de leur insertion. Et veilla quant aux quatre qui estoient & dressent la teste, s'enlaissent maintenant deux obliques de chacun costé, desquels l'un meut la teste seule, & l'autre le premier Spondyle premierement, secondement & par accident la teste. Quand au premier, contre l'opinion d'aucuns, il prend son origine de l'apophyse Transuerses du premier Spondyle, & se va inserer dessous l'insertion du premier d'où leu ne fait pareillement que leuer par dessous sans le couper. L'autre sort de l'Espine du second Spondyle, & s'en va inserer à l'apophyse Transuerses du premier Spondyle, contre l'origine du precedent (combien qu'aucuns veulent le contraire lequel se fait leur) comme les autres: ain que les contemplant tous ainsi leuez, tu puisses voir comme ils sont ensemble en triangle égal. Ce dernier muscle a son adion contraire au precedent, c'est à monstre tres-bien son origine & insertion. Et pource que le premier Oblique meine la teste obliquement vers le deuant, le second la ramene par le premier Spondyle. C'estuy avec son compagnon, de l'autre costé, peuvent estre dits véritablement muscles propres du Col, pource qu'ils n'appartiennent à autre partie, au contraire de tous les autres sulsidz. Icy faut noter que la teste, selon Galien, à deux mouuemens vn droit en deuant & arriere comme en ceux qui accordent ou refusent quelque chose d'autre qual circulaire. Le premier, selon Galien, se fait la premiere vertebre estant remuée sur la seconde, le second, la teste estant remuée sur la premiere vertebre. En quoy il a esté repris par les recens Anatomistes, remontrant que la teste ne peut estre remuée circulairement sur la premiere vertebre sans luxation. Quant au dernier qui sechicht la teste, il moue de la partie superieure & laterale du Sternon, & de la prochaine partie de la clavicule, obliquement à l'apophyse Mastoide de l'os Occipital, au moyen dequoy est appelé Mastoide. Et se peut diuiser plusieurs en deux par sa diverse origine, qu'en trois. Or il eust esté meilleur tourner la teste de tous costez au tant en derriere qu'à dextre & senestre: mais si telle chose eust esté il se fust souvent fait luxation, qui eust esté à nostre grand desauantage, & au peril de mort; parce que telle facilité de mouuement ne peut estre sans que la jointe soit fort lasche. Parquoy Nature a mieux aimé octroyer à la teste peu de mouuemens & assuurer, que plusieurs & dangereux, qui est cause qu'elle n'a point fait la jointe lasche, sans force & robuiste. Apres la demonstration des sulsidz muscles, faut passer aux trois ou quatre du col, desquels deux (qu'aucuns reduisent en vn) s'entendent vn sechicht, & le dernier le meut lateralement, & tous par leur mouuement sulsidz, circulairement, comme nous auons dit des muscles de la Teste. Le premier de ceux qui s'entendent (j'entends toujours de chascun costé) prenant son origine de six apophyses Transuerses, de six vertebres superieures du Metaphrene, ou plusieurs de la racine des obliques, monte droitement à l'Espine du second spondyle du col, & apophyse oblique d'iceluy: aucuns l'ont appelé Transuersaire. Si tu le veux leuer, il te faut pendre du costé de l'Espine, le renuerveras vers les apophyses Transuerses: ou bien, veu que c'est le dernier & plus proche des os, si tu veux tu ne feras que le separer vn petit de son compagnon par la dissection de leur origine: laquelle si tu trouues difficile, ne t'en esmerueille: car à la verité il se trouue obscure separation, difficulté de c'estuy-cy, avec son compagnon nommé Elpineus, lequel sejourne le plus souvent des racines des sept superieures espines du Metaphrene, & de la dernière du col, s'insere aux autres espines du col: Et pource à bon droit c'estuy-cy avec le precedent, sont reduits par Galien à vn seul. Le tiers qui sechicht, monte interieurement au corps des cinq superieures Spondyles du Metaphrene (desquels il sort assés obscurément, meismement aux gens estreneuz) par dessous l'Oesophage, tout le long dudit col jusques l'os Occipital, à la partie inferieure duquel obscurément il s'insere à cause dequoy il peut auccrement ayder à sechicht la teste. Ce muscle est fait de filets obliques venans du corps de la vertebre par tout le long de son chemin aux apophyses Transuerses de l'autre vertebre: & avec son compagnon de l'autre costé semble constituer sur le corps des vertebres, vne petite voye auccrement caüe à l'Oesophage, & est appelé muscle long. Le quatrieme & dernier, que nous auons dit mouuoir lateralement ledit col, qu'on appelle Seacule, à cause de sa figure, monte de la plus grande partie posterieure & superieure de la premiere colle du Thorax, à toutes les apophyses Transuerses du col, s'insérant en icelles par ces filaments, lesquels il a proportionnez en longueur & bresuete, pour se pouuoir attacher de puis la dernière apophyse du Col, & plus prochaine de ladite colle, jusqu'à la premiere. Et semble ce muscle-cy estre double, à raison de la dissection facile en iceluy par l'issue des nerfs du bras. Quant aux veines & arteres appartenans tant au col qu'à les parties, elles ont esté suffisamment declarées sur la distribution d'icelle. Parquoy reste que tu entendes que tous les sulsidz muscles renuerveront nerfs des Spondyles, desquels ils prennent leur origine.

Figure quatriemesse des muscles.



**A D** Demonstrent les deux muscles qui sechissent, tant la teste, que les vertebres du col, lesquels descendent jusques à la quatrieme vertebre du Metaphrene.

**B. C. 3. 4.** Le corps des vertebres du Metaphrene.

Figure

Figure cinquiesme des muscles.



Figure sixiesme des muscles.



AAAA Monstrent les deux Spleniquus qui ébranlent la tete, comme nous auons dit aux figures precedentes.

BB Deux seconds, nommez entrelacs, ou entortillez.

CC Deux releueurs de l'Omo-plate.

DD Deux muscles Sacrolumbus, qui seruent à l'inspiration.

EE Deux my-espineux.

F Partie du Sacré, si tu n'aymes mieux en faire vn à part, qui pourra estre appellé Rachitis.

GG Muscles Intercoſtaux externes.

AAAAA Le muscle entortillé, Entrelacé, ou Complexus.

B Muscle Espineux

C Le muscle transuersal appartenant au col. D

D My-espineux.

EE Les deux Rachitis, si tu n'aymes à les rendre au Sacré, ou à l'Espineux, que tu as veu marqué par B.

FFFF Les Costes.



Figure

A *Figure septiesme des muscles.*

- A A Les deux Splénitiques.  
 B B Second muscle nommé Entortillé, ou Entrelacé.  
 C Relèveur de l'Omoplate.  
 D La Clavicule.  
 E Portion du muscle Dentelé, postérieur & supérieur.  
 F F Muscles postérieurs de l'Omoplate, nommée Rhomboides, la tirant en arrière.  
 G G Les deux muscles tres-larges, abaisans le bras.

Figure huitiesme des muscles.



- A Splénitique gauche.  
 B B Second muscle nommé Entortillé ou Complexus.  
 C Relèveur de l'omoplate.  
 D La clavicule.  
 E Le muscle de l'os Hyoide, tendineux au milieu qui prend son origine de la côte supérieure de l'Omoplate.  
 F Le muscle qui ouvre la bouche.  
 G G Deux petits muscles Dentelés postérieurs & supérieurs du Thorax.  
 H Muscle Sacrolumbus.  
 I Muscle à demy espineux.  
 K Portion du muscle Sacré.  
 L L Petit Dentelé postérieur & inférieur, qui dilate les quatre côtes inférieures.  
 M Muscle du bras situé en la cavité supérieure de l'Omoplate, qui se peut nommer Iponis ou Épaules.  
 N Le sus-épaulier ou muscle du bras, situé en la partie gibbeuse de l'Omoplate.



## Neufième Figure des muscles.



**AA** Deux muscles droites, venans de l'épine de la seconde vertèbre, & s'insèrent à l'os de l'Occiput: sous lesquels deux autres peins sont cachés, qui prennent leur origine de la première vertèbre pour s'insérer au même os de l'Occiput.

**BBCC** Les quatre muscles obliques.

**DD** L'apophyse Malloide.

**EE** Les Recteurs de l'Omoplate, coupés par le milieu.

**FF** Deux Scapules.

**GG** Deux Épines.

**H** Le Sacrolombaire.

## Des muscles du Thorax, &amp; des Lumbes.

## CHAP. XVIII.

En quoy diffèrent les vertèbres du col d'avec celles d'en bas.



PRÈS ces choses ainsi considérées, il convient pour suite les muscles, tant du Thorax, qui servent à la respiration, que ceux des Lumbes, afin que plus aisément nous possions par après traiter ceux des extrémités. Mais avant que ce faire, il faut sçavoir que la partie postérieure du Thorax, nommée Metathorax, est faite de douze vertèbres, & les Lumbes de cinq, lesquelles ne diffèrent en autre chose de celles du Col, si ce que toutes ces vertèbres sont plus grosses en leur corps, que celles du col, non moindres en leur trou. D'auantage, ces vertèbres n'ont point leurs apophyses transverses trouées comme celles du col, pour la conduite des veines, & artères cervicales. Semblablement chacune de ces vertèbres toute seule fait, & continue de la partie inférieure tout d'un costé que d'autre, le trou pour bailler passage au nerf issant de la Spinale medulle aux parties circonjoyntes: au contraire de celles du Col, lesquelles deux ensemble font le sùidit trou, ainsi que nous avons dit. Les apophyses, soient Droites, Obliques, ou Transverses dudit Thorax, elles ne sont en rien différentes de celles du Col (l'entends jusqu'à la dixième) fors que les Transverses n'ont point de trous, comme à elle dit, soudienés en partie les autres estans estroitement annexés avec icelles par forts ligamens, tant propres que communs. Mais depuis la dixième, les deux qui demeurent du Metathorax, & des Lumbes, sont diuisés non seulement de celles du col, mais aussi des dix premières, par leurs apophyses obliques: pour ce que depuis l'onzième, qui est receuë tite de la supérieure que de son inférieure, pour la confirmation de ladite espine, & plus facile flexion d'elle sans danger de fracture ou ouverture, les sùidites apophyses des vertèbres inférieures, qui soudient recevoir, sont recueues, comme celles qui soudient estre recueues, rejoignent. Elles sont aussi différentes de toutes les sùidites par leurs apophyses droites, c'est à dire, éspines, à cause que depuis l'onzième elles commencent de les élever peu à peu vers le haut, au contraire des supérieures. Et si on demande comment la dixième Vertèbre du Metathorax peut estre dite le milieu de l'Espine, veu qu'elle est faite de vingt-quatre vertèbres, le veus que cela doit estre entendu, quand on reduit les six os de l'os Sacrum, & les quatre de l'os Cauda plus Cartilagineux qu'osseux, entre les os de l'Espine. Car dix depuis l'articulation de la teste jusqu'à celle dixième vertèbre, il en y a dix-sept, & de là en bas autres dix-sept. Revenant donc aux muscles du Thorax servans à la respiration, faut noter qu'ils sont quatre vingt & neuf, quarante-quatre de chacun costé, pareils en force, grosseur, situation & adion, & en moyen qui est appelé Diaphragme. Des quarante-quatre, vingt deux dilatent ledit Thorax en l'inspiration; c'est à sçavoir, le Souffleux le grand Dentele selon aucun, les deux Rhomboides, ou Denteles postérieures, l'oblique ascendant de l'Épigastre, les onze Intercoaux, & six Intercartilagineux extérieurs; autres vingt deux resserrent en l'expiration; c'est à sçavoir le Sacrolombos, l'oblique descendant, le longitudinal, & transversal de l'Épigastre le triangulaire interne, ou resserreur des Cartilages; les six Intercartilagineux, & les onze intercoaux internes. Des vingt deux dilatans le Thorax, le premier nommé Souffleux, à cause de la situation, descend de la partie interne, & antérieure de la Clavicule, obliquement au cartilage de la première colle jusqu'au troisième, laquelle il estend. Le second appelé grand Dentele, prenant selon certains son origine intérieurement de toute la base de l'Omoplate, s'en va transversalement insérer aux neuf costes supérieurs, produisant certaines apophyses denteles plus avant sur les costes qu'aux espaces moyens d'icelles, ou muscles Intercoaux, à cause dequoy il a esté ainsi appelé. Aucuns ont retiré ce muscle entre ceux de l'Omoplate. Le tiers descend des trois éspines inférieures du Col, & de la première du Metathorax, par un ligament membraneux, & fort delié, aux trois ou quatre costes supérieures, se finissant plus avant aux trois espaces ou muscles Intercoaux d'icelles, qu'aux costes, à cause dequoy il est appelé Dentele postérieur de supérieur. Le quart monte semblablement par un ligament delié, & membraneux de trois supérieures éspines des Lumbes, & des deux dernières du Metathorax, aux trois ou quatre costes fausses & inférieures, ou dernières, s'avançant plus avant sur les sùidites costes qu'entre les espaces ou muscles Intercoaux d'icelles, à raison dequoy est aussi appelé Dentele postérieur, & inférieur. Et ont esté ces deux derniers muscles nommez Rhomboides, à raison de leur figure qui est comme une losange, laquelle pour parler en Mathématique, ayant les costes opposés, & les angles opposés égaux, n'est pas toutefois quarrée, ny rectangle. Le cinquième, que nous avons dit Oblique, ascendant de l'Épigastre, a esté suffisamment déclaré en son lieu. Quant aux onze intercoaux extérieurs, ils descendent obliquement du derrière vers le devant de la partie laterale, & inférieure de la colle supérieure, & en la partie laterale, & supérieure de la colle inférieure: Au contraire des six Intercartilagineux, lesquels ayant semblable origine, & insertion entre les cartilages, que les Intercoaux entre les costes, descendent obliquement du devant vers le derrière. Et veu qu'à ceux qui dilatent, & estendent le Thorax en l'inspiration; les autres vingt deux, qui le resserrent à l'expiration; le premier, prenant son origine de l'os Sacré, & des apophyses obliques des Lumbes, monte estroitement & consensément adhérent

Occupatio.

Muscles de l'os Cauda plus Cartilagineux qu'osseux.  
Muscles qui servent à la respiration du Thorax.  
Muscle nommé Souffleux.  
Muscle nommé grand Dentele.  
Muscle nommé Dentele postérieur & supérieur.  
Muscle Dentele postérieur & inférieur.

Voy l'Épingle liure 1. page 100.  
Muscles qui resserrent le Thorax.



**A** adherant, & annexé avec le muscle Sacré qui, ne sera déclaré cy-apres) à la racine des douze costes, baillant à vne chacune vn petit tendon à mesure qu'il monte, par lequel il referre, & retire lesdites costes vers les apophyses Transverses: & est appelé de nous Sacrolumbus, à raison de son origine. Le second, troisième, & quatrième, que nous auons appellés Oblique descendant, Droit, & Transuersal de l'Épigastre, ont esté démontrés en leur lieu. Et faut icy noter, que ces trois derniers muscles de l'Épigastre ayent l'expiration par accident plustost que d'eux-mêmes, à sauoir, en repoussant le Diaphragme vers les Poumons, par les Intestina qu'ils repoussent aussi en haut, pendit qu'ils tiret les parties élastiques les font insérer, vers leur origine. Le cinquième, que nous pouuons appeller le Resserreur des Cartilages, sortant interieurement des costes du Sternon, va à toutes cartilages des vrayes costes. Cestuy-cy est plus apparent, & manifeste aux bestes brutes sous le Brichet, qu'à les hommes, combien qu'en iceux ne soit poine par trop obscur. Quant aux onze Intercoaux internes, selon mon iugement, ils prennent leur origine de la partie laterale, & inferieure de la coste superieure, & descendent obliquement du devant au derriere s'insèrent à la partie laterale, & superieure de la coste inferieure, tellement que ceux-cy enuiuent la production des fibres des Cartilages externes, ainsi que les six Cartilagineux internes enuiuent la situation des Intercoaux externes, procedans du derriere au deuant: en sorte que tout les Interciaux que les Intercartilagineux le coupent, & diuisent en forme de croix Bourguignonne. Le fray bien qu'aucuns ont voulu dire, que les muscles internes soient Intercoaux ou Intercartilagineux, moment de la partie superieure, & laterale de la coste inferieure vers le deuant, ou vers le derriere. Mais si cela estoit vray, il s'en suitroit que tels muscles recouiroient le nerf par leur queue, & non par leur tete, veu que le nerf va tousiours par dessous la coste, & non par dessus. Quant au quatre-vingt-neufiesme & dernier, qui est sans compaignon, que nous auons appellé Diaphragme, il a esté suffisamment déclaré en nostre tiers liure. Parquoy reste que nous parlions aux muscles des Lumbes, lesquels sont fix en nombre, trois de chacun costé, parails en grosseur, force & situation, dont l'un seichit, & plus les Lumbes, les deux autres les dressent, & essendent. Quant au dernier nommé Triangulaire, à raison de sa figure, il monte de la plus grande partie de la coste postérieure des os des lles aux apophyses Transverses des Lumbes, & à la dernière Metaphrenee interieurement, à cause dequoy il est fait des fibres briefues, longues, & moyennes, correspondantes à la proximite ou éloignement desdites apophyses. Des autres deux, qui dressent & essendent les Lumbes, le premier (lequel il prend insu) à la moitié de son corps, origine des epines de l'os Sacrum, & des Lumbes, est appelé Deme epineux) monte par ses fibres obliques de toutes les supérieures epines, aux apophyses Transverses, tant des Lumbes que du Thorax. L'autre nommé Sacré, à raison de l'origine qu'il a de l'os Sacrum ou coster d'iceluy, monte par ses fibres obliques aux epines, tant des Lumbes, qu'aux onze inferieures du Thorax.

*Muscle sacré*  
*parce qu'il*  
*vient de l'os*  
*Sacrum*  
*Sacrolumbus.*  
*Animaduer-*  
*sion de l'au-*  
*teur.*  
*Muscle*  
*l'oblique in-*  
*terne.*  
*Muscles in-*  
*tercoaux*  
*Muscles in-*  
*ternes.*

*Muscles des*  
*Lumbes.*  
*Muscle*  
*Triangulaire*  
*seu*  
*des Lumbes.*  
*Muscles*  
*essendants*  
*des Lumbes.*  
*Muscles Sa-*  
*crés.*

## Des muscles de l'Omoplate.

## CHAP. XIX.

**A** PRES auoir fait démonstration de tous les susdits muscles, il faut passer aux muscles des extremités, & poursuivre ceux de tout le bras, commençant aux muscles de l'Omoplate: pour lesquels plus decument démonstrer, & facilement entendre, il faut premierement observer le naturel d'icelle, ainsi que des autres os meus, & agies par muscles, afin que rien ne demeure de ce qui nous peut conduire à plus facile connoissance de la chose pretendue. Parquoy il faut entendre, que la nature de l'Omoplate est d'estre aucunement enfoncée de la partie qu'elle est appuyée, & couchée sur les costes, & consequentement en sa partie opposée aucunement gibbeuse, & prominente: ayant deux costes, vne superieure, & l'autre inferieure. Par la superieure n'est entendu autre chose que l'extremite ou ligne droite, laquelle regardant vers les tempes, est conduite depuis l'angle superieure de l'Omoplate par dessous la Clavicule, jusqu'à l'apophyse Choracoide, ou bec de Corbin, laquelle celle coste superieure produit de son extremite. Par l'inferieure, nous entendons l'extremite inferieure, laquelle regarde l'Épigastre, & fausses costes.

*Description*  
*de l'Omoplate.*  
*Coste superieure.*  
*Becc de*  
*l'Omoplate.*  
*Tete de*  
*l'Omoplate.*

*Epine de*  
*l'Omoplate.*

*utilité de*  
*l'Acromion*  
*de la*  
*Choracoide de*  
*l'Omoplate.*

*Six muscles*  
*muscles*  
*l'Omoplate;*  
*quatre pro-*  
*pres, & deux*  
*autres le bras.*  
*Muscles*  
*Dentelés.*  
*Muscle*  
*Rhomboid.*  
*Muscle rele-*  
*ueur.*

*Le muscle*  
*Trapèze à*  
*origine assise*  
*à l'angle de sa*  
*diuision ori-*  
*gine.*

**C** Outre plus, le naturel de l'Omoplate est d'auoir vne base, vne tete, & vne epine. Par la base est entendue la partie plus large de l'Omoplate, regardant l'epine du dos. Par la tete, la partie plus estroite d'icelle, & par laquelle elle reuoyt le tourillon, ou tete du bras, par le moy d'vne petite boete superficielle, qu'elle fait tant de soy, que certains cartilages qui sont implantez, s'ichez, ou amenez tout à l'entour de la dicte boete, laquelle est appellée Glene. Celle est jointe avec l'os du bras par vn fort ligament qui enuironne la jointure pour la tenir fermée, lequel est commun à toutes les autres jointures. Iceluy naist des bords de la cante de l'Omoplate, & embrasse en rond toute la jointure, s'attachant au commencement de la tete du haut du bras. Il y a encores outre ceuy d'autres, qui sont pareillement laines jointes. Par l'epine est entendue l'Apophyse, qui est peu à peu dressée sur la partie gibbeuse de ladite Omoplate, pres de la coste superieure, depuis la base d'icelle, quelque peu sous l'angle superieure, jusqu'à l'Acromion, lequel ladite epine confinue pareillement de son extremite. Or a nature machiné deux productions d'os, s'entend l'Acromion fait de l'epine, & le Choracoide, ou bec de Corbin, fait de la coste superieure, pour la confirmation de l'articulation du bras avec ladite Omoplate, & de peur que le bras ne se demist vers le haut & deuant. D'auantage, la Clavicule est receue de l'Apophyse & prominente, dite Acromion, ainsi qu'on peut mieux voir à l'ord, qu'à entendre par leur. Toutes ces choses ainsi obseruées de l'Omoplate, reste que nous venions aux muscles qui le meuuent, lesquels sont fix en nombre: quatre propres, & deux communs avec le bras. Des quatre propres, le premier situé en la partie antérieure, monte des os des fix, & le plus souuent des cinq costes superieures au Choracoide, lequel il tire à la partie antérieure: & est nommé ce muscle icy, petit Dentelé: pour lequel bien démonstrer, faut cerner le pectoral de la Clavicule, jusques presque à la moitié du Sternon. Le second opposé du susdit, est situé en la partie postérieure, lequel prenant son origine des trois epines inferieures du col, & trois superieures du Metaphrenee, va interieurement à toute la base cartilagineuse de l'Omoplate, laquelle il tire en arriere: & est appelé cedit muscle Rhomboid. Le tiers, à cause de son action, nommé Relueur, situé en la partie superieure, descend de l'Apophyse Transuersée des quatre Spondyles superieures, entre l'angle superieur, & epine de l'Omoplate. Le quart appelé Trapèze, vulgairement Capuchon de Moine, est situé à la partie postérieure: & prenant son origine, comme membranceux, mais bien tost charnu, de la plus grande partie de l'Occiput, de toutes les epines du col, & des huit vertebres superieures vers du Thorax, s'en va insérer par Apontose, environ le milieu de la my-base de l'Omoplate, s'essendant par dessus les muscles d'icelle jusques à la demie epine, en toute laquelle il s'implante, tout charnu jusques à l'Acromion, & partie superieure de la Clavicule, & aucunement à la coste superieure. Or à ce muscle triple obli à cause de sa diuision originale. Vne est de tirer l'Omoplate vers son origine de l'os Occipital, & epine du col. L'autre est de la tirer de la base droitement vers l'epine en arriere. La tierce est de la tirer en bas

M a vers

vers le dernier *muscle* par l'origine qu'il a de la cinquieme, sixiesme, septiesme, & huitiesme espines des vertebres du Thorax. Et nottez icy, que telles adions descriptes ne sont point faites en ce muscle par un nerf, mais par plusieurs qui luy s'ont communiqué de la Spinale medule, par les trons des vertebres; et du col que du Metaphrene, de laquelle il prend son commencement. Quant aux deux cõmuns à l'Omoplate, & au bras, nous les declarerons cy apres quand nous pouruirons ceux du bras. Parquoy ce suffira pour le present d'entendre que ces deux-là font l'un nommé Treillage, moquant de l'os Sacrum à l'Omoplate, & au bras; l'autre appellé Pectoral, tenant du Sternum, & de la Clavicule, aussi à l'Omoplate & au bras. L'Omoplate est aussi attaché par les muscles venus des vertebres & de la teste. Ceste attache, & conjoinction est nommée Syssarcose.

Description de la Main generalement prise. CHAP. XX.

Le nom de main est pris en deux maneres, generalement, & speciallement. Le nom generalment pris, signifie tout ce qui est contenu depuis le bout des os du coude, ou commencement du poignet, jusqu'à ladite extremite des doigts. Les choses ainsi premisses & considerees, font venir à la definition, & division pretendues. La main donc en general est l'organe des organes, & l'instrument des instruments humains, destiné pour prendre & tenir quelque chose. Elle est composée de trois grandes parties, à sçavoir du bras, du coude, & de la main speciallement prise; laquelle se divise derechef en trois autres à sçavoir, au Carpe, ou Poignet, au Metacarpe ou Auantomain, & les Doigts. Toutes ces parties-cy (comme ains font qu'vne chacune soit non seulement partie organique, ains aussi partie d'organe) sont composées de toutes, ou de la plus grande part des parties similaires; c'est à sçavoir, cuir double, particule charneuse, gresse, veines, arteres, nerfs, muscles, ou chair, & tuniques, tant communes que propres, d'os cartilages, & ligamens; desquelles les vnes appartiennent comme communes à toutes les susdictes parties; les autres font propres à chacune partie. Quant aux communes, ce font le cuir double, le pannicule, la gresse, veines, arteres, & nerfs. Les propres d'vne chacune sont, les muscles d'icelles, os, cartilage, & ligamens, qui se font declarer le plus diligemment qu'il nous sera possible, quid nous serons venus à leur lieu, & ordre de dissection. Laquelle chose, ain que bien tout le sçait, nous entrerons sans plus long delay, à declarer ce qui demeure des parties cõmunes, & premierement le s'ay adrester des differences de la main prises selon la diverse situation d'icelle, qui sont en un nombre; c'est à sçavoir, deuant, derriere, dedans, dehors, haut, bas: Par le deuant, est entendu la partie d'icelle, qui regarde du poudre droit vers l'Omoplate. Par le derriere, son opposte, qui regarde du petit doigt vers la base de ladite Omoplate. Par le dedans, la partie d'icelle qui regarde les parties laterales du corps: entendus lors que la main tient sa situation naturelle. Par le dehors, sa partie opposte, par le haut, la plus haute; & par le bas, la plus basse partie d'icelle. Et toutes ces differences prinées de la situation, se pourras considerer particulierement en toutes autres parties singulieres. Deuant que retourner à nostre propos, ie te declareray la main particulierement prise. La main est divisée en cinq doigts, ain qu'elle puisse prendre toutes figures; à sçavoir, rondes, triangles, quarrées, & autres, & recueillir les corps fort petits, avec les extremitez des doigts, cõme espingles, avelles, pois, & autres. Nature a fait deux mains, ain que l'vne ayde à l'autre, & que les deux deca & là se recontraient des parties opposte, soient aussi fortes, & accomodées qu'vne seule. Or pour prendre les petits corps, il failloit que les doigts en leurs extremitez fussent mols, & garnis d'ongles: car s'ils eussent esté seulement de chair, ils eussent esté trop mols; & aussi s'ils eussent esté seulement d'os ou d'ongles, ils eussent esté trop solidz; mais Dieu par sa providence en a fait vne mediocrité pour parfaire mieux leur action. Iceul ongle sert d'appuy à la chair molle, laquelle en prenant vn corps dur le renqueriroit, n'estoit qu'il l'appuy par derriere, & partant on ne pourroit prendre vne epingle, ou vn poil, ou autre chose semblable. Leur utilité est de grater, rader, escorcher, decharger quelque chose, ou attacher & detacher, prendre & tenir, etacher, & tuer les petits animaux. Ils n'ont esté faits durs, de peur qu'ils ne fussent rompus comme les os, & partant Nature les a fait d'vne dureté mediocre, ain qu'ils obesissent à se facher, & de peur qu'il ne fussent rompus; toutesfois Nature les a faits aus autres animaux durs, comme aux chats, lievres, lions, pour grimper, & leur servir d'armes: La figure est ronde, à raison que telle figure est fort parfaite, & moins sujette aus iniures exterieures, n'ayans aucun angle eminent, qui puisse estre froissé & brisé: & en recompense qu'ils s'vivent, Nature a fait qu'ils ont croissance, comme le poil, & les dents. En l'interieur partie, & costez des doigts Nature a voulu mettre de la chair, ain qu'ils soient plus apes à serrer les choses apprehendees de la main: & aus costez, ain qu'en serrant les doigts l'vn contre l'autre qu'ils puissent tenir quelque liquer sans estre epanché: & quant au dessus des doigts, si elle eust engendré de la chair, il eust esté nuisible, pour ce qu'elle eust empesché le mouvement d'icels, & de toute la main, pour ce que Nature n'en a point mis. Les doigts sont inégaux en magnitude, ain que lors qu'ils sont separez & estendus les vns des autres, ils fassent vne figure circulaire: & partant la main peut prendre tout corps, & principalement rond. Parquoy reuons à nostre premier propos, nous auons declaré depuis le commencement de nostre labour, que c'est ce cuir, pannicule charneux, gresse, & tunique, soit propre ou commune des muscles; d'auantage que c'est ce veine, artere, & nerf. Donc reste seulement que nous pouruissions la distribution de ces trois vaisseaux communs, qui est faite par toutes les parties de la main, generalement, & speciallement prise: à celle fin que mieux, & plus aisément nous puissions par apres pouruirer les propres partie d'vne chacune partie singuliere de la main, generalement prise, sans faire aucune repetition des susdits vaisseaux.



Le nom de main est pris en deux maneres, generalement, & speciallement. Le nom generalment pris, signifie tout ce qui est contenu depuis le bout des os du coude, ou commencement du poignet, jusqu'à ladite extremite des doigts.

Description de la main particulierement prise. Gul. lib. 1. de Gul. part. 1. Nombre. Descrip. de l'ongle.

Utilité. Circumference. Figure.

Dureté des doigts.



R. donc ain que sans plus long propos nous pouruissions nostre intention, il faut sçavoir que deux veines insignes, & notables descendent de la Souflemaire, l'vne de plus haut, l'autre de plus bas, quelquesfoits, & le plus souvent toutes deux sortans d'icelle par vn commun orifice, comme à petites gens, au bras: dont l'vne est nommée Aillaire, l'autre Humérale ou Cephalique; laquelle sortent de la souflemaire (cõme nous auons dit) descend supericieusement, & anterieurement contre la division du muscle Deltoide, & le tendõ du muscle Pectoral, entre la Tunique des muscles

Distribution de la veine du bras, & premierement de la Cephalique. CHAP. XXI.

Origine de la veine Cephalique.

Le nom de main est pris en deux maneres, generalement, & speciallement. Le nom generalment pris, signifie tout ce qui est contenu depuis le bout des os du coude, ou commencement du poignet, jusqu'à ladite extremite des doigts.

**A** muscles, & le Pannicule charneux, iusqu'au ply du coude : auquel endroit aux charnus & emseiez, elle apert clairement aux sens de la veue, au contraire des bras, auxquels, à raison de la greffa qui la couure & cache, à grande difficulté elle se peut voir. Cette veine apres auoir baillé en descendant, quelque petites portions de soy tant au cuir, qu'aux muscles: par dessus lesquels elle descend quelque peu sur l'Apophyse externe du bras, elle se diuise en deux rameaux: desquels l'un descendant obliquement vers la partie anterieure du coude, s'en va venir vn peu dessous le ply dudit coude) avec vn autre rameau semblable à soy, descendant audit endroit de la veine Axillaire, comme te sera démontré cy-apres. Or la veine qui est faicte des deux, est appellée vulgairement Mediane, à raison qu'elle est faicte de deux rameaux, & s'irouue entre iceux. Elle est ladite Mediane incisée aux affections qui requierent mission de sang, tant de la teste que du Foye. Et au cas que ladite Mediane ne soit assez apparente, quand tu la voudras ouuoir pour la totale euacuation du corps, on pourra inciser vn des rameaux qui la font, celluy qui semblera plus commode. Et pource qu'en chacun rameau tire plusieurs de ses parties prochaines, & s'irouue en son endroit, que des opposites, il faut que si par vn de ses rameaux tu veux euacuer aussi bien de la teste que du Foye, ou au contraire, qu'ayant ouuert, (comme pour exemple) le rameau venant de la Cephalique, tout soudain tu presses avec ton pouce tout le rameau d'icelle, iusques à ce que suffisante euacuation de sang soit faicte du Foye, par la veine Basilique ou Hepatique. Laquelle chose quand tu verras estre faicte, tu leueras ton doigt, & permettras s'écouler du sang de la teste par la dite Cephalique, ouuertre iusques à ce que tu en ayes ce qu'il t'en faut, ou fois paruenu à ton intention. Car si tu faisois autrement, tu n'euacueras que d'une partie seulement, c'est à sçauoir de la teste, comme tu ne serois que du Foye ouuert le rameau qui vient de la Basilique pour faire la Mediane. D'auantage s'il aduenoit qu'en voulant ouuoir de nécessité la Basilique, elle ne se manifestast auccommodé, ou bien peu, par la poirelle, & que la Cephalique ou Mediane s'offraut sens de la veue, bien apparente, tu peux en lieu de la Basilique, inciser la Mediane: ou si celle ne s'offre la Cephalique, pressant (ainsi qu'auons dit) du pouce le tronc de ladite veine, de peur que l'euacuation ne se face de la Teste, au lieu qu'elle se doit faire du Foye. Et ainsi tu imagineras falloir faire de la Basilique, s'il aduenoit que voulant ouuoir la Cephalique, elle ne se manifestast point. Pour ce iour d'uy la plus grande partie de ceux qui saignent, prennent & ouuertent pour la Mediane, le rameau de la Basilique, qui moust pour aller faire ladite Mediane avec celuy de la Cephalique, ainsi qu'il a esté dit. Apres ces choses ainsi considérées, reuenit à nostre premier propos il faut entendre que cette veine Mediane descend entre les deux os du coude iusqu'à leur extremité: duquel endroit elle s'en va perdre, diuisée en plusieurs rameaux, en la main exterieurement, derrière le Pouce, Index & Medius, ou Metacarpe d'iceux: & quelquefois s'en va remettre dans le rameau qui s'enfuit, & alors peut du poignet se diuise & separe d'iceluy, s'en allant finir au lieu susdit. L'autre rameau de la Cephalique, que nous pouuons appeller Cephalique anterieure, & exterieure, descendant directement sur l'os nommé Radius: iusqu'à son milieu ou enuiron, se fourroye d'iceluy obliquement vers la partie postérieure du bras; où se renforcant d'un rameau venant de la Basilique, s'en va distribuer exterieurement par toute la main, laquelle il nourrit avec la Mediane. Et noerces que ces rameaux ne descendent point sans se communiquer aux parties par lesquelles ils passent selon l'exigence d'une chacune, ainsi que tu peux voir dedans la figure des veines: à l'imitation dequoy tu vois qu'il faut que les voitriers de marchandise payent le passage de leur marchandise & voiraine, par toutes les terres qu'ils passent, au Seigneur d'icelles.

Veine dite  
Mediane.

Infirmité  
pour le Chi-  
rurgien.

Regle de  
saignée.

Chemin que  
tient la Me-  
diane.

Chemin que  
tient le Ca-  
phalique.

#### Distribution de la veine Axillaire.

#### CHAP. XXII.

**C** EST maintenant que nous passons à la veine Axillaire, laquelle commençant à l'endroit de l'insertion du muscle Pectoral, ou quelque peu plus haut, apres auoir produit les deux Thorachiques, se vient diuiser vn petit dessous le salda tendon en deux insignes rameaux, nommez l'un, Axillaire profonde, & l'autre Axillaire superficielle. La profonde, descendant toujours avec l'artere Axillaire, & la tierce paire de nerfs, apres auoir produit le petit muscle externe du bras, s'en va au milieu du ply du coude: auquel endroit se plongeant, & insinuant avec l'artere, & nerf parmi les muscles du coude, se diuise en trois portions, d'ont l'une descendant avec le rayon, entre par dessous l'anneau en la main interieurement, & baillé deux petits rameaux au pouce, deux autres à l'index, & vn au moyen, lesquels moustent par leurs partie laterales. L'autre portion descendant avec l'artere ainsi que la precedente selon le coude, entre ainsi que l'artere dedans la main, se distribuant aux autres doigts ainsi que la precedente. La troisieme va anterieurement entre les deux os, iusqu'au poignet, & muscle quare. Et fait icy noer que cesdites veines font non seulement telles diuisions qu'auons maintenant pourfaisit, mais autres infinies, tant par les lieux où elles passent, qu'és muscles internes de la main, lesquels sont nourris par icelles. Et voyla quant à l'Axillaire interne & profonde. Quant à l'externe & superficielle (laquelle se manifeste premierement sous le cuir, aux maigres principalement quelque peu dessus l'Apophyse interne du bras) elle se diuise audit endroit ou enuiron en deux rameaux, dont l'un descendant vers le ply du bras, s'en va mettre, & venir avec celuy de la Cephalique, à quelquefois plus pres du ply, quelquefois plus loing, pour faire la Mediane, ainsi qu'auons déclaré par cy-deuant. L'autre rameau, apres auoir employé vn certain nombre de rameaux les uns plus grés & plus plus gros, les autres plus courts & que petites, tant au cuir, qu'aux autres parties s'voinies de descendir selon la partie inferieure de l'os, proprement appellé le os du coude, s'en va à la parfin jeter dedans le rameau Cephalique anterieur, & exterieur, que nous auons dit descendre le long du rayon: & ainsi vnies s'en vont à toute la main, en laquelle, si c'est la dextre, elles vont faire, entre les doigts moyen & aneide, la Salustelle: si c'est la senestre, en mesme endroit la Splenitique. Or pour conclusion de ces distributions de veines, tu reuoyeras en memoire ce qui a esté dit vne autrefois, c'est à sçauoir que les distributions des vaisseaux sont si diuerses, qu'on ne t'en sçaurroit donner vne regle certaine, & vraye tout par tout. Parquoy excuse nous, si en aucuns sujets tu trouues plus de diuisions ou moins, ou autres que nous ne mettons, te persuadant que nous ne mettons rien, que n'ayons trouué le plus souuent en nos dissections.

Veine dite  
Axillaire  
interne &  
profonde.

Veine Axillaire  
externe  
& super-  
ficielle.

Admonition  
au Lecteur.

#### Distribution de l'artere Axillaire.

#### CHAP. XXIII.

**L** couient maintenant selon l'ordre de dissection, monstrent la distribution de l'artere Axillaire, laquelle depuis son commencement, qui est tout soudain apres les deux Thorachiques, en descendant entre le muscle à deux testes, & le bras avec la veine Axillaire profonde, distribue vn rameau assez insigne aux muscles externes du bras, qui estendent le coude, & s'en va perdre aux muscles externes d'iceluy, qui prennent leur origine des apophyses du bras exterieurement: & tel rameau est appellé muscle, côme est aussi la veine qui l'accompagne. Puis ladite artere estant

Artere  
Moyne.

M 3 paruenue

parvenit au ply du coude, se profondant dedans les muscles qui plient les doigts, & communique certains petits rameaux aux parties appartenantes à l'articulation du coude avec le bras, & autres parties illec situes ainsi qu'elle a fait aux parties superieures, par lesquelles elle est descendue en sorte que c'est une seule generale, que tout vaisseau baille certaine portion de soy à toute partie par laquelle il passe, & en chacune section l'exigence d'icelle, comme nous avons predit. Et pourtant si tu me demandes pourquoy je n'ay poursuivy toutes ces productions: ie te responds, que nostre intention ne fut jamais que de marquer les rameaux grands, & indignes de quelque vaisseau que ce soit, lesquels peut advenir incommodelement de mort, ou quelque grand de maladie, par division, incision, ou autrement. Car de te poursuivre entierement les distributions des veines arteres, & nerfs, tant grandes que petites, outre ce que seroit labour infiny, & non sans confusion, tel labour seroit inutile & sans profit: vrs les petites distributions que nous laissons à escrire & noter, sont si petites, que soit que nous les sçachions ou ignorions, elles ne nous profitent ny incommodeent pas beaucoup. Je t'ay bien voulu advertir de cecy, afin que si par aventure en disant que tu trouves autres distributions que celles que ie t'ay noté, tu ne penses que nous les ayons ignorées, & à celle cause tenes & laisses. Or pour retourner au premier propos, cette artere ainsi que plongée dedans les suddits muscles quand elle est parvenue enuiron le milieu du coude, tout soudain, ou quelque peu apres, elle se bescuse en deux insignes, & notables rameaux, lesquels s'en vont l'un selon le rayon, & l'autre selon le coude, par dessous l'aubeau interieurement en la main: en laquelle tous ces deux rameaux se distribuent & confondent, ainsi qu'auons dit de rameaux de la veine Axillaire interne, c'est à sçavoir apres auoir payé le passage tout par tout ou ils ont passé. A la parin de leur resida, celuy qui descend par le rayon, baille deux rameaux au poulce: vn de chacun costé, deux à l'index pareillement, & vn au Medius. L'autre qui descend selon le coude, fait le semblable au petit ou Annulaire, & au moyen, comme tu verras par experience en t'exercant en l'art de dissequer, lequel ie te conseille vouloir apprendre: autrement tu ne sçauras jamais rien en cecy de certain.

Occupation.

Exhortation  
au Lecteur.

## Des nerfs du Col, du Metaphrene, &amp; du bras. CHAP. XXIV.

**M**AINTENANT il nous faut poursuivre les nerfs du Bras, lesquels ainsi que plus facilement nous puissions entendre, nous promettons quelque chose de ceux du col, & du Metaphrene, pour ce deus du bras precedent, & sortent d'iceux. Et pour commencer sans entendre que du col sortent sept paires de nerfs dont la premiere sort d'entre l'os Occipital, & la premiere vertebre du col tout ainsi que la premiere du Metaphrene d'entre la dernière du col, & premiere d'iceluy. Or sont tous les nerfs divisés en deux, ou plusieurs rameaux: dont les deux de la premiere paire (s'entend de chacun costé) vont l'un, au petit muscle droit, montans de la premiere vertebre du col à l'os Occipital, l'autre au muscle long du col anterieur. Ceux de la seconde se distribuent, les vns avec une portion qu'ils recoivent de la tierce, à tout le cuir de la teste: les deux autres rameaux qu'elle produit, vont tant aux muscles du second spondile à l'occiput, & du second au premier, qu'à un muscle long suddit. Ceux de la troisieme font communiquer l'un à la teste, ainsi qu'il a esté dit: autres aux muscles, qui releuent tant la teste que le col, semblablement aux lateraux d'iceluy, & du long. Ceux de la quatrieme s'en vont, l'un aux muscles tant du col que de la teste, & muscle l'orge: l'autre, apres auoir baille quelque portion de soy au long, & lateraux muscles du col, descend avec portion de la cinquieme, & sixieme paire au Diaphragme, comme nous auons dit. Ceux de la cinquieme se communiquent, l'un aux muscles posterieurs du col, & de la teste: l'autre au muscle long & Diaphragme, ainsi qu'il a esté dit: le tiers au muscle releuant le bras, & l'Omoplate. Ceux de la sixieme se distribuent l'un aux muscles posterieurs du col, & de la teste, l'autre au Diaphragme: comme auons dit: le tiers, avec une portion de la septieme paire du col, & premiere, & seconde du Metaphrene, au bras & muscle releuant l'Omoplate: Ceux de la septieme s'en vont, l'un au muscle Large, & ses voisins tant du col que de la teste: l'autre se melant avec une portion de la cinquieme, & sixieme partie du col, & une autre de la premiere, & seconde du Metaphrene descend au bras jusqu'à la main. Et faut icy noter aussi que passer plus outre, que les muscles qui prennent leur origine de plusieurs vertebres, soit de haut en bas ou au contraire de bas en haut, reyoient nerf non seulement des vertebres d'où ils sortent, mais aussi de celles, par dessus lesquels ils montent ou descendent. Quant aux paires des nerfs sortans du Metaphrene, qui sont douze en nombre: la premiere paire sortit d'entre la dernière vertebre du col, & premiere dudit Metaphrene, se disuisent (s'entend chacun nerf de son costé) en deux ou plusieurs portions, ainsi que sont toutes les autres. Les rameaux ou portions de celle premiere paire s'en vont, les vns aux bras comme il s'a esté dit, les autres aux muscles, tant du Thorax, qu'autres ayant illec leur origine, ou passans par ledit endroit. Ceux de la seconde, se distribuent de mesme sorte que les precedents. Ceux de toutes les autres paires jusq'à la douzieme se communiquent les vns aux muscles intercostaux, s'estendans sous les vraies costes jusq'à l'os Sterno, & aux medestines & faulces jusq'àux muscles droits, & longitudinaux: & de ces rameaux intercostaux, sont renforcez les nerfs costaux de la sixieme coniugaison, à mesure qu'ils descendent, à la racine des costes. Les autres portions desdits nerfs se communiquent aux muscles, tant du Thorax que de l'Eschine selon que ledits muscles sortent ou passent sur les vertebres par lesquelles ils sortent. Apres ces choses ainsi considerées, & auoir enten du l'origine des nerfs du bras, reste maintenant que nous poursuitions, & montrions le nombre & distribution d'iceux. Quant au nombre, ils sont cinq, ou si tu veux les provenans des vertebres cinquieme, sixieme, & septieme du col, & premier & deuxieme du Metaphrene: dont le premier sans se meler aucunement avec les autres, s'en va de la cinquieme vertebre du col, au muscle Deltoide, & au cuir qui le couvre. Les autres quatre ou cinq, apres s'estre entremelées, & entrelacées, non seulement de leur origine & source, ainsi s'establi de plusieurs costes sous l'aisselle, se distribuent par apres en la maniere qui s'en suit. Le premier d'iceux, & second à celuy qui a esté cy-dessus déclaré, descendant quelques fois jusq'à la main, se communique sur son chemin premierement au muscle à deux testes: secondement, par dessous iceluy avec le tiers nerf tiercement au muscle tres-long du coude, sur le ply duquel il se disuit en deux rameaux, descendans selon les deux os dudit coude, & combat par le pannicule charneux: finalement se perd au cuir, tant du coude, que de la main. Le troisieme descendant plus bas que le precedent, premierement s'unit sous le muscle à deux testes avec le second: puis le separe, & baille une bonne portion au muscle Brachial: semblablement au cuir du bras anterieurement: finalement estant descendu jusq'àu ply du coude anterieurement se sette dedans le cinquieme, le quatrieme, & plus grand de tous, descendant encor par dessous le tiers, sous le muscle à deux testes, avec la veine Axillaire interne, & l'artere, se reschait, & retourne vers la partie exterieure, & derriere du bras, pour illec se communiquer aux muscles dudit bras qui estendent le coude: semblablement au cuir interieur du bras, & exterieur du coude, le demeurant dudit nerf, apres qu'en descendant

Du Col for  
tent sept pai-  
res de nerfs.  
La premiere  
paire de  
nerfs sur-  
tant du col.  
Seconde.

Troisieme.

Quatrieme.

Cinquieme.

Sixieme.

Septieme.

Douze pai-  
res de nerfs  
sortans du  
Metaphrene.

Premiers

Paire.

Seconde.

Nerfs du  
brasPremier  
nerf du bras.

Second.

Troisieme.

**A** Il est parvenu à l'articulation du coude, deussant par dessus l'olecrane d'iceluy, se diuisé en deux rameaux: d'ou l'un descend le long du coude, se desine & perd au Carpe exterieurement, l'autre deussant par le long du Rayon, s'en va perdre exterieurement par deux petits surgeons, au gros doigt: par deux autres, à l'indice: & par vn cinquieme, au moyen, toutesfois assez obscurément. Le cinquieme descendant encore plus bas que le precedent, & outre les muscles du bras, qui estendent & flechissent le coude, apres estre paruenü sous l'apophyse interne du coude (auquel endroit nous auons dit que le tiers se venoit ietter dans cestuy-cy) se communique aux muscles internes d'iceluy: puis se diuisé en trois portions, dont l'vne s'en va enuoyer la moelle du coude exterieurement bailler deux petis rameaux au petit doigt, deux au doigt nommé Medecin, & vn au moyen. Les autres deux s'en vont, l'un par dessus, l'autre par dessous l'anneau dans la main, qui tous deux, apres auoir baillé chacun de son costé aux muscles de la main de ce qui leur appartient, se consolent & perdent en cinq petites portions. Dont celles du nerf qui passent par dessus l'anneau vont deus au petit doigt, deux au doigt Medecin ou annulaire, & vn au moyen. Et celle de cestuy qui passe par dessous vont tout ainsi aux autres: c'est à sçauoir deux au gros doigt, deux à l'indice, & vn au moyen. Le sixieme & dernier estant encores par dessous tous les autres, descend entre le cuir & le Panacule charneux parmy l'apophyte interne du bras, & se va perdre au cuir du coude.

Cinquieme.

Le sixieme & dernier  
nerf du bras.

Figure des nerfs.



- a** Le commencement de la moelle de l'espine à l'endroit où elle entre dedans la premiere vertebre.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.
8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.
15. 16. 17. 18. 19.
20. 21. 22. 23. 24.
25. 26. 27. 28. 29. 30.
- Sept vertebres du Col, & les paires qui sortent d'elles
- Deux vertebres du Thorax ou Metathene. Cinq vertebres des Lumbes.
- Six os de l'os Sacrum. Au reste, nous ne auons point icy figure l'os de la queue ou Coccyx, à raisõ qu'il ne contient point de moelle, & que nul nerf vient de luy
- b b** Vne partie des nerfs de la seconde paire du col, qui va à l'Occiput ou Vertex de la teste.
- c** Vne partie de la premiere paire. Au reste, soit aduertý, Lecteur que nous te representõs seulement la face anterieure des nerfs, & qu'une partie de ceux que nous te baillons, va par derriere pour se perdre aux muscles, si situa.
- d** Distribution du rameau de la seconde paire qui vient par deuant.
- e e** Le nerf diaphragmatique, qui est fait des rameaux anterieurs de la quatrieme, cinquieme, & sixieme paire du Col.
- f** Rameau anterieur de la cinquieme paire du Col, qui se distribue aux muscles voyfins du bras & de la Clavicule.
- g** Portion de la sixieme paire du Col, qui s'en va distribuer au bras.
- h** Portion de la septieme partie du Col, de la premiere & seconde du Thorax.

Or depuis **f**, iusques à **h**, sont les six nerfs qui se vont distribuer au bras, qui premierement s'entrelacent & puis s'estans developpez, vont au bras comme tu orras.

- ij** Premiere paire des nerfs qui va en la peau du bras.
- k** Second nerf caché sous le muscle à deux testes.
- l** Portion du meisme nerf à l'endroit où il tient compagnie à la Mediane.
- m m** Troisieme nerf du bras, qui se va perdre aux doigts de la main en deux rameaux au pouce: deux à l'index, & vn au moyen, & quelquesfois deux, & alors vn au Medecin.
- D n n** Le quatrieme nerf du bras, qui s'en va par derriere le bras perdre en sa plus grande partie aux muscles, qui prennent leur origine de l'apophyte anterieure: mais vn rameau s'en va perdre à la peau iusques sur le poignet.
- o o** Cinquieme nerf du bras, qui se va perdre à la main pour fournir de Rameau aux doigts par dedans, qui n'en ont point eu de la troisieme paire.
- P p p** Sixieme paire qui s'en va tousiours à la peau du bras iusques au poignet.
- q q q q** Les nerfs Intercoftaux qui se distribuent aux muscles prochains.
- r r r r** Partie des nerfs Intercoftaux qui renforçoient le nerf Costal, qui est vne partie de la sixieme paire du cerueau, laquelle se distribue par tout le ventre inferieur.
- s s s s** Les nerfs des Lumbes, qui se distribuent aux muscles de l'Epigastre.
- t t** Vn petit nerf venant des Lumbes, qui tient compagnie à l'artere Spermatique.
- v v v** Le premier nerf qui va à la cuisse pour se perdre en la peau d'icelle.
- xxx** Second nerf de la cuisse, dont vne partie s'en va avec la Saphene iusqu'au bout du pied.
- y** Troisieme nerf de la cuisse, qui va avec le reste de l'Hypogastrique, qui va par le trou de l'os Pubis.
- z z z** Quatrieme nerf de la cuisse, lequel se distribue par toutes les parties dela cuisse, de la jambe & du pied & se perd aux doigts d'iceluy, de sorte qu'il baille deux nerfs par dessous, & deux par dessus.
- &** Partus des nerfs venant de l'os Sacrum, qui se distribuent au muscle voisin de l'os Ilium.

## Description de l'os du bras, &amp; des muscles qui le meuvent. CHAP. XXV.



PR 3 ces choses ainsi considerées, il conuientroit parler des muscles mouuans le braquais veu que nous ne scaurons parfaitement designer, & moustrer leurs origines (au moins des deux brachiaux) sans auoir premierement moustré & baillé la description du naturel de l'os du bras: à cette cause nous parlerons premierement d'iceluy, puis reuendrons ausdicts muscles. Le naturel doucques de l'os du bras, est d'estre le plus grand d'entre tous les autres os, excepté l'os de la cuisse: d'auantage d'estre rond, mouelleux, caue, ayant vne assez grande epiphyse, ou condyle, ou testee en la partie superieure inférieure sur vn moyen col par l'espece d'articulation, nommée Symphyse, ainsi qu'est toute autre epiphyse. Et a en la partie inferieure deux apophyses ou protuberances, ou tubercules: l'vn anterieur, & l'autre postérieur, & entre les deux comme vne demie orbite de pouliees deux extremités de laquelle descendent, l'vne en vn tron exterior, & l'autre interieur. Quant à la teste, elle a double connexion, vne avec le col de l'os du bras, par l'espece de connexion que nous auons nommée Symphyse, qui n'est autre chose à dire, qu'vne naturelle d'vn os avec l'autre, sans mouuement aucun. L'autre connexion est avec la teste ou boiterie superficielle de l'Omoplate, que nous auons appelée Glene, par vne espece de Diarthrose nommée Arthroide. Or est telle connexion stable & confirmée, tant par les muscles descendans de l'Omoplate au bras, que par les ligamens propres qui descendent de l'orbite & fourcil de la boïete de l'Acromion, & Coracoide à la teste dudit os. Danantage, ladite teste est en la partie inferieure plus qu'à l'antérieure, comme fissurée & cauee, pour bailler descende en vn des ligamens du muscle à deux testees venant de l'Omoplate. Quant à la partie inferieure (qu'auons dit auoir deux apophyses, l'vne antérieure, l'autre postérieure, & entre les deux, comme vne demie orbite de poulie, terminée par vn tron exterior, & vn autre interieur, pour la retention de la flexion, ou extension parfaite du coude) nous pouuons dire quelle est cointoïnée par deux especes d'articulation avec le coude: généralement pris: à sçauoir, par ginglyme avec l'os du coude proprement dit, & par Arthroide, avec le Rayon, lequel par vne boïete superficielle reçoit l'apophyse antérieure du bras, à l'entour de laquelle il volige & tourne au mouuement de la main. L'apophyse postérieure est faite principalement pour la conseruation des veines, arteres, & nerfs. Ces choses ainsi demoustrées, reste seulement que nous reduisions la figure de l'os contenu entre les deux extremités, ainsi qu'en cas de fracture nous le scauons reduire à son naturel, come il appartient. Et pour ce fait entendre, que cedir os est aucunement caue intérieurement sous la scissure de la teste dudit os, & extérieurement & auantement intérieurement bossu au contraire de la partie inferieure où antérieurement il est caue, postérieurement & extérieurement aucunement bossu. Or cét os icy est mobile, tant deuant & derriere, que haut & bas, Nature l'oy a produit pour accomplir son mouuement, huit muscles: six propres, & deux communs avec l'Omoplate: De tous lesquels, deux le meuuent à la partie antérieure, deux à la postérieure, deux à la superieure, & deux à l'inférieure. Et faut noter que quand nous disons que deux le meuuent à la partie antérieure, deux à la postérieure, deux à la superieure, & deux à l'inférieure: il ne faut pas entendre que deux le meuuent droitement en la partie antérieure, sans decliner en haut, ou en bas, ny les deux qui le meuuent en haut sans decliner ou en auant, ou en arriere, & ainsi des autres. Mais il faut entendre telles commigrations de muscles, en quelque façon qu'ils meuuent ledit os, que si c'est le Pectoral & son compagnon, tousiours ils retirent vers le deuant, ainsi que fait le Deltoïde avec son compagnon, en haut: & ainsi faut estimer des autres. Or quant à l'origine & insertion desdicts muscles, des deux qui meuuent le bras vers le deuant, l'vn nommé Pectoral, à cause de son origine, fort plus que du milieu de la clavicule de la plus grande part du Sternon, & de la sixiesme, septiesme, & huitiesme costes, & s'en va lier au bec de corbin par vne membrane assez forte au tendon membraneux (à raison dequoy il est dit commun au bras & à l'Omoplate) au bas entre le muscle Deltoïde, & cely à deux testees, par vn fort & gros tendon fait de fibres qui se croüent en croix Bourguignonne dequelles les vnes descendent de la clavicule, & partie superieure du Sternon: les autres montent de la partie ou origine inferieure d'iceluy, venant de la sixiesme, septiesme, & huitiesme costes. Et combien que l'action desdicts muscle soit diuerse, à raison de la diuersité, de ses fibres, prenans leur origine de diuers endroits, si est-ce toutesfois que tousiours il tire le bras antérieurement, soit qu'il le tire en haut, ou en bas, ou vers la poitrine. L'autre qui est son compagnon, descend de toute la lévre ou fourcil de la partie caue de l'Omoplate, laquelle il remplit à la partie antérieure du bras pres la teste. Quant aux deux qui loïeuuent, le premier appelé Deltoïde, pour la similitude qu'il a avec vne lettre nommée Delta  $\Delta$ , descend presque de la moitié de la Clavicule de l'Acromion, & de toute l'espine de l'Omoplate, à la partie antérieure du bras, enuiron quatre doigts sous l'articulation. Et a diuerses actions selon la diuersité de ses fibres comme tout autre muscle toutesfois en quelque sorte qu'il se retire, soit de ses fibres, clauales seules, ou spinales de l'Omoplate seules, ou des deux ensemble, tousiours il tire le bras vers le haut. Son compagnon descend de la partie gibbeuse de l'Omoplate, contenuë entre la coste superieure d'icelle & l'espine, entre l'Acromion & Coracoide, ou col du bras, lequel nous appellerons Epomis, ou espaulier. Maintenant des deux qui le tirent vers le derriere, le premier & plus grand prend son origine de la plus grande partie de la lévre exterieure de la partie gibbeuse de l'Omoplate, qui est sous l'espine d'icelle, & couchée par dessus ladite Omoplate, s'en va à la partie postérieure du bras vers son col. Son compagnon plus petit, sort de la partie superieure & exterieure de la coste inferieure de l'Omoplate: & s'étendant aucunement sur la partie gibbeuse, voisine de ladite coste, & s'en va aussi au bras. Cestuy-cy semble estre vn muscle avecque le precedent, & est charnu extérieurement, mesme iuques dessus la teste du bras. Les deux qui le tirent en bas, forcent, l'vn & plus petit, de la ligne droite de la coste inferieure de l'Omoplate, & s'en va à la partie inferieure du bras à l'entour de son col: l'autre nommé tres-large monte des espines de l'os Sacrum, & des Lumbes, & le plus fondement des inferieures du Metathorax par l'angle inferieure de l'Omoplate, auquel il s'insere par vn tendon membraneux, & à la partie inferieure du bras pres du col par vn autre tendon fort & robuste. Et à cette cause ce muscle icy est dit commun au bras & à l'Omoplate. Et faut noter, que lors qu'il y a quelque playe en cedit muscle, on ne peut aisement leuer le bras.

De l'origine  
du naturel de  
l'os du bras,  
de l'espece de  
Symphyse.

Huit mus-  
cles mou-  
uans le bras.

Muscle  
Pectoral.

Muscle Del-  
toïde.

Ces deux  
pour vn  
nommé Ef-  
paulier.

Muscle  
nommé tres-  
large.

Le nom de  
Coude est  
pris en trois  
manieres.

PR 3 ces muscles icy viennent ceux qui flechissent & estendent le Coude: mais attendu que ie ne scaurons moustrer commodement leur insertion, sans l'auoir premierement declaré les os d'iceluy, à cette cause nous les descriurons auant que faire autre chose, & puis apres reuendrons ausdicts muscles. Or pour comencer ainsi que l'abiguité de ce nom de Coude par ses diuerses significacions ne puisse troubler persöns, il faut sçauoir que le Coude est vltimé en trois significacions. Carquel quefois il est pris pour

## Description des os du Coude, &amp; des muscles qui le meuuent. CHAP. XXVI.



**A** toute la partie de la main, comprise entre le bras, & le poignet. Quelquefois pour l'os inferieur de la susdite partie. Quelquefois pour la partie superieure dudit os, laquelle tourne dedans l'orbite du bras, comme vne corde dedans l'orbite d'vne poulie, & est appellee Olecranon; nous l'vfrisons icy selon la premiere acception. Et pourtant disions qu'il est fait deux os, vñ nomme Rayon, autrement petit foye du bras; l'autre proprement & speciallement dit l'os du Coude. Ces deux os en leurs extremités sont adhérez, & fortement lies ensemble par forts ligamens, & entre ces extremités sont separez assez loing l'vn de l'autre, & plus en bas qu'en haut; pour la situation & passage des muscles & vaisseau de la partie inferieure à l'extremite, ainsi qu'il sera démontré en son lieu. Quant au Rayon, son naturel est d'aioir deux epiphyses osseuses, vne à son extremité superieure, & l'autre inferieure. La superieure est ronde & caue superficielllement en forme de bassin, & reçoit l'apophyse anterieure de l'os du bras laquelle elle est attachée par forts ligamens, descendant tant de ladite apophyse de l'os du bras, que de l'olecranon, tout à l'entour de ladite epiphysie ronde du Rayon, & connexion par symphyses avecques l'os. L'usage de telle connexion est de tourner tout à l'entour de ladite apophyse, & par ce moyen faire la main prone & supine. Mais l'inferieure epiphysie dudit rayon est au dedans caue, pour mieux recevoir les os du Carpe; & au dehors gibbeuse pour l'assurance d'icelle. D'auantage ledit rayon est plus gros & plus mol par bas, & plus petit & plus dur par haut; auquel endroit vn peu vers le dedans, il a vne petite tuberosité, par laquelle il reçoit le muscle à deux tiges. Outre plus en sa partie exterieure & moyenne, il est quelque peu bossu & rond pour l'assurance d'iceluy, à l'encontre des iniures externes; & en l'interieur plat, pour la commodité de l'apprehension de la main. Mais plus plantureuse origine & prise dudit endroit. Son assise est sur l'os du coude, vis à vis du pouce. Quant à son compaignon, qui speciallement nous appellons l'os du coude, il a pareillement deux epiphyses, vne superieure & l'autre inferieure. La superieure & plus grande s'adapte avecque l'orbite du bras, dedans la poulie, & hormis qu'elle ne fait point le trou entierement à cause des deux Procez d'icelle en grandeur inegaux, lesquels sont arrestez par les trous de l'os du bras à la parfaite extension; le procez plus grand que nous auons appellé Olecranon par le trou exterieur; & en la parfaite flexion, la plus petite, & plus courte, par le trou interieur. Or est telle articulation faite par ginglyme, cōme nous auons dit, & se stabilis en attache non seulement par ligamens communs venans des muscles qui les meuuent, mais aussi par ligamens propres, lesquels descendent des apophyses du bras, & bords des trous, tout à l'étour de l'epiphysie dudit coude. L'autre epiphysie inferieure, & plus petite est au dedans aucunement caue, pour mieux recevoir les os du Carpe, & au dehors ronde tendant en pointe; à cause dequoy est appellee en Grec, Styloide. D'auantage, cēt os est plus gros deuers le bras, & plus petit deuers le Carpe tout au contraire du rayon. Sēblant sur sa plus grosse partie il est interieurement plat, & au mesme endroit exterieurement quelque peu bossu; au reste, droit & rond, fors que de l'endroit qu'il regarde le rayon, par dessus lequel il est assis; auquel lieu il y a vne ligne faite en dos d'âne, pour la plus seure origine & insertion des muscles issus de telles parties des susdits os. Finalement il est caue & mouëlleux, ainsi que son compaignon. La situation du Radius est oblique, & celle du Cubitus droite, ainsi que le mouvement du bras fut mieux fait & accompny, pource que le mouvement par lequel le bras est estendu & fleschi, se fait de droite ligne; & le mouvement, par lequel le fait que l'on tourne le bras, à s'auoir, en figure prone & supine, se fait lateralement, & à ceste cause le Radius est oblique, & le Cubitus droit; car l'os du coude est deputé pour faire l'extension & flexion, & le rayon aux mouuemens lateraux & tournemens, & pour ceste raison la jointure de ces deux os avec le brachium ou haut du bras est differente. Et voyla touchant la description des os du coude, laquelle ie n'ay voulu bailler le mieux qu'il me a esté possible, ainsi qu'en cas de curacion des fractures, tu puisse prendre du naturel d'vne chascune telles indications qu'il appartient à les bien & deuement curer. Parquoy reste que maintenant nous reuenions aux muscles mouans le coude generalement pris; lesquels sont quatre en nombre, deux qui le plient, & deux qui l'estendent. Des deux premiers l'vn est appellé Biceps, à cause de ses deux têtes, qui descendent l'vne de l'apophyse Coracoide, & l'autre du bord de la boîte de l'Omoplate, par la scissure de la tēte de l'os du bras; sous le col dequoy commencent à se faire charnues, s'vniuent estroitement sur le ventre & milieu du bras; puis ainsi vnies; s'en vont implanter par vn fort tendon à la tuberosité inferieure du rayon. L'autre nommé Brachial, à raison de l'adhērence, & ferme connexion qu'il a avec l'os du bras, descend obliquement sous le susdit muscle, depuis la partie posterieure & superieure dudit os au bras, iusqu'à l'os du coude, plus que du rayon interieurement. S'ensuiuent maintenant les deux qui l'estendent, desquels le premier nommé Long, descend de la coste inferieure de l'Omoplate, & adhérent à l'os du bras s'en ramelle avec son compaignon fort estroitement, & principalement près du coude; là où tu verras par cy - apres. L'autre son compaignon, que nous pouons appeller le Court, descend de la partie posterieure du col de l'os du bras, adhère à iceluy, & faisant vn tendon commun & large avec le susdit, charnu au dehors & nerveux au dedans, s'en va inserer & embrasser tout l'Olecranon, pour ensemble estendre le coude.

**B** Situation de l'os Radius. Le naturel de l'os du coude proprement pris.

**C** Les muscles mouans le Coude generalement pris. Muscle Biceps. Muscle Brachial. Muscle du Coude s'ensuiuent. Muscle long. Le court.

### Declaration des os du Carpe, Metacarpe, & des Doigts. CHAP. XXVII.

**D** OYTES ces choses ainsi deuement faictes & accomplies, il faut venir à la declaration des os, tant du Carpe, Metacarpe, que des Doigts, parce que nous ne scaurions autrement expliquer bien & deuement l'insertion des muscles qui restent encores à declarer. Et pourtant sans plus long delay, il te faut reduire en memoire ce que cy - dessus auons dit parlans de la main; auquel lieu nous disions qu'icelle prise speciallement signifie ce qui est contenu entre les os du coude, & l'extremite des doigts; que toutes les Anatomistes diuisent en Carpe, Metacarpe, & Doigts. Quant au Carpe, les parties communes appartenantes, taes à luy qu'au Metacarpe & Doigts, l'ont esté suffisamment declaré jusqu'à present; mais que tu ayes entendu que le cuir, tant de la main, que du pied, est moyen entre par cuir & pure chair, comme celuy du front, de peur d'estre si facilement blessé en marchant dessus. Outre ces susdites parties communes, ledit Carpe est composé de huit petits os lies par rangs, & conioints avec les deux os du coude par diarthrose, & ensemble par symarthrose avec cartilage & ligamens, tant communs venans des muscles, que propres, descendant tousiours des premiers aux autres qui s'ensuiuent. Or sont celsidits os les vns plus petits que les autres, d'auantage durs & sans mouëlle, exterieurement gibbeux, pour plus grande securité & beauté de la partie; & interieurement caues, pour le passage des tendons qui vont aux doigts. Ils sont dirigez & disposez en deux rangs, dont au premier s'en y a que trois & à l'autre cinq; les trois du premier sont de telle sorte, que l'vn reçoit l'epiphysie Styloide du coude, l'autre la connexion des deux os ensemble, le tiers est receu du Rayon. Des cinq du second rang, trois souliennent les quatre os

Premiere acception du Coude. Seconde acception. Troies acception. Olecranon. Le naturel du Rayon. Apophyse d'vne emboiture, ou embouire. Et, en cōme une regeneration d'os

Situation de l'os Radius. Le naturel de l'os du coude proprement pris.

La situation du radius & du Cubitus.

Muscles mouans le Coude generalement pris. Muscle Biceps. Muscle Brachial.

Muscle du Coude s'ensuiuent. Muscle long. Le court.

Speciale significacion de la main.

Le Carpe est composé de huit petits os qui sont tous disjoints, & ensemble, les os du corps ne font point mouëlleux.



du Metacarpe, avec lesquels ils s'ont conioints par synarthrose, ainsi qu'ils s'ont aussi avec ceux du premier rang. Le quart soutient le premier os du pouce, auquel il est conjoinct (comme avec ceux du premier rang) par synarthrose. Le cinquieme & dernier est assis interieurement vis à vis du coude, principalement sur l'os du premier rang, qui reçoit le styloide du coude. Cestuy-cy est le plus petit de tous & plus foible, à raison de la substance cartilagineuse, laquelle confitue l'anneau avec certains ligamens passans & traueurs d'une des extremités laterales & interieures du Carpe à l'autre. Lequel anneau a esté fait, & pour la conseruation des nerfs, veines & arteres, qui passent par dessous luy (de peur qu'en nous appuyant sur la main ou Carpe, telles parties par cable compression ne fussent offensées) que pour la commodité de l'action des muscles plantés les doigts, lesquels en faisant leur action & se retirans, eussent peu disformer la main, sortans hors de la cavité du Carpe, à raison que l'attraction faite par cordes, pourveu qu'elle ne soit empêchée, est faite par droite ligne. S'enfuyent maintenant les os de la seconde partie de la main, nommés Metacarpe, lesquels sont quatre en nombre, bossus exterieurement, & interieurement faicts en archet; à sçavoir caues au milieu, duquel est faicte la pulme & creux de la main, ou la plus grande partie. Ils sont distans les uns des autres entre leurs extremités, pour illec situer les muscles nommés Entre-osseux, & ont epiphyse en leurs deux extremités, comme tu peux facilement voir en vn Squelette d'un petit enfant. Et fais icy noter que par le premier os du Carpe & Metacarpe nous entendons ceulx qui est en la partie anterieure; à sçavoir, qui est dessous le pouce au Carpe, ou l'indice au Metacarpe, comme ceux qui en leur ordre fontiennent les doigts plus dignes. Apres ceulx-cy s'enfuiuent les quinze os des doigts, trois d'un chacun, caues & fistuleux, deins de mouelle subtile & liquide, non grosse & espesse, comme és os des bras & cuisses: aussi exterieurement bossus, & interieurement caues & plats, pour l'assiette des tendons qui montent interieurement le long des doigts jusques à la dernière jointure. Ou noteras que pour la conseruation & conseruation de telle assiette de tendons, Nature a produit des bords des cavitez internes desdicts os, vn ligament membranaceux & fort, lequel allant transfersierement d'un bord à l'autre, joint si bien les tendons contre lesdicts os, qu'ils ne peuvent sortir de leur place, ny decliner d'un costé ny d'autre. Ils ont esté faicts connextes, & courbez par dehors, pour mieux seruir à l'action: car de leur partie interieure les doigts remouillent, & broyent & prennent toutes choses, ce qu'ils seroient mal-aisément s'ils n'estoient connextes & courbez. Or quant aux cinq premiers os des doigts, quatre sont conjoinctz avec les quatre os du Metacarpe par synarthrose, veu que les os du Metacarpe ne se meuvent point manifestement. Le cinquieme par mesme connexion se lie avec le second rang de l'os du Carpe. Et ne peut cet os estre dit du Metacarpe, ainsi qu'aucuns ont voulu dire, veu qu'il a mouuement manifeste, & est conjoinct par diarthrose, au contraire de ceux du Metacarpe, lesquels sont liez par synarthrose seulement. Quand aux seconds & tiers ils sont conjoinctz, les seconds aux premiers, & le tiers aux seconds, par diarthrose & arthroide: pource qu'outre le mouuement qu'ils ont manifeste, ils reçoivent par cavité superficielle; cest à sçavoir, les premiers, ceux du Metacarpe: les seconds, les premiers des doigts; & les troisiemes, les seconds. Et sont tous lesdicts os des doigts en leur base plus grands, & en leur extremité plus petits, & liez ensemble par ligamens, principalement propres, lesquels (comme nous auons dit cy-dessus) descendent des premiers os aux seconds: en sorte que les derniers n'ayans à qui communiquer leur ligament, ils en font & produisent les ongles. Parquoy lesdicts ongles sont engendrez des fibres, des ligamens, & de l'excrescent des tendons qui se terminent à l'extremité de la racine des ongles. Reste maintenant que nous pourfuiuions les os Sesamoïdes, lesquels sont dix-neuf, articulations insernees, de chacune main, & autant à chacun pied: c'est à sçavoir, deux à la premiere articulation, & jointures de quatre doigts, & seconde du pouce, & vn en chacun des autres. Quant aux parties internes desdicts jointures, on en outre le plus souuent vn en vne chacune jointure, lors qu'à la seconde du pouce, où il y en a deux sur les deux tendons, lesquels sont quelquesfois cartilagineux. L'usage desdicts os, est de stabilir & confirmer lesdictes articulations, à celle fin qu'en s'estendant ou pliant, les os des doigts ne se renuersent & sortent de leur place par quelque fort mouuement, ainsi que fait la rotule du genouil. Ils sont appellez Sesamoïdes, pour la similitude qu'ils ont avec la semence de Sésame, qui est l'onguete & plate.

L'anneau de la main cy fait usage.

Le Metacarpe est composé de quatre os.

Les os des doigts sont qu'ils en ont quatre.

Disques sont faits les ongles. Les os Sesamoïdes.

L'usage des os Sesamoïdes.

### Troiesime Figure des Os.



La face interieure de la main droite, en laquelle A, B, C, montrent le premier rang des os du Carpe, lequel immediatement est articulé avec le Rayon.

D Demontre le quatrieme os du mesme ordre, lequel avec son opposit marqué par E, soutiennent le ligament qui fait l'Anneau.

EFGH Marquent les quatre os posterieurs articulez avec les os du Metacarpe & premier du pouce.

IKLM Montrent les quatre os du Metacarpe.

A Te montre vn os Sesamoïde, duquel tu pourras iuger des autres qui sont arrangez deux à deux à la premiere articulation des doigts.

NOPOQ Montrent les cinq os du premier rang des doigts.

STVXY Les cinq os du second rang des doigts & du pouce.

z. a. 3. 4. 5. Les os du dernier rang.



Quatriesme Figure de la face extérieure des os de la Main droite.

En cette Figure, les lettres que tu vois, marque les mesmes os du Poignet ou Carpe.

Des muscles du Coude.

CHAP. XXVIII.



L' faut venir maintenant aux muscles qui meuent les susdictes parties : & premierement à ceux du Coude : secondement aux internes de la main, & finalement aux muscles Entre-ostieux. Quant aux premiers, à sçavoir du Coude, ils sont quatorze en nombre, sept externes, & sept internes. Des sept externes, deux renserment le rayon premierement & secondement, & par accident la main en contre-moot ; à sçavoir, que la paulme regarde vers la face ou le ciel, au moyen dequoy sont appellées Supinateurs, ou Mains renuerseurs : deux estoindent du Carpe, & deux des doigts : & le dernier, Abducteur ou Obligateur externe. Quant aux deux premiers nommez Supinateurs, l'un nommez Trefflong, parce qu'il est tel, descend de la partie externe du bras, enuiron quatre doigts par dessus les apophyses d'iceluy : & s'en va inserer par vntendon rond & fort, à l'epiphyse inférieure, plus inferieure qu'antérieure du Rayon. L'autre d'estoind obliquement de l'apophyse supérieure du bras, enuiron la tierce partie du Rayon, auquel il s'inserer par ligament membraneux & charnu anterieurement & interieurement. Apres ceuy cy vient les deux estoindent du Carpe : deiquels le superieur descendant de l'externe & superieure Apophyse du bras par dessus le Rayon, s'en va implanter par deux tendons au premier & second os du Metacarpe, qui soustienent l'indice & le moyen des doigts. L'autre & inferieur descendant de mesme lieu que le precedent par dessus le coude, s'en va inserer au quatriesme os du Metacarpe, qui soustient le petit doigt. Ces muscles operans seuls chacun avec son opposite anterieur, nommez Flocheur du Carpe, meuent toute la main, specialement prise obliquement en haut ou en bas. S'ensuiuent maintenant les deux estoindent des doigts, deiquels le premier & plus grand prenant son origine de l'Olecrane, ou os du coude, descend superieurement entre les deux os dudit coude, jusq'au Carpe, auquel endroit il se diuisé en quatre tendons, lesquels passans par dessous l'anneau illec formé, descendent ensermeur chacun à part par vn ligament commun dessus les os du Metacarpe ) à la dernière jointure des quatre doigts, & adherans toutesfois estroitement aux os d'iceux precedents la susdicte jointure. L'autre, & plus petit, prenant son origine de nouit le milieu du Rayon, s'en va obliquement au pouce, auquel il desine par deux tendons, vn plus gros, qui s'inserer à la racine du pouce, lequel il retire des autres doigts, avec vne partie de ceux qui sont dedans la main, l'autre plus petit, qui va jusq'au la dernière articulation d'iceluy, lequel il estend quand il opere. Il estele septiesme & dernier Abducteur, ou autrement Obliquateur, vers la partie postérieure, c'est à dire, vers le petit doigt, lequel on trouue le plus souvent diuisé en deux : nous l'auons trouué celle année en trois ou quatre subjects diuisé en trois : dont l'un alloit au costé postérieur du petit doigt & annulaire, par deux tendons ; l'autre semblablement, au moyen & indicelle tiers, au pouce. Et combien qu'il soit ainsi diuisé, quelques vns ne l'ont cōpté que pour vn, à raison de son vniuerse origine, & semblable action qui est de mener les doigts vers le derriere. Aucuns ont encores adjoûté l'estendeur du pouce avecque celui-cy, à raison de leur commune origine : & ainsi de quatre en ont constitué vn diuisé en sept tendons, distribués ainsi qu'il a esté dit. Or quant l'Obliquateur du petit doigt & annulaire desist, comme il fait le plus souvent, l'estendeur des doigts supplée le deuant d'iceluy par certaines productions des fibres tendineuses. Il y a aussi qui ont voulu dire, que ce muscle ja dit de sept tendons, n'estoit qu'une production du muscle profond anterieur, laquelle estoit enuoyée par entre la distinction des os du coude : toutesfois l'aymerois mieux dire que ce soit vn muscle à part, veu sa ferme adherence contre l'os tant du Coude que du Rayon. Et voilà quant aux muscles externes du Coude, lesquels tu peuz réduire, s'il te plaist, au nombre de sept, comme nous auons fait, ou de six : en faisant vn de quatre, ou de neuf, du precedent en faisant quatre, comme Galien, ou de huit, dudit precedent n'en faisant que trois. Car à la verité le quatriesme Abducteur ou Obliquateur du petit doigt & annulaire, ne se trouue pas souuent aux hommes. Maintenant faut venir aux sept internes, deiquels le premier constitue le cuir de la palme de la main, à cause dequoy il est appellé palmaire. Le second & troisieme compaignons en obce, tournent le

Quatorze muscles du Coude, sept externes, & sept internes. Muscles externes. Muscles internes.

Muscles. Estendeur du Carpe.

Muscles. Estendeur des doigts.

Muscles. Abducteur ou obliquateur.

Annulaire.

Muscles internes du coude.

Muscle nomme palmaire

C

D

le Rayon, & conséquemment la main, en sorte que la paume regarde en bas vers le pied, & pour cestoy A  
 appellez Pronateurs ou couche-mains. Le quatriesme & cinquieme aussi compagnons en ceuvre, sient le  
 Carpe : & pourtant on les a nommez Flecheurs ou Fleurs du Carpe. Le sixiesme & septicime semblable-  
 ment destinez à plier les premieres, secondes, & tierces jointures des doigts, sont appellez Flecheurs des  
 doigts. Quant à leur origine & insertion, le palmaire le plus petit, & superficial d'entre tous, descend d'entre  
 nu de l'apophyse postérieure du bras interieurement, & quelque peu apres desinant en vn tendon fort long  
 & greffe, s'en va perdre au cuir de la paume de la main, iusques à l'extremite des doigts. Car il estoit necessai-  
 re, que ledit cuir pour la commodité non seulement de l'apprehension, fait estroitement attaché avec les  
 parties subjacentes, de peur qu'en ladite apprehension ledit cuir ne se ridast, & estoast de la paume de la  
 dite main, & des doigts, & par ainsi il empeschast l'apprehension moins aussi afin que la main eust vne semence  
 plus exquise à discernir le chaud, froid, sec, humide, pesant, leger, dur, mol, dur, grand, petit, & autres  
 choses tangibles. En apres viennent les deux Pronateurs, l'un nommé Rond, prend de la partie  
 inferieure de l'apophyse postérieure du bras obliquement environ le my-Rayon, auquel il s'attache par vn  
 tendon membraneux & charnu, iusqu'à ladite insertion l'autre nommé Quarré, étant large de trois à quatre  
 doigts, s'attache, & situé interieurement sous tous les muscles qui interieurement descendent au Carpe, ou  
 aux doigts, sur l'extremite des os du coude, monte transuersalement du plus bas de l'os du coude au  
 plus haut Rayon, où il desine par vn tendon membraneux. Les Flecheurs du Carpe prennent tous deux leur  
 origine de l'apophyse postérieure, mais interne, descendent obliquement plus ou moins, vn selon l'os  
 du coude, & l'autre du Rayon, & s'insèrent, celui qui descend selon le coude, au bulbe d'un du Carpe, B  
 que nous auons dit faire en partie l'annex; l'autre qui suit le Rayon selon sa plus grande partie à l'os du  
 Carpe, & du demeurant s'en va iusqu'au premier os du Metacarpe, qui soustient l'index. Et dient encorres les  
 Flecheurs des doigts, lesquels à raison qu'ils sont couchez l'un sur l'autre, le superieur est appellé Sublime  
 ou Superieur, & l'interieur profond. Le Sublime ou Superieur, prenant origine de la partie inferieure, &  
 inferieure de l'apophyse postérieure du bras, & des parties superieures tant du coude que du rayon, descen-  
 dant entre les deux os sans diuision aucune, iusqu'au Carpe sur l'endroit de l'annex, auquel lieu apres s'es-  
 trefe diuisé en quatre tendons, s'en va implanter aux secondes jointures de quatre doigts, lesquels il desine,  
 & plus de sa propre insertion, comme il fait la premiere, tant par le ligament commun, que certains por-  
 tions qu'en passant il leur laisse. Et sont ces quatre tendons tout contre leur insertion soulus en deux pour  
 bailler passage, & plus grande assistance aux tendons du muscle Profond, descendant à la tierce, & dernière  
 jointure des doigts. Or cedit muscle Profond, prenant son origine des parties superieures, & inferieures  
 du coude que du Rayon, descend entre deux par dessous le Sublime ou Superieur, & iusqu'au Carpe, au-  
 quel endroit il se diuise en cinq tendons, lesquels il produit par dessous le ligament commun, & s'insere des  
 tendons du Sublime, iusqu'à la dernière jointure de tous les doigts, lesquelles il s'achuffe par leur propre in-  
 sersion, & les deux precedentes par le ligament commun, & certaines productions qui en passant les leur  
 communique & laissent. Il y a vn ligament membraneux, qui couronne les tendons autour des doigts

Faisant plier.

Flecheur des  
doigts, Subli-  
me ou Superi-  
eur.Flecheur  
des doigts  
Profond.

Nota.

## Des muscles internes de la Main.

## CHAP. XXIX.

Sept muscles  
de la main  
interne.Muscles nom-  
mez Tensar.

Hypotenar.

Abducteur  
externe de  
l'index, Lum-  
breux.Inter-  
sels  
du Meta-  
carpe.

Et s muscles tant externes qu'internes du coude aiés declarés, s'en suivent ceux de la main  
 interne, lesquels sont sept en nombre, dont le premier est appelle Tensar, à raison qu'il constitue  
 la plus grande partie de la paume de la main : le second Hypotenar, à raison de la situa-  
 tion de la tierce Abducteur externe du pouce à l'index : les quatre autres sont nommez Lum-  
 breux, à raison de leur figure, ou Abducteurs de quatre doigts vers le pouce. Le premier  
 nommé cy-dessus Tensar, plus gros, & cras de tous les autres, prend son origine de tous les os du Meta-  
 carpe, commençant depuis le commencement de celui qui soustient le petit doigt, & s'insere selon la li-  
 gne Vitale iusqu'à l'extremite du premier os du Metacarpe, qui soustient l'index, & se va implanter par ses  
 plus longues fibres, iusqu'à la dernière jointure du pouce, & par les moyennes, & plus courtes, presque par  
 toute la partie inferieure des os des deux jointures precedentes. Et à celle cause ledit pouce est amené à  
 tous les doigts, & ramené d'eux par son origine plus basse. Aucuns l'ont donné en trois pour raison de ses  
 actions diuerses, assignans l'origine de l'un à la racine de l'os du Metacarpe soustient le petit : de l'autre du  
 milieu de celui qui soustient le moyen, & du tiers de l'extremite superieure de celui qui soustient l'index : &  
 l'insertion de tous trois que nous auons dict. Nous estudians à bracheté sans rien obscurcir, ayons mieux  
 n'en faire qu'un. Le s. nommé Hypotenar, sort du 4. os du Metacarpe, & d'iceluy du Carpe, qui le soustient, &  
 se va implanter par ses fibres plus longues à la seconde jointure du petit doigt, & à la premiere par les plus  
 courtes. Et pour celle cause, & à raison aussi de sa double action aucuns l'ont fait double : ven qui le retire  
 des autres, & l'autre qui l'amene au pouce. Le troisieme Abducteur externe du pouce, descend du premier  
 os du Metacarpe, à la premiere, & s'insere du pouce : & est double selon aucuns. Les quatre qui restent  
 nommez Lumbricaux, autrement Abducteurs internes des quatre doigts, forment de la membrane, recouverts, &  
 relians ensemble, & aux autres parties les tendons des Flecheurs des doigts, & se vont desiner par vn  
 petit tendon lateralement vers le côté du pouce iusqu'à la seconde articulation des quatre doigts. Reste main-  
 tenant à parler des Interossels du Metacarpe, lesquels sont six en nombre, deux en chacune espace, l'un interne,  
 & l'autre externe dont l'interne descend par fibres obliques, de la partie laterale du premier os du Meta-  
 carpe, tirant aussi vers la partie laterale des doigts, pour ferer les os du Metacarpe l'un côté l'autre, & aide  
 quand en chassé des gants estroits, ou quand on fait la main cruse. Aucuns ont voulu dire, qu'il aide  
 aussi à l'adduction des doigts vers le pouce. L'externe monte aussi par fibres obliques des parties laterales  
 du second os du Metacarpe, vers les premieres articulations des doigts, croissant le laidit en forme de la lettre  
 Grecque (X) pour estendre la paume de la main, & ayder l'adduction des doigts du pouce. Parquoy con-  
 ceuant la description des muscles de la main generalement prise, te noteray qu'ils font trente neuf en nombre,  
 c'est à sçavoir huit pour le mouvement du bras, quatre pour le mouvement du coude generalement pris, sept  
 de la partie externe du coude, & auant de la partie interne sept de la partie interne de la main, & six inter-  
 ossels. Aucuns en content davantage, en metans neuf en la partie externe du coude, & dedis la main ont.

## Description de la Lambe generalement prise.

## CHAP. XXX.

PREMIERES la declaration de la main, s'entend celle de la lambe, en poursuivant laquelle, apres auoir  
 esté toute ambiguë de ce nom de lambe, premierement nous la definirons, puis la diuiserons  
 en ses parties plus composées : tiercement diuiserons encorres celles-cy en celles qui sont moins grandes &  
 plus simplement que pour suurons les parties communes à toutes les parties de ladite lambe, & sçau-  
 rons

**A**lement les propres d'une chæcune. Ce fait, nous conclurons & mettrons fin à nostre petit labeur, remercians le Createur, & reconnoissons que si nous avons fait quelque chose de bon, c'est luy qui l'a fait en nous, & non point nous de nous-mêmes. Mais afin que ce soit en bref, il faut entendre, que ce nom de l'âme est usurpé en deux sortes, à sçavoir generalement, & spécialement; & spécialement encores en deux manieres, à sçavoir, simplement, ou avec addition. Simplement, pour tout ce qui est contenu entre le genouil & le pied, mais avec addition se prend pour le plus grand os d'icelle, qu'on appelle l'os de la jambe. Quant à la jambe generalement prise, ce n'est autre chose que l'instrument du mouvement progressif, comprehendre tout ce qui est contenu entre l'os tibiaire, & l'extremite du pied. Elle est divisée en trois grandes parties, c'est à sçavoir, en la cuisse, en la jambe spécialement prise, & au pied. Par la cuisse est entendu tout ce qui est compris depuis l'os tibiaire jusqu'au genouil. Par la jambe spécialement dite; nous entendons ce qui est contenu depuis le genouil jusqu'au pied; & par le pied, ce qui demeure depuis l'extremite de l'os tibiaire, lequel est encore divisé en trois parties, c'est à sçavoir au Tarie, Pedion & Doigts; prenant pour le Tarie, ce qui est contenu par les sept premiers os, qui respond au Carpe de la main; par le Pedion, ce qui est contenu par les cinq os ensuivans, qui respond au Metacarpe; & le demourant, pour les doigts. Et comme ainsi soit que toutes ces dites parties ayent parties communes & propres, surtant nostre propos, nous pourrions seulement la distribution des veines, arteres & nerfs, ayant suffisamment expliqué toutes les autres, quand nous aurons parlé en general des parties contenantes de tout le corps.

*Double acception de la jambe.*  
*Definition de la Jambe generalement prise.*  
*Division de la Jambe generalement prise.*  
*Quoy est ce que cuisse.*  
*Definition de la jambe spécialement dite.*  
*Quoy est ce que Pied.*  
*Tarie du Pied*  
*Pedion*

## Distribution de la veine Crurale.

## CHAP. XXXI.

**B** COMMENÇANT donc à la distribution de la veine crurale qui commence depuis qu'elle sort de poitrine, nous trouverons qu'elle parvenant par dessus l'os tibiaire, & parties laterales des os barrez jusqu'aux aînes, elle se divise premierement en deux infimes rameaux; desquels l'un descend interieurement selon les os de toute la jambe avec l'artere & le nerf, ainsi qu'il te sera tantost démontré; l'autre descend superficiellement, & interieurement tout le long de la cuisse entre la gresse subséquente au cuir, & les muscles jusqu'au pied, au cuir duquel elle se perd; & pourtant qu'elle peut estre toujours appaerée, & est appellée des Grecs saphene, & vulgairement saphene; laquelle sur son chemin soudain apres son origine, se divise premierement en deux rameaux, l'un interne, & l'autre externe; dont l'interne demeure parmi les glandes des aînes, & le cuir du parement, par lesquels sont faites aux aînes les fistules nommées bubons; l'autre plus ample se perd au cuir de la partie anterieure, & exterieure, & plus haute de la cuisse. Secondement quelque peu apres environ trois ou quatre doigts; selon la grandeur du sujet, se divise en vn rameau, qui se perd au cuir interieur, & postérieur de ladite cuisse. Tiercement, quelque peu plus bas que le milieu de la cuisse, & desché se divise en deux autres, l'un au cuir anterieur, & l'autre au postérieur. Quartement se distribue par deux autres rameaux assez petits, au cuir de la partie tant anterieure que postérieure du genouil, lesquels quelquefois ne le trouvent point, mesmeint lors que la Poplitique est fort ample. Quantement vn peu dessous le genouil fait deux autres rameaux, fortans l'un dessous, l'autre au cuir de la partie anterieure, & postérieure d'icelle; & faut noter que le rameau qui descend au cuir de la partie anterieure, & postérieure, se va jecter par vn sien rameau dedans vn autre de la Poplitique fortant entre les deux rameaux, desquels nous parlerons cy-apres. Sextement à l'endroit du plus gros de la jambe se divise en deux rameaux, lesquels semblablement se distribuent tant au cuir de la partie anterieure, que postérieure de la jambe. Finalement, apres plusieurs autres ramifications (lesquelles te suis à cause de brievete) est parvenue jusqu'à la partie anterieure de la cheuille interne auquel endroit elle est osée aux artères des parties contenues sous le diaphragme, qui requierent maison de sang, elle se divise encore en deux autres rameaux: desquels le plus petit descend vers le talon; l'autre se consomme en plusieurs rameaux au cuir de toute la partie superieure, & inferieure du pied, & des orteils. L'autre rameau de la susdite veine crurale, que nous avons dit descendre interieurement avec l'artere, & le nerf jusqu'au pied, fait telles divisions que s'ensuit. Premierement se profondant il fait quatre ramifications: vne interne, descendant par dessous l'origine de la saphene par le muscle obturateur externe, & en aucuns des internes; les autres trois s'en vont exterieurement, la premiere vers l'os tibiaire par laquelle est faite la goutte sciaticque, & les deux autres aux muscles anterieurs de ladite cuisse. Et telles ramifications sortent l'une pres de l'autre. Secondement il se divise tout en deux autres rameaux, vn superieur, vn inferieur accompagnés tous deux de l'artere: desquels l'inferieur se perd, & consomme par plusieurs muscles postérieurs de la cuisse se terminant pres le jarret; le superieur, outre ce qu'il donne plusieurs rameaux aux muscles interieurs & anterieurs de ladite cuisse, descendans vers le jarret produit la poplitique, laquelle quelques fois de deux rameaux s'ifans l'un de plus haut, l'autre de plus bas, laquelle descendant par le ploy du jarret se perd maintenant au cuir du gras de la jambe, quelquefois jusqu'au talon, maintenant s'enfonce dans le rameau de la saphene, s'en va au cuir de la partie superieure du pied, & quelquefois de l'inferieure de la cheuille externe. Tiercement quelque peu dessous l'origine de la poplitique, & sous le ploy du genouil fait la furselle, laquelle se perd aux muscles de furs, c'est à dire du gras de la jambe, & au cuir de la partie interne d'icelle & du pied, s'adonnant aux quelques fois jusqu'à la partie interne du pouce. Quartement, sous la teille du foliaire, ou l'epiphyse postérieure des os de la jambe, il produit entre cesdits deux os vne autre veine, laquelle nourrit les muscles anterieurs de la jambe, se va perdre sous le pied. Quantement, & finalement fait la sciaticque grande, laquelle se divise en deux ram: vn en haut, à sçavoir l'un grand, & l'autre petit; dont le plus grand descendant depuis sa division selon la partie interieure de l'os de la jambe par dessous les muscles du gras de ladite jambe, s'insinuit entre icelle, & le talon dedans la plante du pied, en laquelle il se perd, divisé en deux petits surgoens, à sçavoir deux au costé de chacun doigt. L'autre & plus petit descendant selon l'os de l'esperon ou petit forcille de la jambe, se perd en iceluy, & le talon: neanmoins quelquefois il est trouvé s'avancer non seulement jusqu'au muscle Abducteur des doigts (duquel parlerons cy-apres) mais aussi par cinq petits rameaux, jusqu'au petit doigt annulaire & partie laterale du moyen.

*Primo saphene.*  
*Division d'icelle.*  
*Par quelle veine se font les bubons.*

*Arteria de la jambe.*

*Division de la veine crurale.*  
*Primo interne.*  
*Veine (inter.) que perire.*  
*Veine, Musculaire.*

*Poplitique.*

*Surale.*

*Sciaticque grande.*

**C** L'endroit du plus gros de la jambe se divise en deux rameaux, lesquels semblablement se distribuent tant au cuir de la partie anterieure, que postérieure de la jambe. Finalement, apres plusieurs autres ramifications (lesquelles te suis à cause de brievete) est parvenue jusqu'à la partie anterieure de la cheuille interne auquel endroit elle est osée aux artères des parties contenues sous le diaphragme, qui requierent maison de sang, elle se divise encore en deux autres rameaux: desquels le plus petit descend vers le talon; l'autre se consomme en plusieurs rameaux au cuir de toute la partie superieure, & inferieure du pied, & des orteils. L'autre rameau de la susdite veine crurale, que nous avons dit descendre interieurement avec l'artere, & le nerf jusqu'au pied, fait telles divisions que s'ensuit. Premierement se profondant il fait quatre ramifications: vne interne, descendant par dessous l'origine de la saphene par le muscle obturateur externe, & en aucuns des internes; les autres trois s'en vont exterieurement, la premiere vers l'os tibiaire par laquelle est faite la goutte sciaticque, & les deux autres aux muscles anterieurs de ladite cuisse. Et telles ramifications sortent l'une pres de l'autre. Secondement il se divise tout en deux autres rameaux, vn superieur, vn inferieur accompagnés tous deux de l'artere: desquels l'inferieur se perd, & consomme par plusieurs muscles postérieurs de la cuisse se terminant pres le jarret; le superieur, outre ce qu'il donne plusieurs rameaux aux muscles interieurs & anterieurs de ladite cuisse, descendans vers le jarret produit la poplitique, laquelle quelques fois de deux rameaux s'ifans l'un de plus haut, l'autre de plus bas, laquelle descendant par le ploy du jarret se perd maintenant au cuir du gras de la jambe, quelquefois jusqu'au talon, maintenant s'enfonce dans le rameau de la saphene, s'en va au cuir de la partie superieure du pied, & quelquefois de l'inferieure de la cheuille externe. Tiercement quelque peu dessous l'origine de la poplitique, & sous le ploy du genouil fait la furselle, laquelle se perd aux muscles de furs, c'est à dire du gras de la jambe, & au cuir de la partie interne d'icelle & du pied, s'adonnant aux quelques fois jusqu'à la partie interne du pouce. Quartement, sous la teille du foliaire, ou l'epiphyse postérieure des os de la jambe, il produit entre cesdits deux os vne autre veine, laquelle nourrit les muscles anterieurs de la jambe, se va perdre sous le pied. Quantement, & finalement fait la sciaticque grande, laquelle se divise en deux ram: vn en haut, à sçavoir l'un grand, & l'autre petit; dont le plus grand descendant depuis sa division selon la partie interieure de l'os de la jambe par dessous les muscles du gras de ladite jambe, s'insinuit entre icelle, & le talon dedans la plante du pied, en laquelle il se perd, divisé en deux petits surgoens, à sçavoir deux au costé de chacun doigt. L'autre & plus petit descendant selon l'os de l'esperon ou petit forcille de la jambe, se perd en iceluy, & le talon: neanmoins quelquefois il est trouvé s'avancer non seulement jusqu'au muscle Abducteur des doigts (duquel parlerons cy-apres) mais aussi par cinq petits rameaux, jusqu'au petit doigt annulaire & partie laterale du moyen.

*Sciaticque grande.*

**D** A distribution finie de la veine Crurale, il convient passer à celle de l'artere aussi crurale: laquelle commençant de mesme endroit que la susdite veine, & descendant selon la crurale interieure, se divise ainsi que s'ensuit. Premierement en la musculature de la cuisse, laquelle se différenciant par les muscles d'icelle, rencontre l'extremite de l'epipogastrique, & descendante avec la veine par le commun trou de l'os Pubis tibiaire, & s'adonne avec icelle. secondement, sur le reply

*Avec une autre veine.*

## Distribution de l'Artere Crurale.

## CHAP. XXXII.



A distribution finie de la veine Crurale, il convient passer à celle de l'artere aussi crurale: laquelle commençant de mesme endroit que la susdite veine, & descendant selon la crurale interieure, se divise ainsi que s'ensuit. Premierement en la musculature de la cuisse, laquelle se différenciant par les muscles d'icelle, rencontre l'extremite de l'epipogastrique, & descendante avec la veine par le commun trou de l'os Pubis tibiaire, & s'adonne avec icelle. secondement, sur le reply

N du

de genouil elle se distribue en deux petits rameaux, qu'elle enuoye à la jointure du genouil, entre les condyles, ou apophyses de l'os de la cuisse. Tiercement quelque peu apres fait vn autre rameau, qui elle enuoye aux muscles externes de la jambe. Finalement estant paruenue cuiton la my-jambe entre les muscles gemmeux & le solaire, elle se diuise en deux rameaux, vn interieur, & l'autre exterieur. L'interieur, apres auoir communique certains petits surgoons aux parties par lesquelles il descend, & principalement à la jointure de la jambe avec le pied, se iette sous la plante de iceluy entre l'extremite inferieure d'icelle, & le talon: & de ille paruenne se conuolue en cinq surgoons, lesquels il enuoye deux au poulce, deux autres à l'indice, & vn au moyen. L'exterieur descendant semblablement à la plante du pied entre le petit foscile, & le talon, outre les autres ramifications qu'il peut faire, il en fait vne à la jointure de la jambe exterieurement, & vne autre au muscle Abducteur ou rameneur des doigts, & aux parties du tarse & pedium: & ce qui demeure se perd, & conforme aussi en cinq portions, lesquelles sont enuoyes deux au petit doigt, deux à l'annulaire, & vn au moyen.

Des nerfs des Lumbes, de l'os Sacrum, & de la cuisse. CHAP. XXXIII.

Cinq paires de nerfs issent des Lumbes.



EST maintenant que nous poursuions les nerfs, lesquels comme ainsi soit qu'ils descendent des Lumbes que de l'os sacrum, nous parlerons premierement de ceux des Lumbes, & distribution d'iceux, puis reuendrons à ceux de l'os sacrum. Il sort donc des Lumbes cinq paires de nerfs diuisees en rameaux interieurs, & exterieurs. Les exterieurs se distillent aux muscles de l'eschine, au demy-coude, au bras, & au cuir qui les couure. Les interieurs vont aux muscles de l'epigastre obliques ascendans & transversaux, au pectore, & pareillement aux Lumbaux, & Thorachiques plus dudit lieu, mais distictement, car les vns y vont entièrement, comme ceux de la premiere paire des Lumbes, & le plus souvent de la seconde, hormis que quelques fois ils enuoyent vne petite branchette aux vesicules, lors que le costal de la sixiesme conuogaison n'y en enuoye point. Les autres interieurs en partie s'y distribuent, en partie non: car leurs plus grandes portions vident premierement ensemble, puis apres avec ceux de l'os sacrum, s'en vont à la cuisse, ainsi que tu oyras par cy-apres, quand nous aurons parlé des nerfs qui sortent de l'os sacrum: & des distributions particulieres d'iceux. Et pour commencer, il faut entendre, que dudit os sacrum sortent six paires de nerfs, contant pour la premiere celle qui sort entre la derniere vertebre des Lumbes, & premier os dudit os sacrum: & pour la sixiesme, celle qui sort entre le dernier sacré, & premier de la queue ou Coccyx. Cesdites paires de nerfs se diuisent en rameaux externes, & internes. Les externes & plus petits sortent par les trous exterieurs & posterieurs de l'os sacrum, se distribuent par les parties appartenantes exterieurement à iceluy, soient muscles d'iceluy, soit le cuir qui le recuist. Car c'est vne regle de Nature, que chacun nerf soumit premierement de ce qu'il peut aux necessites de ses parties prochaines, puis apres aux autres, s'il peut, & les voisines en ont affaire. Parquoy si tu veux sçauoir d'où vne chacune partie a ses vaisseaux de plus pres, c'est à sçauoir veines, arteres, & nerfs, il te faut observer le discours d'iceux, & tenir par cœur l'assiete de chacune partie: & entendre, que quant aux veines & arteres, elles se jettent & fontent dedans les parties selon leur plus grande commodite, maintenant par la teste, & principe d'une partie, maintenant par le milieu, & vne autre fois par la fin, ainsi qu'il se rencontre: mais le nerf, inuolument aux muscles, le jette dedans iceux par leur teste, ou quelque peu apres, & iamais par la queue. Et par ainsi entendant le discours desdits vaisseaux, & autres choses produites, vn chacun pourra venir facilement à la cognoissance de quel rameau de veine, artere, & nerf, chaque partie est nourrie, viuifiee, & faite sensible. Les autres rameaux internes des sixiesmes paires des nerfs, s'en vont mesmement les quatre superieurs vnis dès leur commencement, avec les trois inferieurs des Lumbes, en route la jambe, ainsi que tu oyras cy-apres. Mais les deux inferieurs se perdent aux muscles releueurs du siege, & au sphincter d'iceluy, plus aux muscles du membre viril & col de la vessie aux hommes, & aux femmes au col de la vessie: car ledites parties en recoyuent vne autre par leur fonds, du Costal de la sixiesme conuogaison du cerueau. Toutes ces choses ainsi consideres & obserues, faut venir aux nerfs de la cuisse, lesquels (comme nous auons dit) estant ramassez & vnis dès leur principe, de la plus grande portion des trois rameaux internes, & inferieurs des Lumbes, & quatre superieurs de l'os sacrum, se diuisent en la cuisse par quatre rameaux. Dont le premier, & plus haut descendant par dessus le peritoine vers le petit Trochanter, se perd aux muscles internes, & superficiels de la cuisse, & au cuir qui le couure, desinant quelque peu dessus le genouil. Le second descendant avec la veine & artere crurales par l'aîne se diuise ainsi que la veine en deux rameaux, vn interne, & l'autre externe: dont l'interieur descendant avec la veine & artere, se depart aux muscles interieurs & profonds de la cuisse, se finissant aussi par dessus le genouil: mais l'exterieur descendant avec la saphene superficiellement iusqu'au pied, baille par tout son chemin certains petits rameaux au cuir qui le recuist, & couure. Le troiesime situé par dessous les fustidies, descendant par le trou du penis commun à l'os pubis & ischion, baille certains rameaux aux aineses aux muscles Obstrateurs, & à ceux des trois testes, & quelques fois à ceux du membre viril: & se finit enuiron le milieu de la cuisse. Le quatriesme & plus gros de tous ceux du corps, plus dur & ferme, sortant entièrement des productions de l'os sacrum, & descendant exterieurement entre la partie inferieure dudit os sacrum, & de l'os des lies, par la cuisse, baille certains rameaux aux muscles posterieurs d'icelle, sortans de la tuberosite de l'os de la hanche, & autres semblablement au cuir des fesses, & qui recuist les fustidies muscles: puis quelque peu apres se diuise en deux rameaux, lesquels descendent sans aucune diuision iusqu'au ply du genouil, nous deux se communique par diuers rameaux aux muscles de ladite jambe, en telle sorte tournois, que le plus petit produist vn sien petit rameau de son reliqua par la partie anterieure de la jambe selon le petit foscile, au dessus du pied: où se diuisant en dix petits surgoons quasi insensibles, les enuoye deux à chaque doigt. L'autre plus grand descendant aussi de son reliqua par la partie postérieure de la jambe, se jette à la plante du pied avec les veines & arteres, entre le talon, & l'os de ladite jambe, où se diuisant premierement en deux rameaux, puis vn chacun en cinq, s'en vont deux aux parties laterales de chaque doigt. Et celles sont les distributions desdits vaisseaux plus insignes, & qui se trouvent le plus souvent, & de lesquelles on a le plus affaire, laissant à considerer à vn chacun toutes les autres petites, & presque infinies distributions faites desdits vaisseaux par toutes les parties, par lesquelles ils passent, soient internes, externes, ou moyennes.

Instrucion pour le Chirurgien.

Nerfs de la cuisse.

Origine & distribution du plus gros nerf de tout le corps.

**H**IEROCLÈS & déclarées toutes les parties communes de la jambe généralement prise, quelle que descendoient aux particuliers d'une chacune, commençant à la cuisse: les parties propres & particulières, de laquelle sont les muscles, os, & ligamens. Mais attendu que nul ne se scauroit perennement moustrer les muscles, lesquels en ce lieu icy se representent au sens de la veüe, apres les parties communes de tout le corps, & principalement tu n'as cogneu les os desquels ils forcent, & lesquels ils desinent: à cette cause nous auons proposé, faisant le chemin que nous auons tenu à la traictation des muscles du bras, de descrire les os & articulations d'iceux, premier que les muscles; commençant aux os joints à la partie supérieure de l'os sacrum, qui font deux, vn de chacun costé, lesquels font appeller vulgairement les os de la hanche, ou des Iles. Chacun d'iceux est composé de trois os, vn supérieur, l'autre inférieur, & antérieur, & le tiers moyen, & aucunement postérieur. Le supérieur est nommé spécialement os des Iles, & est fort ample & grand, ayant vne epiphyse cartilagineuse tout à l'entour de sa circonference, jusqu'à la connexion qu'il a avec les autres os: la partie supérieure de laquelle nous appellons la droite ligne d'iceluy & sa base, qui est vnüe avec luy par symphyse, se nomme le bord, ou lèvre, ou fourcil, à cause qu'elle panche aucunement dehors, & de dans en forme de fourcil: mais ce qui est entre la base, & la droite ligne, s'appelle la Coste. D'autantage cedit os supérieur à deux faces ou superficies caues, vne interne, & l'autre externe. Sa connexion par symphyse est doublée avec la partie supérieure de l'os sacrum, l'autre avec l'os Ilichion, que nous auons appellé moyen, & aucunement postérieur, lequel commençant des la partie plus étroite de l'os des Iles, fait la boîte dedans lequel l'os de la cuisse est receu, nommée des Grecs *Caylis*, des Latins *Acetabulum*: & se finit selon la partie laterale du trou commun à luy, & l'os antérieur & inférieur, qu'on appelle en Latin *os Pubis*, en François, l'os du Penil, ou l'os barré. Et ne connoist ledit os Ilichion que la susdite boîte, hormis que de la partie postérieure, & inférieure, il produit vne apophyse, laquelle se va adjoüster avec le susdit os barré à l'endroit de la partie plus basse du trou commun, auquel endroit elle appert fort inegale & aspre, & est nommée tubercule ou tuberosité de l'os Ilichion: tout au dernier de laquelle il produit d'abondant vn petit tourillon, fait à la similitude de l'apophyse de la mâchoire inférieure, que les Grecs appellent *Lepteros*. Le tiers & dernier, à scauoir l'os du Penil, ou barré, s'atance iusques à la partie plus haute du Penil, où rencontrant son compaignon, s'vnit avecque luy par symphyse, tout ainsi qu'ils font eux trois ensemble. Et ce dernier icy s'ouure es femmes en leur enfancement, selon aucuns que je n'ay pou apercevoir. Si tu veux bien voir la distribution, & separation d'vn chacun à l'œil, il te faut auoir le squelette d'vn petit enfant. Car depuis que l'homme est deuenu grand, les cartilages, qui sont entre les connexions desdits os, degenerent en substance, & consistence d'os, en sorte que tu ne scaurois distinguer la separation de l'vn à l'autre. S'en suit maintenant la description de l'os de la cuisse, que les Latins appellent *os femoris*, lequel est le plus grand, & plus gros de tous, rond, & voullé en forme d'arche, en sa partie antérieure, & extérieure, pour la dessein à l'encontre de injures externes: & en la postérieure & intérieure fait en dos d'aine, pour plus grande assurance de l'origine, & insertion des muscles illec commençant ou finissant: lequel dos d'aine quelque peu dessous son milieu se diuise en deux lignes, tendantes, l'vne à la tuberosité interne, l'autre à l'exterieur de l'epiphyse inférieure de ladite cuisse. Et les marquera en ton esprit diligemment, pource que les fibres obliques des muscles vastes prennent leur origine d'icelles, vn chacun, de celles de son costé, ainsi que nous dirons en son lieu. D'autantage, cedit os a deux epiphyses en ses deux extremités, comme tu peux voir aux os d'vn jeune petit enfant: vne en la partie supérieure, l'autre en l'inférieure. La supérieure fait la tesse ronde dudit os, laquelle assise (comme toute autre epiphyse) fait vn assez grand col, declinant à la partie antérieure, est receue, ainsi que nous auons ja dit, dedans la boîte de l'os Ilichion, avec laquelle elle est conioücté par epiphyse, & ainsi est confirmée dedans icelle par deux genres de ligamens: à scauoir, vn commun venant tant des muscles, qui de la partie supérieure descendent à l'entour de son col, & partie supérieure dudit os: l'autre propre, lequel est double, à scauoir vn membrueux & large, descendant de tout à l'entour de l'ombilic de ladite boîte, à l'entour de toute l'assise de toute la tesse sur le col: l'autre gros, & rond descendant de la seconde cauite de la boîte, laquelle s'estend iusqu'au trou commun au plus haut de ladite tesse, ou enuiron. Outre plus, sous ladite tesse cedit os a deux apophyses, vne grande & grosse, l'autre petite & courte. La grande est vnüe en la partie postérieure est nommée grand Trochanter: la plus petite assise en la partie intérieure, est appellée petit Trochanter. Et noteras que de la partie plus haute, & postérieure que le grand Trochanter, regarde la tesse dudit os, il fait vne petite sinuoline, en laquelle les muscles Gemeaux, & autres (desquels nous parlerons cy-apres) se vont inserer. Il faut aussi considerer la multitude des trous qui sont tout à l'entour du col, entre la tesse & les deux Trochanters: lesquelles baillent entrée aux vaisseaux (soient veines, arteres, ou nerfs) à la moëlle dudit os: au moyen dequoy la moëlle est engendrée, & faite sensible en sa tunique, l'os viuifié & nourry. Le semblable tu feras en la boîte tant intérieurement, qu'extérieurement, afin que tu sçaches par quel moyen la sciaticque se peut faire. L'autre epiphyse dudit os, que nous auons dit inférieure, est fort grande & grosse, faisant comme deux tresses à l'extremité d'iceluy, diuisées par deux cauités, vne plus superficielle & antérieure, par laquelle ladite epiphyse reçoit la palette du genouil: & l'autre plus creuse & postérieure par laquelle elle reçoit le ligament cartilagineux, & quasi osseux, produit de l'eminentie d'entre les deux cauités de l'epiphyse supérieure de l'os de la jambe, qu'Hippocrate au liure des fractures appelle en son langage *Diaphyse*.

Les os de la hanche.  
L'os des Iles.

Ilichion.  
Caylis.

Tubercule ou  
Tuberosité de  
l'os Ilichion.  
L'os du penil  
ou barré.

Acetabulum.

Description  
de l'os de la  
cuisse.

Trochanter  
grand.  
Trochanter  
petit.  
Trochanter  
signifié vi-  
gneur.  
La moëlle à  
seulement  
exquis.

Diaphyse.



## La sixiesme figure des os Femoris dextres.



- L'os Femoris, selon sa partie posterieure, auquel (A) monstre la teste ou Epiphysie dudit os, laquelle entre dedans la boîte de l'os Ichiom.
- b Petite cauite en la mesme teste, qui reyoit le ligament rond descendant de la partie cause de la fuste boîte.
- c La connexion de ladicte teste ou epiphysie, c'est à dire, accroissance, ou allonge avec ledit os de la cuisse.
- d Le Col dudit os.
- e La cauite qui est entre le Col, & le grand Trochanter.
- f Le grand Trochanter, dit Tourneur, ou apophyse dudit os.
- g La racine dudit Trochanter.
- h La ligne posterieure dudit os, en laquelle les fins, ou queues du muscle nommé Triceps, ou à trois testes, sont attachées.
- i Le petit Trochanter.
- kk Les deux Tubercules laterales & inferieures dudit os, lesquelles sont receues dans les cotyles de l'os de la jambe.
- l La connexion faicte par la symphyse de l'Apophyse dudit os.
- m La cauite d'entre les Tubercules, en laquelle s'attache le ligament cartilagineux de la jointure du genouil.
- L'autre Figure dudit os de la partie anterieure, en laquelle seulement faut noter la cauite qui c'est monstrée par n, qui reyoit la rotule du genouil: car a, & c, signifient les memes choses qu'en l'autre figure.

## Des muscles qui meuvent la cuisse.

## C H A P. XXXV.

Muscles mouuant la cuisse sont quatorze.



Toutes ces choses ainsi considerées, reste que nous poursuuions les muscles mouuant la cuisse, lesquels sont quatorze en nombre: à sçauoir, deux qui la plient, & pourtant sont nommez Flecheurs: trois qui l'estendent, & pour ce appelles Estendeurs: trois qui la meuvent au dedans, reietans le genouil vers le dehors, & le talon vers le dedans, comme quand on croise les cuisses. Aucuns de ces trois n'en font qu'un, & le nomment muscle à trois testes. Six, qui la rameinent dehors en la desployant & ourrant, comme, en l'acte venerien: dont quatre sont appelles Gemeaux, à raison de leur grosseur, presque égale, mesme origine, insertion & action: les deux autres sont dits obturateurs, à raison qu'ils bouchent le trou commun aux os, Barré & Ichiom.

Muscles flecheurs de la cuisse.

Quant aux deux flecheurs, l'un rond descendant interieurement par fibres en longueur inegales, de toutes les apophyses transuerses des Lumbes par dessus la commissure posterieure de l'os Ileon & Pubis, s'en va inserer au petit Trochanter, l'autre large, & ample en son origine, sort de tout le bord ou sourcil interieur de l'os des Iles, & remplissant la cauite interne d'iceluy, s'en va par dessus la partie anterieure de la teste de l'os de la cuisse, inserer au petit Trochanter par vn gros tendon qui est produit de luy, & son compagnon, mesme depuis leur partie charnueuse. Et pour ce, tu ne trauuilleras point de les separer. S'ensuiuent les trois qui l'estendent qui sont les fesses: dequels le premier plus gros, ample & exterieur, prenant son origine du croupion, ou sacrum, & de la moitié, ou dauantage du bord ou sourcil exterieur, & posterieur de l'os de la hanche ou des Iles, se va implanter par fibres obliques, depuis le grand Trochanter, iusqu'à quatre doigts, plus ou moins selon la grandeur des personnes, à la ligne droite que nous auons comparé à vn dos d'aine. Le second moyen en grandeur, & situation descend du demeurant du sourcil, & de la coiffe anterieure, & exterieure de l'os des Iles: & couché par dessus la moitié dudit os, ou environ, se va inserer au plus haut du grand Trochanter, faisant son insertion triangulaire sur la partie superieure, & exterieure d'iceluy. Le troisieme plus petit, court, & menu que les precedens, couché par dessous icelux, sort du milieu de la face externe de l'os des Iles, & se va inserer à la plus grande partie de la ligne droicte du grand Trochanter. Ces trois muscles icy ont grande & large origine, & estroite insertion faicte come de fibres obliques aux lieux susdits. Apres ceux-cy faut venir à ceux qui serrent les cuisses ou rameinent l'une sur l'autre en croix, en sorte que le genouil sort, & tire vers le dehors, & le talon vers le dedans, come tu pourras entendre par leur insertion & origine, & non au contraire, ainsi qu'aucuns ont voulu dire. Or lesdits muscles tous trois prennent leur origine en partie charnueuse, en partie ligamenteuse, en partie superieure, & anterieure de la circonference de l'os barré ou os pubis: & s'en vont inserer à la ligne posterieure de l'os de la cuisse, toutesfois l'un plus auant, les autres moins. Car le plus petit, & plus court demeure sous la racine du petit Trochanter: le moyen en grandeur & grosseur, descend quelque peu plus bas, le tiers & dernier plus grand, & plus gros descend par les fibres plus longues iusqu'à la fin de la ligne, beaucoup plus bas que le milieu de la cuisse. S'il est donc ainsi que ces muscles venans de la partie anterieure & superieure, s'insèrent à la ligne posterieure de l'os de la cuisse: en faisant leur action tous seuls, en serrant les cuisses, illes renuieront vers le dehors, comme quand on croise lesdites cuisses l'une sur l'autre, & non point qu'un genouil tire vers l'autre, & le talon dehors. Car tel mouuement est faict, & accompli par le vaste interne de la coiffe mouuant la iambe. Finalement s'ensuiuent les six qui sont rembar les fesses: dequels quatre sont appelles Gemeaux, & deux obturateurs. Des Gemeaux le premier, & plus haut sort d'entre la commissure de l'os Sacrum avec le croupion, ou plus tost de l'extremite inferieure dudit os Sacrum: & se va inserer dedans la cauite du grand Trochanter par vn notable & assez long tendon. Le second venant de la partie cause ou fissure qui est entre le bord de la boîte & la tuberosité de l'ischio, s'en va aussi à la cauite du grand Trochanter.

Muscles Gemeaux.

Le



**A** Le troisieme moue de la partie interieure de la tuberosité de l'ischion, & quelque peu plus haut, entre les deux Trochanters, dedans le creux du plus grand. Le quatrieme & dernier, le plus bas & plus large de tous, sort de toute la tuberosité extérieure de l'ischion, & se va inserer au grand Trochanter. Et sont ces quatre icy cachez sous le plus gros de la fesse: au moyen dequoy pour les bien descouvrir, il les faut renverser vers leur origine. Reste maintenant les deux Obturateurs, cest à sçavoir interne, & externe, lesquels tous deux prennent leur origine de la circonference du trou qu'ils bouchent, à sçavoir commun à vos Pubis & l'ischion: mais l'interieur monte à la racine extérieure du grand Trochanter par la fissure moyenne entre la partie supérieure de la tuberosité de l'ischion, & l'épine dressée en la base postérieure de l'os Ilion; & l'externe de la cauité extérieure entre le Tubercule de l'ischion, & la partie inférieure de la boîte à la partie caue du grand Trochanter avec les Gémereux. Si tu veux bien voir l'Obturateur externe, il te faut ou couper l'origine du muscle à trois tesses, ou le bien & deument separer, & puis les estendre & renverser, & les verras par dessous. L'interne se void facilement apres avoir osté la vessie.

*Atrois Os  
obturateurs.*

## Des Os de la Jambe.

## CHAP. XXXVI.



**P** R A S ces osseules cy-dessus declarez, afin qu'en chacun puisse plus facilement venir à la connoissance de ceux qui s'en suivent; à sçavoir, qui meueut la jambe: maintenant nous pourrions la declaration de ces os, commençant à la Rotule, ou palette du genouil: laquelle est vn os exterieurement cartilagineux, rond en sa circonference & partie extérieure: & en la partie interieure aucunement bossu sur son milieu, descendant en applissant vers les parties laterales, afin que commodement sans aucun vice de commodation, elles peussent adapter sur la jointure du genouil, dedans la cauité interieure des deux epiphyses de la cuisse, & superieure & anterieure de la jambe. Son vlnant est de confirmer ladite jointure du genouil, & contenir la jambe en deux estension, sans qu'elle se plie en quelque mouuement que ce soit vers la partie anterieure, ainsi qu'elle fait vers la postérieure. Il faut maintenant venir aux os de la jambe, spécialement prise, lesquels sont deux, vn plus gros, nommé particulièrement l'Os de la jambe: L'autre plus petit, nommé l'Os de l'esperon, ou petit fœcule. Le plus gros aucunement caue & mouelleux, est situé en la partie interieure de la jambe, ayant deux apophyses, vne plus grosse, l'autre plus petite. La plus grosse estant assise sur le plus haut dudict os, & conioincte avec luy par symphyse, fait deux cauités superficielles & laterales, distinctes & separees par vne eminence moyenne d'icelle: à un moyen dequoy ledit os est conioinct avec l'os de la cuisse par symphyse: car par sa cauité il reçoit les tuberosités inférieures de l'epiphysse de l'os de la cuisse, & par son eminence qui est au milieu, est receu de l'os de la cuisse entre les deux fûdites tuberosités. Or est ceste articulation confirmée non seulement par la descente des tendons des muscles illec desinans, mais aussi par trois forts, & robustes ligamens, desquels l'vn vient de toute la partie extérieure de ladite connexion: l'autre de l'interieure tiers & dernier, & caere les deux, que nous auons appellé selon Hippocrate, Diaphyse. L'autre apophyse de l'os de la jambe proprement dit, que nous auons dit estre plus petite, estant située en la partie inférieure, fait vne cauité quasi double par laquelle ledit os reçoit l'astragale, & de la partie interieure fait le malleole interne, autrement dit la cheuille. Il faut ainsi que l'os de l'esperon, ou petit fœcule (côme tu orras cy apres) fait l'externe: entre lesquelles cheuilles le fûdit astragale est receu selon les parties laterales: en sorte qu'il tourne ceste entre elles, & la fûdite cauité, côme vne noix dedans l'arbalète, lors qu'il est besoin d'estendre ou flexer le pied. Outre plus le fûdit os de la jambe fait en triangle à trois eminences faites en d'os d'aîne: la plus aigüe descendit selon la partie anterieure, qui est nommée des Grecs Anticnemion: la seconde, sur la partie interieure: & l'autre sur l'exterieure. Toutes lesquelles, mais principalement l'antérieure, se font diligemment observer, pource qu'en cas de fracture de jambe, elle se sert de pouidon pour la bien remettre. S'en suit maintenant le plus petit os que nous auons appellé l'Os de l'esperon, lequel estant situé vers le dehors, & aucunement derrière la jambe, meueut la partie superieure, à deux epiphyses ainsi que son compaignon, caue par leur partie interieure, & gibbeuses sur l'exterieure: par l'vne dequelles, à sçavoir, superieure, ledit os s'insere, & s'appuye sous l'epiphysse interne, & aucunement postérieure de ladite jambe, ne touchant en rien l'articulation d'icelle avec la cuisse, ainsi, luy seruant seulement d'un sous-appuy: & par l'autre, à sçavoir, inférieure: ce même os non seulement est receu tant du bas de l'os de la jambe, que du même cote, de l'astragale: mais aussi il reçoit la partie d'iceluy, qui du même cote se joint avec le talon, lors principalement qu'on plie le pied seul vers le dehors. Et est conioincte ost osseules fûdites par synarthrose, & lié par forts ligamens produits de ces os, & enuoyé mouuellement de l'vn & de l'autre, ou si tu veux, du superieur à l'inférieur, comme nous auons dit au bras. Au demeurant, il est triangulaire, ayant sa ligne plus élevée de la partie extérieure: & des autres deux, vne à la partie anterieure, & l'autre à la postérieure.

*Le rotule est  
palette du  
genouil.*

*L'usage de  
la palette du  
genouil. Descrip  
tion de  
les parties  
litteraires  
nommé l'Os  
de la jambe.*

*Ligamens  
du genouil*

*Hip. au  
des frai  
Bures.  
Descrip  
de l'os de  
l'esperon.*

## Des muscles de la Jambe.

## CHAP. XXXVII.



**E** fait, il est temps de venir aux muscles par lesquels sont faits tous les mouuements de la jambe: lesquels sont onze en nombre, six antérieurs & cinq postérieurs: desquels les vns meueut la jambe seule, comme ceux qui ont leur origine de l'os de la cuisse: les autres meueut bien aussi la jambe, mais avec la cuisse, comme ceux qui sortent plus haut que de la cuisse, à sçavoir des trois os Ilion, l'ischion, & Pubis. Quant au premier des antérieurs, qu'on appelle muscle long, autrement couffurrier, il prend son origine de l'extremité inférieure & antérieure de l'épine, ou epiphysse de l'os des fies & descendant obliquement par dessus les muscles, se va inserer par vn large tendon, & membrane à la partie antérieure, & interieure sous le genouil de la jambe: Son action est de croiser les tesses l'vne sur l'autre, pliéé premierement des muscles qui se feront declarez cy apres. Il aide aussi au muscle à trois tesses à faire la même action que nous auons dit. Le second des fûdits antérieurs nommé membraneux, à raison qu'il est par tout tel, lors qu'en son origine, descend charnu de la racine & base de la fûdite epine de l'os des fies, obliquement par son tendon membraneux & large (mellé avec la membrane cõtaine des muscles) en la partie extérieure de la jambe, laquelle il chaffe au dehors, & la cuisse avec les gémereux: & s'ils opèrent avec le precedent, ils aydent à l'estension de ladite jambe. Car comme nous auons dit, de deux mouuements obliques concurrents ensemble, est fait vn mouuement droit: & quasi tous ceux du corps sont faits en la même sorte: & les muscles qui sont tels mouuements sont situés de même, à sçavoir obliquement par opposition, comme tu as peu voir aux mouuements, & situation des muscles de la main généralement prise, & autres. Le tiers nommé Droit (pource qu'il descend par dessus le Crural selon la droite ligne antérieure de la cuisse, entre les deux Vastus) iost d'estre l'extremite de l'epiphysse de l'os des fies & de la boîte, par vn ligament fort robuste, & s'en va inserer à la partie antérieure de la

*Quatre mus  
cles de la  
jambe.*

*Muscle long  
ou Couffur  
rier.*

*Action du  
muscle long*

*Muscle  
membran  
eux.*

*Muscle  
Droit.*

N 3 Jambe

Muscles  
Vastes.

jambe, passant par le milieu de la palette du genouil; laquelle jambe il estend de soy mesme avec les vres autres qui s'en suivent, & par accident peut ayder ceux qui plient la cuisse. Le quatriesme & cinquieme sont appellez vastes, a raison de leur grosseur: dont l'un est interne, & l'autre externe. Tous les deux sont faits de fibres droites vers leurs origines & vers leur inflexion d'obliques: au moyen desquelles tous deux semblent avoir adion composee de mouvement droit & oblique: le droit servant a estendre la jambe: & l'oblique, a ramener vn genouil vers l'autre, ou le chasser l'un de l'autre. Quant a leur origine, l'interne vient selon ses fibres droites de la racine du petit Trochanter: & selon ses obliques, de la ligne interieure descendante du dos d'aine dudit os. L'externe par ses fibres droites sort de toute la racine du grand Trochanter, & par ses obliques, de la ligne esterieure descendante aussi dudit dos d'aine: & toutes cesdites fibres meliees en aucuns endroits avec le muscle crural, en sorte qu'on ne les scauroit separer sans gaster l'un ou l'autre, s'en vont en la jambe (chacun de son costé) par dessus la Rotule du genouil, selon les parties laterales du muscle Droit, avec lequel ils ont vn petit tendon inseparable, comme tu orras tantost. Le sixiesme & dernier des anterieurs, nommè Crural, pour la grande adherence, & connexion qu'il a avec l'un de la cuisse, descend d'entre les deux Trochantiers, par dessous le muscle Droit, & les deux Vastes, par la partie anterieure dudit os, jusqu'à la palette du genouil. Et noteras, que ces quatre derniers sont vn commun tendon gros, & large, par lequel ils couvrent ladite palette, & toute l'articulation anterieure du genouil: de sorte qu'il est impossible de les separer l'un de l'autre sans les déchirer & rompre, & en ce lieu il sert de ligament au genouil. D'auantage, tous cesdits muscles operans ensemble estendent la jambe. Apres eux, s'en suivent les cinq posterieurs, desquels trois naissent de la tuberosité de l'os ischion, & le quatriesme de la partie moyenne de l'os Pubis: & s'en vont trois a la partie interieure, & vn nommè Biceps a l'exterieure de la jambe. Cù noteras, que l'un des deux internes sortant de la fuidite tuberosité, descend ligneux, enuiron la moitié de la cuisse: & de là fait charne, se va inserer par vn tendon, ainsi qu'a nous dit. L'autre gresse, sortant aussi du mesme lieu, s'en va mesler par son tendon avec celui du muscle Long, & desirer a la partie interieure de la jambe, laquelle avec son compagnon il tire au dedans, & serre contre l'autre: ainsi qu'il fait la cuisse, ayde du muscle a trois testes. Le troisieme interne ou posterieur, descend de la partie moyenne de l'os Pubis par vn ligament large, & delié, & se va inserer par vn tendon rond a la partie interieure de la jambe, comme les deux fuidits. Le quatrieme est nommè Biceps, ou muscle a deux testes, lesquelles il prend, l'une de la fuidite tuberosité, l'autre de la ligne esterieure de la cuisse, descendant du dos d'aine, & s'en va inserer a la partie esterieure de la jambe, comme nous auons dit. Le cinquieme & dernier, nommè Poplitee, descend charnu obliquement du Condyle externe de la cuisse, a la partie interieure, & posterieure de la jambe, près de la commissure du petit Focile avec l'os icelle. Son adion est de tourner aucunement la jambe vers le dedans.

Muscle  
perforant de  
la jambe.Muscle dit  
Poplitee, ou  
secretier.

## Des os du pied.

## CHAP. XXXVIII.



Es choses faites, il conuieudroit selon l'ordr Anatomique, pour suivre les muscles de la jambe qui meuuent le pied: Mais veu que pour neant & en vain nous s'assigneront leur insertion, si premierement tu n'entendis l'ordre & le naturel des os du pied, a ceste cause nous les declarerons premierement, ainsi que nous auons fait des autres parties cy-deuant declarées. Et pour cõmencer, tu noteras qu'ils sont vingt-six en nombre, dislinguez en trois ordres: c'est à sçauoir, sept ou l'artic, cinq du Pedion, ou auant-pied, & quatorze des doigts. Des sept du Tarsic, quatre sont nommèz & trois n'ont point de nom. Le premier des nommez suisant apres ceux de la jibe, c'est l'Astragale lequel a trois cõnexions: Vne de sa partie superieure, & plus large avecque les os de la jibe, desquels il est receu, ainsi qu'a nous dit: l'autre de la partie inferieure, & posterieure, par laquelle il reçoit l'apophyse superieure, & interieure de l'os du talon: La tierce, anterieure, par laquelle il est receu dedans la cauite du nauiculaire par la premiere connexion, le pied s'estend & se plie: par la seconde, avecque le talon se meut vers les costez: par la tierce, il conduit quant & soy le demeurant du pied vers l'endroit qu'il se meut. Les deux premieres connexions sont faites par synarthrose, la dernière par synarthrose, & sont cõfirmées par forts ligaments & larges, descendans & montans d'un os a l'autre, ainsi qu'ils sont cõnexes ensemble tout à l'entour de l'articulation, comme tu peux voir en despoüllant vn sujet. Elles sont aussi cõfirmées par membranes, muscles, & ariettes de tendons, descendans au pied par dessus ou dessous telles articulations. Au reste, credit os a trois apophyses faites comme trois picis asis sur l'os du talon dont la premiere & plus petite est dessous la cheuille esterieure: la plus grande, que Galien dit faire vne teste ronde assise sur vn col assez long, est au deuant du pied a l'endroit du pouce & de l'indice: la moyenne en grosseur, est derriens la jambe vers le talon. Le rais plusieurs autres choses, comme de la polissure ou asperite dudit os, & autres semblables, lesquelles le descre que tu apprenes plusost à l'œil que par le liure. Le second os situé sous cesuy-cy, est appellé Calcaneum, qui est le plus gros d'entre les autres, & sur lequel nous marchons, & soustenons tout le corps. Il y a deux apophyses superieures, vne grande & vne petite: La grande est recetur de l'apophyse posterieure & esterieure de l'Astragale: & la petite est recetur interieurement de la tierce dudit os, que nous auons dit faire vne teste ronde sur vn assez long col. Outre plus, en sa partie posterieure il est rond, & fort reculé de la jambe, & en son anterieure, & plus aspicé, il est conioint par synarthrose avecque l'os Cyboide, de la partie inferieure, & interieure duquel il semble recevoir. Au demeurant, il a sa superficie toute inegale, ayant plusieurs tuberositez: & en sa partie interieure, il fait comme vn canal, pour bailler passage tant aux vaisseaux qu'aux tendons, qui vont a la plante du pied, & au doigts. Finalement, il faut considerer les trois des vaisseaux, qui entrent dedans ledit os pour la nourriture: au moyen desquels en fracture d'iceluy la curation est rendue difficile, a cause de l'esperance, & contusion desdits vaisseaux, come dit Hippocrate au deuiesme liure des Fractures. Quant aux ligaments d'iceluy, il s'ont tels que ceux de l'Astragale, a sçauoir, tendons, membranes, & ligaments proprement dits, venans d'un os a l'autre. Le tiers appellé Scaphoide, c'est à dire Nauiculaire, a raison de la similitude qu'il a avec vne petite nacelle, car de l'endroit qu'il regarde la teste de l'Astragale, il est cane: & de l'autre qu'il regarde les trois os innommez (lesquels il soustient, & desquels il est receu, tout ainsi que par sa cauite il reçoit la teste dudit astragale) il est bossu comme le dos d'une naire. Ses connexions sont faites par synarthrose, & sont cõfirmées par les ligaments fuidits. D'auantage ledit os sur sa partie superieure est fait en forme de vouste, & en l'interieure aucunement il s'applatit: & en sa partie interieure il desine en pointe comme la proue d'une naire, & en l'exterieure moufle & obeus, comme la poupe d'icelle. Le quatrieme & dernier des nommez, est appellé Cyboide, pour la similitude qu'il a avec vn dé, combien qu'il ne luy ressemble gueres. Cét os de sa partie anterieure soustient le doigt annulaire, & auriculaire, & de sa posterieure est soustenu de la partie posterieure du talon. De l'interieure, il est joint avec le Nauiculaire, & celui des Innommez, qui soustienne

Astragale.

L'os Calcaneum.

Pourquoy  
la fracture  
du Talon est  
merueille.

L'os Scaphoide.

L'os Cyboide  
&c.

**A** Le doigt moyen de l'extérieur, il dresse une éminence faite en dos d'âne, laquelle s'étend transfuérâlement tout le long de la partie inférieure dudit os : aux deux côtes de laquelle il y a deux petites cauités faites comme un canal. S'ensuivent maintenant les trois os qui n'ont point de nom, dont le premier & plus grand soufflent le pouce, le plus petit & second l'indicateur tiers & moyen en quantité soufflent le doigt moyen. Tous ces trois os sont en leurs parties supérieures voûtez, & inférieures acunement caues. Leur connexion est par synarthrose avec les trois os suivants, desquels ils sont reçeus : & de leur partie postérieure avec le Naviculaire, lequel ils reçoivent. Il faut maintenant venir aux os du second ordre ; à sçavoir, de l'aunt-pied ou pedion, qui sont cinq en nombre, soufflans les os de cinq doigts : lesquels en leur partie supérieure sont acunement bossus & voûtez, & en l'inférieure acunement caues. Et ont chacun deux epiphyles en leurs extremités : dont par les inférieures & premières ils reçoivent les trois os innommez, & le Cyboïde ; & par les supérieures faites en telle ronde, son & reçeus des premiers os des doigts. Leurs connexions sont par synarthrose, tant avec les doigts, que les os du Tarsie. Leurs ligamens tant communs que propres, sont tels que nous auons dit des autres. Reste maintenant à declarer ceux du dernier ordre, que nous auons dit faire & constituer les doigts du pied, lesquels sont quatorze en nombre, à sçavoir, deux au pouce, & trois à chacun des autres doigts. Les premiers sont assez longs, les autres enfluisant fort courts, excepté celui du pouce. Et tous en leur partie supérieure sont ronds & voûtez, & en leur partie inférieure acunement caues & plats selon leur longueur, afin que les tendons qui les plient plus fermement & droicement, sans decliner ny d'un côté, ny d'autre, puissent estre conduits jusqu'aux dernières articulations ; j'ayoit que telle conduite soit grandement aydée par le ligament membraneux & commun, qui fortant des parties laterales desdits os enveloppe lesdits tendons, comme nous auons dit des doigts de la main. Danantage chacun os, excepté les derniers, à double connexion faite par diarthrose. Et sont tous de quantité inegale, à sçavoir gros en leur connexion (par lequel ils reçoivent la teste de leurs precedens, sur laquelle ils se meuvent comme sur un pivot, tendans toujours en appressant jusqu'à leur fin, par laquelle ils sont reçeus de ceux qui les enfluisent. Finalement en leurs extremités ils font deux éminences

Les trois os sans nom.

Connexion des trois os sans nom.

Description des os de l'aunt-pied ou Pedion.

Connexion des os du Pedion.

Description des os des doigts du pied.

Annotation de la proeminence de Nature.

**B** laterales, & entre icelles une cauité : à cause dequoy il sont plus gros en leurs extremités qu'en leur partie moyenne. Les ligamens, par lesquels leurs connexions sont confirmées & stabilées, sont tels que nous auons dit des precedens. Quant aux Sesamoides ils sont semblables à ceux de la main en nombre, & faucon. Parquoy noteras seulement, que ceux qui sont en la premiere articulation, sont assez gros, ronds, & oblongs exterieurement ; & interieurement caues & plats : seruez entre deux cauités assises entre trois proeminences, deux laterales, & la tierce moyenne de l'extremité du premier os du Pedion, qui soufflent le pouce prociâlement, & tous les autres. Et sont ainsi appellez, à cause qu'ils ressemblent à la figure de la semence de Sesame, longue & plate. Leur usage est, qu'ils tiennent fermement les jointures des mains, & pieds par où ils se plient, afin qu'ils ne se rauersent, & forsent hors de leur place, quand il sont fort tendus. Finalement, auant que venir aux muscles il faut noter que le pied a esté fait pour deux intentions, l'une est, pour affermir & stabilir tout le corps, lors qu'il est quesiion de se tenir debout : à cause dequoy Nature n'a pas moins le pouce opposé des autres doigts, ainsi qu'à la main, de peur que telle confirmation ne fust vicieuse. L'autre intention est, pour l'apprehension ; & pour ce, Nature l'a fait & composé de plusieurs doigts mobiles & articulés comme la main. Et danantage qu'il nous falloit marcher sur le pied, Nature l'a fait en sa partie inférieure, caue & creux en aucuns lieux, aux autres plat : & parallelement de figure triangle, afin qu'il fust capable de nous porter par tout pais, soit bossu ou plat égal, ou inegal.

Les os Sesamoides.

Double usage du pied.

**C**

*La septiesme Figure extérieure, en supérieure du Talon.*

AA Montrent le Talon.

B L'Astragale.

C Le Naviforme.

D Le Cubiforme.

EEE Les trois os sans nom.

FFFF Les cinq du Pedion : apres lesquels demeurent les quatorze os des doigts du pied, desquels chacun en a trois, hormis le pouce, qui n'en a que deux.

GGGG Le premier rang desdits os.



D



La Figure-interieure &amp; inferieure du Pied.

Laquelle montre principalement les os Sesamoïdes, marquez par les h h b b.

B

## Des muscles mouvans le Pied.

## CHAP. XXXIX.

Muscles du pied.  
Muscles anterieurs.Muscles du pied.  
Muscles posterieurs.

Lambier anterieur.

Extenseur des doigts.

Muscles posterieurs.

Muscles Gemoaux.

Plantaire.

PREs ces choses ainsi considerées, reste à declarer les muscles de la jambe qui meuvent le pied, lesquels sont neuf en nombre: trois à la partie anterieure, & six à la posterieure. Des trois anterieurs deux flechissent le pied, faisant leur action ensemble, & chacune à part le tire de son costé: le tiers estend principalement les doigts: le dy principalement, à cause qu'il semble par son tendon plus delié & long ( lequel demeure à l'os du Pedion qui soutient le petit doigt ) aider la flexion du Pied. Les deux premiers sont nommez, l'un Esperonnier, à cause qu'il descend selon l'os de l'Esperon, comme cy-devant petit Pocile: l'autre lambier anterieur, pource qu'il descend selon l'os dit specialement l'os de la jambe; le tiers, à raison de son action, est appelé extenseur des doigts. Quant à leur origine, l'Esperonnier, qui semble avoir deux têtes, descend de l'epiphyse superieure de l'Esperon par sa premiere tete: & par l'autre, enuiron du milieu d'iceluy, de la partie anterieure à la posterieure, ainsi que le montre la superficie d'entre la ligne anterieure & exterieure dudit os mais estant parvenu à l'endroit de l'epiphyse inferieure & posterieure dudit os, il produit double tendon par derriere la chausse exterieure desquels estans conduits par ligamens tant propres que communs, s'en vont, le plus gros sous la plante du pied, se desinant à l'os Cyboide, & à l'os du Pedion soustenant le pouce: le plus petit s'en va exterieurement au Cyboide & dernier os, & plus petit du pedion, lequel soustient le petit doigt. Quelquesfois une petite portion d'iceluy s'avance usqu'au costé du petit doigt, lequel il estend en retirant des autres. Le lambier anterieur sortant de l'epiphyse superieure & exterieure de l'os de la jambe descend par dessus la superficie dudit os, qui est entre la ligne anterieure & exterieure, auxquelles il adhère, comme fait aussi à la superficie usques presque à leur milieu: duquel endroit il produit un seul tendon, lequel descendant par la partie anterieure, & inferieure, s'en va desiner interieurement à deux os innommez, c'est à sçavoir au premier & plus gros, & au moyen, & par une siene petite portion au premier & plus gros os du Pedion, par laquelle il estend le gros doigt, l'amenant anterieurement vers l'autre pied. Or ce muscle avecque le precedent plient ledit pied, s'ils operent ensemble: mais s'ils operent chacun à part, ils le tirent chacun de son costé. Le tiers extenseur des doigts est double, l'un prend son origine du plus haut de l'os de la jambe, & insere tout le long de l'Esperon, se jette par dessous l'anneau au pied: auquel il se termine par cinq tendons, qui vont à toutes les jointures des doigts, & par un sixiesme à l'os du Pedion qui soustient le petit doigt, par lequel il aide la flexion du pied, ainsi que nous avons dit. L'autre descend enuiron le milieu dudit os de l'Esperon: & insere quelque peu en iceluy, s'en va par un seul tendon passant par son anneau, au pouce. Et noteras que tous ces tendons ont leurs fibres genueses, ligamenteuses, & charnues, tellement separées l'une de l'autre, que chacun peut faire son adio à part, comme si c'estoit un muscle separé: & ainsi fait estimer des autres, lesquels de leur partie charnue ont tendons separés. S'ensuivent maintenant les six posterieurs, desquels les deux premiers sont appelez Gemoaux, à raiso de leur pareille grosseur, origine, insertion, & action: le tiers est nommé Plantaire, pource qu'il se perd à la plante du pied, ainsi que le Palmaire à la paume de la maine quatriesme est dit Solaire, pour la similitude qu'il a avec un poisson nommé Sole: le cinquieme lambier posterieur, à cause qu'il descend selon la partie posterieure de l'os de la jambe: le sixiesme & dernier est appelé flecheur, ou plicur des doigts, correspondix au profond de la main. Aucuns de cesbois-cy & du lambier posterieur en font un seul, qui produit trois tendons: les autres en font trois, à sçavoir un lambier, l'autre flecheur des quatre doigts, & le tiers flecheur du pouce. Quant au deux Gemoaux, l'un est interne, & l'autre externe. L'interne fort de la racine du Condyle interieur de la cuisse, & l'externe de l'externe: & se faisant tout incontinent charnue plus en leur partie exterieure, qu'interieure s'assemblent quelque peu apres par leurs parties charnues, & s'en vont faire avec le Solaire un gros & grand tendon enuiron le milieu de la jambe, qui se va attacher à la partie posterieure du talon, sur lequel se font les mules tant douloureuses. Son action est de faire marcher sur le bout du pied tirant le talo vers son origine. Le Plantaire, qui est le plus petit, & plus grosse de tous, fort charnu du fort Condyle externe de la jambe, & enuiron trois ou quatre doigts apres se desine en un fort long & grosse tendon, lequel il cauvoye entre les Gemoaux & le Solaire à la plante du pied, pour illec faire la membrane qui couvre

12

**A** la plante du pied, & muscle respondant au flecheur sublime ou superieur de la main. Le Solaire le plus gros de tous, & situé par dessous les Gemeaux, descend de la commissure de l'os de la jambe & de l'Esperon, & sur le milieu de la jambe, apres avoir meslé son tendon avecque celui des Gemeaux, s'en va au lieu susdit, pour s'attacher à l'usage susdit. Le jambier postérieur descend de l'épiphysie supérieure de la jambe & de l'Esperon, & adhérent presque tout au long d'iceux, se va insérer par un fort tendon sur la fin quasi osseux, à l'os scaphoïde, & aux deux premiers innommez, pour ayder l'extension oblique du pied. Le dernier flecheur des doigts est double: l'un prend son origine de l'os de la jambe là où le Poplitée deslève; & estant inséré aussitôt s'en va jusqu'à la cheville interne, par le derrière de laquelle il s'en va divisé en quatre tendons, aux dernières jointures des quatre doigts. L'autre prend son origine environ le milieu de l'os de l'Esperon, & inséré quelque peu eniceux, s'en va par l'os du talon & l'astragale au pouce, estant meslé avec le précédent. Leur action est de plier la première articulation des doigts, plus par le ligament commun que par quelque portion de tendon illec deslinant: & la dernière par leur propre inflexion.

Solaire.

Jambier postérieur. Flecheur des doigts.

## Des muscles mouvans les doigts du pied.

## CHAP. XL.



**S** EN VIVANT maintenant les muscles du pied mouvans les doigts d'iceluy, lesquels sont huit en nombre, & en la partie supérieure, & sept en l'inférieure. Le premier sort de l'astragale du talon, & Cyboïde par dessous la cheville extérieure, ou du ligament desdits os avec la jambe: & couche obliquement vers le plus haut du pied, se va perdre par cinq petits tendons aux parties latérales des cinq doigts, pour iceux amener extérieurement vers son principe: au moyen de quoy est appelé *Abducteur d'iceux*, ou bien *Pediex*, pource qu'il est couché sur le pied. Quant au sept de la partie inférieure, le premier nommé *Flecheur superieur*, prend son origine de l'os du talon, & couché toute le long du pied sous une forte membrane (qui dudit talon se va attacher étroitement à l'extrémité des os du Pedion, pour confirmer les parties contenues sous icelle) se va insérer par quatre tendons aux secondes articulations des quatre doigts lesquels il flechit. On fait noter que tout contre son inflexion il se fend, ainsi que le sublime de la main pour bailler passage au muscle profond, lequel (comme nous auons dit) descend le long des doigts, conduit par un commun ligament membraneux, qui l'enveloppe & serre contre l'os tout le long de la partie inférieure des doigts, jusques à la dernière articulation. Le second, qui répond au *Tenar* de la main, situé en la partie inférieure du pied, prend son origine de la partie inférieure de l'os du talon, & astragale, & se va desiner à la partie latérale & intérieure du pouce, lequel il ramène des autres vers la partie intérieure. Et se peut divider en deux os trois comme le *Tenar* de la main, pour amener le pouce vers les autres doigts, tant qu'il est besoin, ainsi que nous auons dit de la main. Le troisième respondant pareillement à l'*Hyppocnar* de la main, sort de la partie extérieure du talon, & montant par la partie latérale du pied, se va insérer à la partie aussi latérale du petit doigt, pour le ramener des autres: à quoy peut servir aussi certaine chair contenue sous la plante du pied, laquelle s'aance jusques à la cheville: comme aussi le peut ayder à faire le pied creux. Sensuivement les quatre *Lumbricaux* ou *Vermiculaires*, lesquels sortans de la membrane du *Flecheur* des doigts profond, se vont insérer à la partie latérale & interne des doigts, pour iceux tirer vers la partie intérieure, ou contraire du *Pediex*. Reste maintenant à déclarer les muscles *Introrsifs* de l'*Auant-pied* ou *Pedion*, lesquels sont huit en nombre: quatre supérieurs, & quatre inférieurs, différens en origine, inflexion, & action. Car les supérieurs, d'autant qu'ils amènent le pied avec le *Pediex* en dehors, prennent leur origine de la partie antérieure & intérieure de l'os de l'*Auant-pied*, qui soustient le petit doigt, & ainsi des autres chacun en son ordre, & se vont insérer à la partie extérieure & antérieure de l'os ensuiuant. Les inférieurs au contraire sortans de la partie antérieure & intérieure de l'os du *Pedion*, soustient le pouce, & ainsi des autres, chacun en son ordre: & se vont insérer à la partie intérieure & supérieure de l'os ensuiuant, pour iceux amener avec les *Lumbricaux*, vers le dedans, ou bien pour faire le pied creux comme les extérieurs, ou le pied plat, ou depouillé, ainsi que nous auons dit de ceux de la main.

Huit muscles des doigts du pied.

Muscle abducteur des doigts. Flecheur superieur.

Muscles Lumbricaux ou Vermiculaires.

**C** Les inférieurs au contraire sortans de la partie antérieure & intérieure de l'os du *Pedion*, soustient le pouce, & ainsi des autres, chacun en son ordre: & se vont insérer à la partie intérieure & supérieure de l'os ensuiuant, pour iceux amener avec les *Lumbricaux*, vers le dedans, ou bien pour faire le pied creux comme les extérieurs, ou le pied plat, ou depouillé, ainsi que nous auons dit de ceux de la main.

Briefue recapitulation de tous les os du corps humain: sa us que le Chirurgien sçache leur substance, magnitude, nombre, situation & assemblage.

## CHAP. XLI.



**A** PRES auoir exactement poursuivy par le menu toutes les parties du corps humain, reste, avant que mettre fin à nostre labour, que sommairement nous déclarions le nombre des os, les poursuivans de partie en partie. Parquoy pour commencer, nous auons dit que la teste généralement prinie (c'est à sçavoir, avecque les parties,) estoit faite de soixante ou pour le moins, & de soixante & trois pour le plus: sçavoir est, quatorze du Crane, & six contenus. Les contenans sont du front, l'*Occipital*, deux *Parietaux*, deux *Petreaux*, le *Basilair*, & l'*Os Ethmoïde* ou *Cribléux*. Les contenus sont six qui sont les six qui sont enclous dans les trous des oreilles qu'on appelle *Incus*, *Malleolus* & *Strapés*; c'est à dire, *Enclume*, *Marteau*, & *Estrier*. Quant à ceux de la face: premièrement, il y en a six dedans ou autour de l'orbite de l'œil, trois de chacun costé, que nous auons appelés orbitaires des yeux: deux aux Nez, nommez aussi de nous *Nareaux*: deux *Maxillaires mineurs*, & deux *maxillaires*, qui tousiours aux bestes brutes à quatre pieds se trouvent ainsi separés: mais à l'homme, si rarement, que je n'en ay point encores veu bien appertement, ainsi seulement les deux qui continuent toujours les dents supérieures: deux appellez os internes du palais: deux en la mâchoire inférieure aux petits enfans: & le dernier, l'*Os Chirix*, d'où le mur *Metoyen* ou cartilage moyen du Nez prend son origine. Outre ceux-cy, il y en a encores trente-deux, qui sont les dents, à sçavoir, seize en la mâchoire supérieure, & autant en l'inférieure: sçavoir est, huit incisives, quatre canines, & vingt molaires. Plus il y en a en vñ à la racine de la langue, nommé *Hyoïde*, fait de trois ou tousiours, & quelques fois de quatre. Apres ces os icy, faut venir à ceux de l'*Eschine* ou *Rachis*, qui sont trente-quatre: sept au col: douze au Thorax, cinq aux *Lumbes*, six à l'*Os Sacrum*, & quatre à l'*Os Caudix*. Outre-plus, il y a deux *Clavicules*: vingt-quatre costes, quatorze vrayes, & dix fausses: & trois à l'*os Sternon* le plus souvent, ou sept du moins, qui sont trouvez quelque fois iceux. Apres venant au bras, nous en trouuons, commençans de l'*Omo-plaite*, six: & deux: à sçavoir, deux *palmeres*, deux os du bras: quatre du *couldeja* sçavoir, deux *culdes* proprement dits, & deux rayons: seize du *Carpe*, ou *Poignet*, huit du *Metacarpe* ou *avant-main*, & trente des doigts. Davantage, on trouue les os *Sesamoïdes*, qui sont douze intérieurs tousiours: & quelques fois

La teste est faite de soixante, ou soixante trois os.

Huit os du Crane.

Six os dans les oreilles.

Quatorze os de la face.

Sept os du Sternon.

Cinq os aux Lumbes.

Six os à l'Eschine.

Deux os à l'Os Sacrum.

Quatre os à l'Os Caudix.

fois beaucoup davantage, desquels la plus grande partie merite mieux le nom de cartilage, que d'os: & quelques uns entrentiers, si nous croyons Xylion. Ressembent ceux de la cuisse, lesquels si nous prenons les deux hanches pour trois chacun, comme ils sont aux petits enfans) sont soixante & six, dans les Sclémoides: à sçavoir, deux des Iles, deux barrez, deux Ischiens, deux des cuisses, deux Rotules, quatre aux jambes, sçavoir est, deux esperons, & deux os de la jambe: quatorze du Tarfe: c'est à sçavoir, deux Talons, deux Astragales, deux Naviculaires, deux Cyboides, & six sans nom: dis à l'Assant-pied, cinq en chacun, & vingt-huit aux arrets. Quant aux Sclémoides, ils sont égaux en nombre à ceux de la main. Le nombre donc des os du corps humain, sont deux cens quarante-sept, y adjoûtant l'os Hyoide, & les six petits, qui sont dans les conduits des oreilles, sans toutefois y comprendre les Sclémoides, parce que le plus souvent aux jeunes, ne sont que cartilages, & que leur nombre se trouve toujours incertain. Davantage, tu observeras, que les trois cartilages du Larynx, sont pour vray ostes aux hommes. Et afin que tu puisses mieux voir à l'œil le tout, nous t'avons baillé les figures suivantes.

Declaration des lettres de la premiere figure des Os.



- A L'os Cotonal.  
 B Deux os Parscaux, un de chacun costé.  
 C Deux os Petros, un de chacun costé.  
 D Le Zygona.  
 E La mâchoire inferieure.  
 F La Clavicule droite, & auzant de l'autre costé.  
 G L'Apophyse superieure de l'Omostrate, ditte Acromion.  
 H L'Apophyse anterieure de l'Omostrate, nommée Coracoide, ou bec de Corbin.  
 I Le Sternon qui reçoit les sept costes vrayes.  
 K Le Cartilage nommée Xiphoidé, la Fourchette en François.  
 L Les vingt-quatre costes, douze de chacun costé desquelles il yen a sept vrayes, & cinq fausses, qui se sont marquées par 1. 2. 3. 4. 5. 6. &c.  
 M Le Bras, ou Brachium, ou Humerus, vulgairement, l'Adumtoire.  
 N L'os du Coude, vulgairement dit, le gros Focile du Bras.  
 O Le Rayon, ou Radius, vulgairement, le petit Focile du bras.  
 P Le poignet, ou Carpe, composé de huit ostes.  
 Q L'Avant-main, ou Metacarpe, contenant quatre os.  
 R Les os des doigts, trois en chacun, qui font quinze en tout.  
 S L'os, de la cuisse, dit Femur ou Crur.  
 T La Palete, ou Rotule du genouil.  
 V L'os de la jambe.  
 X L'Espéron, dit Ferrea ou, Fibula, vulgairement appellé, le petit Focile de la jambe.  
 Y L'Astragale.  
 Z Le Naviforme, ou Naviculair.

- a Les quatre os du Tarfe.  
 b Les cinq os du Pedion.  
 c Les quatorze os des doigts, trois en chacun, & deux au pouce.

Declara

## A Declaration des lettres de la seconde figure des Os.



- A Fait l'endroit de la Suture Coronale.  
 B La Suture Sagittale.  
 C Deux Sutures Ménéuses.  
 D La Suture Lambdoide.  
 E L'os Occipital.  
 F Le Palleron ou Omoplate.  
 G Le col de l'Omoplate.  
 H La trefle du bras.  
 I L'émouence du coude, dit des Grecs, *Olecranon*.  
 K Les sept Spondyles du col, & à costé vn peu plus bas sont les costes marquées par 1. 2. 3. &c.  
 L Les douze Spondyles ou vertebre du Metathorax.  
 M Les cinq des Lumbes.  
 N L'os Sacrum.  
 O L'os de la queue, dit os Caudæ, ou Coccyx.  
 P L'os *Amplum*, ou *Fium*; fait aux ieunes enfans de trois os, & vulgairement nommè de trois noms: car la partie supérieure est dite *Ilium*; celle qui reposit la trefle de l'os Femoris, *Ishion*; & la partie antérieure, *Pubis*.  
 Q La trefle de la cuisse, dite *vertebraim*.  
 R Le grand Trochanter.  
 S Le petit Trochanter.  
 T Le Calc, Calcaneum, ou Talon.

## Recueil du nom de la connexion des Os.

## CHAP. XLII.

E v qu'il est aiant necessaire au Chirurgien de sçavoir la naturelle réparation des os rompus, que la réduction des luxations ou dislocations: ce qu'il y est du tout impossible sans la connoissance de la connexion des os: j'ay pensé de beaucoup aider le jeune Chirurgien, si en brief le lay desirerois comment, & en combien de sortes les os sont connoisiez entre eux: sans obtenir l'explication d'aucuns mots qui sont vitez tant en Grec qu'en Latin. La composition donc vniuerselle, ou contexture des os du corps humain s'appelle des Grecs *ostion*, qui signifie Anatomie seiche. Or la maniere, par laquelle tous ces os sont connoisiez, est de deux genres: les vns ont leur conioction par Arthroïse, ou Article, que les Grecs appellent *arthron*: les autres par symphyse, naturelle vns d'iceux. De l'vn & l'autre gêre plusieurs especes se trouuent: arthroïse ou arthros à deux especes, à sçavoir Diarthroïse & Synarthroïse: entre lesquelles il y a telle difference, se que Diarthroïse est vne conioction d'os, en laquelle le mouuement est manifeste apperceu à veu d'œil: & Synarthroïse à mouuement qui n'est point du tout à apperceu & manifeste. Derechef ces deux especes ont encore dessous elles quelques autres sortes: car Diarthroïse a seus soy Enarthroïse, Arthroïde & Ginglyme. Enarthroïse donc est espèce de Diarthroïse, en laquelle vne profonde & creuse cauité reposit vne loge & grosse trefle, comme celuy de la cuisse avec celuy de la hanche, Arthroïde, quand vne cauité legere superficiere reposit vne trefle fort petite, & peu assise, comme il aduient en la connexion du bras avec l'espaule, & en la premiere avec la secon de vertebre: les Grecs ont d'ailleurs ces deux sortes de trefles, & ces deux sortes de cauités par certains mots à eux tousd'iceux, car quand la trefle est grosse & longue, ils l'ont appellée *capitulum*, les Latins *Caput*: & quand elle est courte & aduancée, ils l'ont appellée *carpi* ou *carpium*. Pareillemēt aussi la cauité, qui est creuse & profonde, a esté appellée *capitulum* ou *bossuet*: & la peu creuse & presque superficiere, *Gingy*. La troisieme espèce appellée Ginglyme, se fait quand les os s'entrecroissent, c'est à dire quand en vn meisme os, il y a vne cauité qui reposit le trefle de l'autre os, comme principalement aduient au coude, & au genouille est à dire, en la connexion de la cuisse avec l'os de la jambe: & se fuffit de Diarthroïse, & de ses trois especes. Synarthroïse, qui est l'autre espèce d'Article ou d'arthroïse, a aussi trois especes, selon Galien au liure des os, sçavoir celle Suture, Gomphose, & Harmonie. Suture est vne composition d'os, faicte à la semblance des cheues coulés, comme le mot Latio l'importe, ainsi comme tu as entendu en la connexion des os de la trefle. Gomphose est faicte, quand vn os est fiché dedans l'autre, en forme d'vn clou, ou d'vn good comme les dents sont fichées dedans leurs gencives ou aluoles, en l'vne & l'autre mâchoire. Harmonie troisieme espèce de Synarthroïse, est faicte, quand les os sont conioines & vnis tellemēt, qu'il n'y a qu'vne simple ligne, comme aux deux os du nez, & en quelque vns de la face. Or iusqu'à present auons parlè du premier genre de conioction, & de ses differences: vte maintenant que nous parliens de symphyse, qui est le second genre principal de nostre premiere division. Symphyse donc n'est rien que naturelle vnion des os, comme nous auons dit, mais elle se fait en deux sortes: Car quelquefois telle vnion est faicte par moyen & beneficé d'autre maniere, au tresfois sans aucun moyen. Sans aucun moyen se iointent les os de la mâchoire inferieure, qui aux petitz enfans se trouuent bien distinguez, mais tost ap res s'vniuent ensemble. Les os sont vnis par moyenne maniere en trois sortes, ou par cartilage ou milieu: laquelle vnion les Grecs ont appellée *synarthroïse*, comme il aduient à l'os Pubis & quelques epiphyse des ieunes enfans: ou par ligament, & celle espèce les Grecs ont appellée

*Scleroti.*  
*Articuli.*  
*Diarthroïde.*  
*Synarthroïde.*

*Enarthroïde.*

*Arthroïde.*

*Ginglyme.*

*Suture.*  
*Gomphose.*  
*Harmonie.*



appelle Synarthros, en prenant ce mot de nerf largement: car quelquefois il est pris pour vn tendon, autres fois pour vn ligament, autres fois pour vn nerf proprement dit, qui vient du cerueau ou de la nuque. Telle connexion de Synarthros peut estre trouuee à quelques os du Sternon, & des flancs: ou par quelques muscles le conjoinct, & affermissent les os, laquelle forte d'vnion les Grecs nomment *Synarthros* comme la chair des genieurs, qui consistre & rend le deus immobiles. Or en toutes les iointures qui ont momment manifeste Nature y a produit vn humeur plaireux & visqueux, à fin que le mouuement soit plus libre: & à l'imitation de ce, les charniers engreissent les moules de leurs charrettes, afin qu'en roulant ils tournent plus librement & prompement. Et de ce s'ay bien voulu aduertir sur la fin de mon liure, afin que tu n'eustes à y desirer chose qui semble appartenir à la maniere Anatomique, de laquelle tu feras ton profit: ioinct ce grand Architecteur, facteur de toutes choses, qui a fait & composé avec vn si indubitable & incomparable artifice toutes les parties de nostre corps, qui nous est monstré par l'usage d'icelles. Or de cognoistre la vertu & cognoissance, par laquelle il parait toutes ces merueilles, c'est chose qui excède l'intelligence humaine, parce que Dieu les fait par puissance, vertu, & sapience; parquoy nous ne pouuons, sinon le louer, remercier & magnifier.

*QUE SI TELLE DIVISION NE PLAIST A VN CHACVN, pour plusieurs obscuritez, dont elle pourroit sembler enucloppée, te me suis aduisé de celle-cy, de laquelle m'a premierement ouvert le chemin M. Germain Courtin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, laquelle à celui qui la considerera bien, semblera plus intelligible, & hors de tout hazard de reprehension.*

Vnis ensemble par Symphyse: c'est à dire, vnion & conuaturation, estans quasi comme enter l'vn avec l'autre, sçauoir, quant en iceux il n'y a rien d'estrange, & dissemblable qui le puisse appercevoir: Telle vnion le void és deux os de la mâchoire inferieure par deuant au menton, és os du triehier ensemble, és os des flancs avec les os des hanches, & barres. De telle vnion d'os il n'y a qu'vne espece: car à parler à la verité, les os qui auparavant estoient diuers, sont vnis par vn seul moyen: sçauoir par le cartilage, qui de fait n'est plus cartilage, mais est degeneré en os.

Les os qui come poix soufflent tout le baissinet du corps humain sont, ou

assembler, parce qu'on appelle articulation, c'est à dire, iointure: sçauoir, quand iceux os sont tellement abutez & adiez, qu'entre iceux se void quelque chose de diuersité nature; ou par Synarthrose: quand la iointure des os est serrée & adistée de prés. Ce que nature a fait, à raison que tels os ne doivent auoir aucun mouuement, ainsi se doivent tenir abutez l'vn contre l'autre. De tel assemblage d'os nous auons trois especes: car les os sont assemblez à l'estroit, ou

à lâche, que l'on dit par Diarthrose: qui est vne espece de iointure peu serrée, faite ainsi, afin que les os puissent jouer à plaisir, & par telle commodité faire diuers mouuements. De telle iointure nous auons trois especes:

ou à l'estroit, que l'on dit par Synarthrose: quand la iointure des os est serrée & adistée de prés. Ce que nature a fait, à raison que tels os ne doivent auoir aucun mouuement, ainsi se doivent tenir abutez l'vn contre l'autre. De tel assemblage d'os nous auons trois especes: car les os sont assemblez à l'estroit, ou

Enboiture, qu'on appelle Enarthrose: sçauoir, quand tout est dedans, c'est à dire, quand toute la teste de l'os est receue, & du tout cachée en la boete d'un autre os. Telle est la iointure de l'os de la cuisse avec l'os de la hanche.

Enfonceure, qu'on dit Arthrode, comme si on vouloit dire vne telle quelle iointure: quand toute la teste de l'os n'est pas logée & plongée dans la boete, mais seulement est placée comme à demy: de sorte que, si Nature d'ailleurs, comme des ligamens des muscles voisins, n'a fait bastir & caué receptacle à ladite teste d'os, il eust esté sujet à toutes heures à luxation. Telle est la iointure de l'os de l'épaulle, qu'on dit Humerus, avec le passeron.

Enclasure, qu'on dit Ganglyme, quand les os se reçoient & logent l'vn l'autre. Telle est la iointure de l'os du coude, ou bras, avec l'Osmerus.

Par siche, qu'on dit Gomphose, quand vn os est receu dans l'autre, comme vn clou, ou gond dans son trou. De telle façon est la iointure, ou assemblage des deus, avec leur mâchoire dedans les alveoles: car les deus sont enchassés dans les mâchoires, comme vne pierre dans le chaton d'un anneau.

Par couture, & icelle enteele, ou crenelée à la façon des dents de sie, comme est la iointure des os du Crane ensemble ou escaillee, comme est la couture des os Pierreux avec les Parietaux.

Par alligement, que l'on dit harmonie, quand les os oppoiez & appoiez vis à vis, & teste à teste l'vn de l'autre, sont joints par le moyen d'une seule ligne, comme est la iointure des deux os du nez.

*Recapitulation de tous les muscles du corps humain, lesquels nous auons osté nommer (au moins de la plupart) vn peu trop hardiment, comme il semblera à d'autres: mais le plus proprement qu'il a esté possible, pour nostre langue Française, afin de dénuier les mots Grecs & Latins qui se trouuent en l'Anatomic.*  
de Syllins CHAP. XLIII.

**T**O V T ainsi comme nous t'auons baillé le nombre de tous les os de nostre corps, aussi auons nous delibéré de faire le mesme de tous les muscles, la description desquels tu prendras au chapitre où nous en auons parlé. Commençons donc à la Face, & poursuivons insqu'à un bout des pieds. En la face se trouue premierement celui qui est appelle muscle large ou Peuzocier, venant du pannicule charneux, courant tout le col, & presque toute la face. Outre celly-là se trouuent les quatre qui appartiennent à la paupiere superieure de l'œil. Plus dedans l'orbite ou cauité se trouuent les quatorze muscles des yeux, sept pour chacun, sçauoir quatre droitz, deux

Muscle large ou Peuzocier.  
Quatre muscles.

- A** deux obliques, & un pyramidal. Les quatre du nez vont apres, deux par dehors, un de chacun costé, & auant de dans les narzaux. Les externes ouurent, & les internes ferment le nez. Les dix de la machoire inferieure tiennent leur rang apres, frainoir est, deux crotaphites ou temporaux, deux masseteres ou machocheurs, deux ronds (lesquels me semblent plus oit appartenir aux levres qu'à la machoire) & deux caches dans la bouche qui tiennent des apophyses pyrrogoudes, & deux ouure-bouche tendineux par le milieu. Les huit des levres le montrent apres, frainoir quatre superieurs & autres inferieurs, qui ouurent & ferment la bouche, & aussi de quoy nous les pouvons appeller ouure-levres & ferme levres. Dedans le creux de la bouche se trouve la langue, & les dix muscles qui luy appartiennent parquoy en toute la face nous trouvons cinquante un muscles. A la partie anterieure du col on trouve les muscles qui appartiennent à l'os Hyoide, qui est l'os de la langue, & du Larynx. L'os Hyoide est attaché par huit muscles, deux superieurs venant du menton, deux à costé venant de l'apophyse Hyloide, lesquels sont percer au milieu, à travers desquels passent les deux ouure-bouche, qui à cet endroit-là sont tendineux; & deux viennent du sternon, & deux de la coste superieure de l'Omplate pres du Coracoide, qui aussi sont tendineux au milieu à l'endroit où les deux malloides sont couchés par dessus eux. Le Larynx composé des trois cartilages, comme nous avons dit en son lieu, à d'estruict un vingt muscles: six ou huit communs, & douze propres. Des communs, deux sont superieurs, deux inferieurs, deux à costé de la premiere cartilage: auxquels tu peux adjoindre les deux qui seroient à ouurer l'epiglote, qui tousjours se trouvent aux gros animaux à quatre pieds pour rabbaïsser interieurement ledit epiglote: mais aussi peu appars aux hommes, comme manifestement il se trouve aux bestes belles. Les propres sont douze, lesquels viennent presque tous de la seconde cartilage, pour s'insérer à la premiere, & trois d'entre lesquels les uns vont par devant, & les autres par derriere le Thyroide. Outre ceat-là font deux Malloides, qui sechiffent la teste. Et à la partie posterieure du col y en a douze pour la teste, de sorte qu'elle a son mouvement par ces quatorze muscles, deux malloides anterieurs, & les autres postérieurs, frainoir est deux spéniques, ou spéniques: deux entrelacés ou entortillés, quatre droits & quatre obliques, qui sont fort petits, ne passant point la premiere & seconde veriebre. Le col a huit muscles, deux longs pardevant, sur le corps des veriebres: deux stances, qui sont à costé: deux epiniques qui sont le long de l'epine des veriebres: deux transversaux qui vont aux apophyses transverses du metapneux. Le Thorax ou poitrine a quatre vingts & un muscles, & les uns sont pardevant, les autres par derriere, les autres à costé, & sont tous accouplés homis le Diaphragme. Il y ont deux sous-claviers: deux grands Denteles, qui viennent de la base de l'Omplate: quatre petits Rhomboïdes, deux superieurs, & deux inferieurs, deux sacrolombaires, deux dans la poitrine referreurs du cartilage. Plus vingt deux entrecostaux exterieurs, & autant inferieurs, & entre-cartilagineux, frainoir douze exterieurs, & douze inferieurs: de sorte que les entrecostaux & entrecartilagineux sont cinquante huit: & les douze inferieurs sont quatre vingts, & le Diaphragme qui est seul: par ainsi le Thorax aura quatre vingts-un muscles pour se dilater & referer. Et si tu y veux adjoindre les muscles de l'epigastre, je n'en debarray point beaucoup: raison que par accidit ils servent à l'expiration & inspiration. Des huit muscles de l'epigastre dont il y en a quatre obliques, deux descendus & deux ascédans: deux droits, auxquels tu pourras adjoindre les deux petits qui viennent de l'os Pubis, si tu les veux separer de la teste des droits: deux Transversaux. Outre ceat-là, nous pourrions nombrer ceux des Lumbes, qui sont six ou huit: deux qui les sechiffent qui sont triangulaires: deux my-epiniques, deux sacres, & deux qui sont au milieu du dos, que nous pouvons appeller sacrales. Or à present, afin que nous ayons les extremités à part, nous conserons les muscles qui sont aux parties homines. Pour les testicules donc tu trouveras deux Cremasteres ou Suspendeurs. A la racine de la verge, ou au Perineon, tu trouveras quatre muscles, partie pour le conduit de l'urine & semence, partie pour aucument eriger la verge. A la vesie tu trouveras le Sphincter ou fermeur: & au boude de l'intestin droit tu trouveras trois muscles, deux pour relever le siege, & un sphincter ou fermeur. Reste maintenant, que nous venions aux extremités, & premierement au bras: de nous semble meilleur d'en escrire seulement un, afin que tu en puisses juger autane de l'autre. Le bras doncques commençant de l'Omplate, à pour le moins quarante deux muscles, & peuvent estre en beaucoup plus grand nombre: mais pour cetce heure tu te contenteras de ceuy. L'Omplate donc a quatre muscles, le bras sept, ou huit, le coude trois, ou quatre, ou cinq. Au coude interne sont sept muscles, & autant à l'exterie: puis en la main, treize pour le moins. Les quatre muscles de l'Omplate, sont un trepaze, ressemblant, à un capuchon de Moine, qui est leste, abbaissé, & tire en derriere l'Omplate. Le second est le releveur. Le troisieme est le grand Rhomboïde ou Losenge, qui est au dessous le Trepaze. Le quatrieme est le petit Dentele, qui s'insere au Coracoide. Le bras se meut en devant, en derriere, en haut, en bas, & en rond. Le Pectoral venant de la clavicule du Seernon & des costes prochaines se tire au devant: le Basset le tire en derriere, venant de la basse coste de l'Omplate. Le Deltoide le tire en haut, & le tres-large le tire en bas, & quelque peu en derriere: les trois qui sont fixés autour de l'Omplate le meuvent en rond. L'Epomis ou epaulier, qui est en haulte sur l'epaule qui se peut diviser en deux, le tire en derriere & en bas: le Sous-epaullier qui est en la cavité de l'Omplate le tire en devant. Ainsi par son action faicte l'vne apres l'autre, le bras se meut en rond. Le coude se pie par deux muscles, dont l'un est à deux testes, l'autre est le Brachial: l'un s'estend par un, ou deux, ou trois muscles: car si tu regardes l'origine, il a deux ou trois testes, mais une seule insertion. Au coude interneur & a sept muscles, un paucier, deux poings-plians, ou Carpeux, deux Pronateurs, ou couche-main, l'un quarré, l'autre aucunement rond: deux doigts plians, l'un superieur qui va à la seconde jointure des doigts, l'autre inferieur, avec lequel nous remettons le pouce-plieux. Les muscles du coude exterieur sont deux supinateurs, ou s'extende-main, deux effendeurs de poignet ou main-effendeurs, deux effendeurs des doigts-effendeurs, & un abducteur ou obliqueur. Les treize de la main font ceux cy, l'un finé à la ligne vitale, nommé Therax, ou Moler, servant au pouce, lequel se pourrait diviser, non seulement en deux, mais en six, tant pour les actions diverses, que pour les separations qui se trouvent. Le second est l'Hyotenar, ou le Lezar, qui est pour le petit doigt. Le troisieme est l'Abducteur du pouce. Apres ces trois se trouvent les quatre Lumbricaux, ou Lampoyons, & les six entre-offices, combien qu'on en puisse bien trouver huit. Et te fusille de la main. La jambe toute entiere a cinquante muscles pour le moins: car pour la cuisse nous en trouvons quatorze, pour la jambe, onze: & des fixés en la jambe, neuf: trois par devant, six par derriere, qui seroient pour le pied & pour les doigts: un pied-feize. Des quatorze qui seroient à la cuisse, deux la plient, l'un appelé Lumbaire, l'autre vient du creux de l'os des fances. Les effendeurs sont les trois fessus qui constituent la fesse, le muscle à trois testes, que tu pourras diviser en trois si tu veux. Outre ceat-là, pour tourner la cuisse sont les quatre gemeux, & les deux obturateurs ou boucheurs, l'un interne, l'autre exterie. En os de la jambe sont, le long, le membraneux, les quatre postérieurs, dont les trois viennent de l'os Ichnon, & l'autre de la commissure de l'os Pubis: le droit, les deux vases, le Cuisse, & le tarretier.

Quatre muscles de la paupiere superieure.  
Quatre muscles des yeux.

Quatre muscles du Nez.

Dix muscles de la machoire inferieure.

Huit muscles des levres.

Dix muscles pour la langue.

Huit muscles pour les Hyoide.

Muscles du Larynx.

Quatre muscles pour mouvoir la teste.

Huit muscles pour le mouvement du Col.

Quatre-vingts un muscle du Thorax.

Muscle de l'epigastre.

Muscles des Lumbes.

Cremasteres.  
Quatre muscles à la racine de la verge.

Sphincter de la vesie.

Trois muscles du siege.

Quarante deux muscles du bras.

Quatre muscles de l'Omplate.

Sept muscles du bras.

Deux muscles du coude.

Quarante muscles, fixés au coude.

Muscles de la main.

Cinquante muscles de la jambe.

Quarante muscles de la cuisse.

Onze muscles de la jambe.

Muscle s'entend en la jambe.  
Muscle s'entend au pied.

Les muscles s'entend en la jambe s'entend partie au pied, partie aux doigts, & tout trois pardevant, & fix par derrière. Deux des antérieurs flechissent le pied, desquels l'un est appelé s'ambier antérieur, l'autre s'ambier postérieur, qui se peut dilater en deux. Le troisième est le Doigt estendeur, combien que partie de luy flechisse le pied, auquel mesme on reduit le pouce-estendeur. De ceux qui sont derrière, l'un sert à flechir les doigts, & les autres pour le pied, lesquels se trouvent en tel ordre: deux Gemaux, vn Plantaire, en Solaire, vn s'ambier postérieur, & le grand Doigt-plier: auquel on remet le Pouce-plier. Des s'entend s'entend au pied, l'un est supérieur s'entend sus l'autant-pied, que nous avons appelé Abducteur des doigts: l'autre en la plante du pied, qui est le petit Doigt-plier, qui va à la seconde jointure des doigts par dedans le pied. Il y en a vn pour le pouce, que nous pouvons appeller Chasse-pouce. En dehors le Pied y en a vn autre pour le petit doigt: avec ceux-cy se trouvent les quatre Lumbicaux, ou Lamproyons plus les huit s'entend, ou dix, si tu veus. Et se fusille du nombre des muscles, pour lequel estre general, tu les chercheras chacun en sa partie.

Figure neuvesme & premiere des muscles, laquelle se represente au costé gauche, l'homme avec sa peau: & au costé droit, tous les muscles separez les vns des autres, & encoures en leur lieu: & ce par devants.



- a Montre le muscle qui ferme l'œil.  
 b Celuy qui l'ouvre.  
 c Le Crotaphyte, ou Temporal.  
 d Le Zygoma.  
 e Le muscle Masseter, ou Mâcheur.  
 f Muscle supérieur descendant à la lèvre inférieure.  
 g Le muscle qui descend à la lèvre supérieure, & aux ailes du nez.  
 h Le muscle rond caché de la Tunique interne de la bouche.  
 i Le muscle inférieur qui monte à la lèvre supérieure.  
 k Le muscle qui fait remuer la lèvre inférieure.  
 l Le muscle qui ouvre la mâchoire inférieure.  
 m Le muscle Mâchoire.  
 n L'effleurateur de l'Omoplate.  
 o La Clavicule.  
 p Muscle Sous-clavier.  
 q Le petit Dentelé antérieur, montant des cinq ou six costes supérieures au Coracoïde de l'Omoplate.  
 r L'origine du muscle Pectoral, qui prend de l'os sternon.  
 s Muscle pectoral.  
 t Deltouïde.  
 v Muscle Biceps ou Double teste, flechicoulde.  
 x Brachial flecheur aussi du coude.  
 y Vn additament ou extension du muscle précédent, ayant à flechir & plier le même coude.  
 z Le Pronateur de la main, & Le Tressong, ou Renverse-main.  
 AA Les Plicteurs du Carpe, ou Poing-plians.  
 B Le supérieur Doigt-plier.  
 C Le profond Doigt-plier.  
 D Le Palmaire.

Ces huit petites lettres qui suivent de la petite figure, se representent la main vn petit plus amplemeat que l'autre.

- EFG Les muscles du pouce, qui flechissent le premier & second os.  
 HH Les muscles Lumbicaux.  
 I Le muscle qui retire le petit doigt derrière les autres. K L'anneau du Carpe.  
 L La fissure des quatre tendons du muscle Doigt-pliant supérieur par laquelle les tendons du profond montent à la troisième articulation des doigts.  
 M Les tendons du profond.  
 N Le grand Dentelé separe, qui sert pour dilater le Thorax.  
 O L'Oblique descendant de l'Epigastre. P. Le transuersal.  
 Q Le Droict. R Le nombril avec la ligne blanche.  
 S Vn des petits muscles qui montent de l'os Pubis dessus la testede Droict.  
 T L'Oblique Ascendant. V Le Membraneux de la cuisse.  
 X Le Droit de la cuisse. Y Le Tressong, du le Couffourier. Z Z Les deux Vastes, ou Mâcheur.  
 1. 3. Le muscle Triceps descendant de l'os Pubis à l'os Crural interieurement.  
 4 La Palette du genouil. 5. L'Os de la jambe.  
 6 Vne portion du muscle Isneau. 7 Vne autre portion du Solaire.  
 8 Muscle l'andrier, interne ou postérieur. 9. 10. Les flecheurs du pied.  
 11. 12. Les tendons des Doigts. 13. 14. Deux Malleoles.

Figure

A Figure quatorzième, & sixième des muscles, démontrant l'Homme au côté gauche, avec sa peau, & côté droit tous les Muscles.



- a Montre l'os Occipital entierement decouvert.  
 b Muscle Splénique renversé sur le côté gauche.  
 c Muscle entortillé, ou entrelacé.  
 d Muscle Épineux.  
 e Muscles Oblique, montant de l'épine du second Spondyle à l'Apophyse Transversière du premier.  
 f Muscle Oblique, qui monte de la sixième Apophyse Transversière à l'Occiput.  
 g Muscle droit, sous lequel est couché son compagnon.  
 hh Devoir montrer le Trapèze, mais il est demeuré à figurer.  
 i muscle Rhomboïde de l'Omoplate.  
 k Relèveur de l'Omoplate.  
 Le petit muscle qui est couché à la cavité, qui est à ciffus l'épine de l'Omoplate.  
 m Muscle deltoïde de l'épine de l'Omoplate.  
 no Le Sus-épaulier, lequel par d'aucuns, pour neant est divisé en deux.  
 p Muscle qui desprime & tire en derrière le bras venant de l'angle inférieure de l'Omoplate.  
 q Muscle Tresslarge.  
 r f Deux muscles qui essendent le coude.  
 t Vne portion du muscle Brachial qui plie le coude.  
 v Origine du muscle Tresslong renverseur de la main.  
 u Olecrane ou tuberosité du coude.  
 x Os du coude.  
 y y Vne portion des deux muscles qui érechissent le Carpe.  
 z Muscle qui essend les doigts, & vn des Essenseurs du Carpe à double tresse, & double queue ou tendon.

- A L'aere extenseur son compagnon.  
 B Muscle Abducteur du pouce.  
 C L'extenseur dudit pouce.  
 D L'Annulus, ou ligament des tendons.  
 E Rhomboïde, ou Dentelé supérieur & postérieur.  
 F Le Sacrolumbus à douze tendons.  
 GH Demy-épineux.  
 I Muscle Rhomboïde ou Dentelé postérieur & inférieur.  
 K Muscle Lumbal, ou plustost Triangulaire.  
 L Le premier & plus gros muscle de la fesse renversé sur le côté gauche.  
 M Le second en assiette & grandeur.  
 N Le tiers & plus petit.  
 O O O Quatre Gemeaux.  
 P Muscle obturateur interne.  
 Q Muscle obturateur, ou bouche externe.  
 R Le grand Trochanter.  
 S Le muscle Vaste extérieur.  
 T Le premier des Flexeurs de la jambe, lequel se peut appeller renforcez.  
 V Le second.  
 X Le tiers, tous deux internes.  
 Y La plus grande portion du muscle nommé T.  
 a a Muscles Gemeaux.  
 b Muscle solaire.  
 i Muscle Tenar du pied.  
 z Le petit doigt plieur du pied.

# TABLE DES CHAPITRES DU LIVRE VII.

## Des Tumeurs en general.



<i>VE c'est que Tumeur contre nature, qui se nomme vulgairement</i>	<i>Aposteme, &amp; des differences d'icelle.</i>	CHAP. j
<i>Des causes des tumeurs en general.</i>		ij
<i>Des signes des Tumeurs en general.</i>		iiij
<i>Du Prognostic en general des Apostemes.</i>		iv
<i>Cure generale des Tumeurs contre nature.</i>		v
<i>Des quatre Tumeurs, ou Apostemes en general, &amp; d'autres redui-</i>		vj
<i>tes sous icelles.</i>		vij
<i>Du Phlegmon.</i>		viii
<i>Des causes, &amp; signes du Phlegmon.</i>		ix
<i>De la cure du Phlegmon.</i>		x
<i>Cure generale du Phlegmon, lors qu'il est degeneré en absces.</i>		xj
<i>Des especes des fièvres, qui surviennent au Phlegmon, &amp; curation d'icelle.</i>		xij
<i>De l'Erysipelas.</i>		xiiij
<i>La cure d'Erysipelas.</i>		xiv
<i>De Herpes.</i>		xv
<i>Des fièvres qui surviennent aux Tumeurs erysipelatenses.</i>		xvj
<i>De l'Oedeme.</i>		xvij
<i>Des Tumeurs ventuses, &amp; aqueuses.</i>		xviii
<i>De la cure des Tumeurs ventuses, &amp; aqueuses.</i>		ix
<i>De Atherome, Steatome, &amp; Meliceride.</i>		xx
<i>Des Louppes, &amp; autres semblables.</i>		xxij
<i>Des Scrophules, ou Escrouelles.</i>		xxij
<i>Du Ganglion.</i>		xxij
<i>Des Verrues, ou pourreaux, dites Myrmesies, Acrochordon, Calous, ou clau, Thymsus, Sar-</i>		xxiiij
<i>coma, ou Fungus.</i>		xxiv
<i>De la fièvre qui survient aux tumeurs adematenses.</i>		xxv
<i>Du Scirrhe.</i>		xxvj
<i>De la curation du Scirrhe.</i>		xxvij
<i>Du Chancre ja fait.</i>		xxvij
<i>Des causes, especes, ou differences, &amp; prognostic du Chancre.</i>		xxviiij
<i>La cure du Chancre, qui commence, &amp; n'est encor ulceré.</i>		xxix
<i>Cure du Chancre ulceré.</i>		xxx
<i>Cure du chancre par anure manuelle du Chirurgien.</i>		xxxj
<i>Remedes locaux pour la curation du Chancre, tant ulceré, que non ulceré.</i>		xxxij
<i>Des fièvres qui surviennent aux Tumeurs scirrheuses.</i>		xxxiiij
<i>De l'Aneurisme.</i>		xxxiv

L E

# SEPTIESME LIVRE, TRAICTANT DES TUMEURS CONTRE NATURE EN GENERAL.

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL AV MAYNE,  
Conseiller & premier Chirurgien du Roy.

*Que c'est que tumeur contre nature, qui se nomme vulgairement Apopleme,  
& des differences d'icelle.* C A P I T. I.



**A** P O P L E M E est vne disposition contre nature, composée de trois genres de maladies assemblées en vne magnitude, & grandeur: c'est à sçauoir, l'insensibilité, mauuaise composition, & solution de continuité, en laquelle il y a humeur, ou autre matiere diuisible à humeur, diminuant ou abolissant manifestement l'action du corps, ou de la partie affectée.

*Definition  
des Apoplemes*

Les differences d'icelles apoplemes sont prises de cinq choses: la premiere, de la quantité: la seconde, de la matiere: la troisieme, des accidens: la quatrieme, des parties où elles sont: la cinquiesme, des causes efficientes, qui sont fluxion, & congelion

*Differences  
des Apoplemes, sont cinq.*

(desquelles nous traicterons au chapitre suivant.) Quant à present, pour plus facile intelligence, il me semble bon de reduire en table, & en ordre, toutes ces differences, ainsi qu'il s'ensuit.

### Table des Tumeurs contre nature,

		Lesquelles Galien, au Livre des tumeurs contre nature, & au l. à Glauc. comprend généralement sous le nom des Phlegmons, qui viennent es parties charneuses.	
C	De la quantité, dont sont nommez	Grandes	<ul style="list-style-type: none"> <li>Blanches, Rouges, Citrines, Jaunes, Liâdes, Noires, &amp; autres.</li> </ul>
		Moyennes, comme furuncles.	
		Petites, } lesquelles, selon Auicenne, sont petites eminences, bothores, ou pustules, comme toute sorte de gratelle, ou lepre.	
		Blanches, Rouges, Citrines, Jaunes, Liâdes, Noires, & autres.	
D	Des accidens, comme de la	Couleur, dont sont dites	<ul style="list-style-type: none"> <li>Douloureuses,</li> <li>Non douloureuses,</li> <li>Dures, Molles,</li> <li>&amp; semblables.</li> </ul>
		Douleur, & autres accidens, comme dureté, mollesse, & autres, dont sont nommez.	
		Naturelle.	
D	De la matiere dont elles sont engendrées. Icelle est	Chaude	<ul style="list-style-type: none"> <li>Sanguine, dont est fait le Phlegmon vray.</li> <li>Bilieuse, dont est fait le vray Erysipele.</li> <li>Pituiteuse, dont est engendré le vray Oedeme.</li> <li>Melancholique, qui fait le vray Scirrhe.</li> </ul>
		Froide	
		Non naturelle, laquelle estant hors de sa propre nature, fait la tumeur non vraye, comme de la matiere non naturelle	
D	Des parties où elles sont, comme	Sanguine.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Carboncle, Gangrene, Esthiomene, Sphacelle.</li> <li>Plus epesse, se fait Herpes excedant: plus subtile, Herpes miliaris.</li> <li>Apoplemes aqueux, &amp; ventreux, scrophules, nodositez, excroissances phlegmatiques.</li> <li>Le Scirrhe exquis, les Tumeurs charneuses.</li> </ul>
		Bilieuse.	
		Pituiteuse	
		Melancholique.	
		Opthalmie en l'œil, Parotide es oreilles, Paronichie es doigts & racine des ongles.	

*Nota que la cinquiesme cause est omise.*

O 3 Des



Causes des  
tumeurs.  
Causes de  
fluxion.

**L**es causes generales des apostemes sont deux, à sçavoir fluxion, & congestion. La fluxion (qui est un soudain débordement d'humeurs, avec plus grande quantité qu'il n'est de besoin à la partie pour sa nourriture.) Les causes de fluxion procedent de la partie mandante ou receuante: la partie mandante enuoye à cause que les humeurs pechent en quantité, ou qualité, ou en tous les deux ensemble, irritent la vertu expulsiue à jeter ce qui luy est contraire: la partie receuante reçoit par chaleur, douleur, & imbecillité naturelle ou accidentelle, laxité des conduits & situation basse. Les causes de chaleur en quelque partie que ce soit sont trois, à sçavoir, mouuements immobiles (sous lesquels sont compris les frictions) chaleur du feu, ou du soleil, aliments & medecaments acres. Les causes de douleur sont quatre. La premiere est dyscrasie ou alteration subite, laquelle est faite par l'action des premieres qualitez actiues, qui sont chaleur, & froidure. La seconde est, par solution de continuité, comme playe, dislocation, fracture, dislocation, contusion, diffusion, obstruction, ventuosité. La tierce est, sensibilité de la partie: car enuoye resolution ou dyscrasie faire en vn ou en autre partie insensible, n'y a point de douleur. La quatre, disposition ou affection de la faculté animale qui est monstré par l'exemple & conte qu'on fait d'un amoureux, qui treuchant de la chair en la presence de son amie, se couppoit les doigts, & ce n'est autours n'en sentoit rien, pource que la faculté animale estoit distraite à ses amours. La partie est imbecille naturellement, ou par accident: naturellement, comme les glandes des emollescours, & toutes autres: par accident, comme par intemperature, ou autrement affligée par longues douleurs & fluxions d'humeurs superflus, comme es douleurs arthritiques, dont la fluxion par longue continuation a dilaté les conduits, par lesquels s'est faite la fluxion. Aussi, comme nous auons dit, la situation basse est cause de receuoir. L'autre cause est congestion, c'est à dire, la matiere de la nourriture, qui est multipliée par l'imbecillité de la partie, & n'est autre chose que ce qui doit estre communié & assimilé en la subsistance. Ses causes sont deux principales: la premiere est la debilité de la vertu digestiue ou concoctrice de la partie, dont il aduient qu'elle ne peut faire assimilation de l'humeur & aliment d'apras ce qui luy est enuoyé. La seconde, l'imbecillité de la vertu expultrice, laquelle ne peut expeller le superflu: & lors se fait amas d'humeur en la partie, & par consequent aposteme: & très souvent le plus souvent d'humeurs froids, lents, gros, & gluieux. Et sont lesdits apostemes de longue & difficile curacion. Les causes speciales sont trois, à sçavoir primitives & externes, antecedentes & internes, conioindes ou cōiunctes comme declarerons cy apres.

Causes de  
chaleur.  
Causes de  
douleur.

Causes de  
l'imbecillité  
de la partie.

Causes de  
congestion.

Causes speciales  
des apostemes.

Moyen pour  
parvenir à  
la guarison.

**P**our paruenir à la guarison des apostemes, le principal point & le premier depend de la cognoissance d'icelles, & de leur difference, lesquelles nous cognoissons par les signes qui leur sont propres, comme en toutes autres maladies: mais d'autant que les principaux signes pour cognoître les tumeurs cōtre nature sont tirez de l'essence de la partie où elles sont, en premier lieu faut cognoître la nature d'icelles parties, & quelle est leur essence & disposition: ce qui se cognoît par l'anatomie, & aussi par la lesion de leur action. Et voila quant à celles que nous ne pouuons voir à l'œil. Mais celles qui sont aux parties externes & apparentes sont aisées à cognoître, par la comparaison de la partie qui est naturel, à ce qui est contre nature: comme par exemple de la partie tumée, à celle qui n'est point, & en regardant & touchant la partie affligée s'il y a rien d'accru & augmenté: & alors la veue pourra iuger & estre vrayement. Or d'autant que ce n'est auez au Chirurgien d'auoir la cognoissance de tels signes vniuersels (car autrement ce ne seroit estre aucunement different du vulgaire) il doit considerer les plus proches & particuliers, lesquels nous cognoîtrons par la difference de la matiere & humeurs dequels ils sont cōposés, selon ce que dit & demonstre Galien au 1. de Glau. 1. de la Meth. que toute la distinction, & difference des tumeurs naît, & procieut de la condition & nature de la matiere qui infuse & fait la tumeur, & par les accidents qui y suruiennent, comme par la couleur, chaleur, froidure, dureté, mollesse, douleur, tension, retence & par le temps depuis le commencement de la fluxion iusques à la termination & curacion d'icelle. La douleur, chaleur, tension, rougeur, nous signifie l'humeur estre sanguin: la froidure, mollesse, avec peu de douleur, l'humeur estre pituiteux: la tension, dureté, & humidité de la partie & ponctions par intervalle l'humeur estre melancholique: ainsi la couleur blasarde & jaunâtre: modification sans dureté de la partie, l'humeur estre bilieux: nous parlerons plus amplement en leur propre lieu de chacun en particulier. D'autantage les apostemes ont leur periode & paroxysme conforme à l'humeur dont elles sont engendrées: car selon le mouuement d'icex la difference de l'humeur sera cognoître le sang s'eleue au matin, tout ainsi qu'au printemps: la cholere iane ou bile au midy, comme en l'esté: l'humeur melancholique au soir ainsi qu'en l'Automne. La pituite la nuit, ainsi qu'en Hyuer: ce qui nous est demonsté par Hippocrate, & Galien, qui disent que les quatre parties du iour ont meisme puissance & proportion pour le regard du mouuement des humeurs, que les quatre saisons de l'année. Parallelement les apostemes curables ont quatre temps, commencement, augment, estât, & declination: Et en icex temps faut diuersifier les remedes, pour bien & deuement les curer. Le commencement est cogneü lors que la partie commence à tumer & enfler: l'accroissement, quand la tumeur, douleur, & autres accidents croissent sensiblement: l'estât, quand les accidents n'augmentent plus, mais demeurent en leur estre, si la matiere qui fait la tumeur ne degere & se change en autre forme & substance. La declination est, quand la tumeur, douleur, fièvre, inquietude, & tous autres accidents se diminuent manifestement. Et par ainsi le Chirurgien cognoistra comme la tumeur ou aposteme le doit terminer. Ce qui se fait par quatre manieres, moyennant qu'elles ne soient empeschées par repercussion, ou d'elles-mêmes sans aucune occasion manifeste ne l'ea retourment par desistence: car il aduient souvent que quelques vnes se terminent par insensible transpiration, qu'on appelle resolution, autres par suppuration, quand l'amereté se quit: les autres passent en dissolution dure & irrésolue, dite vulgairement induration, étant seulement resoluë la plus subtile partie de l'humeur. Autres encores beaucoup plus, desquelles les parties estans vaincues par grande chaleur, ou par mauuaise qualité, ou tous deux ensemble, deuient en la grande intemperature, que leur action se perd, & se tourment en gangrene, qui est corruption & putrefaction. La meilleure voye des falsides terminations est resolution: & la pire, corruption: les autres deux sont moyennes routes: les supurations est meilleure que la corruption, ou dureté. Les signes par lesquels le Chirurgien cognoit que l'aposteme se termine par resolution, sont quand la tumeur, douleur, pullation, tension, chaleur, & autres accidents se diminuent, & par la legereté du membre, & lors

Signes de la  
pituite.

Signe de la  
melancholie.  
Signes de la  
bile.

Les tumeurs  
ont quatre  
temps.  
Commence-  
ment.

Accroisse-  
ment.  
Estât.

Declination.  
Comme se  
terminent  
les tumeurs.

Signe de re-  
solution.



**A** que le malade se sent grandement allegé, appercevant vne demangeaison à la partie: ce qui aduient communement es apostemes chaudes, à raison que tel humeur est plus subtil & tenue. Les signes que suppuration le fait, sont grande douleur, chaleur, tumeur, pulsation, fièvre, ainsi que dit l'oracle d'Hippocrate. Quand le pus se fait, il y a douleur, & fièvre, plus que quand il est ja fait. Or il faut que le Chirurgien soit bien attentif à cognoître ledit pus: car souvent il est caché, tellement qu'on ne le peut appercevoir, à cause de l'especeur du lieu, & de sa pus: ce qui est monstré par Hippocrate. Quand la suppuration estant au corps n'est cognoce, cela aduient à cause de la crassitude de la matiere, ou du lieu. Les signes, pour cognoître qu'une aposteme se termine en scirrhe ou dureté, sont diminution de la tumeur, & dureté delaissee en la partie par l'imbecillité de nature, & des humeurs cras & gluans, ou par l'ignorance du Chirurgien qui aura trop esté de medicaments resolusifs, lesquels resoluent la matiere la plus subtile, & la plus terreuse de l'essence, & l'endurcit, estant semblable à ceux qui sont pons & rudes; qui par dedication au Soleil, ou au feu endurcissent la terre en dureté de pierre: ainsi le Chirurgien ignorant, bien souvent par trop grand usage de repercutifs condense le cuir, & espesse la matiere, & est souvent cause de scirrhe. Les signes de putrefaction & corruption, sont quand les accidens sont plus grands que n'auons dit en la suppuration, & lors que la putrefaction & mortification est facile, la douleur cesse, & la couleur de la partie devient laide, noire, & bien souvent y est trouuée grande puanteur: ce qui sera cy apres déclaré, lors que parlerons de gangrene, sphacelle, ou mortification. La soudaine diminution de la tumeur, est signe que la fluxion retourne au dedans: tellement qu'elle n'apparoit plus: & aduient ladite diminution ou delaissee auentureuse à cause d'un grand refrigeration, & souleuesions pour la venenosité de la matiere, sans qu'on y aye rien appliqué par le dehors, nature succombant, & n'estant assez forte pour la chasser hors, & soudain la fièvre suit telle diminution d'ensuire, & plusieurs autres mauuais symptomes, comme deffailance de cœur, & quelquesfois conuulsion, ou flux hepaticque, selon que le cœur, le cerueau, & le foye en seront premierement ataquez.

Signes de  
suppuration.  
Hipp. aph.  
47 lib. 5.  
D'icoument  
pour le Chi-  
rurgien.

Les signes  
qui denotent  
le scirrhe.

Signes de pu-  
tréfaction.

Caus' de de-  
laissement &  
des signes.

## Du pronostic general des apostemes.

## CHAP. IV.

**E**s Tumeurs qui sont faites d'un humeur melancholique ou phlegmaticque gros, gluant, ou visqueux, sont de plus long & difficile curation, que celles qui sont faites de sang & de cholere: aussi celles qui sont faites d'humeurs non naturels, sont plus difficiles à guerir que celles qui sont causes d'humeurs naturels, à cause que les surdits humeurs pechent plus en qualité qu'en quantité: & ainsi se conseruent en diuerces & abeuses substances, qui ne ressembent en rien aux humeurs, mais à plusieurs choses estranges, comme suif, bouillie, miel, fécule d'huile, & lie de vin, & mesmes à des corps solides, comme pierre, sablon, charbon, fessus: Semblablement à des arimaux, comme vers, serpens, & autres choses estranges: principalement quand la matiere demeure long-temps sans estre euacuée. Les tumeurs qui viennent aux membres principaux, & plus aux parties internes qu'externes, sont perilleuses, & mortelles le plus souvent, comme aussi celles qui se font aux iouissures, & pres d'icelles sont difficiles à curer: pareillement celles qui sont faites par les grands vaisseaux, comme veines, arteres, & nerfs, sont dangereuses pour le flux de sang, resolution des esprits, & conuulsion qui y pourroit suruenir. Les Apostemes enormes, c'est à dire, excrueses en grandeur, sont souventes fois mortelles, pour la grande resolution qui se fait des esprits, lors qu'elles sont ouuertes. Toutes apostemes qui sont degenerées en scirrhes, sont long-temps, & difficiles à guarir, comme celles qui sont faites en corps cacochymes, hydroyiques, elephantiqes, & autres de mauuaise habitude: & car tels abiecs degenerent souvent en viceres cacochymes, & malignes.

Galen en sa  
methode lib.  
14. & 15.  
red. à  
Glauc.

## Cure generale des Tumeurs contre nature.

## CHAP. V.

**E**n la curation des apostemes on doit obseruer trois choses: premierement l'essence de l'aposteme: secondement, la qualité de l'humeur, faisant ladite aposteme: necessement, la temperature de la partie où elle est faite. La premiere indication prise de l'essence, c'est à dire, de la grandeur ou petitesse de la tumeur) varie la cure, pource que selon la quantité de la tumeur, faut augmenter, diminuer, ou changer les remedes. La seconde indication, qui est prinée de la nature de l'humeur causant la tumeur, varie aussi la cure, pource qu'autrement faut curer le phlegmon, qu'erysipelas, autrement oedema que scirrhe, autrement la simple que la composée. Aussi la cure de celles qui sont faites d'humeurs naturels, n'est semblable à celles qui sont faites d'humeurs non naturels, comme aussi celle qui est faite par congeillon, est curée en autre maniere qu'une autre faite par defluxion. La tierce indication est prise de la nature de la partie où la tumeur est faite, par laquelle nous enuons leur temperament, formation, situation, faculté. Car le temperament nous demontre qu'il conuient autres remedes aux parties charnueles comme estans plus humides, qu'aux nerueuses, qui sont plus seiches: autres à l'œil autres à la gorge, & ainsi des autres parties, de lesquelles aucunes sont plus saines à defluxion que les autres pour leur rareté: les autres moins, pource qu'elles sont plus massives & denser: par laquelle dureté & sion on pourra aisément conjecturer quels medicaments tant en quantité qu'en qualité seront conuenables: aussi la situation de la partie est grandement à considerer, pour la connexion qu'elle a quelquesfois avec des grands vaisseaux, ensemble pour faire l'euacuation plus facile de l'humeur qui y est contenu. Semblablement la faculté d'icelle, à laquelle Galien reduit l'usage, & le sentiment, diuerfifie la curation: car les vnes sont principales comme le cerueau, le cœur, & le foye, dont leur vertu est departie par tout le corps par le moyen des nerfs, arteres & veines: les autres sont moins principales, toutes fois necessaires, d'autant que sans icelles on ne sauroit viure longuement, comme l'estomach: & d'autres qui ont vn sentiment caqui, comme l'œil, les membranes, nerfs, & tendons, qui ne peuuent souffrir medicaments acres ou mordicans. Ces indications considerées, la curation s'accomplira par ces trois intentions qui s'ensuiuent: à sçauoir, ayant esgard à la matiere antecedente qui decourt, ou qui est en voye de fuir: à la matiere coniointe, & à la coerdion des accidens, en obseruant toujours l'ordre, l'vrgent, & la cause. Donc au commencement pour la matiere antecedente faut appliquer repercutifs forts & debiles, ayant esgard à la tumeur qui se fait encores, excepté en six cas, comme nous enseigné le Docteur Guidon. Le premier, c'est quand la matiere ou l'humeur est venimeuse: le second, lors qu'elles sont faites par crise de riens, quand elles sont faites pres des membranes principaux: le quatrieme, quand la matiere est grosse, crasse gluante, glaireuse, & mucilagineuse: le cinquieme, quand la matiere est profonde: le sixieme, quand elle se fait aux emunctoires, principalement lors qu'elle est faite de cause antecedente. Or s'il y a repletion en tout le corps, faut ordonner la diette, purger, saigner, faire frictions & bains. Et quant à la cacochymie, elle sera corrigée par la maniere de viure, & par purgations: si la fluxion est causee par l'imbecillité de la partie receuaire à la faut fortifier: si la situation d'icelle

Hipp. aph. 1.  
lib. 6.  
Premiere in-  
dication.  
Seconde in-  
dication.

Troisieme  
indication.

Cure des tu-  
meurs, en ge-  
neral.  
Premiere in-  
dication.  
Six choses  
qu'on doit  
obseruer en  
l'application  
des repercutifs.  
lib.



**A** comme dit Gal. sur le comment. 1. 1. de la sect. 7. si non vn battement d'artere douloureuse, & sensible au malade. Car agrement tant que le corps en toutes les parties se porte bien, nous ne sentons point les arteres battre & mouvoir en nous-mêmes: parquoy sont bien remarquables ces deux causes de pulsation es Phlegmons, sçavoir la ferueur & abondance de sang contenu es vaisseaux qui incite les arteres à se debatre plus que de costume, & la compression, & angustie desistées arteres par la repletion des parties voisines: qui est cause que heurtées par lesdites arteres elles sentent douleur. Et à ceste raison les vulgaires vexez de Phlegmon disent sentir à la partie affectée vn battement comme coups de marteau. Et autre la pulsation faite par les arteres, en y a vn autre qui se fait es humeurs, lors qu'ils viennent à suppuration, & putrefaction par le moyen des vapeurs, causes de faire vne pulsation pruritue, & principalement es apostemes chauds. La cause de chaleur au Phlegmon, est pource que le sang fluant à la partie plus qu'elle n'a besoin, est conculqué, & amassé faisant obstruction, dont l'evacuation est prohibée es espaces voides, & parce ledit sang se putrifie, & acquiert vne chaleur estrange. finalement il y a rougeur à raison du sang qui est rouge. Car chacun humeur dominant sur aucune partie, donne sa teinte au cuir, & partie où il abonde.

*Cause de la chaleur pulsative.*

*Cause de chaleur au Phlegmon.*

## Des causes &amp; signes de Phlegmon.

## CHAP. VIII.



**L**es causes de Phlegmon sont trois, à sçavoir, primitives, antecedentes, & coniointes. Les primitives sont chutes, contusions, extension, travail immodéré, frictions, application d'onguent acre, ou d'estre tenu trop long-temps près du feu, ou demeuré aussi par trop au Soleil pareillement mauvais regime, multipliant le sang en trop grande quantité. Les causes antecedentes sont abondance de sang. Les causes coniointes sont la multitude du sang amassé, & impact à la partie assignée, & autres qui ont esté dites au chapitre general. Les signes & indices de Phlegmon, sont tumeur, tension, venes, chaleur febrile, douleur, pulsation (principalement quand il vient à suppuration) couleur rouge, & autres signes signifiant le sang, que se delaisse à cause de brieveté. Les petes phlegmons se semencent le plus souvent par resolution, les grands par suppuration, & aucunes fois en scierre ou dureté, pareillement en gangrene & autres especes de maladies: lors que la nature & faculté de la partie est surmontée par la malignité ou abondance de la fluxion, comme escrit Galien au liure des Tumeurs contre nature: & toutes ces choses doivent estre considerées par le docte Chirurgien, afin qu'il applique les remedes idoines selon l'essence de la maladie, le temps d'icelle, & nature des parties affectées.

*Cause primitive.*

*Cause antecedente.*

*Cause coniointe.*

*Signes de Phlegmon.*

*Le prognostic ou jugement.*

## De la cure de Phlegmon vray.

## CHAP. IX.



**L**e Chirurgien en la cure du vray Phlegmon se doit proposer quatre points principaux. Le premier consiste à la maniere de viure, laquelle (parce que le Phlegmon de soy estant chaud, excite la fièvre) doit tendre à frigidité & humidité, ce qui s'accomplira par les six choses non naturelles, qui sont l'air, manger, & boire, mouvement, & repos, dormir & veiller, respiration & evacuation, & les accidens de l'ame. Donc il eslera l'air pur & clair, non trop humide ne rheumatique, toutesfois vn peu froid: son manger, & boire tendra à frigidité & humidité modérée, sans vser de viures qui engendrent trop grande quantité de sang. Parquoy il vsera de bouillons non gras, auxquels aurent cuit boursache, hogloffe, laidives, epinards, ortille, chichorée. Il delaissera toutes espiceries, ails, oignons, & generalement toutes choses qui eschauffent le sang: uitera toutes choses grasses & douces, d'autant que soudain elles s'enflambent: boire sera du vin fort delicat, bien trempé, & où il aura soupçon de fièvre, vsera de pelisane, eau bouillie, eau d'amandes, bouchet, toutesfois faudra auoir egard à l'age, force, & costume de viure du malade. Car s'il est vieil, ou qu'il ne se puisse passer de vin, comme plusieurs, il en vsera modérément. Il doit tenir le repos, car tous mouvements eschauffent, & principalement s'exercera auement la partie malade, craignant d'y faire nouvelle fluxion. Il tiendra mediocrité en son dormir, & s'il est replet, ne doit dormir de loing, principalement tost apres dîner. Le trop boire & manger luy est du tout contraire, mais se nourrira peu, tant qu'il luy sera possible, & reglement, non dauantage que son naturel le peut porter. Son ventre sera toujours mol, & s'il ne l'est de soy le sera par art, prenant cythere, & suppositoires par interuales. Il uitera toutes affections vehementes de l'ame, noise, contention, facherie, debtes. Or d'autant que la compagnie des femmes luy est fort pernicieuse, sur toutes choses s'en abstenra: sa maniere de viure ainsi ordonnée, faudra auoir egard au second point, qui est diuertir la fluxion, laquelle sera deliournée si nous ostant les causes d'icelle, à sçavoir la cacochymie, ou plethore: ce qui se fera par purgations, phlebotomie, si l'age & forces le permettent: & si la partie receuaente est foible, sera fortifiée en reuerant la largeur des conduits, attiré vers les parties contraires l'impetuosité de l'humeur coulant, par applications de ventouses, frictions & ligatures. Et si la partie est vexée de douleur, qui est souuent source cause de fluxion, sera appaisée par medicament sodatif de douleur contrariant à icelle. Four obtenir le troisieme point, nous considererons le Phlegmon en son commencement, augment, & diminution. Et pource est besoin vser des medicaments qui ont diuerse faculté: car au commencement nous rejettons, & repoussons

*La premiere intention.*

*Les six choses naturelles.*

*Attenuans & repas.*

*Veiller & dormir.*

*Respiration & evacuation.*

*Les frictions ou accidens de l'ame.*

*Le second point qui est diuertir la fluxion.*

*Troisieme point.*

*Remedes pour le commencement de Phlegmon.*

*Remedes pour l'augment de Phlegmon.*

*Remedes pour le commencement de Phlegmon.*

*Remedes pour l'augment de Phlegmon.*

*Remedes pour le commencement de Phlegmon.*

*Remedes pour l'augment de Phlegmon.*

*Remedes pour le commencement de Phlegmon.*

*Remedes pour l'augment de Phlegmon.*

*Remedes pour le commencement de Phlegmon.*

*Remedes pour l'augment de Phlegmon.*

**D**ans la maniere du Phlegmon par medicaments repercutifs, comme blanc d'œuf, oxyrat, ius ou eaux de iourbarbe, de plaine, de roses, cataplasmes faitz de hyocyame, ecorce de grande, de balauie, bol armene, terre figulière, huile rosat, de coing, de myrtille, de pavois, desquels simples seraz plusieurs medicaments composez. Exemple d'vn cataplasme. ℞. far. bord. ʒ. iij. succi semperui. plantag. an. ʒ. iij. pul. malicor. balsistorum. & rosar. an. ʒ. iij. olei myrrid. & rosar. an. ʒ. ʒ. fiat cataplas. Autre cataplas. ℞. plantag. solan. hyocy. an. ʒ. iij. caud. equina. rap. barbat. cennid. an. ʒ. iij. coquant. perficte in oxycrato, piffentur, piffentur addendo pul. myrrid. succi cupress. & rosar. an. ʒ. iij. far. fabar. ʒ. iij. olei rosarum. & cydonior. an. ʒ. ʒ. ʒ. ʒ. melle, & fiat cataplasma ad formam pulvis faris liquidæ. Semblablement on pourra vser de ce liniment, auquel on trempera des compresses qui seront appliquées sur la partie. ℞. olei nymph. & rosar. an. ʒ. iij. ʒ. rosar. solani. & plantag. an. ʒ. iij. aceti ʒ. iij. alb. ouor. nu. ʒ. fiat linimentum. Pareillement on vsera de l'onguent rosar, album rasi camphorati. Emplastre diachalesth. dissout en vinaigre & huile rosar, Populeum. En l'augment nous auons egard à la fluxion, & à la maniere qui est impactée à la partie, tellement que les medicaments seront composez de repercutifs & resolutifs, mais en sorte que les repercutifs soient en plus grande quantité que les resolutifs, comme. ℞. fol. mal. abinth. plantag. an. ʒ. iij. coquant. in oxycr. pul. pass. add. farina fabar. & bord. an. ʒ. ʒ. pul. ros. rub. & albinth. ʒ. iij. olei rosar. & camomil. an. ʒ. ʒ. fiat cataplasma ad formam pulvis faris liquidæ. Autre. ℞. far. bord. ʒ. iij. far. sem. liti & fornog. an. ʒ. ʒ. coquantur in aqua comm. addo sub finem pul. myrrid. rosar. & camomil. an. ʒ. ʒ. auang. anser. & olei ros. an. ʒ. ʒ. melle & fiat cataplas. En l'estat faut vser des medicaments repercutifs, & resolutifs en pareille quantité, & si y a douleur, meller ensemble des manigant, comme. ℞. rad. alch. ʒ. iij. mal. pariet. an. ʒ. iij. coquantur

sub

Cataplasme  
repercutif  
resoluisif  
anodis.

Autre cata-  
plasma an-  
odis.

Remedes  
pour la de-  
struction.  
Autre cata-  
plasma plus  
vigoureux.

Emploies  
resoluisifs.

Quatriesme  
poiss.  
Accidens  
qui suivent  
la douleur.

sub cineribus addendo far. satar. & lent. an. ʒ. ij. pulv. crum. mill. & mellis. an. ʒ. ss. olei camomill. & rosar. an. ʒ. j. auzong. gall. ʒ. ij. far. catapl. Autre. ʒ. mica panis tritice in aqua calid. macerat. lb. ʒ. pul. rosar. rub. & al. fisth. an. ʒ. vj. olei anet. & mel. c. m. an. ʒ. ij. misce omnia simul & far. catapl. ad formam pulp. far. liquid. duquel on verra principalement lors qu'il y a douleur. Et quand la douleur & autres accidens seront diminuez, on peut considerer que le Phlegmon est en la declination, & parant fait resoudre plus vigoureusement, en vint de pur & sans resolutifs, commencent aux plus lenes, craignant de resoudre seulement le plus subtil, & que le gros se demeure, comme. ʒ. mal. bis. mal. an. ss. ʒ. coquantur addendo far. hordei. ʒ. ij. mellis. c. m. ʒ. ij. olei camomill. & mellis. an. ʒ. j. ʒ. far. cataplaf. Autre. ʒ. rad. bryonia, & cucumer. asper. an. ʒ. ij. crum. mill. & melilot. an. ss. ʒ. coquant. in hydromelite, addendo far. sem. lini, & fenug. an. ʒ. ij. olei anet. & auzong. an. ʒ. anet. an. ʒ. j. far. cataplaf. Auement aide-roy de l'emplastre suivant. ʒ. Emplaf. diachil. mag. ʒ. ij. emplaf. de mellis. ʒ. j. olei anet. & crum. mill. an. ʒ. ss. lipoc. omnia simul, & far. medietatem, ad v. m. Autre. ʒ. Emplaf. de mucag. & oxyroi. an. ʒ. ij. emplaf. diachil. aret. ʒ. j. olei liliorum aut crum. mill. quantum satis, vt inde far. emplaf. tris molle. Le quatriesme poissit gist en la correction des accidens, entre lesquels la douleur vint le principal lieu, & pource faudra que le Chirurgien face diligence de l'appaizer. Car outre qu'elle abat, & affoiblit les vertus, elle empesche les adions, & fait veuler les fluxions, tenant le sang, & esprits a la partie. Parquoy il conuient incontinent appliquer remedes qui la mitige, lesquels seront diuersitez selon qu'elle sera: comme. ʒ. mica panis albi in lacte erpioid. macerat. lb. ʒ. vitell. ouor. an. ʒ. ij. olei rosar. ʒ. j. croci ʒ. ʒ. far. cataplaf. Autre. ʒ. Por. camomilla & meliloti, an. ʒ. ij. far. seminis lini, & fenug. an. ʒ. ij. mucag. p. l. ʒ. j. & cionior. an. ʒ. ʒ. olei camomill. & viol. an. ʒ. ij. far. cataplaf. ad formam pulvis facis liquidis. Autre. ʒ. mucag. rad. alch. & fenug. an. ʒ. ij. olei rosar. & anet. an. ʒ. j. far. seminis lini quantum satis, vt inde formeur cataplaf. satis molle. Or si la douleur perueure, & ne puisse estre appaiee par les suldis medicaments, faut auoir recours aux plus forts, & mesmes iusques aux narcotiques, si le cas le requiert, toutesfoies vint d'iceux si sagement, que l'on ne rende la partie mortiee, en refrigerant plus qu'il ne seroit besoin, comme. ʒ. fol. hyosch. & papauer. sub cinerib. coct. an. ʒ. ij. adipis sul. & olei rosar. ʒ. j. croci ʒ. ij. far. catapl. Or. ʒ. fol. oxalid. mand. & semperi. an. ss. ʒ. pil. extur. & passentur, addendo olei violar. ʒ. ij. far. cataplaf. Autre. ʒ. fol. ricur. & folani furio. an. ʒ. ij. coquant. sub cinerib. pil. extur. passentur, addendo vnguent. popul. & olei rosar. an. ʒ. j. far. fenug. vt inde formeur. cataplaf. ad formam pulvis facis liquidis.

Cure generale du Phlegmon, lors qu'il est degeneré en absces. CHAP. X.

Signes de  
suppuration.  
Galenus l. ad  
Gleor.  
chap. 7.

Cataplasme  
suppuratif.  
Autre cata-  
plasma.

Medicament  
suppuratif.

Signe que le  
pus est fait.  
Le moyen  
de reconnoitre  
l'induration.

Le moyen  
d'adapier  
l'anneau  
qui s'en fait.

Quelquesfoies l'humour est tellement impaé a la partie, qu'il ne peut estre repercuté ny res-  
soudre, qui te sera notable pour la grande inflammation, tumeur eminente & rouge, avec dou-  
leur poignante, fièvre, pulsation, & pesanteur, & autres que nous nous dir cy-dessus. Et lors  
que tels signes apparoissent, & qu'il ne se ve aucune esperance de resoudre, faudra des re-  
solutifs passer aux suppurations. Et pource Galien s'omette la partie avec eau tiède, ou huile,  
ou tous les deux ensemble, aussi applique vn cataplasme tel qui s'ensuit. ʒ. far. trit. vel mic. panis ʒ. ij. olei  
comm. ʒ. ij. aqua comm. quantum sufficit, & far. cataplaf. Tu pourras vers de cessuy. cy. ʒ. rad. lilior. alb.  
alch. an. ʒ. ij. fol. mal. pariet. & tenec. an. ʒ. ij. coquant. in hydromel. pil. pass. addendo far. seminis lini ʒ. ij.  
auxungia stulla & olei lilior. an. ʒ. j. far. cataplaf. Autre. ʒ. mal. bis. mal. viol. an. ʒ. j. caricar. ping. num. ʒ. ʒ.  
passul. ʒ. ij. coquant. in aqua comm. pil. pass. add. mellis. c. m. an. ʒ. ij. vnguent. basilic. & beryri. recent. an.  
ʒ. j. far. catapl. Dauantage, tu pourras vers de l'emplastre de diachylon magnem, ou de vnguentum basiliconis,  
ou bien. ʒ. Emplaf. diachyl. mag. ʒ. ij. vnguent. basilico ʒ. j. olei lilior. ʒ. j. misce omnia simul, & fac medica-  
mentum ad eam quem prescripsimus vsum. Lors que la chaleur est remise, ensemble la douleur, fièvre, &  
autres accidens cessent, & que la tumeur s'eleue en pointe, & que l'on sent vne inondation ou fluctuosité a  
la partie, a sçauoir, quand on presse les doigts sur la tumeur, elle obeit facilement, trouuant vne mollesse,  
la linie va ça & là, iuyant sous les doigts, lors tu pourras iuger que le pus est fait. Et parant deuant que  
d'attendre plus longuement, tu viendras a l'apertion, craignant qu'elle ne mire & corrode les parties vois-  
nes, dont puis apres pourroient demeurer viceres sinues & fistules, & principalement lors que la matiere  
est veneneuse, ou pres des jointures, ou au fondement, & en autres parties chaudes & humides. Car telles  
apostemes, comme nous t'enseigne Hippocrate, doiuent estre couuertes deuant la parfaite suppuration, &  
ne veut qu'aux autres parties on osure trop subit les apostemes, excepte aux parties pudibondes: car lo-  
qui est fait, aide a supputer ce qui n'est pas encore cuir. Or l'apertion sera faite ou avec la lancette,  
ou avec le cauteur, ou potentiel. Car où le malade seroit craintif, & ne voudroit endurer le fer, tu versas  
plussost d'vn suputoire, c'est à dire, cauteur potentiel. Il y a des malades qui craignent tant l'ouverture,  
qu'ils s'enouioissent seulement voyans la lancette, de la crainte de douleur, auant que l'incision soit faite:  
Ou ils reuontent & desfoureront la partie, qui sera que l'incision ne sera faite au lieu qu'elle doit, ou mou-  
dre, ou plus grande qu'elle ne deuroit. Parquoy faut que le Chirurgien face l'ouverture, auant que le mala-  
de aye loisir d'y penser en l'abusant comme faisant vne fermentation ou auere chose a la desrobée, ayant vne  
pointe de lancette, laquelle sera attachée au milieu d'vn getton ou autre piece d'argent, laquelle sera mise  
sur vne emplastre ou cataplasme: & la pointe d'icelle si bien couuerte d'onguent ou du cataplasme, que le  
malade ny les assistans ne pourront apperceuoir: & estant ainsi accommodee, sera appliquée sur l'endroit  
où l'on doit faire l'apertion, & lors le Chirurgien subit pressera en l'endroit dudit getton ou piece, tant  
si peu que ladite pointe soit entrée en l'aposteme. La figure t'est icy representée, l'vne grande, l'autre peti-  
te, & l'autre moyenne, desquelles tu pourras verser selon ta commodité.

Figure

A Figure des trois pointes de lancettes inserées en un getton.



A Montre le getton, dans lequel est inserée la pointe de la lancette.

Figure de l'anneau

Autre moyen de tromper le malade, c'est que le Chirurgien aura au doigt index un anneau, auquel sera inseré une petite lancette, propre à faire ouvrir à l'apophyse; ou avec un petit pistolet, comme tu vois par ces figures.

Figure du Pistolet qui se débande par un ressort.

A Montre la grosse cannulle.  
 B Autre cannulle qui entre dedans la grosse vis.  
 C La pointe du pistolet qui sort d'ehors.  
 D Le ressort qui fait debander le pistolet.



Or en ces trois manieres d'apertures, sept choses sont à considerer. Premièrement, que la section soit faite à l'endroit qui est le plus mol, & qui enfonce sous les doigts, & fait souvenant une pointe. Le second, qu'elle soit faite au plus bas lieu, afin que la matiere contenue ne croupisse, & se puisse mieux écouler. Le troisieme, qu'elle soit faite selon les rides du cuir, & rectitude des muscles. Le quatrieme, qu'on eate les grands vaisseaux, comme nerfs, veines, & artères. Le cinquieme, que la matiere ne soit point viduée tout à coup, principalement aux grands absces, afin que ne s'ensuive débilitation de la vertu, par la trop grande évacuation qui se pourroit faire des esprits avec la matiere. Le sixieme, que le lieu soit traité doucement, sans exciter douleur le moins qu'il sera possible. Le septieme, qu'après l'ouverture le lieu soit mondifié, incarné, puis consolidé & cicatrisé. Apres telle apertion collumierement, reste encore quelque portion de la tumeur, laquelle n'aura pas du tout esté supprimée; & parant le Chirurgien doit avoir égard qu'il y a complication de disposition; à sçavoir tumeur & viceré. L'ordre de curacion, c'est de guair premièrement la tumeur de vlceré; car elle ne peut estre guairie, que la partie ne soit rendue en sa nature. Doncques on continuera les medicaments suppuratifs cy-dessus declarés, & l'vlceré sera traité de l'espace de deux ou trois iours avec tel medicament. ℞. vitell. viuis out, terebint. Venet. & olci rosat. añ. ʒ. ʒ. fiat medicamentum. Puis tu mondifieras avec un tel medicament. ℞. mellis rosat. ʒ. j. sirop. rosat. & terebint. Venet. añ. ʒ. j. ʒ. far. hord. ʒ. ij. fiat medicamentum ad vium. Semblablement le mondificatif cy-dessus est singulier, duquel la description est telle. ℞. succi apij, abinth. plantag. beton. añ. ʒ. j. mell. com. ʒ. v. cerea. Venet. ʒ. iij. farina hord. & orobi añ. ʒ. ii. pul. aloës rad. iteos Florentia, myrrh, añ. ʒ. j. coquantur mel cum succis, quibus consumptis addantur farina & pulveres, & miscentur omnia ad formam vnguenti: & où tu voudras davantage mondifier, vlceré de l'apophyse, ou bien de l'onguereum varius & suppuratum, mellez ensemble selon ta discretion; & estant mondifié sera incarné & cicatrisé comme les autres vlcerés; ainsi qu'il te sera declaré en leur curacion propre.

## Des especes de fièvres qui surviennent au Phlegmon, &amp; curacion d'icelles.

## CHAP. XI.

**D**ONTRE les accidens qui plus communément accompagnent les Phlegmons, & plus généralement affligent les malades, sont les fièvres, c'est à dire, intemperatures chaudes & seiches, excitées & allumées au coeur, & d'iceluy départies à tout le corps, par les conduits des arteres. Icelles au Phlegmon sont ou diaires, ou fynoches non putrides, ou fynoches putrides. Fièvre est une ebullition de ferveur & d'inflammation, que les Grecs appellent feu: car de quelle espece que ce soit, est toujours fondée en chaleur contre nature. De la nature & curacion desquels ie diray icy brièvement ce que j'en ay appris de Messieurs nos Maîtres les Docteurs en Medecine, avec lesquels j'ay hanté & pratiqué.

Definition de fièvre.

De la fièvre diaire.

Cause des fièvres ephemer.

Fièvre diaire ou ephemer, est une intemperature chaude & seiche, allumée es esprits vitæux, ainsi nommée quasi comme journaliere, du mot Latin dies, qui signifie jour, pource que de la nature elle fait & parfait son cours en un acces, qui ne dure pas plus de vingt quatre heures, qui est l'espace d'un jour naturel; & ce à cause quelle est allumée en un sujet tenu & subtil, aisément, & en peu de temps dissipable, sçavoir es esprits & ne gist point en pourriture; mais en un esprit exhalatif embrasé.

Les causes des fièvres ephemer sont, fain, chrieté, lassitude, ire, ou cholere, fureur, tristesse, peilloe, denfession ou attriction de cuir, soit par refrigeration ou par adulsion, bains, mutation de vie, declinant à chaleur par application ou prise de medicaments acres, comme venins, & alimens chauds; Bref toutes les causes nommées

nommés des Medecins, causes efficientes des fièvres, horis la pourriture: car icelle est propre à la generation des fièvres putrides. Le bubon même qui suit l'inflammation ou Phlegmon des glandes, excite cette fièvre, selon l'Aphorisme quidit, que les fièvres qui surviennent aux tumeurs des glandes, sont toutes malignes, excepté les diaires. Lequel Aphorisme doit être bien entendu, & pris avec la distinction de Gallien, disant cela s'entendre seulement des tumeurs qui viennent aux glandes sans cause manifeste. Car autrement les fièvres qui en surviennent, ne sont toujours dangereuses, comme nous voyons les par bubons qui surviennent souvent aux enfans, & par les bubons venteriens, qui sont sans inflammation, ou corruption de foye: car tels sont ordinairement sans fièvre dangereuse: aduertissement que doit bien noter le jeune Chirurgien.

Aphor. 13.  
lin. 4.

Les signes communs de la fièvre diaire, sont chaleur douce, & haliteuse, sueur à l'arroschement, le pouls vite & frequent, quelquefois grand & fort, comme si la diaire est causée de courroux: autresfois petite, si elle est causée de fâcherie, tristesse, faim, froid, crudité, aurtelle égal & bien réglé.

Signes de la  
fièvre diai-  
re.

Les signes certains de la fièvre diaire sont, si la fièvre est survenue non loitement, & peu à peu, mais subitement & inopinément de quelque cause externe & évidente, sans que le malade ait été premierement dégoûté sans avoir senty lassitude spontanée, c'est à dire venue sans cause manifeste, sans occasion ou baillement: si le malade est sans grande douleur, inflation de corps ou inquietude, sans horreur ou frisson, sans profond sommeil: & bref, sans aucun fâcheux symptome.

Des fièvres  
Synoches ou  
putrides.  
Signes de la  
fièvre Syno-  
che, non pu-  
tride.

La fièvre diaire n'ayant de la propre nature qu'un accès en seul jour, comme nous avons dit, neantmoins quelquefois elle s'étend jusques à deux, trois, voire quatre jours. Et alors se change aisément en fièvre putride, si quelque erreur se commet par le malade ou Medecin, ou quelque chose extérieure. Elle se termine ou par insensible transpiration, ou par moiteur, ou par une sueur naturelle, & douce & non fetide.

Les fièvres Synoches non putrides, s'engendrent de sang non corrompu, mais seulement eschauffé outre mesure, faisant grande evaporation par tout le corps. D'où vient que les veines se manifestent enflées, la face enflambée, les yeux rouges & ardans, l'expiration chaude, toute l'habitude du corps humide de tout à raison de l'ebullition du sang, desistedes vapeurs, qui est causé que telle fièvre quelquefois est appellée Humorale. Les petits enfans y sont subiects, comme aussi toute personne sanguine sans cacochymie. La façon de guair telle fièvre, est semblable à la cure de la fièvre diaire. Parquoy ce que nous disons de l'une, le pourra accommoder à l'autre: sinon que la saignée est icy bien requise.

Curatives de  
la fièvre  
diaire.

Doneques la cure de la fièvre diaire consiste en l'usage de six choses non naturelles, contraires à la cause originale du mal. Les bains d'eau tiède & naturelle sont tres-viles, pourveu que le malade ne soit point pleurotique, plein d'excrement, ou autrement sujet à catarrhes, & defluxions, parce qu'en liquesant les humeurs, ou relâchant, il pourroit exciter ou augmenter le catarrhe. Parquoy en tel accident on cuira les frictions, & onctions d'huile tiède: lesquelles toutesfois en la fièvre diaire sont autrement fort viles, principalement quand elle est causée par travail excessif, par altération des pores, & par le bubon. Au reste, que cette regle soit generale d'opposer à chacune cause d'où cette fièvre aura été excitée, son contraire pour remede: comme au travail le repos, aux veilles le sommeil, à la colere & fâcherie choses plaisantes, propos joyeux & recreatifs, au bubon la curacion d'iceluy. Le vin mediocrement tempé, selon la coutume du malade, est vile à toutes les causes de la fièvre diaire, excepté quand il y aura douleur de teste, quand elle sera excitée de courroux & d'un bubon: Car en ce dernier cas principalement, faudra du tout retrancher le vin, tant que l'inflammation ayant passé son effet, soit en la declination. Cette fièvre de fièvre travaille assez souvent les petits enfans. Lors donc leurs nourrices doivent être pensés comme si elles-mêmes avoient la fièvre, afin de rendre leur lait mediquement. Il fera aussi bon de baigner l'enfant: & après le bain, y oindre d'huile violat le long de l'espine du dos, & poitrine.

Pour les pe-  
tits enfans.

Que si le phlegmon est en une partie interne ou fort grand, ou voisin de quelque partie noble, de sorte

Des fièvres  
Synoches pu-  
trides.  
Signes de la  
fièvre Syno-  
che putride.

qu'il puisse essayer de soy continuellement au cœur quelque portion & vapeur de la substance pourrie, & non par la seule qualité de chaleur contre nature, par continuation des parties de l'une à l'autre, si sera l'espece de fièvre que nous disons synoches putride, si le sang qui par contagion se pourrit dans les grands vaisseaux, est composé d'egale mélange, & permission des quatre humeurs. Cette fièvre se cognoit à ce qu'elle n'a aucune remission ou exacerbation, encores moins d'intermission. Elle tient le fabricant outre les vingt-quatre heures, ne finissant point lors à la mode des intermitentes par vomissemens, sueurs, ou moiteurs, ou peu à peu insensiblement, mais persévérant, dure jusques à ce qu'elle se termine, & quite du tout le malade. Elle ne surprend sinon ceux qui sont de bonne nature, en temperement & complexion, abondans en beaucoup de sang, & iceluy justement méllé des quatre humeurs. Cette fièvre est de peu de durée: d'autant que le sang par la pourriture degenerant en bile ou melancholie, fait incontinent une autre espece de fièvre, laquelle tierce ou quatre continues. La curacion de cette fièvre (selon que l'ay appris des bons Medecins) consiste premierement en phlebotomie. Car le sang étant tiré, la plénitude est ôtée: dont s'en suit que l'obstruction soit tollée, & par consequent la pourriture. Or comme ainsi soit qu'en cette fièvre il n'y ait point seulement vice de la matiere par la pourriture du sang, mais aussi de la temperature par l'excès de chaleur: certes la phlebotomie ne remede pas seulement à la pourriture, comme nous avons dit, mais aussi à l'interperie chaude. Car le sang (auquel consiste toute la chaleur) étant tiré ensemble avecques luy: les excrementes acres & fuligineux s'exhalent, qui venant augmentent l'ardeur de la fièvre. Et outre, en lieu du sang evacué, les veines attirent beaucoup d'air froid pour la faize de vacuité que nature abhorre, dont s'en suit rafraichissement de toute l'habitude du corps. Même à plusieurs par le benefice de la phlebotomie le ventre s'ouvre, & les sueurs sortent abondamment, choses fort desirables en cette espece de fièvre: Ce qui a esté quelquefois vus, à dire qu'il falloit icy signer jusques à l'hypochondrie.

Curatives de  
la fièvre  
Synoches pu-  
tride.

Toutesfois, d'autant que plusieurs par ce moyen ont avec le sang rendu l'ame entre les mains des Medecins, je serois plus tost d'avis, advenant le cas que le malade eust besoin de grande evacuation de sang, de partir icelle evacuation, étant du sang par intestinales tant que les forces du malade le pourroient porter. La phlebotomie ainsi durement faite, il faudra incontinent donner un glyster remollet, & modètement rafraichissant. Car ceux qui rafraichissent trop, altèrent plusieurs fois le ventre qu'ils ne le lâchent. Le lendemain faudra par un léger medecament de Cassie ou de Catholicum, faire migration de la matiere. En apert ordonner tyrops, qui ayent non seulement force de rafraichir, mais aussi de résister à la pourriture. Tels sont celui de limons, de Berberis, l'acortoux de mesme sorte, de granon, & syriachar simple: auxquels il faudra mesler des eaux de perille verte, comme de l'eau d'ocelle, de roses, & semblables. Le viure en tout soit rafraichissant & humectant au reste tenu, pour la plupart de bouillons de poullers, de chair de veau, alterez avec oseille, laitue & pouspie, & semences froides. Car la chaleur naturelle ayant esté fort amoindrie par la grande phlebotomie, ne pourroit cuire beaucoup de viands. Le beuvage soit eau d'ocelle, tyrop violat, & le tempé avec beaucoup d'eau, islepe rosat, un autrement Alexandrin, si principalement il

Des fièvres  
Alexandrin  
sans Syno-  
che.

survenoit



A seroitoit quelque grand flux de ventre. Sur tout il faudra observer le quatrieme iour, car si l'on apperoit quelques signes de concoction, la crise se fera le septieme, quelquefois par vomissement, fin de ventre, urines, sueurs, mais plus souvent par hemorrhagie. Et lors ne faudra rien remuer davantage, ains laisser Nature faire son deuoir selon le chemin qu'elle aura pris, Gal. liu. 9. de la methode, chap. 1. ordonne de boire grande quantite d'eau froide au plus fort de la fièvre ardante & des fièvres syochetelle chose profere, & amolli la chaleur febrile, comme quand on iette force eau au feu pour l'extinguer: mais si l'on ne verra au malade, que premierement on ne voye les signes de concoction, mesme sur la declinaison ne sera hors de propos donner du vin pour esmaouir les sueurs.

## De l'Erysipelas.

## CHAP. XII.



P R I S auoir traité des Tumeurs, qui sont engendrées de sang naturel, il faut maintenant que nous parlions de celles qui sont faictes de cholere, pour la grande affinité qu'elle a avecques iceluy sang. Or les tumeurs qui sont engendrées de cét humeur cholérique naturel, sont nommées des anciens *Erysipelas*, qui est vne inflammation fort ardente, laquelle principalement occupe le cuir, & quelquefois quelque partie & portion de la chair subterre, estant

fait de sang, qui est de tenue substance / lequel par son ebullition se tourne facilement en cholere / ou de sang & cholere plus chauds qu'il n'est requis, & quelquefois de cholere meslé pamy quelque sanic a queuse. Celly qui est fait de vraye & pure cholere est appellé de Galien vray & exquis. Et quand la cholere est meslée avecques les autres humeurs, elle fait trois especes, ou differences d'Erysipelas: comme si elle est meslée & en plus grande quantité avecque le sang, sera appellé *Erysipelas phlegmonodes*: si avec la pituite *Erysipelas Odematodes*: si avec la melancholie, *Erysipelas siccodes*: de forte que le premier nom & substantif signifiera tousiours l'humeur superabondant: le second & adiectif, l'humeur qui est meslé en moindre quantité. Aussi les humeurs estant proportionnez ensemble & en mesme quantité, seront *Erysipelas Phlegmon*, *Erysipelas odome*, *Erysipelas sicche*: Galien en fait deux differences, vn sans vice, & l'autre avec viceration. Car lors que la cholere est separée du sang, pour la subtilité venant au cuir, elle faict vice: mais estant meslée avec le sang, qui luy est comme vn frein elle l'engarde de paruenir iulques à la superficie, & fait plusieurs tumeurs qu'on vice. De la cholere non naturelle: pareillement peut engendrer plusieurs especes de tumeurs, comme *herpes exedens*, *miliers*, & bref toutes tumeurs & vices, compris depuis herpes iusqu'à chancre, comme nous auons dit cy-dessus. Les signes d'Erysipelas sont cognus par trois principaux poinds: premierement par la couleur qui est rouge, tendante à couleur citrine ou jaunastre: laquelle couleur s'estendoit si tost qu'on la presse du doigt, qui se fait à cause de la subtilité de la matiere, qui consiste plus au cuir qu'en autre partie, d'autant que la matiere n'est point contraincte au profond, & partant est appellé d'aucuns des anciens, *passio de cuir*: merement, pour les accidens comme chaleur, pulsation & douleur. L'Erysipelas est beaucoup plus chaud que le phlegmon, d'autant que la matiere est plus chaude & subtile: ainsi la pulsation n'est si vehemente, pour ce que les parties ne sont comprimées comme en phlegmon, & qu'il n'ya si grande obstruction pour la matiere, qui n'est en si grande quantité: ainsi pour sa subtilité se resoult facilement, & ne demeure cachée. D'autant que la douleur n'est semblable: car celle d'Erysipelas est poignante, & mordicante sans aucune tension ne pelanteur. Les causes sont semblables à celles de phlegmon, à sçauoir primitiues, antecedentes, & coniointes. Ceste tumeur, iacqz qu'elle puisse aduenir à chaque partie, tousiours principalement occupe la face pour la rareté d'icelle, & subtilité de la cholere. Si l'vniuers d'Erysipelas aux playes & vicerces, c'est mauvais signe. Semblablement s'il vient à suppuration: car il demontre qu'il y a obstruction, à cause de quelque humeur gros meslé avec ladite cholere, dont s'ensuit corrosion aux parties qui sont sous le cuir, l'Erysipelas le plus souvent se termine par resolution. Quand il retourne du dedans au dehors, c'est bon signe: mais au contraire, quand il retourne du dehors au dedans, c'est mauvais signe. Semblablement s'il seruiroit Erysipelas à la matrice, c'est chose mortelle. Il est aussi dangereux, s'il occupe la face en grande quantité, à cause qu'il communique avec les membranes du cerueau.

Definition  
d'Erysipelas  
Gal. chap. 2.  
liu. 14. de  
la methode. & 2.  
à Glau.  
Galien 2.  
à Glau.

Trois differ-  
ences d'E-  
rysipelas.

Autre differ-  
ence.

Gal. 14.  
Mte.  
Signes d'E-  
rysipelas.  
Gal. 2. à  
Glau.  
Anciens.

Causes d'E-  
rysipelas.  
Prognostic.  
Hipp. liu. 7.  
aphe. 19.  
Hipp. liu. 6.  
aphe. 25  
& liu. 3.  
aphe. 41.

C O V R la curacion de l'Erysipelas nous devons auoir deux intentions, à sçzuoit vacuation, & refrigeration. Mais d'autant qu'il y a plus de besoin de refrigerer pour la grande audeur qu'en phlegmon, nostre principal but sera de refrigerer: ce qu'ayant fait, la matiere contenue sera ostée par resolutifs mediocres, & pour ce nous auons quatre poinds principaux à considerer. Le premier consiste à la maniere de viure qui sera froide, humide & intractable: qui se fera par les six choses non naturelles tendantes à frigidité & humidité, plus toutesfois qu'en phlegmon. Le second point consiste à l'vacuation de la matiere antecedente, ce qui se fera par phlebotomie, & par medicaments cholagogues: comme si l'Erysipelas est à la face, & s'il occupe grandement icelle, la phlebotomie sera faicte de la veine cephalique. Semblablement conuient la phlebotomie s'il y a & quelque portion de sang meslé avecques ladite cholere: mais s'il est en autre partie, & qu'il ne soit en grande quantité, ou qu'il soit fait de pure colere, la phlebotomie n'est necessaire, veu que le sang est frein de cholere, lequel pourroit estre euacué par icelle phlebotomie, dont la malice de l'humeur cholérique seroit augmentée. Mais s'il y a repletion au corps, sera fort expedient de tirer du sang, d'autant que souuentefois telle plethore ou repletion est cause d'Erysipelas, comme nous montré Galien. Or deuant que ce faire, sera bon & expedient donner vn clystere remouillant & refrigerant. Quant aux medicaments cholagogues, comme apozemes & potions, seront ordonnées par le prudent & docte Medicin. Le troisieme point s'accomplira par medicaments topiques, lesquels seront au commencement & augment froids & humides, & non ces ne astringens, d'autant que la matiere estant acre & bouillante, pourroit pour leur astringence estre repossée au dedans, qui vicereroit & corroderoit la partie. Galien & Auicenne loient grandement ce remede. ℞. aqua Sigill. ʒ. vj. acet. ʒ. iij. sat. oxyrat. auquel tremperez des compresses, puis seront appliquées dessus & autour la partie, & renouvelées souvent: ou bien vn verger de celbay. ℞. succ. solan. planta. & semp. ana. ʒ. ij. acet. ʒ. ii. mucag. femin. pill. ʒ. ij. succ. hyosc. ʒ. j. misce. Or si l'Erysipelas est à la face, viceré de tel remede. ℞. vng. rosat. ʒ. iij. succ. plant. & semper. ana. ʒ. j. troscit. de camph. ʒ. 8. acetapur. miscantur simul, & sat linimentum. Si la douleur & l'inflammation sont si vehementes, qu'elles ne puissent estre supportées, faudra vser de medicaments narcotiques: comme. ℞. succ. hyoscif. sola. citur. ana. ʒ. i. albatourin ʒ. acet. ʒ. ʒ. opij. & camph. ʒ. iij. croci. ʒ. ʒ. mucag. feminis pillij & fenug. extract. in aqua rosat. & plantag. ana. ʒ. j. olei de papau. ʒ. ʒ. sat. liniment. addend. vng. resig. Galeni. camph. quantum iatis

## De la Cure d'Erysipelas.

## CHAP. XIII.



O V R la curacion de l'Erysipelas nous devons auoir deux intentions, à sçzuoit vacuation, & refrigeration. Mais d'autant qu'il y a plus de besoin de refrigerer pour la grande audeur qu'en phlegmon, nostre principal but sera de refrigerer: ce qu'ayant fait, la matiere contenue sera ostée par resolutifs mediocres, & pour ce nous auons quatre poinds principaux à considerer. Le premier consiste à la maniere de viure qui sera froide, humide & intractable: qui se fera par les six choses non naturelles tendantes à frigidité & humidité, plus toutesfois qu'en phlegmon. Le second point consiste à l'vacuation de la matiere antecedente, ce qui se fera par phlebotomie, & par medicaments cholagogues: comme si l'Erysipelas est à la face, & s'il occupe grandement icelle, la phlebotomie sera faicte de la veine cephalique. Semblablement conuient la phlebotomie s'il y a & quelque portion de sang meslé avecques ladite cholere: mais s'il est en autre partie, & qu'il ne soit en grande quantité, ou qu'il soit fait de pure colere, la phlebotomie n'est necessaire, veu que le sang est frein de cholere, lequel pourroit estre euacué par icelle phlebotomie, dont la malice de l'humeur cholérique seroit augmentée. Mais s'il y a repletion au corps, sera fort expedient de tirer du sang, d'autant que souuentefois telle plethore ou repletion est cause d'Erysipelas, comme nous montré Galien. Or deuant que ce faire, sera bon & expedient donner vn clystere remouillant & refrigerant. Quant aux medicaments cholagogues, comme apozemes & potions, seront ordonnées par le prudent & docte Medicin. Le troisieme point s'accomplira par medicaments topiques, lesquels seront au commencement & augment froids & humides, & non ces ne astringens, d'autant que la matiere estant acre & bouillante, pourroit pour leur astringence estre repossée au dedans, qui vicereroit & corroderoit la partie. Galien & Auicenne loient grandement ce remede. ℞. aqua Sigill. ʒ. vj. acet. ʒ. iij. sat. oxyrat. auquel tremperez des compresses, puis seront appliquées dessus & autour la partie, & renouvelées souvent: ou bien vn verger de celbay. ℞. succ. solan. planta. & semp. ana. ʒ. ij. acet. ʒ. ii. mucag. femin. pill. ʒ. ij. succ. hyosc. ʒ. j. misce. Or si l'Erysipelas est à la face, viceré de tel remede. ℞. vng. rosat. ʒ. iij. succ. plant. & semper. ana. ʒ. j. troscit. de camph. ʒ. 8. acetapur. miscantur simul, & sat linimentum. Si la douleur & l'inflammation sont si vehementes, qu'elles ne puissent estre supportées, faudra vser de medicaments narcotiques: comme. ℞. succ. hyoscif. sola. citur. ana. ʒ. i. albatourin ʒ. acet. ʒ. ʒ. opij. & camph. ʒ. iij. croci. ʒ. ʒ. mucag. feminis pillij & fenug. extract. in aqua rosat. & plantag. ana. ʒ. j. olei de papau. ʒ. ʒ. sat. liniment. addend. vng. resig. Galeni. camph. quantum iatis

Gal. 14. med

Premier  
sepe.

Second.

Gal. 9. med.  
& ad  
Glau.

Gal. rem. sur  
Faph. 1. du  
2. liure.  
Troisieme  
sepe.  
Gal. liu. de  
comp. me-  
dicamentis.  
Hipp. aphe. 2.  
liu. 7.  
Remedes pro-  
pres pour les  
Erysipelas.

D



Le Chirurgien ne doit continuer long temps tels medecaments, de peur de suffoquer la chaleur naturelle & rendre la partie mortifiée, comme auons touché parlans de phlegmon : par ainsi seront appliqués avec discretion, à l'aison en temps & lieu. Ce que tu cognoistras par trois raisons. La premiere est quand le malade ne sent si grande douleur, ardeur, inflammation, ne punction. La seconde, quand tu cognois tant par la veüe que par l'atouchement, la partie estre plus temperée que de coustume. La tierce lors que la couleur rouge & jaunastre commence à changer en humidité & noirceur, adonc subit tu desistiras d'appliquer tels medecaments, vñant de resoluifs & roboratifs, de conforter, & reuouuer la chaleur naturelle. Comme *℞* Surt. hord. & orob. ana. ʒ. ij. far. feminis lini. ʒ. j. s. coquant. in hydromel. vel oxyc. addend. pul. rosar. rub. & camomil. ana. ʒ. ʒ. olei anet. & camomil. ana. ʒ. j. far. capar. Ou bien feras vne fomentation qui s'ensuit. *℞* rad. alb. ʒ. ij. fol. mal. bifmal. parties. abint. sal. ana. m. j. fior. camomil. mell. & rosar. rub. ana. m. q. coquantur in aquis parth. vini & aquæ, & fiat focus cum Ipongia. Apres laquelle appliquerez vn emplastre de diachylon itreum, ou de diaphano dissour en huile de camomille & mellis, ou autres semblables medecaments resoluifs. Le quatriesme point, qui est la correction des accidens, le fera ainsi que nous auons dit du Phlegmon, disant que les remedes ainsi que le Chirurgien verra estre necessaire.

## Des Herpes.

## CHAP. XIV.

Definition de Herpes.  
Galien. l. 2.  
Glose.



**H**ERPES est vne tumeur faite de la pure & sincere cholere, separée & sequestree des autres humeurs, laquelle pour sa tenuité s'eleue iusques à l'epiderme, & occupe seulement la superficie d'iceluy. Galien en fait trois especes. Car si la pure cholere mediocre en substance, est à dire, non grosse ny crasse, est cause d'icelle, lors est fait herpes simple, retenant le nom du genre. Si l'humour n'est si subtil, & est acompagné de quelque portion de pituite, fait de petites vesicles au cuir en forme de millet, qui est cause que les anciens luy ont donné le nom de *herpes miliaris*. Aussi si auuee la cholere quelque portion de l'humour melancholique y est meslé, lors est engendré *herpes exanthem*, c'est à dire rongrant, corrodant, & ulcerant le cuir, & la chair de dessus. Quant à la curacion, le Chirurgien aura esgard à trois points. Le premier est, touchant la maniere de viure, qui doit estre semblable à celle qu'auons dit au chap. d'Erysipelas. Le second euacuer la maniere antecedente qui se fera avec medecaments purgatifs, euacuans l'humour pechante : à quoy faire les clysteres seront quelquesfois suffisans, si le ventre de soy est mol, & si les viures aussi coulent facilement, d'autant qu'auue icelles grande quantité de cet humeur se purge. Le troiesime point est, offrir la matiere conioincte, qui se fera par medecaments topiques, ayat esgard à la tumeur, & à l'ulcere. Dont le Chirurgien se proposera double intention, à sçauoir resolution de la tumeur & de l'ulcere. Car tout vlcere requiert estre desicché : ce qui ne peut estre accompli que la tumeur ne soit osée. Et pource que le Chirurgien doit estre attentif à l'intention principale, sans laquelle l'autre ne peut estre osée, composera & appliquera tel medecament, lequel sera resoluif, & desicchant. *℞* cerul. & tuch. præparat. ana. ʒ. j. olei. rosar. & adip. carp. ana. ʒ. ij. cortic. pini vili & lout. ʒ. ʒ. cera. quamuis seic. & fiat vegumentum. Autre. *℞* far. hord. & lene. ana. ʒ. ij. coquant. in decoct. cort. mali. gran. balsam. plantag. addopco pulu. rosar. rub. & abynth. ana. ʒ. ʒ. olei. myrril. & mel. commanis ana. ʒ. vj. fiat. medecament. vt artis est. Remedes pour l'Herpes miliaris. *℞* pul. gall. malic. balsuff. boli. armen. ana. ʒ. j. aque. rosar. ʒ. ij. aceti. aceram. ʒ. j. asung. anferis. & olei. myrril. ana. ʒ. j. s. terebent. ʒ. j. far. vnguen. ad vium. Iay plusieurs fois experimēté l'onguent emulatum cū mercurio, où l'ay trouué grand effect plus qu'à nul autre, parce qu'il mortifie les pustules, & consume l'humour contenu en la partie. Et pour arrester l'humour qui chemine & carode, tu veras à l'ulcere & bords d'icelle d'vn medecament acré, comme eau forte, ou huile de vitriol, ou autre semblable, & trouueras en telle chose vn merueilleux effect, ce que j'ay plusieurs fois experimēté.

Cure de Herpes.

Premier point.  
second.

Troiesime.

Remedes pour les Herpes.

Atteñtion de l'Autour.

## Des fièvres qui suruenent aux tumeurs Erysipelatenses.

## CHAP. XV.

Des fièvres qui suruenent aux Erysipelas.



**Q**VY aussi qu'aux tumeurs Phlegmonieuses, & aux Erysipelatenses, suruenent fièvres quelquesfois, qui reuincent & resistent de l'humour duquel elles sont excitées, sçauoir de la bile ou cholere. Laquelle pource qu'elle a cela de propre d'auoir des mouuemens de trois sorts : pour cela aussi aux grands Erysipelas excite souvent fièvres tierces, qui ont leurs accès de deux iours l'vn. En general, les causes primitives de telles fièvres sont grands & violents exccitcs, principalement en temps chaud, long usage des choses calefactiues & desiccatives, soient medecaments, soient alimens, excessive abstinence de manger & boire, avec travail, soing, veilles, & facheries. Les causes antecedentes sont grande abondance d'humour choleric. La temperature de tout le corps ou du foye seulement, tendant à chaud & sec. Les causes conioinctes sont ardeur & putrefaction d'humours cholericque, hors des grands vaisseaux, ou en toute l'habitude du corps, communiquée & espandue iusques au cœur. Les signes sont horreur, comme quand en luyet parer auoir vriné ou tressuit. Rigueur forte & poignante, comme si l'on sentoit quelque chose aigue qui poignit par tout le corps, à cause de l'acrimonie de l'humour bilieux, poussé & porté violemment au commencement de l'acces par les membranes & corps sensibiles. Dès le commencement chaleur acré, le feu élément allumé come en bois sec. Poul grandement esléue, subit, egal, siccité de la langue, vriner rouge, emblambée, souvent tenue subtile. Les accidens font veilles, soif, delires ou resursies, promptitude à ure pour legere occasion, comme pour ouyr parler, ou autre petit bruit, émotion de tout le corps, & inquietude. Cette fièvre assaut plus consummiersment les hommes cholericques, jaunes, maigres, & en este. Elle se termine ordinairement par grandes sueurs, ou par vomissement bilieux, ou deiections jaunes, qui mesme terminent les accès particuliers. Elle s'intermission pure, s'as aucun signe ou reliqua de fièvre iusques à tant que l'acces suuant reprenne cause que la matiere bilieuse qui donne l'acces, a esté par la confusion d'iceluy toute dissipée, à raison de sa tenuité, & subtilité. Ce qui n'aduent es fièvres quotidianes : d'autant qu'elles laissent tousiours quelque resigine, moleste, & pesanteur de corps à cause de la pesanteur & tardiuete de la pituite, qui ne peut estre du tout resoluë & digerée. L'acces dure. 4. ʒ. 6. 8. 11. 12. quelquelfois. 11. & 18. heures. Si ce fièvre est exquise, c'est à dire vraye tierce, elle finit au septiesme acces comme dit Hippocrate en l'aphorisme 59 au 4. liure. Au reste elle est sans danger comme generalement toute fièvre intermitente par l'Aphorisme 45. du meisme liure : pourueu qu'il ne soit commis erreur par le medecin ou malade. La fièvre tierce en este est courte & en Hyuer plus longue. Le commencement est avec rigueur, l'estat & declinaison avec sueur. Si en la fièvre tierce suruent vlcères au nez, ou à la bouche, ou aux lèures d'est signe de briefue terminacion. Car par tel accident est mortifiée la force de nature, qui peut jeter la matiere febrilique du centre ou interieur du corps, en l'exterieur. Et outre, par ce moyen se fait euacuacion de quelque portion de la matiere conioincte. Telles vlcères toutesfois n'apparoissent pas en la declinaison de toute fièvre tierce,

Cause.

Signes.

Accidens.

Que l'on doit faire en tel cas de la fièvre aux fièvres tierces.

- A** Mais seulement en celles, desquelles la bile (cause de telle fièvre) est contenue ou poussée de quelque autre partie de la premiere region dans le ventricule. Car de la plus tenue & la plus poignée d'icelle, portée par la continuité de la tunique interieure du dit ventricule à la bouche & aux lèvres, s'excitent aisément vicerres. La curacion consiste en la diete, & aux medicaments. Le regime soit ordonné sur les six choses non naturelles, declinantes à chaleur & humidité le plus qu'il sera possible: d'autant que l'humeur bilieux qui fait cette fièvre, est le plus chaud & sec que toute autre humeur du corps. Il faut donc que le malade inspire air frais & humide, mange choses refrigerantes & humectantes, entant qu'il les pourra cuire, comme lactus, oraille, compere, cucurbit, potirée, orge mondé, vin bien trempé, petit tenu, & en sa pite quantité, & ce lors seulement que l'humeur aura commencé à cuire, mieuser ou adoucir: car au commencement il n'en fait aucunement user. Mis en declinaison, il sera permis d'en user plus liberalement, pourveu toutefois qu'il ne soit ny fort, ny violent. Quant au temps propre pour nourrir le malade, il se fera d'abord garder le jour de l'accez de lui bailler à manger plus tard que trois heures avant ledit accez de peur que la chaleur febrile rencostrit les viandes encorres crues en l'estomach, ne les corrompe, putrefie & tourne en humeur bilieux, augmentant par ce moyen la matiere de la fièvre, prolongeant l'accez, & en outre renouant nature de la concoction & expulsion de l'humeur morbifique, pour s'employer à cuire les viandes peues. Il est toutefois ceste regle se doit entendre, pourvue que la vertu soit forte. Car où le malade seroit debole, faudroit non seulement donner nourriture un peu parauant l'accez, mais aussi en l'accez mesme, combien qu'en petite quantité. Quant aux medicaments, il faut prevoir si la vertu du malade est suffisante, & si les humeurs sont fixés & mobiles. Alors faut ordonner du Diapirion simple, casse fraîchement mondée, decoction de violes, myrobolans citrins, sirops violat, de grenades, ory, sacchar. Autrement si les forces du malade sont peues, ne faut purger ne saigner que bien peument: de peur que la dissipation des esprits, à laquelle les bilieux sont subjets, n'induisse syncope. semblablement soient facis chyliferes de decoction de poines, antioches, violes, son, orge, si le malade par ressecation du cerveau s'obstine en delire, qu'on lui ray raschie la teste avec huile violat, rosar, & autres semblables. Les pieds & cuisses soient mis en eau tiède & douce, la plante des pieds soit ointe avecques huile violat, ou semblable. En la declinaison generale de la fièvre, est bon faire bain d'eau douce, avecques feuilles de vigne, lactus, & autres refrigerans, & ce lors d'un legier repas. Mesme l'humeur à cuire & mieuser, les purgations generales ayans precedé, sera bon prouoquer les sueurs par l'usage de vin blanc, bien tenu, & trempé. Vrayement les sueurs en toute fièvre putride sont bonnes quand elles viennent en temps & lieu: pourue qu'elles evacuent les matieres coniointes de la maladie. Mais sur tout en la fièvre tierce: d'autant que tel humeur se resoult aisement en sueurs pour sa tenuité. Pour ayder à la sueur, sera bon avecques le vin blanc mentionné, prendre decoction de figues, raisins de damas mondés, chien-dent, & autres racines aperitues. Par de hors on prend espouges imbuës en la decoction d'herbes chaudes, comme romarin, thym, saucis, marjolaine, & autres, espicées & appliquées chaudiement au aisne, aisselles, entre les espauls du malade, sur couuertis ou loü. Autres resplissent à dmy des vessies de porc, de ceste decoction, les appliquent aux colles & entre les jambes, comme aux pieds, des bouteilles de terre remplies de mesme. Ce doit cesser de faire fuer, lors que la sueur commence à se refroidir par le malade. Les vrices se prouoquent par decoction de fenouil & d'anet. La saignée doit estre faite non apres le tiers accez, mais des le commencement comme le commande Galien. Car comme ainsi soit que ceste fièvre se termine en cest accez (si elle est vnterme, comme nous auons dit) qui attendra apres le tiers accez, il saignera lors que la fièvre sera en son estat. Or Hippocrate defend de ne rien mouoier en l'estat, de crainte de debaucher nature de la concoction & mutacion qu'elle veut faire de l'humeur qui cause la fièvre.

Et quelle est  
leur cause.  
C'est  
D'une de ses  
autres tierces  
viandes.  
Vn.

Temps de  
suerir le  
malade.

En quel cas  
il est permis  
de saigner,  
maime en  
l'accez.  
Medicaments  
Quand qu'  
purger, ou  
saigner, ou  
faire purger  
beaucoup.  
Clystere con-  
tre le delire,  
Bain.  
Preled des  
sueurs de  
fièvre sub-  
sistans.

Diuresis  
over.  
Temps de la  
saignée.

Aff. 39.  
I. n. 2.

## De l'Oedeme.

## C M A R. XVI.

- P**AR cy-deuant nous auons traité des tumeurs chaudes: reste maintenant à ecrire des froides, qui sont deux en general, à sçauoir Oedeme, & Scirthe. Or le nom d'Oedeme est pris selon les anciens, comme Hippocrate, pour toute tumeur, occupant le nom de genre. Mais les modernes le prennent plus estreitement, à sçauoir pour espèce. D'oùques Oedeme est vne tumeur molle, laxe, sans douleur, procedante d'humeur phlegmatique, tordant sur quelque partie. Les anciens ont fait trois differences de tumeurs engendrées de phlegme. La premiere est le vray Oedeme, fait de phlegme naturel. Et ou non naturel mesle avecques les autres humeurs, se font trois autres espèces: comme s'il est avecques le sang sera fait Oedeme phlegmones, & ainsi des autres. Dantant que le phlegme non naturel, est ou satureux & vaporeux, & engendre la tumeur ventreuse: ou aqueux, & fait la queue, ainsi le gros & gysieux fait les tumeurs nouëues & phlegmatiques, comme sont *strumose*, *strumosa* & *strumosa*: semblablement le phlegme corrompu & pourry, les scrophules dices communément escroüelles. Pour comprendre toutes lesquelles espèces d'Oedeme m-thoiquement, fait la pituite, dont se fait tumeur, est ou naturelle, pechant seulement en quantité, dont se fait ce que nous appelons Oedeme: ou est non naturelle, ainsi corrompue. Or elle se corrompt ou par melange de substance estrange, comme sang, bile, & melancholie, dont se font les trois espèces d'Oedeme expliquées; ou par pourriture de la propre substance, dont se font les strumes & escroüelles: ou par concretions, dont se font les glandules, & toutes sortes de loupes, & nodosités; ou par repletion, dont se font les tumeurs aqueux & satureux, comme l'hydrocele, pneumatocele, & toute sorte d'hydropisie, sçauoir la pituite amassée en certain lieu chose resobee, amplifiée, & estendue en eaux, serofites, ou ventrosites. Les causes sont fluxion d'humeur pituiteux, ou vaporeux, ou vn amas descrements phlegmatiques ou venteux, amassés en quelque partie, à raison de l'imbecilité de cuire l'aliment, & chasser les excrements. Les signes sont couleur blancheâtre, semblable au cuir ne les changeant beaucoup, à cause que l'humeur est semblable en couleur, tumeur molle, rare, laxe pour la grande humidité, sans douleur, à raison que l'humeur n'est chaud ne ferment, comme en Phlegmon, laquelle enfonce si elle est compaignée du doigt, la partie demeurant case, laissant le vestige du dit doigt, parce que l'humeur est gros, cras, & de tard mouuement. Iceux Oedemes viennent plusieurs en Hyuer qu'en Esté: car lors il s'amasse grande quantité de pituite. Les parties neuues & glanduleuses sont plus sujettes à telles indispositions, d'autant qu'elles sont estangues ayans moins de chaleur que les autres: parcelllement plus laxes & aptes à recevoir la fluxion. Les corps cacochymes, trapuleux & viciés, & qui font peu d'exercice, sont communément vizez de telles tumeurs. Or l'Oedeme est terminé par resolution ou induration le plus souvent, & rarement par suppuration, pour la petite quantité de chaleur qui y demeure. Celay qui est symptome, comme d'hydropisie ou phthisie, ne reçoit aucune curatio, si premierement la maladie, qui est la cause n'est oüie. La curacion generale consiste en deux points, à sçauoir à l'evacuacion de la matiere antecedente, & de la coïncidente: que nous obtiendrons par

Aff. 39. 4  
Definition  
d'Oedeme.  
Qual. de un  
14 March.  
s. ad Glor.  
Differenc.  
d'Oedeme

Causes  
d'Oedeme.  
Espes d'Oed.  
d'au.

Prentis.

Oedeme  
symptomatis  
Cure d'Oe-  
deme.

P a quant